

Pour la plus grande gloire du roi

Louis XIV en thèses

Véronique Meyer



Catalogue

Centre
de



CHATEAU DE VERSAILLES

Recherche

PUR



Véronique MEYER

Pour la plus grande gloire du roi

Louis XIV en thèses

Catalogue

Collection « Histoire » – Série « Aulica. L'Univers de la cour »

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

CENTRE DE RECHERCHE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

© **PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES**
Université Rennes 2
2, avenue Gaston-Berger
CS 24307 – 35043 Rennes Cedex
www.pur-editions.fr

© **CENTRE DE RECHERCHE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES**
Château de Versailles
Grand Commun
1, rue de l'Indépendance américaine
RP 834 – 78008 Versailles Cedex
www.chateauversailles-recherche.fr

Correction : Alexandra Pioch

Mise en pages : APEX Création (Corps-Nuds)

Version : 1.0

Date de première mise en ligne : 4 juillet 2017

Dernière mise à jour : 5 juillet 2018

Avant-propos

Ce catalogue accompagne l'ouvrage papier de Véronique Meyer, *Pour la plus grande gloire du roi : Louis XIV en thèses*, Centre de recherche du château de Versailles/Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », série « Aulica – L'univers de la cour », juin 2017, 16,5 x 24 cm, 372 p., 99 ill. noir et blanc, index, 23€ (ISBN : 978-2-7535-5464-1), cité MEYER 2017 dans le catalogue.

On trouvera après ce catalogue des tables concernant les artistes, les étudiants, les professeurs, les lieux de soutenance et en annexe un inventaire recensant les thèses dédiées à la famille royale, aux enfants légitimés et aux favorites.

Sont intégrées au catalogue les thèses dédiées à Louis XIII et à Anne d'Autriche dont le futur roi est le héros, ainsi que celles qui ont été dédiées aux parlements de province et dans lesquelles Louis XIV apparaît soit en personne, soit à travers les insignes et symboles royaux. Même si on ne connaît pas d'illustration en rapport, ce catalogue fait mention de toutes les thèses dédiées au roi connues par des documents ou des dessins préparatoires, qu'elles soient ou non ornées d'une gravure. Les dessins sont indiqués en marge par un astérisque (*) et les thèses dont on ignore si elles ont été illustrées par deux astérisques (**). Ont été ajoutées quelques gravures qui semblent avoir été utilisées pour les thèses (***). Les dessins et thèses non illustrées sont intégrés au catalogue avec les gravures et suivent le même mode de classement.

Ce catalogue est chronologique. Chaque notice est précédée d'un numéro de classement suivi de la date : année, mois, jour, pour mettre en évidence la chronologie exacte. Figurent d'abord les thèses dont l'année est approximative. La première date a été retenue ; ainsi pour 1660-1665, le classement se fait à l'année 1660. Suivent les thèses dont on connaît l'année mais dont on ignore le mois et le jour de la soutenance. Dans ce cas, le classement est établi par ordre alphabétique de nom du candidat. Viennent enfin, par ordre chronologique, les thèses soutenues dans l'année. Le signe « ? » figure après le mois et/ou le jour lorsque l'information manque. Vient ensuite le nom de la ville où s'est déroulée la soutenance, ou la mention « s. l. » (sans lieu) lorsqu'elle est ignorée. Lorsque le nom de la ville n'est pas précisé, la thèse a été soutenue à Paris. Suivent le grade, le collège, la faculté ou le couvent

et les noms du candidat et du président puis ceux des artistes, d'abord, le graveur puis le peintre, l'éditeur et le graveur en lettres.

Chaque notice de catalogue comporte les éléments suivants :

1/Un titre forgé reprenant les éléments suivants : date, ville, grade, lieu de soutenance, nom du candidat, nom du président, graveur, peintre, graveur en lettres, libraire.

2/Les mentions telles quelles apparaissent sur l'affiche ou le livret :

- Quand le jour et/ou le mois de la soutenance manquent, on utilise (.); quand ils sont ajoutés à la plume, on les mentionne entre parenthèses : ex. : (28a Augusti).
- Les retours à la ligne sont indiqués par des barres obliques uniquement pour les textes gravés et non imprimés.
- Des doubles barres obliques sont utilisées lorsque le texte est distribué en colonnes.

3/La dédicace en entier ou le début seulement.

4/La description de la composition et les inscriptions gravées sur le cuivre retranscrites en italique (légendes, devises, signatures des artistes...). Les dimensions en millimètres des planches, hauteur x largeur.

- dimensions entre parenthèses : dimensions de la composition aux travaux
- dimensions hors parenthèses : dimensions au coup de planche, c'est-à-dire la marque laissée par le cuivre lors du passage sous la presse ; le plus souvent les collectionneurs ont coupé l'épreuve aux travaux ou un peu après.

Sauf indication contraire, toutes les gravures sont exécutées au burin.

5/**LOC.** : localisation de l'œuvre en France, et exceptionnellement à l'étranger.

6/**BIBL.** : bibliographie. Celle-ci est classée par ordre alphabétique ; seuls sont mentionnés les ouvrages les plus importants. Les titres récurrents sont donnés dans la bibliographie générale. La mention Mariette sans précision renvoie aux Notes manuscrites conservées au département des Estampes de la BNF (Ya2-4).

7/**BIO.** : biographie des candidats.

Suit un commentaire portant d'abord sur la soutenance puis sur la gravure.

Sont également signalés quelques portraits ou compositions en rapport avec la thèse étudiée, dont seuls ont été retenus les plus importants, qui permettent de juger de la réception et de la circulation de la gravure tant en France qu'à l'étranger.

De nombreux portraits en buste du roi ont sans doute servi pour des thèses, mais nous n'avons retenu que ceux pour lesquels cette utilisation est avérée, soit par la présence de la dédicace ou des positions, soit par

l'existence de contrats ou par des témoignages tirés des mémoires et des journaux contemporains.

Ce catalogue est complété par un supplément constitué des thèses trouvées après sa rédaction, classées chronologiquement, signalées par la mention : Suppl. et la date. Viennent ensuite les thèses rejetées (R.).

Abréviations

AAE	Archives du ministère des Affaires étrangères (La Courneuve)
AAF	Archives de l'art français
AN	Archives nationales
Ann.	Annexe
Arsenal	Bibliothèque de l'Arsenal (BNF)
ARSI	Rome, Archivium Romanum Societatis Iesu
BAV	Bibliothèque apostolique vaticane
Bibl.	Bibliographie
Bio.	Biographie
BIUM	Bibliothèques interuniversitaires de médecine (Paris) ; intégrée aujourd'hui dans la BIU Santé (Bibliothèque interuniversitaire de santé)
BM	Bibliothèque municipale
BNF, Est.	Bibliothèque nationale de France, département des Estampes
BNF, Mss	Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits
BNF, Tolbiac	Bibliothèque nationale de France, Tolbiac
BSG	Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris)
Cat.	Catalogue
cl.	Cliché
C. pl.	Coup de planche
C. P. R.	<i>cum privilegio Regis</i>
Déd.	Dédicace
ENSBA	École nationale supérieure des beaux-arts
ET	Étude
Ex.	<i>excudit</i>
Exc.	excudit
Hollstein	HOLLSTEIN 1949-2010
IFF	<i>Inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle</i>
IFF XVIII ^e	<i>Inventaire du fonds français, graveurs du XVIII^e siècle</i>

INV	inventaire
L.	LOTHE 1994
Loc.	Localisation
It.	Livre tournois
Mazarine	Bibliothèque Mazarine
MC	Minutier central des notaires parisiens
NAAF	<i>Nouvelles Archives de l'art français</i>
ÖNB	Österreichischen Nationalbibliothek
Prop.	Proposition
PW	PETITJEAN et WICKERT 1925
R.	Refusé
RCIN	Royal Collection Trust, inventaire (collections de la reine d'Angleterre)
RD	ROBERT-DUMESNIL 1835-1871
S. l.	Sans lieu
Sorbonne	Bibliothèque de la Sorbonne
Suppl.	Supplément
VM	MEYER 2004

CATALOGUE DES THÈSES DÉDIÉES À LOUIS XIV

*** N° 1. 1638. S. I. Dessin de Charles Le Brun.**

« La Providence qui rapporte du ciel un enfant nouveau-né, et venait le présenter au Roi Louis XIII ». Dessin de Le Brun.

BIBL.: BEAUVAIS 2000, n° 2292 – GADY 2010, p. 47-48 – JOUIN 1889, p. 623 – *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages...* 1854, t. I, p. 5 – VERSAILLES 1963, p. XXXXII.

Ce frontispice est connu par une description de Guillet de Saint-Georges (1625-1705) dans *Mémoires inédits...* 1854 :

« M. Le Brun commença d'être recherché pour les dessins des thèses, par des souteneurs illustres, à mesure qu'ils montaient aux différents degrés des quatre facultés de l'Université. En l'année 1638, célèbre par la naissance de notre grand monarque, il fit sur ce sujet un dessin de thèse pour un souteneur très-considérable, et y représenta la Providence qui rapporte du ciel un enfant nouveau-né, et venait le présenter au roi Louis XIII. Ce dessin fut regardé d'un bon œil à la cour, et la ville n'en fut pas moins satisfaite. »

Lydia Beauvais met en rapport avec prudence cette thèse avec un dessin de l'atelier de Le Brun qu'elle intitule « La Providence apporte du ciel un enfant nouveau-né » (INV. 29 217 ; n° 2292). Elle remarque cependant qu'en raison du filigrane, il ne peut être antérieur aux années 1650 et émet l'hypothèse d'une erreur de Guillet de Saint-Georges, qui aurait confondu la naissance de Louis XIV avec celle du Dauphin, ajoutant qu'en l'absence de la gravure, il n'est pas possible d'en décider, d'autant que Le Brun a très bien pu réutiliser cette figure pour un autre sujet, comme il en avait l'habitude.

**N° 2. 1638-1639. S. I. Éditée par Alexandre Boudan
d'après Charles Le Brun.**

Assis sur des nuages, Louis XIII en Mars tient son fils sur ses genoux: *PATRE ILLO DIGNVS MVNDIQ[VE] LABORIBVS INFANS*. À ses pieds: *MARTIO IN PATRIS SINV ADOLESCET*. Il est entouré de sept femmes et quatre hommes (les sept planètes et les quatre éléments), assis sur des nuages, avec pour chacun une inscription au-dessous d'eux; ainsi à gauche, sous le feu incarné par Vulcain, *TIBI CVDIMVS*, et à droite, sous l'air incarné par Junon, *TIBI MILITAT AETHER*. En bas à gauche, C. Le Brun delign. – ABoudan excud. – cum Priv. Regis. 600 x 440.

LOC.: BNF, Est., Qb-1 (1638) fol. (M 90928), coll. Fevret de Fontette.

BIBL.: *Catalogue raisonné du cabinet d'estampes de feu M. Winckler* 1810, t. IV, n° 4230 – GADY 2010, p. 47-48 – IFF 52 (Boudan) – MONTAGU 1992, p. 531-543, pl. 1.

Les positions de la thèse manquent mais la gravure est décrite dans le catalogue Winckler:

« Autre Thèse, représentant une Allégorie sur la naissance d'un Prince de France, qu'on voit dans les bras de Mars. En haut l'épigraphe: *Pater illo dignus mundique laboribus infans*. Les autres Divinités à l'entour promettent d'assister le Prince. Au milieu un grand écusson vuide. *Le Brun design. Boudan exc. C. Pr.R.* gr. in-fol. »

La planche fut réutilisée pour entourer une vignette montrant LE SYSTÈME DU MONDE/au moment de la Naissance DE LOUIS LE GRAND/LE 5. DE SEPTEMBRE À 11 HEURES 10. MINUTES. DU MATIN 1638/POL. 48°.55'. L'espace vide devait à l'origine recevoir un texte, sans doute la dédicace ou les positions de la thèse. L'épreuve de la collection QB-1 est accompagnée d'une légende manuscrite au-dessus de la composition, qui précise la signification de l'image: 1638/DISPOSITION DES PLANETES AU MOMENT DE LA NAISSANCE DU DAUPHIN.

Le musée des beaux-arts de Nancy conserve un dessin, à la pierre noire repris au stylet, pour la partie droite de la gravure, montrant Saturne, Jupiter et Mercure, qui atteste ainsi d'un report sur le cuivre (inv. 1560; GADY 2010, fig. 17).



FIGURE 1, CAT. 2. – Anonyme, chez Alexandre Boudan d'après Charles Le Brun, *Thèse supposée*, 1638-1639. Paris, BNF, Est., Qb-1 (1638) fol. (M 90928).

N° 3. 1639.7.31. Thèse de philosophie au collège de la Marche d'Alexandre Courtois, sous la direction de Gabriel Dabes, gravée par Pierre Daret d'après Simon Vouet ou Charles Le Brun.

Harum positionum veritatem, Deo duce,/tueri conabitur, Alexander Courtois Parisinus,/Die Dominica 31 Julij Anno Domini 1639 a prima/ad vesperam. Arbiter erit Gabriel Dabes./in aula Marchiana. *CONCLUSIONES/PHILOSOPHICAE.*

DÉD.: sur un 2^e cuivre, gravée en 7 lignes sur un linge tenu par deux amours assis avec de chaque côté les armes de la reine surmontées d'une couronne royale: *A LA REINE/Madame/Sachant que ce seroit une temerité de faire un don mediocre a une grande Reine comme vous, ie ne crains point/qu'on me blasme de ce crime, en vous offrant ce grand Prince qui vous aués donné a la nessecité de vos sujets et aux vœux/de tout le monde. le voicy, Madame, enuironné d'une pompe conuenable a sa naissance et accompagné des augures de sa/prosperité: Jai cru, Madame, que vous le receuriez favorablement en cet estat, et que me presentant a vostre Maiesté/Sous la faueur de sa protection que sa bonté naissante fait esperer a tout le monde, vous me continüeriez l'honneur/que mes predecesseurs ont receu en agreà[n]t mes tres humbles respects et les justes protestations que j'ose faire de/Viure et de mourir,/Madame/De vostre Majesté/le tres humble et tres obeissant sujet et seruiteur/Alexandre Courtois.*

«La Reyne Anne d'Autriche donnant un Dauphin à la France, qui le reçoit avec empressement; cette Reyne est accompagnée de la Sagesse et de la Force et derrière la France sont la Paix et l'Abondance qui doivent estre le fruit de cette heureuse naissance» (Mariette, III, fol. 9 v^o). Au loin à droite, le château de Saint-Germain et dans les nuées, les trois Grâces. En bas au centre, *Petrus Daret sculpsit Parisijs 1639. 290 × 471 (fig. 2).*

Le deuxième état laisse supposer que le cuivre a servi de nouveau après la soutenance: après la date, à gauche *S. Vouet I.*; au centre, *Petrus Daret sculpsit Parisijs 1639 cù privilegio Regis.* Arsenal, Est. 154-78 – BNF, Est., Da 8 fol., fol. 145; Qb-1 (1638) fol (M 90916); Rés. QB-201 (32)-fol. (G 153564).

Le bas de la thèse se trouve dans le recueil Da 7 au folio 118 (**fig. 3**). Le haut du cadre manque et la gravure a été découpée à l'intérieur de l'encadrement dont il ne reste que les montants. Sur chacun sont trois bouquets de fruits (poires, grenades, courges, raisins...) attachés à un même ruban, avec en haut du cartouche les armoiries de la reine et en bas celles du Dauphin. Le bas de l'encadrement montre deux dauphins au naturel, affrontés et à demi-cachés par une guirlande de laurier. Le texte de la dédicace et les mentions concernant la soutenance sont gravés. 344 (plus 88 manquant) × 325.

LOC.: BNF, Est., Da 7 fol., fol. 115 (le haut et la dédicace); Da 7 fol., fol. 18 (les montants placés à l'intérieur du cadre ne font pas partie de la

thèse); Da fol. 8 fol. 145 (le haut sans la dédicace, 2^e état); Ed 39 fol., fol. 36; Ed 39 a fol., t. I, fol. 47; Qb-1 (1638) – BNF, Mss, Clairambault 11411, fol. 54 v^o – Arsenal, Est. 154-78.

BIBL.: IFF 31 – L'HOPITEAU 2005, n^o 278 – MARIETTE, III, fol. 9 v^o – PARIS 1990, p. 127.

BIO.: Le candidat Alexandre Courtois est sans doute fils d'un valet de chambre et garde des cabinets du roi et de la reine régente, du même nom, qui demeurait aux galeries du Louvre et mourut en novembre 1648; son fils fut à son tour valet de chambre de la reine et mourut en 1652 (NAAF, 1873, p. 38). Ils étaient voisins de Simon Vouet au Louvre, ce qui expliquerait le choix du peintre pour dessiner ce frontispice.

Le président de la thèse, Gabriel Dabes (1599-1656), était un professeur réputé, docteur en Sorbonne et professeur de théologie, censeur de la maison de France. Il est l'auteur d'un *Avis pour le bien et la conservation de l'université de Paris* (s. d.).

Aucun signe distinctif ne permet de reconnaître le Dauphin dans ce bambin entièrement nu. La présence de ses armoiries, celle des dauphins, des putti et des guirlandes de fruits, dans l'encadrement des positions, sont autant d'allusions qui en font le héros de la thèse au même titre que la reine à qui elle est dédiée. La place tenue par ces différents éléments atteste de l'importance des encadrements dans la signification de l'image qu'on ne saurait résumer à un simple ornement. Ils montrent ainsi que haut et bas sont conçus comme un tout indissociable et que, même s'ils n'ont été que rarement conservés, ils participaient directement à la stratégie visuelle souhaitée par le candidat et l'artiste, qui amène ici le public à associer le jeune Louis à l'hommage rendu à Anne d'Autriche.

La thèse n'est pas mentionnée dans la liste des estampes gravées par Vouet et mises en vente vers 1655 par ses gendres Dorigny et Torteбат, découverte par Jean-Claude Boyer (BOYER 1992, p. 584, 592-593, fig. 1). Elle ne figure pas non plus parmi celles que conservait le peintre (RIVET 1992, p. 397-414). Le nom de l'artiste n'apparaît que sur le deuxième état, lorsque, ayant acquis le cuivre peu après la soutenance, le graveur y ajouta son *excudit*. Comme le remarque L'HOPITEAU (2005, n^o 278), le 8 août 1639, une semaine après l'événement, les deux cuivres étaient estimés 48 lt. dans l'inventaire après décès de son épouse: «deux autres planches appelées la thèse dédiée à la Reine». Il n'est pas précisé que la composition est de l'invention de Vouet contrairement à l'item qui précède: «une autre planche appelée la Psiché du Sr. Vouet, 24 lt.» (L'HOPITEAU 2005, annexe, p. 585-586). La mention portée sur le cuivre serait-elle abusive? On reconnaît certes le style de Vouet, mais n'en aurait-il donné qu'une première pensée mise au net dans son atelier? Pour Barbara Brejon de Lavergnée, la composition a été gravée d'après Le Brun et non d'après Vouet (PRAGUE 2011, n^o 55).



FIGURE 2, CAT. 3. – Pierre Daret d'après Simon Vouet ou Charles Le Brun, *Thèse de philosophie au collège de la Marche d'Alexandre Courtois*, partie supérieure, 1639. Paris, BNF, Est., Da 8 fol., fol. 145.

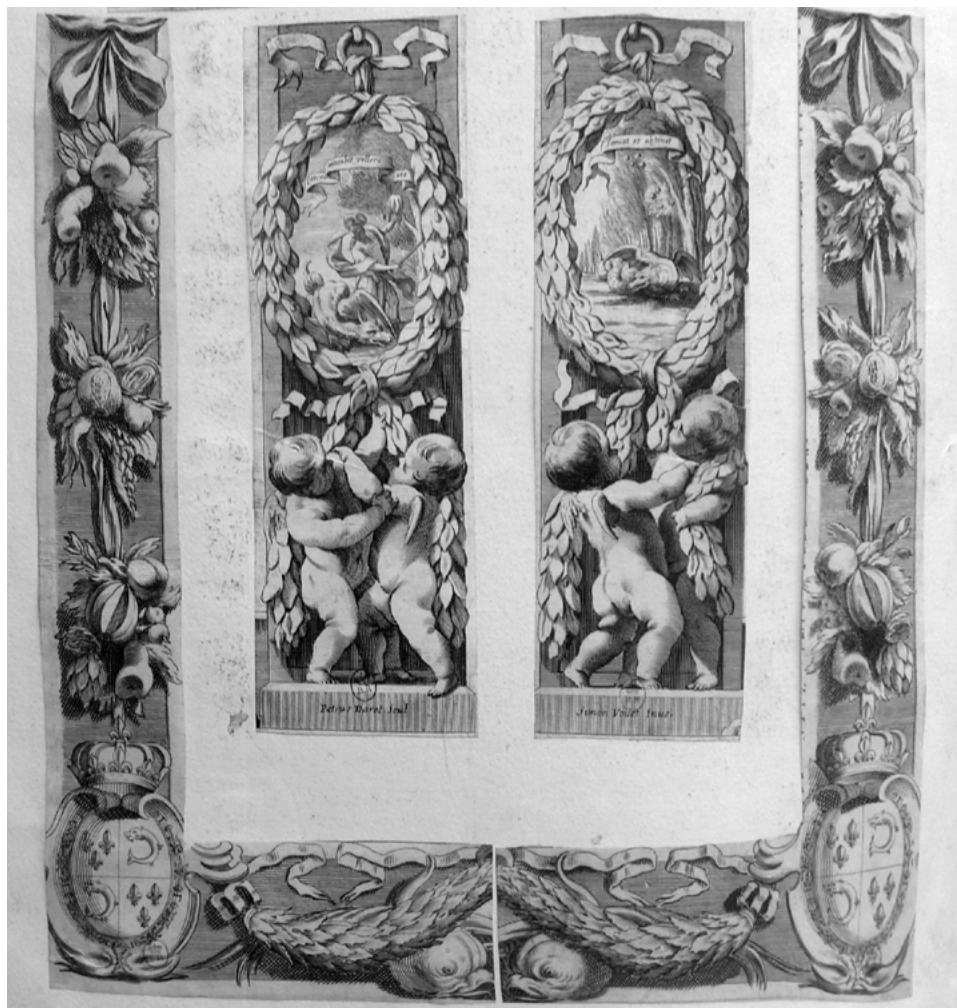


FIGURE 3, CAT. 3. – Pierre Daret d'après Simon Vouet ou Charles Le Brun, *Thèse de philosophie au collège de la Marche d'Alexandre Courtois*, partie inférieure, 1639. Paris, BNF, Est., Da 8 fol., fol. 118.

*** N° 4. 1640-1642. S. I. Dessin d'Albert Flamen.**

La bibliothèque de l'École nationale supérieure des beaux-arts conserve un dessin anonyme qui a toutes les apparences d'une étude pour un frontispice de thèse. Le Dauphin âgé de 2 ou 4 ans, en costume royal, le collier de l'ordre du Saint-Esprit autour du cou, est assis sur un pavois posé sur un socle orné de deux cornes d'abondance et tenu par le roi et la reine entre quatre colonnes de marbre veiné. Au-dessus, deux angelots déposent une couronne, tandis que la Royauté (?) assise sur un nuage tient des sceptres d'une main et des couronnes de l'autre. Elle est entourée des élus : les rois à gauche, parmi lesquels sans doute Saint Louis, les reines à droite. Sur des rochers à gauche, la Justice terrasse l'Hérésie et l'Espérance tient un cœur et une ancre ; au-dessus de sa tête brille un soleil. À droite, la Religion sur un socle brandit le foudre et la croix et anéantit les Vices.

Dans la partie inférieure, deux Renommées sonnent de la trompette et tendent un rideau destiné aux positions de la thèse. En haut, un cartouche surmonté d'une couronne royale et du collier de l'ordre du Saint-Esprit. De chaque côté, trois autres cartouches dans lesquels sont figurés des dauphins accompagnés d'attributs divers. On distingue, pour le premier, à gauche, des étoiles au-dessus de sa tête, le 2^e est couronné ; à droite, le 3^e a des palmes sur la tête, le 4^e est dans un paysage devant un temple, le 5^e est isolé et le 6^e est accompagné d'un crocodile. Dessin à la plume et au lavis gris, avec mise au carreau à la sanguine (245 × 170).

LOC.: ENSBA, Mas. 2475 (collection Jean Masson).

Il n'y a pas lieu de remettre en question l'attribution à Flamen mentionnée dans la fiche d'inventaire de l'École nationale supérieure des beaux-arts. Dans ce dessin léger, par quelques indications brèves et subtiles, l'artiste parvient à rendre lisible les moindres détails de sa composition. Il s'agit d'une première pensée de petit format.

On notera la richesse de l'iconographie et, comme pour la thèse précédente, l'importance du bas de thèse qui, avec ses cartouches, offre autant de devises à la gloire du Dauphin. Albert Flamen (v. 1620-apr. 1669), qu'on croit né à Bruges et qui était sans doute arrivé depuis peu à Paris, devait avoir présent à l'esprit la grande thèse gravée par Lucas Vorsterman soutenue à Paris en 1625, ou plus probablement 1626, par Henri de Bourbon et dédiée à Louis XIII (MEYER 2017, **fig. 63**), où cartouches et devises tiennent une place considérable. L'attrait de Flamen pour les devises et les emblèmes l'amena à en graver trois recueils entre 1648 et 1664 (voir GRAHAM 2003). Cette thèse est la première dédiée au futur Louis XIV qui accorde une telle place aux devises, mais d'autres nombreuses allaient suivre.

Signalons la présence des deux Renommées portant le drapeau destiné aux positions, qui, avec dynamisme, semblent le présenter au public. Sur Flamen, voir LEVESQUE 1986, p. 209-459.

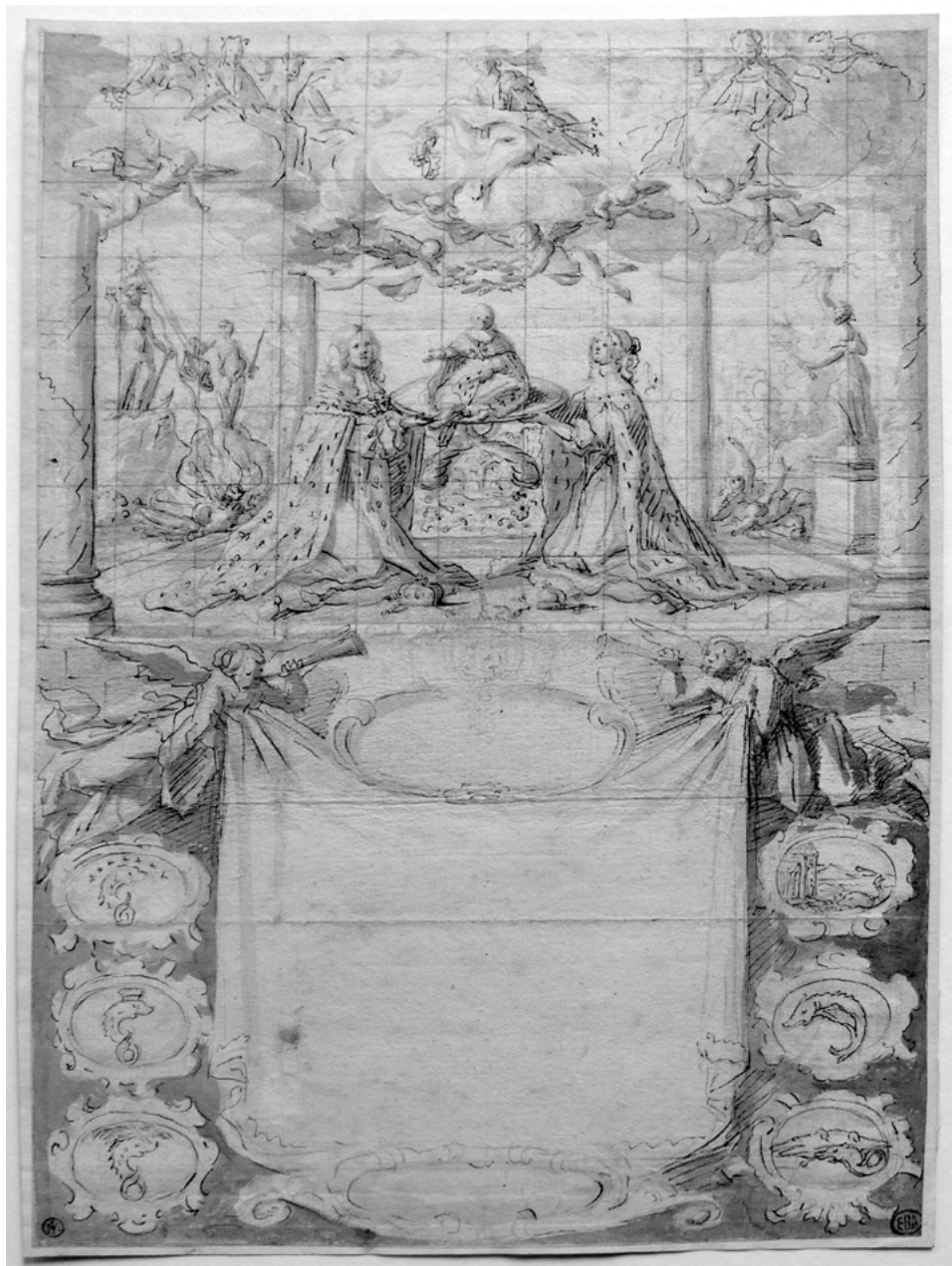


FIGURE 4, CAT. 4. – Dessin d'Albert Flamen, *Thèse non identifiée*, 1640-1642. Paris, ENSBA, Mas. 2475 (collection Jean Masson).

N° 5. 1640. Thèse de philosophie au collège des Grassins de Louis Tronson, présidée par Jean Guillebert, sans nom de peintre, gravée par Guillaume de Gheyn.

De his Deo duce et Arbitro/D. Joanne Guillebert/Socio Sorbonico et Philosophiae Professore respondebit/Ludovicus Tronson Parisinus/Die Domica 8^a July anno Dni 1640 a meridie ad vesperam/Pro Octavo actu publico et Laurea artium./In Aula Grassinaea.

CONCLUSIONES PHILOSOPHICAE./EX LOGICA. I-IV – EX PHYSICA I-VIII – EX PHYSICA IX – EX MORALI I-VIII.

DÉD.: SANCTO LUDOUICO.

Auréolé, Saint Louis apparaît en costume de sacre, assis au milieu des nuages. Il tient d'une main le sceptre et de l'autre la couronne royale autour de laquelle sont ces mots : *IMPERIV[M]. SINE FINE DATV[M]* (Un pouvoir sans fin lui est donné). Au bas de la composition un autel aux armes de Tronson, sur lequel brûle un feu, et sur la table : *SIBI SOLI NON LV CET* (Il ne brille pas pour lui seul). Au pied de cet autel à genoux en habit de clerc, l'étudiant présente sa thèse avec la dédicace : *SANCTO/LVDOVICO* ; il se découvre, s'écriant les yeux tournés vers le ciel : *HOC ME FATA VOLVNT* (Ainsi le veut le destin). Il est entouré à gauche de la reine tenant dans ses bras le Dauphin vêtu d'une dalmatique fleurdelysée, d'un camail d'hermine et portant au cou l'ordre du Saint-Esprit. Malgré son jeune âge, le futur roi se tourne avec adoration vers Saint Louis. Entourée de la Foi, de la Justice et de la Prudence, Anne d'Autriche a les pieds posés sur une colonne où sont gravés ces mots : *VIRTVS/ARDVA/CVSTOS* (La Vertu sévère gardienne). Face à eux, Louis XIII à cheval, la tête laurée, contemple lui aussi son ancêtre.

Les positions sont inscrites dans un entablement dont les piédroits sont ornés de feuilles d'acanthé. En haut la dédicace dans un cartouche, en bas, entouré de laurier et relié aux chapiteaux par une guirlande de fruits, un autre cartouche contenant les informations de la soutenance. Haut : 435 x 458 ; bas : 365 x 462 (soit : 810 x 470).

État de la thèse : anonyme (BNF, Est., EC 77 fol.). État la composition principale seule : à droite de la colonne, *G. d. Geyn fecit*. Au-dessus une inscription manuscrite illisible (BNF, Est., N 4 Louis XIII).

LOC.: BNF, Est., EC 77 fol. (Recueil Marolles) ; N4 Louis XIII (avec le nom de De Gheyn).

BIBL.: BERTRAND 1900, t. I, p. 120.

BIO.: Louis Tronson (1622-1700) était fils de Louis Tronson, conseiller d'État, intendant des finances et secrétaire du Cabinet du roi. Louis XIII était son parrain. Tonsuré en 1632, il devint aumônier ordinaire du roi en 1654, entra en 1656 au séminaire de Saint-Sulpice où il fut chargé du noviciat dont il fut élu supérieur en 1676. Il est l'auteur de nombreux écrits parmi

lesquels, le *Traité de l'obéissance*, le *Manuel du séminariste*, ou *Entretiens sur la manière de sanctifier ses principales actions...*

Jean Guillebert (1605-1666), curé titulaire de Rouville, était lié à Antoine Arnauld, à Saint-Cyran, et à Pascal (BESOIGNE 1752, t. IV, p. 376-383).

Signée par Guillaume de Gheyn, actif à Paris entre 1640 et 1670, dont on ignore s'il était apparenté au célèbre dessinateur et graveur anversois Jacob de Gheyn le Jeune (1565-1629), cette gravure d'un dessin très maladroit vaut avant tout pour l'iconographie originale de l'adoration de la famille royale pour Saint Louis et celle, rare en France, du candidat présentant ses thèses, alors que dans les Pays-Bas méridionaux et en Allemagne avec Bartholomäus Kilian, elle connaît un succès considérable (voir APPUNHN-RADTKE 1988 et MÜLENAERE 2017). La rareté de cette représentation témoigne de l'effacement du candidat face au dédicataire, qui seul importe et seul est donné à voir à l'assistance, dans la salle des thèses comme à l'extérieur. Cette allusion à la cérémonie du don, récurrente notamment à Louvain et à Douai dans les compositions d'Abraham Van Diepenbeeck, s'exprime exclusivement en France dans la dédicace.

La forme cintrée de la partie supérieure est également exceptionnelle. Si le texte de la thèse est typographié, celui qui concerne la soutenance est gravé.

Le père L. Bertrand, qui décrit la composition, indique qu'on voit un exemplaire de la thèse « dans l'antichambre de M. le Supérieur du séminaire d'Issy ».

La représentation du roi triomphant, en armure, suivi d'un soldat, fait sans doute allusion à sa présence lors du siège d'Hesdin, pris aux Espagnols par La Meilleraye le 30 juin 1639 en présence de Louis XIII.

L'encadrement des positions est un des plus simples qui soit gravé pour une thèse dédiée au Dauphin. Seule la présence dans des médaillons du chiffre de Louis, le triple L, prouve qu'il a été conçu ou peut-être modifié pour la circonstance. Son agencement s'apparente à celui des almanachs en placard constitués de montants qui laissent la place principale au calendrier. Cette formule disparaîtra vers 1660 pour laisser place aux grandes compositions allégoriques du règne de Louis XIV analysées par Maxime Préaud (PRÉAUD 1995).



FIGURE 5, CAT. 5. – Guillaume de Gheyne, *Thèse de philosophie de Louis Tronson*, haut de thèse. 1640. Paris, BNF, Est., EC 77 fol.

**N° 6. 1641.11.2. Tentative en Sorbonne de Louis de Saint-Amour
présidée par Félix Vialar, dédiée à Louis XIII, mettant en scène
le Dauphin, dessinée et gravée par Michel Lasne.**

Has Theses, Deo duce, & Praeside S.M.N. FELICE'VIA/LAR Doctore Nauarrico, Cathalaunensis Episcopo Comi-/te ac Pari Franciae designato, propugabit [sic]/LVDOVICVS/DE SAINCT AMOVR Parisinus die II. Febru:/arij An. D. 1641. à meridie ad vesperam/IN SORBONA/PRO TENTATIVA. (9 prop. consécutives). QVAESTIO THEOLOGICA/Quis iustus in omnibus viis suis, & sanctus in omnibus suis? Psalm. 144.

DÉD.: CHRISTIANISSIMO / REGI / LVDOVICO IVSTO: 10 lignes gravées et signées LVDOVICVS DE SAINCT AMOVR.

Sous une arche aux armes de France et de Navarre, Louis XIII en Mars brandit son épée «écoutant la Justice qui arrête sa Fortune et luy prescrit des bornes à ses conquêtes» (MARIETTE, IV, 182). Derrière la Justice, un globe terrestre où est figurée une carte de France. De chaque côté un cartouche historié; dans celui de gauche une femme, symbolisant la Perfection, tient un compas et un livre ouvert où est écrit *Longunt (?)/victuro/proles/matura//pa-/renti*, tandis que le Dauphin arrose un lys qui fleurit seul dans un parterre et que dans le ciel brillent deux soleils, l'un à son zénith, l'autre pointant à l'horizon, montrant ainsi que le futur Louis XIV sera le digne successeur de son père. À droite, une vue de La Rochelle au-dessus de laquelle vol. CXXV la Renommée (*Cedat quadruplici triplex fortuna/philippi*). Sur la base de l'arc à gauche, Richelieu debout devant le roi assis sur un trône (& *fata imponit diversa duorum*). À droite, le roi remet son royaume à la Vierge. Elle s'adresse à lui: *Dilectus meus inter lilia pascitur*; à genoux, il lui offre la couronne et le sceptre, et lui répond: *Intende prospere procede & regna*. En bas à droite, *M. Lasne delineavit et fecit*.

La dédicace est gravée sur un autel orné de deux dauphins et entouré de deux enfants assis sur une guirlande de fruits. Les positions sont imprimées sur une feuille entre deux pilastres porteurs de six cartouches enfermant des devises. De gauche à droite et de haut en bas:

- Mars sépare deux blasons: celui de gauche, un aigle bicéphale, celui de droite, de sable à la bande d'argent.
- Le roi sur son trône converse avec son ministre.
- Jason tient la toison d'or pendue à l'arbre: *maior lason*.
- Le roi à cheval sur un champ de bataille, où au loin à gauche, le cardinal prie, debout: *certare iuuar coeloq. Soloq.*
- Le roi, illuminé par un rayon divin, prie devant un autel et offre à Dieu son armure: *Tibi magne trophaeum/bellipotens*.
- Le roi en armure discute devant une tente avec le cardinal: *lex vinca pacis/orbis libertas*.

Au bas, deux génies de la Renommée assis sur des consoles tendent un drapeau derrière le cadre renfermant les renseignements concernant la soutenance. Au-dessous, dans un cadre, la Paix et la Justice vont à la rencontre l'une de l'autre (*Iustitia et pax/osculationes*). La Justice a près d'elle un lys (*stirps eadem generat*) ; elle tient une balance et une palme autour de laquelle s'enroule un rameau d'olivier. La Paix porte elle aussi un rameau d'olivier et une corne d'abondance. Derrière elle, un olivier (*palmae succrescit Oliua*). M^{Lasne deli. et fé}. Placard : 982 (977) × 634 (625). Haut : 506 × 634 (625). Bas : 474 (472) × 634 (625).

LOC. : BNF, Est., AA6 Lasne (Mf. E024302) ; Ed 27 fol., fol. 52 (haut) ; N4, Louis XIV (haut seul) – Louvre, Rothschild, Pf 588 (27453).

BIBL. : IFF 747 – MARIETTE, IV, fol. 182 – PROUTÉ 1982, n° 13.

BIO. : Le candidat est probablement le fils du cocher de Louis XIII, à propos duquel on peut lire dans des notes du Ms. fr. 10210 (BNF, Mss) :

« Le Roy Louis treiziesme aymoît, estant jeune, un sien cocher nommé Saint-Amour, avec lequel il se familiarisoit, et souvent montant en carrosse, il lui commendoit de faire claquer et de faire du bruit avec son fouet... depuis il en fit son valet de chambre, et le mesme Saint-Amour a eu un fils recteur de l'Université en 1642. »

Louis de Saint-Amour est donc sans doute à identifier avec le théologien janséniste Louis Gorin de Saint-Amour (Paris, 1619-1687) qui, quoique seulement bachelier, fut recteur de l'université en 1642 et 1643.

Dans la composition inventée et gravée par Michel Lasne en l'honneur de Louis XIII (**fig. 6**), il est donc fait mention à plusieurs reprises du Dauphin ; avant même sa naissance, il est évoqué par la représentation du vœu du 10 février 1638, que son père fait à la Vierge de lui consacrer son royaume en remerciement de ce don de Dieu. Il apparaît également en personne arrosant les lys de France (**fig. 7**), ou sous la forme allégorique des dauphins autour de la dédicace, voire sous celle des amours assis sur des guirlandes de fruits, symboles de prospérité (**fig. 8**). Les deux soleils, l'un à son zénith et l'autre émergeant de l'horizon, symbolisent Louis XIII et son fils et la figure allégorique tenant le livre et le compas, la Perfection. La place qu'occupent ces scènes, mises en évidence à l'intérieur du haut et du bas de la thèse, atteste leur importance.



FIGURE 6, CAT. 6. – Michel Lasne, *Tentative de Louis de Saint-Amour, dédiée à Louis XIII, mettant en scène le Dauphin*, 1641. Paris, BNF, Est., AA6 Lasne.

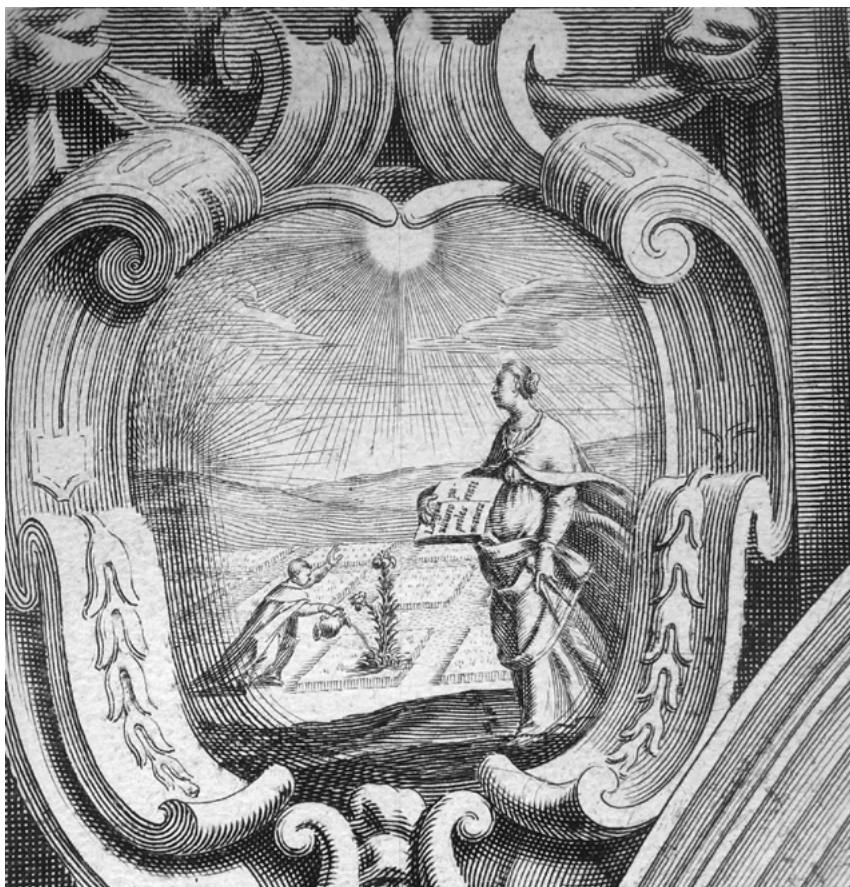


FIGURE 7, CAT. 6. – Michel Lasne, *Tentative de Louis de Saint-Amour, dédiée à Louis XIII, mettant en scène le Dauphin*, détail, le Dauphin arrose les lys, 1641. Paris, BNF, Est., AA6 Lasne.



FIGURE 8, CAT. 6. – Michel Lasne, *Tentative de Louis de Saint-Amour, dédiée à Louis XIII, mettant en scène le Dauphin*, détail, la dédicace, 1641. Paris, BNF, Est., AA6 Lasne.

N° 7. 1642.7.?. Rouen. Thèse de philosophie au collège des Jésuites, dédiée à Saint Louis et à Louis XIII, inventée et gravée par François Chauveau.

En haut des positions la dédicace : DIVO LVDOVICO/GALLIAE REGI CHRISTIANISSIMO/Domestica Rebellione domita. Albigensium Haeresi prosligata saracenica empiet. Subacta/VICTORI TER MAXIMO/Seipsum in nepote Cognomine felicique progenie nobis iterum exhibenti/Philosophia Rothomagensis Soc. Jesu Collegij seipsam in monumentum/Exhibet consecratque./Propositiones Selectae Philosophicae [4 colonnes]. Au bas des positions : Harum exercitatem solemnibus Roth. Coll. disputationibus/Die et Julji an. 1642. Cum Deo et Virgine/Propugnabit.

Saint Louis sur un char, victorieux de ses ennemis et de ceux de l'Église, est conduit au ciel par quatre femmes symbolisant les vertus. La première tient un miroir et un sceptre autour duquel s'enroule un serpent ; elle est assise sur un cerf et représente la Prudence (RIPA 1989, CXXXVII). La seconde caresse un lion, tient un sceptre et porte une couronne de laurier en guise de bracelet, et non pas des bijoux comme le dit Ripa (LXVIII), cependant elle incarne la Générosité. Derrière le char viennent la Force avec sa lance, qui symbolise également la Noblesse (LXV et CVII), et la Grâce divine reconnaissable à la colombe qui plane au-dessus de sa tête (LXXI). Plus haut, des amours portent les portraits de Louis XIII, du futur Louis XIV et de Philippe d'Anjou, son frère. Sous le char, les ennemis vaincus. De l'autre côté, trois amours tendent des palmes et des rameaux d'olivier à la France, accompagnée de son génie qui désigne les combats qui s'achèvent au loin ; assise sur des trophées guerriers, elle offre ses victoires, son sceptre et la main de justice à Saint Louis et à son génie qui s'avance d'une démarche guerrière portant un étendard parsemé de fleurs de lys et de flammes avec la devise *IN HOC [SIGNO] VINCES* (Par ce signe, tu vaincras) tirée de la *Vita Constantini* d'Eusèbe, évoquant ainsi l'apparition de la croix brandie par l'ange avec ces mêmes mots lors du combat de Constantin contre Maxence, qui devait décider de la conversion de l'empereur et de celle des Romains. Partie supérieure 450 x 571 ; partie inférieure 450 x 571. Dimension totale : 900 x 571.

Les positions sont gravées sur un drap tenu par quatre femmes qui selon Mariette incarnent les quatre parties de la philosophie. À gauche, la Grammaire portant une clef et montrant brodée sur sa manche la devise *Consequentia uesa* et la Métaphysique, reconnaissable à la lanterne avec laquelle elle éclaire un globe et à sa robe parsemée d'étoiles et de roses. À droite, couronnée d'un triangle lumineux, la Physique tient une règle et un compas et la Morale est assise sur un lion ayant un frein dans la gueule. Deux amours assis de part et d'autre du cartouche, qui aurait dû être réservé aux indications concernant la thèse, se cachent sous le drap. Eau-forte. 450 x 570 ; total 890 x 530 en deux feuilles.

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 44 fol., t. IV, fol. 91 ; id. t. II, fol. 99 (haut seul), t. III (bas seul) ; Qb-1 (1639/40) fol., (M91195-6) – BNF, Mss, Ms. fr., vol. CXXV années 1641-1654, fol. 75, L'histoire de l'ordre du Saint-Esprit (haut seul).

BIBL.: IFF 1511 – MARIETTE, II, 231 v^o – MEYER 2007b, p. 232, fig. 2.

Chauveau célèbre diverses victoires. La dédicace compare le combat de Louis XIII contre les protestants avec celui de Saint Louis son ancêtre contre les Albigeois. La présence des armes d'Angleterre, sous les pieds des vaincus, est sans doute une allusion à la défaite des Anglais à l'île de Ré, lors du siège de La Rochelle, et celle des armes des Condé, une évocation de la révolte, en 1641, du comte de Soissons, cousin germain du Grand Condé, allié aux Espagnols ; victorieux à la bataille de La Marfée, il mourut sur le champ de bataille le 2 juillet 1641. Précisons également que le 22 septembre 1640 vit la naissance de Philippe d'Anjou, futur duc d'Orléans.

Cette composition rend compte du culte de Saint Louis favorisé par Louis XIII, qui voyait dans la figure de cet ancêtre une assurance de légitimité dynastique et l'affirmation du caractère absolu de la monarchie. Pour cette raison, le 25 août 1618, il avait approuvé la restauration de l'office de la fête de Saint-Louis par les Jésuites, chez qui cette thèse fut soutenue (BOUREAU 1987, p. 96-97).

Dans cette composition on retrouve de nouveau l'association du futur Louis XIV avec son père, mais cette fois accompagné de son frère Philippe. Hors du contexte, le traitement approximatif des visages permettrait difficilement leur identification. On remarquera cependant la présence de la longue plume sur le bonnet du Dauphin qui apparaît un peu plus tard dans certains de ses portraits gravés également par Michel Lasne (cat. 8 et 13).

Le musée de l'Ermitage (inv. OR 7158, 526 × 588, **fig. 9***) possède le dessin de Chauveau pour le haut de la thèse, comme me l'a aimablement indiqué Catherine Phillips (communication écrite du 31/01/2018), qui prépare une étude sur la collection de dessins formée par le comte Charles de Cobenzl (1712-1770), achetée en 1768 par Catherine II de Russie. Composé de 6 feuilles à la pierre noire, à la plume et à l'encre grise, malheureusement très usé, il est directement préparatoire à la gravure qui le reproduit en sens inverse sans rien modifier. Chauveau a soigneusement étudié l'attitude théâtrale du génie de la France qui avance résolument et celle de Saint Louis auréolé, qui se retourne vers ses descendants et leur montre la voie à suivre pour la grandeur et la défense de la France. Chauveau a également méticuleusement préparé les grands effets d'ombre et de lumière. Seuls manquent les portraits dans les médaillons tenus par les enfants et l'inscription sur le drapeau du génie militaire de la France. Si les figures y ont perdu un peu de leur spontanéité, la gravure a conservé leur dynamisme et la subtilité des scènes de batailles dans les lointains est parfaitement rendue.



FIGURE 9, CAT. 7. – François Chauveau, *Thèse de philosophie soutenue au collège des Jésuites, dédiée à Saint Louis et à Louis XIII*, 1642. Paris, BNF, Est., Rés. Ed 44 fol., t. IV, fol. 91.



FIGURE 9*, CAT. 7. – François Chauveau, *Étude préparatoire pour la thèse de philosophie soutenue au collège des Jésuites, dédiée à Saint Louis et à Louis XIII, 1642*. Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage, inv. OR 7158.

***** N° 8. v. 1643. S. I. Thèse supposée de Maximilien-Léonor de Béthune, dessinée et gravée par Michel Lasne.**

Thèse supposée avec le portrait en buste du jeune Louis, vêtu d'une robe et coiffé d'une plume, dans une couronne de laurier cantonnée de trophées d'armes et de dauphins, surmontée d'une guirlande de feuilles de chêne et d'un cartouche aux armes du Dauphin entourées du collier de l'ordre du Saint-Esprit sommé de la couronne royale, le tout entre deux colonnes supportant une architrave, devant laquelle sont un globe céleste et une sphère armillaire, à gauche: *MICAT INTER SIDERA DELPHIN* (le Dauphin scintille parmi les astres), et à droite, *TRANS SOLIS LVNEQVE VIAS* (Par les voies du Soleil et de la Lune). Dans les entrecolonnements, des devises montrent les continents rendant hommage à l'enfant dont ils proclament le règne. À gauche, l'Europe tenant un sceptre et un cheval par la bride, *REGNATRIX EVROPEA THRONOS ET SCEPTRA PARABIT*. L'Afrique coiffée d'une tête d'éléphant, tenant un crabe, un lion derrière elle, *PERFIDA DEVOTA TIBI SERVIET AFRICA MENTE*. À droite, l'Asie, un chameau couché derrière elle: *ET DITES PARIENT ASIASTICA VISCERA GAZAS*. L'Amérique: *AVREA FOELICES TIBI PANDET AMERICA VENAS*. Sur le socle, les armes du dedicataire entre deux hommes sauvages. En bas à droite, *MLasne delin. et fe. cum pri. Reg. 255 x 320*.

LOC.: BNF, Est., N2 Louis XIV, t. V (cl. 50B 6254); Ed 27 fol.; N2 Louis XIV (cl. D 196022); SNR – BNF, Mss, Clairambault 1152 – château de Versailles, INV.GRAV.LP 30.2.1 – Londres, RCIN, 616898 (portrait seul).

BIBL.: IFF. 413 – MARIETTE, IV, 170.

BIO.: Selon les armoiries qui apparaissent au bas de la planche, le candidat pourrait être Maximilien-Léonor de Béthune (le tout d'argent à la fasce de gueules), fils de François de Béthune (1598-1678), lui-même fils du grand Sully et de Rachel de Cochefilet (1566-1659) (d'argent à deux léopards de gueules), lequel avait épousé en 1621 Jacqueline de Caumont La Force (d'azur à trois léopards l'un sur l'autre, armés et lampassés de gueules), fille d'une Gontaut-Biron (écartelé d'or et de gueules). La présence des armes de Melun au 4 de l'écartelé (d'azur à sept besants d'or, 3, 3, 1 au chef du même) s'expliquerait par le fait que Sully était petit-fils d'Anne de Melun, dont sa famille avait hérité le marquisat de Rosny. Maximilien-Léonor de Béthune mourut en 1646 au siège de Piombino.

Cette gravure, qui montre le rayonnement du Dauphin sur le monde, précède de peu la mort de Louis XIII, le 14 mai 1643. En prévision de l'avènement du Dauphin, le candidat choisit donc de lui dédier sa thèse qui semble être la première qui lui ait été directement consacrée. Avec ces armoiries (écartelé en 1 et 4 d'azur aux trois fleurs de lys d'or et au 2 et 3 d'or au dauphin d'azur, crêté, peauté et oreillé de gueules), dont Lasne n'indique pas les émaux, le graveur ajoute une couronne royale sur la tête

des dauphins. Leur présence dans l'architrave et au bas de l'ovale placé devant des trophées maritimes témoigne de l'importance de l'héritier royal, bambin joufflu arborant l'ordre du Saint-Esprit.

Plus élégante et plus dynamique, la figuration des continents s'inspire librement des gravures de Jacques de Bie pour l'édition de l'*Iconologie* de Ripa préparée par Jean Baudoin et dédiée à Séguier (Paris, 1633).



FIGURE 10, CAT. 8. – Michel Lasne, *Thèse supposée de Maximilien-Léonor de Béthune*, 1643. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.IP 30.2.1.

**** N° 9. 1643.4. ?. Thèse de philosophie au collège de Clermont d'Armand de Bourbon, prince de Conti.**

BIBL.: BNF, Mss, NAF 5764 : Livres mis dans la Bibliothèque le IX octobre MDCLIII. Livres in-folio. (Inventaire de la bibliothèque de Mazarin par Naudé) (D: Donné; en veau) – SOMMERVOGEL *et al.* 1869-1876 (*Suppl. à la Bibliographie du collège Louis le Grand*, vol. CXXV 2, p. 122): *Serenissimo Principi Galliarum delphino Ludovici Justi Christianissimi [...]* francorum Regis primo genito, [...] Armandus Borbonius Philosophiae sua primitias consecrat in collegio claromontano S. J. Die... Aprilis 1643. In-fol.

BIO.: Armand de Bourbon (1629-1666), prince de Conti, second fils d'Henri II de Bourbon-Condé et frère du Grand Condé, avait pour parrain Richelieu et pour marraine la duchesse de Montmorency. Destiné à l'état ecclésiastique, il reçut en commende l'abbaye de Saint-Denis en décembre 1641 et obtint le grade de bachelier en théologie en 1646. Il prit part à la Fronde en 1649 au côté de son beau-frère le duc de Longueville, fut emprisonné à Vincennes en 1650 et libéré en 1651. Il fit sa soumission au roi en 1654 et épousa Anne-Marie Martinozzi, nièce de Mazarin. En 1657, il fut nommé grand maître de l'artillerie et en 1660 gouverneur du Languedoc.

La soutenance eut lieu quelques jours avant la mort de Louis XIII survenue le 14 mai. Conti dédia une autre thèse à Louis XIV en 1644, qui n'a pas été retrouvée.

Frère aîné d'Armand, le duc d'Enghien avait lui dédié une thèse de philosophie à Louis XIII (PHILOSOPHIA ILLUSTRISSIMI PRINCIPIS LVDOVICI BORBONII/ENGVIENNENSIVM DVCIS. Selectis è rationali, Ethica & naturali disciplinâ quaestionibus definita/LVDOVICO XIII./REGI CHRISITANISSIMO/DICTA/Et in Academia Collegioque Biturocensi Societatis IESV/ab eodem Illustrissimo Duce anno aetatis suae xiiij/Disputata). Comme celle de son frère Armand, la thèse est éditée en un livret in-folio de 24 feuillets. Elle est précédée d'un portrait du roi en buste, en pleine page, gravé par Michel Lasne. La date de la soutenance n'est pas précisée mais différentes informations portées sur le livret et la gravure permettent de la situer en 1635. Le candidat est dit âgé de 14 ans et Louis XIII, âgé de 34, en est à la 25^e année de son règne, comme le précise la lettre de la gravure: *Ludovicus XIII. Franc. Et Navar. Rex. Christianissimus. Ius Felix. Augustus/Anno. Aetatis suae. XXXIII. Regni. XXV. M*Lasne fe. Cum. Pri. Re. (Mazarine, 2° 274 A 7).

N° 10. 1644.5. ?. Rome. Thèse de théologie au couvent de Sainte-Marie-Transpontine des frères Modeste de Saint François et Joseph de Saint Jean du couvent des Carmes de Paris, présidée par François Suarez, dessinée et gravée par Grégoire Huret.

Couvent Transpontinae de his, Deo duce, & Praeside R.do adm. ac S.M.N.P. FR/FRANCISCO SVAREZ dim Sacrae Theologiae publico professore nunc vero Christianissimae Reginae/Regentis a Concionibus respondebunt as Francisce. Fr. IOSEPH a.s. Ioanne apud Parisienses Philosophiae Professores. Pro Comitii Generalibus Romae Celebrandis, in conventu/Transpontinae mense maio diebus et anno Domini M. DC XLIV.

VNIVERSAE THEOLOGIA TRIVMPHVS,/EX EZECHIELIS PRIMO ET DECIMO CAPITATIBVS DESVMPTVS/QUINAM SUNT ILLI QUI HABENT SIMILITUDINEM VULTUM QUATUOR ANIMALIUM? EZ. 1/JOANNES FACIEM AQUILAE/EX PRIMO SENTENTIARUM LIBRO/MARCUS FACIEMLEONIS....

DÉD.: LVDOVICO XIII GALLIARVM/ET NAVARRAE REGI CHRISTIANISS./FR. FRANCISCVS SVAREZ CARM. D.D.D./EXILE PRORSUS ESSES ARGUMENTUM DICENDI, REX CHRISTIANISSI =/ME [...]

Assis sur un trône, Louis XIV enfant est entouré de la Prudence et du Zèle religieux qui tient d'une main un phénix et de l'autre un vase enflammé avec la devise *REVIVISCIT IN FILIO* (Il revit dans son fils), tandis que des jeunes femmes lui présentent les armoiries des princes alliés. Au centre, Apollon tient d'une main un arc, et de l'autre une lyre, sur laquelle on lit *prolem sancta de coniuge natam ferre simul* & (vers tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, Livre XV, 836 : « Il ordonnera que le fils de sa vertueuse épouse porte à la fois... [son nom et le fardeau du gouvernement] »). Il est précédé d'un ange vengeur, de Mars ayant à ses pieds un bouclier avec des armoiries, de la Justice et de Minerve qui terrassent les ennemis de la France, incarnés par les aigles de l'Empire et le lion des Flandres. Debout face au roi, la Victoire lui tend une couronne de laurier. Près d'elle se tiennent l'Éternité et la Magnificence royale qui distribue ses richesses. Au loin, derrière la porte triomphale, deux navires sur la mer, et en haut, des angelots portant un médaillon à l'effigie de Louis XIII et une guirlande tressée de laurier, de roses et de lys avec ces mots : *PACATVMQVE REGET PATRIIS VIRTVTIBVS ORBEM* (Et il règne sur le monde pacifié par les vertus paternelles ; tiré de Virgile, *Bucoliques*, 4^e Églogue, vers 17). 560 (556) × 758 (753).

Les positions sont gravées sur une tapisserie ornée du chiffre de Louis XIV, de palmes et de couronnes royales, tendue sur la proue d'un navire au monogramme de la reine-mère. Des tritons sonnent de la conque et se tiennent aux ancres qui pendent de chaque côté. Sur celle de gauche on lit : *Laetumq's Choro/Paeanas/Canentes* (Virgile, *Énéide*, Livre VI, v. 657, les Champs Élysées « où les hommes conscients de leur félicité célèbrent

au milieu des festins les louanges des dieux»). À droite, Neptune suivi de naïades désigne les positions. En bas à gauche, *Greg. Huret. inven. et fecit. Parisiis*. Dimensions totales : 588 x 755, en deux feuilles et quatre planches (deux dans la hauteur et deux dans la largeur). Le texte de la thèse est gravé mais non signé. Placard : 1143 x 758.

1^{er} état

Louvre, Rothschild 27452 LR (Pf. 588) : le portrait de Richelieu au lieu de celui du Louis XIV et dans le ciel, 8 portraits dont 3 d'ecclésiastiques tenus par des enfants ; sur l'architrave, les armes du ministre (**fig. 12**). Apollon est auréolé de rayons et ne porte pas de couronne de laurier ; son livre est vierge. Sur sa lyre l'inscription *Honorem bis meret ut geminet lihilosqui* [sic] *praeliamisis temperat*. (Ausone, *Epigrammes, De Augusto*, vers 5 à 7 : « [Auguste] mérite ce double hommage, il a deux titres à la gloire puisqu'il tempère le combat par les Muses... »). À ses pieds une couronne de laurier, les ailes et les trompettes de la Renommée qui disparaissent à leur tour. La femme de gauche qui tient le phénix a une légende différente (*VINCVS VT PHCENIX*) ; de même sur son miroir on lit : *TALEM NON DABVNT*. Coiffée d'un serpent, elle a tous les attributs de la Prudence ; dans la version offerte au roi, elle tient le sceptre fleurdelisé. À droite, à côté de Minerve, les armes de Richelieu (95 x 60) dans un cartouche surmonté d'une couronne ducal et d'un chapeau cardinalice, avec une ancre, par allusion aux fonctions du cardinal à la tête de la Marine et de la croix de l'ordre du Saint-Esprit (autant d'éléments supprimés dans le 2^e état et remplacés par les armes de France et de Navarre entourées du collier royal).

À gauche, dans la partie supérieure, les amours tiennent un phylactère avec ces derniers vers des conseils à un poète pour faire un éloge d'Auguste (Horace, *Odes*, Livre IV, ode II, vers 39-40) : *Quamvis redeant in aurum tempora priseum* (Dussent les temps antiques de l'âge d'or revenir). Richelieu étant mort avant la soutenance, la dédicace n'a pas été gravée, pas plus que les inscriptions la concernant et les noms des candidats ; celui du graveur n'est pas encore suivi de la mention *Parisiis*.

2^e état

État décrit (**fig. 11**). Les amours dans la partie supérieure sont identiques, mais ne tiennent ni guirlande ni lys. Les portraits des ministres étrangers ont été supprimés pour laisser place à celui de Louis XIII. Le phylactère de gauche est passé à droite. Le trône a également été repris : le coussin sous les pieds de Richelieu est remplacé par un marchepied. Les armoiries dans la gravure dédiée à Richelieu sont identiques à celles qui apparaissent dans le 2^e état. Celles qui sont en tête des positions sont remplacées par le monogramme du roi.

LOC. : BNF, Est., Ed 35 fol., fol. 89-91 (cl. 04B136922-3) – Arsenal, 15, fol. 69 (bas de thèse) ; EST-Ft 4-H5 (chemise théologie), la thèse non montée en 4 feuilles et deux montées du haut – Louvre, Rothschild, Pf. 588 (7920) :

la partie supérieure montée – Londres, British Museum, 1951-1006-12-13 – Vienne, Albertina II, 25 (manquant).

BIBL.: IFF 286 et 287 – LAZ 2015 – LELONG 1775, p. 195, n° 71 – MARIETTE, IV, 82 – MEYER 2006, p. 267-268, fig. 6 – PROUTÉ 1982, n° 29.

BIO.: Le père carme François Suarez de Villegas (Lisbonne, 1594-1664), principal du collège de Guyenne à Bordeaux, fut appelé à Paris et mourut au couvent de la place Maubert. Naturalisé français en juillet 1643, évêque in partibus de Memphis en 1649, il est l’auteur de plusieurs ouvrages de théologie publiés à Paris et à Lyon. Prédicateur de la reine, il écrit à sa demande une oraison funèbre de Louis XIII (Paris, chez C. Marette, 1643), qu’il prononça au couvent des Carmes de Paris.

Cette thèse, une des plus remarquables de Huret, fut aussi une de ses plus célèbres, comme le prouve la mention faite dans *La ville de Paris en vers burlesques* du sieur Berthod (BERTHOD *et al.* 1652, p. 57), où elle figure parmi les gravures qui se vendent chez Guérineau :

«J’en ai aussi de Daret,
D’autres de la main de Huret ;
J’ai la thèse du Carme,
Où Mars paroist comme un gendarme :
Elle est du père Suarez. »

Signalé par Weigert (IFF), le marché entre le père Suarez et Huret a été signé le 18 janvier 1644 moyennant 200 livres pour la gravure (AN, MC/ET/XXXIII/282). La thèse était dédiée également à la reine-mère, ainsi que le précise le père Suarez, et comme l’indique la présence de son monogramme sur la proue du vaisseau. Elle fut soutenue à Rome lors de la réunion du chapitre général des Carmes, dans le couvent de Sainte-Marie-Transpontine.

Âgé de 4 ans, Louis XIV venait de succéder à son père mort le 14 mai 1643. Anne d’Autriche avait été proclamée régente le 18 mai. Les allusions aux ennemis de la France évoquent les campagnes en Allemagne et les victoires sur les Espagnols, celle de Rocroi par le duc d’Enghien le 19 mai 1643, celle de Thionville le 27, suivies de la victoire navale du duc de Brézé devant Carthagène le 3 septembre.

Les nombreuses inscriptions soulignent la filiation morale, religieuse et politique entre Louis XIII et son fils, l’importance de cet héritage pour le bon gouvernement et la prospérité de la France, ce que met en évidence la grande diagonale qui relie les deux rois par l’intermédiaire de la Prudence. En attestent aussi l’attitude triomphale d’Apollon, puisque les arts renaissent grâce à la paix avec l’Espagne et l’Allemagne, et son discours par lequel il fait savoir que Louis XIII ordonne que « le fils de sa vertueuse épouse porte à la fois son nom et le fardeau du gouvernement » ; il en est de même de Minerve. Tous deux désignent l’apparition de Louis XIII présenté comme modèle et soutien de la nation. Cette thèse est la première qui montre le

jeune roi dans l'exercice du pouvoir ; la vigueur avec laquelle il se tourne vers le spectateur indique sa détermination.

Depuis 1635, Huret était le graveur le plus recherché des étudiants et le plus inventif en ce domaine ; il avait dessiné et gravé un grand nombre de thèses en l'honneur de Richelieu (1637, 1639, 1641), d'Armand de Bourbon-Conti (1640), de Mazarin (v. 1641), de Victor-Amédée de Savoie (1633), et quelques mois plus tôt, en février 1644, de Gaston d'Orléans. C'est ici son œuvre la plus aboutie et la composition la plus somptueuse qu'il ait dédiée au roi. Par la suite, il grava en 1647 des thèses dédiées à Mazarin et au comte d'Alais (voir LAZ 2009, 2016), mais après cette date il ne fut plus sollicité pour des thèses lors que commençait la grande période des dédicaces à Louis XIV.

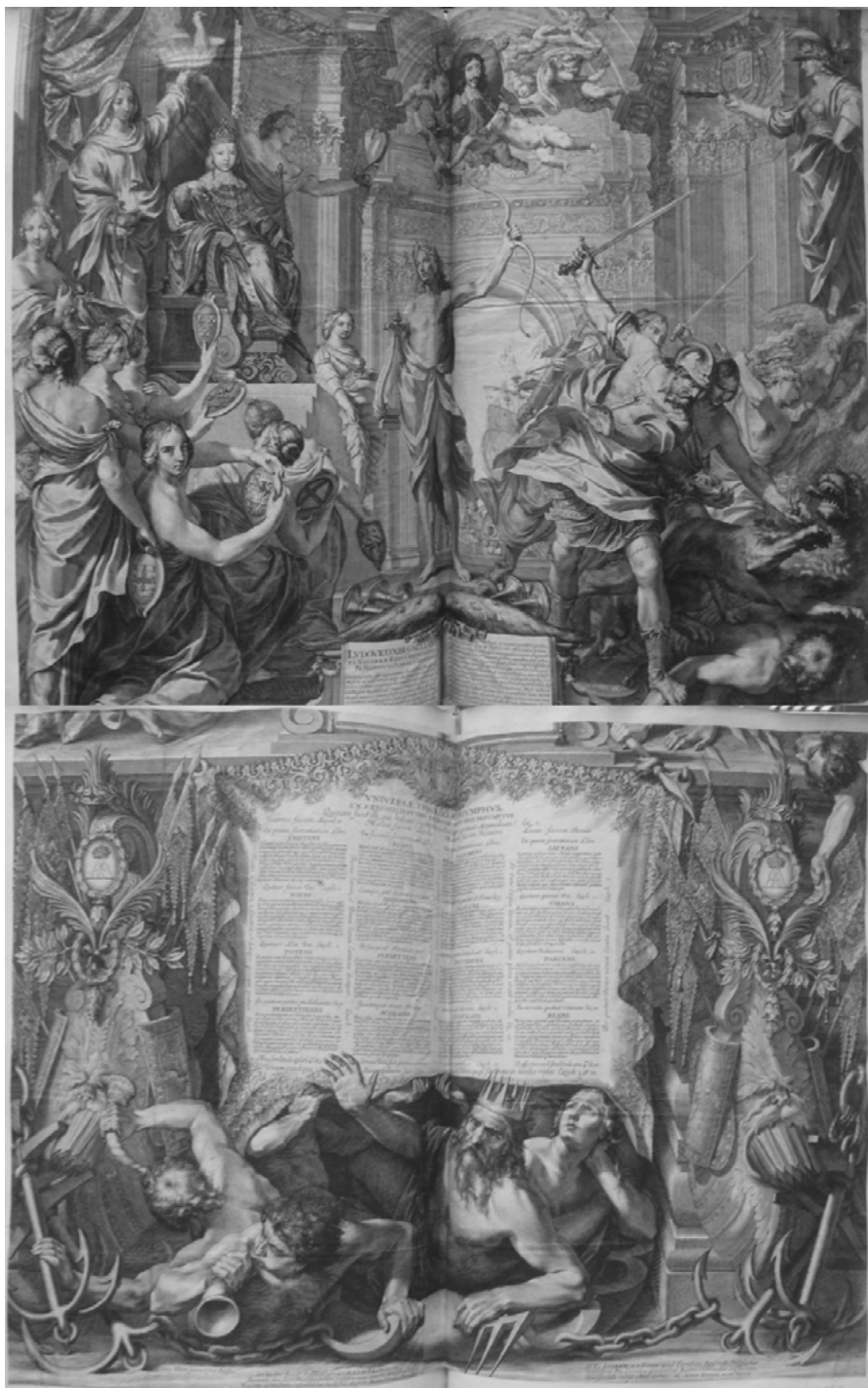


FIGURE 11, CAT.10. – Grégoire Huret, *Thèse de théologie des frères Modeste de Saint François et Joseph de Saint Jean*, 1644. Paris, BNF, Est. Ed 35 (89-91).



FIGURE 12, CAT.10. – Grégoire Huret, *Thèse dédiée à Richelieu*, 1642. Paris, musée du Louvre, collection Rothschild, 27452 LR (Pf. 588).

**** N° 11. 1644.7.9. Thèse de philosophie au collège de Clermont d'Henri II Savoie-Nemours, duc d'Aumale.**

BIBL.: *Gazette*, juillet 1644, n° 80, p. 538.

Selon la *Gazette*: « Ledit jour, la Reine envoya le comte d'Harcourt Grand Escuyer de France au collège des Iesuites pour y tenir sa place aux disputes des Thèses dédiées à Sa Majesté par le duc d'Aumale: à laquelle assistèrent quelques autres Princes plusieurs Prélats et Seigneurs de marque. »

BIO.: Henri II de Savoie-Nemours, duc d'Aumale (1625-1659), fils cadet d'Henri I^{er} de Savoie (1572-1632), fut archevêque de Reims de 1651 à 1657. À la mort de son frère Charles-Amédée en 1652, il quitta les ordres, devint duc de Genève, de Nemours et d'Aumale et en 1657 épousa Marie-Anne d'Orléans, fille d'Henri II d'Orléans, duc de Longueville.

Le duc soutint ses thèses générales de philosophie (**cat. 13**) dans le même collège le 28 juillet 1645. Celle-ci est donc une thèse de baccalauréat en philosophie. Ces actes le signalèrent à l'attention de ses contemporains. HILARION DE COSTE (dans *Les éloges et les vies des reynes, des princesses, et des dames*, Paris, 1647, vol. CXXVI, p. 80) note:

« Henry de Sauoye Duc d'Aumale [...] jeune Prince qui nous fait esperer qu'il ne degenerera pas de ses ancestres [...] mais qu'il suivra leurs traces & leurs inclinations, en ayant desja donné de bonnes preuves dans le Collège de Clermont, ou des Iesuites, où il a estudié & soustenu des Theses en Philosophie, & en Theologie avec l'admiration des assistans. »

Ces thèses sont aussi mentionnées dans la *Gazette* du 29 juin 1647 (t. I, p. 512) qui indique que le candidat, « fit paroistre la mesme grace & suffisance dont il avait donné des preuves en deux autres occasions au mesme collège, duquel il est sorti ensuite, après y avoir été dix ans pensionnaire ».

***** N° 12. 1644.7.28. Thèse de philosophie au collège de Clermont d'Armand de Bourbon, prince de Conti, présidée par Jean-François-Paul de Gondî, anonyme d'après Charles Le Brun (?).**

BIBL.: COUSIN 1864 – *Gazette*, juillet 1644, p. 604 et 651.

BIO.: voir **cat. 9**.

Cette thèse est peut-être à rapprocher d'un frontispice anonyme, gravé au burin (530 × 387), dont la partie centrale destinée au titre est vierge de toute inscription (BNF, Est., Rés. QB-201 (38)-fol. 03444 ; G 154224). Dans les nuages, en haut d'un piédestal, le jeune roi en costume de sacre, une couronne de laurier sur la tête, est assis sur un trône derrière lequel se tient Minerve. La légende au haut de la composition précise : *PALLAS TE VIVA DOCEBIT* (Pallas vivante t'instruira). Autour du cadre figurent la Force, la Prudence et la Tempérance, accompagnées d'Apollon et de Mercure, qui tiennent les portraits des prédécesseurs de Louis ; de gauche à droite : *LVDOVICVS* [sic ; Saint Louis] présenté par la Tempérance – *CAROLVS SAPIENS* [Charles V] tenu par la Prudence – *HENRICVS III* porté par Mercure // *LVDOVICVS XIII* par la Royauté (?) – *HENRICVS IIII* par la Force et *FRANCISCVS I* par Apollon. Apollon et Mercure réapparaissent sur le piédestal ; ils cultivent un lys qu'arrose une main venue du ciel : *SIC CRESCERE DEBET* (Ainsi il doit grandir). Barbara Brejon de Lavergnée suggère que l'invention de la composition pourrait revenir au jeune Charles Le Brun, idée que partage Bénédicte Gady qui remarque cependant (communication écrite de décembre 2014) « Seule la date me trouble un peu, car on ne peut pas être avant 1643 puisque Louis XIII est mort, et Le Brun est déjà en Italie. Il faut imaginer qu'il envoie le modèle depuis Rome (comme pour la thèse du roi en sa jeunesse [**cat. 20**], mais dans un style encore très proche de ce qu'il fait avant le départ). » On notera que pour la première fois le roi apparaît lauréat, ce qui sera de nouveau le cas en 1648 (**cat. 14**).

Soulignons également l'importance du thème des lys de France, apparu dès 1641 (**cat. 6**). Saint Louis avait déjà été évoqué en 1640 et en 1642, dans deux thèses mettant en scène Louis XIV, mais dédiées à son père (**cat. 5, 7**) ; on le retrouvera en 1653 et 1665 (**cat. 20, 51**). Alors que Louis XIII intervient à plusieurs reprises (**cat. 10** et **38** notamment), curieusement Henri IV ne figure sur aucune autre alors qu'il avait naturellement sa place comme fondateur de la dynastie des Bourbons et aïeul du jeune roi, à qui il s'agit de proposer des modèles. Henri III évoque probablement l'éloquence et François I^{er} le protecteur des beaux-arts et le réformateur de l'État. Ajoutons que si Charles V, présenté sous le nom de Charles le Sage, est mis en exergue avec Louis XIII, c'est qu'il sut remettre de l'ordre dans le royaume reconquis et consolidé, et peut-être aussi parce qu'il fut le premier à porter le titre de Dauphin.

La *Gazette* de juillet 1644 indique (p. 604) :

« Le 28 de ce mois, Le Prince de Conti second fils du Prince de Condé, soutint publiquement des thèses sur toute la Philosophie, au Collège des Jésuites, en présence dudit Prince et de la Princesse de Condé, du Cardinal Mazarin, qui s'y trouva tant de sa part que de celle de S. M. à laquelle ces Thèses avoyent esté dédiées, de plusieurs Princes, Evesques, Chevalier de l'Ordre, & autres personnes de condition : lesquelles furent merveilleusement satisfaites de ses doctes réponses en son âge de 15 ans, qui témoignèrent sa grande capacité & vivacité d'esprit, & le firent recognoistre digne fils d'un si savant Prince ; l'honneur mesme qu'ont les enfants du Premier Président & du Procureur général de ce Parlement, d'estre ses condisciples, les ayant tellement animez, qu'ils répondirent en maistre dans le mesme collège, peu de jours auparavant, en présence d'une grande partie dudit Parlement. »

Dans la *Gazette* du 19 décembre 1645 (p. 1206), le même « répondit dans la sale de théologie des Pères Iesuites : tous les Prélats & autres personnes dignes d'en juger estants demeurez merveilleusement satisfaites ». Toujours selon la *Gazette* (p. 651 ; aussi dans BNF, Mss, Clairambault, t. 37, n° 1147, pièce 3946, fol. 218) :

« Le 3 août, le Prince de Conty reçut le degré de Maître ès-arts dans la grande salle de l'archevêché, en présence de son père et du coadjuteur de notre archevêque. L'action commença par un beau discours que fit ce jeune prince, dans lequel il témoigna l'estime qu'il faisait de cette université, & le desir qu'il avoit de la maintenir, le chancelier fit une harangue en laquelle il représentait le bonheur qui arrivait à l'église et à ladite université des études du prince ; lequel ayant été ensuite interrogé par le Chancelier [Séguier] & par les examinateurs des Quatre nations sur les plus belles questions de la philosophie, il y repondit si exactement que toute l'assemblée fut ravie. De sorte que ledit chancelier ayant pris les voix des examinateurs & témoigné la satisfaction qu'il avoit de ses reponses, le prince reçut la bénédiction apostolique & le bonnet. »

« Je me suis rendu à cinq heures auprès de M. le cardinal. Il a été l'après diné aux Jésuites pour la thèse de M. le Prince de Conty qui véritablement a fort bien répondu, & il y avait grande assemblée de personnes de qualité. » (AAE, France ; t. CVII, Le Baron d'Auteuil à Chavigny, juillet 1644, cité par COUSIN 1864).

Un livret de 36 pages, écrit par Gabriel Du Bois-Hus (1599-1655), aumônier du prince de Conti et de Gaston d'Orléans, dédié à Anne d'Autriche, fut publié en français pour célébrer l'événement : *Le prince sçavant. A la reyne regente*, à Paris, chez Pierre Rocolet, impr. & lib. ord. du Roy [...], 1644 (BNF, Tolbiac, Ln27-4822).

Le 10 juillet 1646, le jeune prince soutint une thèse de *tentative* à la Sorbonne, présidée par le coadjuteur, qu'il dédia à son père : *Serenissimo parenti Henrico Borbonio Regia stirpis Primo Principi. Armandvs Filivs. Questio theologiae. Quando Deus creavit hominum un externabilem ?*

Sapientae 2 (Rouen, Jean Le Boulenger, 6 pages in-8°, sans illustration, BNF, D-10656 et Mazarine, 4° A 15559-78). Dans la dédicace, le candidat célébrait une vie passée au service de Dieu et du roi et l'action de son frère, le duc d'Enghien, qui « va sement [sic] d'une main victorieuse les lys de nostre France parmy les Nations estrangères ». Fait exceptionnel, on en fit paraître peu après une deuxième édition en français pour l'envoyer dans les provinces et satisfaire « à la curiosité des Princesses & des Dames de la Cour, qui s'intéressent aussi dans tout ce qui est adavantageux à la Maison de Bourbon, de qui la gloire ne doit estre inconnue à aucun sexe » (*THESES THEOLOGIQVES DE LA GRACE ET DE L'EVCHARISTIE, Signées & approuvées par Monseigneur le Coadjuteur de Paris & par le Syndic de la Faculté; et soustenues par Monseigneur le Prince de Conty [...]* Seconde édition, à Paris, chez Louis Boulanger, 1646; Mazarine, 4°A 1558-1/12, sans illustration).

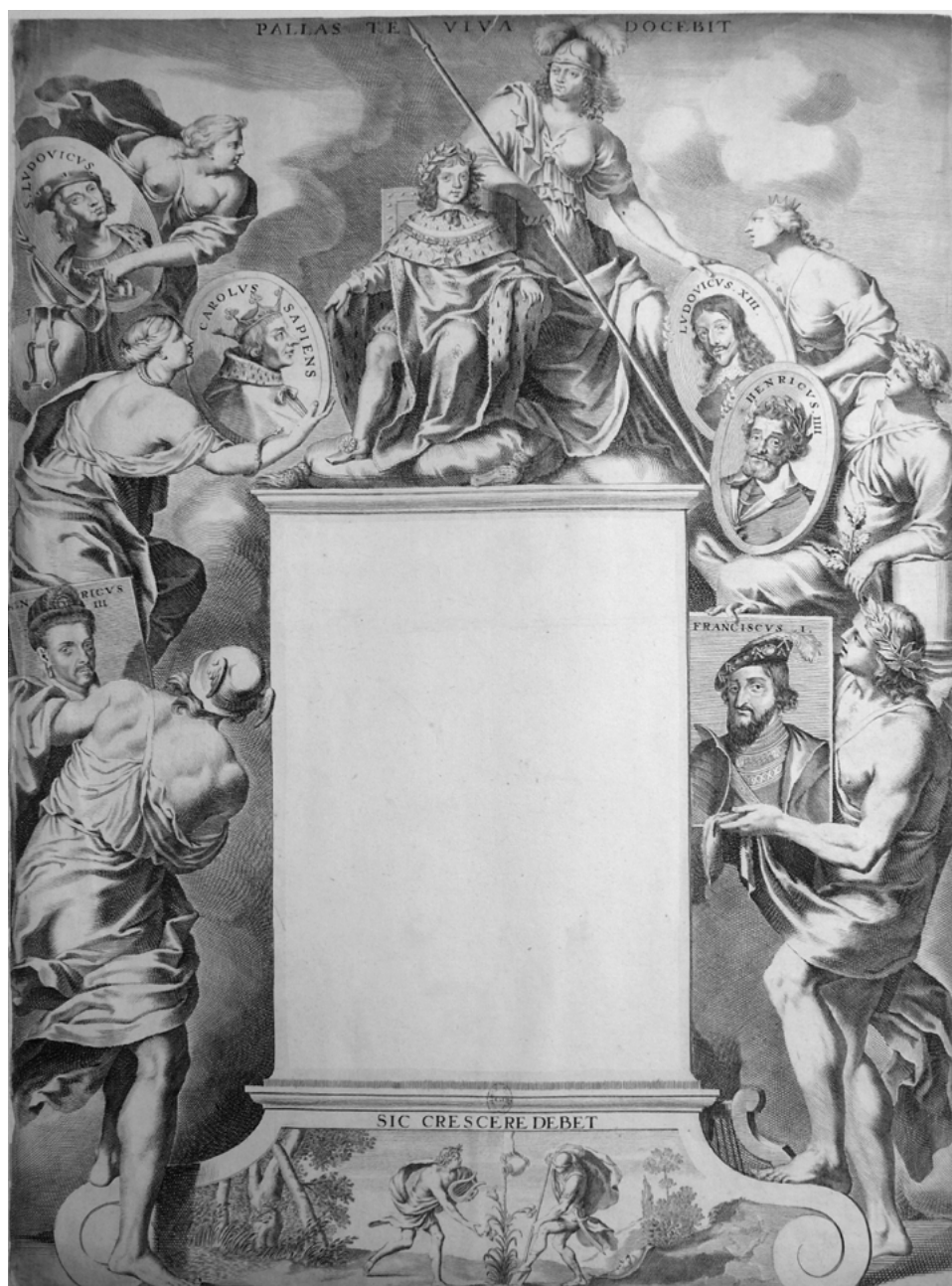


FIGURE 13, CAT. 12. – Anonyme d'après Charles Le Brun (?), *Thèse de philosophie d'Armand de Bourbon, prince de Conti*, 1644. Paris, BNF, Est., Rés. QB-201 (38)-fol, 03444.

***** N° 13. 1645.7.28. Thèse de philosophie au collège de Clermont d'Henri II Savoie-Nemours, gravée peut-être par Michel Lasne ou Claude Mellan.**

LOC.: BNF, Est., N2 Louis XIV (cl. D 196048).

BIBL.: Gazette, 1645, p. 698.

« le 28 du passé [juillet], le Duc d'Aumalle soustint au Colège [*sic*] des lésuites des Thèses de toute la Philosophie, dédiées au Roy en présence des Cardinaux de Lyon, Bichi & Mazarin, d'un très-grand nombre d'autres Prélats & de plusieurs princes, Seigneurs et grands de cette cour, qui admirèrent... »

Gravés par Claude Mellan (IFF 166, **fig. 14**) et par Michel Lasne (IFF 414, **fig. 15**) vers 1644 ou 1645, les portraits du jeune roi dans un ovale, en buste, fortement joufflu, vêtu d'une veste ornée d'un col de guipure, avec la croix de l'ordre du Saint-Esprit en sautoir et sous l'ovale le « L » surmonté de la couronne royale, et cette fois dans les cheveux une large plume, pourraient avoir servi pour cette thèse. 337 x 230. Voir PARIS 1988, n° 113, fig. 111-113.



FIGURE 14, CAT. 13. – Claude Mellan, *Illustration supposée de la thèse de philosophie d'Henri II Savoie-Nemours*, 1645. Paris, BNF, Est., N2 Louis XIV.



FIGURE 15, CAT. 13. – Michel Lasne, *Illustration supposée de la thèse de philosophie d'Henri II Savoie-Nemours, 1645*. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 30-4(1).

***** N° 14. 1648-1649. Thèse supposée, gravée par Gilles Rousselet d'après Jacques Stella.**

Allégorie en l'honneur de Louis XIV figuré dans un médaillon entouré de trophées, au-dessus de la porte d'un palais aux armes de France, surmontées d'une couronne royale, sur laquelle on lit: *Inveni virum secundum cor meum qui faciet omnes voluntates meas Actorum*. 13. Au haut des marches la Sagesse apparaît sous le portrait du roi. Elle tient d'une main un médaillon vide et de l'autre le livre des 7 sceaux sur lequel est couché l'agneau. Un ange écarte le rideau qui fermait l'ouverture tandis qu'un autre la salue: *Quis est hic et laudabuntus eam Eccl.* 23. Le Christ porté par des angelots tend la main en direction du jeune roi. 470 x 626.

LOC.: BNF, Qb-1 (1658), fol. (M92114); N2 Louis XIV (épreuve découpée: ne reste que le portrait de Louis XIV entouré de trophées, **fig. 17**) – Rome, Istituto centrale per la grafica, F.C.682812 (partie sup. seule).

BIBL.: MEYER 2004, n° 272.

Commandée pour célébrer Sublet de Noyers (1589-1645), dont la Sagesse tenait les armoiries, la composition avait été gravée pour la *tentative* en Sorbonne de Michel Le Vayer soutenue en mai 1643 (BNF, Da 20 fol., **fig. 16**). Le portrait de Louis XIII qui surmontait la porte est remplacé par celui de Louis XIV, et les armoiries du surintendant des Bâtiments ont été supprimées, mais les inscriptions sont inchangées. On ignore si l'encadrement des positions conçu pour la thèse servit également.

Le jeune roi semble âgé tout au plus d'une dizaine d'années, et c'est donc à tort que cette gravure est placée dans le recueil d'Histoire de France de la BNF [Qb-1 (1658), fol. (M92114)] à l'année 1658; elle dut paraître dix ans plus tôt. Il est probable que Rousselet fut chargé de graver le portrait du jeune Louis XIV et il n'est pas impossible qu'il l'ait lui-même dessiné; mort depuis un ou deux ans, Jacques Stella (1596-1657) ne peut en être l'auteur.



FIGURE 16, CAT. 14. – Gilles Rousselet d'après Jacques Sella, *Tentative de Michel Le Vayer dédiée à Sublet de Noyers*, 1643. Paris, BNF, Da 20 fol.

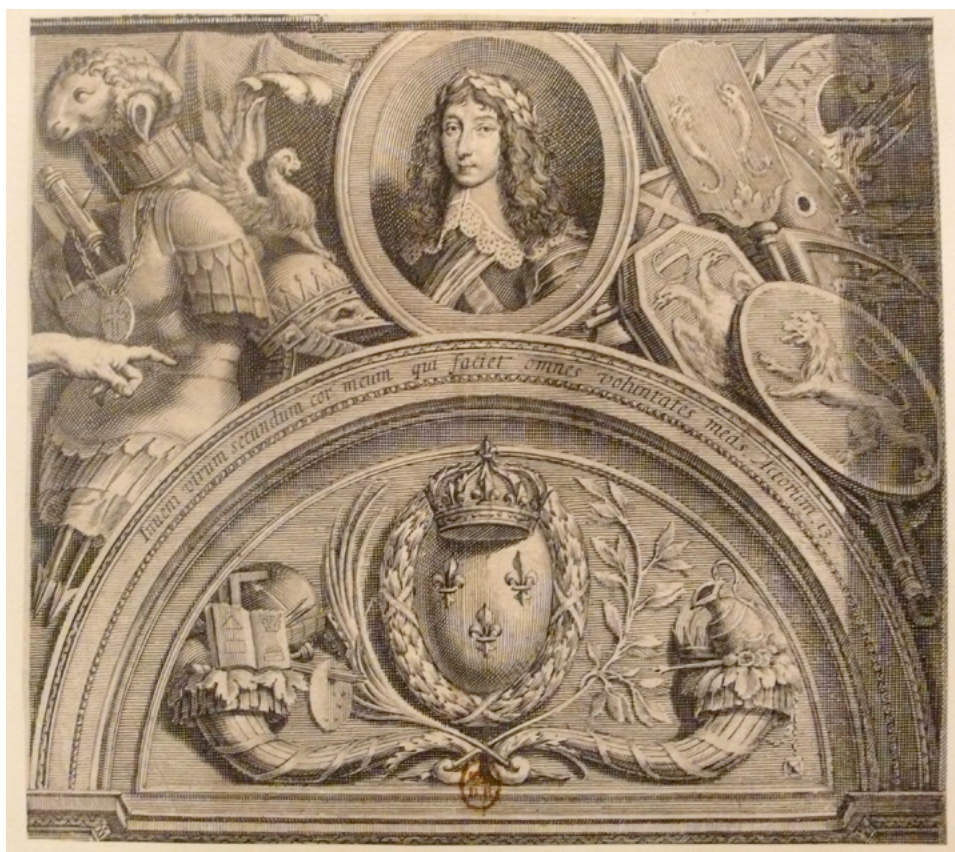


FIGURE 17, CAT. 14. – Gilles Rousselet d'après Jacques Stella, *Thèse supposée*, détail, 1648-1649. Paris, BNF, Qb-1 (1658), fol. (M92114).

N° 15. 1650. Dijon. Thèse de théologie au collège des Jésuites des Godrans de Claude Fyot, anonyme (livret).

Selectas de eucharistia conclusiones Lvdovico Decimo Quarto A deo dato Galliae et Navarrae Regi Christianissimi ad sacram Eucharistiae Mensam hoc primum anno accedenti dicatas. Deo favente propugnabit Reginae Maiestatis, servus Humillimus & obsequentissimus S. CLaudius Fyot, Divionensis. In Aulâ Theologica Collegij Divio-Godranij Societatis Iesu, Anno Domini 1650. Mense (.) horâ post meridiem. Divione, Apud Petrum Palliot, Typographum Regis, & Episcopi Lingonensis, Bibliopolam, & Calcographum sub signo Reginae Pacis, ante Cameram Rationum Regiarum. Livret in-folio.

DÉD.: Sur la nature divine du roi soulignée par quelques mots en majuscules, et sur l'Eucharistie: Ludovico Decimo Quarto a deo adato Galliae et Navarrae Regi. [...] Humillimus obsequentissimus & fidelissimus Servus ac subditus CLAUDIUS FYOT Divionensis. Selectas de eucharistia conclusiones Theologicae. Digestae iuxta hanc Epigraphen. Quae Graecorum histijs inscripta legabatur. CHRISTVS REGNAT. CHRISTVS VIVIT. CHRISTVS VINCIT. CHRISTVS IMPERAT. Les positions qui reprennent ces énoncés se terminent au folio 9 par une adresse au roi: *Vive LUDOVICE ADEO DATE: Vive DEO; Sicque Augustissimo illo Eucharistiae Sacramento utere, ut Deus VIVAT tibi. in hoc etiam signo sic vince ut ni cedas Deo. REGNA IMPERA. Dum modo vnum agnoscas, colas timeas, paveas, tibi Regi Maximo REGNANTEM IMPERANTEM, Cui soli SERVIRE REGNARE est.*

Armes de France et de Navarre dans deux écus entourés des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, surmontés de la couronne royale fermée ornée de lys; au-dessous des armoiries, le L de Louis, surmonté de la même couronne, entre deux palmes (face à la dédicace de 5 p.). C. pl.: 116 x 134.

LOC.: BNF, Mss, Clairambault 431, fol. 355-364.

BIBL.: *Gazette*, 1650, p. 521.

BIO.: Claude Fyot (1630-1721), issu d'une ancienne famille de magistrats au parlement de Dijon, fut nommé à l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon le 4 mai 1662. Il en prit possession le 13 septembre, après en avoir obtenu les bulles de provision du pape Alexandre VII. Il était alors aumônier du roi et prieur de Notre-Dame de Pontarlier. Le roi lui donna des lettres de conseiller d'honneur au parlement de Dijon en 1668. Fyot fut député du clergé en 1665, conseiller d'État par brevet expédié en 1669 et fut deux fois élu général du clergé aux États de Bourgogne en 1674 puis 1700. Il est l'auteur de *l'Histoire de l'église abbatiale et collegiale de Saint Estienne de Dijon*, Dijon, J. Ressayre, 1696.

Selon la *Gazette*:

« Le Roy n'ayant pas moins d'inclination aux saintes & belles Lettres qu'à tous les autres exercices dignes d'un grand Monarque, qui nous promettent en son temps un aage doré, a voulu cette semaine honorer de sa présence, comme elles le furent de celle de Monsieur son Frère, les Thèses publiques soustenuës le 6 de ce mois, en Théologie par l'Abbé Fyot fils d'un Président au Mortier de ce Parlement, et le 8, en Philosophie par le fils du Comte de Quincé, dédiées, les premières à sa Majesté, les autres à son Eminence qui s'y trouva aussi, avec plusieurs Seigneurs: ces deux Respondans ayans satisfait à l'attente d'une assistance si Majestueuse & extraordinaire. »

Preuve de l'importance qu'on attachait à cette distinction exceptionnelle, 71 ans après l'événement le *Mercur françois* (déc. 1721, p. 198) rappelle la présence du roi à la soutenance dans la notice nécrologique de l'abbé.

Cette thèse est la seule de toutes celles qui furent dédiées au roi qui soit ornée de ses seules armoiries alors que ce type d'illustration était très souvent utilisé, notamment pour les thèses en livret.

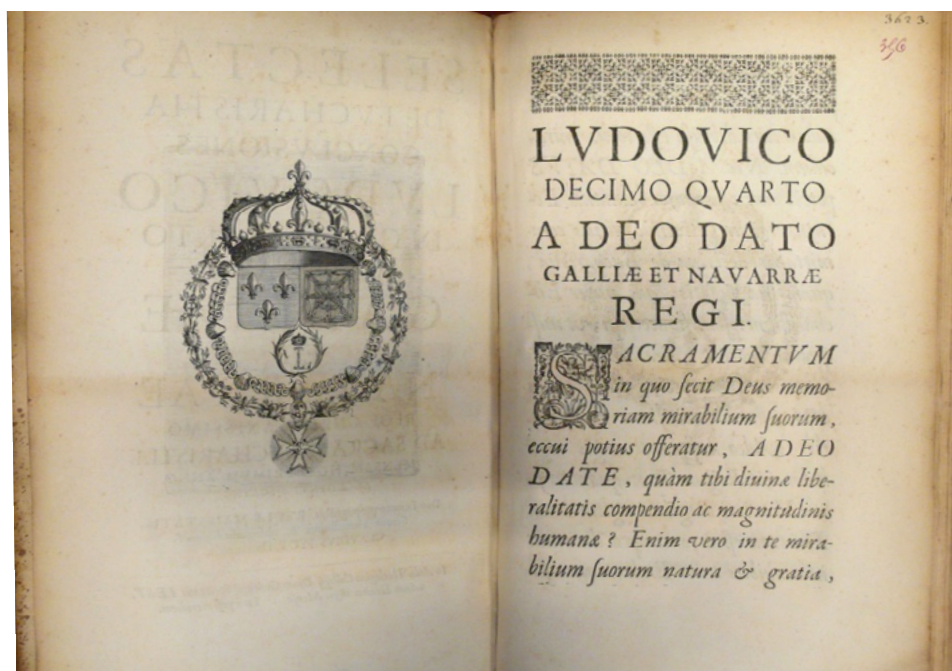


FIGURE 18, CAT. 15. – Anonyme, *Thèse de théologie de Claude Fyot*, 1650. Paris, BNF, Mss, Clairambault 431, fol. 355-364.

N° 16. 1650-1652. Rome. Thèse de théologie soutenue lors du chapitre général des Dominicains par Michel Jourdain, gravée par Michel Lasne.

LVDOVICO XIV/REGI CHRISTIANISSIMO/Dico ego opera mea Regi. PSALMO 44. Suit une dédicace latine de 22 lignes signée: F. Michael Jourdain, ordinis F.F. Praedicatorum Provinciae Tolosanae. Haerebat (Rex Christianissime) Thomistica Theologia...

Louis XIV enfant sur un trône, devant un rideau, revêtu des attributs royaux, d'un camail d'hermine et d'un manteau fleurdelisé, porte autour du cou le collier de l'ordre du Saint-Esprit et sur la tête une couronne de laurier. À droite, sur un coussin, la couronne royale, le sceptre et la main de justice. À gauche, *MLasne fe./Cum P. Re.* 396x375.

LOC.: BNF, Est., Ed 27 c fol., fol. 3 (avec la dédicace); Ed 27 fol., fol. 105 (H 365); N3 Louis XIV, cl. D 289608 (haut seul) – BNF, Mss, l'Ordre du Saint-Esprit, vol. CXXVCXXV, Années 1641-1654, Ms. fr., vol. CXXVCXXV, fol. 46 (la gravure seule) – château de Versailles, INV. GRAV.LP 30.3.1 (haut seul) – Londres, RCIN, 616909 (portrait seul).

BIBL.: DECAUVILLE LACHÊNÉE 1889, n° 528 – IFF 416/3.

BIO.: Le candidat fut prieur au couvent des Dominicains de Saint-Maximin en Provence. Professeur réputé de philosophie et de théologie, il mourut en 1683 à Albi. Par des lettres patentes du 13 décembre 1652, le roi confirme que Michel Jourdain a enseigné pendant seize ans dans le couvent royal de Saint-Maximin et qu'il a soutenu « avec éclat » à Rome des thèses qu'il lui avait dédiées. Comme le précise Joseph Hyacinthe ALBANÈS (*Le couvent royal de Saint-Maximin en Provence de l'ordre des Frères prêcheurs...*, Marseille, E. Camoin, 1880, p. 317), ces lettres nous apprennent

« qu'il fut élu le 19 novembre, avec les PP. Jean Blanc et Balthasar Isoard [...]. Il avait professé la philosophie au couvent de Saint-Sixte à Rome, lorsque le général Ridolfi y appela les Dominicains français réformés, pour y établir une maison d'observance. Quand il fut fait prieur de Saint-Maximin, il y était premier lecteur de théologie ».

Il fut en 1678 inquisiteur à Carcassonne.

Sur l'épreuve du recueil de l'œuvre de Lasne (BNF, Est., Ed 27 e fol.) figure la date manuscrite de 1649 avec la dédicace, mais il est probable que la gravure a été exécutée en 1650, quand se tint à Rome le chapitre général des Dominicains (*Atti del capitolo generale celebrato in Roma, l'anno 1650*).

Quel est l'inventeur de la composition? La lettre de l'estampe n'en dit rien. Nous y voyons un dessin exécuté dans l'entourage de Vouet. Lasne édita lui-même le cuivre.

La mise en page rappelle celle d'une thèse gravée par Lasne en 1629 en l'honneur de Richelieu, où le ministre était assis également sur un trône. Mais

dans cette nouvelle version, plus naturelle, et en apparence plus spontanée, l'architecture triomphale est effacée au profit du monarque, représenté en gros plan, proche du bord de la composition dont il occupe la plus grande partie. Le souvenir de la formule italianisante utilisée en 1622 par Salomon de Brosse pour célébrer le pape Grégoire XV, encore très présent dans l'allégorie dédiée à Richelieu, a maintenant disparu laissant place à un ton nouveau, dont on trouve l'écho dans quelques compositions allégoriques en l'honneur de la royauté, comme celle de 1662, où la Justice assise sous un dais tient le glaive, la balance et un cartouche aux armes de France (IFF 181, Lasne). Le portrait de l'enfant roi et l'amplitude de ses gestes évoquent également l'allégorie créée un peu plus tard par Le Brun, où Armand de Bourbon piétine les vices (IFF 288, Lasne). Là aussi le portrait s'isole et gagne de l'importance. La variété des formules mises en place par Lasne devait marquer longtemps ses contemporains, qui réutilisèrent ses cuivres mis au goût du jour, ses mises en pages ou ses figures. Cependant, bien qu'il ne perde rien de son inventivité, nul doute que Lasne s'inspira également du tableau peint un an plus tôt par Henri Testelin montrant Louis XIV en costume de sacre, aujourd'hui conservé au château de Versailles (MV 102), où pareillement assis sur son trône, le souverain laisse voir sa jambe gainée de soie. Dans sa gravure pleine d'allant, contrairement au tableau, le roi garde son visage joufflu. Au lieu de tenir délicatement la couronne de laurier, il en est maintenant coiffé. Quant à la couronne royale et au sceptre, ils remplacent les instruments des sciences et des arts.



FIGURE 19, CAT. 16. – Michel Lasne, *Thèse de théologie de Michel Jourdain, 1650-1652*. Paris, BNF, Est., Ed 27 c fol., fol. 3.

***** N° 17. 1651-1652. S. I. Thèse gravée par Pierre Daret, inspirée de Giovanni Lanfranco.**

Allégorie: « Louis XIII, en réalité Louis XIV, tenant enchaînées par une force supérieure les Divinités qui sont les symboles de ses vertus. Pièce allégorique pour servir de sujet à une thèse » (MARIETTE, III, fol. 3). Le jeune prince tient une corne d'abondance d'où s'échappent des anneaux aimantés recueillis par deux amours couronnés, vêtus d'écharpes fleurdelisées. En bas à droite, *Daret sc.*, dans la bordure qui imite celle d'une tapisserie ornée d'une fleur de lys et de motifs variés.

L'iconographie est intéressante: assis sur un trône aux rideaux fleurdelisés, Louis XIV, représenté en roi de France et en nouvel Apollon, vide une corne d'abondance chargée de pierres d'aimant que récoltent des amours vêtus d'écharpes fleurdelisées. Sous ses pieds, un phylactère avec ces mots: *Encyclopædium Patrijs virtutibus implet* (Il remplit l'encyclopédie des vertus paternelles). À gauche, un angelot rapproche le nuage sur lequel sont enchaînés d'un côté, la papauté coiffée d'une tiare, tenant un sceptre et une palme, et la Religion assise sur une croix, tenant un calice avec une hostie, de l'autre, Mars qui se retourne vers Minerve qui tient un rameau d'olivier et un serpent enroulé autour du bras, signes de paix et de prudence. La chaîne aimantée qui entoure Mars et Minerve tient enchaînée Hercule assis sur la peau du lion de Némée, sa massue près de lui, tandis que Mercure désigne les divinités au-dessus de lui et tente d'écarter l'angelot royal qui essaie de resserrer les chaînes. De l'autre côté, les chaînes retiennent deux femmes prisonnières: Vénus qui se regarde dans un miroir et tient une pomme, Junon qui s'appuie sur son paon, symbole de vanité. À l'arrière-plan s'étend un golfe. 332x420.

LOC.: BNF, Est., Pc 3 fol., fol. 80 a; Ed 39a fol., t. I, fol. 53.

BIBL.: IFF 399 – L'HOPITEAU 2005, n° 281 – MARIETTE, III, 3 – MEYER 1990a, fig. 30-31, p. 17.

Cette composition est une libre interprétation d'une pièce emblématique italienne inventée par Giovanni Lanfranco (1582-1647) et gravée par Johann Friedrich Greuter (1590?-1662) ayant pour titre: *ARCANIS NODIS*. À gauche: *Io Lanfran-delin*; à droite: *Io Frederic'Greut. sc.* (BNF, Est., Ec 8 fol., cl. R. 131972). *ARCANIS NODIS* est l'emblème de l'Academia Partenia au sein du Collège romain, représentée sous la forme d'une chaîne d'aimants. Sur ce sujet, voir RICE 1998, p. 193. Cette académie était sous la protection de la Vierge et l'emblème représente le pouvoir magnétique de l'amour marial qui attire vers elle les jeunes collégiens. Selon la nécessité des dédicaces, ce pouvoir fut attribué à Urbain VIII comme à d'autres personnalités.

Dans la gravure de Daret, Louis XIV remplace Apollon et Mars remplace Mercure; au premier plan à droite, divers personnages ont été vieillies mais

ont conservé leur attitude, d'autres ont été rajeunis. De la partie supérieure largement modifiée, il ne reste plus qu'un amour ; Zeus a cédé sa place à la Religion et Vénus à l'Église catholique.

Comme le remarque LHOPIEAU (2005, n° 281), mais sans plus de précision, « L'allusion aux vertus du jeune roi peut rappeler l'entreprise de la *Doctrine des mœurs* [tirée de la philosophie des Stoïques représentée en cent tableaux et expliquée en cent discours pour l'instruction de la jeunesse] ». Rappelons que Daret, qui avait fait paraître cet ouvrage en 1646, en était également pour partie le graveur et qu'il avait chargé Marin Le Roy de Gomberville (1600-1674) d'expliquer chacun des tableaux qui le composait, les uns repris des emblèmes d'Horace d'Otto Van Veen (*Quinti Horatii Flacci Emblemata*, 1607), et les autres inventés pour l'occasion par Eustache Le Sueur et Charles Errard (voir Marin LE ROY DE GOMBERVILLE, *La doctrine des mœurs*, éd. Bernard Teyssandier, Paris, Klincksieck, 2010). Ce livre, écrit « pour l'instruction de la jeunesse », était dédié au jeune Louis XIV, à Anne d'Autriche et Mazarin. La proximité avec l'illustration de la thèse vaut surtout pour la première planche montrant Louis XIV entre le Vice et la Vertu (la Gloire et Vénus) ; les propos que lui adresse la Vertu pourraient en effet lui convenir :

« Prince ma gloire et ma défense,
LOUIS le miracle des Cieux ;
Montre qu'étant du sang des Dieux,
Tu n'es point sujet à l'Enfance. [...]
Fuis loin de la Volupté ;
Et n'adorant que ma beauté
Prends-moi pour Maitresse et pour Guide... »

Dans la thèse cependant, le roi, déjà maître de ses passions et protecteur de la Religion et de la Vertu, montre qu'il n'a rien à redouter des vices qu'il tient sous son joug.



FIGURE 20, CAT. 17. – Pierre Daret inspiré de Giovanni Lanfranco, *Louis XIV tenant les divinités enchaînées*, 1651-1652. Paris, BNF, Est., Pc 3, fol. 80 a.



FIGURE 21, CAT. 17. – Johann Friedrich Greuter d'après Giovanni Lanfranco, *Thèse dédiée à Urbain VIII*, avant 1644. Londres, British Museum, 1874,0808.1618.

N° 18. 1652. Mayence. Thèse de philosophie au collège des Jésuites de Louis-Henri de Loménie de Brienne, présidée par Georges Kruger, gravée par Sébastien Furck.

La gravure, qui devait sans doute orner des thèses en livret, montre le portrait du jeune roi en armure, dans un ovale tressé de feuilles de chêne et de laurier, au-dessus duquel deux anges tiennent les armes de France et de Navarre surmontées de la couronne royale et entourées du collier de l'ordre du Saint-Esprit. En bas, deux amours, assis devant des trophées d'armes et des cornes d'abondance chargées de fruits qui soutiennent le portrait, se tournent vers le jeune monarque en s'appuyant sur le cartouche aux armes des Loménie de Brienne. Le tout dans un cadre rectangulaire mouluré. En bas à gauche dans la composition : *Seb. Furck sculpsit*. 315 x 247. (**fig. 22**).

LOC.: Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Bildarchiv und Grafiksammlung, Inv.-Nr. PORT_00038803_02.

BIBL.: BRIENNE 1838, t. II, p. 139 – LE COMTE 1699-1700, t. I, p. 193 – MÜLLER 1899, p. 187-253, n° 149.

BIO.: Louis-Henri de Loménie de Brienne (1635-1698), fils aîné du comte Henri-Auguste de Loménie de Brienne, ministre et premier secrétaire d'État (1594-1666), fut maître de cérémonie des ordres du roi, commandeur des ordres du roi, secrétaire d'État aux Affaires étrangères de Mazarin avec son père jusqu'en 1663. Oratorien en 1665, il fut chassé de l'ordre en 1674 et emprisonné à Saint-Lazare jusqu'en 1692, puis à l'abbaye Saint-Séverin de Château-Landon de 1696 à 1698. Il fut grand voyageur, collectionneur de tableaux, poète et mémorialiste.

Le professeur nommé par Brienne dans ses *Mémoires* est le jésuite Georges Kruger, Georgius Crugerius (Prague, 1608-1671) et non Kroger (voir SOMMERVOGEL *et al.* 1869-1876, vol. CXXV2, p. 532).

Loménie de Brienne mentionne cette thèse dans ses *Mémoires* : « Je fus de là rendre visite aux Révérends pères Jésuites sous lesquels je devois étudier et prendre mes degrés de maître ès arts. Mais comme il faut trois ans pour l'être la métaphysique ne se donnant que la 3^e année, peu de gens la font, et à la fin de ma physique, je ne laissai pas de soutenir des thèses de toute la philosophie, que je dédiai au Roi, mon maître. » Plus loin il ajoute : « Cela se passa dans la grande salle du collège avec assez d'applaudissements, et je me souviens encore de l'ouverture latine de ma thèse que je fis, et qui étoit, aussi bien que ma thèse, de la composition du R. P. Georg Krüger, de la compagnie de Jésus. » Il précise également : « J'avais fait faire le portrait par un graveur de Francfort, qui ne me contenta nullement et ne fit rien que des Gotthlifichets sans nombre, qui oppressoient une tête encore plus mal faite et qui ressemblait aussi peu à Louis XIV qu'au grand turc. »

Florent Le Comte mentionne un portrait gravé pour la thèse de M. de Brienne, mais ne précise pas non plus le nom du graveur. Le portrait peut être identi-

fié avec celui gravé par Sebastien Furck (v. 1600-1655) qui travaillait à Francfort-sur-le-Main à l'époque qui nous intéresse, d'autant que les armoiries qui figurent au bas de la composition sont celles des Loménie de Brienne. On y voit ainsi aux 1 et 4 de Luxembourg : d'azur au lion d'or armé, lampassé et couronné de gueules à la queue fourchée ; au 2 et 3 de Brienne : d'azur semé de billettes d'or au lion du même armé et lampassé de gueule ; et brochant sur le tout, les armoiries des Loménie ; aux 1 et 4 : de Loménie d'or à un arbre de sinople arraché au chef d'azur chargé de trois losanges d'argent et celles de Béon, à laquelle appartenait la mère de Loménie de Brienne : aux 1 et 4 de gueule à quatre otelles d'argent ; aux 2 et 3 d'or à deux vaches de gueules, accompagnées, accolées, clarinées, onglées d'azur. Pour comprendre la présence de ces armoiries, il n'est que de se rappeler que le secrétaire d'État Henri-Auguste de Loménie, père du candidat, avait épousé Louise de Béon en 1623. Celle-ci, fille de Jean de Luxembourg-Ligny, hérita du comté de Brienne à la mort de son frère Charles en 1608 et le transmit à sa fille, la mère du candidat, qui fut une familière d'Anne d'Autriche. C'est ainsi que le comté de Brienne entra dans la famille des Loménie.

Bien que Muller, le biographe de Furck s'interroge sur l'identité du modèle, Louis XIV est cependant reconnaissable. Il n'a pas identifié les armoiries, ignore l'utilisation du portrait pour la thèse et ne propose aucune datation, mais l'âge du jeune roi et la date de décès de Furck (1655) sont des éléments supplémentaires pour asseoir ce rapprochement.

La gravure de Michel Lasne (**fig. 23**), exécutée d'après Hilaire Pélerin (IFF 415) en 1648, avait servi de modèle à Sébastien Furck mais aussi au strasbourgeois Pierre Aubry (1596-1666) dans deux portraits du jeune roi édités également à Francfort. Le premier qui lui fut dédié par Moscherosch, peut-être Hans Michael Moscherosch (1601-1669) dont on sait pourtant la francophobie, le montre dans un ovale fait d'une palme et d'un rameau d'olivier qui se réunissent pour porter la couronne, avec au bas, sur le socle où est la dédicace, l'épée et la main de justice, et de chaque côté une trompette (376 x 259 ; Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Inventar-Nr. A 6944). Le second, terminé en 1652 [201 (178) x 148 (122)], servit à illustrer le *Theatrum Europaeum* de Matthäus Merian (Francfort, 1652, t. VI). Âgé de 14 ans, Louis XIV est vu jusqu'aux genoux, de profil, le visage de trois quarts, assis sous un dais fleurdéliné, tenant d'une main le sceptre et de l'autre la main de justice, avec derrière lui la couronne, et le tout dans un ovale. Sous le portrait : *LVDOVICVS XIV FRANCIAE ET NAVAR/rae [sic] Rex Christianissimus* (anonyme). La composition est entourée d'un feston typographique (Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Inventar-Nr. A 6942 ; voir MORTZFELD 1986-2008, A 6942 ; en ligne sur le Digitaler Portraitindex : <http://www.portraitindex.de/documents/obj/34006959>).



FIGURE 22, CAT. 18. – Sébastien Furck, *Thèse de philosophie de Louis-Henri de Loménie de Brienne*, 1652. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Bildarchiv und Grafiksammlung, Inv.- Nr. PORT_ 00038803_02.



FIGURE 23, CAT. 18. – Michel Lasne, *Portrait du jeune Louis XIV*, 1648. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 30.6.1.

N° 19. 1653. Rouen. Thèse de philosophie au collège des Jésuites d'Auguste-Tanneguy Bonshoms de Couronne, dédiée au parlement de Normandie et à travers lui au roi et à François de Harlay, gravée par Gabriel Le Brun d'après Charles Le Brun.

Au-dessous : *CONCLVSIONES PHILOSOPHICAE* (positions gravées sur trois colonnes). *Has Theses/CVM DEO ET VIRGINI/Propugnare conabitur IN AULA COLLEGIUM ARCHI/EPISCOPALI ROTHOMAGENSIS SOCIETATIS JESU/ANNO MDC. LIII Die VI Augusti/Tanneguivs Bonshoms de Couronne/Rothomagensis.*

DÉD.: En haut dans un cartouche au-dessus des positions, *AVGVSTISSIMO/NORMANIAE./SENATVI.*

Deux anges adultes vêtus de tuniques sont en appui sur le toit du temple de la Justice et tiennent une bannière fleurdelisée, les armes de Rouen et celles du duché de Normandie, ainsi que les pans du dais sous lequel sont les armes de France et de Navarre entourées des colliers des ordres du Saint-Esprit et de Saint-Michel, ces derniers surmontés d'une couronne royale. De part et d'autre, sur des pilastres ioniques, les armes des conseillers du parlement, avec sur le bandeau supérieur celles des présidents, à gauche celles de Charles de Bourbon, fondateur du collège des Jésuites en 1593, et à droite celles de l'archevêque de Rouen François de Harlay qui lui rendit le titre de collège archiépiscopal qui lui avait été retiré. En bas à gauche, *Gabriel le Brun fe.* Deux planches : 812 x 543.

LOC.: BNF, Est., AA6 thèses, t. I ; Pc mat 3.

BIBL.: IFF 44 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 415– HUBER et ROST 1797-1808, t. VII, p. 179, n° 8 – JOUIN 1889, p. 595 – PALASI 2000, p. 52 – ROUAULT DE LA VIGNE 1933, p. 146-149.

BIO.: Le père de l'impétrant, Robert Bonshoms, seigneur de Hautonne, était président au parlement de Normandie depuis 1651 et mourut en 1661. Tanneguy Bonshoms (1635-?) devint Jésuite.

François III de Harlay de Champvallon (1625-1695), après avoir été député de Normandie à l'assemblée générale du clergé en 1650, fut nommé archevêque de Rouen en 1651 après le renoncement de son oncle François II de Harlay. Cet opposant des Jansénistes sera nommé archevêque de Paris en 1670, duc et pair. Commandeur des ordres du roi, il présida à l'assemblée du clergé en 1660, 1685, 1690, 1693 et 1695, célébra le mariage secret de Louis XIV et de Madame de Maintenon et prit part à la révocation de l'édit de Nantes. Il fut élu à l'Académie française en 1671 et fut choisi par l'Académie pour haranguer Louis XIV et lui demander de devenir son protecteur. Ses mœurs et son attitude dans le gouvernement de l'Église lui valurent l'inimitié de Bossuet et de Fénelon. Entre 1653 et 1685, il fit soutenir au moins cinq thèses dédiées à Louis XIV (**cat. 19, 70, 98, 108, 110**).

Selon Heineken, la composition serait de l'invention de Charles Le Brun. Philippe Palasi suppose que le détail des armoiries a été fourni à Gabriel Le Brun par Alexandre Bigot de Monville, président au parlement de Normandie qui travaillait alors à l'élaboration d'un « vaste ensemble de généalogies ». La place tenue par les armes royales au-dessus de cette architecture triomphale qui symbolise le parlement ainsi que leur mise en scène théâtrale et dramatique attestent le caractère cérémoniel et l'importance de la dédicace qui, à travers les conseillers, est adressée au roi à qui ils doivent obéissance. Car c'est le roi que l'on célèbre, ce que confirme également le dais dont les anges ouvrent les pans avec fougue. La gravure a été copiée en sens inverse par François Rabaud pour une thèse dédiée au parlement de Toulouse en 1667 (**cat. 58**).



FIGURE 24, CAT.19. – Gabriel Le Brun d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie d'Auguste TanneGuy Bonshoms de Couronne, dédiée au parlement de Normandie et à travers lui au roi et à François de Harlay, 1653*. Paris, BNF, Est., AA6 thèses, t. I.

***** N° 20. 1653-1654. S. I. Thèse gravée par Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun (« Thèse du roi en sa jeunesse »).**

Louis XIV enfant, debout sur un char conduit par la Sagesse et la Prudence (la Tranquillité selon J. Montagu), passe devant un portique orné des statues de Charlemagne, Clovis, Dagobert et Saint Louis et devant le portrait de son père gravé sur une médaille tenue par l'Histoire assise près du Temps, qui lui désigne le nouveau roi, tandis que la Tranquillité indique leur présence à la Sagesse. Sur le bouclier où le cheval de droite pose le sabot : *C. Le Brun invenit. AEgid. Rousselet sculp.* À gauche, dans la partie inférieure, Mars tient la Discorde par les cheveux, tandis que dans sa chute la Fureur se brûle la tête avec le flambeau qu'elle tient à la main. À droite, Hercule arrache la Vérité des mains de l'Ignorance que l'Hérésie tient par la cheville. Burin. 827 x 557.

LOC.: BNF, Est., AA6 Rousselet – Vienne, Albertina, HB 110-3 fol. 39.

BIBL.: COATALEM 2005, modello ill. en couleurs, non paginé – GADY 2009, p. 132, ill. 82 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 414 – JOUIN 1889, p. 594 – MARIETTE 1851-1862, t. VI, p. 148 – VM 2004, 281 – MEYER 1985, 277 – NAGLER 1846, p. 16 – NIVELON 2004, p. 48 – PROUTÉ 1982, n° 46 – VERSAILLES 1963, p. L – VERSAILLES 2007, n° 45-46 (Montagu) – WILDENSTEIN 1965, n° 266.

Connue sous le titre de *Thèse du roi en sa jeunesse*, cette gravure est décrite par Nivelon : « le roy en sa jeunesse gravée par M. Rousselet [...] ». Sur la fin des troubles civils, M. Le Brun fit un tableau en camaïeux pour thèse, représentant Louis XIV revêtu des ornements royaux et assis sur un char traîné par deux chevaux... » Ce modello appartenait à Rousselet, et il en est fait mention dans son inventaire après décès : « un tableau en camaïeu original de M. le Brun représentant le Roy dans un char accompagné de plusieurs vertus » (*fig. 25*).

Comme le remarque Jennifer Montagu (VERSAILLES 2007), selon toute probabilité, la toile doit être identifiée avec la peinture de la vente du cabinet d'Alexandre Lenoir des 11 et 12 décembre 1837 (lot 387), passée depuis dans une collection particulière. Ce modello en camaïeu (VERSAILLES 2007, n° 46, huile sur toile, 850 x 590, contre 834 x 500 pour la gravure ; COATALEM 2005 et GADY 2010) montre une composition inversée par rapport à la gravure. Il permet de dater l'original de 1643 environ. Selon Jennifer Montagu, il dut être envoyé de Rome à Paris, mais on ignore pour quelle raison il ne fut pas gravé immédiatement. Le visage du roi fut retravaillé ; la couronne royale tenue par les putti fut remplacée par une couronne de laurier ; elle ne disparut pas pour autant mais vint orner le bige.

Les nombreuses épreuves que nous connaissons de cette gravure, exécutée vers 1653 pour célébrer la fin de la Fronde, ont été imprimées sans aucun texte ; pourtant, il est clair que la partie centrale laissée vide était desti-

née aux positions. Cette composition connut un vif succès. Utilisée pendant plusieurs années, elle fut modifiée à trois reprises et réapparut une première fois en 1656 ou 1657 (suppl. 1656-1657), et une seconde fois en 1659 (**cat. 25**), pour célébrer le traité des Pyrénées (BNF, Est., Hennin, t. XLIII, n° 3920). Le cuivre appartenait alors à Jollain qui le réédita en 1687, soit trente-quatre ans après sa première parution (BNF, Est., Rés. QB-201, Hennin, t. LXIII, n° 5543 ; N5) sous le titre : *LES ANNEES GLORIEUSES DE LOUIS LE GRAND* avec les vers suivants qui commentent l'image : « *Sous un Regne si beau, tous les jours sont heureux,/La Piété, les Arts, la Paix, et la lustice,/Par les soins de ce Roy pour repondre à nos voeux,/Ont éloigné Lerreur, l'ignorance et le vice,/Ce Sage Conquerant, par ses faits inouïs,/De grands Eve^{ne}ments, remplij toute l'année,/Il n'est point de saison, qui ne soit fortunée,/Quand on est éclairé des regards de Louis* » (**fig. 26**).

Le cadre destiné au texte a été retravaillé à l'eau-forte ; on y a ajouté en haut : *LES XII MOIS ET LES SIGNES DV SOLEIL DE LA France* ; dans les rayons irradiants portant chacun le nom d'un mois, douze médaillons représentent les principaux moments de la vie du roi : *Baptisme du Roy, Commencement de son règne, le Sacre, Alger Bombardé, Entrée de la Reine, Naissance du Roy, Cassation de ledit de Nante, Paix à Bidasse, Entrevue de la chuch. de Savoie, Chevalier du St-Esprit, Ratification de la Paix, Place des Victoires* (le tout à l'eau-forte). Tout autour sont figurées les vues des villes conquises : *Cassel, Cambray, Ypres, Puycerda...* Le roi est assis et vêtu désormais d'une toge et d'une cuirasse, le char ouvert devant lui. Les noms des vertus et des vices sont précisés sur le cuivre : à gauche, *la Valeur, Le Zele, la discorde, la guerre civile* ; à droite, *La Justice, l'histoire, le Temps, l'hercule françois, l'ignorance, la vérité, l'heresie*. Sur la porte derrière le roi : *A LA GLOIRE/DE/LOUIS LE GRAND*. Le nom de Rousselet a été supprimé (autre état sans l'inscription pour Hercule : BNF, Est., N5).

Cet encadrement est proche du bas de thèse de Dulion de Poinson exécuté la même année par Gantrel pour célébrer le rétablissement du roi après sa maladie (**cat. 116**). Il annonce celui qui fut édité par Gantrel et gravé par Pierre Lepautre, et qui servit en 1691 pour la thèse d'André Brunel au collège des Jésuites de Rennes relatant l'histoire du parlement (**cat. 127**).

Comme l'a remarqué Bénédicte Gady, Le Brun a emprunté à l'*Incendie du Bourg* de Raphaël l'attitude de la femme qu'Hercule tient par les cheveux (GADY 2009, p. 132, ill. 82).



FIGURE 25, CAT. 20. – Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, *Thèse du roi en sa jeunesse*, 1653-1654. Paris, BNF, Est., AA6 Rousselet.



FIGURE 26, CAT. 20. – Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, *Almanach de 1687*, édité par Gérard Jollain. Paris, BNF, Est., Rés. QB-201, Hennin, t. LXIII, n° 5543.

N° 21. 1654.29.1. Tentative en Sorbonne de Jacques Ladvocat, présidée par Pierre Bedacier, gravée par Abraham Bosse.

Has Theses, Deo duce, ac Praeside Illustrissimo ac S.M.N. PETRO BEDACIER Augustopoleas Episcopo, nec non Ecclesiae Metensis suffraganeo/at que Vicario Generali, tueri conabitur IACOBVS LADVOCAT Parisinus, Regis consiliarius/§ Eleemosijnarius ordinarius. Die Januarij 29. anno 1654. IN SORBONNA/PRO TENTATIVA. QVAESTIO THEOLOGICA./ Quid est absconditum à sapientibus? Math. II (9 propositions consécutives).

DÉD.: AV ROY/SIRE (longue dédicace en français). Le texte des positions est typographié et non gravé.

Au-dessus d'un fronton cintré décorant une porte triomphale, sept anges soutiennent des cadres et des médaillons où sont représentés des épisodes de la vie du Christ, accompagnés d'un verset des évangiles en latin. Le déroulement chronologique se fait de part et d'autre de la scène centrale : l'Annonciation (*Principes Dei erit apud vos/Genes 13*). Du côté gauche, la Nativité (*Parvulus natus est sed/vacabitur... Luc. 8.*), la Présentation au Temple (*Antequam sciat... Luc 9*), la Cène (*Vocabit debites/& pauperes/Luc 14.*). Du côté droit, l'Adoration des mages (*Gens & regnum quod/non servierit tibi periba/Luc. 60*), le Baptême du Christ (*Decet implere omnem/justitiam/Math. 5*), la Crucifixion avec un serpent menaçant un homme qui se détourne effrayé (*Ecce confundentur/omnes qui pagnam/adversum te/Luc 41*). Au centre, les positions. Sur les montants, deux autres anges tenant chacun un tableau : à gauche, la Résurrection (*Surget Rex & fortis & faciet/quod placuerit/Dan. 11.*), à droite, la Transfiguration (*Ascendet super occasum/Psal.67*). Au bas, le chiffre de Louis passé en sautoir sur deux sceptres posés sur un carreau fleurdelisé et surmontés d'une couronne royale. Sur la base des pilastres à gauche, la colombe du Saint-Esprit portant la Sainte Ampoule et à droite, un ange tenant un lys, reliefs qui font allusion au sacre qui devait avoir lieu le 7 juin 1654 et à la mission divine du roi. Sous chaque relief une légende latine précise le contenu de la scène. Sous le Saint-Esprit : *Spiritus domini Super me/eo quod unxerit me/Isa. 61.*, et sous l'ange : *Hoc Signum foederis quod/do jnterme vos/Genes 6. 584 x 413.*

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 30 fol. ; AA6 thèses, t. I – Arsenal, Est 4 104 (haut seul), 329 et 329 bis (les montants découpés).

BIBL.: BÉNARD 1810, n° 6361 – IFF 213 – LOTHE 2008, n° 64 – MARIETTE, I, fol. 294 et 299 – MEYER 2007b, n° 279 – PROUTÉ 1982, n° 49.

BIO.: Mariette précise que Jacques Ladvocat (1632-1700) était en 1654 aumônier du roi. Il mourut en 1700. Il était fils de Nicolas Ladvocat, maître des comptes mort en 1662, et frère de Jean-Antoine Ladvocat, conseiller au Grand Conseil le 6 juin 1653, rapporteur du point d'honneur, maître des requêtes à partir de 1660, qui mourut en 1706 (DULEAU 1862, n° 252), de Catherine Ladvocat (1636-1711) qui épousera en 1660 Simon Arnauld de

Pomponne (1618-1699), qui fut ambassadeur puis ministre et secrétaire d'État aux Affaires étrangères (DULEAU 1862, n° 252).

Le bénédictin Pierre de Bedacier (1597-1660), qui présida la thèse, était depuis 1649 évêque in partibus d'Augustopolis en Phrygie, suffragant de Metz, et conseiller du roi en ses conseils. En 1651 il avait présidé la *mineure ordinaire* de Bossuet, dédiée à Henry de Bourbon-Verneuil, évêque de Metz.

Contrairement aux positions, la dédicace écrite en français est gravée. L'impétrant y souligne le rôle des rois « très chrétiens et fils aînés de l'Eglise », leur « alliance éternelle » par le fait de « l'onction d'un baume de miracle » qui donne à leur conduite « la plénitude de l'esprit de Dieu », et fait d'eux les garants de la Justice, les protecteurs des faibles, les pourfendeurs de l'Hérésie, secondés en cela par Dieu jusque dans la lutte contre ceux qui ont levé « les armes à la main contre votre couronne », en un mot les frondeurs. Ainsi, texte et image délivrent le même message.

Selon Mariette, suivi par Georges Duplessis, la composition a été inventée et gravée par Abraham Bosse. Bénard dans le catalogue de la collection de Paignon-Dijonval (BÉNARD 1810, n° 6361) signale un état sans lettre. Avec la thèse de pharmacie gravée également par Abraham Bosse vers 1660 (**cat. 28**), c'est la seule où le roi est représenté uniquement par son chiffre. Inscrit sur chaque pilastre, surmonté de la couronne royale et posé en sautoir sur le sceptre, il donne tout son sens à la composition.

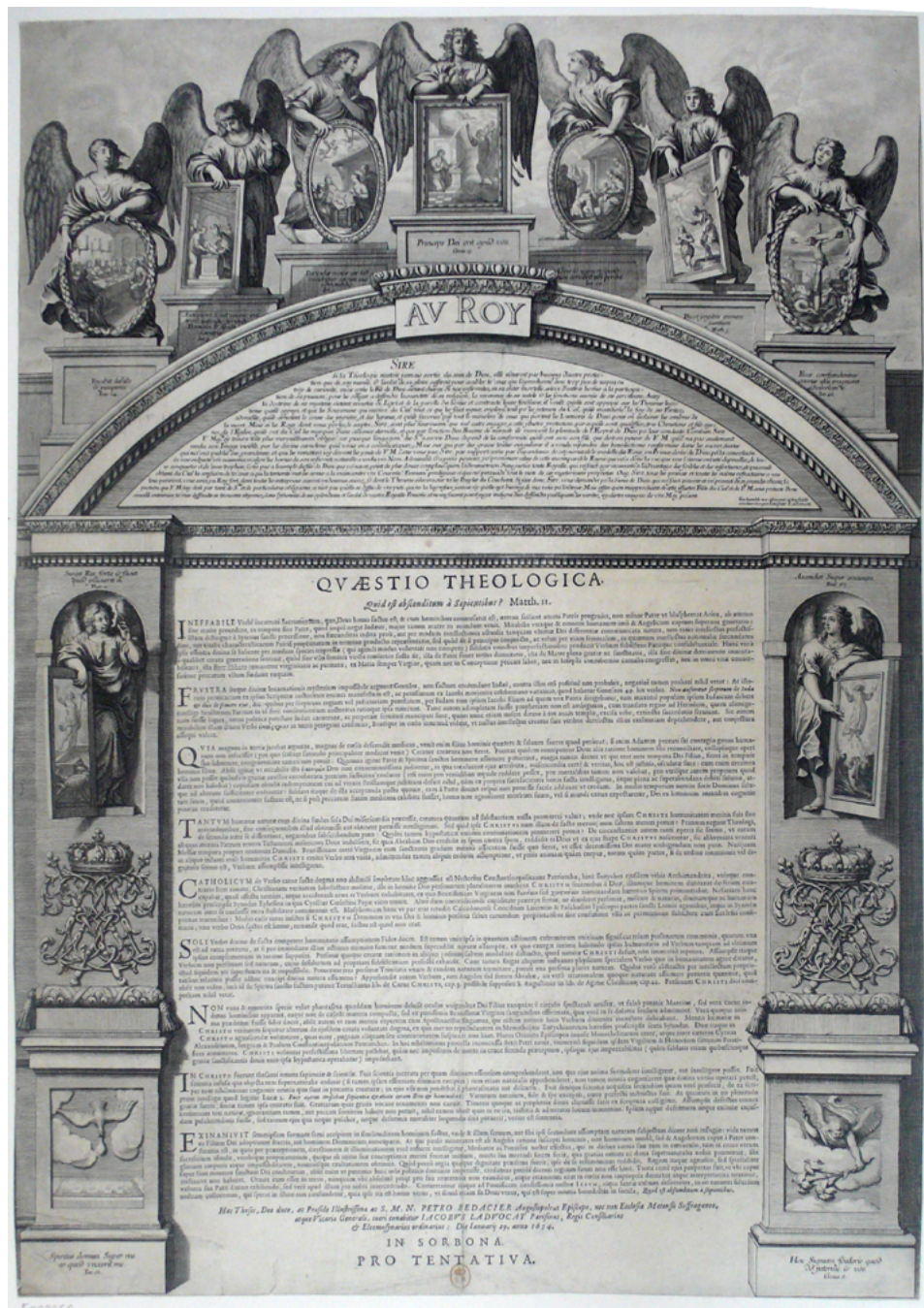


FIGURE 27, CAT. 21. – Abraham Bosse, *Tentative en Sorbonne de Jacques Ladvoat*, 1654. Paris, BNF, Est., AA6 thèses.

N° 22. 1654.7. Rennes. Thèse de logique soutenue au collège des Jésuites par 39 candidats, dédiée au parlement de Bretagne et à travers lui au roi, gravée par Gabriel Le Brun d'après Charles Le Brun.

Has Theses Propugnabunt in aula colleg. Rhed. Soc. IESV an. 1654. die et Jul. Les noms des candidats sur 6 colonnes: le tout gravé.

DÉD.: *AUGUSTISSIMI ARMORICAE SENATVI/LOGICI RHEDONENSES/P.P. ON. 1654. Nova Justicij forma (Praesides Illustrissi. Amplissl Senata res...* [18 lignes].

Scientia rationis – Scientia morum – Scientia naturae (de quatre propositions chacun).

Allégorie au parlement. La Justice sur les nuages, secondée par l'Abondance et la Paix, reçoit trois membres du parlement debout au bas de l'escalier d'honneur. À droite, la ville de Rennes les accueille suivie par la Force et une femme qui porte les clefs de la cité, tandis que deux Renommées accrochent une guirlande sur laquelle sont les armoiries des principaux membres de l'institution, et au centre celles du roi, surmontées de la couronne fermée et entourées du collier de l'ordre du Saint-Esprit. Deux amours tiennent la couronne de laurier, dans laquelle sont présentées les armes royales et la dédicace gravée sur un drap, qui par là même lui est directement associée, bien qu'elle s'adresse aux parlementaires, montrant ainsi la suprématie du roi.

Présentées au bas de la composition, les positions sont séparées par d'autres armoiries tenues par un amour; à droite la Clémence, un lion couché derrière elle, tient celles de Le Prestre de Lezonnet et à gauche, la Justice, celles de La Roche Saint-André. Sur le mur près de chacune, un faisceau d'armes symbole des « citoyens qui ont remis leur défense à la justice du parlement... »; « si elle cessait de venger & de punir, les Citoyens seroient forcés de reprendre leurs armes au faisceau, pour défendre eux-mêmes leurs biens & leur vie » comme le rappellent en 1782 les *Mémoires de l'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse* (t. I, p. 128). En bas à droite, *G. le Brun fecit*. Haut: 450 x 620; bas: 450 x 620. Placard: 920 x 632. Le graveur en lettres n'a pas signé ses travaux.

LOC.: BNF, Est., AA6 thèses, t. I – BSG, fol. W 241 (4 bis) inv. 353 (93).

BIBL.: HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 415 – HUBER et ROST 1797-1808, t. VII, p. 179, n° 9 – IFF 45 – JOUIN 1889, p. 595 – PALYS 1890, n° XX1, p. 47.

Selon Heinecken, cette composition est de l'invention de Charles Le Brun, frère du graveur. Le comte de Palys, qui possédait une épreuve où on voyait des essais au burin sur les marges, remarque que les portraits sont ceux du premier président Henri de Bourgneuf de Cucé, suivi des présidents Christophe Fouquet et Claude de Marbœuf. L'illustration commémore l'inauguration du palais du parlement de Rennes, « définitivement installé le

8 janvier 1655 ». Palys renvoie également au registre des délibérations du parlement à la date du 15 août, où il est dit que le préfet s'est présenté devant l'assemblée déclarant que « le Mercredy prochain se feront les jeux publics Jésuites de la manière accoutumée et est venu de la part de leur compagnie prier MM. de la c[ompag]^{ie} de vouloir assister comme étant leurs fondateurs, et ont présentés les plasquarts... » La présence des armes royales montre que le parlement est là pour aider le souverain dans l'administration de l'État.

Il existe une copie dessinée de cette gravure en sens inverse avec les mêmes blasons [BNF, Est., Qb-1 (1689-90) fol. (M 93777)] et en plus une statue de la Justice. Le piédestal est vide, les vertus sur les nuages sont auréolées de rayons. Dans la gravure, sur la cape d'hermine de la ville de Rennes, figure un collier qui n'apparaît pas sur le dessin où manque également la partie supérieure avec les médaillons tenus par les amours. De plus, ne sont présents que trois hommes alors qu'il y en a cinq dans la gravure. Les figures sont plus lourdes, les expressions moins gracieuses. S'agirait-il d'une étude préparatoire pour l'illustration d'une autre thèse ?

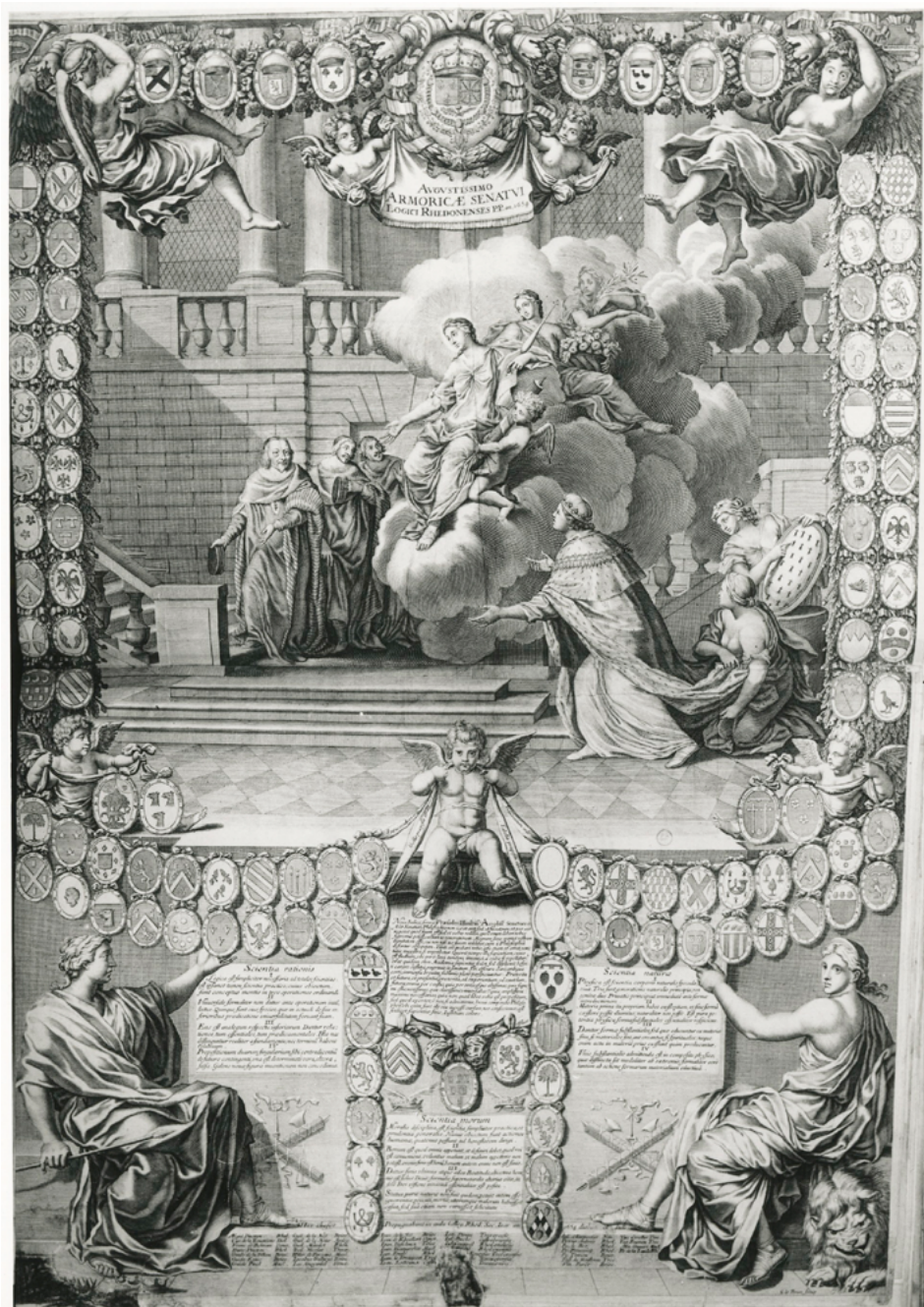


FIGURE 28, CAT. 22. – Gabriel Le Brun d'après Charles Le Brun, *Thèse de logique dédiée au parlement de Bretagne et à travers lui au roi*, 1654. Paris, BSG, fol. W 241 (4 bis) inv. 353 (93).

N° 23. 1656.7. ?. Vienne (Autriche). Thèse de philosophie soutenue à l'université par Herman Werner Klöcker d'Aix-la-Chapelle, présidée par Cornelius Gentilotti, dédiée à Alexandre VII, gravée par Bartholomaüs Kilian.

P. Cornelio Gentilotto Soc. Iesu, Philo. Doctore Profess. AVTHORITATE Vniversitatis VIENNENSIS et, consensu Inclytæ Facultatis Philosophicæ. Nob. HERMANNVS WERNERS KLÖCKER Aquisgranensis A.L. et Phil Baccal. Pro suprema Laurea.

DÉD.: ALEXANDRO VII, Pontifici maximo.

Dans le ciel, entouré d'anges et secondé par la Paix et la Religion, le pape Alexandre VII tient les chaînes qui le relient d'un côté à l'empereur Ferdinand III et à Louis XIV et de l'autre à Christine de Suède et à Philippe IV d'Espagne qu'il tente d'unir, ce qui est signifié par des amours qui essaient de rassembler les quatre parties du globe érigé au centre de la place où se trouvent les souverains couronnés, représentés en costume de sacre, debout devant les monts emblématiques des Chigi, couronnés de laurier. Entourant le cartouche contenant la dédicace, on voit la gerbe de blé des Vasa, le lion des Habsbourg d'Espagne, l'aigle des Habsbourg d'Autriche, ainsi que le dauphin et les lys de France pour marquer le succès de l'entreprise papale. 2 planches: 753 x 520.

LOC.: Cobourg, Kunstsammlungen der Veste Coburg: II, 244, 306 – Vienne, Albertina, Grafische Sammlung (GSA): DI 38, 26.

BIBL.: APPUHN-RADTKE 1988, n° 40, fig. 98.

BIO.: Cornelius Gentilotti (1618-1681), directeur de la thèse, appartenait à la compagnie de Jésus. Il fut professeur de philosophie et de théologie positive à l'université de Vienne; on lui doit plusieurs panégyriques.

Comme le remarque Sibylle Appuhn-Radtke, la composition s'inspire d'un texte du père jésuite et astronome Giovanni Battista Riccioli (1598-1671), *Imagestum novum astronomiam veterem novamque...* (Bologne, V. Benatii, 1651, t. I, lib. VI, chap. XXIII, p. 476), qui décrit l'apparition d'une nouvelle étoile le jour de l'élection du pape le 7 avril 1655; cette étoile à 8 rayons brille sur sa poitrine et se retrouve dans ses armoiries, avec le mont couronné de laurier derrière les amours. Rappelons qu'Alexandre VII (1599-1667) avait accueilli à Rome Christine de Suède (1626-1689) à condition qu'elle se convertisse publiquement au catholicisme, ce qu'elle fit en décembre de cette année-là. Le nouveau pontife cherchait alors à se concilier les différents pays tout en montrant sa puissance après le rôle de plénipotentiaire et médiateur qu'il avait tenu au traité de Münster et de Westphalie. Notons qu'au début de l'année 1656, deux négociations opposaient alors le roi de France et l'empereur Ferdinand (1608-1657): celui-ci demandait en mariage l'infante d'Espagne, Marie-Thérèse (1638-1683), pour son fils alors que le roi de France la recherchait pour lui-même.



FIGURE 29, CAT. 23. – Bartholomäus Kilian, *Thèse de philosophie de Herman Werner Klöcker dédiée à Alexandre VII*, 1656. Cobourg, Kunstsammlungen der Veste Coburg : II, 244, 306.

***** N° 24. 1659. Thèse dédiée à Louis XIV et Mazarin (?),
inventée et gravée par François de Poilly
(«Thèse de la paix des Pyrénées»).**

Le roi vêtu en empereur romain, les pieds posés sur un tapis fleurdelisé, est assis sur un trône devant le temple de la Paix (*ET QVAE TIBI TEMPLA DICAMVS IPSE COLAS*: Et habite toi-même le temple que nous te dédions). Il tient d'une main un médaillon à l'effigie du ministre (*HOC REGNA TVEMVR*: Grâce à lui, nous veillons sur le royaume) et de l'autre brandit une épée vers le ciel, tandis que la Victoire pose une couronne de laurier sur sa tête. À droite la France dresse un trophée d'armes et soulève les attributs d'Hercule (peau du lion de Némée et massue). Elle proclame: *TIBI MAGNE/TROPHEVM/BELLIPOTÈS*. À droite, l'Espagne assise sous un palmier avec un faisceau d'armes délié et brisé se lamente: *BELGIVM/GEMENS*. Au bas de l'épreuve N3 Louis XIV (cl. D 289616): *TEMPLVM/GLORIAE IMMORTALI LVDOVICI XIV. FRANCORVM REGIS/SACRVM*. (typographié). 370 x 426. En bas à gauche, *F. Poilly del. et sculp.*

LOC.: BNF, Est., Rés, Ed 49 c fol. ; N3 Louis XIV, cl. D 289616, avec dédicace et légende latine autour du portrait de Mazarin ; Rés. Qb-201 (45) fol. 04042 – BNF, Mss, Clairambault 1236 – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P/OB-7234 – Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafiksammlung (POR) PORT_00038702_01 ; Pg 60 55/1 in Ptf 61 : (164) (haut seul).

BIBL.: GARCIA 2000, n° 43 – LOTHE 1994, n° 360 (ne mentionne pas l'utilisation pour une thèse).

Cette gravure a été exécutée avant le 9 mars 1661, année de la mort de Mazarin, et plus probablement en 1659, pour célébrer la paix des Pyrénées et le règne personnel de Louis XIV. Les allusions à la « Belgique » (et par là à l'annexion de l'Artois et de certaines villes du Hainaut et du Luxembourg) et à l'Espagne sont à mettre en rapport avec le traité des Pyrénées signé le 7 novembre 1659. L'idée de présenter le portrait du ministre sur un bouclier tenu par le roi n'est pas nouvelle ; elle se trouve déjà en 1632 sur la thèse de Laurent Brisacier, dédiée au cardinal de Richelieu, gravée par Lasne d'après Diepenbeck, où Louis XIII était figuré en Mars. De nouveau le ministre apparaît comme l'agent de la Victoire et de la Paix et comme le défenseur de la France. La lettre sur l'architrave du temple qui évoque le Panthéon, *ET QVAE TIBI TEMPLA DICAMVS IPSE COLAS*, est tirée des derniers vers du livre I des *Silves* de Stace célébrant la statue colossale de Domitien placée devant son temple sur le forum romain.

La lettre de la gravure indique *F. Poilly del[ineavit] et sculp[isit]*. Est-il pour autant l'inventeur de la composition alors qu'il n'a dessiné lui-même que des portraits ? Elle est certes assez sommaire ; les différents groupes sont juxtaposés sans unité. Il s'agit peut-être d'un montage, qui pourrait provenir d'un modèle italien. Le portrait de Mazarin reprend en l'inversant celui que

Nicolas de Poilly avait gravé dans une allégorie de Romanelli (LOTHE 1994, n° 135).

Une copie en grand, dans le même sens, a été gravée par Charles de La Haye et éditée à Rome chez Rossi (BNF, Est., AA3), sans mention du nom du peintre.

Le motif du temple a été évoqué à plusieurs reprises pour célébrer la paix des Pyrénées. Dans le *Registre des délibérations de l'Académie royale des sciences, inscriptions et belles lettres* (Biblio. de l'Institut, manuscrit cité par JACQUIOT 1968) à propos d'une médaille commémorative, le 12 mars 1696 Racine «proposait de figurer un petit temple dans l'île des Faisans, et la Paix qui descend du Ciel, et pour légende *PACIS ADYTVM*, pour dire, Le Sanctuaire de la Paix». On jugea plus à propos de représenter la rencontre de Mazarin et de Luis de Haro. Le 27 avril 1697, «on a reparlé de la Médaille sur la Conférence et Monsr. Racine a insisté sur la proposition qu'il avait faite, de représenter un petit Temple dans l'Isle des Faisans et Mercure qui descend du ciel avec son caducée». Le 14 juin, on examina le dessin de Coypel et le 22 juin, «on est convenu d'oster le Mercure et de laisser le temps» avec ce mot *PACIS ADYTVM* et à l'exergue *AD BIDASSOA. 1659*. Une autre médaille, réformée après 1702, montre la France et l'Espagne assises l'une en face de l'autre, devant le temple de la Paix. Un autre projet célèbre la rencontre de Louis XIV et de Philippe IV (JACQUIOT 1968, t. II, p. 127-133).



FIGURE 30, CAT. 24. – François de Poilly, *Thèse dédiée à Louis XIV et Mazarin* (?), 1659. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

***** N° 25. 1659. S. I. Thèse gravée par Gilles Rousselet
d'après Charles Le Brun, éditée par Gérard I Jollain.**

Allégorie: Debout sur un char fermé conduit par la Sagesse et la Prudence, Louis XIV passe devant un portique où sont les statues de Charlemagne, Clovis et Dagobert. Dans la partie supérieure: *LVDOVICO XIV/ADEO DATO,/SEMPER AVGVSTO,/PIO, FORTI, PACIFICO, TRIVMPHANTI*. Sur le palais à gauche, *ANO CLAVSO/ANNO DOM. ICICCLIX [MDCLIX]*. En bas à gauche, *Jollain excudit cum privilegio Regis*. Sur le bouclier où le cheval pose le sabot: *C. Le Brun invenit. AEgid. Rousselet sculp.*

LOC.: BNF, Est., Rés., QB-201 Hennin t. 43, n° 3920 – Bibl. de l'Institut, coll. des Almanachs.

Il s'agit d'une réutilisation de la planche gravée vers 1653 (**cat. 20**) et retravaillée en 1656-1657 (suppl. 1656-1657); le visage du roi est maintenant coiffé d'une longue perruque et une statue de l'Abondance a été ajoutée sur la porte triomphale. Il est probable que cette planche a servi pour une thèse mais nous n'en connaissons pas d'épreuve avec les positions. Le cuivre fut réutilisé en 1687 par Jollain pour un almanach: la coiffure retravaillée tombe sur l'épaule du roi en une lourde mèche en tire-bouchon (BNF, Est., Rés. QB-201 (171); FT 5 [Hennin, 5543]).



FIGURE 31, CAT. 25. – Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, *Thèse*, éditée par Gérard Jollain I, 1659. Paris, BNF, Est., Rés., QB-201 Hennin t. 43, n° 3920.

N° 26. 1659.2.17. Thèse de théologie en Sorbonne (?) de l'abbé Pierre-Jean-François Percin de Montgaillard, dédiée à Mazarin, présidée par Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe, gravée par Pieter Van Schuppen, probablement d'après Charles Le Brun (?).

Louis XIV en Jupiter, secondé par l'aigle qui tient un écu aux armes de France, descend d'un nuage et brandit le foudre avec un faisceau d'armes, menaçant un lion apeuré que poursuit Mars, pareillement armé et tenant un bouclier orné de l'aigle bicéphale. À droite, Neptune sur son char marin timbré aux armes d'Espagne, son trident emmanché dans un faisceau d'armes, vient à leur aide. Vers le haut, à gauche, *Qui mare, qui terras, coelum qui lunxit lulus/Junijet, et aeternam concordj foedere pacem*, les premiers mots (*Qui mare, qui terras*) repris d'un vers de Virgile (*Énéide*, vers 1230). Vers la gauche, au-dessus du trait carré : *Pet. Van Schuppen faciebat 1659. 356 x 455.*

LOC.: BNF, Est., Ec 76 fol., fol. 53 ; Ec 76a fol., fol. 28 ; Qb-1 (1659) fol. ; N3 Louis XIV ; SNR ; Rés. QB-201 (43), Hennin 3921 – Caen, arch. municipales, 159-35 – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-59.160 – Berlin, Staatliche Museen, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Kupferstichkabinett. Lit.

BIBL.: BERLIN 1997, p. 222 C. II 5 et 221 – GARCIA 2000, n° 40 – HEINECKEN 1789-1790, t. III, p. 413 – HOLLSTEIN 92-II (2) – JOUIN 1889, p. 594 – MARIETTE, VIII, fol. 134, n° 56 et fol. 154 – MAUMENÉ et HARCOURT 1932, p. 192, n° 281 – MEYER 2006, n° 38 p. 275 – PROUTÉ 1982, n° 60 – ROUILLÉ 1979, n° 147 – WILDENSTEIN 1965, n° 288.

BIO.: Pierre-Jean-François de Percin de Montgaillard (1633-1713), abbé de Saint-Marcel au diocèse de Cahors, devint évêque de Saint-Pons en 1664. Accusé de jansénisme, il fut condamné par Rome en 1701. Il s'opposa aux violences faites aux protestants des Cévennes par les armées du roi, ce qui lui valut l'hostilité de ce dernier. Il fonda le collège et le séminaire de Saint-Pons.

Le président de la thèse, Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe (1606-1671), ancien maître de chambre du cardinal de Richelieu, avait été en 1644 précepteur, puis confesseur du roi. Il était alors évêque de Rodez (1649-1664), et proviseur de Sorbonne. Il fut nommé par la suite archevêque de Paris (1664-1671). Il était un violent ennemi des jansénistes contre qui en 1664 il publia une ordonnance obligeant les religieuses de Port-Royal des Champs à signer le formulaire condamnant les thèses de Jansénius. Depuis 1654, il était également membre de l'Académie française ; il fut aussi commandeur des ordres du roi. Il présida plusieurs thèses dédiées à Louis XIV (cat. 38, 44, 46).

Mariette décrit ainsi cette pièce : « Louis XIV Roy de France, sous la figure de Jupiter, l'Empereur sous celle de Mars et le Roy d'Angleterre sous celle de Neptune, armés chacun de faisceaux [par allusion à ceux qui sont dans les armes du cardinal de Mazarin pour lors premier ministre de France] faisant fuir le Lyon [symbole de l'Espagne] et le contraignant à accepter la Paix. » Joëlle Garcia voit dans la figure de Mars un portrait de Mazarin mais au naturel, car contrairement au Mars de Van Schuppen, le cardinal ne porte pas de barbe. Sa place privilégiée dans la composition et son rôle actif militent en faveur de cette hypothèse, d'autant que la lettre se trouve au-dessus de sa tête. D'ailleurs, comme le précise Joëlle Garcia, l'abbé de Montgaillard souligne dans sa dédicace les bienfaits du cardinal qui a apporté la paix au monde chrétien, la félicité au royaume et la sécurité à la religion par l'union de la France et de l'Angleterre. La présence de Neptune évoque l'alliance avec Cromwell, concrétisée le 3 mars 1657 par le traité de Paris, renouvelée le 28 mars 1658, qui permit de prendre aux Espagnols les villes côtières du Nord. Ainsi que le remarque LIGNEREUX (2016, p. 241), cette thèse illustre le rôle protecteur de Mazarin, ce que soulignent encore « les lumières des trois étoiles de son emblème » dont les rayons éclairent Louis XIV, l'empereur et le roi d'Angleterre. Comme dans la thèse de 1659 (cat. 24), le roi triomphe de ses ennemis « grâce aux soins constants et vigilants de son fidèle ministre ». Mise en évidence par LOSKOUTOFF (2007, p. 254-255), cette intervention active des meubles du cardinal, faisceau d'armes et étoiles, était un poncif de l'encomiastique de Mazarin dans livres, thèses, architectures, peintures murales et sculptures.

Le nom de Le Brun n'apparaît pas sur la planche. L'attribution au peintre est faite par Heineken ; à juste titre, Wildenstein rapproche sa trop brève description (« Autre [thèse] Louis le grand en Jupiter, p. en l. par Van Schuppen, 1659 ») de la gravure qui nous intéresse. Jouin signale la planche décrite par Heineken, mais ne l'a pas retrouvée. Nivelon ne la mentionne pas, mais indique à propos des thèses : « Il y en a encore d'autres dont je n'ai pu voir que quelques fragments ce qui m'oblige de les retrancher, n'en ayant pu rien développer » (p. 116). Cependant l'attribution à Le Brun est discutable tant l'ensemble est maladroit.

Sur l'épreuve du premier état avant toute lettre conservée à la Bibliothèque nationale (BNF, Est., Ec 76 fol., fol. 53), le texte de la dédicace et le nom de Van Schuppen avec la date 1659 (*Pet. Van Schuppen faciebat 1659*) sont inscrits à la plume et à l'encre brune et signés par l'abbé de Montgaillard : « Inuinctissimi Cardinalis Eminentissimi Virtuti qua junctis. Maximo Gallorum Joui, Anglorum Neptuno et montinensium. Martes, Regni prostratis hostibus, creptis Hispanorum propugnaculis Receptis urbibus Asserta vel ejus inter Religione, rebus denique omnibus marique felinter, gestis orbi Christiano Pacem, felicitatem Regno Religioni securitatem parat Eternam hoc

obsequi numquam intermoritari nomonentum D.V.C. addictissimus Abbas Montgaillard 17 febr. 1659. »

Hollstein signale deux états, le premier avant toute lettre, le second décrit, et une copie en petit à l'eau-forte (109 x 133) signée *Piet. Van Schuppen faciebat 1659 fol. 140*, en bandeau, pour *De lydsaamheid en het gelove der heiligen, onder so vele sware en bittere vervolgingen, die Gods Kerke nu alomme moet uitstaan, en wel meest in Vrankryk* par Audax Philalethes (Andries Pieters?), Amsterdam, 1689, p. 14, qui est un pamphlet contre Louis XIV. La copie est reproduite dans le catalogue *Krieg der Bilder* (BERLIN 1997, p. 221).



FIGURE 32, CAT. 26. – Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun (?), *Thèse de théologie de l'abbé Pierre-Jean-François Percin de Montgaillard, dédiée à Mazarin*, 1659. Paris, BNF, Est., Ec 76 fol., fol. 53.

*** N° 27. 1659-1660. Thèse soutenue à Rome ou à Paris (?).
Dessin de l'entourage de Pierre de Cortone.**

Allégorie de Louis XIV entouré de Minerve, de la Victoire et de Saturne foulant l'Ignorance. Ce beau dessin à la pierre noire et au lavis d'encre brune rehaussé de gouache blanche présente toutes les caractéristiques d'un frontispice de thèse : sujet, dimensions (425 × 516) et incision des contours à la pointe pour le report sur le cuivre.

La composition, qui montre le roi, âgé d'une vingtaine d'années, assis en armure, date approximativement des années 1659-1660, ce que confirme le graphisme du dessin qui, selon Antoine Tarantino, correspond au style tardif de Pierre de Cortone. Au verso à la plume « Romanelli Fr. », marque JPB et n° en noir.

LOC.: collection particulière.

BIBL.: TARANTINO 2008, n° 10.

Après le dessin de la thèse de *Louis XIV en sa jeunesse* due à Le Brun (cat. 20), cette composition est la plus complexe et la plus savante qui ait été alors exécutée : mettant en scène le roi, que l'on voit en armure, assis sous un dais qui évoque à la fois un trône et la tente d'un champ de bataille, tenant le bâton de commandement, elle célèbre le stratège qui, regardant le spectateur, donne ses ordres à Minerve, à la Victoire qui aide Saturne tenant des lys (?) à porter un grand bassin, tandis que ce dernier foule aux pieds l'Ignorance qui les exécutent avec empressement.



FIGURE 33, CAT. 27. – Dessin de l'entourage de Pierre de Cortone, *Allégorie de Louis XIV entouré de Minerve, de la Victoire et de Saturne foulant l'Ignorance*, 1659-1660. Collection particulière.

***** N° 28. v. 1660. Paris (?). Thèse de pharmacie, gravée par Abraham Bosse.**

« Les ambassadeurs des Romains arrivant à Épidaure et y consultant le dieu Esculape » (MARIETTE, t. I, fol. 300); celui-ci tient un sceptre autour duquel est enroulé un serpent: le caducée emblème de la médecine. Au premier plan, un rideau frangé entoure une colonne ornée du chiffre du roi. À gauche sur le muret près duquel se tiennent les ambassadeurs, les armes de la reine et dans le ciel un phylactère avec cette inscription: *DABIT MANVS ALTERA VITAM*. Anonyme. Eau-forte, 252 x 321.

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 30 fol. t. 11 (cl. E038408) – Vienne, Albertina, 144-3.

BIBL.: IFF 1431 – LOTHE 2008, n° 106 – MARIETTE, I, fol. 287, 300.

Comme le remarque Mariette, Bosse s'inspire librement en l'inversant d'une vignette (97 x 115) sur le même thème exécutée par le Florentin Antonio Tempesta (1555-1630) pour la suite des *Métamorphoses* d'Ovide (planches 148 et 150). Il se contente d'ajouter les architectures de chaque côté et de modifier le style des personnages venus trouver Esculape. Ailleurs, MARIETTE (fol. 287) se contredit, attribuant l'invention de la composition à Bosse; il précise qu'elle a été gravée pour une thèse de pharmacie, et à juste titre qu'elle est de ses « dernières manières ». Le dessin est en effet plein de rigueur et de retenue, et le style de certains personnages évoque celui de Poussin et de Stella. La présence des chiffres de Louis XIV et de Marie-Thérèse permet de dater la gravure au plus tôt de 1660, année de leur mariage. Pas plus que Georges Duplessis, Roger-Armand Weigert n'a retrouvé cette pièce, pourtant conservée au département des Estampes, dans l'œuvre de Bosse. En faveur de l'assertion de Mariette, on remarquera que le sujet convenait parfaitement à une thèse de pharmacie. Précisons que cette ambassade venait à Épidaure consulter les prêtres du temple d'Esculape pour chercher un moyen de guérison contre la peste qui sévissait à Rome en 293 avant J.-C. (Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, liv. I, chap. VIII, v. 2.). À travers Esculape c'est Louis XIV que l'on célébrait (voir **cat. 105**).



FIGURE 34, CAT. 28. – Abraham Bosse, *Thèse de pharmacie*, v. 1660. Paris, BNF, Est., Rés. Ed 30 fol. t. 11.

**N° 29. 1660.8.22. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt (?)
de Gabriel de Monchy d'Hocquincourt,
présidée par Étienne Noël, gravée par Nicolas de Poilly
d'après Georges Perroteau.**

Les positions seules, *Ex logica – Ex ethica – Ex metaphysica – Ex physica. Has theses Deo duce propugnabit Gabriel de Monchy d'Hocquincourt, die (ca 22a) augusti, anno Dom. MDCLX. à prima ad vesperam, Arbiter erit Ludovicus Noel, baccalaureus theologus, & philosophiae professor.*

Le roi est représenté en armure avec un col de guipure et une écharpe en sautoir, dans une couronne tressée de lys ; le tout sur une tablette centrée aux armes de France, surmontée d'une couronne royale et cantonnée par quatre devises qui soulignent sa grandeur, ses vertus et la puissance qu'il tient de Dieu : un guerrier à la romaine accompagné d'un génie (*Sic poterat vincij*), un miroir reflétant la lumière du Soleil et mettant le feu (*Causa patet.*) ; deux grenades enlacées par allusion à son mariage (*Junctis praestant hic quanta coronis*) et un phénix renaissant de ses cendres (*Sin par el que arde sin par el que quema*). *F. Pr. Georgius P. Minorita Pinxit. 1660. 430 x 341.*

Autre état non signalé par José Lothe : sans le nom du peintre ni la date (BNF, Est., N2 Louis XIV, cl. D 196113).

LOC.: BNF, Est., Ed 48 a fol. ; N2 Louis XIV, cl. D 196112 (portrait seul) – Sorbonne, obl. 32-2 pièce 210 (bas sans le portrait, avec une partie de la dédicace) – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-1908-4616 – Londres, British Museum, BH/FF10/Portraits French Royal (sans la thèse).

BIBL.: FIRMIN-DIDOT 1875-1877, n° 1969 – LOTHE 1994, n° 120 (contrat p. 10).

BIO.: Gabriel de Monchy d'Hocquincourt, sixième fils du maréchal Charles de Monchy d'Hocquincourt, tué au siège de Dunkerque le 12 juin 1658, et frère de Georges de Monchy d'Hocquincourt, lieutenant général des armées et commandeur des Ordres du roi, auquel il succéda comme gouverneur général de Mondidier. Né en 1643, Gabriel, dit le comte d'Hocquincourt, fut exempt des gardes du corps du roi en 1671 (compagnie de Rochefort), puis en 1674 commandant des dragons de la reine et mourut en Allemagne lors du siège de Gramshusen le 25 juillet 1675.

Louis Noël, président de la thèse, était encore en vie en 1690, date à laquelle il apparaît comme donateur du collège (BOUQUET 2010, p. 595).

Lothe, qui mentionne un « marché entre Nicolas de Poilly et Raphaël de Bures, étudiant en théologie, pour graver le portrait du Roi, moyennant 120 livres », ne précise pas que celui-ci intervient au nom de Gabriel de Monchy d'Hocquincourt et que ce portrait doit servir pour une thèse (AN, MC/ET/CIX/208, 18 juin 1660), et il ne rapproche pas ce marché des gravures existantes. En 1660, Poilly n'a gravé qu'un seul portrait du roi. Les trois suivants l'ont été entre 1664-1668 (cat. 46, 50 et 62). Ce même portrait

a servi également en 1660 à Alexandre Marsollier, sieur de Villedombe, pour *L'exercice des mousquetaires du roi* paru en 1660 et dédié au roi (voir BOSTON/PARIS 1998-1999, p. 17, note 28). Preuve du succès remporté par le portrait de Poilly, signalons une autre gravure, parue encore en 1661, exécutée par Nicolas de Larmessin (1632-1694) pour la suite gravée des personnalités françaises éditée par son beau-père Pierre Bertrand. Mais pour répondre au nouvel aspect du roi, le portrait fut légèrement modifié : si la coiffure demeura inchangée, on supprima la moustache et l'armure ; le médaillon orné de lys fut remplacé par un ruban terminé par une faveur ; au bas, on plaça la biographie du jeune roi (IFF 274 ; 228 x 165).

Emmanuel Coquery (NANTES 1997, p. 288) signale un portrait de François du Halgoet gravé par Michel Lasne d'après F. Pr. Georgius, artiste dont nous ignorons tout et qu'il identifie avec un certain « Georges F. P. le jeune ». Selon MARIETTE (IV, fol. 172 et 186, cité dans l'IFF 303), le père Georges appartenait à l'ordre de Saint-François. Ce portraitiste est sans doute Georges Perroteau, mentionné par MAROLLES 1666 à propos d'un recueil consacré à Jean Boulanger (CCLXXI, « des gravures de son invention et partie d'après d'autres peintres et dessinateurs »). Il fait également état de l'artiste comme portraitiste dans le *Livre des peintres et graveurs* (MAROLLES 1872, p. 33 et 43). Ce portrait si particulier, avec sa petite bouche, sa moustache naissante et sa perruque arrondie dans le dos, a servi de modèle pour d'autres gravures ; signalons notamment celle qu'édita Jollain où Louis XIV apparaît en camail d'hermine, le sceptre à la main (BNF, Est., N2 Louis XIV, cl. D 196114) et celle de Jean Frosne où il est tourné vers la gauche avec la même armure au mufle de lion (BNF, Est., N2 Louis XIV, cl. D 196115).

MÉNESTRIER (1682, vol. CXXV1, p. 83, LIX) mentionne la devise du phénix avec le motto *Sin par el que arde, sin par el que quema* et précise qu'elle est apparue « au mariage du roi et de la reine [où] on peignit le phénix qui se brûloit aux rayons du soleil » ; avec ces mots qu'il a traduits ainsi, « celui qui brûle est sans pair, aussi bien que celui qui le fait brûler ». Dans MÉNESTRIER 1693 (p. 46), il précise qu'en 1660, le motto servit pour une médaille.



FIGURE 35, CAT. 29. – Nicolas de Poilly d'après Georges Perroteau, *Thèse de philosophie* de Gabriel de Monchy d'Hocquincourt, 1660. Londres, British Museum, R,6.156.

**N° 30. 1661. Paris (?). S. I. Thèse dessinée ou peinte,
gravée par Nicolas Mignard.**

Portrait « gravé par Nicolas Mignard lui-même pour un sujet de thèse ».

BIBL.: DEZALLIER D'ARGENVILLE 1762, vol. CXXV4, p. 75 – MARCEL 1931, p. 58, n° 321.

Marcel ne décrit pas davantage la gravure et ne mentionne pas sa source. Le portrait peint qui servit de modèle à Mignard est probablement celui qu'interprétèrent alors Nanteuil (**cat. 31**), Nicolas de Poilly (**cat. 34**) et Van Schuppen (**cat. 32**).

N° 31. 1661.8. Thèse au collège de Lisieux d'Emmanuel de Guénégaud de Montbrison, abbé de Brienne, gravée par Robert Nanteuil d'après Nicolas Mignard.

Portrait de Louis XIV en armure, de trois quarts à gauche, avec une écharpe en sautoir et un col à rabat d'où s'échappent deux pompons à glands. Sur l'ovale posé devant un rideau fleurdelisé: *LVDOVICVS XIII DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX* – 1661., et au-dessus, une couronne royale avec un phylactère portant l'inscription suivante: *IVSTITIA ET PAX – OSCVLATAE SVNT* (La Justice et la Paix se sont embrassées, *Psaumes de David*, 84, 11). De chaque côté, un coussin avec un rameau et une couronne d'olivier; à gauche, les instruments de la justice, épée et balance, et à droite, ceux de la royauté, sceptre et main de justice. Sous le médaillon à gauche, *Mignard Auenionensis Pinxit*, à droite, *Nanteuil sculpebat 1661*.

DÉD.: REGI. 380 x 440.

LOC.: BNF, Est., N3 Louis XIV, cl. D 289614 (le haut) – Sorbonne, Rba 3 gr. fol. – Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafiksammlung (POR) PORT_00038787_01; Pg 60 55/1 in Ptf 61: (98) – Rome, BAV, Stamp. Barb. X.37, fig.107 (le haut sans la dédicace).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° 160 – *Gazette*, 27 août 1661, p. 116 – LE COMTE 1699-1700, t. I, p. 328 – LORET, août 1661, livre XII, lettre XXXIV, p. 395 – PROUTÉ 1982, n° 68 – PW 1925, 133 – RD 1839, IV, 152.

BIO.: Emmanuel de Guénégaud (?-1706), abbé de Brienne et comte de Montbrison, était fils d'Henri du Plessis-Guénégaud (v. 1610-1676), trésorier de l'épargne d'octobre 1626 à février 1638, qui fut secrétaire de la Maison du roi de 1643 à 1669, secrétaire d'État à la Marine de 1643 à 1662, garde des sceaux des Ordres du roi en 1656 et chancelier des Ordres du roi en 1661. Henri Du Plessis-Guénégaud avait épousé Isabelle de Choiseul-Praslin, fille du maréchal de Choiseul. Il était immensément riche et aimait les arts (BONNAFFÉ 1884, p. 130-131). Emmanuel de Guénégaud fut abbé de Brienne, puis servit dans l'armée sous le nom de chevalier de Plancy. Il fut notamment capitaine-lieutenant des gendarmes de Bourgogne, chevalier de Saint-Louis le 3 mars 1700 et maréchal de camp par brevet en 1704; il mourut à Paris en 1706. En 1654, Nanteuil grava le portrait d'Henri de Guénégaud, père de l'impétrant, d'après Philippe de Champagne (PW 84).

Selon Florent Le Comte, ce portrait a été gravé pour la thèse de « M. de Guénégaud ». Petitjean et Wickert, contrairement à Robert-Dumesnil, mettent en doute cette affirmation, car le nom de Philippe-César de Guénégaud de Semoine apparaît en 1664 sur un autre portrait du roi.

Pour lever le doute, précisons que la soutenance au collège de Lisieux est racontée par LORET en août 1661 :

« Le fils de ce sage homme
 Que Plessis Génégaud on nomme
 Le sieur comte de Mont-Brizon, [...] ;
 Dimanche dernier dans Lizieux
 Collège pour les studieux
 Souffrit si bien par ses repliques [...]
 Enfin cet aimable docteur
 Fit voir-là de belle hauteur
 Qu'il sçavait le pair et la préze
 De bien disputer une Theze
 Theze de bon et bel aloi
 Et qu'il a dédiée au Roy. »

Dans la *Gazette*, Renaudot aussi mentionne la soutenance du comte de Montbrison au collège de Lisieux en présence de plusieurs archevêques, évêques, princes, ducs, maréchaux de France et autres personnes de qualité. Pas plus que Loret, il ne précise si elle était illustrée.

Le premier portrait du roi peint par Nicolas Mignard date d'avant mai 1661 ; dans une lettre à H. de Félix, le peintre annonce qu'il y travaille ; il avait été appelé d'Avignon à cet effet par Louis XIV. Cette composition semble avoir servi de prototype à certains portraits allégoriques gravés par Van Schuppen (1664), où on retrouve la couronne royale, le sceptre, la main de justice, le drapeau fleurdelisé et le monarque en armure.

La composition ainsi que la légende ont été copiées par Karl Audran (*K. Audran Fecit*), en sens inverse et en petit [125 (122) x 78 (72)], pour le *Panegyrique de Louis XIV. Roy très-Chrétien* par le sieur Boyer des Roches, édité à Paris chez Messelin en 1667 (la date reprise à l'encre 1668 ; Mazarine, 8° 42663-3). Le portrait qui apparaît dans l'ovale n'est pas celui qu'a gravé Nanteuil mais il s'agit d'une copie de celui que Van Schuppen a exécuté en 1661 d'après Nicolas Mignard (BNF, Est., N2 Louis XIV, cl D196131). La planche n'est pas mentionnée dans l'IFF.



FIGURE 36, CAT. 31. – Robert Nanteuil d'après Nicolas Mignard. *Thèse d'Emmanuel de Guénégaud de Montbrison, abbé de Brienne, partie supérieure, 1661*. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

N° 32. 1661.3.8. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Raymond-Bérenger de Lorraine, abbé d'Harcourt, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Nicolas Mignard.

Portrait de trois quarts à droite en armure avec écharpe en sautoir et col de guipure. Longue chevelure brune tombant sous les épaules. Fine moustache rabattue. Sous l'ovale posé sur une tablette les armes royales surmontées d'une couronne fermée et entourées des colliers des ordres royaux, le tout dans un cartouche. Sur l'applique à gauche : *N. Mignard Auenionensis pinxit*. À droite : *P. Van Schuppen Sculpebat Paris 1661*. 345 x 270.

LOC.: BNF, Est., EC 76 fol, fol. 57 ; N2 Louis XIV, cl. D 196131.

BIBL.: DEZALLIER D'ARGENVILLE, 1762, t. III, p. 212 – FIRMIN-DIDOT 1875-1877, n° 2204 – GRIVEL 1986, p. 218 (un portrait du roi pour l'abbé Merisser) – HOLLSTEIN 85-I – LE COMTE 1699-1700, t. II, p. 193 – LORET, juillet 1661, t. III, p. 374-375 – MARTIN 1999, t. II, p. 702 (comme portrait du duc d'Anjou d'après Moricet) – ROUILLÉ 1979, n° 42.

BIO.: Raymond-Bérenger de Lorraine-Harcourt-Armagnac (1647-1686), abbé de Saint-Faren de Meaux, de Saint-Benoît-sur-Loire et Saint-Père de Chartres, dit abbé d'Harcourt, était fils d'Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, connu aussi sous le nom de « cadet à la perle » (1601-1668). En 1660, il avait dédié à Mazarin sa thèse de philosophie soutenue au collège d'Harcourt. Il était l'oncle de Louis de Lorraine qui dédia lui aussi une thèse au roi en 1682 (**cat. 98**).

Secrétaire de l'abbé d'Harcourt, adversaire de la bulle *Unigenitus*, mort en 1727, Michel Moricet (et non Merisser) fut chargé de régler avec Van Schuppen les termes du contrat pour la gravure. Le marché fut signé le 10 mars 1661 moyennant 330 livres (le cuivre était fourni). L'argent devait être versé par l'abbé Chauru. Le premier acompte s'élevait à 165 livres et la gravure devait être terminée à la fin du mois de mai. Ce n'est pas pour la thèse de Michel Moricet que ce portrait fut commandé, mais pour celle de l'abbé d'Harcourt. La cote donnée par Martin est erronée (AN, MC/ET/XLIII/99).

On sait que Raymond-Bérenger de Lorraine soutint sa thèse de philosophie au collège d'Harcourt le 3 juillet 1661, ce qui « quoy qu'encore tres-jeune gars », lui valut, rapporte LORET (p. 374), « un beau Bonnet de Maistre es-Art » avec espoir « qu'on pourroit bien/nommer un jour/Monsieur le/ Cardinal d'Harcourt. »

Jean Le François, professeur de rhétorique au collège d'Harcourt, lui adressa une ode à l'occasion de sa thèse (*Barcino Academiae parisiensi gratulabunda canit Genethliacon serenissimi principis Raymundi Berengarii de Lorraine, abbatiss de Harcourt* [À la fin du livret] : *Recitabat Joannes Le François, [...] 5 non. Jul. quo die... princeps abbas de Harcourt theses*

philosophicas [...] propugnabat in aula Harcuriana an. 1661, 2 pages ; Mazarine, 2° 274 A-8/39). Remarquons que l'adjectif « barcino » rappelle sans doute que ce prince lorrain est né à Barcelone, alors que son père était vice-roi de Catalogne.

Le cuivre a été retravaillé l'année suivante (*P. van Schuppen Sculpebat Paris 1662*): le fond sur lequel se détache l'ovale est désormais semé des lys armoriaux, et le nom du roi a été ajouté sur l'ovale, *LVDOVICVS XIII FRANCORVM REX CHRISTIANISSIMVS ET REGVM DIGNVS EXEMPLAR*. De part et d'autre des armes on lit: *Fortissimo Principi/bellum feliciter gestum// Regi prudentissimo. Pax longe vtior* (BNF, Est., EC 76 fol., fol. 58). Sur une planche séparée on a ajouté quatre lignes: *Peintre afinque ton Art imite la Nature/Ne te contente pas des traits des demi Dieus/Peins sur son front Pallas sur ses leures Mercure/Mars desus [sic] son visage et l'amour dans ses yeux*. (BNF, Est., Ec 76 fol., fol. 59). Ce quatrain apparaît déjà en 1588 sur deux portraits d'Henri III, l'un édité par Pierre Gourdel (v. 1530-v. 1588) et gravé par Jacques Granthomme (v. 1537-1598) (BNF, Est., Rés. Fol-QB-201 (9) ; IFF 44), l'autre de Jérôme Wierix (HOLLSTEIN 2093), qui a servi de modèle au précédent.

Un an plus tôt, en 1660, Van Schuppen avait gravé un portrait de Mazarin d'après Chauveau pour une thèse du même candidat.



FIGURE 37, CAT. 32. – Pieter Van Schuppen d'après Nicolas Mignard, *Thèse de philosophie de Raymond-Bérenger de Lorraine, abbé d'Harcourt*, 1661. Paris, BNF, Est., EC 76 fol, fol. 57.

N° 33. 1661.7.10. Thèse de philosophie au collège de Navarre d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, abbé de Bouillon, présidée par Charles Touraine, gravée par François de Poilly d'après Charles Le Brun; gravure en lettres de Jean Richer.

Has Theses, Deo iuvante propugnabit Emmanuel Theodosius de la Tour/d'Auvergne duc d'Albret abbas de Bouillon, die dominica/decima Julij 1661, a Prima ad Sextam. Arbiter erit Carolus Touraine Philosophiae Professor emeritus./Pro actu Publico et Laurea Artium/In Regia Navarra.

DÉD.: REGI. 16 lignes se terminant par *Maiestatis-Humillimus, obsequen-tissimus ac/fidelissimus, servus/Dux d'Albret.*

Louis XIV vêtu à la romaine, chaussé de sandales, en costume de sacre, manteau fleurdelisé et cape d'hermine, collier de l'ordre du Saint-Esprit au cou, est assis sur un char devant le palais des Tuileries en construction, sous deux palmiers formant un arc de triomphe et supportant la couronne royale. Vu de trois quarts à droite, il regarde fixement le spectateur. Des enfants accrochent les armes de France et de Navarre, d'autres tendent devant le char une peau de lion sur laquelle sont gravées les positions de la thèse. De chaque côté, les génies des arts et des sciences tiennent une devise. Celle de gauche montre un soleil au-dessus des flots: *QVOS PACAVIT SPECTAT AMANTER* (Il regarde avec affection ceux qu'il a soumis) et l'autre Minerve appuyée contre un globe que termine de peindre un des génies, *PROPRIA LAETATVR IN VMBRA* (Il se réjouit dans sa propre ombre). Sous les pieds du monarque, un cartouche renferme la dédicace: *Regi/Tuum est, Rex Christianissime, quicquid sumus omnes/Id vt constet, voce nostrâ opus non est...* En bas au centre, les armes du candidat sur un manteau doublé d'hermine, surmontées d'une couronne. À gauche, *Richer scripsit*. Sur le socle, *C. le Brun Inuenit et delineavit*; à droite: *Fr. Poilly sculpsit*. 1090 x 615. Haut et bas font un tout. La dédicace et les positions ont été gravées par Jean Richer. Par erreur, Huber date la thèse de 1663.

LOC.: BNF, Est., AA6 thèses, t. I; Rés AA6 Poilly (cl. C. 9174), Ed 48 fol. (haut seul) – Arsenal, EST-Ft 4-H5 (2 épreuves du haut dont une partielle) – Vienne, Albertina.

BIBL.: *Gazette*, juil. 1661, p. 680; 1664, p. 227 – HECQUET 1752, t. III, n° 80 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 413 – HUBER et ROST 1787-1808, t. VII, 203, n° 22 – JOUIN 1889, p. 143, 594 – LE COMTE 1699-1700, t. II, p. 225 – LOTHE 1994, n° 363 – MARIETTE, VI, 255 et 270v – MAUMENÉ et HARCOURT 1932, p. 39, n° 27 – PROUTÉ 1982, n° 67.

BIO.: Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne (1643-1715), fils de Frédéric-Maurice de La Tour d'Auvergne (1605-1652), était neveu du maréchal de Turenne, Henri de La Tour d'Auvergne (1611-1675), et lui dut sa fortune. Il fut cardinal de Bouillon (1669), grand aumônier de France

(1671-1700), abbé général de Cluny (1683) et chercha en vain à se faire élire prince-évêque de Liège. Il fut doyen du Sacré Collège, mais désobéit aux instructions du roi défavorables à Fénelon. Son humeur brouillonne lui valut plusieurs disgrâces. Rappelé en 1700, il refusa de revenir. Il fut destitué de la grande aumônerie et se soumit l'année suivante. Ses intrigues pendant la guerre de succession d'Autriche le contraignirent à quitter la France en 1710. Ayant obtenu la restitution de ses biens, il s'installa à Rome où il mourut. Il était aussi l'oncle du prince de Turenne (**cat. 91**).

La composition célèbre la toute-puissance du roi après son mariage le 9 juin 1660, sa rentrée triomphale à Paris le 26 août et son pouvoir encore renforcé par la mort de Mazarin le 9 mars 1661. Comme l'indiquent les devises au bas de la composition, l'activité des ouvriers autour des Tuileries fait allusion à l'ordonnance royale du 31 octobre 1660 pour la reprise des travaux (voir Jean-Claude DAUFRESNE, *Louvre et Tuileries. Architectures de papier*, Paris, Mardaga, 1987).

Il est probable que le motif de la couronne monumentale portée par des palmes provient d'un portrait en buste du jeune roi en armure édité par Pierre Aubry vers 1652, dont la dédicace est signée *Devot. Cultu fec. Moscherosch* (château de Versailles, INV.GRAV. 2 ; voir **cat. 18**).

On remarquera le rôle actif des putti qui, portant armes royales, bâton de commandement et devises à la gloire du monarque, animent la composition et attirent le regard du spectateur qu'ils fixent avec insistance, l'obligeant à s'impliquer dans la scène et à admirer la grandeur du roi. L'ombre portée du pied de l'enfant en bas à gauche qui se projette hors de la composition et les forts contrastes d'ombre et de lumière accentuent l'illusionnisme de la scène et son caractère imposant.

La soutenance est mentionnée dans la *Gazette* qui ne fait pas allusion à la gravure. L'auteur précise que la thèse est dédiée au roi et qu'y assistèrent un « nombre extraordinaire de prélats & de personnes de marques ». L'impétrant reçut le bonnet de maître ès arts à la fin de l'acte « avec les éloges qu'il avait mérités ».

L'année précédente, l'abbé de Bouillon avait soutenu une autre thèse de philosophie dédiée cette fois à Mazarin : selon la *Gazette* (21 août 1660, p. 771),

« le 16, le Duc d'Albret, Abbé de Bouillon, soustint au Collège de Navarre, des Thèses de Philosophie, dédiées à son Éminence, en présence de plusieurs prélats de l'Assemblée du Clergé, de Princes, Ducs, Mareschaux de France & autres personnes de haute qualité, qui admirèrent la capacité de ce jeune Prince, & la bonne grace avec laquelle il s'ennonçoit ».

La thèse est également mentionnée dans la *Gazette* (1664, p. 227), mais l'auteur s'arrête avant tout sur l'assistance. On y vit « le Prince de Condé, le Duc d'Enguyen, le prince de Conti ; quantité de prélats avec à leur tête le Cardinal Barberini, le cardinal Maldachini incognito ; les ambassadeurs

d'Espagne, de Venise, de Mantoüe, & les autres Ministres étrangers, s'y trouvèrent pareillement». On y admira «les capacités de ce jeune Prince...».

Deux opuscules en l'honneur du candidat parurent après la soutenance, l'un de Nicolas Tavernier, professeur d'éloquence et de rhétorique au collège de Navarre, *Panegyricus serenissimo principi Emmanueli Theodosio de la Tour d'Auvergne duci d'Albret Abbati de Bouillon Dictus. Cùm post propugnatas in Reg. Navarrâ Theses Philosophicas die (20) Iulij An. Domini. M. DC. LXI* [18 p. in-4°; BSG, Fol. 381 inv. 229 (P13)], l'autre de Charles de Béтинie, *Serenissimo Principi Henrico de la Tour d'Auvergne, Vicecomiti de Turrene, & c.* [1 p. in-4°; BSG, Fol. 381 inv. 229 (P13 bis)].

L'abbé de Choisy, qui était l'ami du candidat, en trace un portrait à propos de sa thèse (CHOISY 1727, t. II, p. 13-14) :

« Il étoit beau comme un Ange, beaucoup d'esprit, de finesse & de vivacité qui le menoit quelquefois au-delà du but. Dans l'enfance il passoit tous les autres écoliers. Dans ses études il se distinguoit par une vie exemplaire. Il commença à faire parler de lui par une querelle qu'il eut au Collège avec l'Abbé d'Harcourt, qu'il soutint vigoureusement. On le nommoit alors le Duc d'Albret. Le lendemain ma Mere me demanda si je l'avois été voir, je lui dis que non, & que l'Abbé d'Harcourt étoit de mes amis ; elle me pensa manger. Comment ! dit-elle, le neveu de M. de Turenne ; courez vite chez lui ou sortez de chez moi. C'étoit une maîtresse femme ; j'y allai, & depuis ce jour là j'ai toujours été attaché à lui... »



FIGURE 38, CAT. 33. – François de Poilly d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, abbé de Bouillon*, 1661. Paris, BNF, Est., AA 6 thèses, t. I.

N° 34. 1662. Thèse de philosophe au collège de Navarre d'Antoine-Benoît de Clermont-Tonnerre de Cruzy, présidée par Étienne Léger, gravée par Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard.

Has Theses, Deo duce, & Auspice Deipara, tueri conabitur ANTONIVS BENEDICTVS DE CLERMONT-TONNERRE DE CRVSY, Abbas Die Augusti, Anno Domini 1662 à prima ad vesperam. Arbiter erit STEPHANVS LEGER, Baccalaureus Theologus, Philosophiae Professor et Honorandae Gallorum Nationis Procuratore. PRO QVINTO ACTV PVBLICO ET LAVREA ARTIVM IN REGIA NAVARRA. CONCLVSIONES PHILOSOPHICAE.

DÉD.: REGI (12 lignes de dédicace).

Louis XIV de trois quarts à gauche, en camail d'hermine, la croix du Saint-Esprit autour du cou, dans un ovale ; sur l'encadrement : *LVDOVICVS XIII DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX*. Le tout sur une applique centrée aux armes, surmontées d'une couronne royale, avec la dédicace : *Ense prius Martis, – Themidis nunc ense*. (D'abord avec l'épée de Mars, maintenant avec l'épée de la Justice). En bas sur le socle, *N. Mignard Auenionensis pinxit*, à droite, *N. Poilly, sculpsit cum privilegio Regis*. Pas d'encadrement pour les thèses. 390 (397) × 325 (320).

LOC.: BSG, fol. W 241 (2) inv. 350 (24) : seule épreuve avec la dédicace et les informations concernant la thèse – BNF, Est., Ed 48 fol. ; Pd 43 fol. ; N2 Louis XIV (cl. D 196229).

BIBL.: *Gazette*, 12 août 1662, p. 790 – LOTHE 1994, n° 125-2.

BIO.: Antoine-Benoît de Clermont-Tonnerre de Cruzy (1644-1678), fils de Roger de Clermont-Tonnerre (1600-1676), lieutenant général des armées du roi en Bourgogne et bailli d'Auxerre, fut docteur de la maison de Navarre et évêque de Fréjus en 1674. Il mourut en août 1678. Voir sa thèse de baccalauréat soutenue en 1666 (**cat. 52**).

L'utilisation en thèse, inconnue jusqu'ici, correspond au 2^e état du catalogue de José Lothe. L'épreuve attestant de cette utilisation est conservée à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Selon la *Gazette* du 12 août 1662 :

« Le mesme jour [ó de ce mois], l'Abbé de Clermont, sôuint au Collège de Navarre, des Thèses sur toute la Philosophie, qu'il avoit dédiées au Roy, avec une force & vivacité d'esprit, qui satisfit merveilleusement l'assemblée, composée du Nonce de sa Sainteté, de quantité de Prélats, & de plusieurs autres Personnes de très haute condition : à la fin de l'Acte, il receut le Bonnet de Maistre ès Arts, des mains du Recteur de l'Université. »

Pierre Égasse du Boulay, professeur d'humanités au collège de Navarre, adressa un panégyrique au candidat : *NOBILISSIMO ET ILLVSTRISSIMO ABBATI ANTONIO BENEDICTO DE CLERMONT-TONNERRE DE CRVSY CARMEN PANEGYRICVM CVM POST PROPVGNATASIN REGIA NAVARRA THESES PHILOSOPHICAS ARTIVM LAVREA DONARETVR. DIE (SEXTA)*

MENSIS (AUGUSTI) AN. 1662, (17 p.). Au titre sont gravées les armes des Clermont-Tonnerre (de gueule de 2 clefs hautes d'argent passées en sautoir), leur devise *SI OMNES EGO NON* sur un manteau d'hermine, et l'écu tenu par 2 lions dressés devant 2 drapeaux ; en bas à droite DHF (le H dans le D et le F). 126 × 155 [20 p., in-fol. ; BSG, Z fol. 377 (2) inv. 228 rés. (p. 38) et Y 124 (2- inv. 138 (p. 7))].

Le cuivre servit également la même année pour le recueil de Jean Tronçon relatant *L'entrée triomphante de leurs Majestez Louis XIV Roy de France et de Navarre et Marie-Thérèse d'Autriche son épouse* (Paris, Thomas Joly et Louis de Billaine, 1662, gr. in-fol.). De toute évidence, il était resté en possession du graveur. Le 13 août 1660, Pierre Mariette avait été chargé par les prévôts des marchands et échevins de faire graver à ses dépens les 22 planches qui ornent l'ouvrage. Il acheta sans doute à Poilly le nombre d'épreuves nécessaires pour orner les cent exemplaires commandés, car il n'est question dans le contrat que des 21 planches d'architecture éphémère et du portrait collectif des échevins remettant le livre au roi.

Signalons un troisième état [BNF, Est., Rés fol. Qb-201 (86)], inconnu de Lothe, où les armes royales surmontées d'une couronne comtale sont remplacées par celles de Bordeaux. Il est possible que la gravure ait servi pour une thèse dédiée au roi par la ville ou le collège.



FIGURE 39, CAT. 34. – Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard, *Thèse de philosophe* d'Antoine-Benoît de Clermont-Tonnerre de Cruzy, 1662. Paris, BNF, Est., N2 Louis XIV.

**N° 35. 1662. S. I. Thèse de Guillaume Vallet,
dessinée et gravée par Robert Nanteuil.**

Portrait avec attributs. Louis XIV, les épaules couvertes d'un manteau fourré d'hermine sur lequel brillent les colliers de ses ordres, tourné à droite, regarde de face, dans une bordure ovale posée contre une décoration d'architecture sur laquelle on lit, de droite à gauche ; *LVDOVICVS XIII DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX*. Sur la console à gauche, *Nanteuil ad vivum*, à droite, *Ping. et sculpebat 1662*, et au milieu, *Cum Privilegio Regis*, et sur la face de la console ces vers, en deux colonnes :

« Et Tibi conspicuos vultus honores
In magnum qui Te Regem signabat Olympus,
excelsam praestante locans in corpore mentem.
Ergo per innumeras Ludoici gloria Gentes
Narratur. Juvenis Regum jam maximus audit//
Incumbens operi Princeps ; nec bella perosus,
Pacis amans, Pacisque Dator, protendere fines
Desinit Imperii, notis quàm viribus Orbem
Terruit Occiduum pugnans ; fessisque leuamen
Magnanimo placet Heroi concedere Terris. »

LOC.: BNF, Est., Rés Ed 55 e fol. ; Ed 55 fol. ; SNR.

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° *174 – BALDINUCCI 1767-1774, t. V, p. 290-291 – BÉNARD 1810, n° 6795 – LE COMTE 1699-1700, t. I, p. 192 – PW 1925, 134 – RD 1839, IV. P. 131, n°153-1 (= 1^{er} état).

Florent Le Comte précise que le portrait a servi pour la thèse d'un certain Vallet. Robert-Dumesnil signale un autre état avec d'importantes transformations en 1663 pour la thèse de M. d'Hocquincourt mentionnée par Florent Le Comte.

Le candidat est peut-être Édouard Vallot (1637-1705), futur évêque de Nevers en 1666, ou son frère Ferdinand qui fut chanoine de Notre-Dame de Paris, tous deux fils du premier médecin du roi Antoine Vallot.

C'est le premier portrait de Nanteuil exécuté *ad vivum*. Le 17 octobre 1661, le graveur a adressé au monarque une requête en vers, intitulée *Nanteuil en commençant le portrait du roi*, en vue d'obtenir le temps de pose nécessaire pour achever son travail avant la naissance du Dauphin (BNF, Tolbiac, Rés., YE-175).

Le portrait au pastel n'a pas été retrouvé. Selon Baldinucci, Anne d'Autriche aurait dit en le voyant à Marie-Thérèse « Venez, Madame, voir votre époux dans cette peinture, il parle ! » Nanteuil a gravé douze fois le portrait du roi, mais on ne connaît que deux pastels, l'un conservé à la Bibliothèque nationale de France (ADAMCZAK 2011, n° 82 et n° 199, pl. coul. p. 4) exécuté vers 1666, et l'autre au musée des Offices à Florence (ADAMCZAK 2011, n° 207), vers 1667-1668. Pour Petitjean et Wickert, ce même pastel servit aux thèses

d'Amelot (**cat. 42**), de Brienne (**cat. 45**) et de Choisy (**cat. 44**). Florent Le Comte précise qu'il aurait été gravé pour un certain Vallet (**cat. 35**), avant que le cuivre ne soit réutilisé par l'abbé d'Hocquincourt en 1663 (**cat. 37**).

Le portrait est très proche de celui que Nicolas de Poilly a gravé d'après Nicolas Mignard (**cat. 35**) ; l'expression, la coiffure et le costume sont identiques. L'encadrement aussi, avec l'ovale inscrit dans un cadre rectangulaire et reposant sur une tablette.



FIGURE 40, CAT. 35. – Robert Nanteuil, *Thèse de Vallet*, 1662. Paris, BNF, Est., Rés Ed 55 e fol.

**** N° 36. 1662.12. ?. Thèse de métaphysique
au collège de Clermont de Charles-Paris d'Orléans-Longueville,
comte de Saint-Pol, gravée par N. d'après Charles Le Brun.**

Gravure décrite par Lelong : « Le Brun par N... sc. environ 1661, in-fol. En pied Saint Louis auprès de lui [Louis XIV], avec des Anges &c dans la Thèse du comte de Saint-Paul. »

BIBL.: LELONG 1775, p. 195, n° 27 – LORET, 1652, p. 133, col. 1278 n° 25 – SOMMERVOGEL 1890-1910, vol. CXXV6, p. 226, n° 73.

LOC.: Sorbonne, sans les positions ni la dédicace; placard in-fol. arm. V, 14.

BIO.: Charles-Paris d'Orléans-Longueville (1649-1672), duc de Longueville, d'Estouteville, comte de Saint-Pol, né de la liaison de sa mère Anne-Geneviève de Bourbon-Condé (1619-1679), sœur du Grand Condé, avec le duc de La Rochefoucauld, mais reconnu par Henri II d'Orléans-Longueville (1591-1663), le mari de celle-ci, fut nommé abbé commendataire de Saint-Étienne de Caen en 1661. Il quitta l'Église en 1664 pour entrer dans l'armée et prit part en 1667 à la campagne de Flandres. En 1668, il combattit contre les Turcs au siège de Candie. Fait duc de Longueville en 1669 lorsque son frère Jean-Louis entra dans les ordres, prince et pair de France, il fut gouverneur de Picardie puis de Normandie; il mourut lors du passage du Rhin, alors qu'il venait d'être élu roi de Pologne.

Le 13 mars 1663, le comte de Saint-Pol soutint d'autres thèses sur des questions de morale et de métaphysique (*Gazette*, 1662, p. 245). En 1664, c'est de nouveau au roi qu'il dédia sa dernière thèse (**cat. 49**).

Le père Lelong précise que la composition, gravée par N... est de l'invention de Le Brun; sa description n'est pas sans rappeler la thèse que Nicolas Pitau a gravée d'après Lepautre; est-ce d'elle qu'il s'agit? Loret fait état de plusieurs thèses soutenues entre 1662 et 1663 par cet impétrant sans mentionner d'illustration.

Dans la *Muze historique* du 16 décembre 1662 (Livre XIII, p. 193), il écrit :

« Samedy dernier, dans Clermont,	Une thèse philozophique
Qui de science est un grand fond,	Que les gens, illes assembléz,
le second fils du sage Prince	De merveille et d'amour comblez,
Qui gouverne notre Province	Mille et mille fois l'admirèrent..
M. le comte de Saint Paul,	Ce prince n'a que quatorze ans...
fils de Monseigneur de Longueville	Si ce jouveanceau, plein de charmes
Gouverneur de Normandie	N'estoit destiné pour les Armes,
Soûtint avec tant d'agrément	Et pour etre sans doute, un jour
Et d'un air si scientifique	Un des ornemens de la cour. »

À cette occasion, Gabriel Cossart (1615-1674), professeur de rhétorique du collège de Clermont, adressa un panégyrique au roi : *Ludovico XIV regi Christianissimo nuncupatoria theseon philosophicarum ex persona Caroli*

D'Orléans, Comitibus a Sancto Paulo (ce panégyrique fut réédité avec d'autres en 1675 et 1690).

En mars 1663, dans sa lettre LXIV (p. 42), LORET note :

« Ce comte, d'esprit tant habille,	Est si docte, civil et sage,
Fils de Monsieur de Longueville,	Qui n'ayant que quatorze ans d'âge
Autrement comte de Saint Pol	Soutint dans Clermont, l'autre jour
Qui vaut cent millions d'or fol	Divers points de Metaphizique. »

Suivent les noms des personnalités qui assistèrent à l'exercice.

La *Gazette* fait aussi état de plusieurs thèses. Le 13 mars 1663 (p. 245) :

« Le Comte [...] répondit publiquement, dans le collège des Jésuites de cette ville [Paris], sur les principales questions de la morale et de la métaphysique avec l'admiration de l'assistance, composée entr'autres personnes des plus considérables, du cardinal Antoine [Barberini], et de quantité d'Evesques, qui ne furent pas peu surpris qu'un prince de 14 ans fit voir tant d'esprit et de Jugement. »

Le 9 août de la même année, la *Gazette* (p. 761-762) signale que le même impétrant vient de soutenir

« le 4 de ce mois... par la 3^e fois, des thèses de philosophie au collège des Jésuites, avec un si merveilleux succès, que l'Assemblée composée de grand nombre de Princes de la cour, entre lesquels estoient le prince de Condé, le duc d'Enguys et le prince de Conti, fut ravie de voir un prince de 14 ans, faire paraistre tant de science de force d'esprit, de jugement, et de grace ».

On ignore à qui l'impétrant avait dédié son travail.

***** N° 37. 1663. ??. Thèse de théologie de l'abbé d'Hocquincourt, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.**

Portrait avec attributs. Louis XIV en armure avec une écharpe en sautoir. Sur l'ovale: *LVDOVICVS XIII DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX*, surmonté d'une couronne de laurier, sous une draperie nouée aux angles du haut, laissant voir deux guirlandes de laurier qui rejoignent de chaque côté le cartouche armorié de France et de Navarre décorant le centre de la partie inférieure, adossé à la bordure et au socle de support sur lequel reposent à droite de trophées d'armes et à gauche des attributs des sciences et des beaux-arts. Sur la plinthe de ce socle: *R. Nanteuil ad vivum pin. et sculpebat. Cum privilegio Regis 1663*. 406 x 332.

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 55 e fol.

BIBL.: LE COMTE 1699-1700, t. I, p. 459 – PW 1925, n° 134-IV – RD 1836, 153 II.

BIO.: Le candidat pourrait être Armand de Monchy (1638-1681), évêque de Verdun en 1668, deuxième fils du maréchal Charles de Monchy d'Hocquincourt mort en 1658 et frère de Gabriel d'Hocquincourt qui soutint sa thèse en 1660 (**cat. 29**).

Les continuateurs de Loret... signalent que l'abbé d'Hocquincourt présida le 26 mars 1666 (11 avril, t. I, p. 800), au collège de Navarre, à l'acte de bachelier de l'abbé de Cruzy (**cat. 52**).

Comme l'indique Florent Le Comte, la planche n'a pas été gravée spécialement pour l'occasion, mais simplement retouchée. Le portrait avait été exécuté un an plus tôt pour la thèse de M. Vallet (**cat. 35**). Les modifications sont importantes: au lieu d'un manteau d'hermine, le roi porte une cuirasse avec une écharpe en sautoir; autour de l'ovale sont ajoutés des instruments des arts et des trophées militaires ainsi que les armes de France et de Navarre surmontées de couronnes royales et entourées des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit.



FIGURE 41, CAT. 37. – Robert Nanteuil, *Thèse de théologie de l'abbé d'Hocquincourt*, 1663. Paris, BNF, Est., Rés. Ed 55 e fol.

N° 38. 1663.2.3. Tentative de Charles-Maurice Le Tellier aux écoles extérieures de Sorbonne, présidée par Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe, gravée par François de Poilly d'après Charles Le Brun; gravure en lettres de Jean Richer.

Has Theses, Deo duce, et praeside J.E.P. S.M.N. Hardouin de Perefixe Parisiensi Archiepiscopo,/... tueri conabitur Carolus Mauritius/Le Tellier Abbas di Febuari mensis (.) anno 1663 a meridie ad vesperam/In exterioribus Sorbonae Scholis/Pro Tentatiua (9 propositions consécutives).

DÉD.: REGI. La thèse avait pour titre: *Quis est magnus consilio et Incomprehensibilis Cogitu? Jerem. 32°* et commençait par ces mots: « *Rex regnum et Dominus dominantiam, cuius suprema majestas creatarum [...]* ».

L'Histoire écrit les faits héroïques du roi dans la salle d'un palais, où aux pilastres ioniques pendent de chaque côté quatre médailles: dans celle de droite, le buste de Louis XIII, dans celle de gauche, celui d'Henri II (les deux autres sont à peine visibles). La scène se passe entre deux colonnes doriques historiées à la gloire de Louis XIV, surmontées d'une fleur de lys posée sur une couronne de laurier. Sur celle de droite, entourée de palmes, six scènes montrent la prise des villes du Nord nouvellement conquises, sans doute la bataille des Dunes, les prises de Dunkerque et de Mardyck en 1658, avec sur la dernière Mars et le génie de la France au bouclier orné de lys. Sur la colonne de gauche, entourée de guirlandes d'olivier, six sujets mettent en scène le roi, le génie de la France, la France et le Dauphin.

- 1^{re}. Tenant un flambeau, le génie remet à la France le portrait du nouveau roi, le collier de l'ordre du Saint-Esprit au cou et une baguette à la main (en 1643 à la mort de Louis XIII).
- 2^e. L'union du roi et de la reine dont le génie de la France réunit les mains (9 juin 1660).
- 3^e. Sous une tente devant un trône, les rois de France et d'Espagne se saluent par allusion au traité des Pyrénées (7 novembre 1659) qui marque le retour de la paix; le génie de la France tient le manteau du souverain.
- 4^e. Le roi assis sur son trône reçoit deux femmes couronnées.
- 5^e. Le Dauphin remet le gouvernail de l'État à la France assise sur son trône (régence d'Anne d'Autriche en 1643).
- 6^e. La Paix tenant un rameau d'olivier se penche au-dessus de la Royauté et de la reine qui sont autour d'un nouveau né, par allusion à la naissance du Dauphin le 1^{er} novembre 1661.

La composition est inscrite sur une tenture tenue en haut par deux clous. Dans un parfait trompe-l'œil, on y voit le Temps tenant un médaillon orné de palmes à l'effigie du roi en armure, qu'il pose sur un globe orné d'une immense fleur de lys, dévoile et présente à l'Histoire à qui il ordonne d'écrire ses hauts faits; cependant les gros in-folio qui l'entourent laissent supposer

qu'elle s'en est chargée depuis longtemps déjà et qu'ils sont remplis de sa gloire et de ses victoires, comme le signifient les palmes et le casque posés sur les livres. Assise sur un nuage, la Providence tient d'une main son sceptre surmonté d'un œil ouvert, de l'autre la couronne royale, tandis que la Renommée souffle dans sa trompette. Au-dessous d'elle, coiffée d'un casque et les pieds posés sur des trophées guerriers, la Monarchie tient d'une main un caducée en guise de sceptre et de l'autre une corne d'abondance chargée de fruits. Un amour s'agrippe à elle, tandis qu'un enfant la contemple et s'apprête à faire son portrait. Elle regarde l'Histoire comme pour s'assurer de la teneur de ses écrits. De l'autre côté, Mars combat les vices, parmi lesquels la Fureur et la Jalousie.

De chaque côté des armoiries du candidat, gravées dans un cartouche surmonté d'une mitre, d'une crosse et d'une couronne comtale, Apollon et Hercule sont assis, qui sur des livres, qui sur la peau du lion de Némée, au bas des positions inscrites sur un rideau brodé avec en haut la dédicace: *REGI*. Apollon est appuyé d'une main contre sa lyre et de l'autre contre une médaille montrant la Vigilance: une femme entourant une grue de son bras et alimentant le feu qui brûle sur un autel. À droite, Hercule a le coude posé sur une médaille montrant la Royauté assise, une main sur un lion, l'autre sur une corne d'abondance. Haut et bas forment un tout: les colonnes historiées se poursuivent de chaque côté des positions. En bas à gauche *C. le Brun Inu.*; à droite, *F. Poilly Sculp.* Au bas des positions: *Richer scripsit*. 1035 x 630.

LOC.: BNF, Est., Rés AA6 Poilly (inscription à l'encre brune de chaque côté du bas; à gauche, *Le Brun/Inu*; à droite, *1663. Fr. de Poilly sculp.*); Rés. FT6-QB-201 (172) – Abbeville, musée Boucher de Perthes (part. sup.) – Reims, bibl. Carnegie, TGF V 14 – Rouen, Musée national de l'Éducation (anciennement INRP), 1980.00014.24 – château de Versailles, INV.GRAV. 599 (bas seul) – Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafik-sammlung, (POR) PORT_00066386_01; Pg 60 55/1 in Format II:(3) (le haut seul).

BIBL.: BEAUVAIS 2000, n° 2296 et 2296 verso – *Gazette*, 1663, p. 143 – HECQUET 1752, t. III, p. 94, 82 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 413 – HUBER et ROST 1797-1808, t. VII, p. 203, n° 21 – LE COMTE 1699-1700, t. II, p. 226 – LOTHE 1994, n° 364 – MARIETTE, VI, 255 et 270 v° – NIVELON 2004, p. 453 – PROUTÉ 1982, n° 76 – SAMOYAUULT 1979, n° 173 – TELESKO 1997, p. 215-238.

BIO.: Charles-Maurice Le Tellier (1642-1710), ennemi farouche des Jésuites et des doctrines ultramontaines, fils du chancelier Michel Le Tellier (1603-1685) et frère de Louvois, fut archevêque duc de Reims en 1671.

Les thèses tirent une question du livre de Jérémie (32, 19): « Quis est magnus consilio et incomprehensibilis cogitatu? » (Qui est grand en conseil et impénétrable en pensée?). Les articles portent sur la nature de Dieu, la Trinité, les anges, la nature du Christ.

Dans la *Gazette* de février 1663 (p. 143), Renaudot décrit la soutenance et fait état du portrait du monarque posé sous un dais de velours rouge, « au costé droit de la chaire » :

« L'ancien Evesque de Rhodéz [Hardouin de Péréfixe], nommé à l'Archeveché de Paris, présidoit à cet Acte et la compagnie fut des plus célèbres: le Duc d'Engyen s'y estant trouvé avec le cardinal Antoine à la teste de tous les prélats qui estoyent en cette ville, le Chancelier de France, quantité de Ducs, Pairs, Maréchaux de France, le 1^{er} président, tous les Présidens à mortier, et grand nombre d'autres personnes de marque: qui ne pûrent assez admirer la facilité et la profondeur de doctrine, avec laquelle le souûtenant répondit sur quatre traitez de la théologie. Aussi, ledit ancien Evesque de Rhodéz en ayant fait son raport, le lundi suivant, dans l'Assemblée, et demandé qu'il fust admis dans la licence prochaine, tous les docteurs, pour honorer singulièrement son mérite, lui accordèrent cette grace avec éloge; de quoy il les remercia sur le champ, par une harangue latine dans laquelle il ne receut pas moins d'applaudissement. »

Charles-Maurice Le Tellier fit illustrer deux autres thèses. Alors qu'en 1659 il s'adressa à Chauveau et Nanteuil pour celle de philosophie dédiée à Mazarin, en 1665 pour sa *sorbonique*, il se tourna encore vers Poilly pour interpréter un tableau de Philippe de Champaigne montrant saint Cyprien transformé en Jean Chrysostome (L. 324).

Le département des Arts graphiques du Louvre possède un dessin de Le Brun, à la sanguine avec rehauts de craie blanche, préparatoire à la figure du Temps (BEAUVAIS 2000, n° 2296 et 2296 bis) dans une position légèrement différente, avec au verso une étude probable pour celle d'Hercule assis au bas des positions, avec des variantes plus importantes. Même si on sait que Le Brun revenait souvent sur les mêmes figures pour les intégrer dans des compositions différentes, un doute subsiste. Il en est de même pour l'étude supposée pour la tête de l'Histoire, exécutée à la sanguine avec rehauts de craie blanche, dans le même sens que la gravure (BEAUVAIS 2000, n° 2297).

En 1732, l'inventaire après décès de l'ébéniste André-Charles Boulle mentionne 53 épreuves de la thèse de l'abbé Le Tellier estimées 10 livres.

Comme le remarque José LOTHE (1994, n° 364-2), la gravure a été réutilisée en mars 1693 pour la thèse de philosophie soutenue au collège des Jésuites de Trèves par Johann Hugo von Orsbeck, dédiée à l'archevêque de la ville, son parent, Johann Hugo von Orsbeck (1634-1711). Le portrait, les armoiries et les scènes gravées sur les colonnes furent supprimées pour l'occasion, ainsi que la couronne royale tenue par la Providence. Elle fut également copiée dans le même sens mais en petit (1035 x 630) chez Jean Lenfant (en bas à droite, *lo Lenfant exc.: Via Jacobean cul [sic] insigna sancti Mauris*) entre 1664, date à laquelle il s'installe à l'*Image Saint-Maur* et 1674, année de sa mort (Aix, bibl. Méjanès, L1 [Louis XIV]); manque dans l'IFF. Werner Telesco précise que Mars et Hercule assis au bas de la

thèse ont été copiés dans une thèse allemande (*Kunst, Macht und Politik*, Montreal 2002, 228, n° 97).

La composition de Le Brun connut un grand succès. Ainsi, le Courtauld Institute (Londres, D.1952.RW.4268) conserve un dessin anonyme, à la sanguine, plume et encre brune avec lavis brun (360 × 280), exécuté d'un trait alerte, anciennement attribué à Pierre Mignard par une inscription manuscrite, qui tout en l'interprétant librement reprend dans le même sens la composition supérieure en conservant les figures allégoriques. À la place du portrait du roi, la silhouette caricaturale d'un vieil homme de profil à gauche, le menton en galoche, à la pierre noire, et au premier plan, au lieu des deux colonnes historiées, une architecture théâtrale en contre-jour qui dramatise la scène. Sur le livre au pied de l'Histoire, l'inscription « Sigtkun » (?). S'agit-il de Sigthun, roi des Goths, dont la fille avait été enlevée par Grannus le héros légendaire Danois ? Il est difficile d'en décider ; cette inscription laisse supposer que le dessin n'est pas français, contrairement à ce que suggère l'auteur de la notice du *Art and Architecture* du Courtauld ; nous le croyons du XVIII^e siècle, peut-être de Johan Tobias Sergel (1740-1814) ou de son entourage (<http://www.artandarchitecture.org.uk> ; consulté le 01-09-2014).

En 1689, Lepautre et Beausire, architectes de la ville de Paris, devaient avoir à l'esprit la thèse de Charles-Maurice Le Tellier parue vingt-six ans plus tôt car ils lui empruntèrent le motif des colonnes historiées avec les scènes de la vie du roi et l'évocation des batailles pour graver la statue du roi sculptée par Coysevox pour l'hôtel de ville de Paris (IFF 225). Selon le *Mercurie galant* (janv. 1690, p. 267-270), ces quatre colonnes étaient historiées « à la manière des Romains, qui en élevèrent de semblables aux Empereurs Trajan & Antonin ». Autre similitude, l'arc de triomphe est orné de portraits en médailles et en haut la Renommée souffle dans sa trompette.

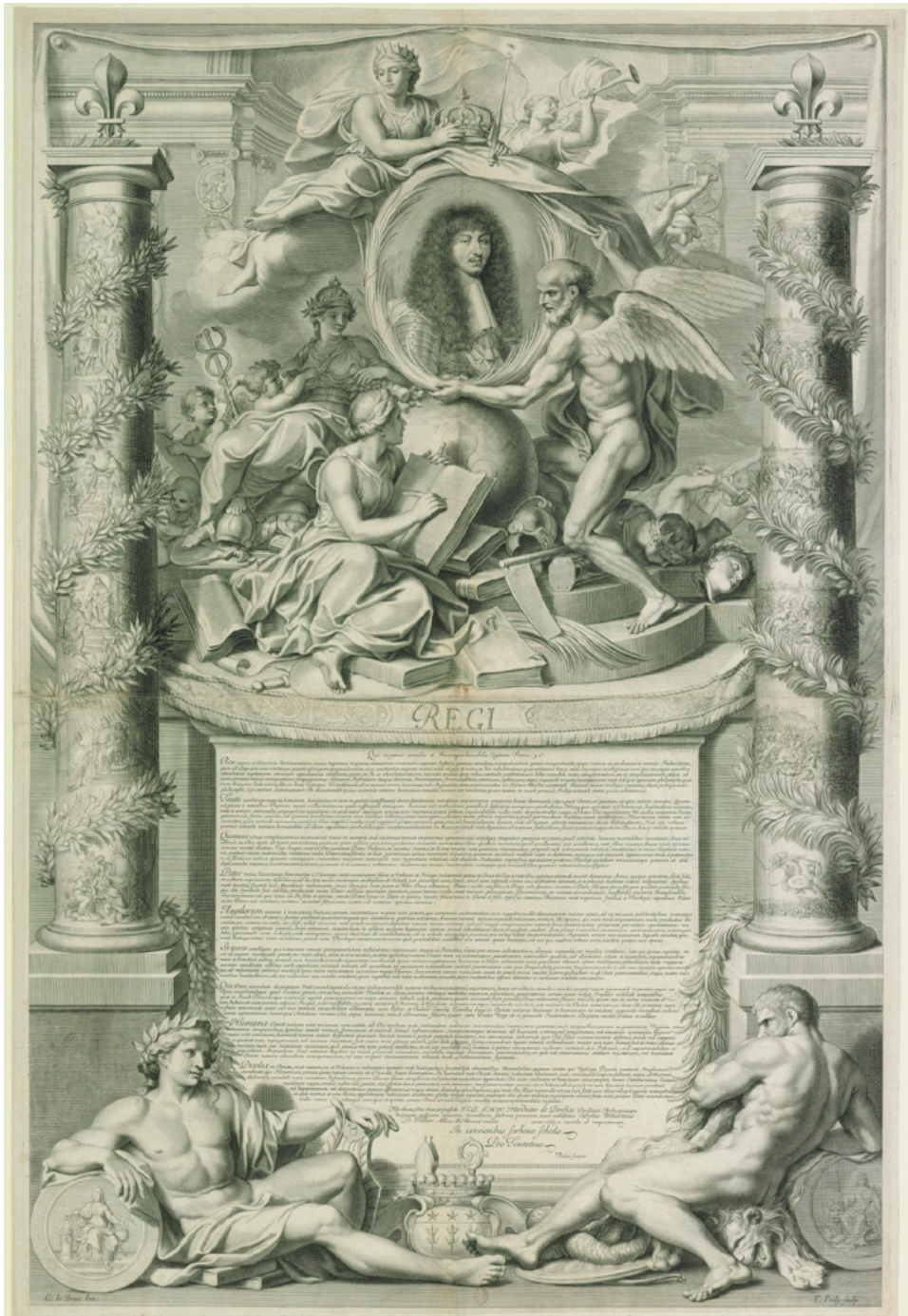


FIGURE 42, CAT. 38. – François de Poilly d'après Charles Le Brun, *Tentative de Charles-Maurice Le Tellier*, 1663. Paris, BNF, Est., Rés. FT6-QB-201 (172).

N° 39. 1663.6.14. Thèse de philosophie au collège Louis-le-Grand de Chrétien-François de Lamoignon, gravée par Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard.

DÉD.: entourée d'un décor floral typographié: *REGL. Mvnuo offero tibi, REX OPTIME, [...] inter pacificos heroas consecrarem SACRAE MAIESTATI TVAE Devotissimus CHRISTIANVS FRANCISCVS DE LAMOIGNON.*

Louis XIV en buste de trois quarts à gauche, en cape d'hermine avec la croix de l'ordre du Saint-Esprit autour du cou, dans un cartouche orné de rameaux d'olivier et de palmes, posé sur un socle où est représenté un lit de justice. De chaque côté, quatre amours tiennent des devises. Dans celles du haut, de gauche à droite, *PER SE CVNCTA VIDET* (Il voit tout par lui-même) et *REGNA FOVET, CONDIT QVE DOMOS* (Il prend soin des États, et bâtit des maisons); en bas, *DAT PRIMAS AEQVI LEGES* (Il fait régner l'équité) et *NIL TITVBAT ME STANTE* (Je tiens tout affermi). Sur la bordure en bas, Mignard. *Pinxit Aven.*^{sis} Dans la composition, en bas à gauche, N. Mignard, *Aven.*^{sis} *jnu et delin.*, à droite, N. Poilly *sculp.* 410 x 490.

LOC.: BNF, Est., SNR 6 (haut seul avec la dédicace); Ed 48 fol.; Da 28 fol. (portrait seul); N3 Louis XIV, cl. D 289602 (sans la dédicace) – Sorbonne, Rba 2 fol., t. 7, fol. 14 (portrait seul) – Abbeville, musée Boucher de Perthes (portrait seul) – Londres, British Museum, 1917, 1208.3.722, BH/FF10/Portraits French Royal (1^{er} état avant de nombreux travaux dans les cheveux et les bras des putti et avant toute lettre, non signalé par Lothe) – Munich, Staatliche Graphische Sammlung, Inv.-Nr. 1963:1961 D (sans la dédicace et les positions) – Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Inv.-Nr. A 6948; Bilddatei: haba-06948 (2^e état).

BIBL.: AVIGNON 1979, p. 106 – CHÉROT 1896, p. 215 – *Gazette*, juin. 1663, p. 659 – LOTHE 1994, n° 123 – MARIETTE, VI, 257 – MAUMENÉ et HARCOURT 1932, p. 39, n° 30.

BIO.: Chrétien-François de Lamoignon (1644-1709), fils de Guillaume I de Lamoignon, 1^{er} président au parlement de Paris, et de Madeleine Potier, fut conseiller au parlement (1666), avocat général (1674), président à mortier (1698-1707); c'est à lui que Boileau adressa sa sixième épître.

Dans une lettre du 15 juin 1663, le père Bergier raconte au prince de Condé que jusqu'à l'entrée de son fils, le duc d'Enghien, une heure après le début de la soutenance, Lamoignon montrait peu d'entrain mais que lorsqu'il parut, il s'enflamma et fit preuve d'un esprit qui jusqu'alors lui manquait, « honoré de la présence d'un si grand prince *et si capable de juger de sa capacité* » ce dont toute la compagnie s'aperçut (Chantilly, Papiers de Condé, série P., t. XXIX, fol. 133, cité par Chérot). La soutenance avait donné lieu à une querelle de préséance, le comte de Saint-Pol ayant tenté d'occuper le fauteuil d'honneur réservé au duc d'Enghien « avec le tableau

du Roy, sous un dais, vis-à-vis du répondant», ce à quoi s'opposèrent le président de Lamoignon et le chancelier.

José Lothe ne signale pas l'utilisation de ce portrait pour une thèse. Le British Museum conserve un premier état inachevé en de nombreux endroits, comme les nez et les cheveux des putti et avant toute lettre.

La *Gazette* mentionne cette thèse soutenue le 14 juin 1663 :

« Le Sieur de Lamoignon, fils du Premier président soutint au collège des Jésuites des thèses de toute la philosophie, dédicacées au Roy, en présence d'une assemblée des plus nombreuses et composée de toutes les personnes de qualité, qui admirèrent la force de son génie, sa belle manière de s'expliquer, et la grace, et la facilité avec laquelle il developpoit les questions les plus épineuses. [...] Le lendemain, il soutint devant une pareille assemblée, et avec un semblable applaudissement, des thèses sur des questions les plus difficiles des mathématiques et entre plusieurs, proposa un système nouveau du monde, et le secret des longitudes, qui n'avait point encore été trouvé. »

Le 8 juillet 1662 (p. 659), la *Gazette* s'était fait l'écho de son précédent exercice :

« Le 29 du passé [juin], le Sieur de Lamoignon, fils aîné du premier président, défendit, avec un applaudissement général des thèses publiques, dans le collège des jésuites de Clermont, sur toute la logique, morale, & Metaphysique... »

Les quatre devises sont mentionnées par MÉNESTRIER (1679, p. 129), qui en donne une traduction très approximative et l'explication. *PER SECVNCTA VIDET* (« Il voit tout par luy même. » « C'est un effet de la sagesse d'un Prince de voir toutes choses par luy même ; & c'est le caractère de la conduite du Roy, qui est luy même son premier Ministre »). *REGNA FOVET, CONDIT QVE DOMOS* (« Il prend soin des Etats, & qu'il bâtit des maisons. Pour les soins qu'à le Roy durant la Paix, de gouverner son Royaume, & d'achever ses bâtimens »). Une colonne qui soutient un bâtiment, et l'inscription *NIL TITUBAT ME STANTE* (Je tiens tout affermi). Il précise que les deux dernières sont du père Rapin, « qui en même temps en fit deux autres sur les mêmes corps pour feu M. de Lamoignon, Premier President au Parlement de Paris ».

Cette évocation de la vie du parlement pour la thèse de son fils était, pour le premier président, l'occasion de rappeler sa fidélité au roi. Le 27 février Il y avait eu effectivement un lit de justice qui enregistra la donation par le duc de Lorraine de ses états au roi. La plupart des devises sont en adéquation avec cet événement.

Le portrait peint par Mignard servit également de modèle à Nicolas de Poilly pour une autre grande estampe qui servit peut-être elle aussi pour une thèse (BNF, Est., N3 Louis XIV, cl. D 289603). Également de trois quarts à gauche, Louis XIV porte cette fois une cuirasse et une écharpe en sautoir ; l'ovale de petite dimension coupe le buste au bas des épaules ; le tout est placé devant des rinceaux formant autant de L enlacés, chiffre du roi

avec au bas des couronnes, la légende: QVOT PONDERE CONTERET VNA et de chaque côté la mention *Mignard. Pinxit.* – N. Poilly *Sculp.* [c. pl. 400 (390) × 485 (478)].

Le cuivre appartient par la suite à Gantrel qui le modifia, remplaça le lit de justice par des armoiries, le découpa en passe-partout et mit à la place du portrait du roi celui du chancelier Louis Boucherat (1626-1696) (BNF, Est., N3 Louis XIV ; IFF 14), avec ses armes sur le piédestal et des devises différentes. Hecquet le réutilisa pour y mettre un portrait de Louis XV peint par Rigaud (BNF, Est., N4 Louis XIV) qui servit en 1722 pour la *tentative* en Sorbonne de Joseph-Gaspard de Chabannes (DELMAS 2005, n° 41, p. 122 ; épreuve du musée Boucher de Perthes d'Abbeville). Le graveur V. Guigou (?-16?), actif à Aix-en-Provence vers 1676, s'en inspira librement en ne retenant que quatre angelots et en inversant la composition pour célébrer Antoine de Séguiran (BNF, Est., N3 Louis XIV ; manque dans l'IFF). Preuve de sa renommée, la composition fut également copiée dans le même sens, en plus grand format (666 × 515), avec les mêmes devises mais des motto différents, par l'italien Giambattista B. Zampa, qui a laissé sa gravure dans un complet anonymat, pour servir à la thèse de théologie dédiée à Cesare Facchenetti (1608-1683) et soutenue en 1666 à Santa Maria Sopra Minerva à Rome par Fr. Antonius Gherardus [Stamp. Barb XI.28 (46)].



FIGURE 43, CAT. 39. – Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard, *Thèse de philosophie de Chrétien-François de Lamoignon*, 1663. Londres, British Museum, 1917, 1208.3722.

N° 40. 1663.6.15. Thèse de mathématiques au collège de Clermont de Chrétien-François de Lamoignon, gravée probablement par Antoine Masson d'après Charles Le Brun.

Les thèses durèrent deux jours. Le lendemain le jeune Lamoignon soutint un exercice de mathématique également dédié au roi. La thèse en livret de 29 pages, qui s'ouvre par une dédicace, n'est pas illustrée dans les exemplaires retrouvés: *AGONES MATHEMATICI, AD ARCEM COPERNICANI SYSTEMATIS. Expugnata in collegio Claromontano Societatis Jesu. Pariis, excudebat. Antonius Vitre, M. DC. LXIII.*

DÉD.: Sur la première page: REGI EXPVGNATORI VRBIVM OLIM ARMATO, NVNC PACIFICO. EXPVGNATAM PACIFICA VICTORIA COPERNICANAM ARCEM CONSECRAT CHRISTIANVS FRANCESCVS DE LAMOIGNON ANNO CHRISTI. M. DC. LXIII. Die 8, barré, 15 lunij.

Le roi en buste dans un ovale tressé de laurier, posé sur une tablette ornée d'un cartouche aux armes de France surmonté d'une couronne royale fermée et piqué de deux branches de lys. Au-dessus de l'ovale, de chaque côté une trompette. Sur la tablette à gauche, *Carol. Le Brun pinxit* et à droite, *Ant. Masson sculpebat.* 364 x 271.

LOC.: thèse sans portrait: BNF, Tolbiac, Rés-Vp. 3061 ; VZ-151 ; Rés-V-1681 – BNF, Mss, Ms. fr. 15734, fol. 519 – BIUM, 90957, t. L, n° 10 – BSG, 4 V 63 inv. 539 (P.8) (portrait seul) – Bibliothek Zürich (portrait seul) – Londres, British Museum, 1873,0809.626 (portrait seul) – San Francisco, Legion of Honor Museum, 1963.30.30903 (portrait avec la dédicace REGI imprimée au bas de la feuille en gros caractères, **fig. 44**).

BIBL.: FÉRET 1904, p. 272-276 – *Gazette*, juin 1663, p. 14 – HERMANT 1905-1910, t. VI, p. 285-287 (s'étend sur les différends qui éclatèrent à la Sorbonne) – LERNER 2001, p. 513-514 – RÉAUME 1869, vol. CXXV2, p. 36 – RD 1839, IV, 43 – WILDENSTEIN 1965, n° 200.

L'assistance fut moins nombreuse qu'à la soutenance de la veille (**cat. 39**) mais la thèse fit grand bruit. Le jeune Lamoignon y combattait le système de Copernic au nom de l'Inquisition romaine et de l'infailibilité papale, théories rejetées par le parlement dont son père était président. Celui-ci intervint auprès de la Sorbonne pour qu'elle enterre l'affaire. Par la suite, « l'archevêque de Paris eut ordre du Roi, du conseil de ses ministres, de se trouver au *prima mensis d'octobre*, pour obliger la faculté à faire un décret contre l'Inquisition, mais ce ne fut qu'après avoir déclaré que la thèse dont on avait parlé aux assemblées précédentes ne contenait rien de favorable à l'Inquisition... »

La présence de la dédicace au bas de l'épreuve du portrait gravé par Masson conservée à San Francisco laisse supposer l'utilisation pour une thèse. Le format correspond à celui d'un livret, formule peu utilisée par les candidats pour célébrer le roi. Compte tenu également de l'âge de Louis XIV, il est permis de supposer qu'il a servi pour l'exercice de Lamoignon.



FIGURE 44, CAT. 40. – Antoine Masson (?) d'après Charles Le Brun, *Thèse de mathématiques de Chrétien-François de Lamoignon*, 1663. San Francisco, Musée de la Légion d'Honneur, 1963.30.30903.

N° 41. 1663.8.31. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Jules-Paul de Lionne, présidée par Guillaume Des Auberis, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun et Pierre Mignard.

Has Theses, Deo duce, tueri conabitur IVLIVS PAVLVS DE LIONNE. Parisinus, Abbas, die (veneris xxxi Augusti) An. D.M.DC. LXIII. a primâ ad vesperam. Arbitr erit GVILLELMVS DESAVBERIS Baccalaureus, et Regius Philosophiae Professor. PRO LAVREA ARTIVM IN AVLA HARCVRIANA. CONCLVSIONES PHILOSOPHIAE (4 colonnes).

DÉD.: REGI et 15 lignes: QVOD omnis Philosophia certatim patrocinium Tuum ambiat, REX AVGVSTISSIME, facit Tu am Summa in tanto fastigio humanitas, tuique imperij felicitas. [...].

Louis XIV dans un médaillon de laurier surmonté d'une couronne royale, d'un sceptre et d'une main de justice. En buste, de trois quarts à droite, regardant vers la gauche, avec une cuirasse fleurdéliée et une écharpe en sautoir. En bas, des trophées militaires, des palmes et des rameaux de laurier et de chêne; deux amours assis maintiennent le portrait et le cartouche aux armes royales, entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit et de deux cornes d'abondance. Sur le cadre de laurier: *Car. Le Brun – pinxit ad vium 1663*; sur la console à gauche, *Pet. Mignard Inven*, à droite, *Pet. van Schuppen sculp*. Pas d'encadrement. 444 (435) x 503 (492).

LOC.: BSG, fol. W 421(2) inv. 350 (45-47; informations de la thèse, sans les positions) – BnF, Est., N3, cl. D 289664 (sans la thèse, **fig. 45**) – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-1889-A-14945 (haut seul) – Bruxelles, Bibl. royale, Cabinet des estampes, INV. F36600 (haut seul).

BIBL.: FIRMIN-DIDOT 1875-1877, n° 2206 – *Gazette*, sept. 1663, p. 86 – HOLLSTEIN 83 – WURZBACH 1910, n° 64.

BIO.: Jules-Paul de Lionne (1644 ou 1647-1721), fils d'Hugues de Lionne (1611-1671), ministre d'État depuis 1658 et secrétaire d'État aux Affaires étrangères, fut abbé de Marmoutier, aumônier du roi et prieur de Saint-Martin-des-Champs. SAINT-SIMON (1982-1988, t. V, p. 155) en donne le portrait suivant:

« Ses moeurs, son jeu, sa conduite l'avaient éloigné de l'épiscopat et de la compagnie des honnêtes gens. Il était extrêmement riche en bénéfices, qui lui donnaient de grandes collations. [...] Il passa toute sa vie dans la dernière obscurité. Il logeait à Paris dans son beau prieuré de Saint-Martin-des-Champs, où tous les matins, les vingt-deux dernières années de sa vie, il buvait, depuis cinq heures du matin jusqu'à midi, vingt et quelquefois vingt-deux pintes d'eau de la Seine [...]. Il n'était pas fort vieux, et ne laissait pas d'avoir de l'esprit et des lettres. »

Cette belle composition, gravée avec brio, a été inventée par Pierre Mignard, mais Charles Le Brun a donné à Van Schuppen le modèle peint

du portrait. Van Schuppen et Le Brun s'en inspirèrent un an plus tard pour composer une autre allégorie en l'honneur du roi qui vraisemblablement servit aussi pour une thèse (**cat. 43**) ; Louis XIV y était célébré comme l'Hercule chrétien, la corne d'abondance cédant la place à la peau du lion de Némée. Cette même année 1664, le peintre et le graveur exploitèrent une seconde fois cette composition, qu'ils dépouillèrent à l'extrême en supprimant les trophées d'armes, pour la thèse de philosophie qu'Humbert Ancelin soutint au collège d'Harcourt le 28 juillet (**cat. 48**).

La *Gazette* (8 septembre 1663, p. 867) relate la soutenance :

« Le 31 du Passé, l'abbé de Lionne second fils du Sieur de Lionne secrétaire d'Etat soutint au collège d'Harcourt, des thèses de toute la philosophie dédiées au Roy ; bien qu'il n'ait que 15 ans, il s'acquitta de cette action avec tant de capacité et de grâce, qu'il ravit la compagnie, composée des Ambassadeurs de Venise, de Savoye, et de Mantoue, de tous les Prélats qui estoient icy, de plusieurs chevaliers de l'ordre, et de grand nombre d'autres personnes de haute condition. »

Hollstein ignore cette utilisation pour la thèse.



FIGURE 45, CAT. 41. – Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun et Pierre Mignard, *Thèse de philosophie Jules-Paul de Lionne*, 1663. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV (épreuve tronquée de chaque côté).

N° 42. 1663.9.2. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Charles Amelot, présidée par Guillaume Des Auberis, gravée par Robert Nanteuil et Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun ; gravure en lettres de Jean Richer.

Has theses Deo duce tueri conabitur Carolus Amelot... 2 septembris/An. D1MDCLXIII.../ Arbiter Guilielmus Desaubertis// Pro Laurea Artium/In Aula Harcuriana.

DÉD.: REGI (12 lignes).

Le roi conduit le navire de l'État, aux armes de France et de Navarre, secondé par les Vertus dirigées par l'Autorité qui, coiffée d'une couronne, porte un sceptre et des clefs. Dans le ciel, diverses figures allégoriques, dont le Zèle religieux, présentent au monarque un médaillon où l'on voit Dunkerque écrasée par l'Hérésie. À gauche, la Gloire désigne le médaillon et invite le roi à délivrer la ville, tandis que la Justice pose sur sa tête une couronne d'étoiles, symbole d'Éternité. À gauche, le génie des arts, à droite, la Renommée. Deux tritons escortent le navire : vu de dos, celui de gauche tient la rame d'une des Vertus, celui de droite souffle dans une conque. Les positions inscrites sur une peau de lion sont tendues à l'avant du vaisseau avec au bas les armes de la famille Amelot. En bas à gauche, *C. le Brun Jnu. et delin. AEgid Rousselet omnia sculpsit praepter effigiem R. Nanteuil effigiem fecit.* Au bas, des informations concernant la thèse, *Richer Scripsit.* Haut : 482 x 637. Bas : 475 x 637.

La composition est gravée sur trois cuivres, de bas en haut, l'allégorie, la dédicace (200 x 637), les thèses (275 x 637). Dimensions du placard : 1050 x 760.

Le premier état est sans le nom des artistes (BNF, Est., AA5 rés. ; AA6), le second est l'état décrit. Il en existe un troisième, avec dédicace en français : *SIRE AU ROY... de vostre Maieste//Le très humble, très obéissant et/très fidèle sujet et serviteur C. Amelot* [BSG, W fol. 421 (2), inv. 350 (49)].

LOC.: BNF, Est., AA6 ; Rés. AA6 Nanteuil (thèse entière, dédicace en latin, **fig. 46** ; autres épreuves, le haut seul, dédicace en français) ; Rés. AA5, N6 – BNF, Mss, Gaignière, t. 1152, n° 2304 – Arsenal, EST-Ft 4-H5 (haut seul) – BSG, fol. W 241 (2), inv. 350 (49) et W 241 (1), inv. 350 (48) (thèse entière, dédicace en français) – Sorbonne, Est. 1 armoire 8, fol. 51 (le bas seul) – Londres, RCIN, 616918 (haut seul) – Rome, BAV, Stamp. Barb.X.I.28, fig. 3 (thèse entière, dédicace en latin).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° *184 – BÉNARD 1810, n° 6532 – *Gazette*, 1663, p. 867 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 413 – HUBER et ROST 1797-1808, t. VII, p. 162, n° 28 – JOUIN 1889, p. 594 – LORET, 1663, livre XIV, p. 148 – MARIETTE, VII, fol. 148 – MEYER 2004, 283 – NIVELON 2004, p. 454-457 – PROUTÉ 1982, n° 75 – PW 1925, 135 – RD 1830, III, p. 224 – WILDENSTEIN 1965, n° 291.

BIO.: Charles Amelot (1644-1726), marquis de Combronde, fut abbé commendataire de l'abbaye d'Hermières, conseiller et aumônier du roi en 1664, conseiller au parlement de Paris en 1673 et premier président de chambre en 1687. Il était le fils de Jacques Amelot (1602-1668), premier président à la cour des aides.

Rappelons que Dunkerque, conquise par Turenne le 23 juin 1658, fut cédée aux Anglais la même année et rachetée pour 5 millions de livres le 27 octobre 1662. Cette «générosité» royale est célébrée dans la gravure comme au plafond de la galerie des Glaces à Versailles sous le titre *Acquisition de Dunkerque*.

La *Gazette* du 8 septembre 1663 (p. 867) mentionne la soutenance :

« Le 2 de ce mois, l'abbé Amelot second fils du 1^{er} président de la cour des Aydes soutint au même collège (Harcourt) des thèses de toute la philosophie, aussi dédiées à sa Majesté, en présence du cardinal Antoine [Barberini], de plusieurs Prélats, et de quantité d'autres personnes [...]. Lesquelles ne purent assez admirer les capacités du soutenant... »

LORET (p. 148) lui consacre quelques vers :

« Un abbé portant Crosse et Mitre,	Une des plus belles, ma-foy,
Et les portant à juste titre,	Et de raretez mieux pourvues
Sçavoir le Fils docte et prudent,	Qu'autre que j'aye jamais vüe.
Du sage Amelot Prézident,	Aussy, l'illustre Sieur Le Brun,
Qui m'a fait, dont je suis bien aize,	Que ne peut egaler aucun,
Don de son admirable Thèze,	En a desseigné la figure ;
Soûtint au Colège d'Harcour,	Et Nanteüil, merveilleux Graveur,
Tant de Questions, l'autre-jour,	Près de moy, jadis en faveur,
Touchant la Logique, et l'Éthique,	A, dans cet excéltent Ouvrage,
La Physique et Métaphysique,	Du Roy représenté l'Image,
Qu'il en fut (ce m'ont dit pluzieur)	Qu'il a sceu dignement tracer ;
Aplaudy d'infinis Messieurs,	Ainsi je vous laisse à penser
Qui là, tout exprès, se trouvèrent,	Si cette Thèze que l'expoze
Et son bel esprit admirèrent.	N'est pas une fort rare choze... »
La thèse est dédiée au Roy,	

Pour éclairer les propos de Loret, précisons qu'il avait lui-même fait graver son portrait par Nanteuil (PW 130) pour le premier volume de la *Muze historique* (1658).

Jean Yvelin, auditeur de rhétorique au collège d'Harcourt, adressa une ode au candidat : *Ad illustrissimum Abbatem Carolvm Amelot Hendeca-Syllabon* [3 p. ; BSG, 4° Y 422 (4) inv. 552 (27)].

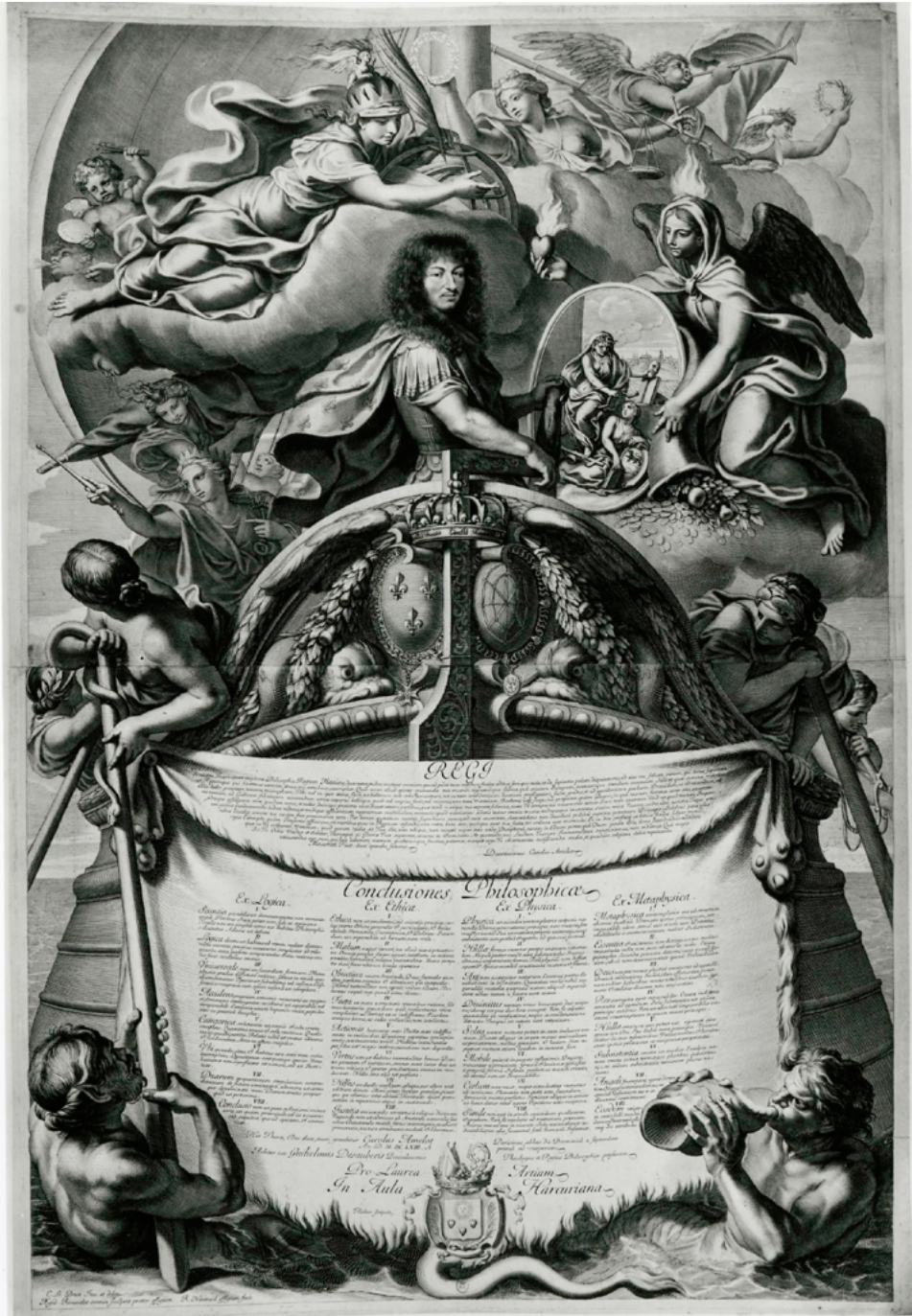


FIGURE 46, CAT. 42. – Robert Nanteuil et Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie de Charles Amelot*, 1663. Paris, BNF, Est., Rés. AA6 Nanteuil.

***** N° 43. 1664. S. I. Thèse supposée gravée
par Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun.**

Coiffé d'une longue chevelure tombant jusqu'à la poitrine, la lèvre surmontée d'une fine moustache, Louis XIV vêtu d'une armure ornée d'une écharpe en sautoir et d'un col à rabat de dentelle apparaît dans un médaillon tressé de laurier, surmonté de la couronne royale, du sceptre et de la main de justice, et posé sur des trophées parmi lesquels la massue d'Hercule et la peau du lion de Némée. En haut, sur le phylactère, une inscription tirée du livre IV de l'Énéide: *QVEM SESE ORE FERENS QVAM FORTI PE-CTORE ET ARMIS SVpra NVLLVS CREDO EQVIDE (NEC VANA FIDES) GENVS ESSE DEORVM* (Quelle noblesse sur son visage, quel courage dans son cœur et quelle force dans ses armes! Je crois assurément, et ce n'est pas une croyance vaine, qu'il est de la race des dieux). À gauche sur le ruban qui orne l'ovale, *HERCVLES*; en bas *PIETATE/INSIGNIS/ET/ARMIS*; et à droite, *CHRISTIANVS*. Sur le pourtour du cartouche, où sont les armes de France et les colliers des ordres royaux, cette inscription: *NON BREVIS EST OLLIS DECOR, AVT TERRENVS AB ORTVS – FVLGOR, AT AETERNVS VIGOR, ET CAELESTIS ORIGO*, avec de part et d'autre du cartouche des vers à la gloire du roi dus peut-être à Le Brun: *Hic tibi, Rex, prisca data non sunt Herculis ora;/nunc cuperet vultus ille habuisse tuos./Propria sed facies, habitusque augustior, vltro/Ad se cunctorum corda, oculosque trahens.// Multi alias, alij melius sculpsere tabellas:/Suscepit maius non tamen alter opus/Arsque isto si, Rex, te non bene finxit in aere,/Cordibus in nostris te bene sculpsit Amor. Char. le Brun ad vivum Pinxit – Pet Van Schuppen sculp. 1664.*

LOC.: BNF, Est., N3 Louis XIV (cl. D. 289666), **fig. 47.**

La présentation de ce portrait laisse penser qu'il a servi pour une thèse. Le cuivre retravaillé a été réutilisé pour celle d'Humbert Ancelin en juillet 1664 (**cat. 48**). La lettre indique: *Pet Van Schuppen sculp. 1664* et non *P. van Schuppen sculpebat. 1664-6.* et *Char. le Brun ad vivum Pinxit* et non *Char. le Brun Pinxit*. Pas de trophées ni d'inscriptions. Ainsi il ne s'agit plus de célébrer l'Hercule français, et l'Hercule chrétien, mais le roi tel qu'en lui-même.



FIGURE 47, CAT. 43. – Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun, *Thèse supposée*, 1664. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

N° 44. 1664. Tentative en Sorbonne (?) de François-Timoléon de Choisy, présidée par Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.

Louis XIV de trois quarts à gauche en armure. Longue perruque, fine moustache, col à rabat de dentelle avec deux pompons à gland, une écharpe en sautoir. Sur l'ovale: *LVDOVICVS XIII: DEI GRATIA FRANCIAE NAVARRAE REX*. Une fleur de lys héraldique dans les écoinçons. Sur le listel intérieur: *R. Nanteuil ad vivum – Pingebat et sculpebat Cum privilegio Regis 1664*. 496 (490) × 424 (418).

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 55 fol.; N3 Louis XIV, **fig. 48** – Bruxelles, Bibl. royale, Cabinet des estampes, inv. S. II 513 (1^{er} état).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° 191 – CHOISY 1727, t. II, p. 129 et 230 – LE COMTE 1699-1700, t. I, p. 192 – PW 1925, 137 – RD 1839, IV, 156.

BIO.: François-Timoléon de Choisy (1644-1724), fils de Jean de Choisy, conseiller d'État et chancelier de Gaston d'Orléans, fut abbé de Saint-Seine en Bourgogne en 1657 et prieur de Saint-Lô de Rouen en 1675. Membre de l'Académie française en 1687, il est l'auteur de très nombreux écrits tels que le *Journal du voyage de Siam* publié en 1687 et les *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV...* publiés trois ans après sa mort.

Il existe plusieurs états de ce portrait dont les changements affectent tous la lettre (point, barre...). N'ayant pas retrouvé non plus d'exemplaire de cette thèse signalée par Le Comte, nous ignorons quel fut le portrait utilisé par l'abbé de Choisy. Petitjean et Wickert indiquent que ce « portrait est une copie agrandie du premier état du portrait gravé en 1664 » (n° 136 de leur catalogue; ici (**cat. 45**) pour l'abbé de Brienne). Nanteuil a ajouté les fleurs de lys et supprimé les armoiries et la tablette. La thèse fut certainement soutenue à la Sorbonne.

Dans ses *Mémoires* (CHOISY 1727, t. III, p. 129 et éd. 1966, p. 230), l'abbé écrit :

« M. de Péréfixe, archevêque de Paris, me fit l'honneur de présider à mon acte de Tentative que je dédiais au Roi. Il me souvient que la veille, il me vint voir à Luxembourg et me fit ses trois arguments: après quoi il me dit: M. l'abbé, vous savez que l'abbé Le Tellier qui est en licence fait tout ce qu'il peut pour démonter tous ses répondants. Ses docteurs lui font de bons arguments et son plaisir est d'obliger le président à prendre la parole. Je veux vous faire le plaisir de ne point ouvrir la bouche; défendez-vous comme vous pouvez. Il fit comme il me l'avait dit: l'abbé Le Tellier eut beau crier et demander justice au président, je criais aussi haut que lui, et soit que j'eusse raison, les docteurs frappèrent sur les écoutes et lui imposèrent silence. »



FIGURE 48, CAT. 44. – Robert Nanteuil, *Tentative de François-Timoléon de Choisy*, 1664. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

N° 45. 1664.1.14. Majeure en Sorbonne de Charles-François de Loménie de Brienne, présidée par François Faure, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.

Quaestio theologica, quatenus est castrorum acies ordinate? Cant. 60... Has theses, Deo duce, & auspice Virgine deipara, praeside illustrissimo ecclesiae principe & S.M.N. Francisco Faure, episcopo Ambianensium, sacrae facultatis doctore, Regi à consiliis ordinario, tueri conabitur Carolus Franciscus de Lomenie de Brienne, abbas Sancti Eligii Noviomensis, & Sancti Germani Autissiodorensis, baccalaureus theologus, socius Sorbonicus, die lunae XIV. januarii, anno Domini M. DC. LXIII. ab octava ad sextam. In Sorbona. Pro maiore ordinaria. La dédicace manque.

Dans une bordure ovale garnie au bas d'un vaste cartouche armorié de France et de Navarre, sur laquelle on lit : *LVDOVICVS XIII DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX*. Tourné vers la gauche, Louis XIV, vêtu de son armure sur laquelle passent le cordon bleu et l'écharpe blanche, regarde en face. Sur le socle, *R. Nanteuil ad vivum Ping. et sculpebat 1664. – Cum priuilegio Regis. 405 (395) × 315 (307).*

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 55 fol., fol. 10 ; QB-201(86)-fol (portrait seul, **fig. 49**) – Sorbonne, OBK 32-2 (positions seules).

BIBL.: HUYGHENS 1893, lettre 1202 – LE COMTE 1699-1700, t. I, p. 259 – PW 1925, 136 – RD 1839, IV, 155.

BIO.: Charles-François de Loménie de Brienne (1637-1720), comte de Montbrun, fils d'Henri-Auguste de Loménie, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, fut avec son frère puiné, Louis-Henri de Loménie de Brienne (**cat. 18**), enfant d'honneur de Louis XIV lorsque celui-ci avait 5 ans. Il fut secrétaire de Mazarin, page de Louis XIV, abbé de Saint-Éloi de Noyon, de Saint-Germain d'Auxerre, de Saint-Médard de Soissons, puis évêque de Coutances en 1668.

Le Comte mentionne cette thèse. Le 11 janvier 1664 dans sa *Correspondance*, HUYGENS (1893) décrit la gravure : le portrait du « roy en taille douce, qui sert à sa thèse, fait par Nanteuil *ad vivum* et gravé par le même, il est un peu plus petit que le naturel, *Keijnleeven* chez nous, et ressemble tres bien ». Il ajoute : « L'abbé de Brienne me fit hier présent d'un nouveau portrait en taille douce, qui sert à sa thèse, fait par Nanteuil *ad vivum* et gravé un peu plus petit que le naturel. » La thèse fut donc soutenue au plus tard au début du mois de janvier 1664. Le 17 janvier 1664 (p. 14), Huyghens écrit de La Haye : « N'y aurait-il pas moyen d'avoir un de ces portraits de Nanteuil du Roy ; Je me l' imagine fort beau pourveu qu'on ne voije pas trop peu du corps car c'est l'ordinaire défaut quand ils font les visages si grands de prendre les planches trop petites. » Il ajoute :

« Il faudra scavoir l'invention du vernis quoy qu'il me semble qu'il ne soit guerre a l'usage de nous autre Liefhebbers [amateurs] qui gardent les tailles douces et cartes geographiques qu'on trouve sur les kermesses et dans les maisons des paisans et qui mesme est à l'espreuve de l'eau, mais jaunit un peu le papier, peut estre que c'est la mesme chose, et les françois d'ordinaire font bien grand bruit de peu de chose pourveu qu'elle leur soit nouvelle. »

Les mots « nouveau portrait » semblent signifier que celui-ci venait d'être gravé. Petitjean et Wickert soulignent la rareté de cet état.

Bierens de Haan, qui a annoté la correspondance de Huyghens, identifie l'abbé de Brienne avec Emmanuel de Guénégaud ; c'est à tort qu'il précise que le portrait de Nanteuil est gravé d'après Nicolas Mignard. Il semble qu'il confond les différents étudiants qui l'utilisèrent à des dates différentes. En effet, Petitjean et Wickert précisent : « D'après Florent Le Comte, cette planche aurait été gravée pour orner la thèse de M. de Brienne ». D'autre part nous avons vu à la bibliothèque Sainte-Geneviève une épreuve du troisième état (sur sept) décorant la thèse de François de Fourilles, soutenue le 25 août 1666 (**cat. 55**) et une épreuve du quatrième état décorait celle de Philippe-César de Guénégaud de Sémoine, soutenue le 10 juillet 1667 (**cat. 61**).



FIGURE 49, CAT. 45. – Robert Nanteuil, *Majeure de Charles-François de Loménie de Brienne*, 1664. Paris, BNF, Est., QB-201(86)-fol.

**** N° 46. 1664.2.29. Thèse de théologie en Sorbonne
d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, abbé de Bouillon,
présidée par Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe, gravée par
Nicolas de Poilly d'après Charles Le Brun et François Chauveau.**

Louis XIV en buste, tourné vers la droite, en armure avec écharpe en sautoir et col de dentelle, dans un médaillon tressé de palmes sommé d'une paire d'ailes semées d'yeux, de bouches et d'oreilles, de deux trompettes et d'une couronne royale. Au bas la tête du lion de Némée et de chaque côté un casque superbement ouvragé : celui de gauche, couronné d'olivier, est surmonté de la chouette de Minerve et orné d'une tête de bélier ; celui de droite, couronné de laurier, surmonté de l'aigle de Jupiter, est orné lui d'une tête de lion. Le tout dans un encadrement rectangulaire. En bas à gauche dans la composition, sur un bouclier : *N. Poilly sculpsit cum Privilegio Regis*. 430 x 341.

LOC.: BNF, Est., Ed 48 fol. ; Ed 48 a fol. ; N3 Louis XIV (cl. D 289601) ; Rés. AA3 Poilly (**fig. 50**) – Londres, British Museum, R, 6.160 – Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafiksammlung (POR) PORT_00038651_01 ; Pg 60 55/1, Ptf 60 : (38).

BIBL.: AMELOT DE LA HOUSSAYE 1737, p. 117-118 – FIRMIN-DIDOT 1875-1877, n° 1968 – *Gazette*, 8 mars 1664, p. 227 – LEFÈVRE D'ORMESON 1861, p. 104 – LOTHE 1994, n° 121 – LORET, 1^{er} mars 1664, livre XV, p. 35 ; MEYER 2007a, p. 34.

BIO.: voir 10 juillet 1667 (**cat. 61**).

Selon SAINT-SIMON (1982-1988, t. I, p. 518) :

« D'autres maisons souveraines, aucun n'a été prélat en France, ni été en Sorbonne, et toutes ces choses sont des faits certains. Il faut donc dire que le cardinal de Bouillon est celui en faveur duquel ils ont été inventés. Il était né en août 1643, et fut cardinal en août 1669. Il avait donc vingt-six ans quand il le fut, et c'est dans cet intervalle qu'il obtint ces honneurs en Sorbonne. »

Il devint cardinal grâce à l'influence de son oncle Turenne, après que le cardinal Barberini ait choisi le fils de Louvois comme coadjuteur de son archevêché de Reims. Saint-Simon précise :

« M. de Péréfixe était proviseur de Sorbonne, et en était d'autant plus le maître qu'il s'était plus que prêté à toutes les volontés de la cour contre M. Arnauld et ses amis [...]. D'autre part, le jeune Abbé s'était dévoué aux jésuites, auxquels il a été toute sa vie abonné, et dont il a tiré de grands services. Avec ces secours, M. de Turenne put prétendre pour lui toutes les nouveautés qu'il voulut. »

La soutenance est mentionnée dans la *Gazette* : « Le 29 du Passé le Duc d'Albret soû tint en Sorbonne des thèses de théologie dédiées au Roy auxquelles présidoit l'évêque de Rhodéz, nommé archevêque de Paris. » Étaient présents : le prince de Condé, le duc d'Enghien, le prince de Conti, le cardinal Antoine, le cardinal Moldachini, les ambassadeurs d'Espagne, de Venise, de Mantoue et d'autres ministres étrangers.

Loret décrit la thèse et ne dit rien non plus de l’affiche :

« Dans la Sorbonne,/Où sa science est dans sa plus haute excellence/Hier, Monseigneur le Duc d’Albret/Vray miroir d’un esprit discret/Issu de maison souveraine/Neveu de M. de Turenne [...] /Pour estre receu Bachelier s’ôtint en termes spécifiques/mais si bien et si doctement [...] /L’Archevêque de cette ville [...] /Présida dans cette Action [étant proviseur de Sorbonne],/comme on dit en propre personne/Nos trois princes de sang royal M. le Prince [prince de Condé], M. le Duc [le duc d’Enghien], M. le Prince de Conty [...] /Plusieurs Ducs les accompagnèrent./Divers Ambassadeurs prudens [...] /Des envoyez, des Rezidens/Qui scavent la langue latine/Furent admirer sa doctrine... »

Dans ses *Mémoires*, le 24 février 1664, Lefèvre d’Ormesson note :

« L’aprèsdisnée, je fus en Sorbonne, à l’acte de M. Le duc d’Albret, neveu de M. de Turenne. M. l’archevesque de Paris présidoit [Hardoin de Péréfixe]. Le respondant se couvroit quelquefois, comme estant prince, et la chose avoit esté ainsy résolue en Sorbonne, dont les jeunes bacheliers de condition estoient fort offensés et avoient fait ligue entre eux de ne pas disputer. J’ay sçu depuis que M. de Marillac, [...] le seul des bacheliers de condition, avoit disputé. M. le premier président l’ayant voulu absolument pour obliger M. de Turenne ; que les autres luy en avoient fait reproche, et que l’abbé Le Tellier [Charles Maurice le Tellier] s’estoit le plus signalé ayant dit beaucoup de chose fort désobligeantes. [...] Après avoir esté demy-heure à cet acte, et avoir vu M. le Prince, M. le Duc et M. le prince de Conty, j’allai à la Bastille... »

Il ajoute (p. 105) :

« Le mardy 4 mars, je fus voir M. de Turenne sur l’acte de son neveu. Il me parla de l’intrigue des bacheliers, avec grand sentiment que l’abbé Le Tellier se fust desclaré chef contre luy, et que M. Le Tellier l’eust vu deux fois sur cela, ne luy eust donné que des paroles générales et n’eust pas empesché son fils d’agir ; que à bien faire des complimens il en sçavoit aussy faire ; mais que ce n’estoit pas là estre bon amy ; qu’il estoit sensiblement obligé à M. le premier président, et qu’il avoit esté remercier M. de Marillac... »

Dans ses *Mémoires historiques*, Amelot de La Houssaye mentionne aussi les incidents de la soutenance.

Bien qu’on ne connaisse aucune épreuve de la thèse, il semble qu’on peut la rapprocher du portrait que Nicolas de Poilly (L. 121) a gravé cette année-là. Mentionné de façon laconique par LOTHE (1994, p. 10), un contrat signé le 12 décembre 1663 entre le graveur et Jean-François Forot qui intervient au nom de l’abbé de Bouillon (AN, MC/ET/XLIX/353) stipule que Nicolas de Poilly devra graver un « pourtrait du Roy qu’en a fait Mr. Charles Le Brun, crayonné par Chauveau » moyennant 500 livres et que le cuivre devra être terminé les premiers jours de février prochain et remis entre les mains de Forot. Cela fut fait après la soutenance, et le 3 mars 1664, Poilly remit la planche à l’abbé de Bouillon qui en restait propriétaire.

L'ensemble est d'une grande richesse iconographique et d'une préciosité évidente. On notera la délicatesse avec laquelle est traité l'ensemble de la gravure : la fine moustache du roi à peine perceptible, les jeux d'ombre et de lumière qui animent son visage, et le traitement vaporeux de sa perruque qui contraste avec le rendu métallique de la cuirasse. Soulignons également le parti illusionniste choisi par Chauveau pour présenter le monarque qui est figuré dans un ovale placé devant une tapisserie entourée d'une bordure imitant un cadre de bois.

Le nom de Le Brun n'apparaît pas sur le cuivre. Nicolas de Poilly s'inspira du portrait que son frère François avait exécuté un an plus tôt d'après Le Brun pour la thèse de Charles-Maurice Le Tellier (**cat. 38**). Chauveau aurait donc imaginé l'essentiel de la composition.

Il existe trois états du cuivre : dans le 1^{er}, le visage du roi est indiqué au trait de même que les ailes, l'aigle... (BNF, Est., Rés. AA3 Poilly, **fig. 50**) ; le 2^e avant la lettre, les yeux et les oreilles sur les ailes (BNF, Est., Ed 48 fol.) ; le 3^e est celui décrit (BNF, Est., Ed 48 a fol., **fig. 51**).

Autres thèses de l'abbé de Bouillon dédiées au roi : **cat. 33 et 60**.

Nicolas de Larmessin (1632-1694), qui multiplia les portraits du roi (voir IFF 272-282 ; 128, 129), s'inspira à plusieurs reprises de la gravure de Nicolas de Poilly. On retiendra notamment la grande allégorie absente de l'IFF (BNF, Est., N3 Louis XIV, cl. D 289651), où le portrait du roi, assez maussade, reprend dans le même sens celui de cette thèse (*De l'armessin sculp.*). Larmessin remplaça les clous de la cuirasse par des fleurs de lys. Placé dans un médaillon tressé de palmes et de rameaux d'olivier, le roi se détache sur des trophées militaires, alors que dans le bas, la peau du lion de Némée cède la place à un globe fleurdéliné surmonté d'une couronne royale, le tout en sautoir sur le sceptre et la main de justice. Larmessin ne borne pas son emprunt au portrait, il reprend l'idée des deux casques ouvragés dont il modifie le cimier et la forme : un dragon remplace le hibou de Minerve (**fig. 52**). Peu après sans doute, il revient sur ce modèle, mais ne garde de la gravure de Poilly que le portrait, se contentant de modifier la moustache qui pointe vers le haut (BNF, Est., N3 Louis XIV, cl. D 289652). L'encadrement, dépouillé de tout ornement, est marqué du nom du monarque, les deux casques sont supprimés et les trophées militaires remplacés par un rideau fleurdéliné, mais le globe et les instruments du pouvoir sont conservés. Une troisième fois, en 1669, il copia sans génie ce portrait (*NDe Larmessin*), dans le même sens, mais en petit, sans ornements et ni attributs dans un médaillon orné de feuilles de chêne, avec en haut une faveur et en bas les armoiries royales. Éditée *AParis, chez PBertrand Rue St. Jacques à la Pomme d'Or. Proche St. Severin ; Avec Priuil. du Roy*, la gravure accompagnée d'une légende retraçant la vie de Louis XIV (BNF, Est., N2 Louis XIV, cl. D 19583 ; IFF 276) appartient à une suite d'effigies de personnalités surtout françaises.



FIGURE 50, CAT. 46. – Nicolas de Poilly d'après Charles Le Brun et François Chauveau, *Thèse de théologie d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, abbé de Bouillon*, 1^{er} état, 1664. Paris, BNF, Est., Rés AA3 Poilly.



FIGURE 51, CAT. 46. – Nicolas de Poilly d'après Charles Le Brun et François Chauveau, *Thèse de théologie en Sorbonne d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, abbé de Bouillon*, 2^e état, 1664. Paris, BNF, Est., Ed 48 a fol.



FIGURE 52, CAT. 46. – Nicolas de Larmessin, *Portrait de Louis XIV*, v. 1669. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

**** N° 47. 1664.5. ?. Rome. Thèse de théologie soutenue dans l'église Santa Maria in Aracoeli par les pères Félix Cüeillens et Balzac.**

BIBL.: *Gazette*, 8 juin 1664 p. 646-647.

L'après-midi après s'être rendu auprès du pape, le duc de Créquy, « Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté Très-Chrestienne », assista à des « Thèses de Théologie dédiées au Roy, dans l'Eglise d'Ara-Coeli, des Religieux de l'Observance de Saint François, au plus bel endroit de laquelle estoit le Portrait de Sadite Majesté, sous un superbe Dais. Elles furent soutenues par le P. Cüeillens Lecteur, & Prédicateur du Roy, & par le P. Balzac, aussi, Lecteur du mesme Ordre : le P. Robert de Poitiers Augustin, Docteur & Prédicateur de Sa Majesté, ayant commencé la Dispute, qui fut continuée par le Lecteur des Minimes, & d'autres Religieux François, & conclue par l'Abbé Malgoire, Procureur Général de l'Ordre de Cisteaux. »

BIO.: Le père Félix Cüeillens (1617-1689) fut provincial franciscain de la province d'Aquitaine de 1680 à 1683. Il est l'auteur de nombreux ouvrages : *La vie de Fr. Matthieu Viste, religieux de l'Observance de Saint François de Toulouse* (1680) ; *Oraison funèbre de... Henry de La Tour d'Auvergne, Vte de Turenne, prononcée le 4^e novembre 1675* (1676), ou encore la même année, *Les douze estoilles qui composent la couronne de la sainte Vierge, mère de Dieu, ou Douze panégyriques faits en son honneur*. Il était confesseur d'Anne d'Autriche.

La thèse n'a pas été retrouvée.

N° 48. 1664.7.28. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt d'Humbert Ancelin, présidée par Louis Noël, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun.

Has Theses, Deo Duce propugnabit HVMBERTVS ANCELIN Parisinus, die (28) Julij, anno Domini M. DC. LXIV. A prima ad Vesperam. Arbitr erit LVDOVICVS NOEL, Baccalaureus Theologus, Philosophiae Professor Regius. PRO LAVREA ARTIVM IN AVLA HARCVRIANA.

DÉD.: REGI.

Louis XIV de trois quarts, dans un médaillon tressé de laurier avec en haut une couronne royale fermée, un sceptre et une main de justice, porte une longue chevelure tombant jusqu'à la poitrine et une fine moustache. Il est vêtu d'une armure ornée d'une écharpe en sautoir et d'un col de dentelle à rabat fermé par deux pompons à glands. Au bas de l'ovale, les armes des Bourbons dans un cartouche posé devant une estrade recouverte d'un tapis fleurdelisé. Le tout se détachant sur un fond pareillement fleurdelisé. À gauche, *Char. le Brun Pinxit*; à droite, *P. van Schuppen sculpebat*. 1664-6. 407 (399) × 350 (345).

LOC.: BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (16), le haut, la dédicace et les informations concernant la soutenance.

BIBL.: HOLLSTEIN 81 – JOUIN 1889, p. 320 – WILDENSTEIN 1965, n° 202 – WURZBACH 1910, n° 65.

BIO.: Humbert Ancelin est le fils d'Étienne Ancelin et de Perrette Dufour, première femme de chambre de la reine et nourrice de Louis XIV, qui jusqu'à sa mort en 1688 eut le privilège d'entrer la première dans la chambre du roi, avec le premier médecin et le premier valet de chambre de quartier, tous les matins à huit heures, et « elle allait le baiser » (SAINT-SIMON 1982-1988, t. V, p. 605). Humbert Ancelin fut aumônier de la reine, abbé commendataire de Saint-Vincent de Metz et de Saint-Pierre de Marcihac-sur-Célé, évêque de Tulle en 1680. Il se démit en 1702, obtint l'abbaye de Ham et mourut à 72 ans en 1720 (*Mercure de France*, 1724, p. 1228).

Le portrait du roi fut utilisé aussi en 1664, probablement pour une thèse, et de nouveau en 1666 pour la thèse de philosophie de Louis d'Espinay (**cat. 57**) et servit de nouveau en 1668. Il fut modifié à chaque fois.



FIGURE 53, CAT. 48. – Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie d'Humbert Ancelin*, 1664. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (16).

N° 49. 1664.8.1. Thèse de philosophie au collège de Clermont de Charles-Paris d'Orléans-Longueville, comte de Saint-Pol, gravée par Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun; gravure en lettres de Jean Richer.

Conclusiones Ex universa Philosophia/4 colonnes de 6 prop. chacune. Harum conclusiones veritatem, Deo duce, et fauente Deiparâ, – propugnabit Carolus d'Orléans comes a Sancto Paulo/in aulâ Collegij Claromontani Societatis Jesu die 1 Augusti M. DC. LXIV/Horâ post meridiem a tertia.

DÉD.: *REGI* (10 lignes commençant par *Aditum ad te, Rex Christianissime, per Sapientiam quaero [...]* *Rex Christianissime [...]*, *Rex Sapientissime [...]*, *Rex maxime [...]*).

Louis XIV à cheval terrasse les ennemis de la France symbolisés par trois personnages, l'un armé d'un poignard (la Fureur), l'autre se protégeant de son bouclier (la Rébellion) et le dernier portant de longues oreilles d'âne et gisant sur le ventre (l'Ignorance). Il laisse derrière lui la Crainte qui, cachée dans son manteau et terrorisée, tient entre ses bras un lièvre. À gauche dans les airs, la Providence couronne le roi. À droite, la Renommée et des amours tiennent des médaillons où sont représentés les grands événements du règne : à gauche, Rocroi, son mariage, le mérite du roi ; à droite la Sainte Ampoule, les armes de France, la Pucelle (?). Rappelons que la victoire de Rocroi contre les Espagnols avait été remportée par le duc d'Enghien le 19 mai 1643, cinq jours après la mort de Louis XIII. Quant au mariage de Louis XIV, il avait été célébré à Saint-Jean-de-Luz le 9 juin 1660. Sur le socle de la composition sont gravées les positions. En bas à droite, sur le socle, *Richer scripsit*; à gauche, *C. le Brun invenit et delin./AEgid. Rousselet sculp. 1664.* Au bas les armes des Longueville dans un ovale, surmontées d'une couronne comtale (fleurs de lys) et entourées de deux palmes. La composition est gravée sur trois cuivres : 1052 x 687.

LOC.: BNF, Est., AA6 Le Brun ; N6 Louis XIV ; AA6 Le Brun (haut seul) ; Rés. FT6-QB-201 (172 : Hennin, 7552, **fig. 54**) ; SNR 3 Richer (bas seul).

BIBL.: *Gazette*, 9 août 1664 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 413 – HUBER et ROST 1797-1808, t. VII, p. 161, n° 27 – JOUIN 1889, p. 598 – LE BLANC 1854-1890, n° 102 – LE COMTE 1699-1700, t. III, p. 221 – LILLE 1968, n° 110 – MARIETTE, t. VII, fol. 148 – NAGLER 1846, p. 15 – NIVELON 2002, p. 456-457 – PARIS/NEW YORK 1995 – PROUTÉ 1982, n° 81 – SOMMERVOGEL 1890-1910, vol. CXXV6, p. 226, n° 76 – VERSAILLES 1963, pl. LIX.

BIO.: voir décembre 1662. Voir **cat. 36**.

La *Gazette* mentionne la thèse le 9 août 1664 (p. 787) : « Le 1^{er} courant, le Comte de Saint Paul s'ôtit au collège des Jésuites des thèses dédiées au Roy, sur toute la philosophie avec le succès qu'il a eu dans ses précédents actes » en présence du prince de Condé et du cardinal Antoine Barberini, des ducs et pairs ; l'impétrant, est-il précisé, était âgé de 15 ans. C'est proba-

blement à l'occasion de cette thèse que Jean Chapelain écrit à la duchesse de Longueville pour s'excuser de n'avoir pu assister à la soutenance de son fils (TAMIZEY DE LA ROQUE 1880-1883, vol. CXXV2, p. 367).

Il est fait mention de la thèse dans les *Annuae litterae Provinciae Franciae* de 1664 (ARSI, Franc. 34, fol. 66), qui précisent qu'elle est dédiée au roi.

Nivelon a donné une description précise de la composition :

« Celle qui suit en 1664 est ingénieusement inventée pour représenter ce que Sa Majesté a exécuté par sa prévoyance et sa valeur pour le bien de son royaume [...]. Le Prince y paroît armé et monté sur un cheval qui abat en se cabrant ou renverse l'aveugle fureur et la rebellion toutes deux armées qui trébuchent devant lui, et l'ignorance et la crainte sont représentées de l'autre côté sous la figure d'un homme en partie couvert d'une draperie, paroissant se vouloir relever et fuir. Ces quatre sujets représentent ce qui s'est passé tant de la part des ennemis du dehors que du dedans... »

Le musée des beaux-arts de Lille conserve un dessin préparatoire pour cette thèse (**fig. 55**), à la sanguine et lavis d'encre de chine sur papier blanc, en quatre feuillets réunis (1040 × 700 ; inv. Pl. 1505). Antoine Schnapper le croit exécuté la même année que la thèse. Du dessin à la gravure, les changements sont importants. La Renommée, qui avait une place centrale, a été repoussée à l'arrière-plan ; son apparence, qui rappelle les Renommées de Rubens, est devenue plus robuste, son bras tendu au-dessus de la tête du roi a été replié. Plus chastement vêtue que dans le dessin, la Gloire, transformée en Divine Providence, avec un œil auréolé au-dessus du front, tient une couronne de métal, et non plus l'*Ouroboros*, ainsi qu'une chaîne qui la relie aux médaillons où sont gravées les scènes de l'histoire royale, tenus par des angelots dont des draperies voilent maintenant les nudités. Le médaillon montrant le mariage du roi a été placé devant les autres. Le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg (inv. OR 0528, 503 × 338, **fig. 54***) et le musée Pouchkine à Moscou (inv. 6399, 480 × 352) possèdent chacun un dessin à la sanguine orangée directement préparatoire à la gravure. Ils correspondent aux parties supérieures droite et gauche de la composition, ce qui laisse supposer l'existence d'au moins quatre autres feuilles en rapport avec les parties manquantes, celle du haut au centre, et trois autres pour la partie inférieure. Leurs contours un peu lourds et trop appuyés, repassés à la pointe pour le report sur le cuivre, indiquent qu'ils sont issus de l'atelier de Le Brun, et sont peut-être l'œuvre de Rousselet lui-même, qui semble avoir utilisé parfois ce médium (MEYER 2004, D.1-6, p. 318).

De ces dessins à l'estampe, les changements sont infimes : l'emplacement de la Renommée et de la Providence diffèrent très légèrement et les sujets historiés des médaillons tenus par les amours sont absents. Cependant, sous le burin de Rousselet, le cheval est devenu plus craintif, son anatomie a gagné en précision, l'écume semble s'échapper de sa bouche, le pourtour de son œil s'est creusé et assombri, la crinière et les jeux d'ombre et de

lumière ont été renforcés. Tout laisse penser que sous la conduite de Le Brun, Rousselet a soigné le traitement de l'animal. Il convient de souligner l'importance de ces quelques études, qu'il s'agisse de celle de Lille, modello probablement présenté par Le Brun au commanditaire, ou de ceux de Saint-Pétersbourg et de Moscou, pour comprendre le travail que les interprètes du peintre devaient entreprendre avant d'en venir à la gravure. Il est cependant probable qu'entre le modello et les dessins à la sanguine, Le Brun ou un membre de son atelier dut exécuter une autre étude plus proche de la version finale. Par ailleurs, si Rousselet traduit avec précision les dessins, il ne les retranscrit pas trait pour trait. Il évite ainsi les contours qui emprisonnent les formes et rend avec brio le soyeux de la robe du cheval ou l'élégante crinière emportée par le vent ; il modifie certains effets d'ombre et de lumière, comme celui qui obscurcit le bouclier de l'homme à terre.

Ces deux dessins sont issus de la collection formée par l'homme d'État autrichien Charles de Cobenzl (1712-1770), achetée en 1768 par Catherine II de Russie. Comme me l'apprend Catherine Phillips (communication écrite du 31/01/2018), qui prépare une étude sur cette collection conservée aujourd'hui au musée de l'Ermitage, et que je remercie de m'avoir signalé ces dessins, le comte les avait acquis entre 1761 et 1768.

La composition est gravée en sens inverse avec quelques variantes. Les cartouches ne sont pas historiés mais portent seulement le titre des sujets qu'ils doivent recevoir : la Pucelle (?), les Armes de France, bataille de Rocroi, mariage du Roy... L'École nationale supérieure des beaux-arts (Mas. 1021, 186 x 219) conserve une autre étude, attribuée à Le Brun, exécutée à la plume et encre noire, montrant le roi à cheval, couronné par la Renommée (qui dans la gravure est transformée en Providence) appuyée sur un globe fleurdélié tenu par son génie. Sur la gravure, si la selle est différente, l'attitude du cheval est en tout point semblable. La position du cavalier est proche, mais rien n'évoque la personne du roi ; sa coiffure diffère et il n'a pas de cravate de dentelle autour du cou. La composition est inversée par rapport à l'étude du musée des beaux-arts de Lille. Ce dessin est-il une œuvre de l'atelier ou une libre copie exécutée d'après un original perdu ? Il est difficile d'en décider. Quoi qu'il en soit, l'attribution à Le Brun ne peut être retenue, comme me le confirme Barbara Brejon de Lavergnée (communication écrite du 12/03/2018).

Selon NIVELON, les chaînes d'or « qui lient tous ces boucliers ensemble », tenues par la « Prévoyance » (la Providence), symbolisent

« ce lien invisible et secret qui, à l'exemple du poète Homère, fait le bonheur de cet État par les faits et les actions de ce monarque, dont le bonheur consiste encore dans l'heureux successeur de ses vertus, ingénieusement dépeint sous la figure d'un de ces Amours ; ayant le casque en tête et l'épée à la main dans une action hardie et menaçante, comme prêt à seconder les grands desseins de l'invincible prince, duquel il a tiré sa naissance ».

Le portrait équestre est proche de celui, aujourd'hui perdu, qu'avait peint Le Brun en 1663 et que décrit FÉLIBIEN (1663). Au lieu de la Sagesse divine, Minerve y était représentée, également accompagnée par la Renommée, tandis que le destrier foulait les ennemis. Il s'agissait alors de célébrer l'achat de Dunkerque aux Anglais en 1662. L'année pendant laquelle Le Brun dut travailler au dessin de la thèse vit l'annexion du Comtat Venaissin par décision du parlement d'Aix-en-Provence le 28 juillet et le 4 septembre le traité de Nomeny par lequel Charles IV de Lorraine cédait Marsal au roi. Peut-être ces événements étaient-ils également célébrés de façon indirecte dans la thèse.

En 1666, Jean Lenfant (1615?-1674) fit copier cette composition (600 x 487) mais ne conserva que le roi à cheval se dirigeant aussi vers la droite, portant maintenant une perruque blonde (**fig. 56**). Il ajouta à gauche deux angelots portant une couronne de laurier et au loin une vue de Paris avec au premier plan un long cortège (BNF, Est., Rés., Hennin, Qb-201, 7584). La gravure (BNF, Est., N5 Louis XIV) n'est pas mentionnée dans l'IFF. Sous le cheval, avec au centre le Soleil rayonnant et la devise *NEC PLVRIBVS IMPAR* au-dessus du globe orné de trois fleurs de lys, un *Sonnet sur le Portrait du Roy*.

*Peintre de ton crayon tout le monde est charmé,
Ce papier glorieux à qui tout rend hommage,
Depuis que de Louys il nous offre l'Image,
A l'œil le plus perçant paret estre animé.*

*Son Air majestueux est si bien exprimé,
On voit si vivement y briller son courage,
Que la nature mesme admirant ton ouvrage
Ignore si c'est elle, ou l'art qui la formé. //*

*Mais malgré ta science à nulle autre seconde,
Quand pour baze à Louys tu ne donne qu'un mōde.
Permits moy d'encherir sur ton illustre choix.*

*Il a le cœur plus grand, que ne l'eust Alexandre,
Que si iusques à deux ce dernier put pretendre,
Pour nostre grand Heros n'en falloit il pas trois.*

DELBEKE (2015, p. 27) a retrouvé les deux derniers tercets de ce poème, qu'il croit être adressé au Bernin pour son portrait en buste de Louis XIV sculpté en 1665, dans les *Mélanges Colbert* (BNF, Mss, 37 f-1918).

La gravure éditée par Lenfant est à rapprocher du portrait équestre peint d'après Le Brun représentant Louis XIV devant Douai. Le tableau peint en 1668 avait été offert par le roi à la ville le 28 juillet de cette même année (Douai, musée de la Chartreuse). Sur les portraits du roi à cheval, voir notamment BRIL 2014, MARIN 1981 et VERSAILLES 2016, n° 165 (notice par Karen Chastagnol).

La gravure de Rousselet a servi de modèle pour l'Almanach des *Glorieuses conquêtes de Philippe V Roy d'Espagne* édité en 1704 par Gérard II Jollain (IFF25) ; la Providence a cédé la place à la Gloire du prince qui désormais tient une pyramide au lieu du sceptre. Sous les jambes du cheval vu maintenant de face ainsi que sa monture, on retrouve les mêmes personnages ; seul l'homme aux oreilles d'âne a été supprimé. Cette gravure anonyme, très médiocre, est inversée par rapport à l'original.



FIGURE 54, CAT. 49. – Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie de Charles-Paris d'Orléans-Longueville, comte de Saint-Pol*, 1664. Paris, BNF, Est., Rés. FT6-QB- 201 (172 : Hennin, 7552).



FIGURE 54*, CAT. 49. – Gilles Rousselet, *Étude pour la thèse du comte de Saint-Pol*, 1664, sanguine. Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage, inv. OR 0528.



FIGURE 55, CAT. 49. – Charles Le Brun, *Étude pour la thèse du comte de Saint-Pol*, 1664, sanguine, pierre noire, lavis gris. Lille, musée des beaux-arts, inv. Pluchart 1505.



FIGURE 56, CAT. 49. – Jean Lenfant, *Louis XIV à cheval*, 1666. Paris, BNF, Est., N5 Louis XIV.

N° 50. 1664.12.20. Thèse de philosophie au collège de Navarre de Roger de Courtenay, présidée par Étienne Léger, gravée par Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard.

Has Theses, Deo duce, & auspice Deiparâ, tueri conabatur ROGERIVS DE COVRTENAY, Abbas. Die Sabbati XX. Decembris A.D.M.DC LXIV à prima ad vesperam. Arbiter erit STEPHANVS LEGER, Baccalaureus Theologus & Philosophiae Professor. PRO DECIMO ACTV PVBLICO ET LAVREAM ARTIVM; IN REGIA NAVARRA. CONCLVSIONES PHILOSOPHICAE.

DÉD.: REGI. (13 lignes commençant par: *QVOD natura feliciter inchoauerat, REX POTENTISSIME, adiutrix eius sapientia nunquàm auspicatiùs absoluit, quàm ubi me, [...]* et avec plus loin ces mots en majuscules: *REX OPTIME.*

Louis XIV de trois quarts à gauche, en armure avec un col de dentelle, une écharpe en sautoir, une longue perruque, et une fine moustache, dans un ovale inséré dans un cadre rectangulaire orné de palmes, de rameaux d'olivier, et d'une couronne de laurier au-dessus de la tête du monarque. Dans chaque écoinçon figure une devise dans un médaillon. Dans celui du haut à gauche, la lune au milieu des étoiles, au-dessus d'un ruisseau, *COGNATO QVIA SOL NON INDVIT IGNE*; en haut à droite un bateau sous des vents contraires, *PERMITTO SERENABIT OMNIA*; en bas à gauche le Soleil dans un paysage fluvial, *LVCE SERENABIT*, et à droite la Fortune debout sur un globe, *APICEM REPONET*. En bas à gauche, sous le cadre, *N. Mignard pinxit*, à droite, *N. Poilly sculp.* Pas d'encadrement pour les thèses. 375 (350) × 329 (314).

LOC.: BSG, fol. W 241 inv. 349 (29) (portrait et bas de thèse entier; dans la marge en bas, sous le nom de Mignard, des essais de tailles croisées avec entretailles, **fig. 57** et **58**) – BNF, Est., 48 a fol.; Da 28 fol.; N2 Louis XIV, cl. 196231 (dans tous les exemplaires de la BNF, portrait seul) – Londres, British Museum: G, 8.249 (portrait seul).

BIBL.: AVIGNON 1979, n° 73 bis – *Gazette*, 27 décembre 1664, p. 1277 – LOTHE 1994, n° 122 – MARIETTE, vol. CXXVVI, fol. 289 – MAUMENÉ et HARCOURT 1932, p. 40, n° 53.

BIO.: Roger de Courtenay (1646-1733), fils de Louis I^{er} de Courtenay (1610-1672), fut abbé de Saint-Pierre à Auxerre en 1659, abbé des Eschalis en 1666, prieur de Choisy-en-Brie en 1669, prince de Courtenay, et en 1730 dernier représentant de sa maison issue des Capétiens par suite du mariage en 1650 de Pierre de France, sixième fils de Louis VI, avec Élisabeth de Courtenay. Selon la *Gazette* du 27 décembre 1664 (p. 1277):

« le mesme jour, l'Abbé de Courtenay, second fils du prince de Courtenay, soutint au Collège de Navarre, des Thèzes sur toute la Philosophie, dédiées à Sa Majesté, et par une solidité d'esprit, autant au-dessus de son âge, que digne de sa haute Naissance, donna de l'admiration aux Principaux de

la Cour, qui faisoient la plus belle partie d'une nombreuse assemblée qui honora cette action ».

Il s'agit du 1^{er} état du catalogue de Lothe. Roger de Courtenay soutint aussi une thèse de théologie au collège de Navarre en 1668 (**cat. 62**), ornée de la même planche.

La bibliothèque Mazarine (2° 274 A8, pièce 3) conserve un panégyrique adressé à Roger de Courtenay par Nicolas Tavernier, professeur de grammaire au collège de Navarre (16 p. in-4°), avec au titre ses armoiries, simple écu tenu par deux anges vêtus de tuniques, devant un manteau doublé d'hermine posé sur un casque à lambrequins (anon., 100 × 160): *Panegyricvs illustrissimo Principi domino D. Rogerio de Courtenay Dictus cum, post Propugnatas, christianissimi Regis auspiciis Theses Philosophicas, apud Regiam NAVARRAM ARTIUM LAUREÄ DONARETUR, xv cal. Ianuar. M DC. LXIV, in-fol., 16 p.* (BNF, Mss. Joly de Fleury 189, fol. 91 ; Ms. Pièces originales-901, dossier Courtenay, fol. 1859 et BSG, Fol L. 335 inv. 552 (P.2) ; Maz, 274 A8).

Il n'est sans doute pas indifférent de noter que le 23 mars 1666, le prince de Courtenay adressa une requête au roi lui demandant, en tant que descendant d'un fils de Louis VI, d'être reconnu comme prince du sang. Parmi les signataires on trouve Roger de Courtenay, abbé des Eschalis, Louis de Courtenay, Louis-Charles et Armand, chevalier de Malte. Il avait fait imprimer cinq ans plus tôt les preuves « invincibles de leur extraction royale, avec permission du roi ». Le trop grand nombre de sieurs de Courtenay n'avait pas permis leur reconnaissance par Henri IV et Louis XIII. Le 23 mars 1666, le roi ne leur reconnaît plus ces droits (BSG, même cote P.2). On renvoie à :

« l'épisode de 1602 où des poursuites avaient été faites contre l'ainé de la maison, tant à ce qu'il eut à prouver sa noblesse que depuis pour raison d'un crime ; Et mesme encore qu'Elle sçayt que plus que cinq différentes Personnes ont demandé à iustifier très-nettement que le Livre contenant leur prétendue Genealogie, n'est en son essentiel partie qu'une bagatelle sans vérité, & un tissu de choses controuvées à plaisir... »

On remarquera cependant que Saint-Simon ne met pas en doute leur généalogie.



FIGURE 57, CAT. 50. – Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard, *Thèse de philosophie de Roger de Courtenay*, partie supérieure, 1664. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (29).

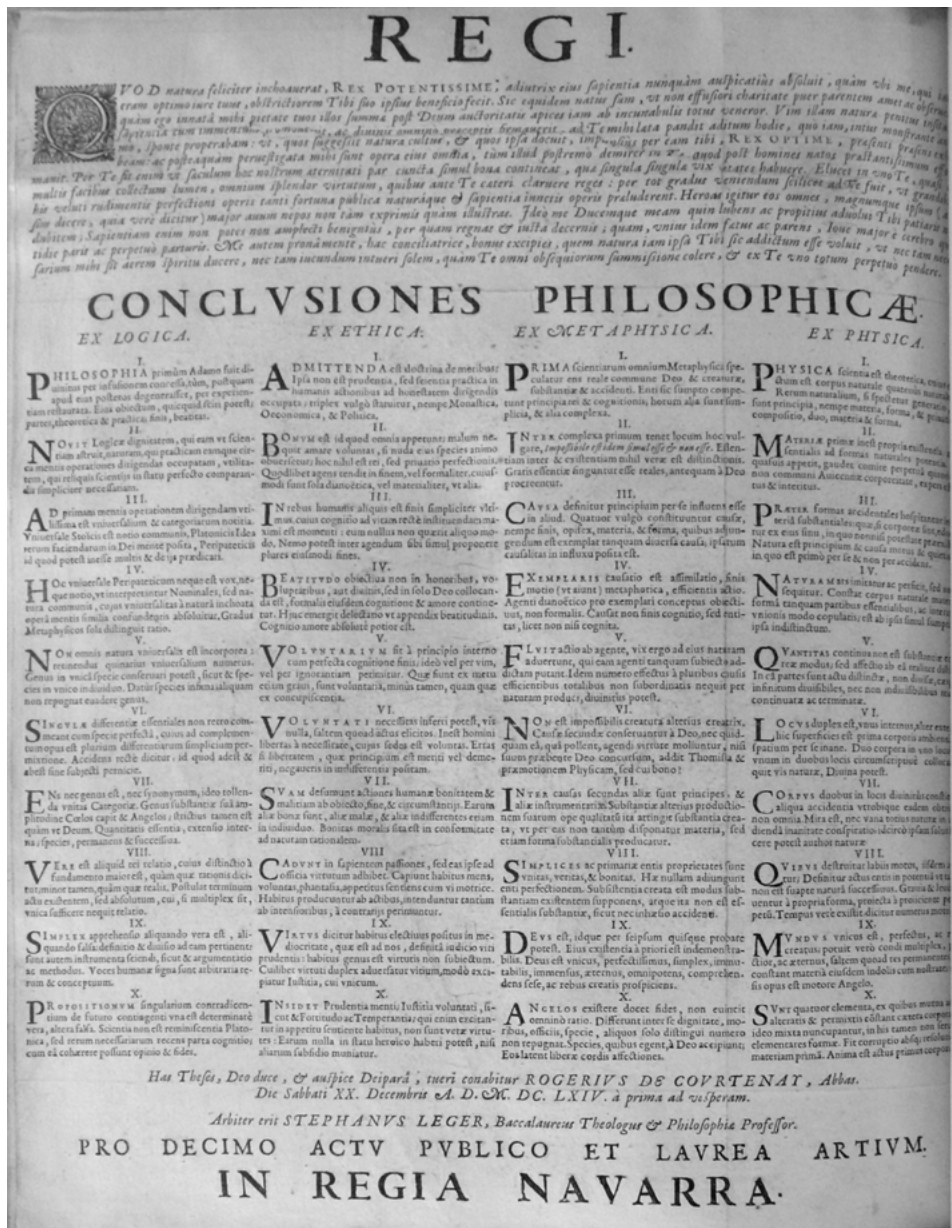


FIGURE 58, CAT. 50. – Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard, Thèse de philosophie de Roger de Courtenay, partie inférieure, 1664. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (29).

N° 51. 1665.3.13. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Gilles Le Maistre de Ferrières, présidée par Louis Noël (la date 1664 rectifiée en 1665), gravée par Nicolas Pitau d'après Jean Lepautre ; gravure en lettres de Jean Richer.

Has Conclusiones Deo duce et auspice Deiparâ propugnabit AEGIDIUS LE MAISTRE de Ferrières Parisinus die (13 martij) anno MDCLIV (le I barré) vespertinus horis / Arbiter erit Ludovicus Noel Philosophiae Professor Regius. In Aula Hercuriana. Conclusiones Philosophicae. 4 colonnes de 10 propositions.

DÉD.: REGI (16 lignes) *Inermis hactenus Sapientia. [...]*.

Debout dans un palais, entouré d'amours qui lui amènent un rameau d'olivier, posent un casque sur sa tête et lui tendent un bouclier montrant Hercule terrassant l'hydre, Louis XIV vêtu à l'antique et tenant le bâton de commandement s'avance vers le char que lui désigne Saint Louis descendu d'un nuage. Mars, qui le suit, terrasse les ennemis de la France, qui se cachent la tête sous un drap semé de croissants par allusion aux Turcs. Au fond de la salle, un amour invite le Dauphin à observer la scène. Face à Neptune, Mars réapparaît assis au bas des positions et prend à témoin le spectateur auquel deux amours présentent la dédicace gravée sur le drap où sont inscrites les thèses au bas desquelles, à droite, on lit : *Richer scripsit*. Haut: 470 x 565 ; bas: 480 x 560.

LOC.: BNF, Est., AA5 Lepautre (en 2 parties, **fig. 59**) ; AA6 Pitau (thèse assemblée) ; AA4 Pitau (en 2 parties) ; AA6 thèses, t. I ; SNR 6 Pitau (la thèse entière) ; Ec 27 b, fol. 47 (haut), fol. 43 (bas) – Rouen, Musée national de l'Éducation (anciennement INRP), 1980.00014.20 (bas seul) – château de Versailles, INV.GRAV. 5764 (sur soie) – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-1899-A-21772, ill. 2. (haut et bas).

BIBL.: DELMAS 2005, n° 15 – DUPLESSIS 1861, p. 275 – MARIETTE, vol. CXXIV, fol. 179 et vol. CXXVVI fol. 243, n° 24 et 25 ; fol. 248 bis verso, n° 51-52 – PROUTÉ 1982, n° 83 – SUZANNE-FROUIN 1983, p. 116, n° 41 – VRIJDAG 2011, p. 121-123, ill. 2.

BIO.: Gilles Le Maistre de Ferrières (1648-1716) est fils de Jean Le Maistre de Ferrières, mort en 1659, conseiller au parlement de Paris. Son portrait a été gravé en 1662 par Jean Lenfant (IFF 113) alors qu'il n'avait que 14 ans. La légende précise : « Illustrissimi Galliarum senatus principuis pronepos. » Gilles Le Maistre de Ferrières était en effet, arrière-arrière petit-fils du grand Gilles Le Maistre (1499-1562) qui fut premier président au parlement de Paris sous Henri II. En août 1663, le même candidat avait soutenu au collège d'Harcourt une thèse de logique dédiée au chancelier Séguier.

Selon Mariette, la composition a été gravée d'après Jean Lepautre. Sur l'épreuve du château de Versailles, le nom de l'artiste a été écrit à la plume ; cette gravure sur soie en mauvais état a été achetée en 1930 (**fig. 60**).

Comme dans la thèse de La Tour d'Auvergne gravée en 1661 par Poilly d'après Le Brun (**cat. 33**), les putti s'affairent autour du roi ; animant la scène, ils participent à sa glorification en posant le casque sur sa tête et en lui apportant son bouclier et un rameau d'olivier. Ils sont organisés selon une longue diagonale qui conduit le regard vers le Dauphin, entouré de ses précepteurs. Par leur jeunesse, ils évoquent celle du prince lui-même et la dévotion envers le roi du candidat dont ils sont en somme l'incarnation. Cette fusion entre le putto et l'étudiant se retrouve dans d'autres frontispices de thèses, notamment dans celui de Jean-Baptiste Colbert, gravé par Poilly d'après Le Brun (**cat. 63**). On les voit aussi porter le rideau des positions qui, ici replié, porte la dédicace qu'ils contribuent à mettre en valeur, invitant ainsi le spectateur à s'approcher et à la lire. Pierre Mignard y reviendra en 1676 pour la thèse de Claude-François Pellot (**cat. 81**) et en 1684 pour celle des frères Le Tellier (**cat. 102**). Le procédé sera très souvent repris par Gantrel, qui se plaira à multiplier ainsi les figures enfantines (MEYER 2002, ill. p. 244-256).

Cette composition célèbre l'expédition assez infructueuse de Djidjelli (Jijel en Algérie) à l'est de la côte barbaresque entre juillet et octobre 1664 sous le commandement du duc de Beaufort, qui donna lieu à un traité de paix signé avec la Régence de Tunis le 25 novembre 1665.

C'est sans doute à l'occasion de cette thèse que François Maurel de Pontevez de Rougnette écrivit son *De nobilissimo adolescente D. Aegidio Le Maistre de Ferriere, Epigramma* (s. d., s. l., in-fol. plano, BNF, Tolbiac, Rés., G. YC-906).

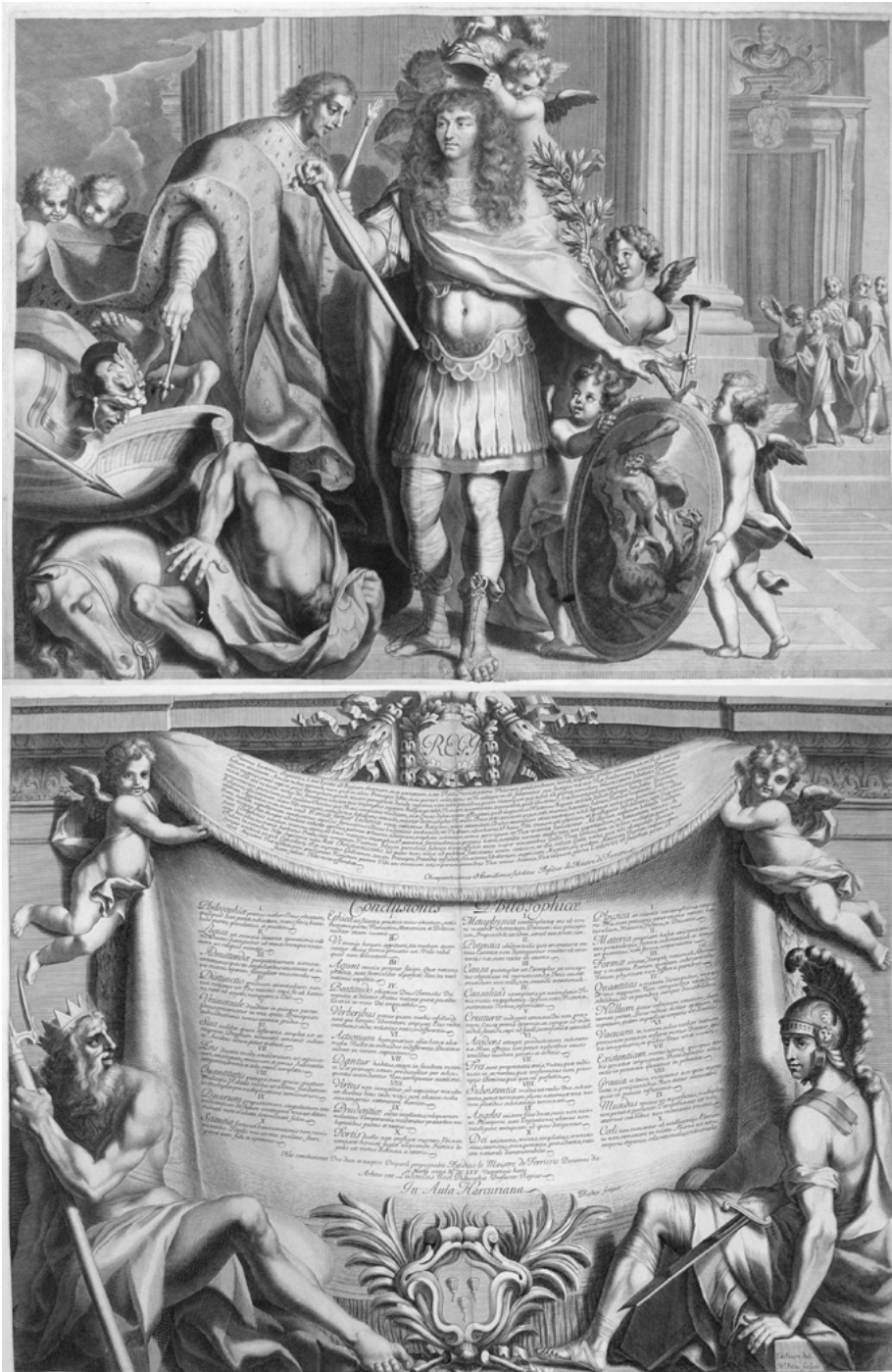


FIGURE 59, CAT. 51. – Nicolas Pitau d'après Jean Lepautre, *Thèse de Gilles Le Maistre de Ferrières*, 1665. Paris, BNF, Est., AA5 Lepautre.



FIGURE 60, CAT. 51. – Nicolas Pitau d'après Jean Lepautre, *Thèse de Gilles Le Maistre de Ferrières*, 1665, épreuve sur soie. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 5764.

**** N° 52. 1666.4.26. Thèse de baccalauréat en théologie
au collège de Navarre d'Antoine-Benoît de Clermont-Tonnerre
de Cruzy, présidée par l'abbé d'Hocquincourt.**

BIBL.: *Continuateurs de Loret*, 11 avril 1666, t. I, p. 800-801.

BIO.: voir **cat. 34**. Pour le président: Armand de Monchy d'Hocquincourt (1638-1679), évêque de Verdun (1668), voir. **cat. 37**.

L'existence de la thèse est attestée par le récit de Mayolas dans la *Muze historique*:

« Avec plaisir je mets icy
Que Monsieur l'Abbé de Crusy,
Dont on sçait par expérience
L'esprit, l'adresse & la science,
Le vingt- &- six du mois dernier,
Dans un Acte de Bachelier
Donna de si bonne réponce [sic]
Que sa Sainteté le Nonce
Et les Prélats pareillement.
Admiroient son esprit charmant,
Dans le collège de Navarre,
Où n'arive nulle bagare,
Et Monsieur l'Abbé d'Hocquincour
Prézida fort bien en ce jour. »

Et de préciser p. 808 :

« L'Abbé de Crusy, d'esprit rare,
Dans le Collège de Navarre,
Dessus la fin du mois dernier,
Fit une Acte de Bachelier,
Avecque beaucoup d'energie,
Sur la fine Théologie.
Le sçavant Abbé d'Hoquincour [nommé à l'évêché de Verdun]
Nom qui fait très-grand bruit en cour,
Présidoit à ladite Thèse,
Qui, je le dis sans parentèse
Etoit dédiée à Louis,
Sous qui nos Lys épanouis
Brillent d'une si haute gloire
Que de pareille il n'est mémoire. »

Le même candidat avait soutenu sa thèse de philosophie en 1662 (**cat. 34**). Peut-être réutilisa-t-il le même portrait gravé quatre ans plus tôt par Nicolas Poilly d'après Nicolas Mignard demandant au buriniste de le modifier pour l'occasion, faisant remplacer le camail d'hermine par une cuirasse et une écharpe en sautoir, et supprimer l'inscription sur la tablette et les lys armoriaux dans chaque angle. En effet, contrairement à ce que suppose José Lothe (L 125-1), cet état vient après le précédent, ce que confirme son usure.

**** N° 53. 1666.6. ?. Rome. Thèse de théologie
au couvent des Carmes du père Philippe de Saint-Jacques.**

BIBL.: *Continueurs de Loret*, 1666, t. II, p. 93 – *Gazette en date du 20 juin 1666*, 17 juin, p. 746 et 771.

BIO.: Le père Philippe est sans doute ce Philippe de Saint-Jacques, prieur puis général des Carmes déchaussés, qui prononça un *Éloge sur le rétablissement de la santé du roy* le 2 février 1687 dans l'église des pères Carmes du grand couvent de Rouen et le 15 février à Coutances.

Le 25 juillet 1666, Mayolas écrivait : « Au Roy, qu'en tous lieux on renomme,/Estimé de Paris et de Rome,/Chez les Carmes on dédia/Des Thezes, un mois il y a/Le Reverand Père Philippes/Fondé sur de très bons principes/Soutint dans le couvent cité,/Ces Thezes de téologie. »

Dans la *Gazette*, on pouvait lire à propos du chapitre des Carmes réuni à Rome :

« Le lendemain du jour où le Général à la tête de 300 religieux allèrent baiser les pieds de sa Sainteté, le P. Philippes de S. Jacques soutint des Thèses de toute la philosophie, dédiées à Sa Majesté Tres-Chrestienne, en présence du Cardinal Antoine [Barberini] et d'un très nombre de Prélats, & de tous les Procureurs, ou Assistans de la Nation Françoisse, qui résident ici, pour les autres Ordres. »

La *Gazette* du 17 juin 1666 revient sur cette thèse en indiquant qu'elle porte « sur toute la théologie » !

Ces thèses étaient-elles illustrées ? Mayolas et l'auteur de la *Gazette* n'en disent rien.

N° 54. 1666.8.24. Thèse de philosophie au collège de Navarre de Mathieu Yzoré d'Hervault, présidée par Étienne Léger, gravée par Jacques Grignon d'après Nicolas Mignard.

Has Theses, Deo dice, & Auspice Dei-parâ, tueri conabitur MATHAEVS YZORE D'HERVAULT, Turonensis. Die Dominica [sic] à XXII [modifié en] XXVIII Augusti, A.D. MDC. LXVI. à primâ ad vesperam. Arbiter erit STEPHANVS LEGER Baccalaureus Theologus & Philosophiae Professor. PRO SEXTO ACTV PVBLICO ET LAVREA ARTIVM IN REGIA NAVARRA.

DÉD.: *REGI* (15 lignes commençant par *SAPIENTIAE decus, mihi praesidium quaero, REX INVICTISSIME*, dum eam vt sacra patrocino meque tegas audeo postulare). Apparaissent plus loin les mots : *REX POTENTISSIME [...]* *REX AVGVSTISSIME [...]*.

Coiffé d'une longue chevelure tombant au-dessous d'un col de dentelle à rabat, Louis XIV est vu de trois quarts à gauche dans un médaillon fait de deux palmes liées en bas par une faveur et surmonté d'une couronne royale, et arbore une fine moustache tombante. Vêtu d'une cuirasse, il porte une écharpe en sautoir. Le tout dans un cadre rectangulaire orné dans les angles d'une même médaille frappée d'un soleil rayonnant avec les devises. De gauche à droite et de haut en bas : *OCCVLTVM NIHIL ESSE SINIT – MEDIVM NON DESERIT VNQVAM. – ITER EST PER MONSTRA.* (Son chemin passe par les prodiges) – *MVNDVM TEMPERAT HORIS.* En bas à gauche, dans l'encadrement, *N. Mignard Auenio –/nensis pinxit*; à droite, *lac. Grignon sculp.* 1666. 376 (367) × 310 (300).

LOC.: BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (66) avec la dédicace sans les positions et les mentions concernant le lieu de la soutenance (**fig. 61**) – BNF, Est., Ed 17 a fol. (sans la thèse); N2 Louis XIV, cl. D 195958 (id.) Londres, British Museum, 1874,0711.2062 (haut seul).

BIBL.: AVIGNON 1979 – IFF 34 – LELONG 1775, p. 195, n° 46 – MARIETTE, III, fol. 302 v°.

Le volume Ed 17 fol. contient une épreuve avec sous le coup de planche la dédicace *REGI* en forts caractères d'imprimerie, dépourvue de toute autre mention.

BIO.: Mathieu d'Yzoré (ou Ysoré) d'Hervault (1647-1716), fils de Georges Yzoré, marquis d'Hervault et de Pleumartin, lieutenant général pour le roi en Touraine, fit ses études au collège de Navarre et fut docteur en théologie en 1681. Louis XIV l'envoya à Rome comme auditeur de rote. Il fut évêque de Condom en 1693, puis cette même année archevêque de Tours, grâce à Madame de Maintenon. Selon SAINT-SIMON (1982-1988, t. VI, p. 9) : « C'était un homme de condition, bien allié, et qui dans son archevêché a grandement soutenu tout le bien qu'il y promettait. » L'auteur précise : « Il était un des prélats de France le plus estimé. Pour son savoir, sa vertu, sa résidence et son application épiscopale. Il avait été longtemps auditeur de

rote avec beaucoup de réputation, et connaissait parfaitement la cour de Rome [...]. Il était issu de germain du duc de Beauvilier. »

Les deux premières devises sont mentionnées par MÉNESTRIER 1682 : « CXCI [p. 63]. Le Soleil. OCCVLTVM NIHIL ESSE SINIT. Il ne laisse rien de caché. L'œil de Dieu penetre tout, & rien ne luy peut être caché » et « CCCIX. MEDIVM NON DESERIT VNQVAM [p. 99]. Le Soleil dans le Zodiaque. Il ne sort jamais du milieu. Pour un homme juste & vertueux, qui ne quitte jamais le milieu de la Vertu ».

Ces vers sont repris des IV^e et VI^e *Consulat d'Honorius* (vers 411 et 269) de Claudien. L'exergue *MVNDVM TEMPERAT HORIS* (Qui tempère le monde par des saisons) est tiré en partie de l'ode XII d'Horace : « *Variisque mundum temperat horis* » (livre I, vers 16).



FIGURE 61, CAT. 54. – Jacques Grignon d'après Nicolas Mignard, *Thèse de philosophie au collège de Navarre de Mathieu Yzoré d'Hervault*, 1666. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (66).

N° 55. 1666.8.25. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de François de Fourilles, présidée par Louis Noël, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.

Has Theses, Deo duce, & auspice virgine Deipara, tueri conabitur FRANCISCUS DE FOVRILLES Abbas Parisinus, die Mercurij 25 Augusti, quae S. Ludouico sacra est,/Anno Domini 1666. A prima ad vesperam./Arbiter erit LVDOVICVS NOEL Baccalaureus Theologus, Philosophiae Professor Regius./PRO ACTV PUBLICO, ET LAVREA ARTIVM IN AVLA HARCVRIANA.

DÉD.: *REGI* (poème en 2 strophes de dix vers chacune): HERORVM LODOICE [*sic*] decus, Sapientiae numen [...].

Coiffé d'une longue perruque, Louis XIV en armure de trois quarts à gauche, avec une écharpe en sautoir, un col à rabat de dentelle et deux pompons à gland, porte de fines moustaches. Au bas de l'ovale sur l'applique, les armes de France et de Navarre dans un cartouche surmonté d'une couronne royale fermée, avec les colliers des ordres du Saint-Esprit et de Saint-Michel. Sur l'ovale, *LVDOVICVS XIII DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX*. Sur la tablette à gauche, *R. Nanteuil ad uiuum Ping. et sculpebat 1666.*, à droite, *cum priuilegio Regis*. 398 (390) × 314 (305).

LOC.: BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (67) sans les positions mais avec la dédicace et les précisions concernant la soutenance (**fig. 62**) – BNF, Est., Rés. Ed 55 g fol., fol. 10; Rés. Ed 55 e fol., fol. 36 (portrait seul).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n 190 – *Continueurs de Loret...*, 29 août 1666, t. II, p. 223 – PW 1925, 136/III – RD 1939, IV, 155/II.

BIO.: François de Chaumejan de Fourilles (v. 1646-1669), issu d'une famille noble de Touraine, était fils de Michel de Chaumejan (mort en 1667) qui fut lieutenant du régiment des gardes en 1617, lieutenant-colonel en 1656, puis maréchal de camp et conseiller d'État. François fut abbé de Hautvillers (diocèse de Reims) de 1663 à 1669, puis suivit la carrière des armes et mourut au siège de Candie en 1669.

De la thèse, il ne reste que les renseignements concernant la soutenance. Le portrait a été réutilisé en juillet 1667 pour celle de Philippe-César de Guénégaud de Sémoine (**cat. 61**). Selon Le Comte, il aurait également servi pour celle de M. de Brienne (**cat. 45**), thèse que Robert-Dumesnil date de 1664 et qui correspond au 1^{er} état. Dans *La Muze historique*, Robinet précise qu'il y eut « Maint insigne & doctes evesques » :

« J'ay sceu d'un vertueux Parent
Et Magistrat fort aparent,
Qu'audit jour l'Abé de Fourille,
Qui sort d'une illustre Famille,
Fils d'un Père vaillant Mortel,
du Digne Lieutenant-Colonel,
[...] Soutint, d'une force infinie,
Gardes des Thèses de philosophie

Qu'il a dédiées au Roy,
Et les soutint bien, sur-ma-foy.
De Paris le grand Archévesque
Et maint insigne & docte Evesque,
Avec Ducs, Comtes & Marquis
Et cent Gens d'un mérite exquis,
Autant de Robe que d'Epée
avoit lors l'oreille ocupée
A l'ouir parler sçavamment
Et rézoudre chaque argument [...]
Que dans le Collège d'Harcour,
Tous l'admirèrent en ce jour,[...]
Et son Epître liminaire
Qu'en vers latins il voulut faire».



FIGURE 62, CAT. 55. – Robert Nanteuil, *Thèse de philosophie de François de Fourilles*, 1666. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (67).

N° 56. 1666.8.28. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt d'Augustin Servien, présidée par Louis Noël, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.

Has Theses, Deo duce, auspice Virgine Deipara, tueri conabatur AVGVSTINVS DE SERVIENT Abbas, Parisinus, die (28a Augusti) anno Domini 1666. à prima ad vesperam. Arbiter erit LVDOVICVS NOEL Baccalaureus Theologus, Philosophiae Professor Regius. PRO ACTV PVBLICO, ET LAVREA ARTIVM IN AVLA HARCVRIANA.

DÉD.: REGL. (12 lignes commençant par RECTA A ducit ad Te, REX CHRISTIANISSIME, quae tibi perpetua comes est, & consiliorum socia. Avec dans le corps de la dédicace en majuscules: REX SAPIENTISSIME [...] REX INVINCTISSIME [...] PRINCEPS OPTIME. REX AVGVSTISSIME).

Louis XIV en armure, de trois quarts à droite, avec une écharpe en sautoir, porte une fine moustache et une longue perruque tombant au-dessous du nœud de dentelle orné de deux pompons à glands en forme de fleur de lys. Sur l'ovale, LVDOVICVS XIII: DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX. Sur le listel intérieur, R. Nanteuël ad uiuum pingebat sculpebat – et excudebat cum priuilegio Regis. 1666. 497 (492) × 426 (420).

LOC.: BSG, fol. W 241 inv. 349 (68), haut seul avec les informations concernant la soutenance (**fig. 63**) – BNF, Rés. Est., Ed 55.f (haut seul) – Rome, BAV, Stamp. Barb. X.I.28, fig. 4 (haut avec la dédicace).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° 199a – LEFÈVRE D'ORMESSON 1861, p. 468 – PW 1925, 138 III/XII – RD 1839, IV, 157/I.

BIO.: Augustin Servien (?-1716), second fils d'Abel Servien (1593-1659), diplomate et surintendant des finances, était prieur de Sainte-Catherine-du-Val à Paris; en 1659 il succéda à son oncle, François II Servien, à l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes en Poitou et mourut en 1716. Son portrait a été gravé en 1666 par Pierre Lombart d'après Florent-Richard de Lamarre. SAINT-SIMON (1982-1988, t. IV, p. 517) rapporte qu'en 1712, « l'abbé Servien fut chassé de Paris » après sa conduite à l'opéra « où on chantait au prologue un refrain de louange excessive du roi, qui se répéta plusieurs fois. L'abbé impatienté par tant de servitude, retourna le refrain fort plaisamment à contre-sens, et se mit à chanter tout haut d'un air fort ridicule, qui fit applaudir et rire à imposer le silence au spectacle ».

Les positions manquent; il ne semble pas qu'il y ait eu d'encadrement pour les thèses; seuls ont été conservés les renseignements concernant la soutenance (BSG).

C'est probablement pour cette thèse que fut adressée au candidat cette ode, *Illustrissimo Dom. D. Augustino de Servient Abbati cum Philosophiae Theses, inscriptas dicatasque Regi, publicé propugnaret. Ode, 7 p.*, signée: *Sie spes Nati, Patrisque canebat ALCINOVS tenui grandia facta LYRA IN HARCURIANA*. [BSG, 4° Y 422(4) inv. 552 (68)].

Lefèvre d'Ormesson assista à la soutenance (p. 468) : « Le dimanche 28 aoust, après le disner, à l'acte de M. l'abbé Servien, au collège d'Harcourt; y estoient M. de Lyonne et grande compagnie. La thèse estoit desdiée au roy. »

Le portrait gravé a été exécuté à partir du pastel conservé depuis 2009 à la BNF (Est., Rés. B6; **fig. 64**). On retrouve les moustaches légères et tombantes, la frange faite de quelques mèches éparses, le ruban et le col de dentelle. Dessin et gravure sont de mêmes dimensions et dans les deux cas, le roi est représenté de trois quarts à droite. Comme le remarque Audrey Adamczak, le dessin servit aussi en 1667, 1668, 1670 et 1673.



FIGURE 63, CAT. 56. – Robert Nanteuil, *Thèse de philosophie d'Augustin Servien*, 1666. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (68).



FIGURE 64, CAT. 56. – Robert Nanteuil, *Portrait au pastel pour la thèse de philosophie d'Augustin Servien*, 1666. Paris, BNF, Est., Rés. B6.

N° 57. 1666.8.29. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Louis d'Espinay de Saint-Luc, présidée par Louis Noël, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun.

Has Theses, Deo duce, & auspice virgine Deiparâ, tueri conabitur LVDOVICVS DESPINAY DE SAINCT LVC PARISINUS, DIE DOMINICA 29. AUGUSTI. Anno Domini M. DC. LXVI. A prima ad vesperam. Arbitr erit LVDOVICVS NOEL, Baccalaureus Theologus, Philosophiae Professor Regius. PRO LAVREA ARTIVM IN AVLA HARCVRIANA.

DÉD.: *REGI* (14 lignes commençant par *QVOD* Lex apud veteres religiosissimè sanxeras, ne quis adiret Principem fine munere, sanxit Parentù authoritas multo religiosius, REX AUGVSTISSIMÉ, ne me tibi sisterem sine donario, [...] : REX OPTIME [...] REX CHRISTIANISSIME, [...] REX MAXIME [...]).

Portrait de Louis XIV dans un médaillon, de trois quarts à droite regardant vers la gauche, portant une fine moustache et une longue chevelure bouclée tombant à gauche en trois boucles et à droite en deux, sous un long pompon en forme de bouquet de fleurs et un col à rabat de dentelle. Il est vêtu d'une armure fleurdelisée, ornée d'une écharpe en sautoir. Au bas de l'ovale, les armes royales dans un cartouche entouré du collier de l'ordre du Saint-Esprit et surmonté d'une couronne royale. Sur l'applique à gauche, *Char. Le Brun Pinx.* ; à droite, *P. van Schuppên sculpêbat et ex. 1666. 337 (332) × 269 (264).*

LOC.: BSG, fol. W 241 inv. 349(69) : les positions manquent, pas d'encadrement mais les informations concernant la thèse (**fig. 65**).

BIBL.: FIRMIN-DIDOT 1875-1877, n° 2207 – HOLLSTEIN 82 – JOUIN 1889, p. 320 – LE BLANC 1854-1890, n° 43 – WILDENSTEIN 1965, n° 202 – WURZBACH 1910, n° 58.

BIO.: Louis d'Espinay de Saint-Luc, né en 1650, fut abbé de Saint-Georges de Boscherville de 1677 à 1689, année de sa mort d'une chute de cheval ; il était aumônier du roi et fils de François II d'Espinay, marquis de Saint-Luc, lieutenant général et gouverneur du Périgord, mort en 1670.

Le Blanc signale un état sans date. Ce portrait n'a pas été gravé pour l'occasion ; Van Schuppen, qui en est aussi l'éditeur, a réutilisé une planche gravée en 1664 pour la thèse d'Humbert Ancelin (**cat. 48**), qu'il modifia légèrement et dont il se servit de nouveau en 1668. Il ajouta son excudit (ex. 1667.) et des devises à la gloire du Soleil dans les écoinçons (BNF, Est., N2 Louis XIV, cl. D 196261.)



FIGURE 65, CAT. 57. – Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie de Louis d'Espinay de Saint-Luc*, 1666. Paris, BSG, fol. W 241 inv. 349(69).

N° 58. 1667. Toulouse. Thèse de logique de 11 étudiants du collège des Jésuites, dédiée au parlement de Toulouse et indirectement à Louis XIV, gravée par François Rabaud et éditée par Jean Boude.

Positions successives, sur trois colonnes: *PRO ARISTOTELICIS. CONTRA PRAEDE IRTES ATOMISTAS. ELETARES./CONCLVSIONES LOGICAE// PHYSICAE// ETHICAE ET METAPHYSICAE.*

Au bas, les noms des candidats pareillement sur trois colonnes; au haut de chacune *DD/A Dubadie, C. Duranty, F. Besson, G. Benniol// G. Laralde, I. Codercy, I. Cuczac, I.F. Pallere/IP Dubarry, P. Siceriel (?), V. Legedrucre (?)* *Rel. a soc. Iesu/Philosophij Coll. Tol. Soc. Iesus/1667.*

DÉD.: en haut, *AVGVSTISSIMO/TOLOSÆ/SENATVI.* En bas des positions, *SENATVM TOLOSANVM.*

Au sommet d'un entablement symbolisant le parlement, deux anges adolescents vêtus de longues tuniques ouvrent le baldaquin fleurdelisé et doublé d'hermine qui renferme les armes de France et de Navarre surmontées de la couronne royale et entourées des colliers des ordres du Saint-Esprit et de Saint-Michel à l'intérieur desquels se trouve le monogramme de Louis XIV: le L couronné en sautoir sur une palme et un rameau d'olivier. Sur l'architrave à droite, entre les armes des pays ressortissant au parlement: *Sen. Tol. pop. suj.,* Languedoc, au centre, *Occitani, Rouergue, Rutheni, Armagnac, Armeniaci, Comminges, Convenae, Querci, Cadurci, Bigorre, Bigerrones.* Sur celui de droite, les armes de la ville de Toulouse, *Tolosa palladia, sedes senatus,* entourées de quatre écussons symboliques: *Logica,* le Soleil entouré des signes de six astres; *Physica,* écartelé d'azur, d'argent, de sable et de gueules; *Metaphysica,* une mer d'argent en champ de sable d'où s'élève une trombe d'argent; *Ethica,* un sceptre surmonté d'un œil. Sous le fronton gauche, l'écu royal, *Potestate,* entre les armoiries symboliques de la Justice, une balance, *Iusticia,* et de la Force, une épée droite, *Fortitudine.* Sous le fronton gauche, les armes de l'archevêque de Toulouse, *D. Arch. Tol.,* entre celles de l'évêque de Montauban, *D. Ep. Montalba,* et de l'évêque de Lavaur, *D. Ep. Vauren.* Sur l'entablement, les armoiries des sept présidents du parlement; le long des pilastres, numérotées de gauche à droite, les armoiries de 108 parlementaires et membres du parlement. En bas sur le socle, *F. Rabaud Fecit – A tolose 1667. 800 x 540.*

LOC.: Toulouse, musée Saint-Raymond, don de M. Catenac, pharmacien-major en retraite (**fig. 66**).

BIBL.: ROSCHACH 1904, p. 425 et 683.

Le texte des positions est gravé anonymement avec maladresse. François Rabaud (ou Rabault), graveur de la ville de Toulouse (mort après 1675), copie en l'inversant l'allégorie en l'honneur du parlement de Normandie gravée en 1653 par Gabriel Le Brun d'après Charles Le Brun pour les Jésuites du collège

de Rouen (cat. 19). Le texte a été imprimé par un membre de la famille Boude, sans doute Jean Boude, imprimeur-libraire du roi, des États généraux de la province de Languedoc et de l'université de Toulouse, établi près le collège de Foix, À l'enseigne Saint-Jean, qui cessa son activité en mars 1684.



FIGURE 66, CAT. 58. – François Rabaud, *Thèse de logique dédiée au parlement de Toulouse et indirectement à Louis XIV*, 1667, éditée par Jean Boude. Toulouse, musée Saint-Raymond.

*** N° 59. 1667 Marseille. Thèse de François Giry
soutenue lors du chapitre des Minimes.**

BIBL.: *Continueurs de Loret...*, juil. 1666-déc. 1667 (10 juillet, p. 207 et 909) – *Journal des sçavans*, 9 juill. 1691, p. 197 et *ibid.*, rééd. de 1729, notice sur François Giry par Jean-Denis Sallo et l'abbé Jean Galloys, p. 226 – MORERI 1732, t. IV, p. 293 – RAFFRON 1691, p. 53-54.

BIO.: Fils de Louis Giry, qui fut avocat général au parlement de Paris et aux conseils du roi et membre de l'Académie française en 1636, après sa philosophie au collège d'Harcourt, François Giry (1635-1688) prit l'habit en 1652 et soutint ses thèses de théologie à Amiens où il devint professeur. Il fut ensuite supérieur des Minimes, se fit remarquer par sa science et son extrême modestie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont une *Vie des saints pour tous les jours de l'année* qui parut en 1703.

Moreri précise qu'il fut avant cela choisi par les supérieurs pour soutenir une thèse publique à Amiens « où il surprit toute l'assemblée par la clarté et la solidité de ses réponses » et que peu après,

« il fut chargé d'enseigner, ce qu'il fit avec tant de succès, qu'en 1667, il fut destiné pour soutenir dans un chapitre général tenu à Marseille une thèse dédiée au Roi de France & pour exposer aux yeux de tout son ordre & des nations étrangères son profond sçavoir [...] M. de Marinis, Archevêque d'Avignon, qui présidoit à ce Chapitre général, assura qu'il n'avoit jamais oui répondre avec tant de solidité ».

Ces propos sont repris au mot près dans *Le Journal des sçavans* en 1691 et en 1729, sans qu'il soit indiqué si la thèse était illustrée, ce qui semble probable. Claude Raffron souligne la renommée de cette thèse mais ne fait aucune allusion à son aspect formel.

Selon le manuscrit 1790 de la bibliothèque Mazarine, « Constitutiones Minimorum », le chapitre général de Marseille avait été ouvert le 25 mai 1667 (fol. 246).

N° 60. 1667.5.14. Majeure en Sorbonne d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, abbé de Bouillon, présidée par Félix Vialart, gravée par Gilles Rousselet et Robert Nanteuil d'après Charles Le Brun; gravure en lettres de Jean Richer.

Has Theses Deo Duce, auspice Deiparâ, et Praeside Illustrissimo Ecclesiae Principe ac S.M.N. FELICE VIALAR, Episcopo et Comite Catalunensi, Pari Franciae, Sacrae facultatis Parisiensis Doctore Navarrico & tueri conabitur/ EMMANVEL THEODORVS DE LA TOVR D'AVVERGNE Dux d'Albret, eiusdem Sarae facultatis Baccalaureus Theologus ac Socius Sorbonicus die (Sabbati 14^e Maij) anno Domini 1667. ab/octava ad sextam./IN SORBONA PRO MAIORE ORDINARIA.

DÉD.: *Ludocivo XIII Regnum Maximo/Vltimos licentiae Theologicae labores aeternum Consecrat./Ad omnia paratissimus obsequia Dux d'Albret.*

Portrait de Louis XIV en buste, tenu par l'aigle de Jupiter sur un fond de palmes, dans un médaillon posé sur un manteau fleurdélié, en sautoir sur le sceptre et la main de justice, entouré de deux enseignes, celle de droite montrant le buste de César lauré, et celle de gauche la louve avec Romulus et Rémus, qui montrent que Louis XIV est un autre César et surpasse en grandeur tout ce que Rome a produit de glorieux. Sous l'ovale, *Nanteuël ad vivum Effigiem sculp.*; à droite, *cum Privil. Regis. 1667.*

Les positions sont inscrites sur une cape doublée d'hermine aux armes de France. En bas à droite sur un bouclier, *C. Le Brun Inuen. Aegid. Rousselet sculp.* À l'intérieur du manteau des positions, à droite, *Richer scripsit.* Les armes du candidat sont gravées dans le cartouche du bas surmonté d'une guirlande de laurier. Le tout est constitué de trois cuivres, dont la dédicace en occupe un à elle seule (65 x 756). Nanteuil a dessiné et gravé le portrait et a modifié son travail dans un troisième état. Gravé par Rousselet, le reste de la composition est de l'invention de Le Brun. Selon Le Blanc et Nagler, il existerait un premier état avant le nom de Rousselet. Haut: 512 x 750. Bas: 535 x 755.

LOC.: BNF, Est., AA5; AA6 (**fig. 67**); N5 Louis XIV (part. sup.); Rés. AA5 (part. sup., 2 épr.) – Arsenal, EST-Ft 4-H5 (2 feuilles non montées, chemise théologie).

BIBL.: *Continueurs de Loret...*, 1667, t. II, p. 849 – *Gazette*, 1667, p. 487-488 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 413 – HUBER et ROST 1797-1808, t. VII, p. 162, n° 28 – JOUIN 1889, p. 596 – LE BLANC 1854-1890, n° 104 – LE COMTE 1699-1700, t. III, p. 224 – MAUMENÉ et HARCOURT 1932, p. 42, n° 36 (b) – MEYER 2004, 285 – NAGLER 1846, p. 17 – PROUTÉ 1982, n° 89 – PW 1925, 139 – RD 158 – SAINT-SIMON 1982-1988, t. I, p. 518.

BIO.: voir 10 Juillet 1661 (**cat. 33**).

Selon Yves Coirault (SAINT-SIMON 1982-1988, t. I, note 10, p. 1421), l'abbé de Bouillon soutint des thèses en 1661 (**cat. 33**), 1664 (**cat. 46**),

1666, et 1667 (**cat. 60**). Celle de 1666 est attestée par les *Continueurs de Loret*... (1^{er} août 1666, p. 129) : le « Vendredy » le duc d'Albret défendit également sa *sorbonique*, « Acte où tout un jour on s'applique. »

Dans la *Muze historique* du 22 mai 1667 (t. II, p. 849), Robinet décrit longuement la soutenance :

« En public, et non Secret,
L'incomparable DUC D'ALBRET,
Que déjà la Gloire couronne,
Fit encor miracle e [sic] SORBONNE,
Soutenant, avec majesté,
Bonne grâce & facilité,
Son dernier Acte de LICENCE,
Plein d'une profonde Science
Si bien que répondant couvert,
On ne put le prendre sans vert
En aucun endroit de sa THÈSE,
Qu'il vaudrait mieux, ne vous déplaie,
Appeler un gros Livre entier,
Qu'on pourroit faire relier,
Car elle contient la Doctrine
La plus solide et la plus fine,
Comme aussi les Difficultez
Et rares curiositez
De tous les SIÈCLES de l'ÉGLISE.
Je puis le dire sans Méprise,
Ayant leu la THEZE, ma foy,
Très-belle & Dédiée au Roy
Duquel, comme un ASTRE PROPICE
Le Portrait est au Frontispice
Et qui sur le Sujet vient bien,
Etant d'un PRINCE TRES CHRESTIEN.
D'Etonnement, donc, fut comblée
La noble et célèbre ASSEMBLEE,
Dont, entr'autres Gens bien titrés,

Etoient quantité de MITREZ,
Le grand CONDÉ, dont les lumières
Egalement ses vertus guerrieres,
MONSIEUR LE DUC, son sage FILS,
Aussi du Rang des beaux ESPRITS
De SAINT PAUL, jeune & digne COMTE
Que dans ce même nombre on compte
Force autres Grands & Ducs & Pairs
A nôtre MONARQUE très chers [sic],
Et pour rendre la liste entière,
Maints Messieurs à Robe & Rapière,
Sans que j'obmette de cotez
Deux seigneurs des plus à notez,
Le Fameux PRINCE de TURENNE,
Si rare & si preux Capitaine,
Et le vaillant Duc de BOUILLON,
Qui faisoient les Honneurs, dit-on,
En qualité d'ONCLE et de FRERE,
Ayant alors une joye entière
De voir les Applaudissemens
Que l'on donnait à tous momens
A ce SOUTENANT d'importance,
Que sa belle et noble NAISSANCE
N'éleve pas, en verité,
Plus que faire sa CAPACITÉ,
Sur ceux qui Sont en concurrence
Pour le même Acte de LICENCE,
ID EST les autres BACHELIERS,
Tant ses talens sont singuliers... »

Selon la *Gazette* de 1667 (Paris, 21 mai 1667, p. 487-488) :

« Le 14, le Duc d'Albret soustint en Sorbone, une Thèse dédiée à Sa Majesté, appelée *Majeure* Ordinaire, & la dernière, pour achever la licence. Elle estoit remplie des plus belles curiositez de l'Histoire Ecclésiastique, depuis la Naissance de l'Église, jusques à nostre Siècle : & ce jeune Prince y fit paroistre tant d'érudition, & d'éloquence, qu'il en fut admiré de grand nombre de Sçavans, qui composeoyent l'Assemblée : de laquelle estoient le Prince de Condé, le Duc d'Enguyen, & les autres Princes, & Seigneurs de la Cour, avec nostre Archevesque [Hardouin de Péréfixe] à la teste de tous les Prélats qui se trouvèrent en cette ville. »

Le duc avait soutenu une autre thèse en Sorbonne en juillet 1666, qui est décrite en vers le 25 juillet 1666 par Robinet :

« Non je n'en fais point un secret/Et je dis que le DUC D'ALBRET/Dont l'illustre & haute naissance est une des grandes de France,/A soûtenu publiquement/Avec force, avec agrement/Matin & soir, Sa Sorbonique/A notre Sorbone autentiques/Et Messieurs les Argumentans/De ses raisons beaucoup contans/de son esprit, de son adresse,/De son sçavoir, de sa Sagesse/Oyoient, & voyoient de grand'coeur/Ce Prince répondre en Docteur;/L'assenblée étoit éclatante/Aussi nombreuse que Sçavante/et tout, en cet heureux moment. »

La soutenance de cette sorbonique est également mentionnée dans la *Gazette* du 31 juillet 1666 (p. 759) qui signale l'importance de l'assistance. Le 24 septembre 1667 (vol. CXXV2, p. 1021-1024), Robinet écrivit une lettre en vers à Madame :

« Je suis si ravi des merveilles qui charmèrent mes oreilles./Dans nôtre Sorbone, Lundi,/Pendant tout un Aprèmidi, [...] /Le jeune « Prince, & vieux Docteur,/Dont chacun est l'Admirateur,/D'Albret dans cette Vespertine,/Dessus la Science Divine/Continuant de s'exercer,/Et tous ses Rivaux surpasser. » [Il décrit deux des arguments ; l'objection du Prélat d'Amiens, François Pautre]... en présence de « plusieurs sçavans Prelats,/Ducs & Pairs, Princes, Magistrats », présidé par « Hardouin de Péréfixe/[...] Présidant illec dans la Chaire./L'apostropha dessus la fin,/En élégant & beau Latin, [...] Il conclut fort bien que ce PRINCE,/Doué d'un si docte Cerveau,/Étoit un Prodige nouveau », et ajoute « Le Lendemain, en grande Sale,/Et Sale Archiepiscopale,/Il receut, de belle hauteur,/L'illustre Bonnet de Docteur,/Ainsi que la juste Couronne/Que lui présentait la sorbone./Le chef de l'Université./Avec Grande solennité,/Le lui donna donc, en présence/D'une magnifique Assistance,/ [...] ». »

Une version manuscrite de la thèse est conservée à l'Arsenal (MS. 5098.81, fol 37-48 v^o). « *Lud. XIII Regnum Maximo. Ultimos licentiae Theologicae labores aeternum Consecrat Ad omnia paratissimus obsequa dux d'Albret [...] Regnum ominum Saecularum. Psal 144.* »

Comme le remarque Séverine Lemaître (communication écrite du 25 janvier 2017) :

« L'aigle, emblème de Jupiter est fréquemment représenté sur les enseignes militaires romaines. Elles avaient le rôle d'étendard et servaient de point de ralliement aux différentes unités sur le champ de bataille. La louve, symbole de Rome [proche du célèbre groupe du Capitole], n'apparaît pas directement sur les enseignes romaines mais elle est liée à Mars, dieu de la guerre. »

Chaque élément de la composition célèbre ainsi avec force le stratège invincible plus grand que le plus grand des romains sur qui veille Jupiter symbolisé par la présence de l'aigle aux ailes éployées, à l'œil aux aguets, qui regarde le spectateur auquel il présente le portrait du monarque, qu'il semble de ce fait, de façon illusionniste, pousser hors de l'affiche. Quant au sceptre, à la main de justice et au manteau fleurdelisé, ils précisent s'il en était besoin que ce héros n'est autre que le roi de France soucieux de la grandeur de son royaume.



FIGURE 67, CAT. 60. – Gilles Rousselet et Robert Nanteuil d'après Charles Le Brun, *Majeure en Sorbonne d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, abbé de Bouillon*, 1667. Paris, BNF, Est., AA6.

N° 61. 1667.7.10. Thèse de philosophie au collège de Navarre de Philippe-César de Guénégaud de Sémoine, présidée par Charles Touraine, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.

Has Theses alternis vicibus impugnandas proponit, propugnabitque, Deo fuvante PHILIPPUS CAESAR DE GUENEGAVD DE SEMOINE Parisinus, die Dominica 10. Julij an. Dom. 1667. à prima ad sextam. Arbitr erit CAROLVS TOVRAINE, Philosophiae Professor. PRO LAUREA ARTIVM IN REGIA NAVARRA.

DÉD.: REGVM MAXIMVM (12 lignes).

Louis XIV, en armure de trois quarts à gauche, avec une écharpe en sautoir et un col à rabat de dentelle et deux pompons à glands en forme de fleur de lys, porte une fine moustache aux bords retroussés et une longue perruque terminée à droite par trois boucles. Sur l'ovale: *LVDOVICVS XIII DEI GRATIA FRANCIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX CHRISTIA^{nissimus}*. Sur le listel extérieur, en bas au centre, *R. Nanteüil aduim pingebat sculpebat et excudebat cum privilegio Regis 1667. 400 (392) × 313 (305).*

LOC.: BSG, fol. W 241 (4) inv. 353 (30), sans les positions, avec la dédicace et les précisions concernant la soutenance (**fig. 68**).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° 190 – PW 1925, 136/IV – RD 1839, IV, 155/III.

BIO.: Philippe-César (v. 1644-1668) est probablement fils d'Henry de Guénégaud de Cazillac, vicomte de Sémoine (1610-1676), qui fut chancelier en 1661 et garde des sceaux de l'ordre du Saint-Esprit, mort en 1676 à 67 ans. Il serait le frère puiné du comte de Montbrison (**cat. 31**).

Gravée en 1664 pour la thèse de l'abbé de Brienne et largement retravaillée pour celle de François de Fourilles soutenue en 1666 (**cat. 55**), cette planche le fut de nouveau pour Philippe-César de Guénégaud de Sémoine. Les moustaches du roi qui pointaient vers le bas ont été retroussées; le col de dentelle a été modifié, la couture centrale a été remplacée par un pli. Les vers au bas de la plate-bande ont été supprimés de même que le cartouche avec les armes de France placé au bas du portrait, ce qui a permis à Nanteuil d'ajouter la mention *CHRISTIA^{nissimus}* sur le cadre et sur le listel extérieur, sa signature et la date.



FIGURE 68, CAT. 61. – Robert Nanteuil, *Thèse de philosophie de Philippe-César de Guénégaud de Sémoine*, 1667. Paris, BSG, fol. W 241 (4) inv. 353 (30).

N° 62. 1668.3.23. Thèse de théologie au collège de Navarre de Roger de Courtenay, présidée par Georges d'Aubusson de La Feuillade, gravée par Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard.

Louis XIV de trois quarts à gauche en armure. Sur l'encadrement, *LVDOVICVS XIII DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX*. Le tout centré aux armes lesquelles sont surmontées de la couronne royale et entourées des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Dans les écoinçons, une fleur de lys armoriale. *N. Mignard pinxit-N. Poilly Sculp. ex. C.P.R. 1668.*

LOC.: BNF, Est., Ed 48 a fol. ; Da 28 fol. ; N2 Louis XIV, cl. D 196230 (**fig. 69**) – Londres, RCIN, 616967 (portrait seul).

BIBL.: *Gazette*, 23 mars 1668, p. 320 – LOTHE 1994, n° 121-2.

BIO.: voir **cat. 50**.

Il se pourrait que le candidat ait réutilisé le cuivre gravé en 1664 par Nicolas de Poilly pour sa thèse de philosophie (**cat. 50**).

Selon la *Gazette* du 31 mars 1668 (p. 320), « le 23 de ce mois, l'abbé de Courtenay second Fils du Prince de Courtenay, soustint au Collège de Navarre, des thèses de Théologie dédiées au Roy, auxquelles l'Archevesque d'Ambrun présidoit ».

Georges d'Aubusson de La Feuillade (1609/1612-1697) fut archevêque d'Embrun en 1649, puis de Metz en 1668. Conseiller d'État, il fut ambassadeur à Venise et en Espagne de 1661 à 1664.



FIGURE 69, CAT. 62. – Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard, *Thèse de théologie de Roger de Courtenay*, 1668. Paris, BNF, Est., N2 Louis XIV.

N° 63. 1668.8.29 (ou 19 selon Hecquet). Thèse de philosophie au collège de Clermont, de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay, gravée par François de Poilly d'après Charles Le Brun; gravure en lettres de Jean Richer.

Has conclusiones deo duce propugnabit Joannes Bapt. Colbert/de Seigneley die 29 Augusti Anni 1668 a secundâ ad vesperam/In aula Collegij Claromontani/Socie. Iesus.

Retour de la campagne de Flandres : à gauche, la Renommée souffle dans sa trompette et proclame les louanges de Louis gravées sur son guidon, *REGI/Descendis e triumphali curru, Rex invictissime* (Roi, tu descends de ton char triomphal, roi très invaincu), et célèbre sa sagesse et sa grandeur. Au-dessous d'elle, Hercule conduit le char de l'État. La scène se passe dans la cour du Louvre, devant une imposante fontaine surmontée d'un obélisque en construction aux armes de France et de Navarre. À droite, des ouvriers sur des échelles tendent les armoiries des villes nouvellement soumises, Tournay, Courtrai, Rocroi, Oudenaarde (Audenarde), Douai, Lille. La Philosophie, appuyée sur des livres et entourée de nuages, tient un long parchemin où sont gravées les positions : *Conclusiones ex universa Philosophia/De Logicis [...]* – *de Mundo [...]*.

Vêtu en empereur romain, le roi descend du char conduit par Hercule et foule les armes répandues au sol. Minerve lui désigne les thèses et la Victoire, qui tient d'une main le casque lauré qu'elle vient de retirer au roi, de l'autre la massue d'Hercule et la peau du lion de Némée. Assis sur une riche tapisserie, deux amours symbolisent les arts qui prospèrent sous le règne. L'un tient une tête qu'il est en train de sculpter, l'autre une palette et des pinceaux. Près d'eux, une aiguillère délicatement ciselée, un plan et des instruments mathématiques. À droite, un autre génie à genoux, couronné de laurier, tient la feuille des positions. Au bas de la feuille, à gauche, *Richer scripsit*. Sur la pierre contre laquelle est le jeune sculpteur, *C. Le Brun invenit//F. Poilly/sculpsit*. Haut : 513 x 760 ; bas : 513 x 760. Près de la feuille des thèses les armes de Colbert.

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 49d fol. ; AA6 Poilly (**fig. 70**) ; Da 36 fol. – Arsenal, EST-Ft 4-H5 (haut seul) – Rouen, Musée national de l'Éducation (anciennement INRP), 1980.00014.6 – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P°OB-63.457 – Parme, Biblioteca Palatina, collection Ortalli, 39693 (sans mention du jour).

BIBL.: COURTILZ DE SANDRAS 1695, p. 218-220 – *Gazette*, 1668, p. 914 – HECQUET 1752, t. III, p. 83 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 413 – HUBER et ROST 1797-1808, t. VII, p. 203, n° 23 – JOUIN 1889, p. 232-233, 294-295 – LE COMTE 1699-1700, t. II, p. 226 – LE GALL 2000, p. 91-110, 161 – LOTHE 1976, n° 10 – LOTHE 1994, p. 10 – MARIETTE, VI, 255, 270 v° – MAUMENÉ et HARCOURT 1932, p. 256-258 – MÉNESTRIER 1693, p. 78 – MEYER 1997

– NANTES/TOULOUSE, 1997, n° 43, repr. p. 172 – NIVELON 2004, p. 287
 – PROUTÉ 1982, n° 94 – PROUTÉ 1996, notice de P. Fuhring – PW 1925, 56-57 – ROBINET, 1^{er} janv. 1668, t. III, p. 900.

BIO.: Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay (1651-1690), était le fils aîné du ministre qui prit un soin tout particulier à ses études afin d'assurer sa succession. Il était âgé de 16 ans lorsqu'il soutint sa thèse. En 1677, il fut trésorier de l'ordre du Saint-Esprit et succéda à son père en 1683 comme secrétaire d'État à la Marine.

Antoine de la Bretonnière (1637-1684), père jésuite, fut professeur de rhétorique.

Nivelon décrit ainsi la thèse :

« Celle que M. le Marquis de Seignelay a soutenu en 1668 est composée sur le retour de la guerre de Flandres. Le Roi paraît être descendu d'un char qui est derrière attelé de deux chevaux et un Hercule assis dessus tenant les rênes. Ce qui marque que l'Hercule français tient toujours les rênes du gouvernement prêt aux nouvelles entreprises pour le bien et la défense du royaume, encore qu'il paraisse occupé entièrement, pendant la paix, à tout ce qui concerne le noble exercice des arts. Ce qui est dépeint de cette manière, ce prince semblant remettre les armes entre les mains de la Victoire qui est à son côté soutenant son casque et recevant une massue sur laquelle il s'appuie dans le temps que Minerve le conduit au devant d'une position de thèse, que la Sagesse [il s'agit en réalité de la Philosophie] assise sur des nuages lui présente et que l'Amour de la Vertu soutient. Au bas, sur le devant, des amours sont occupés à ce qui concerne les arts comme Peinture et sculpture et orfèvrerie et tapisserie ensemble. Sur le derrière paraît un grand portique ou arc de triomphe d'une riche architecture et de figures occupées à décorer les faces de plusieurs boucliers défense du Royaume, encore qu'il paroisse occupé entièrement pendant la Paix à tout ce qui concerne le noble exercice des arts ce qui attachés ensembles en manière de festons où sont représentées les victoires, et dans le fond paraît cette grande pyramide extraordinaire destinée pour le Louvre... et dans l'enfoncement paraît la façade des bâtiments des Tuileries auquel on travaillait dans ce temps. »

Il est fait mention de la thèse dans les *Annuae litterae Provinciae Franciae* de 1668 (ARSI, Franc. 34, fol. 94). On n'y précise qu'elle est dédiée au roi mais on indique qu'elle fut soutenue « sane plausu omnium », en d'autres termes avec des applaudissements unanimes. La fontaine surmontée d'un obélisque montre un projet proposé par Le Brun, auquel le roi préféra celui de Le Vau.

Le département des Arts graphiques du Louvre conserve un dessin à la pierre noire et lavis gris sur papier beige (520 x 420, inv. 29423, recto ; BEAUVAIS 2000, n° 29423) préparatoire pour cette thèse (**fig. 71**). La composition a été inversée dans la gravure qui présente quelques différences. Ainsi dans le dessin Mars conduit le char du roi, et la Sagesse, debout, le sceptre en main, se tient près du génie des Arts ; ceux qui dans la gravure portent un buste et une palette n'apparaissent pas sur cette esquisse. Les armoi-

ries ne sont signifiées que par le nom des villes conquises : Tournay, Douai (voir PARIS 1985, n° 93). Le département des Arts graphiques du Louvre possède également une étude, à la sanguine avec rehauts de craie blanche, de Minerve, figurée dans le même sens que dans la gravure mais avec une position différente des bras et le buste dénudé (BEAUVAIS 2000, n° 2301) ; Le Brun a tiré une contre-épreuve de cette étude à laquelle il a ajouté une tête casquée qui a servi pour un des compartiments de la voûte de la Grande Galerie de Versailles (BEAUVAIS 2000, n° 598).

On rapproche généralement de la gravure le portrait en buste du roi en costume civil, peint en 1669-1670 au pastel par Le Brun (Louvre, département des Arts graphiques, inv. 29874 ; 523 x 402, BEAUVAIS 2000, n° 1959), ce qui me semble hasardeux (*fig. 72*). Certes le visage du monarque est légèrement de trois quarts, mais son expression est plus tendue dans la gravure, avec son double menton naissant et ses joues bien dégagées (*fig. 73*) ; sa chevelure plus ramassée, qui tombe sur les épaules en larges rouleaux serrés, est beaucoup moins vaporeuse que dans le dessin. Il est peu probable que cette dureté soit le fait du graveur, car cette expression martiale convient parfaitement au sujet de la thèse. Il est donc possible que Poilly ait travaillé d'après un autre dessin.

Dans une lettre à Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, du 31 août 1668, le marquis de Saint-Maurice écrit :

« Revenant aux thèses du fils de M. de Colbert, que l'on nomme le marquis de Seignelay, il y eut encore plus de confusion qu'à Versailles. Jamais il n'y avait eu un si grand concours de personnes de qualité en pareille occasion ; il ne resta personne à Saint-Germain ce jour-là ; tous les princes, ducs et pairs, maréchaux de France, gens d'épée, cardinaux, prélats, magistrats, le chancelier même, et généralement tout ce qu'il y a d'honnêtes gens à Paris et à la cour, jeunes et vieux et même les Dames. M. de Colbert doit en avoir une grande satisfaction car l'on ne saurait pas témoigner des plus grands empressemens si M. le Dauphin soutenait un pareil acte. »

D'après Olivier Lefèvre d'Ormesson (cité par le même), le roi en manifesta quelque mécontentement :

« M. de Turenne, dit-il, me confia les nouvelles qui avaient couru à Paris que le Roy, voyant sa cour déserte et que tout estoit à l'acte de M. Colbert, dit : "Ceux qui sont demeurés auprès de moy seront aussi bien payés de leurs appointemens que ceux qui sont à Paris", et enfin il en témoigna une très grande jalousie. »

Selon la *Gazette* du 1^{er} septembre 1668 :

« Le 29, le fils aîné du Sieur Colbert s'ôtint au collège des Jésuites, une thèse dédiée au Roy, sur toute la philosophie, avec un succès d'autant plus surprenant, qu'il n'est qu'en sa 16^e année. [...] Il commença cette glorieuse Action, par un discours d'une demi-heure, qu'il fit à la louange de sa Majesté... »

Parmi les membres de l'assemblée on trouvait : le duc d'Enghien, le cardinal de Retz et de Vendôme, le nonce, l'archevêque de Paris, avec quantité d'autres prélats ; le 1^{er} président du parlement, le chancelier de France, des secrétaires d'État, « et tous les seigneurs de la cour ». Le lendemain, l'impétrant disputa « sur les choses les plus difficiles des mathématiques ».

On sait par ailleurs que Seignelay offrit personnellement sa thèse à Louis XIV ; le registre du Garde-Meuble (AN, O¹ 3304, fol. 126 v^o) fait la mention suivante, au 15 octobre 1668 : « Aporté céans une thèse présentée au Roy par Monsieur de Seignelay, son bord de broderie d'or et son cadre de bois doré sculpté ». La thèse est également répertoriée dans *l'Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715)* 1885-1886, p. 19) : « Une thèse présentée à Sa Majesté par Monsieur le marquis de Seignelay, avec un tour de broderie d'or trait, ayant 5 pieds de hault et 4 pieds de large, avec sa bordure de sculpture dorée par le même. » Voir Aussi BREJON DE LAVERGNÉE (2012, n° 395).

Le 1^{er} septembre 1668, la *Muze historique* de Robinet faut un très long compte rendu de la soutenance :

« Le Marquis Segnelay fait montre de la puissance de son verbe lors de la soutenance d'une thèse devant un parterre peuplé de beau-monde : Je viens d'apprendre des Merveilles,/Mais des Merveilles nonpareilles,/Du jeune MARQUIS SEGNELAY,/L'AINÉ des FILS, et si bien né,/De ce rare et grand Personnage,/De ce Ministre enfin si sage/Et dans la COUR si renommé,/MONSEIGNEUR de COLBERT nommé,/Dont en maints lieux la Vertu brille/Et de qui toute la Famille/Se signale avec tant d'éclat/Au Service du POTENTAT.// Mercredi donc, aux JÉSUITES,/Admirables dans leurs conduites,/Ce Marquis, élevé par eux,/Qui savent instruire des mieux,/Ayant fait, en Latine Langue,/Une délicate Harangue/À la louange d'un Héros/De tous le plus digne de Los [Louanges],/À savoir l'auguste MONARQUE/Qui guide si bien notre Barque,/Il soutint, en très bel arroi,/Sous les Auspices de ce ROI,/Une Thèse, grande et hardie,/Sur toute la PHILOSOPHIE,/Depuis Midi jusques au soir,/Sans reprendre haleine, ou s'asseoir,/Prêtant à la docte Milice/Le Collet, dedans cette Lice,/Avec telle vigueur,/Que la plupart en perdait cœur./Ses arguments étaient si fermes,/Sans rien de rude dans les Termes,/Si serrez et si bien dressés,/Que l'on en voyait enfoncés/Ceux des Assaillants les plus rudes,/Quoi que ce fussent ses Préludes.// En CELARENT, en BARBARA [deux formes de syllogismes selon la logique d'Aristote],/D'un tel air il les rembarra,/Qu'il surprit toute l'Assemblée,/Des plus illustres Gens comblée,/Car on y vit deux CARDINAUX, [De Vendôme et de Retz.]/LE NONCE et trente Épiscopeaux,/Cent abbés et Gens à Soutane,/Aussi savants qu'Aristophane,/Tous les Chefs et les grands Amis/De la Balancière Thémis,/Compris le CHANCELIER DE FRANCE,/QUI DOIT PRIMER PAR EXCELLENCE/TOUS LES SECRÉTAIRES D'ÉTAT,/Très utiles au POTENTAT/Par leurs clartés et par leur zèle,/Actif, vigilant et fidèle,/Et presque tous les Gens de Cour,/En qui l'on trouve peu d'amour,/Du moins, au dire de l'Adage:/Jugez si son dire est bien sage.// N'oublions pas Monsieur le DUC,/Qui mérite d'être un Archiduc/Et plus encor, comme son PÈRE/Ayant cœur, esprit et lumière ;/

Ni le DUC D'ALBRET, ce Docteur,/Qui doit, de si belle hauteur,/Soutenir
L'HONNEUR DE L'ÉGLISE,/Que, sans que trop ici j'en dise,/Ce Prince, si fort
éclairé/Et comme un Prodige admiré,/Sera mis, dedans les saints Tomes,/Du
moins au rang des Chrysostomes.// Mais revenons au SOUTENANT,/Notre
seul Objet maintenant,/Et disons, fermant son Chapitre,/Tout le plus long de
mon Épître,/Que, le lendemain, il parut,/ Tant bien certe il en discourut,/Non
moins Docte aux Mathématiques;/Si que ces Témoins authentiques,/Que
je vous ai ci-dessus dits,/En furent encor ébaudis,/Concluant que ce jeune
Sage,/Dont seize ans composent tout l'âge,/Serait du Nôtre apparemment,/Quelque jour, un rare Ornement. »

Lenglet adressa une ode à l'impétrant, *Illustrissimo Viro Domino D. Joanni Baptistae Colbert...* [BSG, Fol. Y 123 inv. 136 (P.32)] et plusieurs panégyriques parurent. Le père jésuite Antoine de La Bretonnière (1637-1684) fit un poème latin sur cette thèse (*Hercules Gallicus*) dont Fléchier donna une traduction en vers sous le titre : *L'Hercule françois ou L'explication de la thèse dédiée au Roy par M. le marquis de Seignelay* (Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1668, 1 grav., BNF, Tolbiac, Y 2077 et YC 1270). Sa traduction est illustrée d'un bandeau montrant Apollon sur son char orné d'un lys armorial avec la devise *NEC PLURIBUS IMPAR* et d'une lettre ornée d'un P avec un soleil personnifié et la devise *Non uni debeor orbi*. Le révérend père Bouhours les réédita en 1693 dans son *Recueil de vers choisis* (Paris, G. et L. Josse, p. 22) avec au titre la mention « ou explication d'un dessein de M. Le Brun, pour Monsieur de Seignelay », sans qu'il soit précisé qu'il s'agit d'une traduction. Ce poème figure dans les diverses éditions des œuvres de Fléchier. Signalons aussi le panégyrique de Jean Maury, *Ad illustrissimum et spei maximae adolescentem D. Joannem Baptistam Colbertum de Seignelay. Ob reportatam summa cum laude lauream philosophicam in Collegio Clamrontano. Gratulatio paranetica*, s. l. n. d. Ménéstrier cite la gravure dans son *Histoire du règne de Louis le Grand* (1693) : « M. le Marquis de Seignelay dédia au ROY une thèse en laquelle Hercule remettoit sa Massue à sa MAJESTE, et luy laissoit le globe du monde à porter » (notons que ce globe n'est pas figuré sur la planche).

En 1695, dans sa biographie de Colbert, reprenant les informations données par la *Gazette*, Courtilz de Sandras mentionne la thèse « qu'il présenta à toute la Famille Royale, dans des cadres magnifiques », puis décrit la gravure sans nommer le peintre ni le graveur.

Les cuivres furent acquis par l'ébéniste Boulle (SAMOYAUULT 1979, p. 134, 170 et note 113). En 1732, dans son inventaire après décès, ils étaient estimés à 10 livres. Ils se trouvaient auparavant dans la collection d'Étienne Baluze (1630-1718), bibliothécaire de Colbert, et sont mentionnés dans la vente après décès de sa bibliothèque (*Bibliotheca Baluziana seu catalogus librorum Bibliothecae ...*, Paris, J. Boudot et G. Martin, 1719).

Comme le précise Hecquet (n° 83), cette thèse est également connue sous le titre de « La Pyramide » et c'est ainsi qu'elle est mentionnée sous le n° 517 du *Catalogue raisonné du cabinet d'estampes de feu M. Winckler* 1810.

Une esquisse pour la partie droite de la composition, à la pierre noire et au lavis gris (de forme ovale ; 343 × 505), est passée en vente chez Prouté en 1996 ; elle présente des différences avec le dessin précédent qui « font penser que l'on se trouve devant deux états intermédiaires avant la composition définitive de la gravure » (PROUTÉ 1982, n° 94) : la figure allégorique de la philosophie qui tient les positions manque, les écus destinés à recevoir les armoiries sont vides. La présence d'un pan d'étoffe, vraisemblablement le guidon de la trompette de la Renommée, prouve que ce dessin a été découpé.



FIGURE 70, CAT. 63. – François de Poilly d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay*, 1668. Paris, BNF, Est., AA6 Poilly.



FIGURE 71, CAT. 63. – Charles Le Brun, *Étude préparatoire à la thèse de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay*, 1668, dessin à la pierre noire et lavis gris sur papier beige, graphite et rehauts de blanc. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 29423, recto.



FIGURE 72, CAT. 63. – Charles Le Brun, *Portrait au pastel de Louis XIV*. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 29874.



FIGURE 73, CAT. 63. – François de Poilly d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay*, 1668, détail du visage du roi. Paris, BNF, Est., AA6 Poilly.

N° 64. 1668.10?.24?. Tentative en Sorbonne de Jules-Paul de Lionne, présidée par Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, dessinée et gravée par Robert Nanteuil; gravure en lettres de Jean Richer.

Quaestio Theologica/Quis subijcit ante faciem eius gentes? Isaiae 45./Has Theses Deo Duce, auspices Deiparâ, et praeside Serenissimo Principe ac S.M.N. Emmanuele Theodosio de la Tour d'Auvergne duce d'Albret sacrae facultatis Parisiensis doctore/Theologo, ac socio sorbonico, tueri conabitur Julius Paulus de Lionne Abbas Majoris Monasterij et Prior sancti Martini à Campis die [10 aprilis] martij [barré] an. 1668 a prima ad vesperam./In Exterioribus sorbonae scholis/Pro Tentatiua.

DÉD.: en bas à droite sur le piédestal, *Richer Scripsit. LUDOVICO XIII REGVM MAXIMO*. Sur l'épreuve du SNR 3 Richer figure la date manuscrite du 24 mars.

Louis XIV en armure, de trois quarts à droite, portant une écharpe en sautoir dans un médaillon de laurier sur fond fleurdélié avec une faveur. En bas à gauche, *Nanteuil ad vivum ping. sculp. et excudebat*; à droite, *cum. priuil. Regis 1668*. 681 × 581. Les positions sont sur la tablette servant de socle au portrait. En bas à droite, *Richer scripsit*. Bas : 332 × 588 (578). Pour laisser plus de place au portrait, le bas de thèse a été réduit. Avec celui du comte de Saint-Pol en 1664, c'est un des plus petits.

LOC.: BNF, Est., N4 Louis XIV, épreuve fatiguée et rognée, 1^{er} état; AA6 rés Nanteuil (thèse entière), **fig. 74**; AA5 rés. Nanteuil (haut seul); SNR 3 Richer, N5 Louis XIV (bas seul) – Rome, BAV, Stamp. Barb.X.I 28, fig. 2; Stampe V 148, fig. 43 (épreuve avec la dédicace, mais sans le nom du candidat et sans les thèses).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° 207a – PROUTÉ 1982, n° 93 – PW 1925, 140 I/VIII – RD 1839, IV, 159.1.

BIO.: voir **cat. 41**. En 1667, Nanteuil avait gravé le portrait de l'abbé âgé de 20 ans.

Le 14 avril 1668, selon la *Gazette* (p. 362):

« Le 10 l'Abbé de Lionne soutint en Sorbonne, une *tentative* dédiée au Roy, à laquelle présidoit le Duc d'Albret; et il répondit avec tant de force et de netteté, et de facilité qu'il ravit en admiration toute l'assemblée. Le Prince de Condé, et le duc d'Enguyen, l'honorèrent de leur présence ainsi que nostre Archevêque à la tête de plusieurs prélats, grand nombre de ducs et maréchaux de France, avec les Ambassadeurs et princes étrangers et tant d'autres personnes de la plus haute qualité, que jamais, il ne s'estoit veu d'assemblée plus célèbre. »

Le 14 avril 1668, dans *La Muze historique* (t. III, p. 106), Robinet décrit aussi l'événement:

« Mardy, dedans notre Sorbonne
 Le sçavant ABBE DE LIONNE
 Une Tentative soû tint,
 Avec un honneur non succinct.
 Le duc d'ALBRET, ce Prince illustre
 Déjà Docteur couvert de Lustre,
 Y présidoit, Dieu sçait comment,
 C'est à dire admirablement. »

L'abbé de Choisy rapporte dans ses *Mémoires* que le ministre Hugues de Lionne (1611-1671), père du candidat, avait préféré le duc d'Albret qui était son ami « à tous les évêques et archevêques de France qui se fussent fait un honneur de présider à l'acte de son fils » (*Nouvelle collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France : depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e, t. VI : Omer Talon – L'Abbé de Choisy, L'Éditeur du commentaire analytique du Code civil, 1839, p. 652*).

Le portrait aurait été gravé d'après le pastel de Florence exécuté en 1667 ou 1668 (**cat. 68**).

Les cuivres sont mentionnés dans l'inventaire après décès de Nanteuil avec ceux de l'abbé Colbert (GUIFFREY 1883, p. 314) :

« Item deux grandes planches du portrait du Roy de deux thezes l'une soutenue par M. l'abbé de Lionne et l'autre par M. l'abbé Colbert (**cat. 75**), de vingt cinq poulces et demy de hault chacune, sur vingt deux poulces de large, avec les deux planches d'en bas desdites thezes pour mettre les positions, prisées ensemble trois cents livres. »

Pourtant Nanteuil ne semble pas les avoir réutilisés pour d'autres candidats.



FIGURE 74, CAT. 64. – Robert Nanteuil, *Tentative en Sorbonne* de Jules-Paul de Lionne, 1668. Paris, BNF, Est., AA6 rés. Nanteuil.

N° 65. 1669.8.9. S. I. Tentative en Sorbonne (?) de Hardouin Fortin de La Hoguette, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.

Louis XIV de trois quarts à gauche, en armure avec écharpe en sautoir et cravate de dentelle, dans un ovale orné d'une couronne de lys. En bas à gauche, de part et d'autre de l'ovale, *Offerebat hum. S.^{us} – hard. de la Hoguete/R. Nanteuil ad vivum pingebat – et Sculp. Cum privilegio Regis.* 499 (495) × 426 (422).

LOC.: Arsenal, Est. 145 – BNF, Est., Rés. AA5 Nanteuil (**fig. 75**) ; Rés. Ed 55 + fol. – Chantilly – Vienne, Albertina – The Art Institute of Chicago, Joseph Brooks Fair collection, 1925.346.

BIBL.: GUIFFREY 1883, p. 397 – LELONG 1775, p. 195, n° 52 – MAUMENÉ et HARCOURT 1932, p. 42, n° 39 – PW 1925, 141 I/II – RD 1839, IV, 160 II/V.

BIO.: Hardouin Fortin de La Hoguette (1643-1715) appartient à une famille noble de Normandie. Fils de Philippe Fortin de la Hoguette qui en 1663 publie *Les éléments de la politique selon les principes de la nature*, il fut évêque de Saint-Brieuc (1675-1680), de Poitiers (1680-1685), puis archevêque de Sens (1685-1715). Il était le neveu de l'archevêque Hardouin de Péréfixe.

On ne connaît pas d'épreuve de cette gravure avec les positions de thèse. Mayolas (*Continuateurs de Loret*, 1669, t. III, p. 899) décrit la soutenance qui eut lieu le 8 septembre 1669 :

« La Hoquete, illustre & sçavant,
Soû tint, d'un air fort ravissant,
Avec grâce, avec énergie,
Sa These de Theologie, (une Tentative)
Dédiée à mon Potentat,
Où le burin plus délicat, A si bien gravé son image
Que l'on admire cet ouvrage. »

La soutenance eut probablement lieu à la Sorbonne.

Pour faire ce portrait, Nanteuil s'est servi d'un pastel déjà utilisé pour d'autres effigies du roi (**cat. 64, 68, 69**), mais où Louis XIV est tourné vers la droite comme dans le pastel de Florence. Fortin de la Hoguette ne conserva pas le cuivre qui fut employé également pour la thèse de l'abbé d'Harcourt, en 1670 (**cat. 67**).

Dans le Garde-Meuble royal en 1673, il est fait état d'« Une thèse du portrait du Roy présentée par M. l'abbé de la Hoguette, avec une large bordure de bois doré sculpté à jour, haulte de 5 pieds, large de 3 pieds 2 pouces ; par Nanteuil » (*Inventaire général du mobilier...* 1885-1886 et BREJON DE LAVERGNÉE 2012, n° 397).



FIGURE 75, CAT. 65. – Robert Nanteuil, *Tentative en Sorbonne (?) d'Hardouin Fortin de La Hoguette*, 1669. Paris, BNF, Est., Rés. AA5 Nanteuil.

**N° 66. 1670. S. I. Thèse de théologie en Sorbonne (?)
de l'abbé Louis-Marcel de Coëtlogon, gravée par Nicolas Pitau
et Gérard Edelinck d'après Claude Lefebvre.**

Louis XIV à mi-corps, en armure, appuyé majestueusement sur une canne, devant un rideau damassé, son casque empanaché posé sur une table près de lui, sa main droite appuyée sur un bâton de commandement, la gauche sur sa hanche. En bas sous la composition, *C. le Febure Pinxit*; à droite, *N Pitau sculpsit 1670/cum priviil. regis*. Au centre : *Louis XIV. Roy de France et de Navarre*. 504 (481) × 390 (385).

Cette gravure pleine d'accents est une des plus belles de Pitau et un des portraits les plus réussis du roi. Autre état : *Se vend a Paris chez N. Poilly rue St. Jacques, proche les Maturins* (BNF, Est., N3 Louis XIV, **fig. 76**). Le Blanc signale un 1^{er} état avant toute lettre. État avant le nom du roi (Londres, RCIN, 616973, portrait seul).

LOC.: BNF, Est., Ec 76b, fol. 46 ; N3 Louis XIV, cl. D 289663, 2^e état chez Nicolas Poilly ; Hennin LXXXVI, 7551, fol. 25 ; Lall. de Betz 12509 (1) – château de Versailles, INV.GRAV.LP 30-19.1 – Bruxelles, Bibl. royale, Cabinet des estampes, inv. S.I.27284 (2^e état : *Se vend a Paris chez N. Pitau rue St. Jacques proche les Maturins*).

BIBL.: BRYAN 1886-1889, vol. CXXV2, p. 130 – FIRMIN-DIDOT 1875-1877, n° 1930 – GRIVEL 1986, p. 233 – HUBER et ROST 1797-1808, t. VII, p. 266, n° 2 – LE BLANC 1854-1890, n° 39 – MARIETTE, VI, fol. 244, n° 37 ; fol. 249 v°, n° 68 – MARIETTE 1851-1862, t. IV, p. 181 – MARTIN 1999, t. II, p. 703 – RD 1835-1871, VI, p. 262, n° 28361-538 – SUZANNE-FROUIN 1983, p. 180, n° 75.

BIO.: L'impétrant est Louis-Marcel de Coëtlogon (1648-1707), fils de René, marquis de Coëtlogon, conseiller d'État, lieutenant général du roi Louis XIV dans la Haute-Bretagne et gouverneur de Rennes en 1657. Il fut évêque de Saint-Brieuc de 1680 à 1705, puis évêque de Tournay. En raison des dates, il s'agit probablement d'une thèse de théologie, sans doute soutenue en Sorbonne dont on sait qu'il était docteur (Charles Guimart, *Histoire des évêques de Saint-Brieuc*, Saint-Brieuc, impr. de L. Prud'homme, 1852, p. 132-135).

Lorsque l'abbé de Coëtlogon s'adressa à Nicolas Pitau le 25 septembre 1669 (AN, MC/Et/XLIII/132, retranscrit par Suzanne-Frouin, pièce justificative n° 3), il se contenta d'un portrait isolé du roi, qui devait être « duement exécuté suivant le modèle, [et] la grandeur que celui que led. Sr. Lefebure peintre ordinaire du Roy lui mettra entre les mains » ; la dimension et la qualité du papier avaient également été choisies par le candidat qui en « exhiba » un exemplaire et y apposa son paraphe. Le contrat fut signé moyennant 2 000 livres. Si la somme était importante, les travaux justifiaient le prix demandé par l'artiste qui, bien qu'il n'eut pas à graver d'encadre-

ment, dut pourvoir à l'achat du papier, à l'impression du texte et au montage des affiches. Il avait quatre mois pour livrer 1500 exemplaires.

La date de 1670 atteste qu'il termina son travail à temps. MARIETTE (1851-1862, t. IV, p. 181) précise qu'il

« employa [Gérard Edelinck] encore à luy aider dans quelques unes de ses dernières planches, surtout dans le portrait du Roy gravé en 1670 d'après Claude Lefebvre. Il se trouvait dès lors fort incommodé de la maladie de foye dont il mourut et, comme il y avait des intervalles où le mal le mettait hors d'état de manier le burin, il avait recours à Edelinck pour avancer son travail ».

Il mourut en effet le mercredi des Cendres 1671.

Conservé au Isaac Delgado Museum of Art de la Nouvelle-Orléans, le tableau a été publié et reproduit par WILHELM 1994, p. 22-23.

La gravure a été copiée en petit (sans la lettre : 443 × 352 ; H. : 460 avec la lettre) dans le même sens, par Pitau lui-même et la même année, avec le même titre, *C. le Febure Pinxit* ; à droite, *N. Pitau sculpsit 1670 : cum priuilegio regis*, mais la planche fut éditée alors chez Nicolas de Poilly (sous le titre : *Se vend a Paris chez N. Poillu rue St. Jacques proche les Maturins*). Le traitement du visage du roi est beaucoup moins délicat, moins subtil ; la fossette du menton notamment qui se résume à une tache sombre est rendue de façon moins illusionniste (Bruxelles, Bibl. royale, Cabinet des estampes inv. S. II 142536).



FIGURE 76, CAT. 66. – Nicolas Pitau et Gérard Edelinck d'après Claude Lefebvre, *Thèse de théologie de l'abbé Louis-Marcel de Coëtlogon*, 1670. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 30-19.1.

**N° 67. 1670. Paris (?). Thèse de théologie (?)
de Raymond-Bérenger de Lorraine, abbé d'Harcourt,
dessinée et gravée par Robert Nanteuil.**

Coiffé d'une longue perruque bouclée, les moustaches pointées vers le haut, Louis XIV de trois quarts à gauche est vu en armure fleurdelisée, avec cravate de dentelle et écharpe en sautoir. Sur la bordure tronquée : *LVDOVICVS XIII'*. *DEI GRATIA – FRANCIAE ET NAVARRAE REX...* Dans les écoinçons, une fleur de lys. Sous l'ovale, *Offerebat hum. S. Raym. – Berengarius de Lorraine*. En bas à gauche, *R. Nanteüil ad vivum pingebat Sculp.* ; à droite, *et excudebat cum privilegio Regis*. 499 (495) × 426 (422).

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 55 e fol., fol. 44 ; N3 Louis XIV (**fig. 77**).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° 207b – PW 1925, 141/III – RD 1839, IV, 160.

BIO.: voir **cat. 32**.

Nous ne connaissons pas d'épreuve de ce portrait avec les positions de thèse. La planche, qui n'a pas été gravée spécialement mais a été retravaillée, avait déjà servi pour celle de Hardouin de La Hoguette (**cat. 65**). La couronne de fleurs entourant le médaillon a été supprimée et dans les angles on a disposé une fleur de lys. La cuirasse a été fleurdelisée.

Vu l'âge du candidat, 23 ans, il s'agit probablement d'une thèse de théologie.



FIGURE 77, CAT. 67. – Robert Nanteuil, *Thèse de théologie (?) de Raymond-Bérenger de Lorraine, abbé d'Harcourt*, 1670. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

**N° 68. 1670. Paris (?). S. I. Thèse de théologie (?)
de Mathieu Yzoré d'Hervault, dessinée et gravée
par Robert Nanteuil.**

Louis XIV en armure de trois quarts à droite avec une longue perruque et fine moustache retroussée. Sur la bordure, *LVDOVICVS. DECIMVS-QVARTVS. REGVM. MAXIMVS. M. DC. LXX.* Sur le listel intérieur, *R. Nanteüil ad Vivum pingebat sculp et excudebat cum privilegio Regis. 1670.* Dans les angles un soleil rayonnant. Au bas de la planche, *Offerebat humillimus S'. – Matt. Yzoré d'Hervault. 452 (448) × 312 (308).*

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 55 e fol., fol. 43 ; N3 Louis XIV, cl. D 289656 (**fig. 78**) ; Rés. Ed 55 – Londres, British Museum 1874,0711.2062 (sans la thèse).

BIBL.: ADMACZAK 2011, 199 – PW 1925, 139 III/IV – RD 1839, IV, 158/III.

BIO.: Voir **cat. 54**.

En 1666, au collège de Navarre, le même candidat avait déjà dédié une thèse au roi (**cat. 54**). Les cinq ans écoulés laissent supposer qu'il s'agit maintenant d'un exercice de théologie. Comme l'indiquent Petitjean et Wickert, il s'agit d'une réutilisation de la planche allégorique gravée en 1667 pour la thèse de l'abbé de Bouillon en 1667 (**cat. 60**), dont seul le portrait a été conservé. Le modèle est le pastel aujourd'hui conservé au musée des Offices à Florence (inv. 1890 ; JEFFARES 2017, J.552.248, **fig. 79**).

Le portrait n'a pas connu de grandes modifications depuis qu'il a été dessiné. Si la frange est inchangée, les cheveux retombent en rouleaux à gauche, sur le haut de la spalière. Nanteuil a ajouté un ruban noué autour de la cravate de dentelle modifiée.

Le même cuivre servit pour Jules-Paul de Lionne en 1668 (**cat. 64**).



FIGURE 78, CAT. 68. – Robert Nanteuil, *Thèse de théologie (?) de Mathieu Yzoré d'Hervault*, 1670. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.



FIGURE 79, CAT. 68. – Robert Nanteuil, *Portrait au pastel de Louis XIV utilisé pour la thèse de théologie (?) de Mathieu Yzoré d'Hervault*, 1670. Florence, musée des Offices, inv. 1890.

***** N° 69. 1671. S. I. Thèse supposée, inventée et gravée
par Robert Nanteuil.**

Louis XIV de trois quarts à gauche en armure, avec une cravate de dentelle et une écharpe en sautoir. Longue perruque bouclée et moustaches pointées vers le haut. Dans une bordure tronquée: *LVDOVICVS XIII. DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX. R. Nanteuil ad vivum pingebat – et Sculp. Cum privilegio Regis.* 499 (495) × 426 (422).

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 55 e fol., fol. 46.

BIBL.: PW 1925, 141/VI – RD 1839, IV, 160.

Cette gravure est signalée par Petitjean et Wickert comme ayant servi pour une thèse. Le nom du candidat n'est pas indiqué et on ne connaît pas d'exemplaire avec les positions. Il s'agit d'une réutilisation du cuivre gravé avant 1670 pour Fortin de La Hoguette (**cat. 65**).

N° 70. 1671.23.12. Tentative en Sorbonne de Louis-Antoine de Noailles, présidée par François de Harlay, gravée par Guillaume Vallet d'après Antoine Paillet; gravure en lettres de Jean Richer.

Has theses, Deo duce, Deiparà, et praeside Illustrissimo ecclesiae principe, ac S.M.N./Francisco Du Harlay Parisiensi archiescopo, abbate Gemmetiensi, Regiorum/ordinum Commandatore, et Sorbonae Prouisore, tueri conabitur Ludovicus Antonius/De Noailles clericus S^{ti}. Flori et Domnus Altobracensis die (23 a) Decembris/anno Domini 1671 a primâ ad vesperam/In Sorbona/Pro Tentativa.

DÉD.: sur le phylactère, porté par les ailes de l'ange qui tient un parchemin *REGI – CHRISTIANISSIMO, Quae multiformis sapientia Dei ad Ephesiz* (suivent 23 lignes de texte).

Louis XIV protège la Religion catholique. Assis au centre de la composition, revêtu d'un manteau d'hermine, couronné de laurier, il écoute les instructions de l'Église romaine assise face à lui, qui le regarde avec tendresse en désignant son cœur. Elle est accompagnée d'un côté de la Charité chrétienne, de la Foi et de l'Espérance qui commentent les décisions royales et de l'autre, de la Justice qui se tourne vers le monarque, tandis que l'archange saint Michel tient dans sa main le soleil de la Vérité et regarde pensif le spectateur. Derrière le roi, la Paix tient la palme et les rameaux d'olivier. Comme à regret, le roi dont les traits sont crispés lève le sceptre en donnant l'ordre au génie de la France d'exterminer l'Hérésie. L'archange, en qui Mariette voit la Force, coiffé d'un casque surmonté d'un coq et vêtu d'une armure et d'un manteau fleurdelisé, brandit une épée enflammée et un bouclier étincelant sur lequel on lit: *QVIS/VT DEVS*. L'Hérésie crache du feu et tient des serpents avec les écrits de Calvin (*CALVINVS*), à ses pieds, ceux de Mélanchton (*MELANCTONVS*), Zwingli (*ZWINGILIVS*) et Luther (*LVTHERVS*). Derrière lui, des ouvriers détruisent un temple. Les pères de l'Église qui tiennent les positions de la thèse, et plus haut, la sainte Trinité assistent à la scène et dictent leurs volontés (les rayons du Saint-Esprit irradiant l'Église romaine et le roi). Près d'eux, un angelot tient un parchemin et un phylactère portant la dédicace. En bas à droite, dans le cartel, *Richer scripsit* et dans la composition à gauche, *Ant. Paillet Pictor ac professor Regius hoc opus Inuénit et delineauit, Effigiemq; pinxit ad viuum/Guill. Vallet ex Academiâ Regiâ Sculpsit. cum. Pri. Regis*. Haut et bas ne font qu'un. Cette composition très ambitieuse est divisée en trois registres et gravée sur trois cuivres. L'affiche compte parmi les plus grandes connues: 1193 x 791. Comme l'indique la lettre de l'estampe, Paillet a peint le portrait du monarque et seulement dessiné le reste du sujet.

LOC.: BNF, Est., AA6 thèses, t. I, **fig. 80**; Da 42 fol.

BIBL.: FONTAINE 1914, p. 211 – *Gazette*, 23 déc. 1672, p. 23 – LOIRE 1993, p. 51 – *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages...* 1854, t. III, p. iii-viii –

MARIETTE, IX, 74 – *Mercurie galant*, 1672, t. I, p. 37-38 – MEYER 2002, p. 97-101, fig. 26 – PROUTÉ 1982, n° 100.

BIO.: Louis-Antoine de Noailles (1651-1729) est fils d'Anne de Noailles (mort en 1678), duc et pair de France depuis 1663, favori de Mazarin et alors gouverneur du Roussillon. Il fut titulaire de la domerie d'Aubrac, près de Rodez, évêque de Cahors en 1679, de Châlons en 1680, archevêque de Paris en 1695 et cardinal en 1700.

François de Harlay (1625-1695) devint archevêque de Paris en janvier 1671 (bio. : voir **cat. 19**).

Depuis 1661, le pouvoir se montrait beaucoup plus dur contre les protestants, et comme la composition de Paillet le montre, le Conseil du roi faisait vérifier les titres des temples ; ceux qui ne pouvaient prouver leur ancienneté furent détruits. Peut-être faut-il voir dans la gravure une allusion au projet d'une conférence entre ecclésiastiques, envisagée par le pape et le roi, l'idée d'une réunion négociée n'étant pas totalement abandonnée.

La soutenance et la gravure sont mentionnées dans la *Gazette* du 23 décembre (p. 23) :

« Nostre Archevesque avec sa grace, & la facilité qu'il met en toutes ses Actions publiques, présida, & disputa en cette Thèse: laquelle est dédiée au Roy, avec une magnificence merveilleuse, & digne de l'éclatante piété de ce Gran Monarque. Sa Majesté y est représentée commandant à la France de détruire l'Hérésie: & cette Reyne des Monarchies y paroist, à cet effet, armées du Bouclier, & de l'Epée de Saint Michel, ainsi que l'Église qui l'a tousjours tenu pour son Protecteur, & Défenseur de mesme que nos Roys, & notamment, sadite Majesté qui signale si solennellement son zèle, eu la ruine de cette hérésie. »

Le *Mercurie*, qui ne dit rien de la gravure précise : « M. l'Abbé de Noailles fit dernièrement paraistre son esprit en Sorbonne, et il étonna tous les vieux docteurs. [...] Il fit son premier acte sur les matières de la théologie, ce que les autres font dans les dernières. »

La thèse fut exposée au salon de 1673 avec cinq autres estampes de Vallet, comme en atteste le livret édité à l'occasion (voir GUIFFREY 1869-1872, t. I, p. 33). C'est la seule estampe qui montrait le roi, les autres étaient des portraits, gravés eux aussi pour la plupart d'après Paillet. Chasteau, Rousselet et Picart exposaient des interprétations des tableaux du Cabinet du roi. Aucune autre thèse ne fut exposée, mais le portrait de l'abbé de Noailles par Vallet d'après Paillet y figura également.

Il convient de souligner la façon originale dont les thèses sont intégrées à la composition. Cette présentation exceptionnelle en France pour une thèse était courante dans les Pays-Bas espagnols et dans l'Empire où, portées par des putti dans des cartouches, des phylactères ou des tablettes, les positions animent l'ensemble de l'œuvre (voir APPUNHN-RADTKE 1988) ; il suffit pour en juger de se reporter ici à la thèse soutenue à Vienne en 1656 où Louis XIV apparaît parmi d'autres souverains (**cat. 23**).



FIGURE 80, CAT. 70. – Guillaume Vallet d'après Antoine Paillet, *Tentative de Louis-Antoine de Noailles*, 1671. Paris, BNF, Est., AA6 thèses, t. I.

**** N° 71. 1672. Lille. Thèse de théologie
soutenue au chapitre général des Récollets.**

BIBL.: *Gazette*, Lille, 27 mars 1672, p. 334.

« Cette semaine, le P. Hyacinthe, provincial des Récollets d'Artois et commissaire général des Custodes de Flandres, située sur les Terres du Roy a tenu ici un Chapitre custodial où le P. Bernard Galleman a été élu Custode. Il y a eu ensuite, des Thèses publiques dédiées à sa Majesté : où toutes les Personnes les plus qualifiées se sont trouvées, ainsi qu'à la Procession du Saint Sacrement, qui s'est faite au Couvent de ces Pères, en l'Église principale. »

BIO.: Hyacinthe Le Febvre, père de la province des Récollets d'Artois des Custodies de Flandres, fut provincial de la province de Paris et c'est sous ce titre qu'il publia à Paris en 1677 une *Histoire chronologique de la province des Récollets de Paris*. Il mourut en 1694.

Le siège de Lille avait eu lieu du 9 au 27 août 1667, cinq ans plus tôt. Louis XIV y fit son entrée et assista au Te Deum à Saint-Pierre. Parmi les 87 articles, il était précisé que seule la foi catholique, apostolique et romaine était maintenue. Situés dans l'actuelle rue des Arts, le couvent et sa chapelle ont été détruits entre 1848 et 1852.

N° 72. 1672.1.14. Majeure en Sorbonne de Jules-Paul de Lionne, présidée par Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.

Portant une fine moustache horizontale, une écharpe en sautoir et une cravate de dentelle tenue par un médaillon de pierreries, Louis XIV apparaît en armure de trois quarts à droite, dans un médaillon tressé de feuilles de laurier attaché en haut par une faveur, le tout sur un fond fleurdelisé. Sur une banderole fixée par deux clous au bas de la bordure : *Se, vltimas licentiae theologicae theses// vouet, et consecrat.// Humillimus Subditus Julius Paulus de Lionne*. 681 (674) × 581 (573).

LOC.: BNF, Est., Rés. AA5 Nanteuil (**fig. 81**) ; N4 Louis XIV ; N5 Louis XIV ; SNR 6 Nanteuil.

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° 207 – *Gazette*, 1672, p. 72 – PW 1925, 140 VII – RD 1839, IX, 160.

BIO.: voir **cat. 41**.

Le cuivre a été gravé pour Jules-Paul de Lionne en 1668 pour une autre de ses thèses (**cat. 64**), et a donc été réutilisé quatre ans plus tard. Dans les deux cas, la planche porte l'*excudit* de Nanteuil. La perruque a été retouchée et allongée tout autour de la tête et la frange modifiée. La moustache est plus fournie et le visage a été légèrement épaissi. Les ombres ont été retravaillées. La date 1668 a été supprimée.

Dans la *Gazette* on pouvait lire :

« Le 14, l'Abbé de Lyonne soustint en Sorbonne une thèse de Théologie, appelée Majeure ordinaire, & dédiée à sa Majesté, avec beaucoup de magnificence. L'Archevesque de Paris, Proviseur de cette Maison, y présida, avec cette grace qui lui est si familière : & le Soûtenant y montra, ainsi que dans tous ses Actes précédans, une force d'esprit surprenante, se démeslant des plus grandes difficultez, avec une netteté, & une facilité qui lui attirèrent l'admiration de toute la Compagnie, des plus nombreuses, & des plus illustres, estant composée de quantité de Prélats, de Seigneurs de la Cour, & des Principaux de la Robe. »

Selon Petitjean et Wickert, repris par Adamczak, le portrait procède du pastel de Florence (**fig. 79, cat. 68**). Vu de trois quarts à droite, le roi porte en effet la même cuirasse. Cependant Nanteuil a considérablement retravaillé la chevelure qui est plus fournie et s'élève plus haut au-dessus de la tête. La frange est plus bouclée et plus dense, la moustache plus épaisse mais moins retroussée. L'expression du roi gagne en vigueur et en aplomb.



FIGURE 81, CAT. 72. – Robert Nanteuil, *Majeure en Sorbonne de Jules-Paul de Lionne*, 1672. Paris, BNF, Est., AA5 rés Nanteuil.

**** N° 73. 1672.2.20. Ath. Thèse de théologie (?) au couvent des Récollets lors du chapitre de Flandres de l'ordre des Franciscains.**

BIO.: *Gazette*, mars 1672, n° 24, p. 191.

La thèse est mentionnée à propos du chapitre tenu dans la ville d'Ath sur ordre de Louis XIV.

« Le Roy, ayant désiré que les Couvents des Récollets dans ses dernières conquestes, fussent sous l'obeïssance d'un commissaire général françois, Sa Majesté a nommé le Pere Hyacinthe Le Fèvre, Provincial des Recollets d'Artois. Lequel, suivant le Décret du Général de l'Ordre de Saint-François, pour l'établissement de trois custodes, a tenu ici, le premier chapitre de celle de Flandres, avec l'approbation de toute la ville. Il fut terminé par une procession, où le Saint Sacrement fut porté, de leur Couvent en la principale Église : le lieutenant de Roy, y ayant assisté, avec les Magistrats, ainsi qu'aux Thèses publiques, soutenues dans le même couvent, avec beaucoup de Solennité. »

La ville d'Ath, en Hainault, à 60 kilomètres à l'ouest de Bruxelles, avait été conquise par les armées de Louis XIV en 1667.

La thèse n'a pas été retrouvée. On ignore si elle était illustrée.

N° 74. 1672.7.2. Thèse de philosophie de l'abbé François d'Argouges, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Pierre Mignard.

De trois quarts à gauche, la lèvre surmontée d'une petite moustache retroussée, en armure, cravate de dentelle et ruban, Louis XIV est figuré dans un ovale orné en bas de fleurs de lys et en haut de feuilles de laurier. Dans les écoinçons, une fleur de lys. Au bas, *Offerebat humill. Subd. – franciscus d'Argouges./P. van Schuppen sculp. delin. – et ex. cum. Priuil. Regis 1672.* Sur l'ovale au bas, *P. Mignard ad vivum Pingebat.* 495 (489) x 425 (419).

LOC.: Louvre, Rothschild, P. 389, 16146 – BNF, Est., N3 Louis XIV, cl. D. 289668, portrait seul; EC 76 fol., fol. 60; EC 76 a fol., fol. 36; SNR 6 – Caen, arch. municipales, 159-116 et 126-6 et 264-43 (contre-épreuve) – château de Versailles, INV.GRAV. 42 (portrait seul), **fig. 82** – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-1889-A-14320 (portrait seul) – Londres, RCIN, 616993 (portrait seul).

BIBL.: FIRMIN-DIDOT 1875-1877, n° 2208 – HOLLSTEIN 87 – *Inventaire général du mobilier...* 1885-1886, t. I, n° 400 – LELONG 1775, p. 195, n° 56 – ROUILLÉ 1979, n° 45.

BIO.: François d'Argouges (1654-1716), fils de François d'Argouges, premier président au parlement de Bretagne, fut évêque de Vannes de 1687 à sa mort.

Le même candidat avait soutenu sa mineure à la Sorbonne le 12 juillet 1679. Le *Mercure* qui relate l'événement (juillet 1679, p. 143-146) précise que l'impétrant est

« le digne fils de Mr. d'Argouges, qui après avoir esté autrefois sur Intendant de la maison de la Reyne mère, et fort longtemps Premier président du Parlement de Bretagne (à la demande d'Anne d'Autriche) est aujourd'hui conseiller d'Etat ». L'assemblée avait été fort nombreuse, on y vit « M. le cardinal de Retz, Mrs les archevêques de Sens, de Dol, d'Autun, de Coutance, de Vence, de Saint-Brieux... »

« Une thèse du portrait du Roy dédiée à sa Majesté par M. l'Abbé d'Argouges, haulte de 5 pieds 1/2, large et 3 pieds 2 pouces, compris la bordure dorée par Mignard » (*Inventaire général du mobilier...* 1885-1886).

Aucune épreuve avec les positions n'a été retrouvée. Même présentation et même encadrement pour un portrait de Philippe d'Orléans gravé d'après Le Febvre en 1670 pour la thèse de Jean de Fages (ann. I. A-5).



FIGURE 82, CAT. 74. – Pieter Van Schuppen d'après Pierre Mignard. *Mineure de l'abbé François d'Argouges*, 1672. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 42.

N° 75. 1672.8.4. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec, présidée par Louis Noël, dessinée et gravée par Robert Nanteuil; gravure en lettres de Jean Richer.

Sur le bas du bouclier: *Has Theses Deo Duce et Auspice Deipara tueri conabitur IACOBVS COLBERT ABBAS BECCENSIS, etc. Arbiter erit LVD NOEL. Phrae Prof. Regius die 4° Augusti 1672.*

DÉD.: 20 lignes, *REGI/Adit te nostra Philosophia Regum Maxime, magis ut inter popularum plausus... Conclusiones ex Universa Philosophia* sur 5 colonnes.

Louis XIV, dit « aux pattes de lion » :

« offrant le buste fort comme nature du Roi, dirigé à gauche et regardant en face, couvert de son armure, sur laquelle passe une écharpe blanche qui cache en partie le cordon bleu. Il est entouré d'une bordure de feuilles de laurier posée contre une peau de lion dont les deux pattes de devant, ornées d'une fleur de lys, tombent dans les angles du haut. Les pattes de derrière se voient dans les angles du bas, et la queue de l'animal flotte dans le milieu du bas et descend dans la marge. Cette bordure est au-dessus d'un écusson, sorte de bouclier renfermant les conclusions de la thèse. A mi-hauteur de chaque côté, deux médaillons emblématiques portant celui de gauche, *INCRESCVNT OBICE VIRE*s (un miroir enflamme un faisceau) et celui de droite, *SOMNVN ABRVPISS DOLEBIT* (Hercule se repose). Ils sont unis par une banderole contenant cette dédicace: *OFFEREBAT HVMILLIM SVBDITVS IAC. NICOLAVS COLBERT ABBAS*. En bas, sur le piédouche, *Nanteuill ad vivum pingebat et sculpebat cum Priviil. Regis. 1672* » (description dans RD 1871, XI, 161).

Chaque patte est maintenue par une fleur de lys; il y en a une troisième sur le piédestal où est posé le portrait entouré d'acanthes et de palmes. 697 (683) × 603 (593). Les positions sont gravées sur un écusson en forme de bouclier au-dessous du portrait du roi. Haut et bas forment un tout. De chaque côté en bas, une devise tenue par les serres de l'aigle; celle du bas à gauche, *MVSARUM MARTISQVE DECVS* (un olivier); à droite, *FRVSTRA ALIVM QVAERAS* (un phénix sur un bûcher, auréolé par un soleil rayonnant). Sous le nom du collège au centre, *Richer Scripsit*. 415 × 590. Haut et bas réunis: 1120 × 766.

LOC.: BNF, Est., AA5 rés (haut seul); SNR 3 Richer (bas seul, **fig. 84**) – Arsenal, Est. Ft5 portraits (le haut seul avec la date 1672) – Louvre, Rothschild, Pf 590 (27504) (4^e état, haut sur soie) – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-63.3777 (haut seul, **fig. 83**).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° *228 – BERLIN 1997, p. 108 – COURBOIN 1923-1929, vol. CXXV4, pl. 488 – DELMAS 2005, n° 23 – IFF IV, 77 – LE COMTE 1699-1700, t. I, p. 330 – MAUMENÉ et HARCOURT 1932, p. 45, n° 41 – *Mercure galant*, nov. 1686, t. I, p. 98-101 – PARIS 1927, n° 1176 reprod.

en frontispice. (anon.) – *Procès-verbaux de l'Académie...* 1875-1892, t. II, p. 126-127 – PW 1925, 142 – RD 1871, XI, 161.

BIO.: Jacques-Nicolas Colbert (1654-1707), fils du ministre, fut abbé du Bec-Hellouin, archevêque de Rouen en 1691 après en avoir été coadjuteur en 1680 ; il fut élu à l'Académie française en 1678. Passionné d'architecture, il fit moderniser le château de Gaillon par Mansart et Le Nôtre. Deux ans plus tôt, Nanteuil avait gravé son portrait *ad vivum* pour la thèse de Philippe-Jean Guestre de Préval ; en 1673, il en graverait un second d'après le même pastel pour François Blanchard, abbé de Sainte-Geneviève, à l'occasion de l'assemblée générale des Génovéfains (PW 56, 18 ; ADAMCZAK 2011, *218 et *232).

Le 19 février 1672, dans une pièce de vers adressée au roi, Nanteuil expose son but : « Je prétends exprimer toute sa majesté ! » Selon Petitjean et Wickert : « Le baron de Rothschild possède une épreuve d'essai provenant de la collection A.F. Didot, comprenant seulement la figure et une partie des cheveux, dans lequel le haut de la cravate de dentelle est encore blanc » ; ils pensent que la thèse correspond au quatrième état. C'est le seul exemplaire connu avec les positions. L'état inachevé et l'épreuve sur soie sont aujourd'hui conservés dans la collection Rothschild au Louvre. Il s'agit du dixième portrait du roi gravé par Nanteuil.

Le Comte mentionne une épreuve retouchée en 1675 avec la dédicace de M. d'Artagnan (**cat. 79**). Selon Petitjean et Wickert, qui ne l'ont pas retrouvée, le portrait de Louis XIV utilisé serait de Masson (1676), et non de Nanteuil.

Dans l'inventaire après décès de Regnesson, le 5 juillet 1679, on trouve la mention suivante : « Les deux grandes planches d'en bas pour mettre les positions de thèses soutenues par M. l'Abbé de Lionne et M. l'Abbé Colbert se sont trouvées au naturel » ; ces planches, est-il précisé, sont faites pour aller avec des portraits gravés par Nanteuil (AN, MC/ET/XCI/416). Voir **cat. 72**.

« Une thèse du portrait du Roy, dédiée à sa Majesté par M. l'abbé Colbert, haulte de 5 pieds 10 pouces, large de 3 pieds 8 pouces, avec sa bordure dorée par Nanteuil » (*Inventaire général du mobilier...* 1885-1886, t. I, p. 20, n° 411).

Pour les devises, précisons que les mots *MVSARUM MARTISQVE DECVS* avaient été utilisés sur un jeton du conseil privé de Louis XIII en 1612, que Jacques de Bie inclut en 1636 dans *La France métallique, contenant les actions célèbres tant publiques que privées des rois et des reines*, dédié à Louis XIII (Paris, Jean Camusat, p. 111, n° VIII ; l'explication, t. II, p. 331). La devise accompagnait une représentation de Pégase faisant jaillir l'Hippocrène dont les eaux apportent la fertilité et l'abondance. Elle avait rapport « au Temps que le Prince cherissant les Muses avec avidité, fit sa provision de bonne heure des Sciences, qui devoient un jour relever son jugement

par-dessus l'humanité... » Ainsi comme son père, grâce à l'intérêt qu'il a pris pour les arts, Louis XIV les fait reflourir une fois la paix revenue. La deuxième devise qui montre Hercule se reposant après ses travaux, *SOMNVM ABRVPTISSE DOLLEBIT*, est mentionnée par MÉNESTRIER (1679, p. 200) qui la traduit « Vous vous repentirez de l'avoir éveillé » et précise que Charpentier la conçut pour les dernières guerres de la Hollande tout comme la troisième, *INCRECVNT OBICES VIRE*s (p. 134, n° 80), « un soleil qui jettant ses rayons sur un miroir concave les réfléchit sur un trousseau de flèches qui en sont brûlées » et qu'il traduit ainsi : « Ce qui m'arrête ne fait qu'accroître ma force », évoquant là encore la conquête de la Hollande.

Le portrait a été copié en petit en sens inverse par Domenico Tempesti, élève de Nanteuil (BNF, Est., N2 Louis XIV, t. 2 cl. 89C 143 106). Les médaillons comportent les mêmes scènes, mais les textes et le nom de Nanteuil ont été supprimés. L'interprétation assez sèche du disciple n'est pas à la hauteur du talent du maître.



FIGURE 83, CAT. 75. – Robert Nanteuil, *Thèse de philosophie de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec*, haut de thèse. 1672. Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-63.377.



FIGURE 84, CAT. 75. – Robert Nanteuil, *Thèse de philosophie de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec*, bas de thèse, 1672. Paris, BNF, Est., SNR 3 Richer.

***** N° 76. 1675-1684. S. I. Thèse supposée,
dessinée et éditée par Jean Lenfant.**

En haut d'un arc de triomphe, Louis XIV sur un quadriges terrasse les ennemis de la France ; il brandit le foudre d'une main et déverse de l'autre les richesses contenues dans une corne d'abondance vers lesquelles trois amours se précipitent les bras ouverts. Sur le char orné d'un soleil rayonnant : *NEC PLVRIBVS IMPAR*. Sur le socle : *SOLI INVICTO PRINCIPI*. Dans un cartouche sur l'architrave : *LVDOVICO MAGNO AVGVSTO./VICTORI, PACIFICO, GERMANICO, SEQVANICO,/BATAVVICO, BELGICO, PARENTI PATRIAE, SVORVM: AMORI, ARTIVÛ INSTAVRATORI &C.* Sur l'architrave, de part et d'autre, un lys entourant le chiffre du roi sur deux palmes et surmonté d'une couronne. L'arc est scandé de quatre colonnes corinthiennes avec en haut du chapiteau un soleil rayonnant. Entre les colonnes, cinq médaillons renferment des devises. Successivement à droite, un roi à l'antique, l'hydre à ses pieds, verse le contenu d'un vase sur des flammes : *RESTINCTA BELLA CIVILIA*, par allusion à la Fronde. *PROPAGATI FINES IMPERI*: plan entre la Meuse et le Rhin d'Emeric à Brisac (Emmerich, Breisach am Rhein). *VICTA HIELS ET SEQVANI*: le roi devant la ville sur laquelle sont pointés deux canons. *RHENVS ET BATAVVS SVPERATI*: le passage du Rhin. *TRICORPORE MONSTRO PROSTRATO*: Hercule prêt à abattre sa massue sur une femme à trois visages. À gauche, *HAERESEOS FANA IMRVTA*: destruction de temples par allusion à celle des temples protestants. *LEGES RESTITUTAE*: le sceptre et la main de justice posés sur le livre ouvert et sur un carreau (coussin). *MARIA COMMERCIO IVNCTA*: carte allant de Toulouse à Narbonne et à la mer Méditerranée par le canal du Languedoc. *RENOVA ARTES*: globes armillaire et terrestre, instruments de musique, palettes... *CVLPAE AMOTAE*: Hercule tuant l'hydre. *SERVATA NOBILITAS*: deux épées en sautoir entre une couronne de chêne. Sur l'arc, deux Renommées tiennent la couronne royale au-dessus des armes royales entourées des colliers royaux... En bas à gauche sous les devises : *Io Lenfant del. et excu./cum Privilegio Regis*. À droite *Via Iacobeae ad/(?) sancta Mauri*. Deux cuivres. Haut : 267 (245) × 378 ; bas : 307 (304) × 378.

LOC.: Sorbonne, RBA 2 = 4-2, fol. 637 (**fig. 85**).

Par son programme iconographique, cette composition annonce la thèse du prince de Turenne (**cat. 91**). Parmi les références antérieures, il convient de signaler la thèse que dédia le duc de Verneuil à Louis XIII en 1626 au collège des Jésuites de Paris, gravée par Vorsterman, où le roi est représenté en empereur romain debout sur un quadriges, terrassant ses ennemis et passant sous un arc de triomphe surmonté des statues de la Pureté, la Force, la Justice et la Prudence portant la dédicace *LVDOVICO XIII. REGI CHRISTIANISSIMO*, tandis que la Victoire le couronne de laurier en présence de la Piété et de la Religion (HOLLSTEIN 115).

À la place de la rose traditionnelle, les chapiteaux d'ordre corinthien arborent un soleil rayonnant qui apparaît aussi sur le quadriges avec la devise retenue en 1662 : *NEC PLURIBUS IMPAR*. Dans les pieds de l'arc, on trouve des références à des événements précis comme l'édit d'octobre 1666 approuvant la création du canal des Deux Mers. La devise *LEGES RESTITVTAE* renvoie à la promulgation le 3 avril 1667 de l'ordonnance de Saint-Germain-en-Laye relative à la procédure civile et criminelle dite « code Louis ». La mention *TURCAE IN HUNGARIAE CAESI* renvoie à la défaite des Turcs en Hongrie en 1664. *RHENVS ET BATAVVS SVPERATI* fait référence au passage du Rhin en 1672. Notons que la réforme de la justice et la protection des arts sont aussi représentées au plafond de la galerie des Glaces.

Il n'est pas certain que Lenfant ait lui-même dessiné et gravé la composition, car le tracé en est bien schématique. Le roi paraît âgé tout au plus de 35 ou 38 ans. Comme le remarque Maxime Préaud (communication écrite), les allusions au passage du Rhin, à la conquête de la Franche-Comté (1674), au canal des Deux Mers (1666-1681), à la destruction des temples (1685) et à l'utilisation partielle, pour l'architecture, de « l'ordre françois » de Sébastien Leclerc (IFF 909, 910) laissent penser à une réutilisation. Lenfant étant mort en 1674, le cuivre fut probablement corrigé et les devises modifiées. Gantrel, qui avait épousé sa veuve, est sans doute responsable des modifications apportées à l'original vers 1684, à moins qu'il n'en ait fait faire une copie. La place restreinte entre les pieds de l'arc (201 x 120) laisse penser à la page de titre d'un livret in-folio plutôt qu'à un placard de thèse. Il pourrait aussi s'agir d'une affiche, comme Lenfant en fit beaucoup.

Un des projets de Le Brun pour l'arc de triomphe de la rue Saint-Antoine vers 1668 figure le roi debout sur son quadriges, couronné par la victoire. La fougue dans l'attitude royale qui apparaît chez Le Brun est remplacée ici par un grand calme (Louvre, inv. 30304 ; BEAUVAIS 2000, n° 2675).



FIGURE 85, CAT. 76. – Jean Lenfant, *Thèse supposée*, 1675-1684. Paris, Sorbonne, RBA 2=4-2, fol. 637.

*** N° 77. 1676-1678. S. I. Thèse de théologie,
dessinée par Robert Nanteuil.**

Dans un médaillon, surmonté d'une guirlande de feuillage, posé sur un autel destiné à recevoir les positions de la thèse matérialisées par des lignes dont les premières commencent par une lettre majuscule, le portrait est entre deux colonnes sur lesquelles sont suspendus deux médaillons de chaque côté. Il est maintenu par deux putti qui regardent le monarque. Celui de gauche, vu de dos, est casqué et tient une épée et celui de droite, vu de face, un caducée. À leurs pieds, des trophées des arts et de la guerre. Sous le portrait, dans un cartel : *LVDOVICO XIII^o REGNVM/MAXIMO/(?) Theologiae*. Sous la composition à droite : *Rob. Nanteuil*. Plume, encre noire et lavis gris. 205 × 153.

LOC.: Reims, bibl. Carnegie, BMR 33446 (**fig. 86**).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, p. 104, n° 212 – *Catalogue des dessins anciens...* 1900, n° 352 – PARIS 2007, n° 800 – REIMS 1978, n° 73.

Le portrait du roi semble reprendre celui de la thèse de l'abbé d'Harcourt en 1670 (**cat. 67**), la cravate de dentelle a été enrichie d'un ruban noué au-dessus. Audrey Adamczak identifie ce dessin avec le numéro 352 de la seconde vente de la *Collection de feu M. le marquis de Chennevières* (PARIS 2007; *Catalogue des dessins anciens...* 1900). Il daterait des années 1676-1678 et seule la figure serait de Nanteuil; le reste reviendrait plutôt à l'atelier et peut-être à Tempesti. Au verso se trouve l'explication de la composition, écrite par Nanteuil lui-même; malheureusement les phrases sont coupées du côté gauche et le début et la fin du texte manquent. On lit que Nanteuil projette « [une composition...] ou quelque autre figure d'homme et de femme [...] qui tiendront leurs symboles et au bas [...] seront] des instruments de Guerre et de Paix, [...] et des draperies] qui cacheront en quelques endroits [...] les vêtements des génies qui seront semés des fleurs de lys pour [...] ceux qui] sont les propres genies du Roy », précisant « comme nous avons eu deux fois la guerre [...] et] la Paix depuis le règne de sa Majesté [on verra...] chaque génie et a chaque costé du portrait [seront...] attachés deux médailles [...] dans lesquelles on pourra mettre [...] ou les deux histoires les plus considérables de la [Paix et de] la Guerre. »

« [Au bas] de la thèse entre les deux génies [...] il y aura [la place] raisonnable pour graver au burin les positions [de th]éologie. »

Suit un passage barré où Nanteuil indique que « cette thèse sera de la même grandeur de celle [...] le duc d'Albret qui a surpassé toutes [...] des thèses à deux planches » et d'ajouter que « cette These sera magnifique d'une manière nouvelle [...] nullement embrouillée par ce que d'abord toute le [...] comprendra l'invention et le de[ssein] mais il faut [la suite manque] ».

Comme dans les thèses de Gilles Le Maistre de Ferrières (**cat. 51**) et celle d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne (**cat. 33**), la présence des putti

donnent une dimension illusionniste à la scène : debout devant les positions de la thèse, ils présentent au public le portrait du roi, et invitent à le contempler. Il s'agit d'une des dernières commandes de Nanteuil pour une thèse.



FIGURE 86, CAT. 77. – Robert Nanteuil, *Étude pour une thèse de théologie*, 1676-1678. Reims, bibliothèque Carnegie, BMR 33446.

N° 78. 1676. ?7. Thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne d'Antoine d'Aquin, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.

Louis XIV en armure de trois quarts à gauche, avec une écharpe blanche en sautoir et une cravate de dentelle, dans un médaillon posé sur un fond orné de fleurs de lys. Sur l'ovale: LVDOVICVS XIII. DEI GRA. FRANCIAE – ET NAVARRAE REX CHRISTIANISSIMVS. En bas au centre, sur un feuillet: *Off.[erebat] Humill'. Subd'. Antonius d'Aquin Abbas.* Et sur le listel extérieur: *Nanteuïl ad vivum pingebat – et sculpebat cum priviil Regis 1676./[sic].* 523 (518) × 438 (430).

LOC.: BNF, Est., N3 Louis XIV, cl. D289658 (haut seul), **fig. 87** – Louvre, Rothschild, P. 381.

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° *247-8 – PROUTÉ 1982, n° 111 – PW 1925, 143 XI/XVI – RD 1839, IV, 162.

BIO.: Antoine d'Aquin de Châteaurenard (1657-1735) était fils d'Antoine d'Aquin (1620-1696), premier médecin du roi en 1672. Après avoir été commendataire de trois abbayes et notamment de celle de Saint-Serge à Angers de 1671 à 1678, il fut conseiller au parlement de Paris en 1679, secrétaire ordinaire du Cabinet du roi en 1684, intendant de Moulins de 1688 à 1694, président au Grand Conseil en janvier 1694. Vers 1678 il quitta l'état ecclésiastique, se maria en 1683 et fut destitué peu après. Il mourut conseiller honoraire de la grand'chambre.

Est-ce de lui ou de son frère Louis, qui fut évêque de Fréjus en 1697 et de Sées en 1698, que SAINT-SIMON (1982-1988, t. I, p. 107) écrit en 1692 :

« Je trouvais un changement à la cour qui m'a surpris fort. D'Aquin, premier médecin du roi, créature de M^{me} de Montespan, n'avait rien perdu de son crédit par l'éloignement final de la maîtresse [...] Aquin avait un fils abbé, de très bonnes moeurs, de beaucoup d'esprit et de savoir, pour lequel il osa demander Tours de plein saut en pressant le roi avec la dernière véhémence. Ce fut l'écueil où il se brisa. »

Petitjean et Wickert précisent que le pastel préparatoire fut commandé par le médecin pour la thèse de son fils et que la gravure servit par la suite, vers 1678-1680, pour celle de François d'Anglure de Bourlemont (**cat. 85**) et enfin « dans le quinzième état, pour celle d'un inconnu ». Le pastel servit également pour la thèse de Brûlart de Sillery (**cat. 83**). Il s'agit du onzième portrait gravé par Nanteuil.

La soutenance est mentionnée dans la *Gazette* (éd. de Lyon, nouvelles ordinaires du 1^{er} août 1676, p. 376) :

« Le 18 [juillet], l'abbé d'Acquin, fils du sieur d'Acquin, conseiller du Roy en ses conseils, premier Médecin de sa Majesté, soustint dans le collège de Plessis-Sorbonne, avec tout le succès et tout l'applaudissement possible, une Thèse de philosophie dédiée au Roy et reçeut, ensuite de ses réponses,

remplies d'érudition, et de jugement le Bonnet des Maistres Arts. Le Cardinal de Bonzi, l'Archevesque de Rheims [Charles-Maurice Le Tellier], un grand nombre de Prélats, et de Personnes de qualité et de considération, du Conseil, de la Cour et de toutes les compagnies, se trouvèrent en cette Assemblée. »



FIGURE 87, CAT. 78. – Robert Nanteuil, *Thèse de philosophie d'Antoine d'Aquin*, 1676. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

N° 79. 1676. Paris (?). Thèse de philosophie de Louis d'Artagnan, dessinée et gravée par Antoine Masson.

Portrait avec attributs. Louis XIV en buste de trois quarts à droite dans un ovale tressé de laurier ; un médaillon emblématique dans chaque angle. De gauche à droite et de haut en bas :

- 1^{er} : Trois hommes tentent d'atteindre le Soleil avec des lances : *Nec radium eripient* (Et qu'ils n'arrachent pas le rayon),
- 2^e : Le Soleil brille au-dessus d'un paysage : *Quando ullum inuenient parem* (Horace, Livre I, Ode 24, vers 8, Quand trouvera-t-on son semblable),
- 3^e : Hercule se repose après ses travaux : *Cecidere Cadentque* (Horace, *L'art poétique*, Ils sont tombés et ils tomberont).
- 4^e : Hercule tient un rameau d'olivier qui se transforme en massue : *aut belli aut pacis in vsus* (Dans les coutumes de la guerre ou de la paix).

Au bas du portrait, sur les lauriers : *Offerebat humil. subd./Ludovicus d'Artaignant/1676*. À gauche, *Ant. Masson^{raptim} ad. Vivum*. – (à droite) *Faciebat felici' / (à gauche) expressur'si comin' – (à droite) Intueri licuisset*. Ce que BOUVY (1929, p. 18) traduit ainsi : « Masson exécuta cette figure à la déroché d'après nature [...] Il l'aurait bien mieux rendue s'il lui avait été loisible d'observer de près son modèle ». 630 x 515.

LOC. : BNF, Est., Rés. 57 a form. 4 ; N4 Louis XIV (**fig. 88**) – Rome, BAV, STAMPE V., 148, fig. 42 (épreuve coupée avant la date) – musée Jenisch Vevey, Cabinet cantonal des estampes, MAF 1995-0642.

BIBL. : FIRMIN-DIDOT 1875-1877, n° 1477 – LE COMTE 1699-1700, t. I, p. 194 – RD 1839, IV, 45, 3.

BIO. : Louis de Batz-Castelmore, comte d'Artagnan (1660-1709), était filleul du roi, et fils du célèbre mousquetaire Charles de Batz-Castelmore d'Artagnan (1611/1615-1673), qui avait perdu la vie au siège de Maastricht trois ans avant la soutenance. Louis d'Artagnan fut reçu cette année-là page de la Grande Écurie et servit aux gardes françaises comme lieutenant. Le candidat étant âgé alors de 16 ans, il s'agit donc de sa thèse de philosophie.

Il existe deux autres états avant celui décrit. Le premier, inconnu de Robert-Dumesnil (BNF, Est., Ed 57 a form. 4. Rés) avant toute lettre, avec en bas un ruban tenant les feuilles de laurier et les médaillons non travaillés ; le second avec la lettre mais sans la date (RD 45, 2 ; BNF, Est., Rés Ed 57 a form. 4). Les épreuves sont plus fraîches que celles de 1676. Le deuxième état aurait-il été exécuté pour une autre thèse de d'Artagnan ? Florent Le Comte, qui donne la gravure à Nanteuil, date la thèse de 1675. Arait-il en partie raison ? On notera la présence de grands cils à la naissance du nez, entre les sourcils, qui disparaissent dans l'état de 1676.

La devise montrant trois hommes tentant d'atteindre le Soleil avec des lances – *Nec radium eripient* (Et qu'ils n'arrachent pas le rayon) – pourrait être une allusion aux troubles intérieurs, à la révolte du papier timbré qui avaient éclaté en 1675 et bien sûr aux efforts des coalisés. Hercule se reposant après ses travaux évoquerait notamment l'amnistie des Bonnets rouges en février 1676, mais aussi les traités signés en 1675 : le renouvellement de l'alliance avec la Suède, signé à Versailles le 25 avril, la neutralité avec la Bavière signée le 18 octobre, ou encore le rétablissement du commerce avec l'Espagne en novembre.

Le *Registre des estampes, cartes géographiques de privilèges reçues par la bibliothèque du Roy depuis l'année 1684* (BNF, Est., Rés Yc 7 pt. fol.) mentionne page 12, sous le nom de Masson, « un grand portrait du Roy, de la thèse de M. d'Artagnan ». Ayant conservé le cuivre, Masson s'en servit de nouveau en 1687. Robert-Dumesnil signale un autre état : « La composition est changée au point de laisser croire que c'est une autre planche. » Ainsi la tête du roi est couverte d'un chapeau, les médaillons emblématiques ont disparu, et leur emplacement a été couvert de travaux horizontaux ; la dédicace a été effacée. On lit au bas, *Louis le Grand* et à droite, dans la hauteur, à l'intérieur du portrait, *Ant. Masson ad vivum Fecit 1687* (BNF, Est., Rés. Ed 57 a fol.). La moustache est plus nettement retroussée et la coiffure privée de la longue boucle qui descendait sur la cuirasse.



FIGURE 88, CAT. 79. – Antoine Masson, *Thèse de philosophie de Louis d'Artagnan*, 1676. Paris BNF, Est., N4 Louis XIV.

***** N° 80. 1676. S. I. Thèse supposée de Jacques de Simiane de Gordes, gravée par Pierre Simon d'après Charles Le Brun.**

Portrait de trois quarts à droite en cuirasse, cravate autour du cou et écharpe en sautoir. Dans un ovale orné d'une couronne d'olivier qui se détache sur un fond fleurdelisé.

DÉD.: à gauche, *OFFEREBAT/HVMILIMVS SVBDITVS IACOBVS*; à droite, *DE SIMIANE DE/GORDES COMES LVGDVNI*. En bas à gauche, *C. le Brun Pinx.*; à droite, *P. Simon Sculp.* 1676. 554 x 510.

LOC.: BNF, Est., N5 Louis XIV (**fig. 89**).

BIBL.: HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 390 – JOUIN 1889, p. 520 – MEYER 1988, n° 32 – WILDENSTEIN 1965, n° 204.

BIO.: Jacques de Simiane de Gordes, seigneur de Bayard, chanoine comte de Lyon, comte de Carces et marquis de Simiane, se maria en 1682 après la mort de son frère Pierre-Gabriel en 1677. Il était fils de François de Gordes, mort en 1680, qui fut grand sénéchal et lieutenant général en Provence.

En 1677, Jacques de Simiane de Gordes avait dédié une seconde thèse au roi (**cat. 82**), ornée également d'un portrait gravé par Pierre Simon; dans les deux cas le modèle était peint ou dessiné par Le Brun. En 1678 Simon grava un troisième portrait destiné à une thèse dédiée à Louis XIV, celle de Montsaulnin (**cat. 87**). De portrait en portrait, magnifiquement interprété par Simon, Le Brun sut se renouveler et donna à chaque fois une expression différente au souverain, évitant ainsi toute monotonie.

Les portraits gravés en 1676 par Masson (**cat. 79**), Nanteuil (**cat. 78**), Le Brun et Simon (**cat. 80**), figurant tous le roi de trois quarts à droite, en buste et en armure, dans un ovale, montrent combien le monarque change presque imperceptiblement sous leur crayon et leur burin. Chaque artiste impose sa propre perception du visage royal, raffiné et élégant chez Nanteuil, avenant et souriant comme ici chez Le Brun, ou impassible chez Masson, où la lourde perruque paraît posée sur sa tête comme sur celle d'un avocat, ce qui tranche avec la présentation choisie par Pierre Mignard (**cat. 81**) où Louis XIV, dans une pose plus instantanée, les cheveux emportés par le vent et la cravate nouée avec désinvolture, semble rêveur et presque étonné. Mais si l'on reconnaît le monarque dans ces différents portraits, celui que proposera Simon l'année suivante (**cat. 82**) offre une toute autre perception de sa personnalité.



FIGURE 89, CAT. 80. – Pierre Simon d'après Charles Le Brun, *Thèse supposée de Jacques de Simiane de Gordes*, 1676. Paris, BNF, Est., N5 Louis XIV.

N° 81. 1676.9.6. Thèse de philosophie au collège de Presles-Beauvais de Claude-François Pellot, présidée par Guillaume Guénon, gravée par François de Poilly d'après Pierre Mignard; gravure en lettres de Jean Richer.

Has theses, Deo duce, auspice Deiparâ, tueri conabitur Claudius Fran. Pellot die dominicâ 6 septembr. anno dom. 1676. à prima ad vesperâ. Arbiter erit Guilielmus Guenon Philosophiae Professor. In Praello Bellovago. Conclusiones Philosophia.

DÉD.: LVDOVICO/MAGNO/Quo nihil majus, meliusue/terris/Fata donauere, bonique diui,/Nec dabunt. (Les vers sont tirés des Odes d'Horace livre 4. 2; poème adressé à Antoine appelé « Don des dieux »): « En comparaison de quoi les Dieux propices n'ont rien donné à la terre de plus grand ou de meilleur et ne donneront rien, quand même les temps reviendraient à l'âge d'or antique. » Le roi est en armure dans un ovale orné de feuilles de laurier tenu par le génie de la Victoire et entouré par la Renommée, par Minerve qui lui désigne un trophée d'armes et par l'Histoire qui écrit ses hauts faits et terrasse le Temps. Sur la banderole qui entoure la trompette de la Renommée: QVANTVM INSTAR. IPSO EST (Comme il lui ressemble), mots tirés de l'Énéide (liv. VI). En bas à gauche, P. Mignard Pinxit; à droite, FDe Poilly Sculptsit 1676.

Les positions sont présentées sur trois colonnes (*Ex Logicis – Ex Ethicis – Ex Physicos*) et gravées dans un entablement formant les montants d'une sorte de scène de théâtre dont trois putti ouvrent les rideaux. En haut, deux autres arrivent en voletant et placent au centre de la corniche un médaillon tressé de feuilles de chêne où est inscrite la dédicace. En bas à droite, Richer scripsit. Haut: 525 x 745; bas: 530 x 745. Placard: 1009 x 770.

LOC.: BNF, Est., N6 Louis XIV; AA6 thèses, t. I (**fig. 90**); Rés AA6 Poilly (cl. C.9175); SNR 6 – Arsenal, EST-Ft 4-H5 (haut seul) – Abbeville, musée Boucher de Perthes, EPO1185 – Dijon, BM, Est 5006 (2) et (3), thèse entière non montée – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-PO-OB-64.460.

BIBL.: HECQUET 1752, t. III, p. 81 – LOTHE 1994, n° 368 – MARIETTE, VI, fol. 255 – MEYER 1992, n° 85 – MONVILLE 1730, p. LX – O'REILLY 1882, t. II, p. 436 – PROUTÉ 1982, n° 110-I.

BIO.: Claude Pellot (1619-1683), père de Claude-François Pellot, fut maître des requêtes de l'hôtel du roi en 1654, puis intendant des finances à Grenoble, Limoges, Poitiers, Montauban et Bordeaux et en 1669, premier président au parlement de Rouen. Il avait épousé en 1639, Claude Le Camus, fille du contrôleur général des finances et de Marie Colbert, puis en secondes noces, en 1674, Madeleine Colbert, cousine germaine du ministre. En 1676, le roi aurait pensé à lui pour remplacer Colbert malade (voir Henri Froneville, *Les présidents du parlement de Normandie, 1499-1790*, Rouen-Paris, A. Lestringent-A. Picard, 1953, p. 82-86; cité

par PALASI 2000, p. 195 note 27 et O'REILLY 1882, t. II p. 435, 474, 742). Son fils, Claude-François Pellot (1658-1732), conseiller au parlement, fut chargé de chercher des manuscrits pour le compte de Colbert. Il était frère de Paul Pellot qui, en 1680, s'adressa à Poilly pour illustrer ses thèses de philosophie dédiées à Colbert. Il fit des études de droit et en 1678 fut reçu avocat au parlement de Normandie. Il était lié avec Ménestrier « qui prit plaisir à enrichir les thèses de son jeune ami de décorations allégoriques » et à qui SOMMERVOGEL (1890-1910, vol. CXXV5, p. 942, n° 156) attribue une des odes prononcées à l'occasion de la soutenance : *Ludovico Magna Epinicion. Prolusio academica ad theses philosophicas Claudii Pellot Lugdunensis, Neustriae senatu principiis filiis, in collegio Praellaeo-Bellovaco humanae sapientiae propugnantis*, s. l. n. d., in-4° [Lyon, BM, Ms. 366338 et Ms. 1308(2)]. C'est Ménestrier qui en 1683 prononcera l'oraison funèbre de son père.

Guillaume Guénon, le président de la thèse, avait été accusé en 1670 d'avoir délivré un certificat d'études – émis par le faussaire Joseph Montes – à un étudiant qu'il n'avait jamais vu mais qui ainsi s'était fait recevoir maître ès arts ; il fut lavé de cette accusation qui fit beaucoup de bruit (Maxime Targe, *Professeurs et régents de collège dans l'ancienne université de Paris, XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Hachette, 1902, p. 192).

Mignard reçut 550 livres pour le dessin de la thèse de Pellot (*Compte rendu de la séance de l'Assemblée générale de la Société des bibliophiles normands*, Rouen, Impr. de H. Boissel, 1888, n° 49 à 64, p. 67). Jean-Claude Boyer (communication écrite du 14 septembre 2014) nous signale l'existence d'un modello de la partie haute de la composition qui est certainement le « Portrait de Louis XIV, entouré de figures allégoriques » de la vente Cambiano (Turin, 25-27 juin 1857, n° 100, voir HORSIN-DÉON 1857) : sa description correspond parfaitement à l'estampe et le catalogue précise que ce portrait est gravé par Poilly. Il existe un dessin préparatoire de cette peinture (Copenhague, Musée royal des beaux-arts, n° MAG III ; pierre noire, rehauts de blanc sur papier brun, 212 × 198) : une étude – en sens inverse de la gravure – pour les deux putti en bas à droite de la partie inférieure de la thèse, avec le détail de la main de celui qui est assis et tient la cordelière.

Le cuivre fut de nouveau utilisé en 1684 pour la thèse de Guillaume-Antoine Blesesen de Cologne ; le portrait du roi a été supprimé et remplacé par une représentation de la Sagesse divine ou de la Prévoyance : José Lothe (368-2) y voit une représentation de la Philosophie, mais les nombreuses inscriptions qui entourent la figure invitent à une autre interprétation.

José Lothe signale un premier état pour cette planche, avant la lettre (Albertina). Le succès de la composition de Mignard est attesté par la copie, dans le même sens mais assez médiocre (625 × 458 ; à gauche, *P. Mignard pinxit* ; à droite, *J. Daullé Sculpsit*), qu'en fit dans sa jeunesse Jean Daullé

(1703-1763) pour l'éditeur Robert Hecquet (1693-1775) qui s'était spécialisé dans le commerce des illustrations de thèses. Cette copie servit notamment en 1752 pour un *Exercice sur les Mathématiques* soutenu le 27 juin à Dijon, au collège de Beaune, par Antoine Morel qui dédia son travail à Henri-Charles de Saulx, comte de Tavannes. Le portrait du roi cède la place aux armes du « Lieutenant Général de ses Armées, Commandant en Chef pour le Service de Sa Majesté en Bourgogne », selon les termes de la dédicace ; seule la cuirasse aux pieds de la Paix fut supprimée (Dijon, BM, EST. 5006(6) – Beaune, arch. municipales, 71 Fi 11). Cette copie n'est signalée ni dans l'IFF (Daullé) ni par José Lothe. Les positions étaient imprimées sur la peau du lion de Némée, accrochée par deux clous à un entablement, devant une guirlande de fleurs.

Cependant Hecquet possédait également une copie du bas de la thèse de Pellot : la composition a été inversée et la couronne de laurier en haut a été remplacée par un cartouche, de même que le tapis fleurdelisé et les insignes de la royauté. Cette copie fut utilisée avant 1733 pour la thèse de Christophe de Beaumont du Repaire, puis en 1768 pour celle de François de Bovet (collection privée).

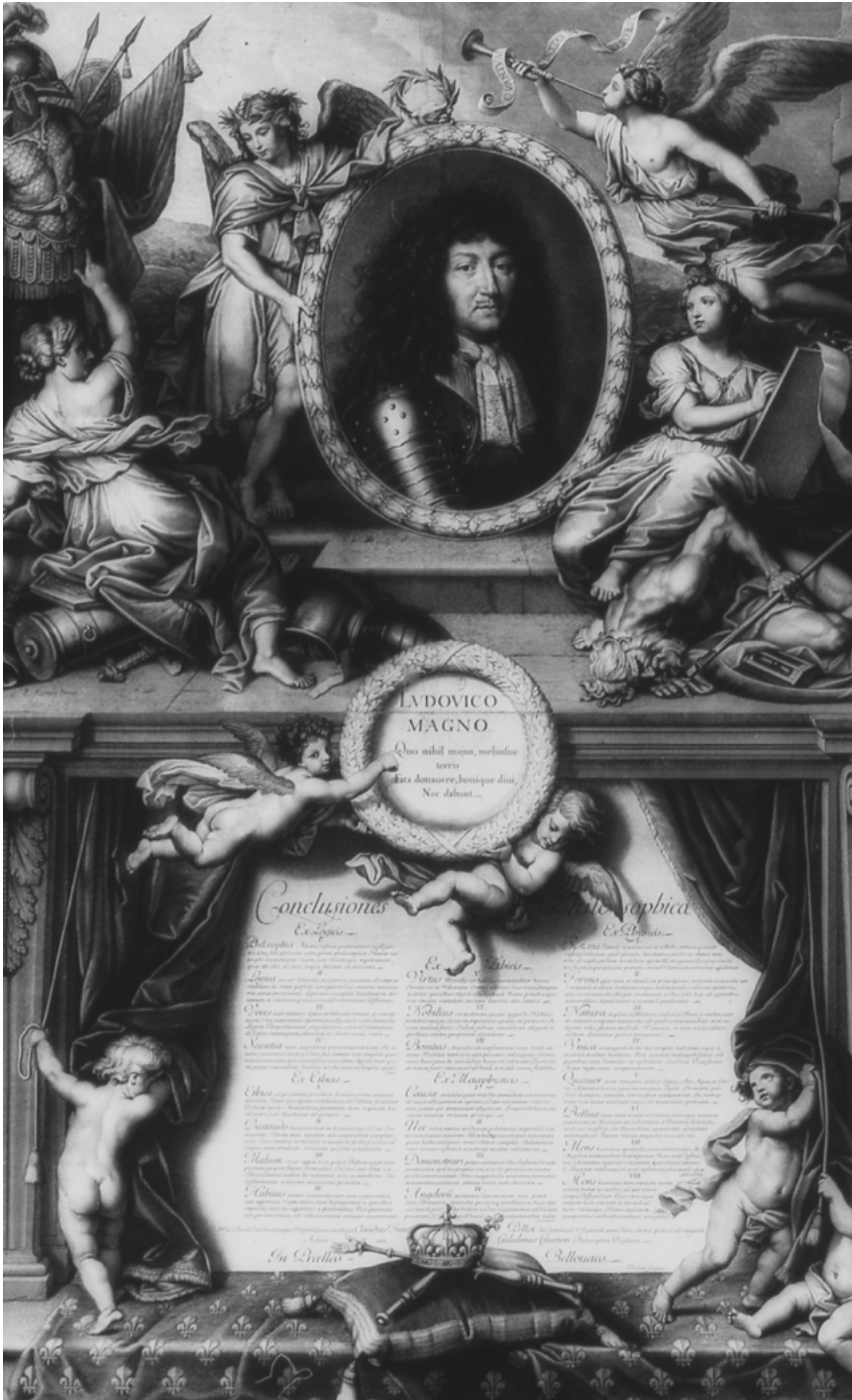


FIGURE 90, CAT. 81. – François de Poilly d'après Pierre Mignard, *Thèse de philosophie de Claude-François Pellot*, 1676. Paris, AA6 thèses t. I.

***** N° 82. 1677. S. I. Thèse supposée de Jacques de Simiane de Gordes, gravée par Pierre Simon d'après Charles Le Brun.**

Portrait en buste de trois quarts à gauche, en armure, une cravate de dentelle. Sur l'ovale, *LVDOVICVS XIII. DEI GRA. FRANCIAE ET NAVARRAE REX CHRISTIANISSIMVS &*. Sur le listel intérieur, en bas à gauche, *Offerebat humillum^s. subdit^s Jacobus/de Simiane de Gordes Comes Lugduni*. À gauche, *C. le Brun Pinx*; à droite, *P. Simon sculp.* 1677. 594 (590) x 495 (486).

LOC.: BNF, Est., N4 Louis XIV.

BIBL.: GORI GANDELLINI 1771, t. III, p. 239, n° 4 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 396 – JOUIN 1889, p. 520 – MEYER 1988, n° 33 – NAGLER 1846, p. 6.

BIO.: Voir **cat. 80**.

Il existe un état avant la dédicace, la date et le nom du graveur et avec à la pointe les lettres AD assemblées (BNF, Est., N4 Louis XIV, **fig. 91**).

Simon réutilisa le cuivre en 1682, en posant un chapeau sur la tête du monarque et en modifiant la cravate (BNF, Est., N5, **fig. 92**). Avant 1688 il passa chez les Jollain qui y apposèrent leur *excudit*.

Le même portrait, sans le chapeau, a été gravé par Masson pour la thèse de l'abbé d'Estrades en 1679 (**cat. 90**). La cuirasse et la cravate ont été modifiées.

L'utilisation exceptionnelle du chapeau, qui apparaît ici pour la première fois, fut réservée pendant longtemps au roi et au Dauphin (**ann. I.C-6**). Il s'agit d'une marque de distinction qui voulait que seul le roi soit couvert en présence des courtisans, « Mais cette règle d'étiquette souffrait des exceptions qui tenaient au cérémonial, au protocole et même aux règles de civilité ». Chez Pierre Simon (**fig. 92**), le roi porte « le chapeau bordé de point d'Espagne orné d'un bouton de diamant et d'un plumet blanc » (SAULE 2007).



FIGURE 91, CAT. 82. – Pierre Simon d'après Charles Le Brun, *Thèse supposée de Jacques de Simiane de Gordes*, 1677. Paris, BNF, Est., N4 Louis XIV.



FIGURE 92, CAT. 82. – Pierre Simon d'après Charles Le Brun, *Portrait du roi coiffé d'un chapeau*, 1682. Paris, BNF, Est., N5.

N° 83. 1677. Tentative en Sorbonne de Fabio Brûlart de Sillery, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.

Portrait en cuirasse, écharpe en sautoir et cravate de dentelle; longue chevelure bouclée et moustache retroussée. Sur l'ovale qui se détache sur un fond piqué aux angles d'une fleur de lys: *LVDOVICVS XIII. DEI GRA. FRANCIAE – ET NAVARRAE REX CHRISTIANISSIMVS*. Sur le listel intérieur: *OFFEREBAT HVMILLIMVS SVBDITVS FABIVS BRVLART DE SILLERY ABBAS*. Sur le listel extérieur: *Nanteuil ad viuum faciebat – Cum priuilegio. Regis. 1677. 523 (518) × 438 (430)*.

LOC.: BNF, Est., N3 Louis XIV, cl. D289659, **fig. 93**; Rés., ED 55 e fol., fol. 48.

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n°*247 – PW 1925, 143 XII/XVI – RD 1839, IV, 162/9.

BIO.: Fabio Brûlart de Sillery (1655-1714), abbé de Saint-Basle, de la Plisse, du Gard et de Chézy, fils de Louis-Roger Brûlart, marquis de Sillery (1619-1691), secrétaire d'État et ambassadeur en Espagne, fut évêque d'Avranches de 1689 à 1692, puis de Soissons. Il était attaché aux Jésuites et fut reçu à l'Académie des inscriptions en 1701 et à l'Académie française en 1705. Il était filleul du pape Alexandre VII (Fabio Chigi). Son portrait a été gravé par Gérard Edelinck d'après Rigaud en 1698. Selon SAINT-SIMON (1982-1988, t. IV, p. 895):

« Brûlart avait beaucoup d'esprit et du savoir, mais l'un et l'autre fort désagréables par un air de hauteur, de mépris des autres, de transcendance, de pédanterie, d'importance, de préférence de soi, de domination, répandu dans son parler et dans toute sa personne, jusque dans son ton et sa démarche, qui frappait et qui le rendait de ces hommes qui ont tellement le don de déplaire et d'aliéner, que dès qu'ils ouvrent la bouche on meurt d'envie de leur dire non. »

La gravure correspond au 12^e état sur 16 répertoriés par Petitjean et Wickert; la planche a été gravée en 1676 pour la thèse d'Antoine d'Aquin (**cat. 78**). Le cuivre a été retouché; les fleurs de lys du fond ont été supprimées et remplacées par une seule à chaque angle; la feuille de parchemin sur laquelle était la dédicace a été effacée.

Dans les *Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682* (1869, p. 55-56), Charles Gérin cite un mémoire inédit de Fabio Brûlart de Sillery: « A l'âge de 21 ans je soutins ma thèse de *Tentative* et je la dédiai au roi. » Claude Gros de Boze dans l'*Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et belles-lettres*, Paris, Guérin, 1740, t. II, p. 22) indique qu'il suivit son cours de philosophie à Paris au collège de la Marche et que « delà il passa aux Ecoles de Sorbonne, où après avoir soutenu avec éclat des Thèses publiques, il reçut le bonnet de Docteur à l'âge de vingt-six ans ».



FIGURE 93, CAT. 83. – Robert Nanteuil, *Tentative de Fabio Brûlart de Sillery*, 1677. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

N° 84. 1677.12.30. Majeure en Sorbonne (« Thèse de la Guerre ») de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec, présidée par Armand de Monchy d'Hocquincourt, gravée par Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun; gravure en lettres de Jean Richer.

Has Theses, deo duce, auspice deiparâ et Praeside S.M.N. Illustrissimo Ecclesiae Principe Armando de Monchi d'Hocquincour Episcopo/et Comite Viridunensi, Sacrae facultatis Parisiensis doctore Theologo é regia Societate, tueri conabitur Jacobus Nicolaus Colbert/Diaconus Parisinus, eiusdem Sacrae facultatis Baccalaureus, Socius et Prior Sorbonicus, abbas Beccensis, die 30 decembris, anni domini 1677./ab octava Matutina ad Sextam vespertinam/In exterioribus Sorbonae Scholis/Pro Maiore ordinaria.

Quaestio Theologia: Quae est circumdata varietate? Ps. 44. V. 12 (9 propositions successives).

DÉD.: *Ludouico Magno.*

Louis XIV à cheval ou « Thèse de la Guerre » ou « Thèse de la Providence ». Précédé par le génie de la France et son bouclier fleurdéliné et suivi d'un génie brandissant un étendard où un plan montre Saint-Omer, Fribourg, Valenciennes et Cambrai au milieu de fleurs de lys, le roi vêtu en empereur romain, un bâton de commandement à la main, terrasse des soldats vaincus et les animaux symboliques de la Hollande, l'Espagne et l'Allemagne. Dans les airs, la Providence tient d'une main la couronne royale et de l'autre le sceptre. Derrière elle, la Gloire et la Victoire qui brandit une couronne de laurier. Haut et bas ne font qu'un. De part et d'autre des positions gravées sur une tablette, devant un rocher, à gauche un soldat vu de dos tombe à la renverse, à droite un homme à queue de serpent tient d'une main un masque et de l'autre un filet; près de lui, un léopard. *Richer scripsit*. Au-dessus des positions, en bas à gauche, *C. Le Brun invenit*; à droite, *G. Edelinck sculpsit c.p.r.* Les deux feuilles ensemble mesurent 1074 × 753, soit, haut: 564 (550) × 765 (750) et bas: 516 (510) × 765 (750).

- **1^{er} état**: Sur le drapeau la mention: *Valenciennes, Fribourg, S. Omer, Cambray*. BNF, Est., Rés. AA6 Edelinck (en entier, **fig. 94**) – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB- RP-P-OB-67.649 (en entier); RP-P-OB-67.651A (haut) et RP-P-OB-67.651B (bas).
- **2^e état**: Sur le drapeau *Monstra iam desunt mihi / sensere Terrae Pacis auctore suae* (Les monstres déjà me manquent. La terre sent [l'absence] de l'auteur de la Paix; Sénèque, *Hercule furieux*, acte I, scène I). BNF, Est., AA5 Edelinck – Arsenal, Est. Ft 4 H5 (thèse entière) – Louvre, Rothschild 6840LR – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-67.652 (haut).
- **3^e état**: Un gouffre, des personnages et des monstres à la place des positions. Les noms de Le Brun et d'Edelinck ont été supprimés. BNF, Est., Rés AA6 Edelinck – Louvre, Rothschild, 6841LR – Amsterdam,

Rijksmuseum, RP-P-OB-67.648B (bas) et RP-P-OB-67.645 (thèse entière, **fig. 95**).

- **4^e état** : En haut du gouffre : *Ludovico Magno/Europâ Terrâ marique compositâ/Vot. Pub.* En bas dans la composition, à gauche, *Le Brun Invenit*; à droite, *Edelinck Sculp.* CPR. BNF, Est., Rés. AA6 Edelinck (entier) – Louvre, Rothschild, 6842LR.

LOC. : BNF, Est., AA5 ; Rés. AA6 Edelinck ; AA6 thèses, t. I ; AA5 ; Hennin Qb-201, t. LXXXIV, fol. grande pièce (haut seul) – Arsenal, EST-Ft 4-H5 (chemise théologie) – Reims, bibl. Carnegie, TGF V 17 – Louvre, Rothschild, 6840LR, 6841 LR et 6842LR – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-67.651A-B (haut et bas) ; RP-P-OB-67.645 (3^e état entier) ; OB67.649 (1^{er} état) ; RP-P-OB-67.651B (bas, 1^{er} ou 2^e état) – Bruxelles, Bibl. royale, Cabinet des estampes, inv. S. n° atl° (4^e état : 3^e de RD avec les trois tailles horizontales sous le nom du graveur) – Dresde, Kupferstich-Kabinett (2^e état).

BIBL. : BEAUVAIS 2000, n° 2304 – BERLIN 1997, p. 220, C.II.3 – BUDAPEST 1985, n° 25, pl. 43 – FEUILLET DE CONCHES 1862-1869, t. II, p. 462, et note 1 – *Gazette*, 1^{er} janv. 1678, p. 16 – GUIFFREY et MARCEL 1913, p. 6783 – HEINECKEN 1788-1790, t. III p. 412 – IFF 77 – LE COMTE 1699-1700, t. II, p. 230 – MARIETTE, III, 149 et 175 – *Mercure*, nov. 1686, p. 135 et mars 1690, p. 200 – MEYER 1993, p. 102-103 – MEYER 1998, p. 105 – MEYER 2007a, p. 31-39, et n° 51 – MILAN 1993 – NIVELON 2004, p. 459-461 – PIETERSZ 1688, p. 138 – PIGLER 1967, p. 373 – POUY 1869, p. 49 – PROUTÉ 1982, n° 113 – RD 1839, VII, 259 I-III – SZIGETHI 1976, p. 237, n° 27, pl. en couleurs p. 28 – TOULOUSE 1996, p. 178-182 – VERSAILLES 2007, p. 132 – VERSAILLES 2009, p. 202, n° 70 – ZIEGLER 2013, p. 54, note 144.

BIO. : Voir **cat. 75**. Armand de Monchy d'Hocquincourt qui présida la thèse fut évêque de Verdun de 1667 à sa mort en 1679.

Selon la *Gazette*, on pouvait lire en date du 1^{er} janvier 1678, « l'Abbé Colbert, Prieur de Sorbonne, soustint le 30 de ce mois, avec la capacité dont il a donné tant de témoignages publics, un Acte de Majeure ordinaire. L'évesque de Verdun y présida. La thèse dédiée au Roy estoit d'un dessein magnifique ».

Sur l'étendard sont évoqués les principaux sièges de la guerre de Hollande qui se déroulèrent de mars à novembre 1677, peu avant la soutenance. Celui de Saint-Omer avait eu lieu à la fin de mars, la ville tomba le 20 avril ; l'armée française était dirigée par Philippe d'Orléans et celle des coalisés par Guillaume d'Orange. Le nord de l'Artois ne devint possession française qu'en août 1678 par le traité de Nimègue. Valenciennes assiégée en novembre 1676 tomba en un seul jour le 17 mars 1677 en présence de Louis XIV, de son frère, de Vauban et des maréchaux d'Humières, de Schomberg, de La Feuillade, de Luxembourg et de Lorges. Le siège de Cambrai auquel le roi assista également fut plus long. Commencé le 20 mars, il se termina le 19 avril. La prise de Fribourg eut lieu en novembre 1677 ; la ville capitula après cinq jours de bombardements.

NIVELON (2004) décrit la composition :

« La thèse qui a paru en 1677 est un des plus nobles sujets qui se voient représentés contenant l'histoire générale de ce tems sur la guerre soutenue contre les trois puissances de l'Empire, l'Espagnol et la Hollande. Le roy est représenté sur un cheval [...] Au dessous se voit une figure trébuchante d'un rocher armé ayant des couronnes, un sceptre et un joug brisé et qu'il semble fouler aux pieds, ce qui représente la rebellion excitée en Bretagne, qui n'eut point de suite fâcheuse non plus que la trahison secrette qui fut brassée dans le cœur de l'Etat sous l'appui et l'intrigue d'une personne considérable dans la cour par son rang et sa qualité. Cet incident est représenté par une figure aussi trébuchante de l'autre-côté, ayant deux visages et un masque de l'autre. Le bas de cette figure est en deux parties glissantes de queue de dragon et auprès d'elle est placée un tigre à la renverse qui est le symbole attribué à la trahison, cet animal ayant la funeste et l'instinct étant couché aux rayons du soleil tâchant de surprendre les animaux attirés par la variété de ses couleurs changeantes. Cette entreprise n'ayant pu réussir selon tous les desseins formés des ennemis, il paraît sous cette dernière figure la fureur sous celle d'un homme les yeux bandés montant sur la roche pour attaquer la Majesté [...] A l'aspect de ces choses sa Majesté paraît tranquille et ferme comme intérieurement assuré par la Providence... »

Le conspirateur dont parle Nivelon n'est autre que Louis de Rohan (1635-1674), grand veneur de France en 1656 et colonel des gardes, qui en 1674 se laissa entraîner dans une conspiration, et tenta avec son complice La Tréaumont de soulever la Bretagne pour la livrer aux Hollandais. Enfermé à la Bastille, il fut décapité le 27 novembre.

La gravure fut réutilisée sans doute peu après la soutenance. Au 2^e état, à la place des positions est gravé *Ludovico Magno/Europa Terrâ Marique composita/Vot. Pub.* (Louvre, Rothschild). Cet état qui manque à la BNF est mentionné par Mariette : « On a effacé les positions de théologie pour y graver à la place un groupe de figures qui représentent la fureur et les horreurs de la guerre sous la figure d'un dragon qui déchire un enfant. Ces changements y ont été faits sur les desseins de Charles Le Brun ». La gravure est signalée dans le *Mercure* du mois de novembre 1686 (p. 135) parmi les thèses dessinées par Le Brun. Après une longue description, l'auteur précise lui aussi que les positions « ont esté effacées après avoir été sôutenuës ». Il est de nouveau fait état de la gravure dans le *Mercure* de mars 1690 (p. 200), parmi les estampes qui se vendent chez le sieur Pérou, concierge de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

L'esquisse sur toile de Le Brun pour ce frontispice, en camaïeu brun et marron avec rehauts de blanc, est conservée au musée des beaux-arts de Budapest (inv. 692 ; **fig. 96**). Le roi y est lauré et sa perruque est moins lourde que dans la gravure. Ses dimensions sont les mêmes : 1095 x 783. La gravure est en contrepartie.

L'idée qui présida à l'exécution de cette planche n'est pas nouvelle : en 1664, Le Brun avait déjà représenté Louis XIV à cheval pour la thèse du comte de Saint-Pol (**cat. 36**).

Le département des Arts graphiques du Louvre possède un dessin à la sanguine avec rehauts de craie blanche, dont les contours sont repassés au stylet, pour la figure de la Discorde, faite pour le deuxième état de la gravure et insérée à la place des positions (inv. 28529, voir GUIFFREY et MARCEL 1913 et BEAUVAIS 2000, n° 2304, 429 × 302 ; **fig. 97**). Le personnage est isolé et, contrairement au modello, ne tient ni le flambeau ni le cou du dragon ; de toute évidence, Le Brun est revenu sur ce personnage après que la composition ait été définitivement arrêtée. Comme le remarque Lydia Beauvais, « la même figure, avec quelques variantes dans le mouvement des bras et des jambes, avait déjà été utilisée dans le frontispice de la Thèse du Roy en sa jeunesse, gravé par G. Rousselet vers 1652 (**cat. 20**) et reprise plusieurs fois par la suite ».

Feuillet de Conches indique lui aussi qu'après avoir servi pour le fils de Colbert, le premier état a été plané et achevé par Edelinck dans la partie inférieure et signale le modello à Vienne dans la galerie du prince Esterhazy de Galantha, sous le nom d'*Apothéose de Louis XIV*.

Edelinck avait pris un privilège pour cette gravure, dont les planches sont estimées 1 000 livres dans l'inventaire après décès de Le Brun avec 49 estampes dont 10 montées (MEYER, p. 104). Le 29 janvier 1678, le graveur donna une épreuve de cette thèse à l'Académie royale de peinture et de sculpture avec une autre de la Paix (**cat. 92**) ; il récidiva le 28 septembre 1690 (ENSBA, Ms. 34 p. 9 : « Catalogue des livres et estampes qui composent le Cabinet de l'Académie royale de peinture et de sculpture ; Il Estampes données à l'Académie à titre de présent... »). C'est probablement de cette thèse qu'il est question dans l'*État des estampes de France acquises par Ladvenant en consequence de l'ordre que luy en a donné Mr. l'abbé Bignon* : « du 16 mars 1729. J'ai acheté dix thèses de Colbert avec le soubassement gravé en plein par le Chevalier Edelinck d'après Le Brun à raison de sept livres chacune pour ce soixante dix livres. » (BNF, Est., Rés., YE1. Estampes archives XVIII^e, boîte).

En 1685, Marc Arcis s'inspira de cette gravure pour le bas-relief du socle de la statue équestre du roi destinée à la place de l'hôtel de ville de Toulouse, dont le modèle de cire est conservé au musée des Augustins (TOULOUSE 1996, fig. 169 et 172). Comme le remarque Hendrik ZIEGLER (2013, p. 54, note 144), des années plus tard les Hollandais se souvenaient encore de cette « humiliation diffamatoire de leur peuple consécutive à la thèse de Colbert » qui est mentionnée en 1688 dans *De lydsaamheid en het gelove der heiligen [...]* attribué à Andries Pietersz (pseud. : Audax Philalethes) [BERLIN, 1997, p. 220 et **ann. C.II-3**] : le Hollandais tenant les sept flèches des Provinces-Unies apparaît sous les jambes du cheval monté par Louis XIV.

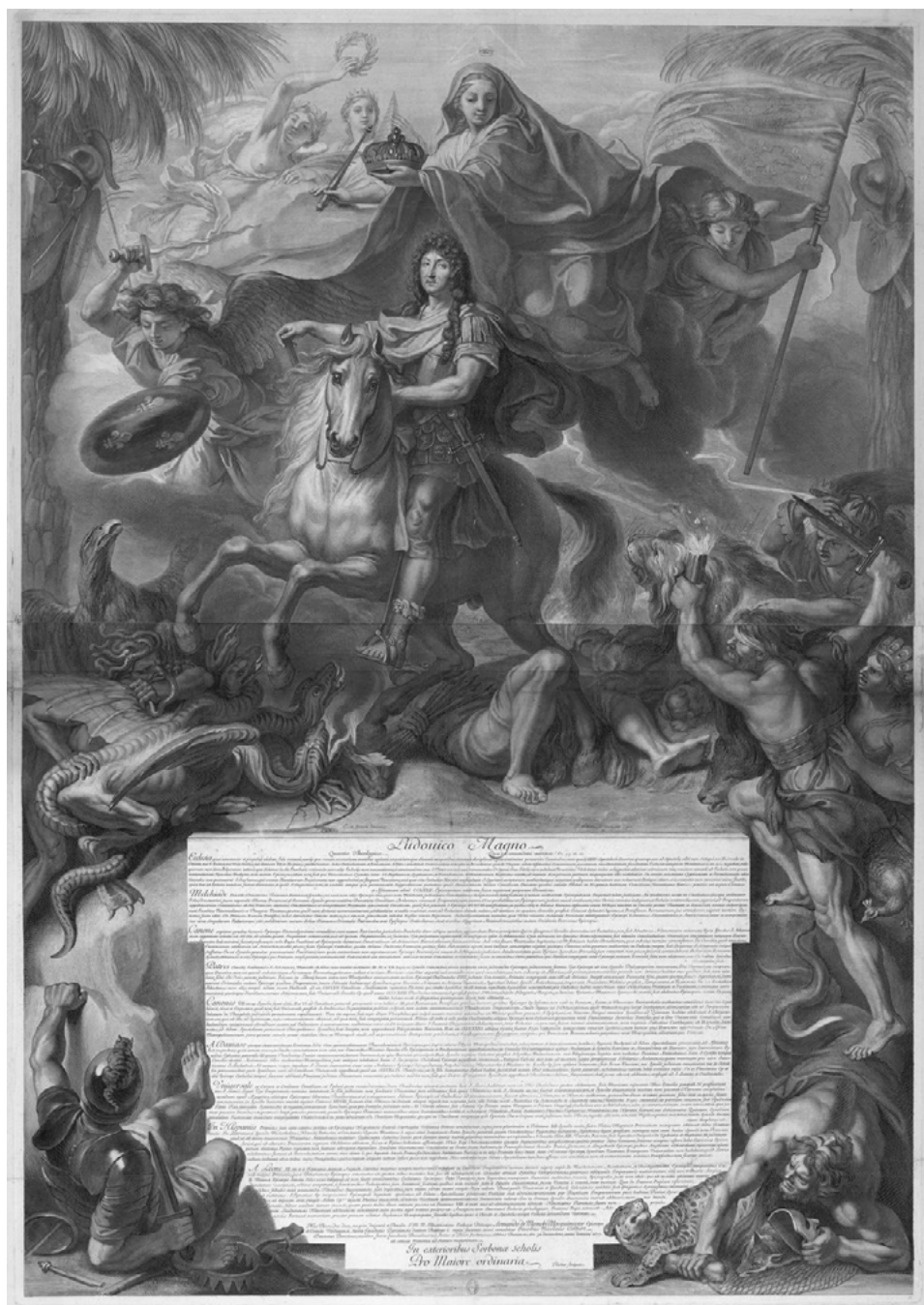


FIGURE 94, CAT. 84. – Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun, *Majeure en Sorbonne de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec, 1677*. Paris, BNF, Est., Rés. AA6 Edelinck.



FIGURE 95, CAT. 84. – Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun, *Réutilisation de la Majeure en Sorbonne de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec*, 3^e état, 1677. Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-67.645.



FIGURE 96, CAT. 84. – Charles Le Brun, *Étude pour la Majeure de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec*, 1677. Budapest, musée des beaux-arts, inv. 692.



FIGURE 97, CAT. 84. – Charles Le Brun, *Dessin pour la figure de la Discorde pour la majeure de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec*, 1677. Paris, musée du Louvre, inv. 28529.

**N° 85. 1678-1680. S. I. Thèse de théologie (?)
de l'abbé François d'Anglure de Bourlemont, dessinée, gravée
et éditée par Robert Nanteuil.**

Portrait en armure fleurdelisée. Longue perruque, moustaches retroussées. Une cravate de dentelle autour du cou. Sur l'ovale: *LVDOVICVS XIII. DEI. GRA. FRANCIAE – ET NAVARRAE REX CHRISTIANISSIMVS*. Dans les écoinçons, un soleil rayonnant.

DÉD.: Sur le listel, *Offerebat humillimus Subditus Franciscus Dangler de Bourlemont Abbas*. Sur le listel inférieur, *Nanteuil ad vivum – Cum priviil Regis*. 523 (518) × 438 (430).

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 55 e fol, fol. 49-50; Ed 55 a fol.; N3 Louis XIV, cl. D 289660 – Rome, BAV, Stampe. V.148, fig. 41.

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° *247 – BÉNARD 1810, n° 6807 – PW 1925, 143 XIV/XVI – RD 1839, 162/10.

BIO.: François d'Anglure de Bourlemont (1653-1711), abbé de la Creste (ou la Crête) de 1673 à 1711, était fils de Nicolas d'Anglure de Bourlemont (1620-1706), lieutenant général depuis 1655; il appartenait à la haute noblesse de Champagne et était neveu de Charles-François d'Anglure de Bourlemont (1605-1669), archevêque de Toulouse, et de Louis de Bourlemont (1617-1697), archevêque de Bordeaux. Il fut nommé évêque de Pamiers le 4 juillet 1681 mais ne pouvant obtenir ses bulles, il y renonça en novembre 1685 et reçut l'abbaye de Saint-Florent de Saumur en commende.

Nous ne connaissons pas d'épreuve de cette thèse avec les positions. Le portrait a été gravé pour celle d'Antoine d'Aquin en 1676 (**cat. 78**); Fabio Brûlart de Sillery l'utilisa en 1677 (**cat. 83**) et déjà Nanteuil avait dû retravailler les cheveux devenus assez pâles. François d'Anglure de Bourlemont lui demanda quelques modifications: ainsi des soleils qu'on trouvait déjà dans la thèse d'Yzoré d'Hervault (**cat. 68**) remplacent dans les angles les fleurs de lys; la cravate est cette fois de dentelle, la cuirasse est fleurdelisée. Selon BÉNARD (1810, n° 6807), ce nouvel état daterait de 1677, ce qui est improbable puisqu'il s'agit d'un remploi. La date de la soutenance est à placer entre 1678 et 1680, avant que François d'Anglure ne soit nommé évêque de Pamiers. La planche fut encore utilisée en 1686, date ajoutée sur le quinzième état, peut-être pour une thèse (BNF, Est., Rés. Ed 55 e fol., fol. 51; PW XV).



FIGURE 98, CAT. 85. – Robert Nanteuil, *Thèse de théologie (?) de l'abbé François d'Anglure de Bourlemont*, 1678-1680. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

***** N° 86. 1678. S. I. Thèse probable de Nicolas Trehu, dessinée et gravée par Madeleine Masson.**

Le roi en buste, en armure et col de guipure, de trois quarts à droite, portant une longue perruque bouclée et une fine moustache en deux parties. Sur l'ovale: *LINVINCIBLE MONARQVE LOVIS LE GRAND DE FRANCE ET DE NAVARE* [sic]. Dans chaque écoinçon une fleur de lys héraldique.

DÉD.: Sous l'ovale, *Offerebat humil. subd.* Sur le listel intérieur, *Nicolaus Trehu Magdalena Masson ad vivum Pingebat et Sculpebat 1678. 516 x 420.*

LOC: Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafiksammlung (POR) PORT_00066386_01 ; Pg 60 55/1 in Format II:(3).

BIBL.: FIRMIN-DIDOT 1875-1877, n° 1507 (sous le nom de Trehu).

La gravure manque dans l'IFF Habert (Madeleine Masson) ; Firmin-Didot mentionne un état différent avec l'adresse d'Habert, époux de Madeleine Masson (1647-1713), sœur du graveur Antoine Masson.

Bien que le visage semble plus bouffi, le portrait est proche de celui de Nanteuil gravé pour d'Aquin en 1676 (**cat. 78**), réutilisé par Brûlart de Sillery (**cat. 83**) et d'Anglure de Bourlemont (**cat. 85**) en 1677 et 1678. Bien que Madeleine Masson ait travaillé *ad vivum*, elle s'est probablement inspirée de l'œuvre de son illustre prédécesseur, sans parvenir cependant à sa subtilité de modelé. Bien au contraire, et malgré la qualité de sa gravure, le roi sous son burin paraît en comparaison quelque peu figé ; le nœud sur le côté n'est pas du meilleur effet. Autre preuve de l'emprunt : la composition est en contrepartie, et dans les angles, le médaillon est également cantonné de lys héraldiques.



FIGURE 99, CAT. 86. – Madeleine Masson, *Thèse probable de Nicolas Trehu*, 1678. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Bildarchiv und Grafiksammlung (POR) PORT_00066386_01 ; Pg 60 55/1 in Format II:(3).

N° 87. 1678.8.21. Thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne de l'abbé François du Montal de Montsaunin, dessinée et gravée par Pierre Simon.

Louis XIV en armure fleurdelisée et cravate de dentelle avec un large nœud, de trois quarts à gauche dans un ovale, *LVDOVICVS MAGNVS DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARRAE REX CHRISTIANISSIMVS*. Sur le listel : *Offerebat humilimus Subditus Franciscus/de Montsaunin du Montal abbas*. Sur le listel intérieur, en bas à gauche, *P. Simon del.* ; à droite, *sculp.* 1678. 485 (475) x 580 (570).

LOC.: BNF, Est., N4 Louis XIV (**fig. 100**) ; SNR 6 (2 épreuves).

BIBL.: LE BLANC 1854-1890, n° 21 – LEVEN DE TEMPLERY 1706, p. 227-228 – *Mercure*, août 1678, p. 280 et septembre 1678, p. 178-192, planche de devises ; édition de Lyon, septembre 1678, p. 111 – MÉNESTRIER 1686, p. 238 – MEYER 1988, 34 – NAGLER 1846, p. 7.

BIO.: Le père de l'impétrant, Charles de Montsaunin, comte de Montal, né en 1621, fut lieutenant général des armes du roi et gouverneur de Charleroi de 1667 à la paix qui rendit la place aux Espagnols ; on le voit à cheval près du roi dans l'almanach de 1677 célébrant le siège de Maastricht. L'abbé François-Ignace du Montal remit ses abbayes au roi en 1687, devint capitaine de cavalerie et mourut à Landau en 1691 ; son fils Louis fut filleul de Louis XIV.

Seule la partie supérieure de la thèse a été retrouvée ; le bas est décrit en partie dans le *Mercure* du mois de septembre :

« Puis que vous vous faites un plaisir des Devises, je vous en envoie quatre nouvelles qui estoient dans la bordure de la Thèse que M. l'Abbé de Montal présenta au Roy il y a un mois, & dont je ne vous dis qu'un mot dans la lettre d'Aoust. Cette bordure estoit magnifique, & voicy à peu pres quel en estoit le dessein. Elle representoit une place fortifiée de quatre Bastions, sur chacun desquels il y avoit une Fleur de Lys, dont plusieurs Lys sortoient. De Bastion en Bastion on voyoit des Ouvrages à jour en maniere de Filigrane, avec une Devise au milieu. Celle de dessus estoit un Soleil avec ces mots, *Non quem regit orbe minor*. Un Arc-en-Ciel dissipant des nuës, faisoit celle qu'on voyoit en bas. Ces Paroles luy servoient d'âme, *Vincendo facit omnia pacis*. Celles-cy accompagnoient la Devise qui estoit à un des costez, formée d'un Lyon qui fuyoit, *Gloria ejus terror*. Il y avoit de l'autre costé un Foudre qui frapoit une Tour, avec ces mots Espagnols, *Hiriendo a uno, amenaza a muchos*. Au dessus de la Place, au bas du soleil, on voyoit deux branches de Lys qui se joignoient, & qui enfermoient le Portrait du Roy. Il estoit couvert d'une Glace de Venise, aussi bien qu'une espèce de Cartouche où estoient les Positions. Sur le dessus il y avoit un Trophée, avec toute sorte d'Armes, un Hercule qui terrassoit une Méduse, & dans le milieu une grande Renommée avec une Palme à la main. Au près d'elle estoient un Lyon & une Aigle liez en quelque façon, avec ces mots sur un Cartouche, *Victori Belgico*. Des Festons de Fleurs faisoient l'ornement de chaque costé du Trophée ; & un peu plus

bas, sur les costez de la Place, deux Joüeurs d'instrumens accompagnoient le Triomphe. Cette place estoit soutenue de deux Figures qui finissoient à demy en Fleurs, & qui supportaient les Armes du Roy, avec les deux Ordres autour. Je vous en dit assez pour vous faire concevoir la beauté de cet Ouvrage, qui fut tres-favorablement reçu en Cour, ainsi que le Portrait de sa Majesté fait par le Sieur Simon Graveur. [...] J'ay fait graver les quatre Devises. Vous les trouverez dans cette planche» (**fig. 101**).

L'auteur s'intéresse ensuite à

«l'épistre de la These [qui] faisoit connoistre que ce qu'on ne pouvoit dire de beaucoup de Souverains que par flaterie, qu'ils estoient l'Image de la Divinité, la Vérité le faisoit dire du Roy, non seulement par cet air de grandeur & de majesté répandu sur sa Personne, mais par cette sagesse presque divine qui estoit née avec luy, sans qu'il eust eu besoin de la puiser dans les livres des philosophes; Que si la Sagesse consistoit dans l'assemblage de toutes les Vertus, il n'y en avoit point qui pust égaler la sienne; Qu'il estoit peut-être le premier qui en eust montré dans la Guerre; Qu'estant offensé, il n'avoit point précipité la satisfaction qui estoit due à sa gloire; qu'il s'estoit plaint; qu'il avoit menacé, & que par ce temps donné aux Ennemis pour se repentir, il les avoit fait convenir de l'équité de sa Cause».

M. de Montal

«ouvrit la Dispute par une courte Harangue sur les Actions de sa Majesté, & après avoir loué cette mesme Sagesse qui mettoit le Roy autant au dessus des Hommes, il s'étendit sur l'infatigable valeur qui luy avoit fait entreprendre la conquête des Villes les mieux fortifiées, dans les plus rigoureuses Saisons. Il adjoûta que s'il avoit beaucoup de force d'ame dans ces entreprises, celle de se vaincre soy-mesme en donnant la Paix, estoit quelque chose de si élevé, qu'il n'y avoit point d'éloges qui ne fussent infiniment au-dessous d'un pareille triomphe; qu'il estoit proprement l'ouvrage de son grand cœur; qu'il n'en partageait la gloire ny avec ses Généraux, ny avec le nombre de ses Troupes; que LOÛIS LE GRAND avoit vaincu la Victoire mesme, lorsque voulant rendre le calme à toute l'Europe, il avoit remis généreusement aux Ennemis vaincus, et ce que la Victoire luy avoit acquis, & ce qu'elle pouvoit encore luy acquérir. Il fit voir aussi la Terreur que le seul Nom de ce grand Monarque jettay parmy eux jusqu'à n'oser pas mesme le plus souvent attaquer ceux qui avoient l'avantage de combatte sous un si redoutable nom. Il en donna pour exemple M. le comte de Montal son père, qui avoüait que s'il avait fait quelque chose qu'on pust croire digne du Commandement que sa Majesté luy avait confié, il en devoit toute la gloire à celui qui luy avait donné l'autorité de l'entreprendre, et communiqué la force de l'exécuter. La thèse fut ouverte par M. l'abbé de Bissy, qui fit aussi l'éloge du Roy, et n'oublia pas M. de Montal, dont je ne vous marque point icy les Actions. Vous sçavez celles de sa rentrée dans Charleroy, de la levée du siège de cette Place, de celle de Mastric, & de la Bataille de Senef. La gloire qu'il s'estoit acquise dans toutes ces Occasions est connue de tout le monde son nom est Montsaunin. C'est une tres-ancienne Maison qui descend d'Ecosse, & qui s'est alliée à tout ce qu'il y a de grand en Bourgogne. Il y a plus de trois ans qu'il est Lieutenant général. [...] Madame sa mère est de la maison de Bussy-Rabutin et Madame du Montal sa femme,

de celle de Soulage en Rouergue, très noble et très ancienne, et alliée à celle de la Fare et de Lussan [...]. Le bonnet de maistre és Arts fut donné au soutenant par le chancelier. Cette Cérémonie finit l'Action».

Leven de Templery rapporte que le candidat alla présenter sa thèse au roi qui, faisant allusion aux qualités militaires de son père, lieutenant général de ses armes, déclara : « Si vous savez soutenir [...] comme votre père sait attaquer, vous ne manquerez pas de bien faire. »

Ménestrier signale uniquement la 4^e devise dédiée au roi. Quant à C. Veugny, il adressa une ode au roi publiée chez François Le Cointe : *Ludovico Magno cum ejus auspiciis laurea artium donaretur nobilissimus abbas Franc. de Montsaunin du Montal, In Sorbonae-Plessaeo, die 21 Aug. 1678*, Paris, F. Le Cointe, 1678, 7 p. in-4° ; BSG, fol. Y 124 inv. 137 (P6), Mazarine 2° 274 A9.

Procédant de celui qu'il avait gravé en 1677 d'après Le Brun pour Jacques de Simiane de Gordes (**cat. 82**), ce portrait est caractéristique de la manière de Pierre Simon et témoigne de son aptitude à saisir la personnalité de ses modèles de façon vivante. Il souligne le léger prognathisme du roi, dont les lèvres semblent esquisser un sifflement, ce qui avec son regard narquois et ses sourcils légèrement arqués lui donne une vitalité sans pareille que viennent encore renforcer le large nœud et le travail vigoureux de la cravate de dentelle.

Antoine Schnapper a publié le contrat pour le cadre destiné sans doute à être offert au roi (SCHNAPPER 2001 ; AN, MC/ET/LXV/97, 7 mars 1678). Antoine Soyer s'engage à faire un cadre dans lequel « il emploiera "les matières d'or, argent et autres que besoin sera" et selon le dessin qu'il lui avait présenté ». Le cadre fut payé 300 livres.

Ce portrait, qui tranche par rapport à ceux de Nanteuil et qui propose une vision nouvelle du roi, a été copié en contrepartie par le graveur amstelodamois Jacob Gole (1660-1737) pour Nicolaes Visscher (*Cum Privil: Praepotentiss: Ord: general:*). L'inscription sur le cadre a été traduite en français : *LOVIS QVATORZIEME ROY DE FRANCE*. Le travail est quelque peu schématique et le visage du roi est devenu grimaçant (Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafiksammlung, Porträtsammlung, Inventar-Nr. PORT_00038626_01).



FIGURE 100, CAT. 87. – Pierre Simon, *Thèse de philosophie de l'abbé François du Montal de Montsaunin*, 1678. Paris, BNF, Est., N4 Louis XIV.

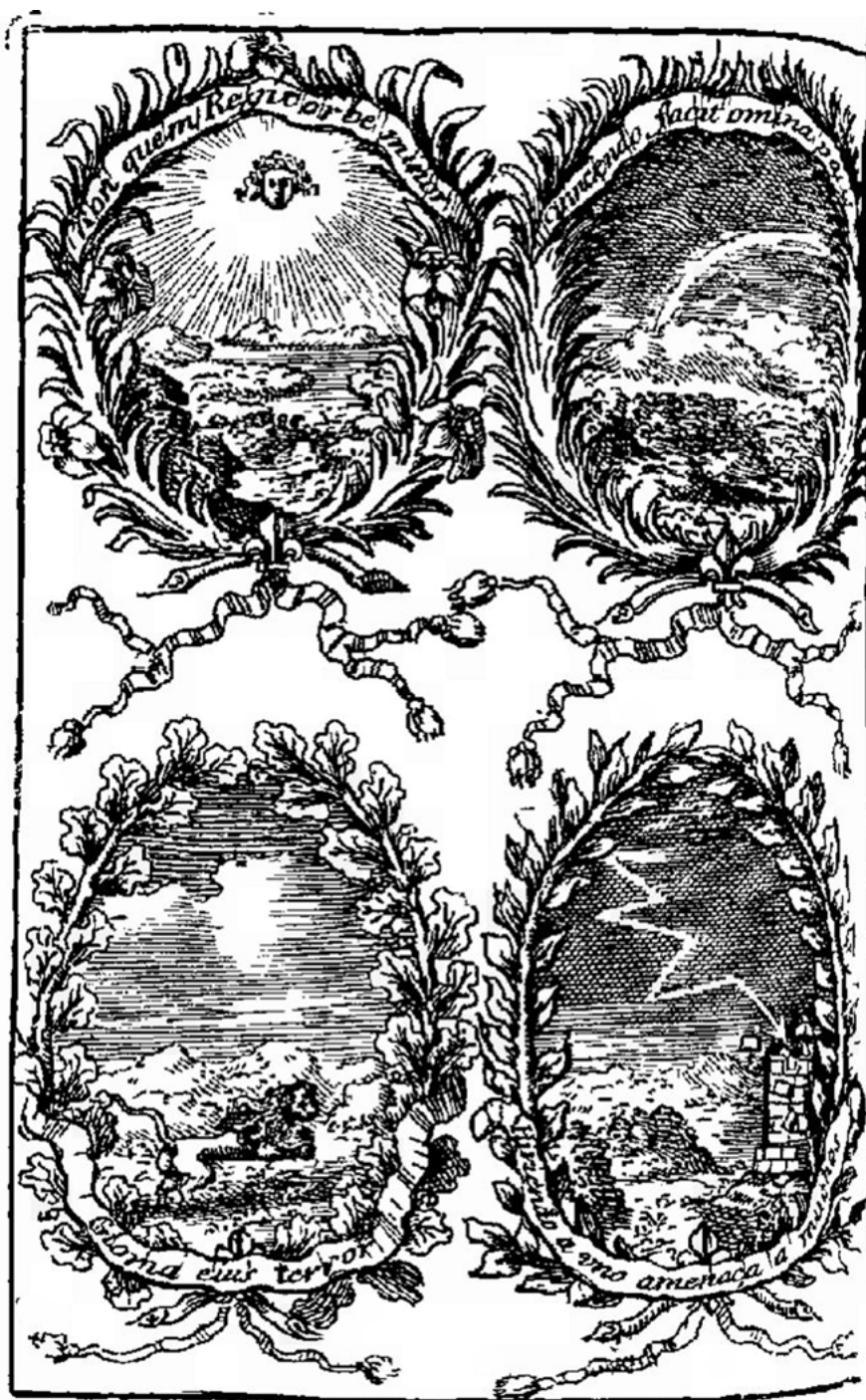


FIGURE 101, CAT. 87. – Anonyme, *Devises à la gloire de Louis XIV reprises du bas de la thèse de l'abbé François du Montal de Montsaunin, tirées du Mercure galant, septembre 1678.*

N° 88. 1678-1679. Rouen. Thèse de 50 étudiants du collège des Jésuites dédiée au parlement de Normandie et à travers lui au roi, éditée et probablement gravée par Étienne Gantrel.

CONCLUSIONES/LOGICAE – ETHICAE-METAPHYSICAE (et les positions sur 3 colonnes). Has Theses propugnabunt selecti logici in Logica Collegij Archiepiscopalis Societatis Jesu Diebus (.) Julij.

Au bas dans un cartouche les noms des 50 candidats. Adri. Quenet Rotomag./Antoni. Nic. Le François. Roto./Car. Cerisey, Rotomag./Car de Hautot. Rotomag./Car. de Louvetel Rotom./Car. Torillon Aumallae/Diony Drouët Vernonen./Car. Ant. Dossemot de La Roque Sylvaleo/Emeric. Langlois du Mont-Plessis Rotom./Guillel. Bedel Rotomag.// Guillel Gassé Totom./Guill. Huillard Rotom./Iac. de Roulier Ebraic. Cano./Iac. Guil. le Cuillier Roto./Iacob. Le Dain Rotomag./Ian Bap. Canu Roto. IO Bap. Chaussée Rotom./Io. Bap. Torillon Aumallae/Io. Bap. du Tot Frontin Roto./Ioan. Blondel Ellobove/Ioan. Durand Caletesis./Io. de Bye Portugratianus/Io de Merchamot Gallion./Io Harnaults Lintotoeus/Io le Danois Rotomag./Io. Math. Langlois Parisi./Io Turgis Rotomag./Lud. de Giffart d'Hannucourt. Medun./Lud. Dergny Augaeus/Lud. le Cuillier Rotom./Mart. Eudes Rotomag./Mich. Iudde Rotomag./Nicol. Basli, cadomeaeus/Nicol. Le Trenc, Caletensis/Paul du Ru de dessus le Pont Ver./Petr. Blouglier Rotom./Pe de la Val de Motigni Vernoli/Pe. des Champs. Roto./Petr. du Bosc. Rotom./Petr. du Perthuis Parisin.// Ph. de Lestorey Pontodo/Renat. Auvray Rotom./Rob. Fran. Boullays, Roto./Robert. Gosset Ellobovaeus/Rob. Mallet Luparaeus/Rob. Roquette Rotomag./Ste de Launay Fiscam. Ste Fouquet Rotomag./Thomas. Alexand. Grante Rotomagaesus.

Allégorie en l'honneur du parlement. Haut et bas forment un tout. Les positions sont inscrites sur une draperie doublée d'hermine attachée sous l'arc d'une porte triomphale. Le fronton est orné d'un bas-relief montrant la Justice assise sous un dais entourée de huit femmes couronnées tenant des médailles aux effigies de Louis XIV et de ses prédécesseurs avec la légende : *LUDOUICUS MAGNUS perfecit*. Il est sommé d'un cartouche aux armes royales coiffées d'une couronne, entourées des instruments de la Renommée, avec de chaque côté un lion assis tenant les armes de Caen à droite et de la Normandie à gauche. L'entablement, porté par une colonne et deux pilastres de chaque côté, est orné de l'ordre français ; tous les éléments architectoniques sont décorés des armes des membres du parlement avec leurs noms. Entre les pilastres, dans des médaillons, sont gravés à l'eau-forte les principaux moments de l'histoire du parlement de Normandie et de ses liens avec la royauté, avec dans un cartel, au-dessous de chacun, l'explication du sujet. Sur la tablette sommant l'arc triomphal, la dédicace en grandes capitales : *AUGUSTISSIMO/NORMANNIAE/SENATUI*.

Les scènes dans les 8 médaillons représentent de gauche à droite :

- 1^{er} : Création du parlement en 1302 par Philippe IV.
- 2^e : Serment à Louis XI en 1469.
- 3^e : Serment à Charles VIII en 1485.
- 4^e : Serment à Louis XII en 1499.
- 5^e : Serment à Charles IX en 1562.
- 6^e : Charles IX arrive en grande pompe au parlement en 1563.
- 7^e : Serment à Henri IV.
- 8^e : La Vérité couronnée assise sous un dais distribue en 1678 des récompenses aux élèves du collège des Jésuites.

Chaque scène est accompagnée d'une inscription latine. Les positions et les noms des candidats sont gravés et non pas imprimés. En bas à gauche, *Steph. Gantrel. excud. cum privil. Regis*. Haut : 475 × 630 ; bas : 470 × 625.

LOC. : BNF, Est., AA6 Gantrel (cl. EO23914, **fig. 102**).

BIBL. : IFF 290 – MEYER 2002, p. 214-216, fig. 101 – PROUTÉ 1982, n° 108 – ROUAULT DE LA VIGNE 1933, p. 132-137, 146.

La soutenance eut lieu au plus tôt en 1678, date portée dans la légende d'une des scènes placée dans les médaillons entre les pilastres, la dernière en bas à droite. La composition, d'une grande originalité, procède cependant de celle de Charles Le Brun pour la thèse gravée en 1654 par son frère Gabriel pour le collège des Jésuites de Rennes en hommage au parlement de Rennes (**cat. 22**), qui fut copiée en 1667 par Rabaud pour célébrer le parlement de Toulouse (**cat. 58**). Gantrel reprend l'idée du Temple surmonté des armes royales et l'enrichit des scènes de l'histoire du parlement de Rouen.



FIGURE 102, CAT. 88. – Étienne Gantrel, *Thèse dédiée au parlement de Normandie et à travers lui au roi*, 1678-1679. Paris, BNF, Est., AA6 Gantrel.

N° 89. 1679. ?6 ou 7. Thèse de philosophie au collège Harcourt d'Étienne et Gilles d'Aligre, présidée par Gilles Roussel, gravée par Gérard Edelinck et Robert Nanteuil d'après Robert Nanteuil ; gravure en lettres de Jean Richer.

Has Theses, Deo duce, et auspice Deipara, tueri conabitur Stephanus et Aegidius Daligre parisini, die (.) anno domini 1679 à secundâ ad vesperam/Arbiter erit Aegidius Roussel Baccalaureus Theologus socius Sorbonicus, et Philosophiae Professor./In Aula Harcuriana. Ex logica-Ex Ethica-// Ex physica – Ex Metaphysica (3 colonnes).

DÉD.: *Ludovicus Magno Belli a Pacis arbitro.*

Louis XIV en cuirasse et col de dentelle, avec écharpe en sautoir, dans un médaillon de laurier se détachant sur des trophées militaires. À gauche, la tête d'un lion mort. *Nanteuil ad vivum Effig. Pinx. G. Edelinck sculp., Cum priuil. Regis 1679.* Les positions sont gravées sur le guidon d'une trompette, embouchée par un casque empanaché posé sur une cuirasse richement ciselée. À gauche, deux tambours. En bas à droite sur le guidon, *Richer scripsit.* Haut: 635 (627) x 715 (701); bas: 562 (555) x 715 (701). Le placard: 1084 x 715. Il existe deux états du portrait de Louis XIV, le second avec la perruque légèrement retouchée (BNF, Est., Rés. AA6).

LOC.: BNF, Est., Rés. AA6 Edelinck (3 épreuves, une avec le portrait seul); Rés. AA4 Nanteuil (**fig. 103**) – Paris, Fondation Custodia, AP. 2, 384 (en entier).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° *255 – DELMAS 2005, n° 28 – GUIFFREY 1883, p. 26 – IFF 86 – LE COMTE 1699-1700, t. II, p. 194 – *Mercure*, août 1679, p. 202-211 – PROUTÉ 1982, n° 117 – PW 1925, 387 – RD 1839, IV, 257.

BIO.: Gilles (1661-1711) et Étienne (1660-1725) d'Aligre étaient fils de Michel d'Aligre (1617-1661) qui fut maître des requêtes et intendant de la généralité de Rouen, et petits-fils d'Étienne II d'Aligre (1592-1677), garde des sceaux en 1672, puis chancelier en 1674. Gilles fut conseiller au parlement de Metz et Étienne, conseiller puis, en 1710, président à mortier au parlement de Paris.

Le marché pour la gravure a été passé avec Nanteuil sous seing privé le 30 avril 1678 par Madeleine Bondeau, veuve de Michel d'Aligre, moyennant 10 800 livres. Nanteuil avait un an pour terminer son travail et devait graver le portrait du roi d'après un dessin au pastel de sa propre main. Selon Baldinucci rapportant les propos de Tempesti, Louis XIV aurait répondu à Nanteuil qui lui demandait une séance de pose qu'il n'avait qu'à utiliser ceux qu'il avait déjà peints. Nanteuil retoucha le pastel exécuté en 1676; ce fut sa dernière œuvre, car il prit froid lors de ses excursions à Versailles, et mourut le 9 novembre 1678, avant d'avoir pu achever la gravure. Lors de son inventaire après décès, Madeleine Blondeau déposa une supplique

et réclama le pastel et les deux planches. On apprend ainsi les termes du contrat; le portrait du roi sera :

« à demi-corps, de la juste grandeur du naturel, conformément à un nouveau tableau en pastel qu'il ferait d'après sa Majesté et entièrement ressemblant, qui serait gravé dans l'ovale entouré de laurier ou d'olives, ledit portrait d'une graveure eslevée et posé sur un trophée de guerre pour luy servir de base, et à cette fin, faire faire un dessein par un peintre entendu dans ces sortes d'ornemens, mesme par le Sr. Le Brun, 1^{er} peintre du Roy; dans la planche d'en bas en dessous dud. portrait serait ménagé une place, soit bannière, étendard, timbales ou autre, pour y faire graver au burin par le Sr. Richer le tiltre et les positions de philosophie. pour estre délivrées la quantité de 2 500 thèses complètes, composées de deux grandes feuilles de papier, collée, rognée et dorée sur tranche ».

Ces instructions furent suivies : on trouve bien sous le portrait un étendard et le texte des positions. Il fut décidé qu'Edelinck, neveu de Nanteuil, serait chargé de graver la thèse, à des frais qui seraient évalués par lui-même et par Pierre Simon (GUFFREY, 1883, p. 26; AN, Y, 10959). Entre 1684 et 1692, Edelinck déposa une épreuve de la thèse à la Bibliothèque du roi (*Registre des estampes, cartes géographiques de privilège reçues par la Bibliothèque du roy depuis 1684*; BNF, Est., Rés, Ye 7 pt. fol., fol. 12).

Il s'agit ici de louer le stratège de la guerre de Hollande (1672-1678) et l'Hercule français, comme l'indique la peau du lion de Némée. Rien d'étonnant que la Renommée matérialisée par sa trompette fasse connaître la puissance de Louis, roi juste et magnanime au visage avenant mais ferme. Lorsque cette composition fut commandée, l'éloge s'imposait puisqu'on s'apprêtait à signer le traité de Nimègue (août 1678) mettant fin à la guerre de Hollande.

Le *Mercur*e d'août 1679 se fit l'écho de la soutenance (p. 202-211) :

« Ce que je vous ay dit du progrès que font icy les beaux-Arts vous va paroistre sensible par l'éclat que leur donne tous les jours la galanterie et l'invention des français. Nous en avons un exemple dans les thèses. Ceux à qui on les dédioit autrefois, les recevoient imprimées sur du satin, et ornées seulement d'une dentelle d'or ou d'argent tout autour, et aujourd'huy on employe les peintres les plus fameux pour faire des Dessins de Bordures, d'après lesquels les plus habiles sculpteurs travaillent, et se servent de tout ce qu'il y a de plus beau, et de plus délicat dans leur Art. Quoy que ces thèses soient souvent d'une hauteur et d'une largeur qui surpasse celles des plus grands miroirs, on trouve des glaces de Venise pour les couvrir, et ce fut dans cette magnificence que Mrs. d'Aligre, petits fils et arrières fils de deux chanceliers de France, présentèrent à toute la maison royale, celles qu'ils soutinrent ensemble au collège d'Harcourt sur toute la philosophie. Le portrait du Roy, entouré de trophées d'armes, estoit au milieu de celle qu'ils eurent l'honneur de luy présenter. Le dessein de ce portrait est le dernier ouvrage de Mr. Nanteuil. Le Sr. Eddelink, conseiller de l'Académie Royale de Peinture et de sculpture, l'avoit gravé. Il estoit dans un cadre magnifique, avec une très belle glace de

Venise qui le couvrait. L'ornement du chapiteau consistoit aux Armes de sa Majesté, supportées par deux figures, dont l'une représentoit la Renommée, et l'autre la Paix. Plusieurs génies tenoient des chiffres et laissoient voir ces Paroles qui servoient de titre à la thèse : *Ludovico Magno, Belli ac Pacis Arbitro*. Il n'y avoit aucun de ces ornemens qui ne fust accompagné de fleurs, de festons, et d'armes, symboles de la Paix et de la Guerre. L'or qui relevoit toutes ces choses leur donnoit un éclat que j'aurois peine à vous expliquer. Le roy fut très satisfait de ce présent, et le témoigna à Mrs. d'Aligre avec cet air de bonté qui luy est ordinaire, quand il veut marquer qu'il est content. Les ornemens de la thèse, qu'ils présentèrent ensuite à la Reyne, avoient aussi quelque chose de fort magnifique. Ses Armes portées par deux génies estoient dans le chapiteau, avec quantité d'ornemens dans la bordure, qui convenaient à la grandeur de cette Princesse. Le portrait du Roy luy parut très-bien fait, et très ressemblant. Monseigneur le Dauphin, qui trouva la mesme chose le dit comme elle à Mrs. d'Aligre en recevant la thèse qu'ils luy présentèrent. La bordure en estoient aussi riche que bien entenduë. Le chapiteau faisoit voir Minerve tenant un bouclier, sur lequel on avoit représenté les Armes de ce jeune Prince. Cette princesse estoit environnée des symboles des Arts libéraux. Les thèses qui furent présentées à Monsieur et à Madame, estoient aussi dans des bordures très magnifiques, je ne vous dis rien des ornemens, sinon qu'ils convenoient tous à ce qu'on peut dire de leurs altesses royales. Ces cinq bordures avoient esté faites par le Sieur le Febure, un des plus habiles sculpteurs que nous ayons. Il seroit difficile de voir une plus belle Assemblée que celle qui se rendit au collège d'Harcourt, le jour que cette thèse fut soutenue, Mrs. les cardinaux, Archevesques, Evesques, généraux d'ordres, abbez, Princes, commandeurs et chevaliers, présidens à mortier, conseillers d'état, Maistres des requestes, et généralement tous ceux qui assistèrent à cette action, en firent paroistre une satisfaction extraordinaire. Chacun s'empressa à féliciter les deux jeunes soutenans de leur succès. Leurs réponses furent toutes pleines d'esprit, et eurent je ne sçay quoy d'aisé qui fit dire tout d'une voix qu'ils marchaient sur les pas de leurs Ancêtres, et qu'ils soutiendroient avantageusement l'honneur et l'éclat de leur Maison. La salle où ils répondirent, estoit magnifiquement parée. Il y avoit un très riche dais sous lequel estoit un portrait du Roy en pastel. Il fut admiré de tout le monde. C'est le dernier du mesme Mr. de Nanteuil, et l'un des plus ressemblans, et des plus beaux qui ait encore esté fait. La bordure de ce pastel estoit toute de grace, enrichie de couronnes, de plaques et de festons de vermeil doré, le tout d'un très beau travail. Les tapisseries estoient parsemées de Fleurs de lys, avec les Armes de France au milieu de chaque pièce. On avoit mis celle de la maison d'Aligre aux quatre coins. »

Jessé Le Duc offrit une ode au roi (*Cadomaeus, in Harcurio, anno 1679*) *Ludovico Magno belli ac Pacis Arbitro cum sub ejus auspiciis Theses Philosophicas Propugnarent in Harcurio nobilissimi illustrissimique Fratres Stephanus & Aegidius D'Aligre*. Ode, Paris, F. Le Cointe, 1679, 6 p. in-fol [BSG, Fol Y 124 inv. 137 (18); BNF, Tolbiac, Rés G- YC- 801]. BOUQUET 1891 (p. 310) précise que Jessé Le Duc, « qui fut docteur en droit canon et en droit civil, professa onze ans les humanités au collège d'Harcourt ».



FIGURE 103, CAT. 89. – Gérard Edelinck et Robert Nanteuil d'après Robert Nanteuil, *Thèse d'Étienne et Gilles d'Aligre, 1679*. Paris, BNF, Est., AA4 Rés. Nanteuil.

N° 90. 1679. Paris (?). Thèse de l'abbé Gabriel-Joseph d'Estrades gravée par Antoine Masson d'après Charles Le Brun.

Portrait de Louis XIV dans une bordure ovale, *LVDVICVS XIII. DEI. GRA. FRANCIAE ET NAVARRAE REX CHRISTIANISSIMVS*. Sur le listel intérieur, en bas à gauche, *OFFEREBAT HVMILIMVS SVBDITVS – GABRIEL IOSEPHVS DESTRADES*. De longs rouleaux tombent de chaque côté sur les épaules du monarque, un à gauche et deux à droite. Sa lèvre est surmontée d'une courte moustache retroussée et séparée en deux parties, l'épaulière de l'armure est richement ornée de rinceaux portant des fleurs de lys; il a une écharpe en sautoir et autour du cou une cravate de dentelle attachée par un double nœud. Sur le listel extérieur, *C. le Brun Pinxit. – Ant. Masson Sculp. 1679. 574 x 478*.

LOC.: BNF, Est., N4 Louis XIV; Rés. Ed 57 a Form 4 – ENSBA, Est. 8701 (**fig. 104**) – Bologne, Biblioteca comunale dell' Archiginnasio, Gabinetto disegni e stampe, Raccolta di ritratti, cartella L, n° 61, 63670 – Bruxelles, Bibl. royale, Cabinet des estampes, inv. S. II 42095 – Los Angeles, Getty, Research Institute, 2907-703 2011.PR.10*

BIBL.: FIRMIN-DIDOT 1875-1877, n° 1476 – LELONG 1775, p. 195, n° 68 – RD 1839, IV, II, 127-4 et 1871, XI, 44-2.

BIO.: Gabriel-Joseph, dit l'abbé d'Estrades, était le 4^e fils de Godefroi d'Estrades (1607-1686), chevalier des ordres du roi en 1661, maréchal en 1675, premier ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire aux conférences de Nimègue, un an avant la soutenance de cette thèse. Godefroi d'Estrades sera en 1675 gouverneur du duc de Chartres. L'abbé fut prieur de Saint-Magloire de Léhon de 1673 à 1682. Il quitta les ordres, et comme chevalier d'Estrades, fut colonel de régiment de Chartres et mourut des blessures qu'il reçut au combat de Steinkerque en août 1692.

Selon le père Lelong, ce portrait aurait été gravé pour la thèse de l'abbé d'Estrades. Il existe un autre état sans la dédicace, sans le nom de Masson mais avec celui de Le Brun et sans la date, avec dans les écoinçons une fleur de lys héraldique, que Robert-Dumesnil juge antérieur (RD 44-1; BNF, Est., Rés. Ed 57 a Form 4). Selon Maxime Préaud (communication orale), cet état est en fait postérieur à 1679. Les tailles ont perdu de leur netteté, le pointillé très léger sur l'épaule et dans les parties blanches est devenu imperceptible, l'inscription avec le nom du roi a perdu également en vigueur. Le visage du roi est très clair, la chevelure ressort plus nettement et l'ensemble a perdu en harmonie.

Le portrait a été copié non sans maladresse, ce qui lui donne une apparence plus maussade et moins vive, par le graveur flamand Philibert Bouttats (1650?-1728?) et édité par le Néerlandais Nicolaes Visscher II (1649-1702), *Cum Graecia et Privilegio – Ordinum Holl. Et WestFrisae*. Tourné vers la droite, le roi est placé plus bas dans un médaillon tressé de feuilles de laurier, posé sur un fond de marbre veiné, avec au bas la légende *LUDOVICUS XIII – GALLIAE ET/NAVARRAE – REX* de part et d'autre des

armoiries entourées des colliers des ordres royaux et de la couronne fermée (BNF, Est., N2 Louis XIV, cl. D 195868 ; 268 x h 368).



FIGURE 104, CAT. 90. – Antoine Masson d'après Charles Le Brun, *Thèse de l'abbé Gabriel-Joseph d'Estrades*, 1679. Paris, ENSBA, Est. 8701.

N° 91. 1679.8.13. Thèse de philosophie au collège de Clermont de Louis de La Tour d'Auvergne, prince de Turenne, gravée par Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin; gravure en lettres de René Michault (livret).

1) Page de titre, fol. 1 recto.

LUDOVICO/MAGNO/THESES/ex universa philosophia/dicat et consecrat/Ludovicus a Turre-Aruerniae/Princeps Turennius. Plus bas dans un cartouche, *PROPVGNABIT/IN AVLA COLLEG. CLAROMONTANI/SOCIET. IESU./DIE (13) AVGVSTI. ANNO MDC LXXIX.* in-fol., 16 p.

Titre inscrit devant un rideau fleurdelisé sur un fanion frangé attaché à deux palmes passées dans les colliers des ordres du Saint-Esprit et de Saint-Michel entourant les armes de France et de Navarre, surmontées d'une couronne royale maintenue par la Paix et la Vérité qui tiennent également la main de justice et le sceptre posés en sautoir. Au bas, les indications donnant l'heure, la date, le lieu de la soutenance, dans un cartouche surmonté d'un aigle sur une couronne ducale et un manteau aux armes des La Tour d'Auvergne. À droite, les instruments des sciences et à gauche la chouette, le bouclier et le casque d'Athéna. Sous la composition, *Sevin delin. L. Cossin Sculpsit*; à droite, *R. Michault Scripsit*. 365 (355) × 254 (245).



FIGURE 105, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Page de titre* de la thèse de philosophie de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol.

2) Dédicace gravée sans ornement, fol. 1 verso.

REGI/et 23 lignes.

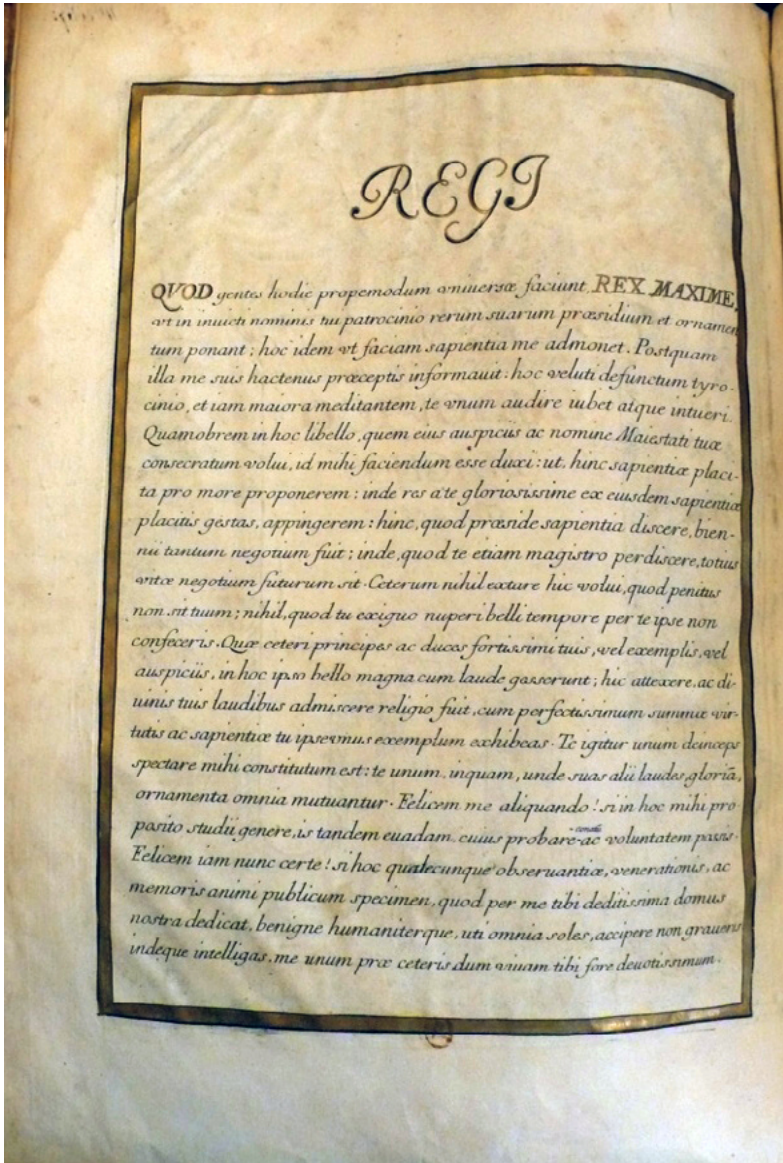


FIGURE 106, CAT. 91. – Dédicace gravée, fol. 1 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol.

3) Le frontispice, fol. 2 recto.

Face à la dédicace qui remplit toute la page, le frontispice montre le portrait du roi en buste, en cuirasse fleurdelisée et cravate de dentelle, tenu sur un autel par la Paix, une couronne de fleurs dans les cheveux, une gerbe de blé à ses pieds, et par Mars qui le couronne de laurier et ordonne à des enfants de brûler les trophées militaires ; d'autres tressent des guirlandes de fleurs qu'ils disposent autour du piédestal. Le dieu tient un ruban sur lequel on lit : *VICTORI PACIFICO*. En bas à gauche, *L. Cossin. 365 (359) × 257 (255)*. Il existe un 1^{er} état avant la signature et des travaux notamment dans le visage des enfants, dont les traits ne sont pas encore précisés [QB-1 (1666/7) fol. (M 9479)]. Le verso de la feuille est vierge (fol. 2 v^o). Un autre encore, avant toute lettre et la guirlande de fleurs à droite au simple trait (BNF, Est., N2 Louis XIV, cl. 195887) ; là aussi, le verso de la feuille est vierge.

Sur le rôle des putti dans les thèses dédiées au roi, voir notamment les **cat. 33, 55, 77**, et les commentaires qui les accompagnent.

Comme modèle, Sevin et Cossin se servirent sans doute du portrait dessiné et gravé par Nanteuil en 1676 (**cat. 78**), dont ils modifièrent légèrement la coiffure et la cravate et amaigrèrent un peu le visage.



FIGURE 107, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Frontispice*, fol. 2 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

4) 1^{re} bordure, fol. 3 recto.

Allégorie sur le Passage du Rhin. En haut dans une coquille, le roi traversant le fleuve: *RHENVS TRAIECTVS*. Au bas, deux dieux fleuves et dans un filet: *QVOD/SVSCEPTO IN BATAVOS BELLO/RHENVM/FELICIBVS AVSPICIIS/HOSTERIPAM FRVSTRA DEFENDETE/INSTRVCTA ACIE TRANSNATAVVI*. En haut de chaque côté, une tête de Neptune entre un trident et un palan, des couronnes et des roseaux; celle du haut ornée de fleurs de lys et dans chacun un sujet aquatique avec une légende.



FIGURE 108, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Allégorie sur le passage du Rhin*, 1^{re} bordure (détail), fol. 3 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

- 1^{re} devise: *Acarius exilient*. Un feu d'artifice. MÉNESTRIER (1686, p. 138, l): « Pour le passage du Rhin, des feux Gregeois, qui sortent de l'eau plus ardent. Ils en sortiront plus ardents ». Mentionnée par BOSCHIO (1702, 404) pour cette thèse.
- 2^e: *Monstratjter Tutumque facit*. Une flotte face à un phare (une inscription qui se devine encore a été effacée dans le bas du ruban). MÉNESTRIER (1679, p. 188-189): « Je montre une route assurée ». En 1695 (p. 495), sans se référer à la thèse, il propose encore une autre traduction, « Il montre le chemin, & le rend seur ». C'est à cette édition que se réfère BOSCHIO (1702, CLVII) qui ne mentionne pas la thèse mais renvoie à « Syll. Men. », probablement pour « syll.[oge] Men.[enestrier] », pour l'édition latine de Ménestrier, *Philosophia imaginum id est sylloge symbolorum amplissima...* (Amsterdam-Gedani, Prostant apud Janssonio-Waesbergios, 1695.)

- 3^e: *Ardore sequendi*. Un cerf poursuivi par une meute sort d'un fleuve. MÉNESTRIER (1686, p. 138, II): «L'ardeur de le poursuivre anime leur courage.»
- 4^e: *Nos sustinet impetus*. Dans une plaine, face à la montagne, des canons tirent des boulets MÉNESTRIER (1686, p. 138, III): «L'impétuosité nous soutient». BOSCHIO (1702, CD) renvoie à la thèse.



FIGURE 109, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Allégorie sur le passage du Rhin*, 1^{re} bordure, fol. 3 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

5) 2^e bordure, fol. 3 verso.

Reddition des villes Bataves, *BATAVICAЕ VRBES DEDITIONE ACCEPTAE*. En haut sur une tenture, Louis XIV reçoit les villes conquises. En bas de chaque côté, un ennemi attaché à un cartouche surmonté d'une fleur de lys : *QVOD/INTRA MENSEM ALTERVM/PROVINCIA S TRES./VRBES QVAGINTA./MILLIA HOMINVM TRIGINTA IN ARMIS/CEPIT*. Sur les montants, des trophées avec des devises et au bas deux lions terrifiés. En bas au centre : *Guérard fecit*.



FIGURE 110, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *La reddition des villes Bataves*, 2^e bordure (détail), fol. 3 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

- 1^{re} devise : *Transcurrens egit*. Un arbre brisé par un aquilon, le tout sur un étendard fleurdelisé maintenu par un écu au soleil personnifié sommé d'un lys héraldique. MÉNESTRIER (1686, p. 139 IV) : « avec ces mots de Claudien. C'est en passant qu'il a fait ce fracas ». BOSCHIO (1702, CDV) pour la thèse de Turenne.
- 2^e devise : *Rapidus Praetermeat*. Des flots qui franchissent un barrage, figuré sur un plastron. MÉNESTRIER (1686, p. 139 V) : « Un torrent qui emporte tout, [...] Rien ne peut resister à sa rapidité ». Mentionnée par BOSCHIO (1702, CDVI).
- 3^e devise : *Quot lactus intercipit vno*. Des poissons pris dans un filet, le tout sur un étendard maintenu par un globe tous deux fleurdelisés porté par une paire d'ailes, sommé d'une couronne royale. MÉNESTRIER (1686, p. 139 VI) : « Pour plusieurs Villes de Hollande prises en même temps. [...] Qu'il en prend d'un seul coup. » BOSCHIO (1702, CDVII).
- 4^e devise : *Vim Vinclaque Norunt*. Une chaîne attirée par un aimant, le tout sur un plastron surmonté d'un casque. MÉNESTRIER (1679, p. 180) : « Ils cèdent à une si douce violence, & s'engagent dans ses liens. Pour les Villes de Hollande qui se soumirent au Roy. » BOSCHIO (1702, 408) pour la thèse de Turenne.

Ainsi ces quatre devises célèbrent avant tout la rapidité des sièges menés par le roi à qui rien ne résiste.

Le dessin préparatoire conservé à la Baillieu Library de Melbourne (Prints Collection, inv. 2014.0004.000.000) est inversé par rapport à la gravure (voir PROUTÉ, 2014, n° 16, identifié par erreur comme figurant la prise de Maastricht). Les devises n'y sont pas encore inscrites ; le cartouche est surmonté d'une fleur de lys armoriale. Dans le dessin, les personnages qui présentent les clefs au roi sont vêtus du costume contemporain des magistrats ; ils sont plus nettement répartis et ont donc plus d'importance que dans la gravure.

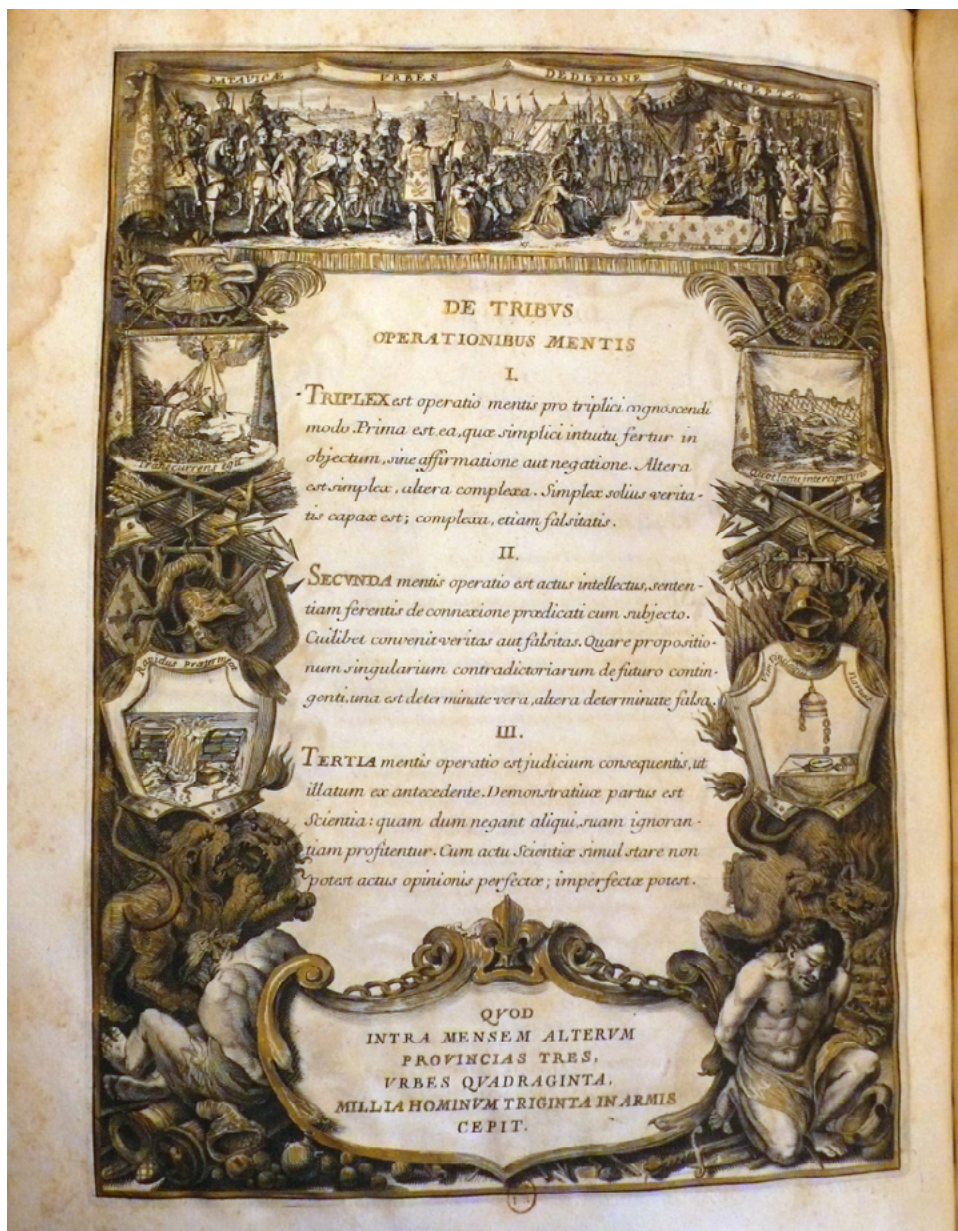


FIGURE 111, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *La reddition des villes Bataves*, 2^e bordure, fol. 3 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol.

6) 3^e bordure, fol. 4 recto.

Prise de Maastricht, *TRAIECTVM AD MOSAM EXPVG – NATVM*. Le roi et l'armée assistent à la prise de la ville. Sur les montants, de chaque côté, un ange brandit le foudre et terrasse des ennemis sous le poids de boucliers où sont des devises ; au bas deux forgerons effrayés par l'arrivée d'un boulet prêt à exploser sur l'enclume : *QVOD ARCEM BATAVICAЕ POTENTIAE/TRAIECTVM AD MOSAM./AGGERIBVS, CVNICVLIS, IGNIBVS, SVBTERRANEIS/INACCESSAM/PERTINACI TREDECIM DIERVМ OBSIDIONE/PERDOMVIT.*

Quatre devises sur le thème du feu dévastateur qui terrasse les soldats ennemis s'effondrant tel les Titans ayant voulu escalader l'Olympe.



FIGURE 112, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *La prise de Maastricht* (détail), 3^e bordure, fol. 4 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

- 1^{re} devise: *Per Invia ducit*. Un éclair rayonnant au-dessus des rochers (MÉNESTRIER 1679, p. 183) donne le même motto qu'il ne traduit pas, précisant que c'est « *pour le passage du Rhin* » mais au lieu d'un éclair, il décrit une colonne de feu. Il y revient dans la *Philosophie des images* (1683, p. 140, XII): « La même colonne. Elle conduit par des chemins nouveaux ». BOSCHIO (1702, 402) pour la thèse de Turenne.
- 2^e devise: *Non aliter Subigas*. Une barre de fer sortant d'un four. Ménestrier, qui décrit la devise dans la *Philosophie des images* (1683, XII, p. 95), propose la traduction suivante: « Vous ne sçauriez autrement le réduire. *Pour la prise de Mastrich par les bombes* » et précise que la devise avait été faite pour la thèse de « Monsieur le Prince de Turenne ». Non mentionnée par Boschio.
- 3^e devise: *Ex obijce vires*. Un boulet effondre une muraille. BOSCHIO (1702, CXC).
- 4^e devise: *Nec laedor Nec terreo*. Une salamandre au milieu des flammes. MÉNESTRIER (1679, p. 150): « Je n'en suis ny blessé ny épouvanté. *Pour les feux de Mastrich qui n'empêchèrent pas que le Roy ne prît cette ville en douze jours.* » BOSCHIO (1702, CCCVVIII).



FIGURE 113, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *La prise de Maastricht*, 3^e bordure, fol. 4 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

7) 4^e bordure, fol. 4 verso.

La Franche-Comté ajoutée au royaume: *SEQVANI REGNO ADDITI*. Sur une peau de lion posée sur deux colonnes et maintenue par l'aigle bicéphale, les villes de Franche-Comté déposent leurs drapeaux aux pieds du roi. Sur les colonnes, des devises dans des médaillons de laurier, et en bas la France, assise, entourée de lys au naturel, qui tend la main à la Franche-Comté, au-dessus des armes de France: *QVOD VESONTIONES, DOLAM, GRAEVM & c/SEQVANOS INTERCEPTOS/ITERVM GALLICI IVRIS FECIT./VTRAMQVE BVRGVNDIAM/EXTINTIS VETERIBVS ODIIS AETERNOFOEDERE CONNVXIT.*

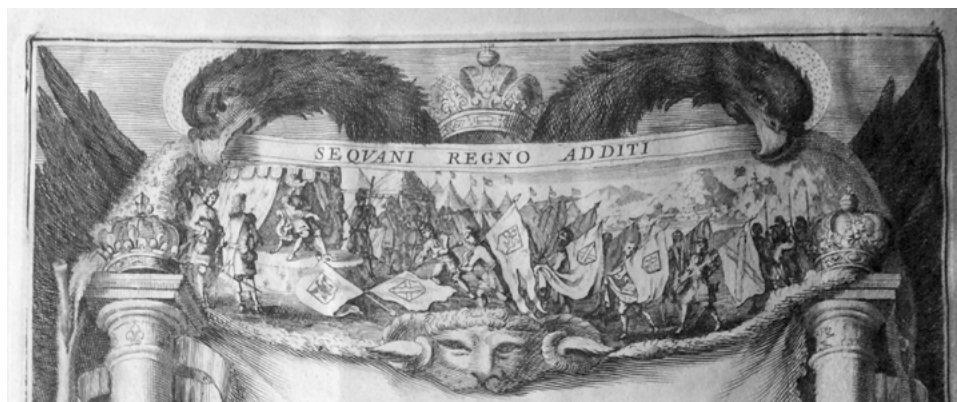


FIGURE 114, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *La Franche-Comté ajoutée au royaume* (détail), 4^e bordure, fol. 4 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

- 1^{re} devise : *Custo dia nulla tuetur*. La toison d'or suspendue à un chêne au pied duquel est le dragon, le tout entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel. La composition est reprise inversée pour Charles de LA RUE (1680, p. 211) avec un motto un peu différent : *Sopito Custode* ; il s'agissait également de célébrer la prise de Sedan. BOSCHIO (1702, 409) précise que la devise est du père de La Rue.
- 2^e devise : *Coaluisse luuabit*. Un serpent coupé en deux ; le tout dans le collier de l'ordre du Saint-Esprit. MÉNESTRIER (1686, p. 139, VII) : « Pour la prise de la Franche-Comté & la reunion des deux Bourgognes. [...] Quel bonheur d'estre re unit. ». La devise n'est pas mentionnée par Boschio.
- 3^e devise : *Decus est et nulla tuetur*. Un paysage avec au loin une ville fortifiée, le tout dans le collier de l'ordre de la Toison d'or. MÉNESTRIER (1686, p. 139, IX) : « Deux rivières, qui joignent leurs eaux [...]. Leur union fera leur abondance ». En 1679 (p. 160), Ménestrier proposait une autre traduction : « Leur union les rend & plus grandes & plus abondantes. Pour l'union des deux Bretagne. » La devise n'est pas mentionnée par Boschio.
- 4^e devise : *Sors erit una duarum*. Un char, le tout dans un collier de l'ordre. MÉNESTRIER (1686, p. 139, IX) : « Deux roües attachées au mesme essieu. [...] Le même sort à toutes deux. » La devise n'est pas mentionnée par Boschio.

Il s'agit ici, de devise en devise, de célébrer l'union de la Franche-Comté et de la Bourgogne (du comté et du duché de Bourgogne), qui fut scellée par le traité de Nimègue en 1678.



FIGURE 115, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *La Franche-Comté ajoutée au royaume*, 4^e bordure, fol. 4 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol.

8) 5^e bordure, fol. 5 recto.

L'ennemi contraint au combat: *HOSTIS AD PVGNAM LACESSITVS*. Sur une tenture, Louis XIV à cheval distribue ses ordres. Sur les montants, des devises avec en bas Minerve debout devant des canons fleurdelés qui sonne de la trompette et brandit une épée tandis que Mars à droite la regarde prêt au combat. Allusion à la prise de Bouchain et à la désunion des villes fédérées: *QVOD/HISPANOS ET BATAVOS/OBSESSO BOCHANIO/SVPPETIAS COMMVNI EXERCITV FERENTES/FRVSTRA AD PVGNAM LACESSIVIT/VRBEM CEPIT*.



FIGURE 116, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *L'ennemi contraint au combat* (détail), 5^e bordure, fol. 5 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

- 1^{re} devise: *Solo lumine terret*. Des nuages foudroyés. MÉNESTRIER (1686, X): « Pour avoir esté en présence des ennemis à dessein de les combattre. [...] Son seul éclat les épouvante. » BOSCHIO (1702, II, CCL) renvoie à la thèse.
- 2^e devise: *Praesentem nec ferre queunt*. Le soleil levant chasse les étoiles. MÉNESTRIER (1686, XI): « Quand il approche ils disparaissent. » La devise n'est pas mentionnée par Boschio.
- 3^e devise: *Prouocat, at terret*. Un lion face à des moutons, sur l'étendard d'une trompette. BOSCHIO (1702, DCXXXI).
- 4^e devise: *Riget, Simul aspcit hostis*. Une tête de gorgone dans un bouclier orné d'une fleur de lys héraldique. MÉNESTRIER (1686, XII): « Il suffit de le voir pour être effrayé ». BOSCHIO (1702, II, CCLII) renvoie à la thèse.



FIGURE 117, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *L'ennemi contraint au combat*, 5^e bordure, fol. 5 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol.

9) 6^e bordure, fol. 5 verso.

La prise de Valenciennes. Une porte triomphale encadrée de colonnes dont les chapiteaux sont ornés d'un soleil personnifié éclairant un pélican nourrissant ses petits de ses entrailles, avec deux devises; la colonne de droite est surmontée d'une couronne de chêne fleurdélisée ornée du chiffre du roi. En haut, un relief représente la prise de Valenciennes. VALENCENAE VI CAPTAE. En bas à droite, un soleil rayonnant sur la poitrine, la Clémence accueille avec bienveillance un enfant qui lui baise les pieds, tandis que Valenciennes, entourée d'autres enfants en pleurs, serre de ses bras la colonne de gauche, couronnée de murailles, et regarde avec effroi la ville prise QVOD VALENCENIS/VIOLENTA IMPRESSIONE PERRVPTIS/CIVES/AB INCENDIO, PROBRO, INTERNECIONE/LIBERATOS,/CLEMENTIA MAGIS QVAM FORTITVDINE/SVOS FECIT.

- 1^{re} devise: *Parcere subjectis*. Un aigle souffle sur des roseaux. BOSCHIO (1702, II, 914) ne renvoie pas à la thèse mais à « *Silv.* ».
- 2^e devise: *Irrumpens ditat*. Un crocodile sur le bord du Nil. MÉNESTRIER (1679, p. 161): « L'inondation du Nil qui fertilise l'Égypte. Ses irrutions l'enrichissent. Pour l'avantage qu'a eu la Flandre d'être conquise par sa Majesté. » BOSCHIO (1702, 648) renvoie « *Syll.* » pour l'édition latine à Amsterdam de *La philosophie des images* de Ménestrier.
- 3^e devise: *Celer atque innoxius intrat*. Les rayons du soleil traversent la fenêtre d'un palais. Devise mentionnée par BORDELON 1699 (p. 380-381): « Devise pour marquer la promptitude avec laquelle le Roi de France entra dans Valenciennes, & la clemence; avec la quelle il empêcha le sacagement de cette Ville. Le Soleil, dont les rayons passent au travers d'une vitre. *Celer atque innoxius intrat*. Il entre viste sans lui nuire. » L'auteur, qui n'en mentionne aucune autre, ne précise pas d'où provient cette devise, même s'il en connaît l'origine. Sa description est reprise en 1724 dans le *Recueil von allerhand Collectaneis...*, t. II, p. 23, XLVI). On la trouve également mentionnée par BOSCHIO (1702, 921).
- 4^e devise: *Vis amica*. Un chien oblige un agneau à regagner le troupeau. BOSCHIO (1702, 237).

La galerie Prouté conserve le dessin préparatoire dont la composition a été inversée dans la gravure (PROUTÉ 1982, n° 17). Les changements sont importants. Dans la gravure, la vue plus rapprochée met l'accent sur le pont et le combat qui s'y déroule. L'attitude de la Miséricorde en pleurs a changé et son nom sur la colonne a été supprimé: elle est vue maintenant de dos et se réfugie près d'une colonne qu'elle entoure de ses bras. Les enfants qui cherchent protection auprès des deux figures allégoriques sont moins nombreux; le médaillon de la partie inférieure est allongé.



FIGURE 118, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *La prise de Valenciennes*, 6^e bordure, fol. 5 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol.

10) 7^e bordure, fol. 6 recto.

Reddition de Cambrai: CAMERACVM SVBACTVM. En bas dans un cartouche formé par un arbre mort: QVOD/INIQVO PROPTER HYEMEN COELO AC SOLO/CAMERACVM ADORTVS,/HISPANOS/INDE IN GALLIAM/LONGE AC LATE GRASSANTES/VRBE ATQVE ARCE/EXTERMINAVIT. De chaque côté, un vieillard ailé crache de l'eau et provoque la neige, le vent ou le froid. À droite, un roi menaçant brandit un sceptre surmonté d'une fleur de lys, obligeant les vents à rentrer dans un antre.



FIGURE 119, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Reddition de Cambrai*, 7^e bordure (détail), fol. 6 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

- 1^{re} devise: *Viuidoir, dum cuncta rigent*. Un arbre mort près d'un arbre touffu. MÉNESTRIER (1686, p. 144, XXXI): « Un arbre de hou plus vert en hivers qu'en été. [...] Il est plus vif quand tout paroît gelé. » BOSCHIO (1702, 414) renvoie à la thèse et précise que la devise est du père de La Rue.
- 2^e devise: *Frigora nil obstant*. Un feu brulant au-dessus d'un mont enneigé. MÉNESTRIER (1679, p. 150): « Le Mont Etna chargé de neiges, & dont il sort des flammes. [...] Le froid ne luy ôte rien de ses ardeurs. Pour les conquêtes du Roy durant l'hiver. ». BOSCHIO (1702, CDX) fait référence à la thèse.
- 3^e devise: *Et brumam et frigora contra*. Un laurier sur une terre aride. MÉNESTRIER (1679, p. 182): « Malgré le froid & les hivers. Pour les guerres du Roy durant l'hiver ». Reprise pour Charles de La Rue (1680, p. 212). BOSCHIO (1702, CXII) précise que l'auteur de la devise est le père de La Rue.
- 4^e devise: *Excitat ardorem*. Une main sortant d'un nuage tient une aiguière avec laquelle elle éteint un feu. MÉNESTRIER (1679, p. 161):

« De l'eau qu'on verse sur un tas de chaux vive qu'elle fait fuser. [...] Elle ne fait qu'exciter son ardeur. Les rigueurs de l'hiver n'ont point empêché le Roy de se mettre en campagne & de faire de grandes choses. » BOSCHIO (1702, 413) précise que l'auteur de la devise est le père de La Rue et renvoie à la thèse.



FIGURE 120, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Reddition de Cambrai*, 7^e bordure, fol. 6 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679, Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

11) 8^e bordure, fol. 6 verso.

Investissement de Gand: *GANDAVVM OCCVPATVM*. En haut le roi et ses généraux suivis de l'armée entrent dans la ville. En bas sur un bateau: *QVOD/ELVIS LONGO CIRCVITV HOSTIBVS/ANGLOS/FLANDRIAE LITORIBVS INGRVENTES/INCREDIBILI CELERITATE ANTEVERTIT/CAPVT FLANDRIAE GANDAVVM/IMPROVISIVS OCCVPAVIT*. De chaque côté, Mars et Mercure poursuivent des chimères et des monstres, symboles des vices.



FIGURE 121, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Investissement de Gand*, 8^e bordure (détail), fol. 6 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

- 1^{re} devise: *Sonitu[m] praeuertitur jctus*. Une colonne brisée par un éclair. Copie inversée dans LA RUE (1678, p. 216). BOSCHIO (1702, 414) renvoie à la thèse et précise que la devise est du père de La Rue.
- 2^e devise: *Ex gyro certior jctus*. Une main sortant d'un nuage brandit une fronde. MÉNESTRIER (1679, p. 187): « Les tours rendent le coup plus seur. Pour les détours que fit le Roy pour surprendre les ennemis quand il alla assieger Gand. » Copie inversée avec en bas un paysage dans LA RUE (1680, p. 215). BOSCHIO (1702, « II, n. M. »).
- 3^e devise: *Obliquo tramite*. Un soleil au signe du zodiaque. MÉNESTRIER (1686, p. 140, XIII): « Pour les détours qu'il prit pour cacher sa marche allant assieger Gand [...] Il va de biais pour aller droit. » BOSCHIO (1702, CDXIX) renvoie à la thèse.
- 4^e: *Incertum vnde Incipiat*. Un cercle sur une affiche épinglée à un mur. MÉNESTRIER (1686, p. 140, XIV): « Un cercle »; il ne précise pas la signification de l'emblème dont on trouve dans Charles de La Rue une copie inversée avec quelques herbes au premier plan et le mur maçonné (1680, p. 214). BOSCHIO (1702, CDXVIII) renvoie à la thèse.



FIGURE 122, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Investissement de Gand*, 8^e bordure, fol. 6 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

12) 9^e bordure, fol. 7 recto.

Prise d'Ypres: *IPRAE CAPTAE*. Quatre habitants remettant les clefs à six cavaliers en présence de l'armée. En bas sur une feuille: *QVOD IPRAS/FELICI IMPETV CORREPTAS/OBLATA PACE/VICTORIARVM TERMINVM/GALLICI IMPERII LIMITEM/ESSE VOLVIT*. De chaque côté, deux soldats accrochent des écus sur la gaine des termes masculins, portant des devises et des trophées militaires.



FIGURE 123, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Prise d'Ypres*, 9^e bordure (détail), fol. 7 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

- 1^{re} devise: *Et suspensa metum faciunt*. Des armes suspendues à un chêne. MÉNESTRIER (1686, p. 141 XVI): «On les doit redouter mesme estant suspendues.» En 1679, renvoyant également à la thèse, Ménestrier (p. 188) donnait une traduction légèrement différente: «Elles se font craindre toutes suspenduë qu'elles sont. *Pour les armes du Roy durant la paix.*» On en trouve une copie dans LA RUE (1680, p. 218); BOSCHIO (1702, CDXX).
- 2^e devise: *Aura licet faueat*. Un navire amarré menacé par les vents. MÉNESTRIER (1686, p. 141, XV): «*Pour la suspension d'armes, & la trêve au milieu de ses plus grands succès.* [...] Quoique le vent soit favorable». BOSCHIO (1702, 421).
- 3^e devise: *Et si ferat impetus ultra*. Deux chevaux traînent un char dans un cirque. MÉNESTRIER (1686, p. 141, XVII): «Quoy qu'assez vigoureux pour aller plus avant.» En 1679 (p. 188), il précisait: «*Pour la*

modération singulière que le Roy à fait paroître en donnant la Paix à toute l'Europe, lors qu'il pouvoit porter ses conquêtes plus loin » ; il donnait la traduction suivante « Quoy que la rapidité de son mouvement semble le porter plus loin ». Copie dans LA RUE (1680, p. 217) avec en plus les traces circulaires laissées par le char. BOSCHIO (1702, CDXXII).

- 4^e devise : *Vletius cum poscet honos*. Deux colonnes sur des socles devant les flots. MÉNESTRIER (1686, p. 141, XVIII) : « Plus loin quand la Justice la Gloire m'appelle. » Contrairement aux autres devises, celle que propose LA RUE (p. 219) est légèrement différente ; non seulement les deux colonnes sont vues de face et non de biais, mais surtout le motto diffère : *Plus ultra, cum poscet honas*. Est-il revenu sur celui qu'il avait proposé précédemment ; a-t-il hésité entre les deux versions et souhaité faire connaître celle-ci ? BOSCHIO (1702, CDXXIII) renvoie à la thèse.

Comme Ménestrier le précise, il s'agit de célébrer la suspension des combats malgré la conjoncture favorable aux armes françaises, et de faire allusion aux pourparlers de Nimègue, ce que soulignent également le groupe de Mars et Minerve se reposant au bas de la composition et celui des soldats accrochant leur bouclier contenant les devises. Le siège d'Ypres s'était déroulé du 18 au 25 mars 1678.



FIGURE 124, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Prise d'Ypres*, 9^e bordure, fol. 7 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

13) 10^e bordure, fol. 7 verso.

Dissipation de la Triple Alliance. Sous une tente, un capitaine s'apprête à briser le timon d'un char devant l'armée et des nobles à genoux: *DISTVRBATA FOEDERATORVM HOSTIVM SOCIETAS*. En bas sur le tapis d'une table, *QVOD/SINGVLARI PRVDENTIA/RECEPTIS IN AMICITIAM BATAVIS,/ PERCVLSIS ARMORVM TERRORE/FLANDRIS, AVSTRIACIS, WESPHALIS, DANIS/FATALEM INIMICI FOEDERIS NODVM/VNVS AMPVTAVIT*. À gauche, la Prudence, un doigt sur les lèvres, tient un miroir autour duquel s'enroule un serpent; à droite, la Sagesse brandit la tête de la Gorgone devant un soldat épouvanté. De chaque côté, pendus aux montants de la tente, des médaillons ornés de palmes, séparés par des faisceaux d'armes: à gauche un violon avec une corde brisée (*Frustra concordas aliae*), en bas un paon faisant la roue (*Quam multi, quam coeci omnes*), à droite une porte triomphale dont l'arc est brisé (*Vno Auulso*), en bas Cerbère aux enfers (*Territet umbras*).

- 1^{re} devise: *Frustra concordas aliae*. MÉNESTRIER (1679, p. 188): « Pour la dissipation de la triple Alliance par la Paix faite avec les Hollandois. Une viole dont la chanterelle est rompuë, En vain les autres sont d'accord »; dans MÉNESTRIER 1686 (p. 142, XXI), la traduction diffère un peu: « De quoy peuvent servir tous les accords des autres. » LA RUE (1680, p. 221) propose le même motto avec l'orthographe « aliae »; le violon est placé dans un paysage. BOSCHIO (1702, CMLVI) mentionne cette devise qu'il attribue à La Rue pour la thèse de Turenne.
- 2^e devise: *Quam multi, quam coeci omnes*. Un paon faisant la roue. MÉNESTRIER 1686 (p. 142, XXII): « Il trompe la vigilance, & la finesse des ennemis. Un Paon qui fait la rouë, & qui déploie sa queue semée d'yeux. [...] Dequoy servent tant d'yeux, s'ils sont tous aveuglez. » Copie inversée avec en plus un paysage dans LA RUE 1680 (p. 213). Boschio ne mentionne pas cette devise.
- 3^e devise: *Vno Auulso*. Une porte triomphale dont l'arc est brisé. MÉNESTRIER (1686, p. 142 XIX): « Il rompt les projets de la triple alliance, en séparant les Hollandois. Un Arc de pierre qui tombe, la clef de la voûte estant ostée. [...] Une seule estante ostée. » Il avait déjà mentionné cette devise dans MÉNESTRIER 1679 à propos de la thèse (p. 188). LA RUE (1680, p. 220) montre un aqueduc romain à trois arcs. BOSCHIO (1702, CMLVII) pour la thèse de Turenne.
- 4^e devise: *Territet umbras*. En bas, Cerbère aux enfers. MÉNESTRIER (1686, p. 142, XXX): « Le Cerbere à trois testes, à la porte des Enfers. [avec la devise] Il ne peut faire peur qu'aux ombres. » On trouve la même devise chez LA RUE (1680, p. 212). BOSCHIO (1702 958) précise que la devise a été faite pour la thèse.



FIGURE 125, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Dissipation de la Triple Alliance par la paix faite avec les Hollandais*, 10^e bordure, fol. 7 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

14) 11^e bordure, fol. 8 recto.

La protection de la Suède assurée par la France: *SVSCEPTA SVECIAE TVTELA*. Louis XIV et l'empereur, accompagnés de leurs armées, prêtent serment devant un autel au chiffre et à la devise royale (un soleil brodé), allusion à la paix de Saint-Germain (1679). De chaque côté une femme couronnée assise à terre. Celle de gauche, appuyée contre un vaisseau à la proue ornée de cœurs, représente le Danemark et caresse l'un des trois lions qui rugissent à ses pieds; au-dessus de sa tête dans un médaillon, les armes de sa nation. Celle de droite incarne la Suède, appuyée sur un écu à ses armes qui figurent sur les étendards qu'elle tient. Toutes deux regardent la scène du serment. À leurs pieds dans un cartouche: *QVOD SVECOS/OB CONSTANTEM/IN GALICA SOCIETATE FIDEM/E GERMANIA PVLLOS/IN INTEGRVM RESTITVIT./AEMVLOS/IMMATVRE SPOLIIS EXVLTANTES/INTRA LEGITIMOS FINES/REPRESSIT*.

- 1^{re} devise: *Luci me redde priori*. D'un côté le soleil de l'autre la lune éclairent le monde. MÉNESTRIER (1686, p. 153, XXIV): «La Lune éclip-sée, par l'interposition de l'ombre de la terre, entre elle & le soleil [...] Elle reprendra bien-tôt son premier & clat.» La devise est reprise en par LA RUE (1680, p. 223) qui en est donc l'auteur; le graveur a ajouté un paysage aride sur lequel il a posé le phylactère portant le motto. BOSCHIO (1702, 95) donne lui aussi la devise au père de La Rue sans renvoyer à la thèse.
- 2^e devise: *Si fortior supervenerit*. MÉNESTRIER (1686, p. 153, XXIII): «Il fait rendre à la Suede ce qu'on a pris sur elle. Un aigle qui fait quitter prise à des oiseaux de proie. [...] S'il en vient un plus fort, il leur fait quitter prise.» BOSCHIO (1702, 98).
- 3^e devise: *Tanti est immoto haerere*. Des vents contraires soufflent sur une pyramide entourée de lierre. Le tout dans un cartouche surmonté d'une couronne impériale et entouré de couronnes ducaltes. MÉNESTRIER (1686, p. 153, XXVI): «Il fait bon s'attacher aux appuys immobiles.» BOSCHIO (1702, XCVII) renvoie à LA RUE sans autre précision.
- 4^e: *Sustinuisse decorum est*. Un sep de vigne entoure le tronc d'un arbre vigoureux. MÉNESTRIER (1686, p. 153, XXV), «Il est bien glorieux de luy servir d'appuy». La devise est reprise par LA RUE (1680, p. 224). BOSCHIO (1702, XCVI) renvoie à La Rue sans autre précision.



FIGURE 126, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *La protection de la Suède assurée par la France*, 11^e bordure, fol. 8 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

15) 12^e bordure, fol. 8 verso.

Louis XIV fait fermer les portes du temple de Janus (*PAX VBIQUE CONSTITUTA*). De chaque côté, des devises célébrant l'action pacificatrice du roi ; en bas, deux femmes symbolisant la Justice vêtue d'un manteau fleurdelysé qui pèse deux couronnes et la Sagesse qui terrasse un ennemi et tient une couronne de laurier. Sous un globe ailé surmonté d'une couronne royale, d'un sceptre et d'une main de justice : *QVOD POST CONTINVAM OCTO ANNORVM/TERRA MARIQVE FELICITATEM,/CLAVSIS VLTRO BELLI PORTIS/PACEM/VICTORIA COMITE, IVSTITIA PRAESID/ROGANTIBVS DEDIT,/INVITIS IMPOSVIT*. En bas à gauche dans l'encadrement, *P. Sevin in et del...*

Les devises célèbrent l'action du roi en faveur de la paix, dont la présence est évoquée par le Soleil et les attributs d'Hercule. Sous la composition principale, la tête casquée et ailée de Mercure en sautoir sur des trompettes : *CLAVDIT ET NEMO APERIT*.

- 1^{re} devise : *Seu tollere seu ponere vult* (Horace, Ode III, liv. 1). Le soleil au-dessus des nuages et de la mer sur laquelle voguent paisiblement des voiliers tandis qu'au premier plan les flots se déchaînent ; MÉNESTRIER (1695, p. 322, CXXV) : « Soit qu'elle vueille faire élever les flots, ou les faire abbaïsser », ce qui montre le pouvoir du roi. BOSCHIO (1702, DCCCLVIII).
- 2^e devise : *Monstra superavit prius*. Un autel contre lequel est posée la massue d'Hercule qui se change en olivier ; tirée de l'*Hercule furieux* de Sénèque (acte II, scène 1, v. 214-215). MÉNESTRIER (1686, p. 144, XXVIII), qui n'indique pas sa source, a choisi cette devise « Pour la Paix » et la traduit ainsi : « C'est après avoir vaincu les monstres. » Il s'agit donc de célébrer le roi se reposant tel Hercule après ses travaux. BOSCHIO (1702, DCCCLI) renvoie à la thèse et à Sénèque sans plus de précision.
- 3^e devise : *Vincendo Serenat*. Le Soleil apparaît à l'horizon avec face à lui un arc-en-ciel. MÉNESTRIER (1686, p. 144, XXVIII) : « Le soleil qui après avoir dissipé les broüillars fait un Arc-en-Ciel » ; il traduit : « Il n'est victorieux que pour donner la Paix. » BOSCHIO (1702, 860).
- 4^e devise : *Quiescit totus in vno*. Un globe sur un autel. MÉNESTRIER (1679, p. 181) : « Un vno, un globe sur un autel », avec le commentaire, « Il repose tout entier en un seul point. Pour la Paix que le Roy a donnée au monde en cessant de poursuivre ses victoires. » Le cartouche dans lequel est la devise figure la peau du lion de Némée, invitant à un nouveau parallèle entre Louis et Hercule. La devise est reprise par LA RUE en 1680 (p. 225) et c'est la dernière qu'il ait fait copier. Le graveur a ajouté un paysage montagneux. La devise n'est pas mentionnée par Boschio.



FIGURE 127, CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, *Louis XIV fait fermer les portes du temple de Janus*, 12^e bordure, fol. 8 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol.

LOC.: BNF, Est., Ka 12 fol (rehaussé de peinture dorée; reliure aux armes du Dauphin, sur le plat de maroquin rouge, avec des pages de garde marbrées, gravures imprimées sur parchemin, rehaussées d'or; l'exemplaire a été déposé en 1741 à la BNF; «M. l'Abbé Pallier m'a envoyé cette thèse le 12 juin 1741»); Ka 12, pet. Fol.; Ka 12 a pet. fol.; Da 43 fol.; Qb-1 (1673-4) fol; Qb-1 (1666/7) fol. (M 9479); Rés. Hennin, t. LVI, n° 5010 et suiv.; QB-201 (56) grand format, G 155883 – G155890 (Gallica); AA3 Sevin, suppl.; SNR; Ed 39 c fol. – BSG, fol. W sup. 163 rés. – Louvre, Rothschild, Pf 516 (anc. 5315), livret à la couverture marbrée, de 13 planches, sans la mention de la thèse et le nom du candidat (sans doute pour une réutilisation tardive) – Mazarine, 2° 274 A9 – Lyon, BM, 367308, rés 24734, rés Est. 7038 – Nantes, BM, 4495, Fonds ancien: 367308; Rés 24734; Rés Est 7038 – Rome, Palazzo Poli, FC93249-60.

BIBL.: BOSCHIO 1702 – CHANTERENNE 2012, n° 255-2671 – CHARVET 1894, p. 195 – CHENNEVIÈRES 1881, p. 1 – DUPONT-FERRIER 1821-1825, III, p. 279, n° 35 – FUHRING 1989, vol. CXXVI, n° 51 – LA RUE 1680, p. 211-232 – LE COMTE 1699-1700, t. III, p. 158 – MÉNESTRIER 1679, p. 187-189 – MÉNESTRIER 1686, p. 138-141 – MÉNESTRIER 1693, p. 65 – MÉNESTRIER 1695, p. 86-87 – *Mercur*, août 1679, p. 330-333 – *Mercur*, déc. 1692, p. 131-132 – PARIS 1973, n° 160 – POUY 1867, p. 14 – PROUTÉ 2014, n° 16-17, notice de P. Fuhning – SOMMERVOGEL 1869-1876, t. VII, p. 1620-1626 (notice sur Ménestrier) et n° 122 (notice sur Paris) – *The Jesuit series* 2005, p. 11.

BIO.: Louis-Charles de La Tour d'Auvergne (1665-1692), prince de Turenne, fils de Godefroy-Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon (1641-1721) et de Marie-Anne Mancini (1639-1715), nièce de Mazarin, fut abbé de Cluny et comme son père grand chambellan de France; il était neveu d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne (1643-1715), cardinal de Bouillon. Il mena une carrière d'officier au service de Venise puis de la France et mourut au combat de Steinkerque.

Les thèses sont publiées en un livret in-folio de 16 pages avec une page de titre et un frontispice historiés. Dans chaque page, les positions sont placées dans un encadrement qui illustre les victoires royales. Les petites scènes à l'eau-forte et au burin ont sans doute été gravées par Nicolas Guérard qui n'a signé qu'une planche, le reste est probablement dû à Louis Cossin. D'une grande originalité mais de moindre délicatesse, les figures sont souvent un peu lourdes et les travaux sans nuances. Le recueil Ka 12 fol. est rehaussé d'or, celui du SNR est enluminé.

Le caractère exceptionnel de cette thèse tient aussi à la place qu'y occupe la représentation des batailles de Louis XIV, dont elle dresse en quelque sorte le catalogue. L'iconographie n'est pas étrangère à celle que Colbert avait souhaité voir figurer dès 1667-1668 au plafond de la Grande Galerie du Louvre pour terminer le décor laissé inachevé par Poussin. Dans la réponse

que le ministre adressa à Charpentier, il précisait qu'il ne s'agissait pas de représenter les principaux moments de la vie du roi, mais bien les événements de la dernière campagne. Bien qu'exceptionnelle, cette thèse participe de cette cohérence des créations célébrant Louis XIV dans les années 1660-1680, qui a été soulignée par Gaëlle LAFAGE (2015) et que l'on retrouve dans les tapisseries de *l'Histoire du roi*, les tableaux de batailles de Van der Meulen, les suites des *Petites et des grandes conquêtes du roi*, gravées par Sébastien Leclerc et Louis de Châtillon.

Guérard est probablement à identifier avec Nicolas Guérard (1648?-1719) qui fut éditeur d'estampes plutôt que graveur. Élève de Chauveau et de Lepautre, selon MARIETTE (VII, fol. 4; cité par Weigert, IFF Guérard): «il avait du génie, et composoit assez facilement sur le champ; il n'avoit aucune propreté dans sa gravure». Graveur de cartes de géographie et de pièces relatives à l'histoire de Louis XIV, il a surtout édité des scènes de genre, proverbes et sujets de mode; dès avant 1683, il porte le titre de graveur du roi. Contrairement à Cossin (cat. 97), il n'a gravé aucune autre thèse; celle-ci n'est pas mentionnée par Weigert (IFF).

Pierre-Paul Sevin était au service du cardinal de Bouillon, oncle de l'impé-
trant, ce qui explique qu'il fut chargé du dessin. Le *Mercure* s'étonna de ces compositions inhabituelles: «Tout cela avait un air de nouveauté, et une variété fort agréable. Ce dessein est du père de La Rue, Jésuite, aussi bien que les inscriptions latines, et une partie des devises. Les autres devises sont de plusieurs personnes sçavantes particulièrement du Père Ménestrier, si célèbre en ces sortes d'ouvrage d'esprit...»

Le père Ménestrier parle de ce livret dans trois de ses ouvrages. Tout d'abord, l'année même de la soutenance, il précise dans *La devise du roy justifiée* (1679, p. 187-189) que les devises qui accompagnent la thèse concernent «les principales actions de deux campagnes précédentes» dont il fit quelques-unes et dont il donne l'explication.

Il y revient en 1683 dans *La philosophie des images* (n° 1, p. 116), où il indique qu'il a donné la pensée du dessin et de 23 devises, ajoutant «Le P. de la Rue en fit l'épître dédicatoire, les emblèmes et les inscriptions et 6 ou 7 devises, deux ou trois autres personnes firent les autres». En 1686, dans *La science et l'art des devises* (p. 138), il rappelle qu'il a conçu «quelques unes de ces devises sur les principales actions des deux dernières campagnes du Roi [...] qu'il reproduit dans son livre». Preuve de leur importance, il y revenait encore en 1693 dans son *Histoire du règne de Louis le Grand*:

«Louis de La Tour d'Auvergne, Prince de Turenne, après avoir achevé ses études de philosophie dans le collège de Louis le Grand, pour consacrer à la gloire du prince le fruit de ses Etudes, avant que de sacrifier sa vie à des entreprises militaires dignes de la noblesse de son rang, et de la réputation de ses ancêtres, lui présenta des thèses d'une forme nouvelle dont chaque page était un trophée

enrichi de Devises, d'inscriptions, d'Emblèmes et d'Eloges sous ses titres magnifiques: *VICTORI PACIFICO* sur le premier, le second était, *RHENVS TRAJECTVS*, Passage du Rhin. Le troisième *BATAVICAЕ VRBES DEDITIONE ACCEPTIAE*, les villes de Hollande soumises. *TRAJECTUM AD MOSAM EXPUGNATUM*, Prise de Maëstrich. *SEQUANI REGNO ADDITI*, La Franche-Comté conquise et réunie à la couronne. *HOSTIS AD PUGNAM LACESSITUS*, le combat présenté aux Ennemis devant Valenciennes. *VALENCENAE VI CAPTAE*, Valenciennes prise d'assaut. *CAMERACUM*, Prise de Gand. *IPRAE CAPTAE*, Prise d'Ipres. *DISTURBATA FOEDERATORUM HOSTIUM SOCIETAS*, la triple alliance rompue. *SUSCEPTA SUECIAE TUTELA*, la protection donnée à la Suède. *PAX UBIQUE CONSTITUTA*, la paix donnée à l'Europe. »

Mais c'est vraiment dans *La science et l'art des devises dressez sur des nouvelles règles* (1686, p. 138-141) qu'il donne le détail de chacune des devises en introduisant cependant de légères variantes dans ses traductions.

En 1680 pour son *Caroli Ruari e societate Jesu Carminum Libri quatuor* (*Carminum Liber III, Symbolicus*, Paris, Simon Bernard, p. 211-232), le père Charles de La Rue (1643-1725), qui était à l'origine du programme, fit copier 15 devises, sans doute celles qu'il avait inventées. Inversées et légèrement modifiées, les devises furent probablement gravées par Cossin, qui a signé celle de la page 188, et sont placées dans un médaillon, avec au bas de chaque page un texte explicatif; les motti inscrits sur un phylactère sont insérés à l'intérieur de la composition. Charles de La Rue donne également les 12 titres qui articulent le programme iconographique et font connaître les victoires du roi. Il précise (p. 210) que ces devises ont été exécutées pour la thèse du prince de Turenne. Depuis 1668, le père jésuite célébrait souvent les campagnes de Louis XIV.

Le succès de cette thèse est attesté par la mention qu'en fit le *Mercur* du mois de décembre 1692, treize ans après la soutenance: « Le dessein qu'il [Sevin] fit y a quelques années pour la thèse de monsieur le Prince de Turenne luy acquit une fort grande réputation. Aussi n'estoit-ce pas une thèse ordinaire, puisqu'elle contenoit un volume remply de desseins. »

Dans sa *Symbolographia sive De arte symbolica sermones septem* (1701), illustrée de 171 planches (1702), le jésuite Jacobo BOSCHIO (1652-1704) signale la plupart d'entre elles et précise en général qu'elles ont été inventées pour la thèse du « prince de Turenne » sous la forme « *Thes. Turen. Et apud Boboursium* ». Souvent, il indique que le père de La Rue en est l'auteur (« P. La Rüe. *Ibid* ou *ibidem* ») et plus rarement, il renvoie à Ménestrier. Pour illustrer son ouvrage il fait copier librement les compositions de Sevin (voir par exemple, p. 129, Class. III, Tab. XLIX, n° CMLVI, CMLVII), qui sont indiquées dans le texte par un chiffre romain, et non arabe comme les autres.

Signalons également qu'après 1694, Paul-Louis-Philippe de Lezay de Lusignan (1630-1716), évêque de Rodez, fit orner le plafond à caissons du grand salon de son évêché de peintures de Joseph Poujol (v. 1655-1717) à la gloire du roi, où l'on peut voir encore les armes de France et le

L couronné, des médailles avec le profil royal et dans la travée centrale le triomphe de Louis XIV en empereur romain sur le char au milieu des nuées à qui la Religion et la Gloire tendent le sceptre et une couronne de laurier. Le programme est inspiré de celui de la thèse. Ainsi dans la travée centrale sont inscrits les noms de Valenciennes, Saint-Omer, Cambrai et Fribourg... et des devises, parmi lesquelles un cerf poursuivi par des chiens avec le motto *Ardore sequendi*, exactement repris du livret du prince de Turenne (cat. 91, 4^e section, 3^e devise). Sans être des copies, les autres en sont de libres interprétations. Ainsi, on voit des canons tirant sur une ville fortifiée avec le motto *Quis resistet?* qui s'inspire de l'image des canons qui tirent leurs boulets avec la légende *Nos sustinet impetus*. On y retrouve également des évocations d'Hercule, l'importance de la foudre, du soleil et des canons (voir CHALINE 2009 t. II, p. 167-169 et TRAPAUD DE COLOMBE 1867). Ce décor montre l'influence que le programme iconographique des illustrations d'une thèse pouvait encore exercer plus de quinze ans après la soutenance.

Autre preuve de leur succès, une de ces devises est mentionnée en 1699 par Laurent Bordelon (1653-1730) dans ses *Diversitez curieuses pour servir de récréation à l'esprit* (Amsterdam, 1699, vol. CXXV5, p. 380) et en 1724 à Vérone dans le *Recueil von allerhand Collectaneis und Historien, auch moral-Curieux-Critic... einer Galanten Conversation* (t. II, p. 23, XLVI) qui recopie cet auteur. Si ni l'un ni l'autre ne renvoient à la thèse, à Ménestrier ou au père de La Rue, ils précisent tous deux qu'il s'agit de célébrer la prise de Valenciennes par Louis XIV dont ils louent la Clémence. La thèse était en effet bien connue à l'étranger où on la citait encore en 1751 : Johann Arckenholtz (1695-1777) y fait référence dans les *Mémoires concernant Christine, reine de Suède...* (Amsterdam-Leipzig, P. Mortier et Jean Schreuder-Pierre Mortier le jeune, vol. CXXV2, 1751, p. 159). Il souligne la façon dont la Suède y est traitée :

« Et cette même année 1679, le Prince Louis de Turenne, fit représenter, sur la taille douce mise au frontispice des thèses qu'il soutint en Sorbonne son Roi Louis XIV & Charles XI. Roi de Suède couvert du *Bouclier* de la France avec ces mots : *Suscepta Sueciae tutela* : ce qui vient au même que ce qui est exprimé sur la médaille ci-dessus. »

Cette médaille « qui fit si peu d'honneur à la Suède, » avait été frappée remarque l'auteur,

« sans doute avec l'agrément de la France [...] car un côté représente la Gerbe ou la poignée d'épis qui est les armes roïales de Wasa, avec cette inscription *Gallus Protector*, & sur l'autre on voit un Globe où il y a trois Couronnes & au-dessus un Coq [emblème de la France], entouré de ces mots : *Sub umbra alarum Suetia*, comme si la Suède étoit alors sous la Tutelle de la France ».

**N° 92. 1680.9.13. Thèse de philosophie (« Thèse de la Paix »)
au collège d'Harcourt de Jean-Baptiste Colbert de Croissy,
présidée par Jean de Chantelou, gravée par Gérard Edelinck
d'après Charles Le Brun; gravure en lettres de Jean Richer.**

*Has Theses Deo duce, et aus = pice Deiparâ, tueri conabitu =/tur
Joannes Baptista/Colbert de Croissy Pari =/sinus, die (13 sept^{bris}) anno/
domini 1680 à secunda ad vesperrâ/Arbiter erit. Joannes de/Chantelou
Philosophiae professor/Jn Aula Harcouriana. Conclusiones Philosophicae
Ex Logica (III) Ex morali (III) ex Metaphysica (III) Ex Physica (Iv) conseq.*

DÉD.: sur l'étendard de la Renommée: *Ludovico Magno./Quod. majestatem Tuam adire, eiq. quales cumq studiorum meorum fructus consecrare ausim, si causas afferam,/Rex maxime, vereor ne imprudenter agere videar [...].* 23 lignes avec ces mots: *Rex Maxime [...]* *Rex Invictissime [...]* *Rex potentissime [...]*.

Le roi donne la Paix à l'Europe. Assis sur des nuages, portant le foudre, vêtu à la romaine, il terrasse un monstre et donne la main au génie de la Paix couronné de laurier qui, debout, tient un caducée, tandis que la Gloire, reconnaissable à la lumière au-dessus de sa tête et à son sceptre, lui pose une couronne sur la tête, accompagnée du génie de l'Éternité qui tient une couronne d'étoiles au-dessus du monarque. À gauche, aidée par la Renommée, la Victoire porte un étendard et désigne des trophées d'armes. À droite, la Piété, une flamme sur la tête, et la Douceur ferment les portes du temple de Janus. Près du génie de la Paix, l'Abondance, la Tranquillité et la Magnificence. Haut et bas ne font qu'un. À gauche, l'Europe assise vue de dos, une équerre à ses pieds et une tiare sur ses genoux, tend les bras pour accueillir le roi; face à elle, un cheval, autre symbole de l'Europe. À droite, les positions gravées sur un drap tenu par la Philosophie éclairée par un amour qui brandit un flambeau, tandis qu'une femme vue de dos, la Nature, est appuyée contre un lion, avec auprès d'elle des fruits et des souris. Au bas des positions: *Richer, scripsit.* Sur l'équerre: *C. le Brun, jn. et delineavit./G. Edelinck, Sculp. Cum privi. Regis.* Le placard mesure 1075 mm x 760. Haut 547(537) x 770 (760); bas 543 (535) x 770 (760) (**fig. 128**).

LOC.: BNF, Est., Rés. AA6; AA6 thèses, t. I (2 épreuves) – Arsenal, EST-Ft 4-H5 (2 épreuves non montées) – Louvre, Rothschild, 6841 LR/ Rec. Portef. 255 – Sorbonne, Rectorat – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-67.653 – Parme, Biblioteca Palatina, collection Ortalli, 39691 – Rome, BAV, Stampe. V.129, fig.40-41 (épreuve avec à droite la jambe de l'enfant dépassant dans la marge).

BIBL.: BEAUVAIS 2000, n° 2305 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 415 – IFF 89 – JOUBERT 1821, t. II, p. 27 – JOUIN 1889, p. 594 – LE COMTE 1699-1700, t. II, p. 230 – LE GALL 2000 – MARIETTE, III, 149, n° 47 –

Mercur, sept. 1680, t. I, p. 278-290 et nov. 1686, t. I, p. 135 et suiv. parmi les thèses dessinées par Le Brun – NIVELON 2004, p. 462-463 – PARIS 1973, n° 110 – *Procès-verbaux de l'Académie...* 1875-1892, t. II, p. 173 – PROUTÉ 1982, n° 118 – RD 1839, VII, 260 – WILDENSTEIN 1965, n° 298.

BIO.: Jean-Baptiste Colbert de Croissy, marquis de Torcy (1665-1746), fils de Charles Colbert de Croissy (1625-1696), frère du ministre, fut secrétaire d'État aux Affaires étrangères en 1696. Ayant obtenu en 1689 la survivance de son père, il fut nommé le 18 novembre 1679, au moment même où l'illustration de la thèse fut commandée à Le Brun ; il resta secrétaire d'État jusqu'en 1715. C'était peut-être là une façon de remercier le roi.

Le *Mercur* de septembre 1680 relate longuement la soutenance et explique la composition :

« Mr. le marquis de Croissy, fils de Colbert de Croissy ministre et secrétaire d'Etat, a soutenu depuis quelques jours des thèses sur toute la philosophie. Comme elles sont dédiées au Roy, il les présenta à leurs Majestez, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, et à Monseigneur dans des cadres magnifiques, et leur expliqua en mesme temps, d'une manière aussi aisée qu'agréable ce que toutes les figures signifoient. Toute la cour en fut fort contente ; et parmi les louanges qu'on luy donna, on fit paraître beaucoup de surprise de l'ouïr parler avant tant de présence d'esprit et de le voir avancé dans ses Etudes, quoiqu'il n'ait encor guère plus de 14 ans. Deux raisons faisoient que le dessein de ces thèses ne pouvait estre que Beau. Le Roy en fournissait la matière et cette grande matière estoit traitée par un des plus beaux génies du siècle. Vous le croirez, quand j'auray nommé Mr. Le Brun. Il faut vous en donner l'explication. Le Roy paroist dans ces thèses donnant d'une main la Paix à l'Europe. Elle est armée pour désigner sa puissance, et la thière, et les clefs qui sont auprès d'elle, marquent que c'est l'Europe Chrétienne. Comme le Roy donne cette Paix après avoir terrassé la discorde et la fureur de la Guerre, il les tient l'une et l'autre sous ses pieds, pendant que de l'autre main il arrête la Victoire qui luy montre de nouveaux trophées, et de nouvelles palmes à acquérir. Le foudre de ce grand monarque est entre les mains de l'Amour de la Paix. Cette Paix est suivie de l'Abondance, de la Magnificence et de la Tranquillité. On voit la gloire au-dessus du Roy. Elle luy met une couronne sur la teste ; et tout prêt à l'en couronner. Derrière la Gloire, sont la Piété et la Douceur, fort empressées à fermer le Temple de Janus. La Renommée, qui est de l'autre costé, déploie le guidon que tient la Victoire, pour faire lire ce qu'elle a publié avec sa trompette. La philosophie est au dessous, représentée par une femme vénérable, à qui la Nature fait part de tous ses secrets. Cette dernière paroist en bas sous la figure d'une autre femme couronnée d'un cercle du zodiaque, ayant auprès d'elle un lyon pour symbole du Feu, des fruits et des animaux féconds, pour représenter l'humidité, et un vautour dévorant un autre oyseau, pour signifier le retour de toutes choses, la Nature se reproduisant par sa destruction. Tout cela se voit par le moyen du Flambeau que l'Amour de la Sagesse tient entre ses mains. Cet Amour est celuy qui fait connaître au Roy les beautez de la Philosophie, de laquelle il déploie aussi le manteau dont les plis sont comme autant de degrés qu'il faut monter pour parvenir au comble de la Sagesse.

Ce mesme Amour représente aussi la Génie de celui qui soutient la thèse. Toutes ces choses estant inventées heureusement, jugez, Madame combien de beautez l'exécution y a ajoutée. Vous sçavez de quelle manière M. le Brun traite les sujets qu'il entreprend, l'union qu'il donne à chaque partie, et avec combien de vivacité et de force tout ce qui part de sa main est exprimé. [...]. Quant à la thèse dont je vous parle, elle a été gravée par le fameux Edelinck et fut soutenue au collège d'Harcourt sous Mr. de Chantelou très habile professeur, après que Mr. le marquis de Croissy l'eut présentée aux principales personnes de l'Etat. L'Assemblée était composée de Messieurs les Princes de Conty et de la Roche-sur-Yon, de Monsieur le comte de Vermandois, de Messieurs les cardinaux de Bouillon, d'Estrées et de Bonzy, de plusieurs archevêques et évêques, de Monsieur le premier président, d'un fort grand nombre de ducs et pairs, Maréchaux de France, présidents à mortier, ambassadeurs et ministres des princes étrangers, et enfin d'une infinité de personnes de la première qualité... »

Connue sous le nom de « Thèse de la Paix », cette feuille est également décrite par Jean Du Castre d'Auvigny dans *Les vies des hommes illustres de la France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent* (Amsterdam-Paris, Legras, 1739, 4 vol., t. V, p. 369-368), qui reprend l'essentiel de la description du *Mercur* et précise que le candidat les « présenta à ce Monarque & à toute la famille Royale, dans des cadres magnifiques » :

« En 1679, M. de Croissy fut nommé par le Roi secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, en remplacement de M. de Pomponne. Il revint en hâte de Nimègue assez à temps pour voir son fils soutenir brillamment sa thèse de philosophie. La thèse soigneusement imprimée était dédiée au Roi et avait pour frontispice un dessin de M. Lebrun. Ce fut une occasion de présenter à Louis XIV le jeune Torcy et ses quatorze ans. Le Roi fut fort obligeant : il dit à M. de Croissy, selon Mme d'Ancezune sa fille : La figure m'en plaît. »

À moins de supposer qu'une autre thèse également dessinée par Le Brun a été dédiée à cette date au roi par le jeune Colbert de Croissy, il y a tout lieu de penser qu'il y a là une erreur de date. Frédéric Masson (TORCY 1884) indique que Torcy avait terminé ses exercices à 16 ans :

« le 29 septembre 1683, Jean-Baptiste Colbert, fils aîné du marquis de Croissy, obtint une dispense d'âge afin nonobstant qu'il n'ait fait les années d'études et satisfait aux conditions portées par l'édit du mois d'avril 1679, il puisse obtenir les degrés de bachelier et de licencié, et soit admis au serment d'avocat. Son père le prit dans ses bureaux et, pour le former, lui donna à lire les anciennes dépêches ».

Jean Le François, professeur d'humanités, prononça un panégyrique à l'occasion de la thèse : *In Iconem Lud Magni Pacifici Cum sub Ejus Auspiciis Theses Philosophicas Propugnaret nobilissimus Adolescens Joannes Bapt. Colbert de Croissy, Paris, In Harcurio*. (sept. 1680, 10 p., Paris, F. Le Cointe, 7 p. ; BSG, 4 Y 422 (4) inv. 552 (55) et BNF, Tolbiac, Yc-1384).

Selon Le Comte, la thèse aurait également servi, le même jour, pour Charles-Joachim Colbert, frère du marquis de Torcy (voir la thèse suivante).

Selon les *Procès-verbaux de l'Académie*, le 28 septembre 1680 « Monsieur Edelinque a fait présent à l'Académie d'une grande thèse qu'il a gravée nouvellement d'après le desseing de Monsieur le Brun représentant le Roy donnant la Payx à l'Europe, enchâssée dans une bordure dorée d'or brunis ».

L'Albertina conserve un dessin à la pierre noire, lavis gris et craie blanche, directement préparatoire, inversé dans la gravure (VIENNE 1993, n° F 357 ; inv. 17403, 1066 x 766, **fig. 129**).

Le département des Arts graphiques du Louvre conserve une étude préparatoire de Le Brun, à la pierre noire avec rehauts de blanc pour la figure de la Paix (425 x 315, inv. 27991 recto ; BEAUVAIS 2000, n° 2305) et deux études de draperies pour la figure de l'Europe (**fig. 130**). Le visage et les bras sont très légèrement indiqués au trait ; la composition est inversée par rapport à la gravure. Lydia Beauvais reproduit par erreur la copie inversée gravée par Gantrel (**cat. 95**) et non l'original d'Edelinck.



FIGURE 128, CAT. 92. – Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie de Jean-Baptiste Colbert de Croissy*, 1680. Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-67.653.



FIGURE 129, CAT. 92. – Charles Le Brun, *Étude pour la thèse de philosophie de Jean-Baptiste Colbert de Croissy*, 1680. Vienne, Albertina, 1993, n° F 357 ; inv. 17403.



FIGURE 130, CAT. 92. – Charles Le Brun, *Étude de la figure de la Paix pour la thèse de philosophie de Jean-Baptiste Colbert de Croissy*, 1680. Paris, musée du Louvre, inv. 27991 recto.

**N° 93. 1680.9.13. Paris (?). Thèse de philosophie
de Charles-Joachim Colbert de Croissy, gravée par Gérard Edelinck
d'après Charles Le Brun ; gravure en lettres de Jean Richer.**

BIBL.: LE COMTE 1699-1700, t. II, p. 230.

BIO.: Charles-Joachim (1667-1738), fils de Colbert de Croissy, fut évêque de Montpellier de 1698 à 1738.

Selon Le Comte, la gravure était la même que celle qui avait servi le même jour pour Jean-Baptiste Colbert de Croissy, frère de l'impétrant (**cat. 92**). Cependant un doute subsiste. On n'en connaît aucune épreuve avec le nom de Colbert de Croissy qui ne soutint qu'en septembre 1683 ses thèses de morale et de logique, au collège d'Harcourt ; le *Mercure* décrit la soutenance mais ne précise pas si elle était dédiée au roi (*Mercure*, sept. 1683, p. 105). Voir la biographie de ce prélat en tête des *Œuvres de messire Charles-Joachim Colbert, evesque de Montpellier*, Cologne, aux dépens de la Compagnie, 1740, 3 vol. CXXV in-4°, p. LXVI.

N° 94. 1681. Sienne. Thèse de philosophie dans l'église des Jésuites du collège Tolomei de Pompeo Amerighi, gravée par Teresa del Po.

LVDOVICO XIV. MAGNO/GALLIARVM REGI CHRISTIANISS.°/ABBAS POMPEIUS Amerighius Felicitatē./Magni cognomentum cum Tibi, LVDOVICE Galliarum Rex unuinctissime (déd. sur 14 lignes).

DÉD.: Célébrant en Louis XIV un nouvel Alexandre, elle est gravée en haut sur un cartouche qui couronne un encadrement mouluré où est représentée l'allégorie mettant en scène le roi en armure, suivi de trois cavaliers, dont sans doute le Dauphin et probablement Condé mais les portraits sont approximatifs. Le roi désigne de son bâton de commandement une ville fortifiée où la bataille fait rage. Près de son genou un écu fleurdelisé ; le harnachement du poitrail de sa monture est également orné d'une fleur de lys. Face à lui, la France couronnée lui tend une palme et lui désigne de la main le texte de la thèse placé derrière elle. En bas du cadre à droite : *Teresia del Po'sculpsit*. De part et d'autre quatre angelots tenant un parchemin où sont gravées les positions. Sur celui de gauche, *Ex Logicis* ; sur celui de droite, *Ex Metaphysicis*. Au bas sur une table de pierre : *Ex Physicis*. Dans la banderole tenue par la France, on lit *GALLIA NON TE CAPIT*. Elle passe sous les jambes du cheval royal, appuyées sur la carte de France (*GALLIA*). Des angelots volent devant le roi et tendent qui une carte d'Afrique (*AFRICA*), qui une carte d'Asie (*ASIA*) ; au loin, une bataille. 512 x 721.

LOC.: Milan, Civica Raccolta Bertarelli, Tesi-Discussioni pubbliche, 5 (en entier).

BIBL.: BARTSCH 1990, p. 286 – GORI GANDELLINI 1771, t. III, p. 66.

BIO.: Vittorio Pompeo Amerighi (1656-1720), membre de l'Académie des Intronati de Sienne, était conseiller spirituel et confesseur de la reine Marie-Thérèse à qui il a dédié son *Speculum theologicum* en 1681.

Teresa del Po (1649-1716), fille du peintre et graveur Pietro del Po (1610-1692), fut admise à l'Académie de Saint-Luc de Rome en 1678.

La gravure fait allusion à la guerre qui allait s'engager entre la France et l'Algérie après que les corsaires barbaresques aient capturé plusieurs vaisseaux français. Elle a été copiée dans le même sens pour une autre thèse ; au lieu de tenir des parchemins, les amours portent des trophées militaires. Les positions et la dédicace manquent dans l'épreuve de la BNF [Est., Te 2 fol, t. 2 (cl. R089829)]. En bas sur la colonne, *Super Licentia/Roma typis Matthei Gregorij de Rubeij Romani in foro Agonali. cum Priuil. Apost.* Tous les cavaliers sont maintenant casqués ainsi que la France transformée en Prudence ; les cartes de l'Afrique et de l'Asie sont remplacées par un drapeau sur lequel sont les armoiries du dédicataire (un ecclésiastique inconnu), les fleurs de lys du harnachement et du bouclier ont disparu.

Pompeo Amerighi est également l'auteur de deux autres thèses, en livret de format in-12, l'une dédiée à la reine, l'autre au Dauphin (PEZZO 2011, n° 64-65, et ann. I.B-4 et I.C-7).



FIGURE 131, CAT. 94. – Teresa del Po, *Thèse de philosophie de Pompeo Amerighi*, 1681. Milan, Civica Raccolta Bertarelli, Tesi-Discussioni pubbliche, 5.

***** N° 95. 1681-1709. S. I. Thèse supposée, anonyme d'après Charles Le Brun, éditée par Étienne Gantrel.**

Louis XIV assis sur un nuage donne la main à la Paix qu'il présente à l'Europe. En bas au centre, *Car. le Brun Jn. et delin. – a Paris Chez Est. Gantrel a l'image St Maur. 530 × 402.*

LOC.: BNF, Est., N3 Louis XIV.

BIBL.: IFF 253 – MEYER 2002, p. 254, ill. 129 – PROUTÉ 1982, n° 118.

Contrairement à ce qu'avancent Weigert (IFF) et Prouté, il ne s'agit pas de la gravure d'Edelinck pour la thèse de Colbert de Croissy (**cat. 92**), mais d'une copie inversée assez médiocre et de petites dimensions. C'est une de ces compositions à usages multiples, spécialité de Gantrel, dont la destination variait selon les utilisateurs et pouvait servir pour une page de titre d'un recueil d'estampes ou de documents divers, et probablement pour des thèses (voir **cat. 112** et MEYER 2002, p. 254-257).



FIGURE 132, CAT. 95. – Anonyme d'après Charles Le Brun, *Thèse supposée, Louis XIV assis sur un nuage donne la main à la Paix*, 1681-1709, éditée par Étienne Gantrel. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

**N° 96. 1681.8.8. Thèse de philosophie au collège de Clermont
par Michel-François Le Tellier, marquis de Louvois,
gravée par Pieter Van Schuppen d'après Robert Nanteuil;
gravure en lettres de Jean Richer.**

Has Theses Deo duce tueri conabitur Michaël Franciscus le Tellier de Louvois die (.) in Collegio Claromontano/Societatis Jesu/Conclusiones & Escientia Rationis-Escientia morum- Escientia Corporum – Escientia Spriitum (4 colonnes).

DÉD.: *Ludovico Magno/Philosophia tribuitur in operativam & speculativam operativa/in Scientiam rationis, & scientiam morum; speculativa in Scientiam corporum, & Scientiam Spirituum.*

Louis XIV dans un médaillon tressé de laurier posé sur des trophées guerriers; à gauche la main de justice et à droite le sceptre. Le roi porte une longue perruque ondulée et une fine moustache retroussée. Il est vêtu d'une armure fleurdelisée ornée de trois soleils et porte une cravate. Sur le listel intérieur à gauche, *Nanteuil ad vivum/effig. Pinx.*; à droite, *P. Van Schuppen sculp./cum Privil. Regis. 1681. 580 (572) x 642 (628).*

Les positions sont inscrites sur un bouclier tenu dans la gueule d'un lion mort dont les pattes posées en sautoir sur une massue et une masse reposent sur les côtés. Aux angles supérieurs, et sur le bouclier, une fleur de lys. Au bas, une branche de chêne avec de part et d'autre un casque, à gauche empanaché, à droite coiffé d'une paire d'ailes. À droite, *Richer scripsit. 580 (572) x 642 (628).*

LOC.: BNF, Est., AA6 Schuppen (thèse entière); N5 Louis XIV (haut seul); SNR 3 Richer (bas seul).

BIBL.: *Gazette*, 1681, p. 504 – HOLLSTEIN 88 – MARIETTE, VIII, 134 et suiv., n° 63-64 – *Mercure*, août 1681 (p. 114-120) – PROUTÉ 1982, n° 122 – ROUILLÉ 1979, n° 46 – WURZBACH 1910, n° 61.

BIO.: Michel-François Le Tellier (1663-1721), marquis de Courtanvaux, fils aîné de Louvois, eut la survivance de la charge de secrétaire d'État de son père mais ne l'exerça pas, son père l'ayant jugé incapable d'assurer cette charge qu'il fit passer à son troisième fils.

SAINT-SIMON (1982-1988, t. II, p. 639) le décrit comme

« un fort petit homme, obscurément débauché, avec une voix ridicule, qui avait peu et mal servi, méprisé et compté pour rien dans sa famille, et à la cour où il ne fréquentait personne, avare et taquin, et, quoique modeste et respectueux, fort colère et peu maître de soi quand il se capriçait... »

En date du 13 mai 1721, apprenant sa disparition, MARAIS (1864, p.133) note dans son journal: « Le marquis de Courtanvaux, capitaine des Cents-Suisses, est mort à Arnay-le-Franc. C'est le fils aîné de M. de Louvois. Il n'y a pas grande perte; j'ai étudié avec lui et, dès ce temps-là, ce n'étoit pas un grand docteur. »

Ce portrait est proche de celui qu'avait gravé Nanteuil en 1670 (**cat. 68** ; PW 139), en contrepartie d'un de ses pastels conservé aujourd'hui au musée des Offices à Florence. Il y a tout lieu de croire que Van Schuppen s'inspira de cette gravure, alors que Nanteuil était mort depuis cinq ans. La présentation du portrait et des thèses a été reprise en 1687 pour une autre effigie de Louis XIV, gravée d'après Voet (**cat. 118**). Les quelques attributs qui apparaissent dans la planche des positions associent le roi à Hercule, Mars et Mercure.

Selon le *Mercure* d'août,

« Le vendredi 8 du mois, M. le marquis de Louvois, fils aîné de monsieur le marquis de Louvois ministre et secrétaire d'état, soutint un Acte de toute la philosophie au collège de Clermont. [...] La thèse étoit dédiée au Roy, qu'elle représentait fort au naturel. Au bout de la Salle estoit élevé un Dais, sous lequel on avoit mis le Portrait de ce grand Prince. Monsieur de Louvoys, Père de ce jeune Répondant, & Monsieur l'Archevesque de Rheims son Oncle, faisoient les honneurs de l'Assemblée. Vous jugez bien qu'elle fut aussi nombreuse qu'illustre. Mr. le cardinal de Bouillon, Mr. l'Archevesque de Paris, & tout ce qu'il y avoit alors de Prélats icy, furent témoins de cette Action, aussibien qu'un grand nombre de Princes, Ducs & Pairs, Maréchaux de France, Ambassadeurs, Conseillers d'Etat, & autres Personnes qualifiées. Avant l'ouverture de la Dispute, le Soûtenant fit une belle Harangue en l'honneur du Roy, et la prononça avec une grace qui ne se peut exprimer. Après avoir fait connoistre *qu'il pouvoit combattre avec confiance sous les auspices d'un prince, à qui la Victoire avoit toujours obey*, il s'étendit fort sur sa modération. Il dit, que *cet auguste Monarque avoit mieux aimé se montrer digne de commander à toute la Terre, que d'en acquérir l'Empire, & que préférant la gloire de rendre heureux tous les Peuples à celle d'en triompher, il avoit sans peine interrompu des Conquestes, dont la suite auroit pû mettre en quelque péril la Justice, l'Innocence, la Religion & les Beaux-Arts, qu'il avoit toujours cherché à faire fleurir*. Ce Discours finy, M. l'Abbé Le Pelletier, fils du Conseiller d'Etat [...], ouvrit la Dispute, avant laquelle il fit compliment au Soûtenant, sur les avantages de son illustre Famille, qui a l'honneur de servir le Roy dans les charges, & dans les Affaires les plus importantes de l'Etat, avec la fidélité & le succès qui est sçeu de tout le monde. Ceux qui argumentèrent après luy, furent Mr. l'Abbé de Lorraine d'Armagnac, Mr. l'Abbé de Charost, Mr. de Croissy, Mr. l'Abbé de Luxembourg, Mr. le Marquis de Villequier, Fils aîné de Mr. le Duc d'Aumont, et Mr. l'Abbé de Vaubécourt. On ne peut répondre avec plus de netteté & de présence d'esprit, que fit Mr. de Louvoys pendant deux heures. Il découvrit de si loin les difficultéz, & les pénétra si bien, que celui qui présidoit n'eut rien à lui dire dans tout le cours de cette Dispute. La solidité de ses réponses ne surprit personne. Au contraire, estant du Sang dont il sort, on eust eu sujet de s'étonner, s'il se fust tiré avec moins de gloire d'une occasion de cette importance. »



FIGURE 133, CAT. 96. – Pieter Van Schuppen d’après Robert Nanteuil, *Thèse de Michel-François Le Tellier*, texte gravé par Jean Richer, 1681. Paris, BNF, Est., N5 Louis XIV (haut de thèse) ; SNR 3 Richer (bas de thèse).

**N° 97. 1682.3.5. Thèse de baccalauréat en médecine
de Jean Poisson présidée par Nicolas Lienard, dessinée,
gravée et éditée par Louis Cossin.**

QVAESTIO MEDICA/Cardinalis disputationibus mane discutiendà in scholis medicorum, die jovis 5 martii M. NICOLAO LIENARD Doctore medico & Facultatis Decàno Praeside. Ergo cometae mortes & morbos non portendunt. Asserebat Parisiis JOANNES POISSON Parisinus Baccalaureus A.R.S.H. 1682.

DÉD.: *LVDOVICO/MAGNO Quo non Bello major/& Armis.*

Louis XIV en armure avec un jabot, dans un ovale sur lequel on lit, *LVDOVICVS XIII. DEI GRA. FRANCIAE ET NAVARRAE REX CHRISTIANISSIMVS*. Sur le listel extérieur, à gauche, *L. Cossin ad vivum*; à droite, *Ping. et sculp. cum Pri. Regis. 1682*. Sur le listel intérieur, *OFFEREBAT HVMILLIMVS SERVVS IOANNES POISSON*. 457 (450) × 440. Positions sur un manteau doublé d'hermine, tenu sur un piédestal en haut de chaque côté par une fleur de lys. 315 × 450.

LOC.: BNF, Est., N4 Louis XIV (haut seul) – BIUM, Ms 79, fol. 1347 (thèse entière).

BIBL.: BOUVY 1927, p. 180-183 – IFF 41 – LEGRAND 1911, n° 278, pl. 96 – SCHNAPPER 2001, p. 92.

BIO.: Fils de Jean Poisson (1615-1687), premier apothicaire du roi, à qui il succéda en 1683, Jean Poisson (1661-1708), seigneur de Souzy, fut apothicaire du roi, médecin ordinaire du roi et premier médecin des ducs de Bourgogne et de Berry. En 1677, il avait dédié une thèse au Dauphin (ann. I.C-5).

Dans une lettre à Bussy-Rabutin du 28 février 1682, le duc de Saint-Aignan évoque brièvement la soutenance : « si vous n'aimez mieux attendre à jeudi 5, où des thèses dédiées au roi m'obligeront de me rendre à Paris » (BUSSY-RABUTIN 1859, p. 296).

Selon un marché passé pour cette thèse le 30 juillet 1681 moyennant 800 livres (AN, MC/ET/XLIII/178), Cossin devait fournir 1 000 épreuves à Jean Poisson et restait en possession du cuivre. SCHNAPPER (2001, p. 92) signale le contrat passé entre Jean Poisson et le maître sculpteur Georges Lheureux, moyennant 330 livres, pour la bordure de sa thèse.

« Celle-ci mesurait sept pieds moins trois pouces sur quatre pieds moins un pouce [env. 2 160 sur 1 250 mm], ce qui donne un prix assez proche de seize livres le pieds courant. Le portrait du roi, peint et gravé par Louis Cossin, qui surmonte la thèse ne mesurait que 0,52 m sur 44. »

Ici la thèse mesure 771 × 450 mm mais la différence entre le cadre et l'affiche est considérable. Comme le remarque Schnapper, la bordure représente près de 30 % du total.



FIGURE 134, CAT. 97. – Louis Cossin, *Thèse de baccalauréat en médecine de Jean Poisson*, 1682. Paris, BIUM, Ms. 79, fol. 1347.

N° 98. 1682.8.31. Tentative en Sorbonne de l'abbé Louis de Lorraine, présidée par François de Harlay, gravée par Étienne Picart d'après Antoine Paillet et Charles Le Brun (?); gravure en lettres de N. Bonnart.

Quaestio Theologica/*Quis dat victoriam dignis. Machab. 2°* [Qui donne la Victoire à ceux qui en sont dignes?] *Has Theses Deo Duce Deiparâ... Principe.../Franciscus de Harlay Archiepiscopo Parisiensi Duci et Pari Franciae.../tueri conabitur Ludovicus Abbas a Lotharingia. Die 31 Augusti Anno Domini 1682, à prima ad vesperam/In Sorbona/Pro Tentativa.*

DÉD.: REGI.

Posé sur un piédestal, devant un rideau fleurdelisé, Louis XIV en armure ornée aussi de fleurs de lys est présenté dans un ovale entouré de palmes, de rameaux de laurier, ainsi que de trompettes et des ailes de la Renommée, de la main de justice et du sceptre. Au bas des positions, la Victoire assise sur des trophées militaires désigne le portrait du monarque aux spectateurs de la thèse. À gauche dans un médaillon, les armes de Lorraine surmontées d'une mitre et d'une crosse. Sous les positions : *Bonnart scrip.* Sur le piédestal : *Anton Paillet delin./Stepha. Picart Rom./e regia Academia sculp.* Sur la gauche de la banderole : *E. Picart/le Romain/Fecit et excudit/C.P.R. 1682.* Haut : 604 x 720 ; affiche : 1120 x 720.

LOC.: BNF, Est., N5 Louis XIV (haut seul ; inscription manuscrite : *Le Brun P. ad Vivum*) ; AA5 Picart (haut seul) – Rouen, Musée national de l'Éducation (anciennement INRP), 1980.14.3 (en entier), **fig. 135.**

BIBL.: MARIETTE, VI, fol. 217 – MEYER 2002, p. 91-92.

BIO.: Louis de Lorraine (1662-1693), fils de Charles III de Guise-Lorraine (1620-1692), duc d'Elbeuf, qui fut gouverneur-général de Picardie et d'Artois en 1662, et d'Élisabeth de La Tour d'Auvergne, nièce de Turenne, fut abbé d'Ourscamp en Picardie de 1677 à sa mort. Il prononça l'oraison funèbre de la reine au collège du Plessis-Sorbonne où il professa la rhétorique de 1680 à 1684. En 1686, il fut chargé par Louvois de l'éducation de l'abbé de Louvois. Il quitta le collège du Plessis-Sorbonne et se démit de sa chaire en faveur de son disciple Charles Rollin. En 1695, il fut nommé coadjuteur de Jean Gerbais, professeur d'éloquence au Collège royal. Il mourut en 1724.

Pour François III de Harlay, président de la thèse, voir **cat. 19.**

Il semble que seules l'idée de la composition et la figure de la Renommée soient dues à Paillet. En effet, Picart a gravé un autre portrait de Louis XIV (615 x 513, s. d.) très proche de celui-ci, signé C. *Le Brun Pinx ad vivum*, qui est sans doute le modèle utilisé pour la thèse. La coiffure est légèrement différente, quelques mèches s'échappent sur le front, les cheveux sont noués sur le devant en deux longs rouleaux de chaque côté. La cravate est plus courte mais le motif de la dentelle et la cuirasse sont identiques (voir par exemple l'épreuve de Sydney, Art Gallery of New South Wales, inv. 8519 et celle de

Londres, Victoria and Albert Museum, E.3211-1960, 479116, **fig. 136**). Il est assez proche de ceux gravés d'après Le Brun par Pierre Simon en 1677 pour Simiane de Gordes (**cat. 82**) et en 1679 par Masson pour l'abbé d'Estrades (**cat. 90**) : même moustache et même coiffure aux cheveux noués sans ruban.



FIGURE 135, CAT. 98. – Étienne Picart d'après Antoine Paillet et Charles Le Brun (?), gravure en lettres de N. Bonnart, *Tentative en Sorbonne de l'abbé Louis de Lorraine*, 1682. Rouen, Musée national de l'Éducation (anciennement INRP), 1980.14.3.



FIGURE 136, CAT. 98. – Étienne Picart d'après Antoine Paillet et Charles Le Brun (?), *Portrait de Louis XIV*, v. 1682. Londres, Victoria and Albert Museum, E.3211-1960.

***** N° 99. 1683-1686. S. I. Thèse supposée soutenue sans doute en Allemagne; anonyme allemand.**

Louis XIV en armure fleurdelisée, une cravate de dentelle autour du cou, est figuré dans un ovale tressé de palmes surmonté des ailes de la Renommée semées d'yeux et de bouches, avec au centre la couronne royale posée en sautoir sur ses trompettes, le tout dans un cadre rectangulaire mouluré. Au bas de l'ovale, des branches d'olivier. Le cadre des positions est surmonté du mufle du lion de Némée posé sur deux cornes d'abondance, celle de droite chargée de fruits, celle de gauche de joyaux et de couronnes.

L'encadrement du portrait est copié de la gravure de Poilly d'après Le Brun gravée en 1664 (**cat. 46**) pour l'abbé de Bouillon, avec à la place des casques, de la main de justice et du sceptre, des rameaux d'olivier et des palmes, mais avec la même bordure. Le bas des positions s'inspire sans doute de celui de la thèse gravée par Van Schuppen en 1681 (**cat. 96**) qui montre aussi le mufle du lion de Némée sous le portrait du roi, mais le bouclier sur lequel figurent les positions est remplacé ici par des cornes d'abondance. 520 x 365.

LOC.: Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafiksammlung (POR) PORT_00038633_01 ; Pg 60 55/1 in Ptf 60: (54).

Cette gravure anonyme semble être l'œuvre d'un buriniste allemand. Malgré ses dimensions réduites, elle a probablement servi pour une thèse soutenue en Allemagne. Le portrait s'inspire du modèle de Le Brun, diffusé dans les thèses notamment par Pierre Simon en 1676 (**cat. 80**) et par Picart vers 1682 (**cat. 98**). On y retrouve la même cuirasse et surtout la même cravate de dentelle entourée d'un large ruban. Le roi porte également la moustache séparée en deux parties; en outre, il y a en plus sur l'épaule une cascade de rubans tenue par une agrafe et une écharpe frangée. Mais comme c'est souvent le cas outre-Rhin, l'expression du souverain est sévère, peu amène, bien éloignée de l'apparence flatteuse qui lui est donnée en France. Ces éléments permettent de dater l'estampe entre 1683 et 1686.



FIGURE 137, CAT. 99. – Anonyme, *Thèse allemande supposée*. Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafiksammlung (POR) PORT_00038633_01 ; Pg 60 55/1 in Ptf 60 : (54).

N° 100. 1683-1686. Sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac (« Triomphe de la Religion » ou « Triomphe de l'Église »), gravée par Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun.

Thèse appelée *Le char de la Religion* ou *Le Triomphe de l'Église* ou encore, *Thèse de la Religion*. Assise sur un char tiré par le Tétramorphe, la Religion tient de la main droite le calice posé sur le livre des sept sceaux au-dessus duquel plane la colombe du Saint-Esprit, et de la gauche un médaillon où est enchâssé le portrait en buste du roi. Elle est aidée par la Justice divine, assise sur des nuages, qui brandit un foudre pour exterminer l'Hérésie. Comme le remarque Nivelon,

« L'Opiniâtreté ou l'Ignorance paraît enveloppée ensemble dans un même manteau, faisant d'inutiles efforts pour la soutenir dans sa chute, ce qui est le propre caractère des hérétiques, et comme le Mensonge est inséparablement lié avec ces vices, il paraît aussi dessous le groupe de ces figures trébuchantes, en vomissant un horrible dragon renversé... »

Un angelot porte la balance et une ruche (symbole de douceur). Près du char se tiennent l'Espérance, la Charité et le Zèle divin. Sous la composition, avant le trait carré, C. le Brun *Pinxit*, à droite, G. Edelinck *sculpsit* C.P. *Regis*. Au bas de la composition, à gauche, la Vérité, un soleil sur le front, tient un livre ouvert et brandit un flambeau pour éclairer le globe que l'Amour de la Grâce dévoile en présentant les armes royales gravées sur un cartouche entouré de palmes, surmontées d'une couronne royale. À droite, l'Hérésie figurée par des personnages monstrueux qui tombent le long du globe. NIVELON (2004, p. 465) décrit la scène ainsi :

« Et comme le Mensonge est inséparablement lié avec ces vices, il paraît aussi dessous le groupe de ces figures trébuchantes aussi en vomissant un horrible dragon renversé, ce qui paraît par l'extrémité de la queue de couleuvre qu'il tient sortant de sa bouche. Ce qui signifie le venin dont toutes ces sectes en général ont été remplies en combattant les dogmes de l'Église Catholique. Au-dessous du dragon, dans le bas, se voit la Rébellion avec ses attributs mêlés confusément ensemble, accablée par la chute de la colonne rompue et ruinée, pour signifier les ruines entières de ses temples et prétendus fondements de religion. »

748 x 541.

LOC.: BNF, Est., N6 Louis XIV ; AA6 rés Edelinck (thèse entière non montée) ; Rés. QB-201 (1675), grandes pièces G. 155674-75 (haut et bas) – ENSBA, Est. 8709 (portrait seul, **fig. 139**) – Amsterdam, Rijksmuseum, P-P-OB-67.644A et B (haut et bas, **fig. 138**) – Bruxelles, Bibl. royale, Cabinet des estampes, inv. S. I/15597 (partie sup. seule) – Parme, Biblioteca Palatina, collection Ortalli, 39690.

BIBL.: BEAUVAIS 2000, n° 2308-2314 – FAUCHER 1777, t. I, p. 10 – FOUCART 1991, p. 81-83 (Notice de Laveissière) – HEINECKEN 1788-1790, t. III p. 413

– IFF 113 – JACOTIN 1905, p. 539-540, n° 812 – JOUBERT 1821, t. II, p. 27 – JOUIN 1889, p. 233, 505-505, 530 – LE BLANC 1854-1890, n° 213 – MARIETTE, III, fol. 175 – *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages...* 1854, t. I, p. 114 – MEYER 1998 – NIVELON 2004, p. 463-466 – PARIS 1985, p. 76 – RD 1839, VII, n° 258 – TORRILHON 1980, p. 261 – VERSAILLES 1963, pl. LXXI – VERSAILLES 2007, n° 49-50 – WEIGERT 1954.



FIGURE 138, CAT. 100. – Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun, *Sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac (« Triomphe de la Religion » ou « Triomphe de l'Église »)*, 1683-1686, haut et bas. Amsterdam Rijksmuseum (P-P-OB-67.644A et B).



FIGURE 139, CAT. 100. – Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun, *Portrait de Louis XIV, sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac*, 1683-1686, épreuve avec le portrait seul. Paris, ENSBA, Est. 8709.

BIO.: Melchior de Polignac (1661-1741), après d'importantes négociations à Rome en 1689, fut nommé ambassadeur en Pologne en 1693. Exilé pendant quatre ans, rappelé en 1702, il fut auditeur de rote puis cardinal en 1713. Exilé pendant la Régence, il fut rappelé en 1721 et nommé archevêque d'Auch en 1726. Il fut membre de l'Académie française en 1704, de l'Académie des sciences en 1715 et de l'Académie des inscriptions en 1717. En 1682 il avait dédié une thèse à Colbert, ornée du portrait du ministre gravé par Cossin (IFF 23 ; MEYER 1993, p. 93).

On ne connaît pas d'épreuve avec les thèses et il semble qu'il n'y en eut pas. À l'emplacement des positions, Edelinck a gravé un globe terrestre.

Dans l'inventaire de Le Brun, il est fait mention d'une promesse signée de l'abbé de Polignac le 16 juin 1686 « au profit dud. défunt de la somme de 2 000 livres [...] et d'un reçu dud. sr. Le Brun ». Sans doute s'agit-il d'une entente pour le dessin de la thèse (mentionné par WEIGERT 1954 p. 352). Y figure également un « petit tableau d'environ un pied et demy de haut de Mr. le Brun, dessin d'une thèse coloré représentant la Religion triomphant de l'Hérésie: 150 lt. ».

Selon Guillet de Saint-Georges, le 16 juin 1686, Le Brun terminait « le dessin en camayeux » qui fut porté au père La Chaise et trois jours plus tard à François de Harlay qui, satisfaits, en parlèrent au roi.

Il semble que l'abbé de Polignac ait songé dès 1683 à faire graver la thèse qu'il voulait dédier au roi. À cet effet il avait demandé à un de ses parents, Torrilhon de Vacherolles, de lui prêter 300 livres (TORRILHON 1980, p. 261). Lettre de l'abbé de Polignac à Jean Torillon, seigneur de Vacherolles, bailli de Craponne et du marquisat de Chalençon :

« J'ai crû, Monsieur, qu'étant aussi de nos amis que vous l'êtes, je pouvois conter sur votre bon cœur en une occasion où je suis prêt à partir pour Paris, afin d'y soutenir une thèse dédier au Roy, qui me coutera beaucoup. J'ai amassé de l'argent le plus qu'il m'a été possible, mais en vérité j'ai un extrême besoin de trente pistoles, que je vous demande instamment et que je vous rendrai le plus exactement, du monde. Vous savais qu'il n'y a rien à perdre avec moi et surtout, ayant avec ma maison autant de relations que vous en avés, il y a mille occasions où je puis vous revaloir. Au nom de Dieu n'en faites rien savoir à Madame, car je l'ai épuisée, et comme je ne veux point emprunter à des étrangers, je m'adresse à vous, que je say être dans mes intérêts. J'aurai toute ma vie la reconnaissance et l'attachement que peut avoir l'homme qui est le plus votre Amy et votre serviteur.

L'abbé de Polignac. »

Original alors dans la collection de M. Paul Le Blanc. Lettre retranscrite par JACOTIN (1905, p. 539-540, n° 812) qui précise « 1683 : les dates de lieu et de jour ont été rongées par les rats ».

Pour une raison inconnue, peut-être parce qu'il était las des études, si l'on en croit SAINT-SIMON (1982-1988, t. II, p. 664), la soutenance fut repoussée.

Le département des Arts graphiques du Louvre conserve cinq dessins de figures et de groupes, à la pierre noire avec rehauts de craie blanche sur papier beige, représentant *La Religion* (BEAUVAIS 2000, n° 2313, **fig. 140**), *L'Erreur et l'Ignorance* (BEAUVAIS 2000, n° 2308 et 2309), *Le Mensonge et la Rébellion* (IBID., n° 2310, 2311, 2312 ; **fig. 141**), tous inversés par rapport à la gravure (IBID., n° 2308-2313) et présentant quelques différences, car il ne s'agit que de premières pensées. Ainsi, la Religion n'a pas encore de tiare, l'Erreur et l'Ignorance ne sont pas encore enveloppées dans un même manteau, le

Mensonge et la Rébellion (BEAUVAIS 2000, n° 2311) n'empoignent ni ne sont victimes du serpent et du dragon. Une collection particulière conserve une grisaille de Le Brun pour la partie droite de même dimension que l'estampe et en sens inverse, vestige sans doute d'une première esquisse de Le Brun.

Le département des Arts graphiques du Louvre conserve également un dessin d'ensemble, dans le même sens que la gravure et attribué à l'atelier de Le Brun, peut-être Nivelon selon Lydia Beauvais, avec sous le portrait du roi les peuples de l'Asie implorant son aide, qui copie la gravure et prépare à la réplique peinte (BEAUVAIS 2000, n° 2314). Rapidement dessiné, le visage du roi est à peine reconnaissable. Un autre dessin préparatoire au tableau (**fig. 142**, inv. 27697), attribué à François Verdier, reprend la partie droite de la composition. Le portrait du roi apparaît de profil contrairement à la gravure et au tableau final.

Il semble que ce soit à partir de ce dessin que Houasse ou Verdier exécutèrent une réplique peinte de la composition originale (**fig. 143**; musée du Louvre, RF 1990-10, 530 x 430) dans l'atelier de Le Brun. Les modifications par rapport à la gravure sont peu nombreuses: seul le portrait est inversé et maintenant lauré, avec une large écharpe sur l'épaule à la place de la cravate de dentelle. À l'emplacement réservé aux thèses sont représentés les peuples convertis des Indes.



FIGURE 140, CAT. 100. – Charles Le Brun, *Étude de la Rébellion pour la sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac*, 1683-1686. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 29264, recto.



FIGURE 141, CAT. 100. – Charles Le Brun, *Étude de la figure de la Religion pour la sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac*, 1683-1686. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 29277, recto.



FIGURE 142, CAT. 100. – François Verdier, *Étude préparatoire pour la sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac*, 1683-1686. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 27697.



FIGURE 143, CAT. 100. – Atelier de Charles Le Brun, *Le triomphe de la Religion*, d'après la sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac, 1683-1686, huile sur toile. Paris, musée du Louvre, RF 1990-10.

On peut penser que l'abbé de Polignac avait conservé l'esquisse et que Le Brun se référa à la gravure d'Edelinck. Nivelon a décrit l'étude de Le Brun avec précision et en a donné l'explication iconographique. Selon Laveissière, l'œuvre qu'il décrit n'est autre que celle du Louvre. Il l'aurait fait exécuter d'après la gravure pour donner à sa composition un autre usage. En effet, comme Heineken l'affirme : « Cette thèse n'a pas paru et l'on en a même tiré que fort peu d'épreuves », ce qui laisse supposer l'absence d'exemplaires avec positions. De ce fait, Le Brun aura réutilisé sa composition et ajouté au bas de celle-ci les Indiens, faisant l'allusion à l'ambassade du roi de Siam à Versailles en novembre 1686. Cette réutilisation paraît d'autant plus probable que contrairement à ce qu'avance Guillet de Saint-Georges, c'est en 1683, date à laquelle l'abbé de Polignac soutint sa *sorbonique*, et non en 1686, que Le Brun a peint cette première composition.

Selon le père Faucher, biographe de l'abbé de Polignac, qui s'inspire de la *Nouvelle bibliothèque, ou Histoire littéraire des principaux écrits qui se publient* (La Haye, Pierre Paupie, t. XII, mai-août 1742, p. 522), la légende de cette thèse devait être *Excelsa abstulit* (Il abattit les hauts lieux), par allusion aux actions du roi pour le rétablissement de l'unité de la Religion dans son royaume. Il précise : « c'était vers la fin de 1683, deux ans avant la Révocation de l'édit de Nantes ». Le sujet de la thèse et celui de l'illustration étaient donc étroitement liés.

Il existe deux autres états. Dans le premier, le cuivre a été découpé en passe-partout : le portrait du roi a été supprimé pour qu'une autre plaque gravée soit insérée à la place. Le second état porte dorénavant l'adresse de Robert Hecquet (1693-1775), *sur la place de Cambrai à l'image St. Maur*. Les cuivres servirent en 1726 pour la thèse de théologie d'Eugenio Mecenati où le portrait de Benoît XIII remplace celui du roi, en février 1736, pour celle de Louis Chamillart (BNF, Est., AA6, thèses t. II, bas seul), le 22 février 1740 pour la thèse de Jean-François Ravinel soutenue à Lyon (portrait de Pierre-Paule Guérin de Tencin, Lyon, musée des Tissus et des Arts décoratifs, carton France, 19 e ou C), le 22 février 1742, pour Auguste Le Febvre de Mesgrigny (portrait de Clément XIII, BNF, Est., N5), le 26 juillet 1786, pour celle de Louis-Jacques Breton et de René-Louis Joli, défendue à Angers et dédiée à Antoine-René Voyer de Paulmy, avec l'agneau mystique dans le médaillon (Rouen, Musée national de l'Éducation [anciennement INRP], Ef. 2C. 330403,80014-28). En 1790, André-François Brac de La Perrière les réutilisa pour sa thèse de licence en droit, qu'il dédia à la patronne de sa mère (sainte Catherine, BNF, Est., AA6 thèses, t. II ; pour ces différentes thèses, parisiennes sauf exception : MEYER, 1999 et 2007 n° 104).

En 1718, dans la thèse de l'abbé de Saint-Albin dédiée au duc d'Orléans, Antoine Dieu s'inspira de cette gravure qu'il avait sans doute vue dans l'atelier de Le Brun son maître. Dans la grisaille qu'il donna au graveur François

Landry pour modèle, il reprit les motifs de la mappemonde, du portrait dans un médaillon et des positions éclairées par une femme vue de dos.

Le succès de la composition est attesté par la copie dans le même sens publiée anciennement par Antoine Malbouré (apr. 1679-1761) dont la bibliothèque Mazarine conserve une épreuve utilisée en 1780 pour la thèse de philosophie de Jean-Jérôme Chièze soutenue au collège Mazarin et dédiée à l'Église triomphante. Exécutée à partir des éditions parues chez Cars, la copie se reconnaît au fait que la Vérité et son livre sont placés assez bas dans la composition et qu'ils ne touchent pas le rideau couvrant en partie le globe. À la place du portrait du roi, l'Église tient un médaillon où se voit l'agneau mystique couché sur la croix et le livre des sept sceaux, au milieu des cieux. On notera que le nom de Le Brun n'apparaît pas sur le cuivre.

Ce changement dans la position du portrait qui apparaît dans le dessin et la peinture modifie profondément la signification de la composition. C'est maintenant la seule présence du roi qui terrifie les Vices et les précipite dans l'abîme, alors que dans la gravure il leur tourne le dos. Dans le tableau, Louis XIV regarde le spectateur et ignore les ennemis de la Religion, semblant ainsi l'inviter à conclure de lui-même qu'il est en effet le bouclier de l'Église, celui qui a fait triompher sa loi. Par ailleurs, l'attitude apeurée du lion et de l'aigle, symboles de saint Marc et de saint Luc, incite à voir aussi dans ces deux animaux l'évocation des Pays-Bas et de l'Empire, dont ils sont les emblèmes. Bien que Nivelon n'en dise rien, nul doute qu'habitué à ce genre d'interprétation, les contemporains étaient invités à cette lecture.

N° 101. 1684. Thèse en Sorbonne de Claude-Louis Thiboust, présidée par François de Harlay.

Nous n'avons pas retrouvé cette thèse mentionnée par HAZON (1771, p. 89) :

« En 1684 l'Université dédia au roi une thèse qui fut présidée en Sorbonne par M. l'Archevêque de Paris, et soutenue par M. Thiboust, fils du libraire de l'Université : la thèse ornée d'un cadre magnifiquement sculpté et doré, fut présentée au roi et à Monseigneur le Dauphin, et reçue avec distinction. »

BIBL.: HAZON 1771, p. 89.

BIO.: Le candidat, Claude-Louis Thiboust (1667-1737), fils posthume de Claude Thiboust, fut reçu maître imprimeur-libraire en 1694 et fut imprimeur du roi et de l'université. En 1699, il composa un poème qu'il dédia au roi et présenta à l'Académie des sciences, *Typographia Excellentia*, où il demandait à être reçu au sein de l'institution du fait de ses qualités de graveur, fondeur, imprimeur et libraire et du perfectionnement qu'il avait apporté dans la construction de la presse. En 1685, Thiboust dédia une autre thèse à l'université, illustrée d'une allégorie en l'honneur des quatre facultés, gravée par Charles-Louis Simonneau d'après Pierre Sevin. Il fit paraître un livret explicatif : *Le Dessein de la Thèse dédiée à l'Université de Paris, le 8 juillet 1685 par C.L. Thiboust* (Mazarine, 4° A 15690 ; MEYER 2011, fig. 9, p. 241).

L'archevêque de Paris qui présida cette thèse était François III Harlay de Champvallon (**cat. 19**).

N° 102. 1684.7.28. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Louis-Nicolas et Louis-François Le Tellier, présidée par Jean de Chantelou, gravée par François de Poilly d'après Pierre Mignard; gravure en lettres de Jean Richer.

Les positions sont gravées sur 4 colonnes: *Ex Logica. – Conclusiones/ex Physica. – Philosophicae./Ex Physica/VII. – Ex Physica/XIII.* Au bas: *Has theses deo duce, et auspice deiparâ tueri conabitur/Ludovicus Nicolaus et Ludovicus Franciscus Le Tellier/Parisini die 28a Julij anno/domini 1684 a secunda ad vesperam. Arbiter erit Joan de Chantelou Philosophiae professor./Pro actu Publico.* Sur la dernière marche, *In aula Harcuriana.*

Louis XIV couronné par la Victoire s'appuie sur Hercule, derrière qui s'empresse la Sagesse. À gauche, « les pays d'Europe ligués contre lui », parmi lesquels les États de Hollande, représentés par un bourgeois qui s'apprête à dégainer son arme et un lion tenant un faisceau d'armes dénoué qu'une jeune femme, la Belgique probablement, cherche à retenir. Derrière lui, des soldats portant des drapeaux, dont l'un porte l'aigle impérial et une jeune femme coiffée d'une couronne murale symbolisant la ville de Strasbourg conquise par le roi. La Paix, couchée sur des trophées d'armes, appuyée sur une corne d'abondance, leur désigne le roi. Au loin, devant la ville, bergers et bergères dansent au son de la musette, tandis que paissent tranquillement leurs troupeaux. En bas à gauche, dans la composition, *Petrus Mignard Romanus invenit. FDe Poilly sculpsit 1684.*

Le bas de thèse sert de socle au tableau dans lequel est inscrite la composition principale. La dédicace *Ludovico/Magno* est placée dans un cartouche orné de palmes et de rameaux d'olivier, au-dessus des positions gravées sur une tablette de marbre veiné rectangulaire, cantonnée de deux volutes auxquelles trois angelots attachent des guirlandes de fruits. Sur les marches, sainte Cécile joue de la harpe accompagnée par un angelot à la flûte; timide-ment, un autre angelot tenant une guitare s'apprête à les rejoindre. Au bas, d'autres instruments de musique – viole, violon, tambour – et une partition. En bas à gauche, dans l'encadrement rectangulaire, *Richer scripsit.* 1210 x 825.

LOC.: BNF, Est., AA6 Poilly (**fig. 144**) – Abbeville, musée Boucher de Perthes) – Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-70.925 – Vienne, Albertina, Fr. Gr St. suppl. III (8).

BIBL.: BOYER 1982, p. 155, n° 134, 135 – *Gazette*, 29 juillet 1684, p. 480 – *Gazette de Lyon*, 29 juill. 1684, n° 39, p. 180 – HECQUET 1752, t. III, p. 84 – HEINECKEN 1788-1790, t. III, p. 413 – HUBER et ROST 1797-1808, t. VII, p. 203, n° 21 – *Mercure*, juill. 1684, p. 314-325 – LOTHE 1976, n° 29 – LOTHE 1994, n° 371 – MARIETTE, VI, 255, 271 – MONVILLE 1730, p. LX-LXI.

BIO.: Louis-Nicolas Le Tellier, marquis de Souvré (1667-1725), puis marquis de Courtanvaux, deuxième fils de Louvois, abbé de Bonsgueil de

1678 à 1684, maître de la Garde-Robe du roi en 1689 et capitaine de cavalerie. Son frère Louis-François-Marie Le Tellier (1668-1701), marquis de Barbezieux, fut commandeur de l'ordre de Malte, secrétaire d'État de la Guerre en survivance (5 décembre 1681), puis secrétaire d'État en titre après la mort de son père en 1691.

La soutenance a fait l'objet d'un compte rendu détaillé dans le *Mercur* de juillet 1684 (p. 314-325) :

« Quoy que je ne vous parle pas ordinairement des Theses que l'on s'outient, il y a quelquefois d'éclatantes circonstances qui me font passer par dessus les regles que je me suis imposées, comme lors que les Theses sont dédiées au Roy, qu'elles sont s'outenuës par une Personne d'une grande distinction, & que le Dessein est de ces Illustres qui peuvent estre appelez grands Hommes dans la Profession dont ils se mêlent. Jugez si quand ces trois choses, qui estant séparées, mériteroient chacune un Article séparé, se trouvent réunies dans le mesme, cet Article ne doit pas estre un des plus considérables de ma Lettre. La These, dont je croy devoir vous entretenir, est dédiée à Sa Majesté par M^r le Commandeur le Tellier, Fils de Monsieur de Louvoys ; & M^r Mignard de Troyes en Champagne, dit le Romain, à cause qu'il a demeuré 23 ans en Italie, en a fait le Dessein. Chacun sçait que sur les belles Antiques que l'on y admire, & sur les Ouvrages des plus grands Hommes qui y ont excellé, il s'est fait un bon goust, & cette grande maniere qu'on remarque dans l'invention, le dessein, & le coloris de ses Tableaux. Aussi cette These est-elle grande & magnifique. La composition en est riche & noble, le sujet touche, & plaist à tous ceux qui connoissent le Dessein dans sa correction. Elle a esté gravée par François Poilly. Le Burin en est beau, hardy, & a beaucoup de grace. Comme il est impossible de traiter les grands Sujets sans allégorie, pour des raisons qui seroient trop longues à rapporter, cette These en expose une sur l'état présent des Affaires de l'Europe. Nostre invincible Monarque y est dépeint en pied, de sa hauteur, vestu à la Romaine, s'appuyant sur l'épaule d'Hercule qui est assis à ses pieds, écoutant Pallas qui est proche de luy, & couronné par l'Honneur & par la Victoire, qui paroissent chargez de Palmes & de Lauriers. Dans le Ciel de ce Tableau, au costé opposé, est un Groupe de six Figures, qui se contrastant avec beaucoup d'art dans la variété de leurs attitudes, & dans la diverse position de leurs membres, représentent les efforts des différentes Nations, qui ont voulu s'opposer aux justes desseins du Roy. L'Allemand en marque son chagrin ; le Suédois, sa surprise ; le Saxon, ses alarmes ; la Flandre, son effroy ; l'Espagnol, sa colere ; la Hollande, son admiration ; & cette dernière s'oppose par ses sages conseils aux efforts que l'Espagne voudroit inutilement tenter. Le lointain le plus reculé de ce Tableau fait paroistre un Porfil de la Ville de Strasbourg ; & l'on voit dans l'enfoncement une Dance de Bergers, & des Troupeaux de Moutons. Ces Bergers marquent par leurs chants & par leurs réjouïssances, les douceurs & l'abondance de la Paix. Sur la Terrasse la plus avancée, est l'Europe, qui se repose sur des monceaux d'Armes, des Cornes d'abondance, & des Richesses ; & tout cela est s'outenu par deux Consoles, que de Petits Amours ornent de Festons de Fleurs & de Fruits, entre lesquels sont les Positions de la These. Ces deux Consoles ont pour Base des Marches de marbre, où se reposent les Sciences & les Arts. »

Puis l'auteur ajoute: «M. l'abbé Macé [sans doute François Macé (1640?-1721) auteur d'*Histoire des quatre Cicérons*, Paris, V^{ve} Barbin, 1714] a interrompu ses études pendant quelques momens pour faire des Vers sur ce sujet. Je vous les envoie.» (p. 321-323):

«LE ROY DANS LE REPOS de sa gloire.
 Quel est ce demy-Dieu, dont la noble fierté
 Calmant par sa seule presence
 Des plus Audacieux le courage indompté,
 A tant de Nations impose le silence?
 Mais dans tout l'Univers, quel autre que LOUIS
 Peut offrir tant d'éclat à nos yeux ébloüis?
 D'Hercule & de Pallas la force & la prudence.
 Soûtiennent & guident son Bras,
 Et tous deux à l'envy secondent sa puissance.
 Soit qu'il donne des Loix, ou livre des Combats.
 Ce Prince, amoureux de la gloire,
 A fixé pour jamais l'inconstante Victoire,
 Les plus grands Conquérans, de son destin jaloux,
 Observent tous ses pas avec inquiétude,
 Ils tremblent à ses moindres coups,
 Et l'effet suspendu de son juste courroux,
 Est vainement l'objet de toute leur étude,
 Strasbourg ne s'élèvera plus
 Que pour servir de digue à l'orgueil de l'Empire.
 La Flandre subjuguée, à l'écart en soupire,
 Le Saxon en conçoit des regrets superflus;
 Le Suédois frémit; & l'Allemand farouche,
 Montre par des soupirs échapez de sa bouche,
 Qu'il est de tant de gloire & jaloux & confus.
 Mais quoy? ne vois-je pas l'Espagnol téméraire
 Tenter ce que deux fois l'Europe n'a pû faire,
 Et s'efforcer luy-seul à vanger Luxembourg?
 Orgueilleux, où t'entraîne une fureur si grande?
 Suis les Loix que LOUIS te prescrit en ce jour,
 Prens exemple sur la Hollande;
 Qu'elle soit aujourd'huy ton Arbitre à son tour.
 C'est ainsi qu'apres tant d'alarmes
 L'Europe va gouter les douceurs de la Paix,
 Qu'en repos sur des monceaux d'Armes
 Elle reprend tous ses attraits;
 Que des tendres Bergers les douces-Chansonnettes
 Ne parlent que d'amour, de jeux, & de plaisirs;
 Et que l'Echo sensible à leurs ardens desirs,
 Répète, en s'accordant au son de leurs Musettes,
 LOUIS, le plus grand des Héros,
 A l'Europe soûmise accorde un plein repos.»

On apprend encore que

« cette These a esté soutenüe au College de Harcourt sous M^r de Chantelou, Professeur, en présence de M^r le Duc de Bourbon, de M^r le Chancelier, de M^r les Cardinaux de Bouillon, & de Bonzy, de M^r le Nonce, de plusieurs Ducs & Pairs, & enfin de tout ce qui se trouva de Personnes distinguées en France, en état d'assister à cet Acte. La These fut ouverte par le Fils de M^r le Procureur General, dont le Compliment fut fort applaudy. Toute l'Assemblée admira le Soutenant. Il fit voir tant de présence d'esprit, & tant de capacité, que l'on dit tout d'une voix, que ce qu'il en faisoit paroître, estoit au dessus de son âge. Ce n'est pas une chose extraordinaire dans sa Famille ».

La *Gazette* est moins prolix ; comme toujours, l'auteur souligne la qualité intellectuelle du candidat et se plaît à décrire l'assistance : « Le Duc de Bourbon, s'y trouva avec le Chancelier de France, le Cardinal de Bouillon, le Cardinal de Bonzi, le Nonce du Pape, & plusieurs Ducs & Pairs, & d'autres personnes de la plus haute qualité », mais il ne dit rien de l'illustration.

Parmi les hommages rendus au ministre à l'occasion de sa thèse, signalons le panégyrique de Georges Du Four, professeur de rhétorique au collège d'Harcourt, adressé au père des candidats : *Ad illustrissimum virum Franc. Michaellem Le Tellier, marchionem de Louvois Regi A secretioribus Consillis, cum ejus filii Ludovicus Nicolaus et Ludovicus Franciscus Le Tellier Theses philosophicas propugnarent in collegio Harcuriano die Veneris XXVIII. julii, ann. 1684, symbolum. Aquila fulminis vehendi artem pullos edocens Lemma*, Paris, F. Le Cointe, 1684, 4 p. in-fol. (BNF, Tolbiac, Rés. g Yc 688), ainsi que celui de N. Morain, professeur de rhétorique au collège Mazarin, *Ludovico Magno, cum ei post expugnatum Namurcum illustrissimis abbas Camillus Le Tellier de Louvois, theses philosophicas dedicaret, die XXIV. august. M. DC. XCII* [1692], s. l., s. n. [BSG, 4°Y422 inv. 555 (P. 33)].

Il s'agit d'une des rares planches où il est fait clairement allusion aux événements politiques. En 1692, pour Camille Le Tellier, 4^e fils de Louvois, Mignard montrera de nouveau le roi sur le champ de bataille et c'est encore François de Poilly qui sera chargé de la gravure.

LOTHE (1976) mentionne le contrat passé entre François de Poilly et Louvois moyennant 7 000 livres (AN, MC/ET/CIX/286, 4 mars 1683) ; le prix des impressions est de 2 977 livres ; le cuivre doit rester en possession du commanditaire et Poilly reçoit en plus une gratification de 500 livres.

Dans l'« État des tableaux de la communauté de feu monsieur Mignard premier peintre du Roy et de madame sa veuve », retranscrit par GROUCHY (1892, p. 251) puis par Schnapper (LILLE 1968, n° 110), il est fait mention « [d'] un carton de la thèse de Monsieur de Louvois n° 55 », sans doute préparatoire à celle des fils du ministre, ce que confirme le pré-inventaire publié par Jean-Claude Boyer. Il s'agit d'une maquette en couleurs de 3 pieds sur 2 pouces et demi. Dans le pré-inventaire figurent également deux autres maquettes (*ibid.*, n° 257 et 258) en couleurs de plus petit format

(2 pieds sur 20 pouces) qui sont indiquées comme des copies. Comme le précise Jean-Claude Boyer, l'identification avec la thèse de 1684 ne fait aucun doute, puisque la seconde maquette représente « Ste Cécile ». Jean-Claude Boyer (communication écrite du 5 janvier 2015) nous a indiqué que le Louvre conserve « un dessin sommaire de la main gauche de la femme vue de dos, allongée au premier plan (GMR 10198) ; la sainte Cécile avec deux putti musiciens (GMR 10284) n'est qu'une copie arrangée ».

L'encadrement des positions a été en partie copié par Gantrel pour une estampe mettant en scène le roi représentant la félicité publique ; seuls l'architecture, les anges musiciens et les instruments ont été retenus (IFF 254, Gantrel).

Le catalogue par Pierre-François Basan d'une vente parisienne du 4 février 1762 et jours suivants mentionne un « grand dessein très fini par Mignard, sujet allégorique représentant Louis XIV vainqueur de ses ennemis » (BASAN 1762, n° 82), préparatoire à l'une des deux thèses de Mignard inventées pour Louvois ; la description est trop imprécise pour décider entre celles de 1684 et de 1692.



FIGURE 144, CAT. 102. – François de Poilly d’après Pierre Mignard, *Thèse de philosophie de Louis-Nicolas et Louis-François Le Tellier*, 1684. Paris, BNF, Est., AA6 Poilly.

**N° 103. 1685-1695. S. I. Thèse de l'abbé Van der Meulen,
gravée par Claude Duflos et Pierre Giffart
d'après Jean-Baptiste Martin des Batailles.**

Louis XIV en cuirasse et cape au vent, tenant un bâton de commandement sur un cheval cabré. Au loin, des troupes s'avancent au galop au pied d'une montagne. Dans la composition, en bas à gauche : *Duflos f.* Dans la marge, *Louis le Grand*; à gauche, *Martin pinxit.* À droite, *Cl. Duflos sculp.* Au-dessus du trait carré, à gauche, à la pointe, *Giffart f.* 240 (220) x 161.

LOC.: BNF, Est., Ed 88 fol., t. II; N2 Louis XIV, cl. D195923; Hennin, 7598, t. LXXXVI, 1715.

BIBL.: IFF XVIII^e 131 (Duflos) – MARIETTE, III, fol. 53, n° 79.

BIO.: Le candidat pourrait-être Jean-Baptiste Van der Meulen, fils d'Adam-François Van der Meulen (1632-1690), peintre des batailles de Louis XIV. Né à Bruxelles, il avait suivi son père à Paris vers 1663 et était encore mineur en janvier 1677, à la mort de sa mère Catherine Huseweel. Le 24 juillet 1674, Jean-Baptiste fut parrain d'un fils du graveur Gérard Scotin. En 1690, à la mort du peintre, il est à Bruxelles. Cependant, en 1712, il soutient à Paris une thèse de baccalauréat en droit dédiée au marquis d'Argenson, illustrée d'un portrait gravé en 1711, là encore par Claude Duflos mais d'après Rigaud (IFF XVIII^e 75, MEYER, 2007, n° 11, p. 114-115). En 1724, il vend des tableaux et des planches gravées d'après les œuvres de son père (*Mercurie galant*, oct. 1724, p. 2202; RICHEFORT, 2004, p. 49 et p. 18 et 41).

Mariette mentionne « Le Roy à cheval de son dernier temps et mauvais pour une thèse militaire. La teste est entièrement de Duflos et pointillé et au burin. Giffart y a mis son nom. » Plus loin il précise, « Gravé pour l'abbé de Van der Meulen, a servy en thèse. » La gravure est une des moins réussies de Duflos, même si le visage du roi est rendu en finesse. Les dimensions réduites de la gravure laissent supposer que la thèse a été publiée en livret.

Vu l'âge des artistes, Claude Duflos (1665-1727), Pierre Giffart (vers 1643-1723) et Martin des Batailles (1659-1735), premier peintre des conquêtes du roi, la gravure ne peut avoir été exécutée avant 1685. Elle le fut probablement entre 1690 et 1694. On est loin des représentations héroïques et allégoriques. La composition est « au naturel ». C'est une des dernières thèses dédiées au monarque. Comme il avait décidé en 1693 de ne plus paraître sur le champ de bataille, il n'est plus représenté à la tête des armées. On ne peut guère mentionner alors que *Louis XIV* (debout) *devant le siège de Namur* peint par Rigaud (Madrid, musée national du Prado; voir VERSAILLES 2009, n° 74) et le *Portrait équestre de Louis XIV devant Cassel* peint par Pierre Mignard (Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 9124; voir VERSAILLES 2009, n° 76). Comme le remarque Nicolas Milovanovic (VERSAILLES 2009, p. 202), ces deux tableaux peints en 1694 ne furent pas accrochés à Versailles. Le roi leur préféra la

représentation pacifique en costume de sacre imaginée par Rigaud en 1701 (Paris, musée du Louvre, inv. 7492).

BROUZET (1998, p. 64-82) reproduit une série de cinq portraits équestres de Monseigneur, Marie-Anne-Chrétienne et Élisabeth-Charlotte de Bavière, Marie-Thérèse d'Autriche et celui de Louis XIV qui a servi pour cette thèse ; il met en rapport cette suite avec un groupe de tableaux, conservés pour certains au musée Condé à Chantilly et pour d'autres au musée historique Lorrain de Nancy, montrant des portraits masculins sur un champ de bataille (voir aussi BROUZET 1997, p. 79-82).



FIGURE 145, CAT. 103. – Claude Duflos et Pierre Giffart d'après Jean-Baptiste Martin, dit des Batailles, *Thèse de l'abbé Van der Meulen*, 1685-1695. Paris, BNF, Est., Hennin, 7598.

N° 104. 1685. Vannes. Thèse au collège des Jésuites soutenue par 19 candidats et dédiée au Parlement de Bretagne, dessinée par Jean II Cotelte et gravée par Étienne Gantrel.

Has Theses Deo duce et auspice Deipara propugnabunt in Collegio Venetensi Societatis JESU/die (.) mensis (.) anno Domini 1685. Dans un cartouche au bas, les noms des candidats : Caro de la Boessiere, Calacensis./Christoph. Franc. Garnier. Rhedonen./Franciscus Coüaisnon. Nannetensis./Guillelm'de Nourquer. Plormellens./Jacobus. Oillo. Venetus./Joannes Cabon. Leonensis./Joann. Gervasius Furet. Brionensis./Joann. Hyacinth. De Valleaux. Rhedo./Joan. Julian. Chevica. Venetus./Josephus de Treuegat. Venetus./Julian'-Joseph. Primaigier. Rhoton./Lud. Vicentius du Verger. Guemensis./Olivarius Busson. Rhedonensis./Olivarius Gibon du Cresso. Venetus./Yuo Loudeac. Maclouiensis./Joannes le Guenne Brecensis.

Dans la grande salle de la Chambre aux piliers ornés des armoiries des membres du parlement de Bretagne, à droite, quatre magistrats, dont Louis II Phélypeaux de Ponchartrain, premier président depuis 1677, rendent hommage à la Justice royale, auréolée, trônant sous un dais, et invitent l'assistance de la thèse à faire de même. Le sein brillant du soleil de la Vérité, elle leur tend son sceptre. À gauche, trois jeunes femmes s'inclinent devant elle, figurant respectivement la Bretagne, le génie tutélaire de la province qui tient ses armoiries et la ville de Vannes qui, tout en regardant le spectateur, lui remet la clef du parlement. Au-dessus du dais, une épée et une balance, portées par deux amours, surmontent un globe couronné aux armes royales. En bas à gauche, *Cottel. delin.* ; à droite, *Ste. Gantrel cum Priui. Regis.*

Gravées sur un rideau doublé d'hermine, les positions (Conclusiones/LOGICAE – MORALES-METAPHYSICAE, sur trois colonnes) sont précédées de la dédicace adressée au parlement, qu'un amour écrit sur treize lignes : *AUGUSTISSIMO/AREMORICAE SENATUI/LOGICI VENETENSES PP.* An. 1685. De part et d'autre des positions, la Noblesse couronnée de lauriers et la Constance. Les positions et les noms des candidats sont également gravés. Haut : 640 x 490 ; bas : 640 x 515.

LOC.: BNF, Est., AA4 Cotelte – BSG, fol. W. 241 (4 bis, inv.353 (90-91)).

BIBL.: MEYER 2002, p. 217, fig. 102-105 – PALASI 2000.

La thèse n'est pas à proprement parler dédiée au roi, mais l'hommage qui lui est rendu par cette glorification très théâtrale de sa justice est ici manifeste.

La planche fut réutilisée vers 1690 (**cat. 124**).



FIGURE 145*, CAT. 104. – Étienne Gantrel d'après Jean II Cotelle, *Bas de la thèse du collège des Jésuites dédiée au parlement de Bretagne*, 1685. Paris, BNF, Est., AA4-Cotelle.

N° 105. 1685. Thèse de pharmacie d'Henri Rouvière, présidée par Antoine d'Aquin, gravée par Jean Lepautre d'après P. Munier (Mosnier?).

Allégorie sur la thériaque. Au premier plan à gauche, une nuée de mouches sort des flancs d'un bœuf mort et se dirige vers une cassolette posée sur un autel orné des armes royales où brûlent des parfums qui s'élèvent vers le soleil personnifié accompagné de la devise *NEC PLVRIBVS IMPAR*, tandis qu'au loin des abeilles s'échappent des entrailles d'un lion mort lui aussi. Entre eux se dresse un chêne portant une banderole avec ces mots : *PHOEBIA AB ORIGINE PRESTANT*. Au pied de l'autel évoluent un serpent et un lézard, et à droite, faisant pendant au lion et au bœuf, des abeilles quittent une ruche derrière laquelle un laurier porte une banderole avec l'inscription *VNO SUB REGE BEANTVR*. En bas, un génie assis tient un médaillon orné d'un serpent ailé à la tête auréolée. En bas à gauche, sous le trait carré : *VT DAT NECEM, SIC MORTVA VITAM*. À gauche, *P. Munier iuuenit et delineauit*; à droite, *Jean le Pautre sculp.* 272 (265) × 410 (402).

LOC.: BNF, Est., Ed 42 fol., 42 b, fol. 53 ; Rés. QB-201 (61) G 156301, Hennin 5412 (**fig. 146**).

BIBL.: IFF. 593 – MARIETTE, VI, 69 – *Mercurie galant*, mars 1685, p. 126-137 et mai 1685, p. 257 avec la gravure – MEYER 1993, ill. 9, p. 105-106 – MEYER 2010, p. 23.

BIO.: Lors de son mariage avec Louise Le Balleur à Bayeux le 11 décembre 1671, Henri Rouvière est dit apothicaire des armées du roi. En 1682, il est élu syndic du corps et communauté des apothicaires des maisons royales. En 1680, dans le *Temple d'Esculape, ou le dépositaire des nouvelles découvertes qui se font journellement dans toutes les parties de la médecine* (Paris, chez l'auteur, t. II), Nicolas de Blégny indique que : « Monsieur de Rouvière, apothicaire ordinaire du roy, ayant servi douze ans à l'armée en qualité d'apothicaire-major avec beaucoup d'approbation, vient d'estre récompensé de ses services par le don gratuit que le Roy lui a fait de la charge d'apothicaire ordinaire des camps, armées et hopitaux de sa Majesté » et que le 18 janvier 1677, il fut pourvu de lettres de provision pour la charge d'apothicaire en la Petite Écurie du roi. En 1694, il est reçu maître apothicaire. Il meurt le 10 décembre 1721 (ZÉPHIRIN 1986, p. 219-233).

Antoine d'Aquin (1629-1696), le président de la thèse, fut premier médecin du roi en 1672 après l'avoir été de la reine. En 1693, il fut remplacé par Guy-Crescent Fagon (1638-1718), Madame de Maintenon ne supportant pas les « créatures de Madame de Montespan » (SAINT-SIMON, 1982-1988, t. I, p. 107). Son fils dédia des thèses au roi en 1676 (**cat. 78**).

Le *Mercurie* de mars 1685 (p. 128) indique : « Mr. De Rouvière Apothicaire du Roy, & Major des Camps & Armées de sa Majesté, & de ses Hôpitaux » a entrepris la composition de la thériaque à laquelle il a consacré deux thèses

et ajoute, «Je vous envoie l'Estampe de l'Emblème Enigmatique, mise au haut de la dernière de ces Thèses.» La gravure fait face à la description :

«On y voit sortir un grand nombre de mouches à miel, des entrailles d'un bœuf mort pour faire connoître ce que nous apprennent les Naturalistes, qui veulent que les Abeilles soient engendrées d'un boeuf, ou d'un taureau. Cet animal est mis dans un lieu bas et plein de fange afin de marquer la bassesse et l'origine de ces mouches. Ce qui a fait mesme dire à quelques auteurs, qu'elles n'estoient produites que des excréments d'un boeuf, comme plusieurs autres insectes de pareille nature le sont d'excréments d'autres animaux. Les plus curieux d'entre les Naturalistes, qui se sont attachez à connoître la nature, et les moeurs, et le gouvernement des Abeilles, ont remarqué qu'elles constituoient un état monarchique sous un Roy, et prétendu qu'il n'étoit pas vray semblable que ce Roy fust tiré de la lie du peuple. Après avoir recherché son origine, avec une exacte application, ils ont reconnu qu'il étoit choisy ordinairement d'entre les abeilles qui sont engendrées du Lyon, qui comme l'on scait est un animal solaire, et par conséquent qui marque la Royauté de mesme que le Taureau est un animal lunaire, qui marque la populace; et comme le soleil surpasse infiniment la lune, et toutes les planettes en force, en vertu, et en lumière, ainsi, le lyon doit l'emporter sur les autres animaux, comme Animal solaire, et dont les productions sont plus nobles.

C'est pour cela qu'on l'a mis dans une situation plus élevée. Il est l'Ame de l'Emblème, et a cette inscription pour marquer la noblesse des Abeilles qui en sortent, *Phoebui ab origine prestant*. L'autre inscription fait voir le bonheur des abeilles, qui sont gouvernées et conduites par un roy. En effet, l'état monarchique étant le meilleur de tous les états, ceux qui sont les plus soumis à leur roy, doivent s'estimer les plus heureux, et se vanter que *Uno sub rege beantur*. Je ne m'arresteroiy point à vous faire le détail de toutes les parties du tableau. Le dessin n'a rien d'obscur pour ceux qui sont éclairés. On scait que le Belier est un Animal solaire, ainsi qu'entre les plantes l'Heliotrope, ou le Tournesol, qui est toujours tourné vers le soleil; que si l'Heliotrope est opposé à cet Astre, on en doit attribuer la faute au graveur. Ce n'est pas non plus sans dessein, que l'on a représenté un lézard, qui s'attache et s'élève au piédestal, sur lequel sont posées les armes du Roy, puisque sa couleur et sa nature montrent assez qu'il s'attache toujours aux bonnes choses et aux plus solides et qu'il n'a point de plus grand plaisir que celui de regarder le soleil, ou d'en estre regardé. Quant à la vipère qui paroît rampante au bas, on peut dire que comme elle entre dans la composition de la thériaque, elle fournit le plus salulaire, et le plus universel de tous les remèdes, et qui ne se faisoit autrefois que pour les Empereurs, les Roys et les Princes, dont la vie doit estre très-chère à leurs sujets. La morsure de la vipère est mortelle, lors qu'elle est en colère, et sa mort est le remède au mal qu'elle a fait. Ainsi ce qui est écrit au-dessous est très vray, *Ut dat viva necem, sic mortua vitam*.

Sur le piédestal est un Brasier où brûlent des parfums, pour rendre hommage au soleil. Les Abeilles s'en approchent afin de marquer qu'elles luy rendent cet hommage comme au principe, d'où leur Roy tire son origine. Pour ce qui regarde la Devise de sa Majesté qui est autour du soleil, et ses armes gravées sur un Monde au Piédestal, il est aisé de connoître que le principal dessein de cette Emblème énigmatique, est de faire entendre que tous les peuples de

la Terre seroient heureux, s'ils estoient sous la domination de nostre Auguste monarque. À l'égard du serpent ou Dragon, qui est dans un écu soutenu par un ange au coin de la Planche, il n'y a personne qui ne connoisse qu'il représente Esculape, Dieu de la Médecine, qui parut sous la figure d'un serpent dans les vaisseaux des Romains, au retour d'Epidaure, où ils allèrent demander à ce Dieu qu'on y adorait, pour les délivrer de la Peste qui dépeuplait la ville de Rome. Il a la Teste environnée de rayons pour monstrier qu'il étoit fils du soleil. Ses Aîles marquent non seulement sa vieillesse mais aussi la qualité des Dragons aislez qui sont sans venin. »

Puis sont représentées toutes les plantes qui sont dans la thériaque. La présence de la devise royale marque « que le roy est un soleil qui a assez de lumière pour éclairer non seulement plusieurs parties du monde, mais aussi toutes les sciences et tous les arts. Si Apollon, selon les Poètes est le Dieu de la Médecine et de la pharmacie, LOUIS LE GRAND est véritablement le protecteur et le restaurateur de ces sciences... »

Mariette décrit l'illustration brièvement sans faire allusion à la thériaque. Une partie de l'énigme lui échappe, mais son interprétation permet de juger de la réception des amateurs les plus avertis : « Emblemes sur les abeilles et sur le soleil qui les fait éclore en mesme temps que les plantes et ce qui est de plus utile pour la vie, par rapport au roy qui ne travaille que pour le bien public » (cité également dans IFF 593).

Qui était P. Munier ? Mariette précise qu'il s'appelle Pierre. Faut-il l'identifier avec Pierre Mosnier (1641-1703), élève de Sébastien Bourdon qui obtint le grand prix de peinture en 1664, fut reçu à l'Académie le 6 octobre 1674 avec *Hercule se préparant à la défense de la ville de Thèbes*, y fut professeur en 1698 et publia cette année-là *Histoire des arts qui ont rapport au dessin* ?

Lepautre était mort depuis trois ans lorsque cette thèse fut soutenue ; Rouvière n'était donc pas le commanditaire de la planche. Il existe un état antérieur, avant la devise du roi autour du soleil qui n'est pas encore personifié, avant la cassolette sur l'autel, le globe, le cartouche et les amours. Les armes de France, surmontées de la couronne royale et entourées du collier de l'ordre du Saint-Esprit, occupent seules le piédestal. L'amour à droite, au lieu du serpent ailé, tient des armoiries (parti au 1 à un lion rampant, au 2 à un navire) qui restent à identifier. La légende VT DAT VIVA NECEM, SIC MORTVA VITAM sera ajoutée pour la thèse (1^{er} état : BNF, Est., Ed 42 b fol., fol. 52). Il est possible que ce premier état ait servi aussi pour une thèse dédiée à Louis XIV, portant également sur la thériaque. Il semble que d'autres candidats en firent également usage. Maxime Préaud (IFF 593) mentionne en effet un autre état avec « un basilic » dans le bouclier tenu par le petit génie (BNF, Est., Ed 42 b fol. 53).

La gravure connut un certain succès et fut diffusée à l'étranger, comme en atteste une très libre interprétation illustrant, non pas la thériaque, mais la croyance selon laquelle les abeilles naissent par génération spontanée

dans le cadavre des animaux. Le graveur reprend le soleil et l'arbre, place le bœuf et le lion sur le même plan, et ajoute un personnage, des ruches et d'autres éléments. Cette gravure illustre le *Museum Museorum* de Michael Bernhard Varentini (Francfort-sur-le-Main, J. D. Zunner, 1704, vol. CXXVI, p. 509).

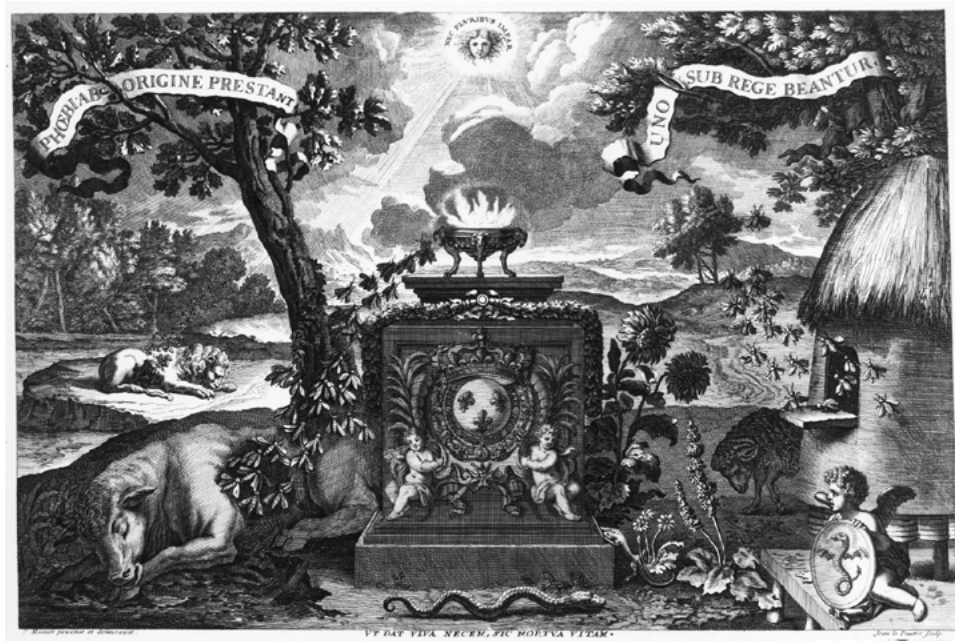


FIGURE 146, CAT. 105. – Jean Lepautre d'après P. Munier (Mosnier ?), *Thèse de pharmacie d'Henri Rouvière*, 1685. Paris, BNF, Est., Hennen 5412.

N° 106. 1685.6. ?. Marseille. Thèse de théologie au couvent des Minimes de Philibert Madon, présidée par Charles Guilhet, dessinée et gravée par Pierre Simon; texte imprimé par François Le Cointe.

SELECTAE QUAESTIONES EX UNIVERSA THEOLOGIA/Quis est iste Rex gloriae, fortis & potens in praelio? Psalm. 23. Suivent 12 propositions commençant toutes par LUDOVICUS MAGNUS. Has selectas quaestiones dicat REGI SUO in Comitiiis Generalibus totius ordinis Minimorumn, humillima & obsequentissima, Provincia Provencae, quas (Deo duce, & auspice Deiparâ) pro ea tueri conabitur R.P.Fr. PHILIBERTUS MADON, ejusdem Provinciae Sacerdos, Sacrae Theologiae lector, & pro dictis comitiis secundus commissus, sub Praesidio & moderamine Reverendi admodum Patris CAROLI GUILHET, Prefatae Provinciae iterati Provincialis, Praedicatoris, & Sacrae Theologiae Professoris, die (.) junii, ann. Dom. 1685. IN CONVENTU MINIMORUM MASSILIENSIIUM PRO COMITIIS GENERALIBUS: Parisiis. Ex. Typographiâ FRANC. LE COINTRE. 1685.

DÉD.: Au haut des positions, DICO EGO OPERA LEA Psal. 44./REGI.

Louis XIV en buste, la tête auréolée de rayons, en manteau fleurdelisé. Sur l'ovale: *LVDOVICVS MAXIMVS HEROVM MAXIMVS. P. Simon.* À droite, *delin et sculps.* et les lettres *PMF.* Sur le listel inférieur, en bas à gauche, *Offerebat R.P. Carolus Guilhet Provincialis Provinciae Provencae Ordinis minimorum massiliae habitus in comitüs generalibus.* BNF, Est., SNR form 4 Simon; signalé dans MEYER 1988 (n° 35), l'état correspondant à la thèse, avec le nom du candidat, manque. La BNF conserve également les autres états de ce portrait. Haut: 500 (494) × 554 (544); bas: 500 (494) × 554 (544).

LOC.: BNF, Est., SNR form 4 Simon (haut, **fig. 147**); BNF, Tolbiac, fol-LB37-3868 (**fig. 148**) et Rés. Z THOISY-1, fol. 290 (bas); dans les 2 exemplaires, la dédicace et les positions seules, sans ornement, l'affiche découpée avant l'adresse de l'imprimeur (350 × 415).

BIBL.: BAYLE 1686 (Lettre 584, Isaac de Beausobre à Pierre Bayle, 27 juin 1686) – DUBOURDIEU 1707 (préface) – FAYDIT 1710, vol. CXXV2, p. 200 – JURIEU 1689, p. 7-8 – *Mercure galant*, mars 1685, p. 25-33 – MEYER 1988, n° 35 – SÉVIGNÉ 1862-1863, t. III, p. 202 – WELLWOOD 1691-1693, vol. CXXV1, n° 17, p. 194-200 et suiv.

BIO.: Philibert Madon est un religieux de l'ordre des Minimes en la province de Marseille, lecteur en théologie, second commissaire dans ledit chapitre. Selon Jacques Bassagne, sieur de Bauval, Charles Guilhet « qui a été plusieurs fois provincial de la même province [de Marseille] est également prédicateur et professeur de théologie » (*Considérations sur l'état de ceux qui sont tombez ou Lettres a l'Église sur sa chute, avec des prières pour l'Église, et pour ceux qui sont tombez*, Rotterdam, Abraham Acher-la Veuve Jacques Lucas, 1686, p. 28).

Le *Mercur* de mars rapporte que « le Pere Charles Guilhet, provincial des Minimes de Provence, fit présenter à sa Majesté par les pères Bertier et d'Antrechaux, ses Collègues, Définiteurs de cette même province, une These d'une composition fort particulière » qui fut « très bien receue de toute la Cour » et qui le sera de tous ceux qui la verront « puisque toutes ses Positions contiennent l'Eloge de nostre Auguste Monarque, mais d'une manière si ingenieuse, que cet Eloge entre dans les Questions naturellement, & sans violence » (p. 26). Les définiteurs avaient présenté la thèse au roi qui l'avait reçue avec bonté. Dans leur harangue, les Minimes rappellent au roi que cet hommage lui est dû puisqu'ils le considèrent « comme leur Protecteur, & comme leur Bienfaiteur, mais encore comme leur Père » (p. 28) car « Ce fut LOÛIS LE SAGE qui les appella en France, c'est de sa liberalité qu'ils ont reçu une grande partie des biens qu'ils y possèdent; [puisque] ses successeurs confirmèrent tous ses dons [...] Mais V.M. les a tous surpassez en bonté & en générosité, nous ayant comblez de ses Faveurs. » Après quoi ils présentèrent la thèse au Dauphin et à la Dauphine. On y célébrait ensuite la qualité de prédicateur du père Guilhet, provincial pour la seconde fois, qui devait présider la thèse, et Philibert Madon « aussi estimé par son esprit que par sa vertu » (p. 32).

Notons que le recueil de pièces FB 20147-57 (BNF, Tolbiac), relié après 1716, date du plus récent document qui y est conservé, contient une copie manuscrite de la thèse, preuve de son audience. C'est probablement cette thèse que mentionne Madame de Sévigné dans une lettre du 13 juin 1685 :

« On nous mande (ceci est fuor de proposito, mais ma plume le veut) que les minimes de votre Provence ont dédié une thèse au roi où ils le comparent à Dieu, mais d'une manière ou l'on voit clairement que Dieu n'est que la copie. On l'a montrée à Monsieur de Meaux, qui l'a montrée au roi disant que sa Majesté ne doit pas la souffrir. Il a été de cet avis. On l'a envoyée en Sorbonne pour juger; elle a dit qu'il la fallait supprimer. Trop est trop. Je n'eusse jamais soupçonné des minimes d'en venir à cette extrémité. »

Cette thèse fit en effet grand bruit et sa suppression ne suffit pas à éteindre les critiques contre les Minimes, et aussi contre le roi.

Le 27 juin 1686, Isaac de Beausobre (1659-1738), ministre protestant originaire de Niort, auteur de nombreux ouvrages sur la Réforme, et réfugié à Desseau, écrivait à Pierre Bayle :

« Je ne scay si vous p[ensez] vous taire dans vos *Nouvelles* au sujet de la thèse des minimes de Marseille. Ils n'attendent pas la mort du héros pour faire son apothéose; le Père Rapin luy avoit déjà donné de l'ineffable et de l'incompréhensible dans le petit traité dont vous m'avez fait un présent; il en est de ses louanges outrées comme du fa[...]n sublime qui degenerate dans le puerile et le ridicule; dit Aristote des louanges des dieux quand on les attribue aux hommes; voyés Monsieur comme on fait ces remarques selon le tems... » (*Correspondance de Pierre Bayle*, Lettre 584 : http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr/?Lettre-584-Isaac-de-Beausobre-a&id_document=1397).

En 1689, dans *La religion des Jésuites ou Réflexion sur les inscriptions du père Ménestrier et sur les écrits du père Le Tellier...* (p. 7-8), Jurieu la mentionne, sans faire état de la gravure, et l'on peut à travers ses propos juger de l'indignation qu'elle souleva :

« Toute la terre a frémi à la lecture des Theses des Minimes de Marseille, où douze grands Articles, qui reprennent les principales parties de la Théologie commencent par douze blasphêmes & par autant de *Ludovicus Magnus*: où Louis le Grand paroît comme l'unique preuve, qu'il y a un Dieu; que ce Dieu est auteur de la grâce efficace par elle même; qu'il est bon et juste, qu'il y a trois personnes en une seule, qu'il a créé les Anges, et qu'il les employe au gouvernement du monde; qu'il a des démons [...]. Où le Roy est magnifiquement loué, pendant que les louanges de Dieu y sont oubliées; où Louis le Grand est l'original de toutes les vérités célestes; où il est mis au-dessus des hommes et des Anges; où on luy fait une application profane de ces mots que le St. Esprit avoit prononcé pour le Roy des Anges, *Mes ouvrages sont pour le Roy. Qui est ce Roy? C'est Louis le Grand, le Roy de gloire fort et puissant en guerre.* Ce sont là des impiétés raffinées & d'un ordre inconnu à tous les siècles. Mais le Roy les pardonne à cause des bonnes intentions. »

En 1691, la thèse fut de nouveau retenue à charge contre le roi par Jacques Wellwood (1652-1727) dans *WELWOOD 1691-1693* (vol. CXXVI, p. 194-200). L'auteur y fait la liste des passages jugés scandaleux :

« Titres blasphématoires donnez au roi de France par ses flatteurs. 2. De l'impiété des Thèses des Minimes de Marseille. 3. La Dédicace de ces Thèses. 4. Elles commencent toutes par des impiétez à la Louange du roi de France. 5. Particulièrement la seconde, la troisième, la quatrième, & la dernière. 6. Souscription de ces Thèses [...] Mon dessein dans ce détail, n'a pas esté de faire connoître la foiblesse d'une tête couronnée; mais je l'ai fait, afin de pouvoir conclure de là, ce qu'on peut vraisemblablement attendre d'un parti que ce Prince veut épouser... »

Wellwood indique que la thèse a été imprimée à Lyon avec privilège alors que l'épreuve montre qu'elle le fut à Paris. Y aurait-il eu une double diffusion? Il précise qu'il rapportera « tout ce qui regarde le Roy de France ». Il retranscrit ainsi plusieurs pages en latin qu'il traduit et commente :

« le titre de ces thèses est *Je consacre mes œuvres au Roy [...]* ». Les thèses commencent ainsi: « *Louis le Grand, né pour la gloire de la France, & pour le bonheur de son peuple, dans lequel éclatent des traits si admirables de la sagesse & de la puissance de Dieu, qu'ils suffisent pour convaincre les Athées, & c.* ».

À travers ses actions, les Minimes dressent un portrait moral, politique et religieux du roi dont on retiendra pour en juger quelques passages tirés de la traduction donnée par Wellwood :

« Louis le Grand fils aîné de l'Eglise, qui a rétabli sur leurs sièges les Evêques, qui en avoient été chassés par les Heretiques; l'Ennemi de l'heresie, le vainqueur des Turcs, qui n'a de confiance qu'en Dieu, & qui brule d'amour

pour lui ; est modèle de foi, d'amour, de charité, &c » (p. 198). « Louis le Grand est un Prince de paix, le fleau de la guerre, qui a oublié un peu sa Majesté, pour se souvenir de la miséricorde du Christ. » « Louis le Grand, ce Heros très-Chrétien, pere d'un auguste fils, & déjà grans pere de deux Princes ; mais plus heureux d'avoir le Dauphin, Heritier de sa foi & sur tout de celle qu'il a pour le tres saint sacrement de l'autel &c. »

Dans ce panégyrique, Madon relate donc l'histoire du roi, ses vertus et ses actions en faveur de l'Église.

Dans FAYDIT 1710 (vol. CXXV2, p. 200), à la manière Wellwood, l'auteur signale lui aussi la thèse mais se trompe sur la date de soutenance qu'il situe en 1687 : « Thèse des Minimes de Marseille dédiée au Roi, & ses applications ridicules 200. » Faisant allusion à la gravure, il précise (p. 200) que les Minimes avaient représenté le visage du roi auréolé de lumière, remarquant : « C'est encore peu, ils appliquèrent dans cette Thèse a la personne de *Loüis le Grand* quatorzième du nom, tout ce que l'Écriture Sainte dit du Messie & de JÉSUS CHRIST NÔTRE DIEU. »

En 1884, dans *L'histoire des protestants de Provence, du comtat Venaissin et de la principauté d'Orange* (Paris, Grassart, p. 374), Eugène Arnaud mentionne encore Philibert Madon pour sa flatterie.

Le portrait du roi avait paru deux ans plus tôt et Simon y apporta plusieurs modifications pour satisfaire aux demandes des Minimes : il supprima des écoinçons les fleurs de lys et les devises à leur gloire et ajouta la dédicace. Après la soutenance, le cuivre connut d'autres changements. En 1686, on ajouta dans les angles des médailles avec les portraits des prédécesseurs du roi ayant porté comme lui le nom de grand et on supprima l'auréole derrière sa tête, celle-ci ayant peut-être été jugée inconvenante après le scandale causé par la thèse. On modifia aussi l'inscription sur l'ovale, remplaçant *HEROVM MAXIMVM* par *INTER MAXIMVM* ; sous le manteau d'hermine, on glissa une cuirasse ornée d'un mufle de lion sur la spalière donnant au portrait un ton plus martial, renouant par là avec le mythe de l'Hercule gaulois. Le cuivre ainsi modifié fut acquis du vivant de Simon par l'éditeur François Jollain, qui y mit son excudit en 1688 (MEYER 2002, p. 292, fig. 68).



FIGURE 147, CAT. 106. – Pierre Simon, *Partie supérieure de la thèse de théologie de Philibert Madon*, 1685. Paris, BNF, Est., SNR form 4 Simon.

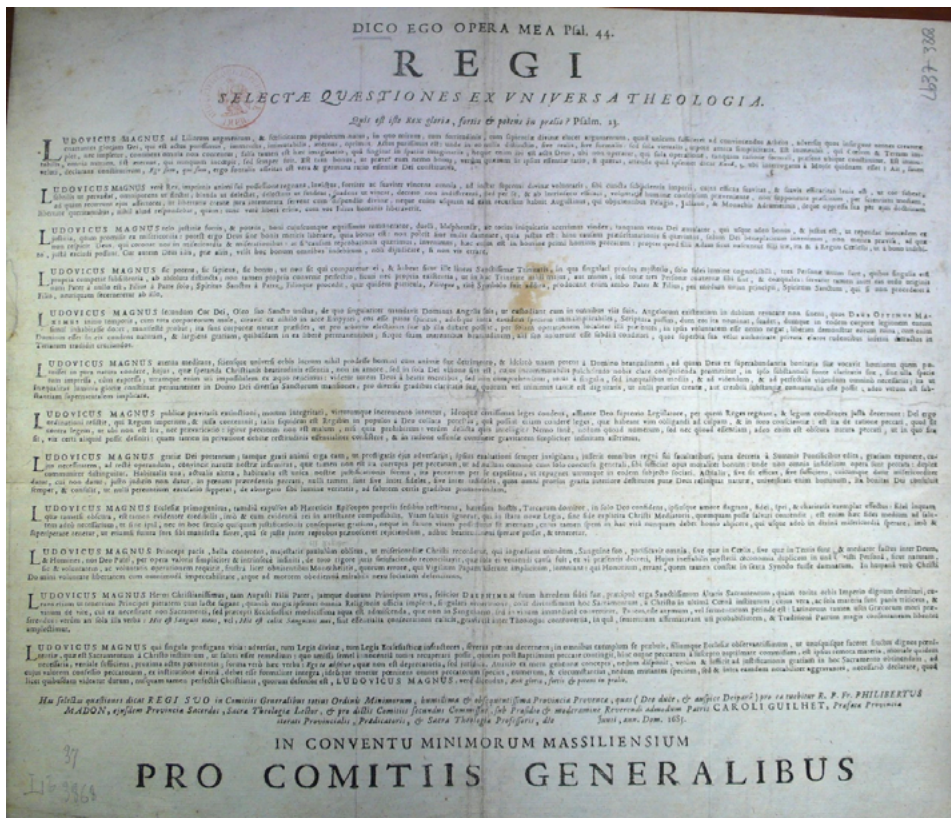


FIGURE 148, CAT. 106. – *Positions de la thèse de théologie de Philibert Madon, 1685. Paris, BNF Tolbiac. fol-1B37-3868.*

N° 107. 1685.7. Dijon. Thèse de philosophie au collège des Godrans de Jean de Massol de Montmoyen, dédiée à la chambre des comptes de Bourgogne et de Bresse, gravure anonyme, d'après Pierre-Paul Sevin, éditée par Guillaume Vallet.

SUPREMAE/RATIONUM REGIARUM/BURGUNDIONUM/SEBUSIANORUMQUE/CURIAE//EX UNIVERSA PHILOSOPHIA/DICAT ET CONSECRAT/JOANNES DE MASSOL DE MONTMOYEN Divionensis. Propugnabat in Aula Collegii Divio Godrani/Societatis Jesu, die (23) Julii/anno M. DC. LXXXV. Parisiis, E Typographia Gabrielis Martini. Thèse en livret de 12 p.

DÉD.: Sur une page, SUPREMA RATIONUM REGIARUM BURGUNDIONUM SEBUSIANORUMQUE CURIAE avec référence au roi, LVDOVICVS MAGNVS.

La façade de la chambre des comptes de Dijon apparaît sur un drapeau brodé de fleurs de lys avec sa devise sur une banderole, *AVRO TVTATVR ET ARMIS* (Elle veille sur l'or et sur les armes). Le fronton brisé accueille les armoiries de France et de Navarre sommées d'une immense couronne royale tenue par deux anges qui surmontent l'inscription *ET[E]RMAMENTVM/EXTERORVM ORDINVM* placée au-dessus de la porte d'entrée agrémentée du buste du jeune roi. Sur chaque aile une niche avec une statue, la Justice à gauche et l'Abondance à droite. Le chiffre du roi orne le socle des colonnes et la partie supérieure des murs tandis que la base est sculptée de fleurs de lys. Le titre de la thèse est inscrit entre deux pilastres au chapiteau occupé par un soleil personnifié, coiffé d'une couronne royale fermée et entouré du chiffre de Louis, et au fût agrémenté de devises réunies par des trophées qui célèbrent l'Abondance, la Probité, la Vérité et l'Équité. De gauche à droite, la 1^{re} devise, *INTEGRITAS PROBITASQVE*, montre une balance tenue par une main sortant des nuages. En bas, pareillement entourée de nuées, une autre tient une pièce d'or, le tout dans un encadrement fait de palmes. La 2^e devise, *ORDO DAT PRETIVM*, figure des pièces d'or sur une table, près d'une bourse déliée. Le trophée réunit la balance, le livre ouvert portant une couronne d'olivier et de laurier, le sabre et le sceptre de la Vigilance surmonté de l'œil. La 3^e devise, *VERITAS ET AEQVITAS*, représente un cadran solaire surmonté de la couronne royale fermée en sautoir sur le sceptre et la main de justice ; la 4^e montre un temple, *FIRMAMENTVM CAETERORVM ORDINVM* (Soutien de tous les autres ordres). Le trophée est une aiguière d'où s'échappent des médailles. Au bas de la composition, les armoiries des Massol (au 1 d'or à l'aigle bicephale de sable, au 2 de gueules à un senestrochère armé au naturel tenant une massue, et mouvant d'une nuée d'argent) surmontées d'une couronne comtale et tenues par un aigle et par un

lion. En bas à gauche, *Sevin – Vallet C.P.R.* Eau-forte et burin, 321 (312) x 215 (210).

1^{er} état: décrit. 2^e état: *Sevin del – Vallet C.P.R.*

Le même encadrement est repris pour chaque partie de la thèse.

LOC.: Dijon, BM, 5006 (4) – Lyon, BM, rés. Est. 26433 CGA (**fig. 149**); Rés 26433 CGA, reliure maroquin rouge XVII^e. Ex-libris manuscrit des Jésuites de Lyon 1713; EST. 5006 (4), la première seulement, et Virely 724 (IV), complet.

BIBL.: CHANTERENNE 2012, p. 171, et n° 307 – FÜSSL 1819, p. 1987.

BIO.: Antoine-Bernard de Massol, seigneur de Montmoyen, était en 1675 président en la chambre des comptes de Dijon. Sans doute était-ce le père du candidat, Jean de Massol (1666-1729), qui fut avocat général à la chambre des comptes de Paris et 1^{er} président du bureau des finances.

La dédicace fait allusion au roi dont le nom est écrit en forts caractères LVDOVICVS MAGNVS: on y lit, sous forme d'interrogation, qu'il est normal de dédier ses thèses philosophiques à ceux qui sont les arbitres du droit par la volonté de Louis le Grand.

La devise AVRO TVTATVR ET ARMIS figurée au-dessus du temple apparaît sur le revers d'un jeton de la chambre des comptes de Dijon avec la date 1648. On y voit au centre Minerve tenant une palme, un rameau d'olivier et un glaive auquel est suspendue la toison d'or au-dessus d'un autel couvert d'un drap fleurdelisé sur lequel est posée la couronne royale. Le revers figure le même temple, avec également les angelots portant la couronne royale et le buste du roi, en réalité la façade de la chambre des comptes, qui apparaît sur la gravure avec une devise qui ne diffère que d'un mot: CAMERA au lieu de SUPREMAE (RATIONUM REGIARUM/BURGUNDIONUM). Ces jetons avaient été distribués le 26 mars 1648: «on donna une bourse de cent jetons d'argent et une de rosette [cuivre] à chacun de MM. les présidents, maîtres et gens du roi; et à chacun des conveneurs, auditeurs et greffiers en chef et receveurs des épices, une demi-bourse de jetons d'argent et une entière de rosette» (Félix-Bienaimé Feuardent, *Jetons et méreaux*, t. I.: *grandes administrations de l'État et de la ville de Paris, corporations, etc. Noblesse et villes de l'Île-de-France*, 1995, Paris, Maison Platt, n° 9956).

La salle du grand bureau, où se déroulaient les délibérations et se rendaient les jugements, avait pour devise tracée en lettres d'or sur la porte: *Firmamentum caeterorum ordinum* (Soutien de tous les autres ordres) qu'on retrouve sur la gravure; celle-ci était empruntée au discours de Cicéron, *Pro lege Manilia*, VII, 17).

Détruite en 1821 (il ne reste que quelques vestiges de la façade et du plafond de bois du grand bureau sculpté en 1643-1652, remonté au palais de justice), la chambre des comptes avait été édifiée vers 1645 par l'architecte Jean Braconnier et ornée de statues et d'un écusson aux armes de Bourgogne, dus au sculpteur Jean Dubois. Si l'on se fie à la gravure de

Marie-Alexandre Duparc (v. 1760-v. 1829) exécutée d'après un dessin de Jean-Baptiste Lallemant (1716-1803) pour la *Description générale et particulière de la France* (d'Edme Bégouillet, Jean-Benjamin de La Borde et Jean-Étienne Guettard, 1781), il n'y avait pas de couronne royale et les angelots tenaient les armes de Bourgogne et non celles du roi (voir *Bicentenaire de la Cour des comptes, 25^e anniversaire des chambres régionales des comptes*, exposition virtuelle par les archives départementales de la Côte-d'Or, nov. 2007).

La dédicace de la thèse en l'honneur la chambre des comptes est peut-être à mettre en rapport avec la déclaration du roi donnée à Versailles le 21 janvier 1685, enregistrée à la chambre des comptes et cour des aides de Paris les 6 et 10 février et au parlement de Dijon le 21 mars qui « Ordonne que les biens immeubles des Comptables qui se trouveront redevables envers S.M. & leurs Offices qui seront saisis réellement, soient decretez, adjugez, & l'ordre & distribution du prix fait en la Cour des Aydes... » (François-Jacques Chasles, *Dictionnaire universel chronologique et historique de justice, police et finances...*, Paris, C. Robustel, 1725, vol. CXXVI p. 838-839).

Pierre-Bernard de Sayve de La Motte avait lui aussi dédié une thèse à la chambre des comptes de Dijon en 1656 et s'était adressé pour l'illustration à Sébastien Bourdon pour le dessin et à François de Poilly pour la gravure (L. 359). Le fronton du temple devant lequel se déroulait la scène était aux armes du roi mais la présence royale n'était pas aussi récurrente : il s'agissait, selon MARIETTE (VI, fol. 255), de montrer « la noble extraction des hommes qui composent la chambre des Comptes et la sagesse de leurs jugements ».



FIGURE 149, CAT. 107. – Anonyme d'après Pierre-Paul Sevin (édité par Guillaume Vallet), Thèse de philosophie de Jean de Massol de Montmoyen, dédiée à la chambre des comptes de Bourgogne et de Bresse, 1685. Lyon, BM, rés. Est. 26433 CGA.

**** N° 108. 1685.7.21. Tentative en Sorbonne de l'abbé François-Armand de Lorraine-Armagnac, présidée par François de Harlay, dessinée et gravée par Pierre Simon (?).**

BIBL.: *Collection des procès-verbaux...* 1772, p. 625 – DANGEAU 1854-1860, t. V, p. 625 (1685) – *Les registres de l'Académie française...* 1895, p. 261-262 – *Mercure*, juillet 1685, p. 321-322.

BIO.: François-Armand de Lorraine-Armagnac (1665-1728), fils de Louis de Lorraine (1641-1718), comte d'Armagnac, de Charny et de Brionne, grand écuyer de France, chevalier des Ordres du roi, mort en 1718, et de Catherine de Neufville de Villeroy. Il fut abbé de Saint-Faron de Meaux en 1686 en remplacement de son oncle l'abbé d'Harcourt (**cat. 32, 67**), puis de Royaumont en 1689 et évêque de Bayeux en 1719. Il avait soutenu sa thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne le 29 juin 1682; l'illustration éditée par Gantrel montrait la *Prédication de saint Pierre*.

François III Harlay de Champvallon: pour la biographie, voir **cat. 19**.

Selon le *Mercure* du 21 juillet 1685, la thèse fut présidée par l'archevêque de Paris et l'assemblée était aussi illustre que nombreuse: «M. les prélats, ducs, et autre du 1er rang.» En août 1684 (p. 303) il est précisé que l'abbé avait présenté ses thèses aux prélats et députés de l'assemblée générale du clergé de France et qu'il avait fait l'éloge du roi «victorieux des étrangers et de l'hérésie.»

À l'assemblée du clergé de 1685 (*Collection des procès-verbaux...* 1772, p. 625), «l'abbé de Lorraine vient présenter sa thèse à la compagnie». Dangeau rapporte dans son *Journal* que le «fils de monsieur Le Grand vint à l'Académie présenter ses thèses, cela ne s'était point encore fait par personne». *Les registres de l'Académie française* (1895, p. 261) indiquent que le 19 juillet, l'abbé de Benserade prévint la compagnie que l'abbé devait venir présenter des thèses et inviter l'assemblée à l'acte qu'il devait soutenir le samedi prochain; on décida alors de la façon dont il serait reçu: «quatre des Messieurs l'iroient recevoir [...] on luy présenteroit un fauteuil au bout de la Table vis à vis de Mr. Le Directeur...» C'est ce qui fut fait.

«Mr. L'abbé de Lorraine est venu vers les cinq heures et après avoir esté receu en la forme cy dessus et s'estre assis, il a dit à la Compagnie qu'il avoit creu ne luy ouvoir mieux marquer l'estime qu'il avoit pour elle qu'en lui venant présenter ses theses après les avoir présentées à l'assemblée du clergé: et qu'il espéroit en mesme temps qu'elle voudroit bien ne pas désapprouver l'ambition qu'il avoit de pouvoir se rendre digne de mériter quelque jour une place dans un si illustre corps. Mr. L'abbé de Dangeau lui a répondu au nom de la Compagnie qu'elle estoit extrêmement sensible à l'honneur qu'il luy faisoit qu'elle esperoit de voir revivre quelque jour en luy la réputation des Cardinaux de Lorraine dont le nom estoit si recommandable à toute l'Eglise et à tous les gens de lettres [...]. Après cela Mr. L'abbé de Lorraine s'estant levé a donné des Theses à chacun de ces Messieurs...»

L'affiche était probablement illustrée d'un portrait du roi. Plutôt que celui gravé par Nanteuil en 1676 pour Antoine d'Aquin (**cat. 78**), qui servit au moins jusqu'en 1686 huit ans après la mort de l'artiste, l'abbé de Lorraine-Armagnac dut utiliser celui que venait de terminer Pierre Simon (*P. Simon ad vivum – ping. Et sculp. 1685*; BNF, Est., N6 Louis XIV ; MEYER 1988, 36-III, ill.) et bien que son nom ne figure pas sur le cuivre, le jeune impétrant pourrait l'avoir commandé spécialement pour sa thèse. Le fait qu'on y évoque la révocation de l'édit de Nantes milite en faveur de cette hypothèse. Le roi, coiffé d'une longue perruque ondulée, séparée par une raie au milieu, se retourne vers le spectateur ; il porte un manteau attaché sur l'épaule par une broche et est vêtu d'une cuirasse à l'épaulière ornée d'une tête de lion, dont les bandelettes sont agrémentées de soleils personnifiés, d'une couronne royale surmontant un lys armorial et d'un globe fleurdelisé. Il est vu dans un cadre ovale, posé devant des drapeaux et orné au bas de palmes retenues par une faveur sur laquelle on lit : *CONCORDI PACE LEGAVIT*. L'ovale, gravé au nom du roi, *LVDOVICVS MAGNVS*, est surmonté de l'œil de la Providence accompagnée de ces mots : *PRAEVIDET ET PROVIDET* (Il prévoit et il pourvoit). L'œil illumine un lys armorial placé au-dessus de la main de justice, de l'épée flamboyante, et d'une trompette. C'est un des plus grands portraits en buste du roi qui ait alors été gravé (622 x 779), dépassant de peu celui de la thèse des frères d'Aligre (**cat. 89**) par Nanteuil.



FIGURE 150, CAT. 108. – Pierre Simon, *Portrait peut-être gravé pour la Tentative de l'abbé François Armand de Lorraine-Armagnac*, 1685. BNF, Est., N6 Louis XIV (détail).

**** N° 109. 1685.9.5. Siam. Thèse de théologie
au palais de l'ambassade d'Antonio Pinto (?).**

BIBL.: CHOISY 1727, t. I, p. 185.

BIO.: Le candidat est sans doute Antonio Pinto, missionnaire, né vers 1660 de mère siamoise et de père portugais qui fut prêtre en 1668 et mourut le 24 août 1696.

La thèse est mentionnée par Choisy :

«J'ai oublié de vous dire qu'avant hier un des Siamois nommé Antonio Pinto soutint dans le palais de M. l'Ambassadeur [de Siam] des thèses de théologie dédiées au roi. Nos jésuites disputèrent. M. Basser & M. Manuel l'attaquèrent vertement: mais il y eut un Diacre Coquinchinois qui fit merveilles, & qui ne vouloit point se taire; on avait beau battre des mains. L'Archevêque Talapoin de Siam y vint, & se mit vis-a-vis du Répondant. Il nous auroit fait grand plaisir d'y disputer, mais sa gravité l'en empêcha. M. de Métellopolis auroit pris la parole, s'il avait été nécessaire. Remarquez en passant qu'il est assez beau à nos Missionnaires de faire des Ecoliers capables de répondre en Sorbonne. Pour moi, je voudrois qu'ils en envoyassent quelqu'un en France pour faire une Expectative à Paris. Cela feroit grand plaisir à M. Grandin, de voir une face noire parler si juste de *Deo uno & trino*. »

Choisy ne précise pas si la thèse était illustrée.

N° 110. 1685.9.20. Mineure en Sorbonne de Pierre Berthe, présidée par François de Harlay, dessinée et gravée par Pierre Beaufrère.

Has Theses, Deo duce, auspice Deiparâ, & Praeside Illustrissimo Ecclesiae Principe FRANCISCO DE HARLAY, Archiepiscopo Parisiensi, /Pari Franciae, Regionum Ordinum Commendatore, Sorbonae Provisore, & Regiae Navarrae Directore ac Superiore, tueri conabitur PETRVS BERTHE Rector, socius Sorbonicus, Nomine Academiae Parisiensis, die 20 Septemb. anno 1685. à prima ad vesperam./IN EXTERIORIBUS SORBONAE SCHOLIS./PRO MINORE ORDINARIA. QVAESTIO THEOLOGICA./Quae sunt Mysterae Dei? Corinth. 4. (10 prop.).

DÉD.: *REGI.*

Louis XIV en armure avec un col de dentelle et une écharpe en sautoir. Il porte une fine moustache. Sur le listel intérieur, *OFFEREBAT PETRUS BERTHE RECTOR – NOMINE ACADEMIAE PARISIENSIS*. Sur le listel extérieur, *P. Beaufrere. – del et sculp. 1685*. Le cuivre des positions est plus large que celui du haut, ce qui indique que l'encadrement n'a pas été conçu pour le portrait. La dédicace est gravée sur un manteau fleurdelisé doublé d'hermine. Au haut un soleil personnifié avec l'inscription : *REGI*. Au bas un cartouche aux armes de l'université : une main qui sort d'un nuage tient un livre fermé, le tout entre trois fleurs de lys. Haut : 610 × 510 (500) ; bas : 566 × 550.

1^{er} état, sur le listel intérieur : *Pet. Beaufrere – del et sculpsit 1685*. Sans la mention *offerebat* et le nom de Berthe (BNF, Est., N5).

2^e état : état décrit. L'ovale du visage est plus régulier, la masse des cheveux a été augmentée notamment à droite et la signature modifiée.

LOC.: BNF, Est., AA6 thèses, t. I ; AA4 (bas seul) ; N5 Louis XIV (haut seul) – Arsenal, EST-Ft 4-H5 (**fig. 151**).

BIBL.: DANGEAU 1854-1860, t. I, p. 223 (20 septembre 1685) – FÉRET 1904, p. 311-312 – *Gazette*, 1686, p. 604 – IFF 9 – JOURDAIN 1966, p. 261 – *Mercure*, oct. 1685, p. 32 et suiv. – PROUTÉ 1982, n° 130 – TUILIER 1994, t. I, p. 78.

BIO.: Pierre Berthe, recteur de l'université de Paris en 1684-1685, prédicateur de l'Église de France, bibliothécaire et professeur de Sorbonne, sera reçu docteur en juin 1689 et mourut en 1719.

François III Harlay de Champvallon : pour la biographie, voir **cat. 19**.

Selon le *Mercure* d'octobre 1685 (p. 32),

« Le 2 septembre M. Berthe, Recteur de l'Université, alla à Versailles, accompagné des procureurs des quatre nations, des Doyens des Facultez, et de tous les autres officiers qui représentent ce corps. Ils se revêtirent de leurs habits de cérémonie dans l'un des Appartemens du Chasteau, où M. Colbert de Croissy vint les prendre pour les mener à l'audience du Roy. M. Berthe présenta à

sa Majesté une thèse en manière de Tableau avec une bordure & luy fit cette harangue [...] [p. 40] Sa Majesté parut estre fort contente du discours de Mr. Berthe, & luy fit l'honneur de luy donner des Marques de son estime & de son affection, tant pour le Corps que pour sa personne particulière. Puis il alla chez Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Mrg le duc de Bourgogne, Mgr le duc d'Anjou Mr et Madame; il était accompagné de l'archevêque de Paris» [p. 42].

La soutenance eut lieu

«le jeudy vingtiesme du mesme mois. C'étoit une mineure ordinaire dédiée au Roy. L'université qui voulait témoigner à sa Majesté son attachement constant & inviolable à l'ancienne & perpetuelle doctrine qu'elle a toujours professée touchant la Puissance Ecclesiastique conformément aux libertez de l'Eglise Gallicane, ne se contenta pas d'autoriser par sa présence une action si singulière mais elle voulut encore afin que l'on fust plus assuré qu'elle parlait par la bouche de son recteur, que M. Berthe respondit, non comme particulier & avec quelques marques de soumission, mais en chef & maistre. Il faisait connoistre sa Dignité par la fourrure dont il estoit revestu. Cet acte se fit avec très grand éclat & il s'y trouva un très grand nombre de Personnes illustres de tous les ordres, pour y rendre en quelque manière toute la France présente.»

La harangue de Pierre Berthe (*Mercur*, oct. 1685, p. 24- 28) vaut qu'on s'y arrête. Comme il se doit, le recteur commence par rendre hommage au roi au nom de la faculté de théologie. Il loue le caractère exceptionnel du monarque et son action en faveur de la Religion : «Ce monde n'eut jamais un si digne & si grand Masitre que vous; aussi jamais l'Eglise n'eut un si digne & si zelé & si puissant Protecteur...» Il célèbre ce «Heros parfait qui a toutes les Nations à ses pieds», devant qui tout «cède sans résistance», «sans disgrâce» et «sans répugnance», sa puissance qui va croissant «au comble de la vraye Grandeur», mais toujours pleine de modération. Il décrit ensuite son triomphe comme défenseur de la Religion. Son propos évoque l'illustration de la thèse de Polignac (**cat. 100**), mais ici le triomphe est encore plus nettement celui du roi que celui de l'Eglise :

«Vous ne comptez pour rien que Républiques, Princes, Rois, Empereurs, soient obligez de suivre le char de vostre Triomphe, s'il n'est suivi en mesme temps de la foule innombrable de ceux que vous gagnez tous les jours au Sauveur du Monde. Vostre bras ne trouvant plus de quoy s'occuper sur la terre, va par d'innocens moyens arracher aux puissacnes [*sic*] de l'Enfer vos sujets qu'elles tyrannisent; & met enfin au tombeau cette indomptable Heresie, qui estoit née sous le Regne des Roys vos prédecesseurs...»

Cette partie du discours se conclut par un parallèle entre le trône et l'autel, les offrandes faites à Dieu et au monarque, «c'est ce qui fait dire avec justice, qu'on ne sçauroit plus présentement trouver que sur les Autels, un encens assez digne de brûler sur vostre Thrône», ce qui évoque les louanges adressées par Amelot à Louis XIV vingt-deux ans plus tôt (**cat. 42**).

La suite du propos évoque les dédicaces de certaines thèses : « LOUIS LE GRAND est à la teste de tous nos discours ; il consacre sans cesse nos bouches & nos plumes, il occupe constamment nos reflexions, & nos études. » Revenant aux collègues et aux universités, il précise que « la première Leçon » que l'on doit donner aux étudiants est de leur apprendre la « fidélité inviolable » qu'ils doivent « au meilleur et au plus grand Prince qui fut jamais », qu'il assure de la soumission de l'université « comme au plus puissant des Rois ». La seule récompense attendue est que tel le Soleil, il veuille bien les faire « revivre par un seul de vos regards ». Ce rapprochement de Dieu et du roi avec les rayons solaires se retrouve quelques mois plus tard dans une thèse soutenue à la Sorbonne en décembre 1686 par l'abbé Révol, qui n'est pas dédiée au roi. Selon le *Mercure* de janvier (p. 111-122), la gravure représentait « la destruction de l'Hérésie dans ce royaume », et on y voyait, entre autres figures, la Vérité entourée de « rayons que le soleil répandait sur elle, afin de faire comprendre, que c'est à la Grâce à faire connoître la Vérité, & que si elle est reconnue de nos jours par ceux qui estoient ses plus cruels Ennemis, la France en est redevable aux soins de l'Incomparable Monarque qui la gouverne ».

Dans son *Journal*, DANGEAU (p. 261) a aussi relaté la soutenance de Pierre Berthe : « Le recteur étoit habillé en bachelier, avec sa fourrure de recteur ; il étoit accompagné des procureurs des quatre nations et des doyens des facultés... » Il soutint sa première thèse, sous la présidence de l'archevêque de Paris, François de Harlay, au nom de l'université toute entière.

Jourdain mentionne la thèse :

« En 1684, la ville de Paris fonda en l'honneur du roi un panégyrique annuel qui devait être prononcé le 15 mai, jour anniversaire de l'avènement du prince au trône de France [...] Les nations et la faculté de droit et de médecine avaient voulu donner à la cérémonie une pompe inaccoutumée. La faculté de théologie elle-même finit par suivre leur exemple, et se rangea à leur opinion, sans partager leur enthousiasme. Une somme de 4 mille livres, prélevée sur la caisse de l'université fut affectée aux dépenses de la Tentative de M. Berthe. Cependant la déclaration ne porta pas les fruits que ses auteurs avaient escomptés. Loin de rétablir la bonne harmonie entre la cour de France et la Papauté, elle ajouta de nouveaux ferments de discorde. »

En effet, DANGEAU (1854-1860, t. I, p. 236) rapporte : « Dimanche 21 octobre, le Nonce eut audience du roi et se plaignit de la thèse que le recteur a soutenue en Sorbonne où était insérées les quatre propositions de l'Assemblée du clergé de 1682, contre l'autorité du Pape. »

Berthe, qui n'était encore que simple prêtre, choisit pour sujet les quatre articles de la déclaration du clergé rédigés par Bossuet en 1682 et signés par l'assemblée des évêques de France convoquée par le roi pour définir les libertés de l'église gallicane. Alors qu'on espérait rétablir « la bonne harmonie entre la Cour de France et la papauté », la situation s'envenima :

« Le 11 avril 1682 Innocent XI condamna les conclusions de l'assemblée et refusa de nommer des évêques parmi les ecclésiastiques qui avaient participé aux assemblées que Louis XIV fut contraint de dissoudre. Par ailleurs, au lieu d'entrer dans la Coalition organisée par le pape pour lutter contre les Turcs, la France les soutint. Lors de la révocation de l'édit de Nantes [22 octobre 1685], quelques mois avant la soutenance de cette thèse, le pape condamna la position du roi... »

Le portrait ne semble pas avoir été gravé mais seulement retravaillé pour la thèse. La légère différence de format avec le cuivre des positions renforce cette hypothèse. Beaufrère a gravé cette même année (*P. Beaufrère. sc. 1685.*) un autre portrait de grand format du roi, cette fois tourné vers la droite. Des boucles s'échappent de sa chevelure et lui font comme une auréole (BNF, Est., Hennin, t. LXXXVI, n° 7612 grande pièce).

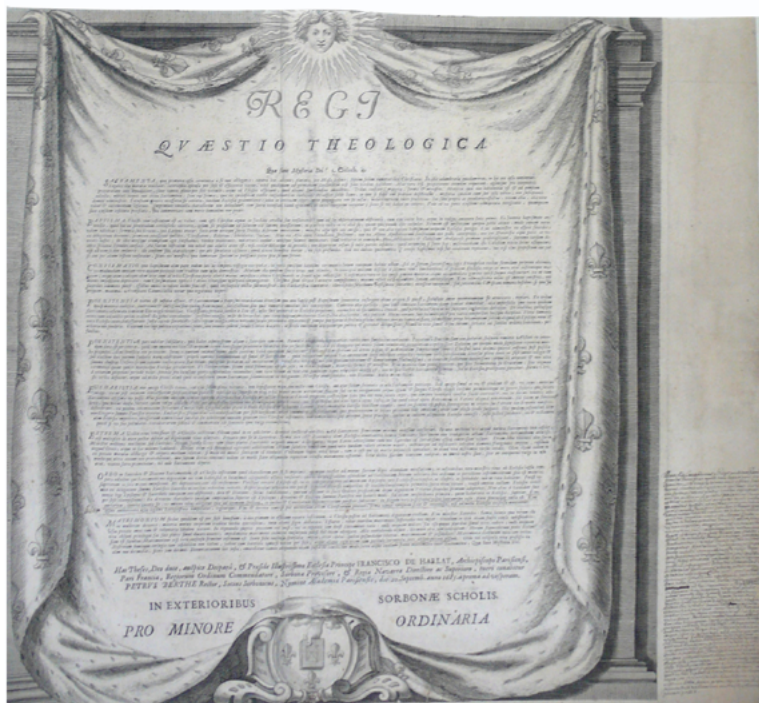


FIGURE 151, CAT. 110. – Pierre Beaufrère. *Mineure en Sorbonne de Pierre Berthe*, 1685. Paris, bibliothèque de l'Arsenal, EST-F1 4-H5.

N° 111. 1686.23.5. Rome. Thèse de théologie au couvent Sainte-Marie-Transpontine, gravée par Pierre Landry d'après le R. P. franciscain Jean-François.

Has praemissas Theologiae Theses sacras fert suo REGI observantissima, subditissimaque Provincia Galliarum Turonia, ordinis Fratrum Beatissimae Dei Genitricis & Virginis Mariae de Monte Carmelo; aequae auspice obdientia propugnandas suspicit. unus eiusdem Provincialis pro Generalibus comitijs ROMAE habendis, in Conventu Sancta Maria Transpontinae, Anno Domini M. DC. LXXXVI. mense (Maii) Die (23 ascensionij) Hora (21a). PARISIIS SUPERIORUM PERMISSU. 27 p. in-4°.

DÉD.: I REGI CHRISTIANISSIMO/QUAESTIO THEOLOGICA BIPARTITA DE/DIVINIS NOMINIBVS DEI ET IESV. Pro comitijs Generalibus Fratrum Beatissimae Dei Genitricis a Virginis Mariae de Monte Carmelo, Romae Celebrandi quod nomen est eius; & quod nomen Filij eius? Proverb. 30... (Quel est son nom, et quel est le nom de son fils?)

Louis XIV en buste de trois quarts à gauche dans un ovale, couronné de laurier. Sur l'ovale, *SUFFICIT HIC TERRIS*. Au bas *P..* (effacé) *sculp. Parisii C.P. Regis*; dans les écoinçons en haut, à gauche, le soleil symbole du roi; au bas des livres, mappemonde, règles... 250 (246) × 190.

LOC.: Paris, Institut catholique, 13382 (fasc. 6).

BIBL.: MEYER 2001.

La gravure de Pierre Landry est décrite dans l'IFF (115). Le nom du peintre «*P.P. Joan. François Franciscanus Pinxit*» et la date 1666 manquent. Il s'agit donc d'un état tardif. Il fut utilisé pour *Abrégé chronologique, ou Extraict de l'«Histoire de France»*, de François Eudes de Mézeray (Paris, L. Billaine, 1667-1668, 3 vol.), puis servit en 1668 mais avec «*Sufficit Hic Terris.*»; selon MARIETTE (IV, fol. 305), il l'était encore en 1675, mais ni lui ni Weigert ne mentionnent ce emploi en 1686.

On ne sait pas grand-chose sur le père Jean-François, franciscain, si ce n'est qu'il est l'auteur d'un portrait de Camille de Neufville (Lyon, BM, Fonds Coste, 14547) et de Marie-Thérèse, gravé par Jean Boulanger en 1660 (IFF 165). Marolles précise que Cossin aurait aussi gravé d'après lui: «Le père Jean-François a fait de beaux portraits/qui gravés par Cossin conservent leurs attraits» (MAROLLES 1872, p. 36).

N° 112. v. 1686-1687. Thèse de philosophie au collège Louis-le-Grand de Jean-Baptiste Hue de Miromesnil, gravée et éditée par Étienne Gantrel d'après Pierre-Paul Sevin.

Portrait de Louis XIV en buste sur un piédouche, entouré de trophées militaires et des instruments des arts et des sciences. À gauche une harpe surmontée du soleil personnifié: *VNI SERVIT APOLINI*; à droite un livre ouvert, *INGENII LARGITOR* (Venter la nécessité lui donne de l'esprit), le tout dans une alcôve où deux angelots tiennent une couronne de laurier, celui de gauche sonnant de la trompette. Au-dessus de l'arche: *REGUM MAXIMO*. Sur les montants maintenus par un ruban accroché à une fleur de lys, des médaillons renferment des figures allégoriques et des tableaux montrant les grandes réalisations du règne avec à chaque fois un titre en latin. À gauche la devise royale, *NEC PLURIBUS IMPAR*, puis la Peinture et la Sculpture, Versailles, la Politique et la Magnificence, l'Observatoire, l'Astronomie et l'Histoire, et enfin les ouvriers de la Monnaie. À droite, une académie (?), l'Éloquence et la Poésie, les Invalides, la Géométrie et la Physique; à gauche, la Géographie, la Navigation et des ouvriers de l'Imprimerie royale. Sur le piédouche, *Gantrel f.* Sans doute destinée à recevoir un texte, la partie inférieure est vide. À gauche, *P. Sevin in.*; à droite, *Ste Gantrel ex. C.P.R.* Sous la composition, *COLLEGIUM PARISIENSE SOC. IESU. D.D. C.* Burin et eau-forte. 534 x 400.

LOC.: BNF, Est., N3 Louis XIV, cl. D 289647 (inscription manuscrite de la thèse), **fig. 152**; Qb-1 (1687) fol.; Rés. QB-201 (63) G.156472: Hennin LXIII, 5581, p. 36; BSG, fol. W 241 (4 bis) inv. 353.

BIBL.: CHANTERENNE 2012, p. 303, fig. 156.

BIO.: Jean-Baptiste Hue de Miromesnil (1666-1719), marquis de Miromesnil, était fils de Thomas Hue de Miromesnil (1634-1702) seigneur de la Rocque, conseiller au Grand Conseil, chevalier puis marquis de Miromesnil en 1687, intendant de police, justice et finance de Champagne puis de Touraine, et qui fut intendant à Poitiers, à Châlons et à Tours. D'abord colonel du régiment de Quercy, Jean-Baptiste Hue de Miromesnil devint maréchal de camp. En 1687, son frère Jean-Thomas dédia lui aussi une thèse à Louis XIV (**cat. 118**).

La gravure a probablement servi pour sa thèse de philosophie comme la place centrale laissée vide le laisse supposer. Dans ce cas les positions auraient été publiées en un livret dont la planche serait le frontispice. La dédicace manuscrite signée et paraphée par le candidat invite à cette hypothèse: «De Christiana religione/Tu etiam mentionem facies religionis tuae faut/te esse christianum dicere audebisquid tu in/frequentendis sacris aedibus in sceleribus/expieendis in coelesti cibo saepsuis sumend esse/religionem putas. animo christianum esse oportet vitiorum odio, virtutum amore,/maximeque id, quod vis nominis praescribit,/Christum religionis

tuae ducem imitatione. consequendo nesceisinsane nescis quantas vires/ usurpas christiani. »

Le portrait évoque le buste sculpté par Coysevox en 1686 conservé au musée des beaux-arts de Dijon, où le roi est en armure mais de trois quarts à droite, la chevelure emportée par le vent et le visage un peu plus jeune.

Damien Chanterenne ne signale pas l'utilisation de ce portrait pour une thèse et ne relève pas l'inscription. Le peintre s'inspire d'une gouache avec rehauts d'or sur vergé, qu'il a exécutée en 1683 et qui est conservée dans une collection particulière (CHANTERENNE 2012, n° 143, fig. 155 ; LANG 1996, p. 217). Dans les deux cas, le portrait du roi est placé sur un arc de triomphe dont les piédroits sont ornés de tableaux où se voient les grandes réalisations architecturales du règne et entre eux les arts libéraux figurés dans des médaillons. Comme dans la thèse, couronné par deux amours, le buste du roi est sur un piédouche devant des trophées sur un socle couvert par la peau du lion de Némée destinée à recevoir un texte. Dans la gouache, la dédicace : *LVDOVICO MAGNO/LIBERALIVM ARTIVM PATRONO/MVNIFICENTISSIMO*. Comme le précise l'inscription sur la base, cette composition commémore la :

« Decoration dans la salle du collège Louis le Grand pour l'oraison latine et l'ouverture des classes prononcées par le R.P. Jacques de La Baune. Profess(eur) de la rhétorique, il prit pour sujet les Arts et les Sciences protégées du Roy, les 3 faces de la Sale estoit tendues de tapisseries violettes sur quoy estoit posés des tableaux comme ils sont dans ce dessein, estant les [...] plus célèbres de ce règne. Versailles, les Invalides, les Gobelins, les Arsenaux de marines et l'observatoire, lesquels tableaux estoit accompagnés de deux de ces arts et sciences. [...] ce fait le 30 novembre 1683. »

Cette transcription de Chanterenne ne met pas les deux œuvres en rapport.

Mais la gravure n'est pas une copie de la gouache ; chaque détail est repensé. Ainsi, l'arche est plus large et plus haute ; il n'y a pas d'architrave et les chapiteaux sont remplacés par des fleurs de lys. Le buste du roi est inversé dans la gravure, ce qui laisse supposer que dans le dessin préparatoire à la thèse il était également tourné vers la droite et que l'inversion vient du tirage. En 1684, le père jésuite de La Baune publia un livret illustré par Sevin et gravé par Ertinger (*Les Arts et les Sciences rétablis en France sous le regne glorieux de Louis le Grand*), qui donne l'explication des vignettes ornant les piédroits de l'arc de triomphe (BNF, Est., Te 120 in-4° ; CHANTERENNE 2012, n° 445-485, CHARVET 1894, p. 160).



FIGURE 152, CAT. 112. – Étienne Gantrel d'après Pierre-Paul Sevin, *Thèse de philosophie de Jean-Baptiste Hue de Miromesnil*, v. 1686-1687. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV.

N° 113. 1686.10.5. Marseille. Thèse de mathématiques au collège des Jésuites de Jacques Symon, gravée par Jacques Cundier.

Thèses de mathématiques, tirées de quatorze Traitez principaux. Elles seront dédiées Au Roy, Elles seront soutenues et Demontrez par Jacques Symon natif de Lyon. Dans la maison des Peres de la Compagnie de Jesus dite S. laume. Le (5) Octobre 1686 (à une heure après midy). À Marseille, chez Henry Brebion, fol. 49 p. [1-1bl-1-1bl-]49[1bl] p. (sig. A-N2), in-fol. (33,8 cm).

Au titre, les armes du roi gravées sur bois, anonymes, surmontées d'une couronne royale fermée, le tout sur des trophées d'armes et en sautoir sur deux canons sur lesquels sont montés des amours sonnant de la trompette.

Frontispice allégorique gravé par Jacques Cundier en rapport avec la dédicace et le sujet de la thèse : des enfants travaillent devant un port fermé par un palais et orné d'un obélisque surmonté d'un croissant. L'un regarde avec une longue vue le soleil rayonnant surmonté de la légende : *RERVIM METAS ET TEMPORA PONO* (J'impose un terme à la durée et à l'étendue des choses) en partie tirée de Virgile (*Énéide*, I, 278), d'autres prennent les mesures de l'ombre portée de l'obélisque et étudient l'effet du soleil sur le cadran solaire et sur une tablette ; un angelot assis tient un balancier et observe la marche du temps. En bas à gauche *J. Cundier Sculp.*

Longue dédicace en français : AU ROY. SIRE...

LOC.: Lyon, BM, C = Rés 26449, Fonds des Jésuites de Lyon (**fig. 153 et 154**) ; Rés 125619, Ex-libris manuscrit des Jésuites de Lyon (le frontispice manque. Format : 32,3 cm).

BIBL.: LAVAGNE 1996 (Ordonnances de Louis XIV, 25 décembre 1685, et de l'intendant Morant, 5 mai 1686, sur le commerce du Levant) – SOMMERVOGEL 1890-1910, vol. CXXV5, p. 609, n° 1.

BIO.: Jacques Symon était probablement officier dans la Marine royale ou du moins appelé à le devenir. À la fin du livret il est précisé qu'il n'est âgé que de 14 ans et que cela ne fait que 14 mois qu'il a commencé à étudier les 14 traités sur les mathématiques sur lesquels il répondra.

La dédicace est surmontée d'un bandeau sur bois où deux amours tenant l'un une palme l'autre un rameau d'olivier soutiennent la couronne royale qu'ils posent au-dessus d'un cartouche aux armes de France et de Navarre. Elle fait l'apologie du roi et célèbre les écoles ouvertes aux officiers de ses armées navales pour « former de dignes sujets ».

Il s'agit d'une des rares illustrations qui soit directement en rapport avec la dédicace et le sujet de la thèse, où parmi les 14 traités de mathématiques il est question de géométrie et du calcul de la longimétrie, de la planimétrie et de la stéréométrie, des sphériques (sphères, planisphères, quadrants), de la géographie et de la trigonométrie, de la boussole, de l'astrolabe, de

l'astronomie et du mouvement du soleil vers l'Orient, ainsi que de l'art de fortifier les places...

Cette gravure n'est pas répertoriée, ni dans l'*IFF* Cundier ni dans l'étude de BOYER (1967, p. 221-238) sur les Cundier. En 1699, il a gravé une autre thèse de mathématiques d'une iconographie très proche, dédiée chez les Jésuites de Toulon par César de Pallas à Louis Phélypeaux de Pontchartrain (1643-1727), secrétaire d'État à la Marine, où des putti travaillent dans un port: l'un tient un parchemin avec des calculs, un autre avec des figures géométriques, d'autres encore s'activent autour d'une sphère armillaire, tandis qu'au loin, dans la rade, des navires de guerre lancent des boulets contre les fortifications. Sur ces frontispices et leur rapport avec le contenu de la thèse, voir LE DIVIDICH (2000, p. 340 et suiv.) et DHOMBRES et RADELET-DE-GRAVE 2008.

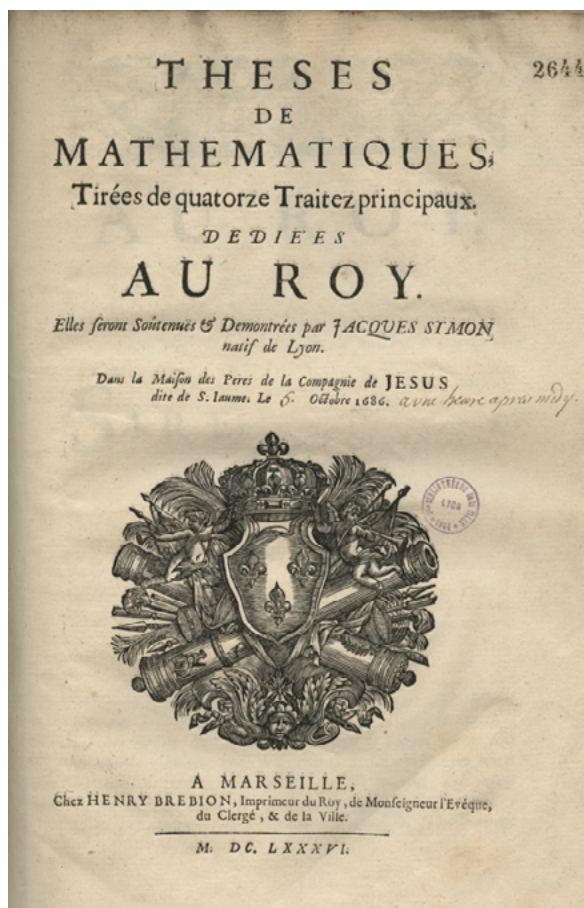


FIGURE 153, CAT. 113. – Page de titre de la thèse de mathématiques de Jacques Symon, 1686. Lyon, BM, C = Rés 26449, Fonds des Jésuites de Lyon.



FIGURE 154, CAT. 113. – Jacques Cundier, *Thèse de mathématiques de Jacques Symon*, 1686. Lyon, BM, C = Rés 26449, Fonds des Jésuites de Lyon.

N° 114. 1687. Turin. Thèse de philosophie au collège des Jésuites du comte Giacomo Natta, gravée par Georges Tasnière d'après Domenico Piola.

En haut des thèses : LVDOVICO XIV. REGI/CHRISTIANISSIMO/COMES IACOBVS NATTA/IN REGIO SABAUDO COLLEGIO/SOCIETATIS IESV/se suasque theses/D.D.D.

Jérémie descendu du ciel donne une épée à Judas Maccabée qui guide son armée devant les murs de Jérusalem. Au-dessus de Jérémie, deux angelots portent un cartouche aux armes de France. Les positions sur trois colonnes, dans un encadrement mouluré, sont entourées par des guirlandes de feuilles et 8 génies tenant des livres. Au bas sont 4 autres génies assis : 2 d'entre eux de part et d'autre d'un cartouche où sont les armoiries du candidat s'approprient à souffler dans une trompette, tandis que les autres tiennent qui une croix, qui une épée et un ciboire. Au bas, à gauche, *D. Piola del.* ; à droite, *G. Tasniere Sculp. Taurini.* 930 × 600.

LOC.: Turin, Bibliothèque royale, U II 86 (*fig. 155*).

BIBL.: NEWCOME 1982, n° 955, p. 611-612, ill. 21 – BAUDI DI VESME 1968, n° 1033 – MEYER 1990*b*, n° 58.

BIO.: Giacomo Natta était le fils de ce Giacomo Natta, marquis d'Alfiano (que les Français appelaient de Natte ou d'Elfian), colonel du régiment royal de Monferrat au service de la France. Le colonel avait reçu des lettres de naturalité en avril 1694 ; en 1699, à la mort de son autre fils, Hector-Alexandre, qui servait dans le même régiment, il retourna auprès du duc de Mantoue avec la permission du roi, sans cesser d'être réputé régnicole (SAINT-SIMON 1879-1931, t. XII, p. 103, note 3 de Boislisle). Le 26 juin 1687, le marquis Natta reçut une chaîne et une médaille d'or du roi, en remerciement de la dédicace de cette thèse (AAE, 53MD2037, vol 67). Il est probablement l'auteur des *Riflessioni sopra il libro intitolato « Della scienza chiamata cavalleresca »* (Casale, Prielli, 1711) et d'une généalogie de sa famille parue en 1710. Leone Tettoni et F. Saladini dans *il Teatro araldico, ovvero Raccolta generale delle armi ed insegne gentilizie delle più illustri e nobili casate... in tutta l'Italia* (Lodi, C. Wilmant, 1843, vol. CXXV3, non paginé) précisent que Giacomo Natta : « Fu il primo capitano di cavalleria leggiera sotto il servizio del serenissimo duca di Mantova, poi di S. Maestà Christianissima Luigi XIV, re di Francia in qualità di colonnello del reggimento Reale del Monferrato nella guerra incominciata l'anno 1688 sino alla pace di Riswick [1697] » (Il fut le premier capitaine de cavalerie servant sous le sérénissime duc de Mantoue, puis Sa Majesté très chrétienne Louis XIV, roi de France, en qualité de colonel du régiment royal du Montferrat durant la guerre commencée l'année 1688 jusqu'à la paix de Riswick), puis que rentré en Italie il reçut la superintendance générale de tout ce qui regardait les affaires militaires « ed il presidio di Mantova, come pure

delle fortificatini tanto della città quando della cittadella ». L'année 1700, il fut fait chevalier de l'ordre du Rédempteur.

L'illustration, où Louis XIV est indirectement associé à Judas Maccabée, grand stratège au service de son peuple et de Dieu, est la seule qui fait usage d'un épisode de l'Ancien Testament pour célébrer les actions du roi.

On remarquera cependant que l'intégration assez maladroite des armoiries royales dans le cartouche indique que la composition n'a pas été gravée pour la thèse et qu'il s'agit d'un remploi. On notera que le haut et le bas de la thèse sont conçus comme un tout, comme en témoignent les enroulements du cartouche qui dépassent sur les moulures du cadre de la partie supérieure et la présence des angelots portant la croix, le ciboire, l'épée et les deux livres, en associant le Nouveau Testament à l'Ancien. Ce sont autant d'éléments qui viennent célébrer le Roi Très Chrétien, comme le proclame la dédicace. C'est ainsi au champion du catholicisme que le comte Natta rend hommage, celui qui le 18 octobre 1685 avait signé la révocation de l'édit de Nantes et fait démolir les temples des protestants. Le parallèle entre la délivrance du temple de Jérusalem et la destruction de celui de Charenton était donc bienvenu. La proximité des dates de ces événements avec celle de la soutenance est plus grande qu'il n'y paraît, puisque le candidat avait dû demander au roi plusieurs mois auparavant l'autorisation de lui dédier sa thèse.



FIGURE 155, CAT. 114. – Georges Tasnière d'après Domenico Piola, *Thèse de philosophie du comte Giacomo Natta*, 1687. Turin, Bibliothèque royale, U II 86.

**** N° 115. 1687. Aulique en Sorbonne d'Antonio Pinto et de l'abbé Roze, dessinée, gravée et éditée par Pierre Simon (?).**

Portrait de Louis XIV.

BIBL.: *Mercure*, 1687, p. 214-220: « Voyage des ambassadeurs de Siam », CHOISY 1741, p. 290-291.

BIO.: Pour Antonio Pinto, voir **cat. 109**. L'abbé Roze est probablement à identifier avec Toussaint Roze, prêtre, docteur en théologie de la maison et société de Sorbonne, abbé titulaire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Vienne, qui par arrêt du Grand Conseil se voit faire défense le 29 janvier 1701 « de porter la croix pectorale, sinon qu'il sera revêtu de ses habits pontificaux » (*Rapport de MM. les anciens agents généraux du clergé de France, fait dans l'Assemblée générale tenue à Paris au couvent des Grands Augustins en l'année 1705, avec pièces justificatives*, t. II, Paris, V^{re} F. Muguet, 1710, p. XCX). Il était également chapelain de l'église Saint-Benoît de Paris et fut député du second ordre lors de l'assemblée générale du clergé de France tenue en 1690. Il était sans doute apparenté à Toussaint Roze (1611-1701), marquis de Caye, ancien secrétaire du cardinal de Retz, puis du cardinal de Mazarin, et ensuite secrétaire du Cabinet de Louis XIV, qui fut en 1661 nommé président de la chambre des comptes, et membre de l'Académie française en 1675, dont il devint chancelier en 1679 au plus tard. Il se pourrait que Toussaint Roze ait été le grand-père de l'abbé Roze et que son père soit Louis Roze (1642-1687), conseiller au parlement de Metz, secrétaire de la Chambre et du Cabinet du roi.

Dans la 4^e et dernière partie du « *Voyage des Ambassadeurs de Siam en France* » (*Mercure*) sont décrits les moments qui précédèrent la soutenance (le compliment au roi de Siam, la visite de l'église et de la bibliothèque de la Sorbonne organisée pour les ambassadeurs du Siam), la soutenance elle-même (avec la salutation du portrait du roi sous le dais, les applaudissements aux réponses du candidat) et quelques jours après la soutenance, le 27 décembre, la présentation de la thèse au roi qui avait donné la permission qu'on la lui dédie, les propos échangés et notamment la satisfaction de Louis XIV devant son portrait.

Aucune source écrite ne précise quel portrait fut utilisé pour cette thèse, mais entre les deux qui parurent en 1687, celui de Nanteuil pour la thèse de Hue de Miromesnil (**cat. 112**) et celui que retravailla Pierre Simon, il nous semble que ce pourrait être le second. Simon modifia la composition gravée deux ans plus tôt (**cat. 108**), passant d'un portrait en buste dans un médaillon à un portrait en pleine page. Le roi, dont le visage a été vieilli, tient désormais une mappemonde sur laquelle sont inscrites différentes contrées: ASIE, PERSE, INDE, CHINE, SIAM, TARTARIE, ce qui fait le lien avec le candidat, l'action des missionnaires et du roi pour évangéliser les terres lointaines et milite en faveur de notre hypothèse. Si celle-ci s'avérait

exacte, on aurait la preuve que comme ceux de Nanteuil, certains portraits de Louis XIV gravés par Simon servirent pour l'illustration des thèses. Sous le cadre ont été gravés ces vers sur deux colonnes :

« Tel estoit le Vainqueur de l'Escaut et du Rhein,
Quand du Sort de l'Europe Arbitre Souverain //
Il tenoit enchainé le Démon de la Guerre,
Et goustoit le plaisir d'avoir calmé la Terre »

Sur le listel en bas à gauche, *P. Simon ad vivum Pinx. Et sculp. C.P.R.*
1687.

623 x 692, BNF, Est., AA6, N5 Louis XIV ; MEYER 1988, 36, 4^e état, ill.

N° 116. 1687.7.18. Rouen. Thèse de logique au collège des Jésuites de Charles-Albert Dulion de Poinson («Thèse de la Guérison du roi»), gravée par Étienne Gantrel d'après Pierre Lepautre.

Louis XIV en buste, veste damassée et cravate de dentelle, la croix de l'ordre du Saint-Esprit brodée sur la poitrine, dans un ovale. Sur la bordure, *LUDOVICUS MAGNUS REGNUM MAXIMUS*. Dans chaque angle, une fleur de lys. Sur le listel intérieur, *Steph. Gantrel sculpsit an°. 1687*. En bas à gauche, dans la composition, *Steph. Gantrel Sculp. 1687*.

DÉD. gravée: *LUDOVICO – MAGNO/Religionis Assertori – Divinitus Servato*.

Le cadre des positions (typographiées) est orné de 20 devises et scènes représentant l'histoire du royaume de 1685 à 1687 : la révocation de l'édit de Nantes, les prières et les fêtes données dans toute la France pour la guérison du roi. Chaque scène est pourvue d'une légende latine.

Sous le portrait, on voit Louis XIV introduisant la Religion dans une église qui vient de lui être rendue.

Les cartouches inscrits dans les volutes latérales montrent :

- La démolition d'un temple.
- Les protestants chassés par des anges exterminateurs.
- Le roi réunissant des missionnaires.
- La carte de France éclairée par le Soleil : grâce au roi, le royaume est entièrement catholique.
- Un jeu d'échecs, consistant à sauver le roi et à le conserver.
- Un oranger dont on coupe une branche pour sauver l'arbre ; allusion à l'opération subie par le roi avec le secours de Dieu.

La partie gauche est consacrée aux actes de piété pour le rétablissement du roi :

- Le nonce Ranuzzi, les ministres et princes étrangers se réjouissent de la santé du roi.
- Les actions de grâces des parlements du royaume.
- Procession solennelle de l'université de Paris.
- Distribution de pains et aumônes variées par les particuliers, confréries et communautés religieuses.
- Discours publics et sermons.
- Prisonniers délivrés à qui on fait l'aumône.

La partie droite illustre les réjouissances publiques, festins, cavalcades, spectacles :

- Harangues et poésies à la gloire du roi dans les académies et collèges.
- Les places maritimes ; les officiers de l'Amirauté célèbrent l'événement.

- Les honneurs rendus aux statues du roi sur les places publiques, notamment la place des Victoires à Paris.

Les petites scènes sont gravées à l'eau-forte par Pierre Lepautre, la partie supérieure au burin par Gantrel.

Haut: 630 x 536; bas: 497 x 602. Placard: 1113 x 602.

- 1^{er} état: sans les positions typographiées; avant l'inscription *SEDENTIBVS*, etc. sous la vignette centrale, en haut, et avant la carte de France au bas de cette même vignette.
- 2^e état: état décrit.

LOC.: BNF, Est., N4 Louis XIV (thèse entière, 2^e état, **fig. 156**); N5 Louis XIV (thèse entière, 1^{er} état); Ed 43 fol, fol. 31 (haut seul).

BIBL.: IFF 174 (Gantrel) et 585 (Pierre Lepautre) – *Mercurie galant*, sept. 1687, p. 81-102 – MÉNESTRIER 1693 – MEYER 2002, p. 225-230, fig. 107 – MEYER 2010, p. 22-23.

BIO.: Charles-Albert Dulion, seigneur de Poinson-Poinsenot, dit l'abbé du Lion de Poinson, fils de Claude-François Dulion ou du Lyon, seigneur de Poinson-Poinsenot, « premier gouverneur pour le roi de la Guadeloupe » selon le *Mercurie*, de 1664 à 1668, mort le 14 septembre 1674.

Le *Mercurie galant* décrit de façon très précise le sujet de la gravure qui

« est la dernière qui ait été gravée cette année par le Sr. Gantrel, un des plus excellens graveurs de Paris [...]. Tous les ornemens qui l'embellissent sont destinés à faire savoir que le Roy, ayant donné ses soins au parfait rétablissement de la Religion dans son royaume, le ciel l'a conservé, en le délivrant d'une maladie dont les suites estoient à craindre ».

On y apprend que la thèse a été d'abord défendue par l'abbé Dulion de Poinson, « fils de feu Messire Claude-Dulion, seigneur de Poinson-Poinsenot, 1^{er} gouverneur pour le Roy de l'Isle de la Guadeloupe ».

Jean-Baptiste Labat (1663-1738) dans son *Voyage aux isles: chronique aventureuse des Caraïbes, 1693-1705* (éd. Michel Le Bris, Paris, Phébus, 1993, p. 217-221), indique que

« l'abbé dont il est question, fut envoyé en Normandie pour y étudier et s'y façonner aux us du pays, en quoi il fit des progrès très considérables. Il y fut pourvu d'une bonne cure; mais s'étant brouillé avec l'archevêque de Rouen, pour je ne sais quelle affaire, il fut obligé de se démettre de son bénéfice sans pouvoir se réserver une pension, quoiqu'il en eût assez grand besoin. Il fallut, après cette perte, revenir à la Guadeloupe ».

Suit une relation des démêlés du père Labat avec l'abbé après son retour.

Cette illustration servit également pour une thèse collective soutenue par onze candidats le 18 juillet 1687 dans le même collège. Si l'on en croit l'auteur de la lettre au *Mercurie*, la gravure connut un grand succès: « Comme elle a esté répandue en beaucoup de mains, et qu'elle est fort recherchée pour les inscriptions qui en accompagnent les ornemens, je ne doute point qu'elle ne soit parvenue dans vostre province. »

Pour le portrait du roi, Gantrel semble s'être inspiré d'une effigie peinte par Le Brun en 1682, et interprétée par Simon, Picart et Masson. Les petites scènes des médaillons furent dessinées par Pierre Lepautre qui n'a pas signé.

MÉNESTRIER indique que Gantrel a « fait aussi des Portraits accompagnez de divers Ornemens, & il y a de ce dernier une Thèse sur la maladie du Roy, & sur le rétablissement de sa santé, soutenue à Roüen, qui a des beautez singulières pour la richesse de l'inventions... »

On ne connaît pour l'instant aucune épreuve avec le nom de Dulion de Poinson.



FIGURE 156a, CAT. 116. – Étienne Gantrel d'après Pierre Lepautre, *Thèse de logique de Charles-Albert Dulion de Poinson*, bas de thèse, 1687. Paris, BNF, Est., N4 Louis XIV.



FIGURE 156b, CAT. 116. – Étienne Gantrel d'après Pierre Lepautre, *Thèse de logique de Charles-Albert Dulton de Poinson*, haut de thèse, 1687. Paris, BNF, Est., N4 Louis XIV.

N° 117. 1687.7.18. Rouen. Thèse de logique au collège des Jésuites de 11 candidats, gravée par Étienne Gantrel d'après Pierre Lepautre.

Harum Conclusionum veritatem Deo duce, & auspice Beata Virgine, propugnabunt Adrienus Nozereau Turonicus, Claudius Durand Rothomagaesus, Franciscus Petrus de Rouen de Bermonville Rotholagaesus, Franciscus Quimbel (id.), Josephus Picquefeu (id.), Isamb. de Medine de la Houssay aletaeus, Ludovicus Dery de Gaudreville (id.), Ludovicus de Monchantmont (id.), Philippus de la Mote Ango (id.), Petrus du Mesny-Coste (id.), in *Logica collegii Archiepiscopali Rothomagensis, Societatis Jesu die (.) Julii, anno Domini 1687, à secundâ ad vesperam. CONCLUSIONES PHILOSOPHICAE* (3 colonnes de 4 propositions chacune, typographiées), *Ex Logici – Ex Morali Ex Metaphysica.*

DÉD. gravée: *LVDOVICO MAGNO/Religionis Assertori Divinitus Servato.*
568 × 540.

LOC.: BNF, Est., N5 Louis XIV (cl. 82C110680).

BIBL.: *Explication de la thèse dédiée au Roy par des ecoliers de Logique au collège royal et archiep. [sic] de Rouen, de la compagnie de Jesus l'an M. DCLXXXVII*, Rouen, Richard Lallemant, s. d., 4 p. (Grenoble, BM, E.532) – IFF 585 – MEYER 2002, p. 225-231.

Voir la thèse de Dulion de Poinson le 18 juillet 1687 (**cat. 116**).

N° 118. 1687.8.10. Thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne de Jean-Thomas Hue de Miromesnil, présidée par Étienne Lallemant, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Jacob Ferdinand Voet; gravure en lettres de Jean Liébaux.

Has Theses Deo duce, et auspice Deiparâ propugnabit Joannes Thomas Hue de Miromesnil abbas Sancti/Urbani. Parisiensis, Die (10) Julij (barré Augusti sur l'épreuve de l'Arsenal et celle de la BNF) anno Domini 1687. a Tertia ad vesperam./Arbiter erit Stephanus Lallement/Licentiatius Theologus, Socius Sorbonicus, et Philosophiae Professor./Pro Actu publico et laureâ artium/In Collegio Sorbonae Plessaeo. Conclusiones Ex Universa Philosophia/Ex logicâ. – Ex Morali. – Ex Metaphysicâ. – Ex Phisicâ (4 colonnes).

DÉD.: *Ludovico Magno.*

Louis XIV en buste, en armure, cravate de dentelle, ruban et écharpe en sautoir, dans un ovale orné de feuilles de chêne posé sur des drapeaux. Au bas de part et d'autre un casque; au centre sur l'ovale, un bouquet de feuilles de laurier, le sceptre et la main de justice. Sur l'ovale, en bas à gauche, *Ferdinand Vout [sic] Pinxit*; à droite, *P. Van Schuppen Sculp. et ex./cum Priviil. Regis 1687* (ces derniers mots sur le listel extérieur). 592 (580) × 650 (636). Positions dans un cartouche en partie couvert d'un rideau et entouré de trophées militaires avec en bas des branches d'olivier et de part et d'autre un écu, à gauche un soleil rayonnant à visage humain, symbole du roi et à droite le foudre. En bas sur le cadre, *Liebaux scripsit*. 532 (493) × 652 (635).

LOC.: BNF, Est., N5 Louis XIV (haut seul), AA6 Schuppen (2 épr. entières); Ec 76 a, fol., fol. 40; SNR 6; AA6 thèses, t. I (**fig. 157**); N6 – Arsenal, EST-Ft 4-H5 (haut et bas séparés).

BIBL.: LE BLANC 1854-1890, n° 39 – LELONG 1775, p. 196, n° 84 – MARIETTE, VIII, fol. 154 – PROUTÉ 1982, n° 134 – ROUILLÉ 1979, n° 48.

BIO.: Jean-Thomas Hue (1669-1732), fils de Thomas Hue de Miromesnil, fut abbé de Saint-Urbain et chanoine de Notre-Dame de Paris. Il était frère de Jean-Baptiste (1666-1719) qui soutint la même année une thèse elle aussi dédiée à Louis XIV, mais au collège Louis-le-Grand (**cat. 112**).

Le chiffre 10, manuscrit, qui correspond au jour de la soutenance, n'apparaît pas sur toutes les épreuves. La présentation des positions rappelle celle d'un autre portrait du roi gravé en 1681 également par Van Schuppen d'après Robert Nanteuil (**cat. 96**). Par la suite, entre 1689 et 1704, Gantrel fit effacer ce portrait du roi pour y mettre celui du maréchal de Duras; il conserva la cuirasse, la chevelure et l'encadrement (N4 Duras).



FIGURE 157, CAT. 118. – Pieter Van Schuppen d’après Jacob Ferdinand Voet, gravure en lettres de Jean Liébaux, *Thèse de philosophie de Jean-Thomas Hue de Miromesnil*, 1687. Paris, BNF, Est., AA6 Thèses, t. 1.

N° 119. 1687.8.29. Poitiers. Thèse de philosophie soutenue au collège des Jésuites par plusieurs étudiants, gravée par Étienne Gantrel ou Pierre Simon.

BIBL.: DELFOUR 1901, p. 312 – FOUCAULT 1687, p. 181 – FOUCAULT 1862, p. 181-207 – MEYER 2005, n° 4, p. 61.

Thèse de philosophie dédiée à Louis XIV le 29 août, à l'occasion de la fête organisée pour l'érection le 25 août, sur la place du Vieux-Marché de Poitiers (actuelle place d'armes), de la statue du roi par Jean Girouard, commandée par les marchands de la ville. Selon les *Mémoires* de l'intendant Foucault (p. 190) :

« toutes ces décorations ayant esté exécutées avec tout le soin possible, on ne songea plus qu'à se préparer à la feste, qui commença la veille par un acte de philosophie dédié au roy. Cette action fut d'autant plus belle, que les éloges du Roy y eurent autant de part que la philosophie, et que les écoliers qui avoient fait paroître leur esprit et leur capacité allèrent après l'acte fini, chez M. l'intendant, lui porter en pompe la thèse de satin, où estoit le portrait du Roy, estant précédé de trompettes et des haut-bois, et celuy qui la portoit étant environné de drapeaux des compagnies de chaque classe ».

Ces propos se retrouvent dans le livret de la *Relation de ce qui s'est passé à l'érection de la statue du roi, dans la ville de Poitiers. Le vingt-cinquième jour d'aoust 1687*, p. 181.

Le portrait pourrait avoir été gravé par Pierre Simon ou Gantrel qui ont donné chacun une effigie du monarque en 1686 et 1687. Celle de Gantrel servit en juillet 1687 pour la thèse de l'abbé Dulion de Poinson au collège des Jésuites de Rouen (**cat. 116**), celle de Pierre Simon en juin 1685 pour celle des Minimes de Marseille (**cat. 106**).

N° 120. 1688.6.8. Rome. Thèse de théologie au couvent des Cordeliers de Séraphin Crouzeil, présidée par le père Claude Frassen, gravée par Henri Bonnart d'après Pierre-Paul Sevin (livret).

Has Theses, Deo Duce, Auspice Immaculatà Virgine Deiparà Seraphici ordinis Protectrice, favente S. Patriarcha nostro Francisco, Praeside S.M.N. Reverendo admodum Patre Claudio Frassen Sacrae Facultatis Parisiensis, Doctore Theologo, et totius ordinis S. Francisci Definitore Generali, tueri conabitur Fr. Seraphicus Crouzeuil Academiae Parisiensis alumnus, Provinciae Aquitaniae majoris, conventus Lemovicae. In comitiis Generali Romae celebrandis Die 8 Junii Anni M. DC. LXXXVIII. Imprimatur Fr. Joseph Clarionis [...] Romae, Typis Dominici Antonii Herculis M. DC. LXXXVIII. Superiorum permissu. Praefatas Conclusiones [...] in generali conventu et collegio FF Minorum Parisiensium tuebitur, idem F. Seraphicus Crouzeil, prohabità oratione in laudem LVDOVICI MAGNI, die Augusti a prima ad vesperam. Quaestio Theologicae: Quis pascitur inter lilia? Cantic. 2. (10 propositions), livret in-folio et in-4°.

DÉD.: En regard du portrait, sur qui s'ouvre le livret, LUDOVICO/MAGNO. REGI/CHRISTIANISSIMO.

■ Portrait de Louis XIV de trois quarts à droite dans un ovale, en cuirasse avec un col de dentelle et une veste de brocard, *LVDOVICVS MAGNVS – REX CHRISTIANISSIMVS (fig. 158)*. Dans les angles, une couronne de chêne avec deux palmes et des fleurs de lys. Au bas, des trophées d'armes et une couronne royale sur un manteau fleurdelisé doublé d'hermine, sur lequel sont posées une sphère et une main de justice entourant un globe, aussi fleurdelisé, et un étendard avec un soleil personnifié, *sufficit Omnibus vnus* (Un seul suffit à tous) et d'autres étendards avec le monogramme du roi. Les instruments des arts, à droite un coq symbole de vigilance, une épée et des tambours, célèbrent le roi guerrier et pacificateur qui ramène la tranquillité dans son royaume et fait fleurir les arts. En bas à gauche, *Henricus Bonnart ex. c.p.* À droite, *P. Sevin del.* Eau-forte et burin. 251 (240) × 183 (170).

Le portrait a été copié anonymement, à l'eau-forte et au burin, dans le même sens et en petit (135 × 78), de façon très médiocre, sans autre ornement que les armes de France inscrites dans un cartouche, entourées des colliers des ordres du Saint-Esprit et de Saint-Michel et surmontées de la couronne royale. Sur l'ovale: *Louis XIV. ROI DE FRANCE*. L'expression est rendue de façon très maladroite. La coiffure est simplifiée, la raie a été supprimée et la perruque aplatie sur le sommet de la tête (Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung, Inventar-Nr. Portr. Slg/Slg Hansen/Frankreich/2°/Bd. 32/Nr. 94).

■ Sur la 2^e planche: le Christ dans un jardin de lys, entouré des apôtres (*fig. 159*). L'un d'eux désigne le Saint-Esprit. À droite une fontaine et

saint Michel qui terrasse le dragon. Au-dessus de la composition, dans un cartouche: *Haeresis extremum, toties rediviva, venenum/Fundit, et est Genio Gallia tuta suo*. Sur la stèle contre laquelle est appuyé le Christ: *CONSIDERATE/LILIA AGRI/QVOMODO/CRESCVNT* (Voyez les lys du champ comme ils croissent; Évangile de Mathieu, 6, 28). En bas à gauche, *Sevin in et cf. (?)* ou *df (?)* ou *del (?)*. Eau-forte, 96 (87) × 193 (180).

LOC.: BNF, Tolbiac, D 7232 – BSG, E 4° 2214, 1394 (30) rés – Mazarine, 2° 5A fol pièces 11 et 10 sans le portrait – Rome, Biblioteca Casanatense, VOL. Misc. 1 399 8, inv. 40856.

Le portrait seul également BNF, Est., N2 Louis XIV, cl. 195847.

BIBL.: CUGY 2013, t. 3, n° 759 – *Gazette*, 14 août 1688, p. 408 – *Mercure*, sept. 1688, p. 247-258 « Explication de la thèse dédiée au Roy, soutenue aux Cordeliers ».

BIO.: Claude Frassen (1620-1711) fut définitif général de l'observance de Saint-François et docteur en Sorbonne, et se fit remarquer par ses ouvrages savants. Son portrait a été gravé par Louis Moreau (actif à la fin du XVIII^e siècle).

Séraphin Crouzeil (1661-1710) était lui aussi membre de l'observance de Saint-François. Il fut élu deux fois provincial des Cordeliers. Il mourut empoisonné par un chirurgien de Nontron, son ennemi. Il est l'auteur de deux *Essais de paix entre les théologiens catholiques sur la matière de la grâce en forme de lettres...*, Cologne, s. n., 1706 et 1707.

Le portrait du roi, inspiré d'une gravure de Pierre Simon d'après Le Brun datée de 1677 qui fut rééditée en 1682 et 1688 (MEYER 1988, n° 33), est gravé avec finesse bien que de façon un peu monotone. La seconde planche est moins réussie, le dessin moins plaisant et les figures trop trapues.

Le vers « *Ominibus omnis adest et sufficit omnibus unus* » apparaît dans le *Traité de la Sainte Eucharistie* de Pierre de Blois, XII^e siècle (voir Pierre de Blois, *Petri Blesensis Bathoniensis in Anglia archidiaconi Opera omnia...*, Paris, F. Le Cointe, 1667, p. 605 ou éd. J. P. Migne, Paris, J. P. Migne, 1855, p. 1041).

Pour l'explication publiée à l'occasion de la soutenance, voir **cat. 121**.



FIGURE 158, CAT. 120. – Henri Bonnart d’après Pierre-Paul Sevin, *Thèse de théologie de Séraphin Crouzeil*, 1688. BSG, E 4° 2214, 1394 (30) rés.



FIGURE 159, CAT. 120. – Henri Bonnard d’après Pierre-Paul Sevin, *Thèse de théologie de Séraphin Crouzeil*, bandeau, 1688. BSG, E 4° 2214, 1394 (30) rés.

N° 121. 1688.8.10. Thèse de théologie au couvent des Cordeliers de Séraphin Crouzeil, présidée par le père Claude Frassen, gravée par Henri Bonnart d'après Pierre-Paul Sevin (livret).

Has Theses, Deo Duce, Auspice Immaculatà Virgine Deiparâ Seraphici Ordinis Protectrice, favente S. Patriarcha nostro Francisco, & Praeside S.M.N. Reverendo admodum Patre Claudio Frassen Sacrae Facultatis Parisiensis Doctore Theologo, & totius Ordinis S. Francisce Definitore Generali, tueri conabitur Fr. Seraphicus Crouzeil Academiae Parisiensis alumnus, Provinciae Aquitaniae Majoris, Cuventüs Lemovice. In Comitii Generalibus Rome celebrandis Die 8. Junii Anni M. DC. LXXXVIII. Après l'imprimature: Praefatas Conclusiones (quae in comitiis generalibus Romae fuerant propugnandae) in Generalis Conventu & Collegio F.F. Minorum Parisiensium tueritur, idem F. Seraphicus Crouzeil, praehabitâ Oratione in laudem LUDOVICI MAGNI Regis Christinassimi, die 10 Augusti à prima ad vesperam.

LOC.: Paris, Sorbonne, FR 20.623, fol. 18-28. Le portrait manque.

BIBL.: Voir **cat. 120**.

BIO.: Voir **cat. 120**.

La thèse avait été soutenue à Rome le 8 juin 1688 (**cat. 120**). La soutenance à Paris fit l'objet d'un compte rendu très détaillé du *Mercure* de septembre 1688 (p. 247-258):

« La Thèse dédiée au Roy, & soutenue le 10 du mois passé au Grand Convent des Cordeliers de Paris, a fait trop de bruit dans le monde, & a esté trop applaudie des Sçavans, pour ne vous en point parler. Afin que vous puissiez prendre une idée parfaite de cette Action, vous remarquerez, Madame, que les Religieux de chaque Nation de l'Ordre de S. François, ayant accoutumé dans leurs Chapitres generaux de soutenir une Thèse à la gloire de leurs Souverains le Père Claude Frasseu, Docteur de Paris, ancien Professeur en Théologie, & Définitur general de l'Ordre, assez connu par les Livres qu'il a donnez au Public sur la Philosophie, la Théologie, & les curieuses recherches de ce qu'il y a de plus mystérieux dans la Bible, eut ordre du Père général, & l'agrément du Roy, pour presider à la thèse qui devoit estre réponduë à Rome sous l'auguste nom de sa Majesté. Comme il avoit présidé à celle qui fût soutenue à Toledé il y a six ans, en présence & avec l'approbation de près de deux mille Religieux qui y estoient assemblez de toutes les parties du monde. Mais comme la gloire de cette action dépendoit particulièrement de la disposition de la Thèse, et de la capacité de celui qui devoit la soutenir, il crut qu'il serait avantageux à l'honneur de la France, de la disposer d'une manière, que les Nations Etrangères qui la liroient, y pussent apprendre la methode de traiter les dogmes de la Foy & les veritez de la Théologie dans un ordre dégagé des questions inutiles, du stile barbare, & de la confusion que l'on trouve dans la plupart des Auteurs qui ont traité ces matières. C'est aussi ce que l'on peut remarquer dans cette excellente Thèse.

Comme elle a pour titre ces paroles du Cantique, *Quis pascitur inter lilia* ? on y voit d'abord l'éloge des Lys de la France, & le bonheur qu'ils ont de naistre sous les auspices et sous la protection de LOÛIS LE GRAND, qui les a heureu-

sement dégagez des épines de l'Hérésie, qui ternissoit en partie l'éclat de leur blancheur, & diminuoit beaucoup l'odeur qu'ils répandent dans toute la terre. Cela est expliqué dans la vignette gravée délicatement, qui represente le Sauveur du monde au milieu d'un champs semé de Lys, disant à ses Apostres ces paroles de l'Evangile, *Considerate lili quomodo crescunt*. On y voit aussi S. Michel, Protecteur de la France, qui tient l'hydre de l'Heresie abatüe sous ses pieds. On déclare ensuite l'excellence de la Théologie en general, faisant voir les trois sources d'où s'écoulent toutes ses vérités, qui sont la Sainte Ecriture, la Tradition, et les sentimens des saints Docteurs de l'Eglise, qui l'ont défenduë dans tous les Siècles, avec la critique sur leurs ouvrages. Toutes les difficultez qui se peuvent dans la Théologie dogmatique, historique et morale, y sont ensuite proposées & résolues avec une netteté & une érudition merveilleuse, ce qui a fait dire aux plus éclairés dans ces matières, que cette These est une Encyclopedie de ce qu'il y a de plus beau et de plus sçavant dans tous les Livres sacrez et profanes, qui ont traité de nostre Religion. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces sujets y sont touchés avec tant de circonspection, qu'elle a esté examinée par le Syndic de la Faculté de la Theologie de Paris, & par le Maître du sacré Palais à Rome, sans que les deux grands hommes si éclairés et si exacts en leurs fonctions, ayent rien trouvé à y censurer. D'abord qu'elle parut à Rome, elle y fut recherchée avec ardeur par tout ce qu'il y avoit de gens d'érudition, qui souhaitoient qu'elle y fust soutenüe au plutost, afin d'y profiter des lumieres du Pere Seraphique [sic] Crouzeil Religieux d'une profonde doctrine, que le Père Frassen avait choisi comme le plus capable de soustenir la gloire de la France dans la Capitale du Monde Chrestien, & devant des religieux de toutes les Nations du Monde ; mais des raisons importantes ayant fait changer de sentiment aux Religieux François qui assistoient à Rome au Chapitre Général, Dieu a permis que cette belle action qui s'y devoit faire le Mardy de la Pancecoste [sic], ait esté réservée pour Paris, où l'on pourroit mieux juger de son excellence. Elle y a aussi reçu l'applaudissement d'un grand nombre de Prélats, de gens de qualité, de Religieux de tous ordres, & particulièrement de tout ce qu'il y a de plus sçavans hommes en cette Ville, qui furent également surpris de voir en mesme temps une pièce achevée de l'Eloquence la plus délicate dans le Panegyrique du Roy que le soutenant y fit, & les fruits d'une estude consommée. [...] [p. 257]. Le Roy a eu aussi la bonté de luy en marquer son agrément, et de l'asseurer de sa protection Royale. Sa Majesté ayant donné ordre à Monsieur l'Archevesque de Paris de tenir sa place durant la Thèse. Ce Prelat y assista avec quantité de Personnes d'un rang distingué. On croyait avoir pleinement satisfait aux desirs du public par le grand nombre de Copies de cette These qui ont esté distribuées icy, & à Rome mais comme elle est encore demandée par plusieurs Personnes, tant de la Ville, que des Provinces, le Sieur Bonard graveur en taille douce, l'a fait imprimer de nouveau afin de la distribuer à ceux qui voudroient l'avoir ; il demeure rue Saint Jacques. »

N° 122. 1689.2.28. Thèse de pharmacie d'Henri Rouvière, présidée par Antoine d'Aquin, gravée par Laurent Levesque.

THERIACA: ANDROMACHI SENIORIS/EX GALENO/ANTIDOTUMQUE ORVIETANUM./AB ENRICO ROUVIERE REGIS, REGIORUM CASTRORUM, EXERCITUUM, AC NOSOCOMIORUM/PHARMACOPOEO ORDINARIO./PUBLICE, DEO JUVANTE, TEMPORE ET LOCO PARANDA./DEMONSTRANDA, AC PERMISCENDA,/DIE LUNAE XXVIII. mensis Februarij, Anno M.D.C.LXXXIX./Sub Auspiciis ILLVSTRISSIMI ANTONII DAQUIN, Archiatrorum comitis. (suit la composition de la thériaque). DECANIATQUE PROFESSORUM PHARMACIAE CELEBERIMAE FACULTATIS MEDICINAE PARISIENSIIS, DE THERIACA TESTIMONIUM.... In viâ Sancti Honorati, Propré sanctum Rochum. Ex Typographiâ R. CHEVILLON, viâ Divi Jacobi, ad Columbam Regiam.

Chiron, sa lyre sur l'épaule, reçoit Esculape nouveau-né des mains d'une des Heures qui porte un sablier sur la tête. Au centre, Apollon sur son char accompagné des Heures; dans le ciel un homme nu, de dos, debout sur un scorpion, tient un serpent des deux mains. Au centre le soleil et la devise royale: *NEC PLVRIBVS IMPAR*. À gauche au premier plan, un cactus et à droite un chêne. Derrière Chiron, un Temple. Dans la composition en bas à droite près des plantes, *Levesque. fec.* Les thèses sont ornées d'un simple feston typographique. 336 x 445.

Précisons que la thériaque, antidote réputé et puissant, fut inventée sous le nom de galène, par le Crétois Andromaque le père, médecin de Néron, qui composa pour la décrire un poème élégiaque.

LOC.: BNF, Est., AA5 Levesque; Sa fol. t. 17 (haut seul).

BIBL.: *Explication de l'emblème...* 1689 – *Mercure*, janvier 1689, p. 216-219; avril 1689, p. 159-177 (description de l'estampe); mai 1689, p. 254-258 (envoi de la gravure) – *Journal des sçavans*, 23 mai p. 332-333 – MEYER 2010, p. 24, ill. 1.

BIO.: Quatre ans plus tôt, Henri Rouvière dédia à Louis XIV une thèse sur la thériaque avec une allégorie gravée par Lepautre (**cat. 105**). Pour Antoine d'Aquin, voir **cat. 105**.

Après la soutenance, des explications de contenu identiques furent données de cette image dans le *Mercure*, *Le Journal des sçavans* et une plaquette parue chez d'Houry:

« Il y a peu de mois que Monsieur Rouvière fit près de quatorze cent livres de la thériaque d'Andromaque, médecin de Néron, sous les auspices de Monsieur Daquin premier médecin de sa Majesté, qui lui fit l'honneur d'en aller voir deux fois la dispensation. L'emblème qu'il mit au haut de sa thèse est curieuse. Elle représente un esculape qu'une des heures met par ordre d'Apollon entre les mains de Chiron pour l'élever. On y voit dans une isle un Temple d'Esculape, au dessus la constellation du serpentaire; au deça, un champ rempli de plantes aromatiques parmi lesquelles sont des vipères. Au

haut paroît la devise de Louis le Grand. Pour peu que l'on sache la Fable et l'histoire, il est aisé de voir le rapport que cette figure a avec la vipère et la thériaque sans qu'il soit nécessaire que j'employe ici beaucoup de paroles pour l'expliquer. »

Rappelons avec l'auteur du *Mercur* (avril 1689, p. 161), qui fait référence à la mythologie d'Apollodore d'Athènes (auteur de la *Bibliothèque*, abrégé de la mythologie grecque), mais aussi à Ovide, Hygin, Valère Maxime et bien d'autres sources encore pour expliquer la présence de chaque élément de la composition, que le pouvoir d'Esculape, fils d'Apollon, était si grand qu'il ressuscitait les morts. Il renvoie à l'épisode des ambassadeurs athéniens venus le consulter dans son temple représenté au centre de la composition (p. 168), thème traité également dans une autre thèse dédiée au roi (**cat. 28**). Il précise que l'homme qui apparaît dans « une nuë, tenant le serpent, représente la constellation d'Ophiuchus ou du serpentaire, en laquelle Esculape fut changé... ». L'ensemble témoigne de la place de la Vipère, à la fois divinité qui préside à la médecine et composante essentielle de la thériaque (p. 171-172), or c'est « le soleil qui donne la force aux Plantes Médicinales, & les bonnes qualitez aux Vipères. Chiron représente le Médecin & l'Apothicaire [...] c'est luy qui a donné son nom à la grande & à la petite Centaurée. Une des Heures présente Esculape, parce qu'il y a des heures à observer pour le choix des vipères » (p. 173). Et d'ajouter : « Le Peintre a ingénieusement représenté la plupart des plantes dont la Thériaque est composée... »

L'auteur analyse donc la fable et l'ensemble de la scène et termine par des considérations sur la devise du roi en s'appuyant sur la définition donnée par le père Bouhours de ce genre de « Métaphore peinte qui représente un objet par un autre avec lequel il a de la ressemblance » (p. 175-177) :

« Si Apollon, selon les Poëtes, est Dieu de la Médecine & de la pharmacie, LOUIS LE GRAND est véritablement le Protecteur & le Restaurateur de ces Sciences, par le soin qu'il veut bien prendre de faire distribuer à ses sujets & aux Etrangers les plus excellens & les plus rares Remedes, & surtout la Thériaque... »

Or cette médecine se fabrique sur ordre du roi pour le bien du public sous « les auspices de Mr. Daquin, premier Medecin de sa Majesté » qui est, rappelons-le, le président de la thèse.

Le *Mercur* de mai (p. 257), répondant aux vœux de ses lecteurs, ajoute une reproduction de la gravure : « Vous avez souhaité voir cette allégorie gravée, et je vous l'envoie, mais sans rien dire de la Thériaque. »

On ignore tout de Levesque. Un peintre du nom de Laurent, actif entre 1653-1697, qui a représenté en 1691 une vue cavalière de l'abbaye de Sainte-Geneviève (Paris, musée Carnavalet, topo. GC XXVI B), pourrait être notre graveur.

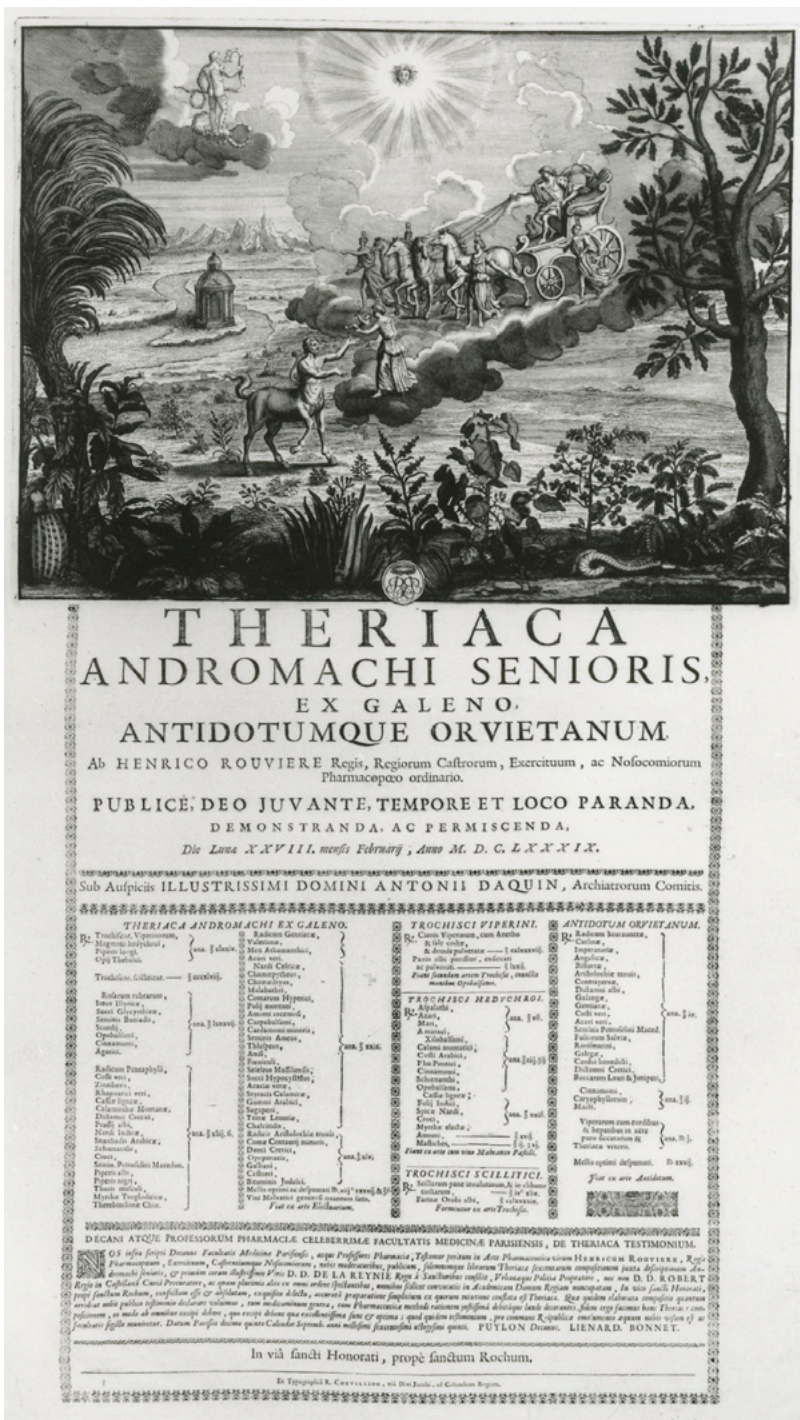


FIGURE 160, CAT. 122. – Laurent Levesque, *Thèse de pharmacie d'Henri Rouvière*, 1689. Paris, BNF, Est., AA 5 Levesque.

N° 123. v. 1690-1695. Rouen, thèse dédiée au parlement de Normandie, gravée par Étienne Gantrel d'après Jean II Cotelie.

Réédition de la gravure exécutée pour célébrer en 1678 le parlement de Vannes et à travers lui le roi (**cat. 104**). La planche a été retravaillée. Derrière la figure allégorique du parlement de Normandie, les armes de Rouen. Sous le trône de la justice : *Regis pro juribus adstant. Civitas Rothomagensis*. Les portraits des parlementaires ont été modifiés. Il en est ainsi de celui du premier président vers qui la Justice se tourne ; il s'agit de Charles-François de Montholon d'Aubervilliers. Il est suivi des cinq présidents des différentes chambres, alors que dans la thèse de Vannes il n'y en avait que deux. Au nombre de 104, les armoiries sur les pilastres ont été modifiées. À droite, sur l'architrave, quatre écus sont laissés vierges, six le sont également sur les pilastres ; il en va de même de celui qui est au premier plan, au bas des marches.

Les noms des membres du parlement sont gravés au-dessus de leurs armoiries.

LOC.: ENSBA, C. 1661 bis. Les positions et la dédicace manquent.

BIBL.: IFF 290 – MEYER 2002, p. 219 – ROUAULT DE LA VIGNE 1933, p. 132-138.

La thèse a été soutenue au plus tard en 1690, date à laquelle M. de Motteville fut reçu conseiller, et plus vraisemblablement en 1691 ou 1692, car il fut nommé premier président par lettres patentes le 12 décembre 1691 et reçu à Rouen le 26 février 1692. ROUAULT DE LA VIGNE (1933, p. 136) remarque que ce tableau héraldique retrace l'histoire des membres du parlement à partir de 1631 et que les premiers noms sont ceux du conseiller-clerc Brice, nommé en 1631, et du doyen Jubert de Bonnemare, en 1637 ; que les six derniers sont ceux des conseillers créés en 1691. Le cartouche resté vide en bas au centre était prêt selon le même auteur à recevoir les armoiries du procureur général au parlement, dont la charge était alors vacante. Pierre Le Guerchois, procureur général depuis 1681, étant mort le 10 février 1692, son successeur, Charles-Louis Maignart de Beautot, conseiller au parlement de Rouen, ne fut nommé que le 8 mai 1693. Quant aux armoiries qui cantonnent cet ovale, il s'agit de celles de D. Le Roux de Langerde et de Hellouin de Menibus.

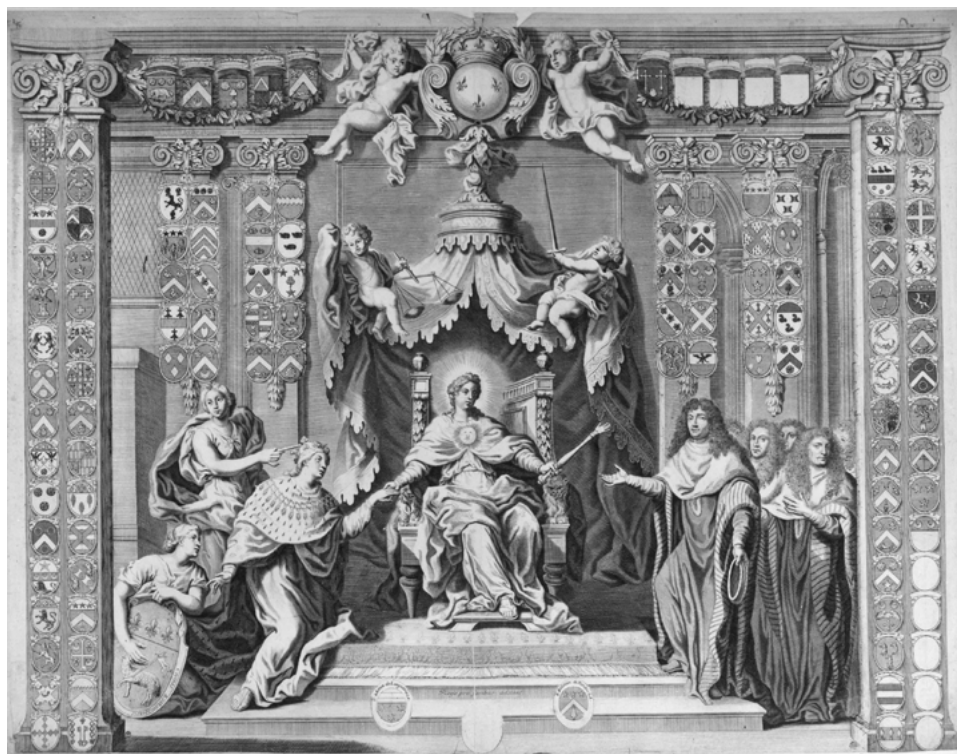


FIGURE 161, CAT. 123. – Étienne Gantrel d'après Jean II Cotelle, *Thèse dédiée au parlement de Normandie*, 1690-1695. Paris, ENSBA, C. 1661 bis.

N° 124. 1690. Rennes. Thèse de philosophie au collège des Jésuites (« Thèse du roi devant le parlement de Rennes »), présidée par le père Provost, gravée par Jean Langlois et Pierre Lepautre d'après Antoine Dieu, éditée par Étienne Gantrel.

Le roi reçu devant le parlement de Rennes (**cat. 127**).

BIBL.: MEYER 2002, p. 214-216, fig. 101 – PALASI 2000 – PALYS 1890, p. 229.

La thèse est connue par *L'Explication de l'appareil pour la thèse dédiée au parlement de Bretagne par les physiciens du collège de Rennes de la compagnie de Jésus*, Rennes, Denys, 1690 (Dinan, BM, G 102). La gravure a été réutilisée en 1691 pour la thèse de philosophie d'André Brunel soutenue également au collège des Jésuites de Rennes (**cat. 127**).

N° 125. 1690.1.10. Tentative en Sorbonne de Nicolas-Alexandre Le Cordier du Troncq, présidée par Jacques Gaudin, éditée par Guillaume Vallet.

Has Theses Deo duce, auspice Deiparâ & Praeside S.M.N/Jacobo Gaudin, Doctore ac socio Sorbonico; insignis & metropolitanae Ecclesiae a Parisiensis canonico, tueri conabitur Nicolaus Alexander le Cordier du Troncq; insignis Ecclesiae Primatialis ac Metropolitanae Rothomagensis canonicus Die (10 a) janvarii anni 1690. a primâ ad vesperam In Sorbona. Pro Tentativa. QVAESTIO THEOLOGICA. Quis reddit uni cirque secundum opera ejus? Matth. C. 16.V. 27. (9 propositions sur une seule colonne).

DÉD.: Il n'en reste que le début, *REGI REGUM*.

La gravure du haut manque. Les positions sont sur un drap entouré de deux pilastres ornés de guirlandes. Sur le socle, les armoiries du dédicataire présentées dans un médaillon entouré de deux palmes. *A Paris chez Vallet graveur du roi rue St. Jacques au buste de Louis 14. devant saint Yves avec privil. 507 x 698.*

LOC.: BNF, Est., AA4.

BIBL.: MEYER 2002, p. 292 – PROUTÉ 1982, n° 139.

BIO.: La famille Le Cordier du Troncq, anoblie en 1510, compta un président à la chambre des comptes de Normandie en 1614 et un président à la même chambre mort en 1681 qui était peut-être le père de l'impétrant. Mais celui-ci pourrait bien être le fils illégitime que Louis XIV eut de l'épouse de Nicolas Le Cordier, marquis du Troncq, premier président de la chambre des comptes de Rouen, et que le roi fit abbé de l'Île Barbe. Des amours royales naquirent deux autres enfants (note de Boilisle dans SAINT-SIMON 1879-1931, t. VIII, p. 44, note 56). Nicolas-Alexandre Le Cordier (1672-1742), fils de Nicolas du Tronc, fut mousquetaire en 1690 et combattit à Fleurus, au siège de Mons et à Leuse; aide-major en 1692, il participa aux batailles de Namur, Steinkerque et Charleroi. Il fut capitaine en 1693, maréchal de camp en 1718, puis lieutenant général des armées du roi en 1734 (M. Pinard, *Chronologie historique-militaire, contenant l'histoire de la création de toutes les charges [...]*, t.V: *Contenant la suite des lieutenans généraux des armées du roi depuis 1715 jusqu'à présent*, Paris, C. Hérisant, 1762, p. 127-128).

Jacques Gaudin (1613-1695), directeur de la thèse, était chanoine, chantre et official de Paris, prieur de Saint-Maximin de Beauvais et proviseur de Sorbonne. Il est auteur ou co-auteur de plusieurs oraisons funèbres, parmi lesquelles celles d'Hardouin de Péréfixe en 1671, d'Anne de Gonzague en 1685 et de Michel Le Tellier en 1686.

La gravure, sans doute un portrait, manque.

**** N° 126. 1690. Castelnaudary. Exercice sur la géographie, l'histoire... au collège de pères de la doctrine chrétienne de La Rivière de Laudun.**

BIO.: « jeune Gentilhomme, âgé seulement de onze ans ».

BIBL.: *Mercure*, oct. 1690, p. 84.

Le *Mercure* ne faisant pas allusion à la gravure, nous ignorons si cette thèse fut illustrée. On y apprend que la thèse dura trois jours et qu'à l'ouverture de chaque séance on récita des vers à la gloire « de cet illustre Monarque ».

**N° 127. 1691.7.25. Rennes. Thèse de philosophie
au collège des Jésuites d'André Brunel,
gravée par Jean Langlois et Pierre Lepautre d'après Antoine Dieu,
éditée par Étienne Gantrel.**

*HAS THESES, DEO DVCE ET AVSPICE DEIPARA./Defendet/ANDREA
BRUNEL/Rhedonensis./In Aulâ Collegii Rhedonensis Societatis JESU/
Die (25) Mensis Juliis M. DC. XCI. – EX LOGICA. – EX MORALI – EX
METAPHYSICA.*

DÉD.: *LUDOVICO MAGNO/AUGUSTISSIMUM AREMORICAE
SENATUM RHEDONAS REVOCANTI. P.P. Logicii Rhedonenses die anno
1691.*

Louis XIV, dont la traîne est portée par un page, est reçu devant le parlement de Rennes avec le Dauphin et le duc d'Orléans. Un angelot tenant les armes de Rennes surmontées d'une couronne comtale introduit la ville qui se prosterne et trois femmes – la Justice, l'Équité et la Noblesse, avec derrière la Bretagne qui tient les armes de la province. À l'arrière, un couple accompagné de serviteurs comparait devant un juge. En bas à gauche, *Ant. Dieu inv. et Pinx.* Eau-forte et burin. Haut: 560 x 726; bas: 554 x 735. Placard: 1 114 x 735.

La composition est délimitée de chaque côté par deux pilastres ornés de deux rangées de médaillons aux armes des parlementaires de Rennes avec le nom de chacun; l'entablement est au chiffre du roi: un L couronné posé en sautoir sur une palme et un rameau d'olivier. En haut, dans un cartouche, les armes de France et de Bretagne, et au-dessous celles des parlementaires inscrites dans des médaillons. Au-dessus des trois dernières, un phylactère avec ces mots: *Regis pro juribus adstant.* Les positions sont imprimées dans un encadrement décoré d'une guirlande de fleurs à laquelle sont attachées les armoiries d'autres membres du parlement. En bas à gauche, dans la composition, *AParis chez Gantrel, rue St. Jacques a l'image St. Maur. Avec privil. du Roy.* Les petites scènes à l'intérieur de la partie supérieure, à l'arrière-plan, sont gravées à l'eau-forte de même que celles du bas. Au bas de l'affiche l'adresse de l'imprimeur: Rhedonis, Apud MATHURINUM DENYS Collegii Societatis JESU Typographum.

- 1^{er} état: décrit (BNF, Est., N5 Louis XIV).
- 2^e état: les armoiries ont été complétées en 1696 pour la thèse de Jean-Baptiste Le Tavernier (**cat. 130**).
- 3^e état: le médaillon au bas qui était vide a été complété d'une hure (BNF, EST., AA5 Gantrel).

LOC.: BNF, Est., N5 Louis XIV; AA5 Gantrel.

BIBL.: IFF 281 (Gantrel) – IFF 586 (Lepautre) – MEYER 2002, p. 222-224, ill. 106 – PALYS 1890 XXXI (bis), p. 228 – PROUTÉ 1982, n° 145.

BIO.: André Brunel est sans doute apparenté au « noble homme André Brunel » que l'on trouve mentionné le 4 juillet 1679 dans *Les mœurs et coutumes des familles bretonnes avant 1789. III. Archives d'un échevin de Rennes; Archives d'un échevin de Vitré* (éd. par Édouard Frain, Rennes, J. Pilhon, 1883, p. 23).

La gravure a été utilisée une première fois en 1690 (**cat. 124**) et le fut une 3^e fois en 1696 (**cat. 130**).

Les notes manuscrites de MARIETTE (VI, fol. 79 v^o), citées par Maxime Préaud (IFF 586), attribuent l'essentiel de la gravure à Jean Langlois et l'architecture en partie à Pierre Lepautre, qui a aussi gravé les petits personnages du faîtage. Elle a été commandée par les Jésuites de Rennes pour célébrer le retour du parlement dans la ville après son exil à Vannes. Les Jésuites firent paraître *L'Explication de l'appareil pour la thèse dédiée au parlement de Bretagne par les physiciens du collège de Rennes de la compagnie de Jésus*, Rennes, Denys, 1690. La gravure représente avec une grande fidélité la façade du parlement de Rennes, achevée en 1655. Le choix de Pierre Lepautre (1652-1716), fils aîné du célèbre graveur d'ornements Jean Lepautre, n'est pas pour surprendre, car il excellait dans la gravure d'architecture; Jules Hardouin-Mansart, surintendant des Bâtiments, créa pour lui la place de dessinateur et graveur des Bâtiments du roi.



FIGURE 162, CAT. 127. – Jean Langlois et Pierre Lepautre d’après Antoine Dieu, *Thèse de philosophie* d’André Brunel, 1691, éditée par Étienne Gantrel. Paris, BNF, EST., AA 5 Gantrel.

**N° 128. 1692.8.24. Thèse de philosophie au collège Mazarin
de Camille Le Tellier, abbé de Louvois,
présidée par Paul Le Cordelier de Chevière,
gravée par François de Poilly et Jean-Louis Roullet
d'après Pierre Mignard; gravure en lettres de Gillet.**

Has Theses, Deo duce, auspice Deiparâ – tueri conabitur/Camillus le Tellier de Louvois – Clericus/Parisinus, Abbas S. Petri de Burgolio,/Insignis et Metropol. Ecclesiae Rhemen-/sis Canonicus. die Dominicâ 24 mensis/Augusti 1692. à secunda ad Vesperam.// Arbiter erit Paulus Le Cordelier de Chevière/Licentiatus theologus, Socius Sorbonicus,/et Philosophiae professor./Pro Actu publico et laureâ/Artium.: IN COLLEGIO MAZARINAE. CONCLUSIONES PHILOSOPHICAE.

Les positions sont imprimées sur deux parchemins, à gauche les uniques positions de logique, morale et métaphysique; à droite les 15 propositions de physique.

DÉD.: *Ludovico/Magno.*

Louis XIV, la Religion et la France sous les traits de Minerve, déesse de la sagesse, face à leurs ennemis de la ligue d'Augsbourg. À gauche, le roi en armure tenant le bâton de commandement prend conseil auprès de la France, coiffée d'un casque à panache blanc, portant un bouclier fleurdelisé. Près d'elle, deux enfants tenant qui la main de justice et le sceptre, qui le collier de l'ordre du Saint-Esprit. Dans les airs, la Religion désigne le roi et tourne les yeux au ciel, intercédant en sa faveur. Au centre, tombée à terre, la Discorde, qui brandit une torche, se tient contre des livres; de l'un d'eux s'échappe un serpent. Derrière, les armées ennemies, cavalerie et infanterie confondues; sur les drapeaux on reconnaît l'aigle impérial, le lion anglais et les léopards de Hollande. En bas à gauche, *P. Mignard Eques et Pictor Regius pinxit*; à droite, *Fde Poilly sculpsit*.

Le bas de thèse montre Bellone sortant furieuse du temple de la Paix. Un amour tente de lui barrer le passage avec derrière lui les instruments des arts et des sciences, une mappemonde, un violon, une flûte; à gauche, un autre amour entouré des instruments des arts. Au-dessus de la porte, un cartouche orné d'une guirlande de laurier avec la dédicace: *Ludovico/Magno*. Sur l'entablement court l'inscription: *CONCLUSIONES – PHILOSOPHICAE*. Sur la première marche: *IN COLLEGIO MAZARINO*. Les positions gravées sont inscrites sur deux parchemins posés de chaque côté de la porte sur des guirlandes de feuilles de chêne attachées au cartouche central. Sur la marche du temple, à gauche, *P. Mignard Eques et Pictor Regius pinxit*; à droite, *Io Lud. Roullet sculp.*; plus bas sur le parchemin: *Gillet scrip.* Haut 600 × 826; bas 589 × 826. Placard 1200 × 826 (**fig. 163**).



FIGURE 163, CAT. 128. – François de Poilly et Jean-Louis Roulet d'après Pierre Mignard ; gravure en lettres par Gillet, *Thèse de philosophie de Camille Le Tellier*, 1692. Paris, BNF, Est., AA6 thèses, t. I.

LOC.: BNF, Est., AA5 Roulet; AA6 thèses, t. I (épreuve entière et bas seul; la date Dominicâ 24 inscrite à l'encre) – BNF, Mss, Clairambault 3081, fol. 2 – Abbeville, musée Boucher de Perthes – Vienne, Albertina, CXI (1) et Gros. Franz. Stecher, III, n° 1.

BIBL.: BOYER 1982, p. 143 et 155 n° 134 – DELMAS 2005, n° 33 – HECQUET 1752, t. III, p. 85 – *Journal des sçavans*, 8 sept. 1692, p. 419-420, 613-614 – LOTHE 1976, p. 6-16 – LOTHE 1994, n° 372 – LOTHE 1996, p. 12 – MABILLON, MONTFAUCON et QUESNEL 1846, t. II, p. 340 – MARIETTE, VI, 256, 271 – *Mercure*, août 1692, p. 183-194 – MONVILLE 1730, p. 130 – PROUTÉ 1982, n° 147 – SCHNAPPER 1997, p. 239 – VERSAILLES 1985, n° 142.

BIO.: Camille Le Tellier, abbé de Louvois (1675-1718), quatrième fils du ministre, défendit un exercice public en 1689. Charles Rollin adressa à son père une ode, qui fut traduite en français par Bosquillon: *A Monseigneur le marquis de Louvois... à l'occasion d'un exercice public sur les «Idylles» de Théocrite* (Paris, G. Martin, 1689, 6 p. in-4°). Sa tentative, dont le *Mercure* fait mention (p. 284), fut soutenue le 23 février 1696 et ornée d'une *Visitation* d'après Coypel, gravée par Gantrel; sa mineure (*Mercure*, juillet 1689, p. 66-67) et sa *vesperie* (1700) sont ornées respectivement d'une *Vierge reprenant l'Enfant au grand prêtre* et d'un *Christ au désert*, éditées toutes deux par Mariette (MEYER 2002, p. 306, n° 23, 24). Il fut intendant du Cabinet des médailles, grand maître de la Librairie et garde de la Bibliothèque royale, membre de l'Académie des sciences en 1699, de l'Académie des inscriptions et médailles en 1705, et de l'Académie française en 1706.

Paul-Josias Le Cordelier (?-1702) président de la thèse, fut professeur au collège Mazarin de 1688 à 1702.

MARIETTE (1851-1862, t. V, p. 49-50) indique que François de Poilly avait entrepris de graver la thèse, mais que «quelques indispositions l'en ayant empêché, il eut recours à Jean Louis Roulet, comme à celui qu'il croyoit le plus capable».

LOTHE (1976) a retrouvé le contrat passé le 14 septembre 1691 pour cette thèse entre François de Poilly et Camille Le Tellier moyennant 7 000 livres (AN, MC/ET/LXXV/379); Mignard devait fournir un dessin sur papier gris d'une composition qui serait reportée sur toile pour être peinte à l'huile. On devait en tirer 2 800 épreuves sur papier, moyennant 3 150 livres (soit une demi-livre l'estampe), et 3 sur satin au prix d'une livre dix sols.

Le département des Arts graphiques du Louvre conserve un dessin de Mignard, préparatoire à la partie supérieure de la thèse (inv. 31053, **fig. 164**), à la pierre noire avec rehauts de blanc sur papier gris comme le stipulait le contrat. La gravure est dans le même sens que le dessin mais de dimensions inférieures (277 x 428) et présente d'importantes différences. Dans le dessin, le roi, dont le visage n'est pas encore portraituré, et Minerve sont nu-tête, et la Religion, jambes croisées, tient la croix, alors que dans

la gravure elle désigne le monarque. À l'arrière-plan, au centre, pas de cavalier ; la Discorde, qui cèdera la place à la Fureur, gît à terre et brandit un serpent et non pas une torche. La fougue initiale du dessin a disparu dans la gravure ; la distance entre le roi et ses ennemis a été accentuée et son attitude a gagné en assurance ; il tend vers eux le bâton de commandement d'un geste plus décidé. Ce qu'il y avait d'irrésolu, et même d'inquiet, dans la façon dont il regardait Minerve a disparu : il ne semble pas lui demander conseil et bien que tourné vers elle, il regarde à l'infini ; sa cuirasse à l'antique est changée contre une armure moderne. Quant à Minerve, au lieu de se précipiter prête à la lutte, elle paraît pleine de dignité et de retenue ; le lion, symbole de Clémence, qui marchait derrière, a cédé la place aux deux enfants qui dans le dessin se tenaient l'un entre le monarque et la France, et l'autre derrière le lion. Mignard a travaillé longuement sur cette composition.



FIGURE 164, CAT. 128. – Pierre Mignard, *Étude préparatoire pour la thèse de Camille Le Tellier*. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 31053.

Conservé aussi au Louvre, un dessin (inv. 31171, 29,7 × 45,5 ; **fig. 165**) antérieur au précédent en atteste. Il a modifié l'attitude des principales figures, celles des enfants qui accompagnent Minerve et surtout celle de la Religion sur laquelle il revient deux fois, la montrant d'abord assise sur des nuages, se penchant inquiète vers le roi, ensuite volant au-dessus de lui et tenant devant elle la croix et le calice. Ces dessins furent saisis après la mort du peintre et entrèrent au Cabinet du roi. Les autres études pour les

figures de la Religion, de Minerve, de la Discorde et des enfants sont également conservées au Louvre (inv. 31053, 31172, 31163 ; voir PARIS 1985, p. 112-114) et sont citées dans l'inventaire préalable dressé par Desgodets et Michel Corneille, n° 37 : « un au[tre paquet] de morceaux [de desseins et] destudes faits pour [une thèse de] M. L'abbé de Louvois au nombre de 16, n° 348 » (BOYER 1982, p. 143).



FIGURE 165, CAT. 128. – Pierre Mignard, *Étude préparatoire pour la thèse de Camille Le Tellier*. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 31171.

Ainsi, selon Jean-Claude Boyer, le Louvre conserve de nombreux dessins (entre autres GMR 10077 à 10083) préparatoires à cette thèse. En relation directe avec l'étude d'ensemble, on retiendra parmi eux la figure de l'*Envie* (inv. 31163, **fig. 166**), qui est dans une attitude très proche de celle de la gravure, mais tient de la main droite un serpent au lieu d'une torche et est incarnée par un homme et non par une femme (voir Méjanès dans cat. exp. VERSAILLES 1963, n° 145).



FIGURE 166, CAT. 128. – Pierre Mignard, *Étude préparatoire de l'Envie pour la thèse de Camille Le Tellier*. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 31163.

Le 5 septembre 1695, la veuve de Mignard déposa chez le notaire un état des tableaux appartenant à sa communauté de biens avec son époux, dont Antoine Schnapper a donné une nouvelle transcription après celle de GROUCHY (1892, p. 251). Y figurent quelques estampes, toutes d'après Mignard, et cinq épreuves de la thèse « de monsieur l'abbé de Louvois, n° 48 ».

Plusieurs pièces de vers furent offertes à l'impétrant à l'occasion de la soutenance. On retiendra l'Ode en quatre pages de J. Le Cointe, professeur d'humanités au collège Mazarin, *Illustrissimo abbati Camillo Le Tellier de Louvois, Regiae bibliothecae praeposito, cum theses philosophicas in collegio Mazarinaeo...*, ornée d'un bandeau montrant les muses au pied du Parnasse et une femme couronnée tenant un flambeau et déposant une couronne d'étoiles, symbole d'éternité, au-dessus des armes des Le Tellier placées sur un autel au chiffre de Camille [BNF, Tolbiac, Rés M YC 962 et Arsenal 8-BL-37005 (2)]. Charles Rollin, professeur d'éloquence, lui en adressa aussi une (BNF, Tolbiac, Rés M YC 962) de même que N. Morain, professeur de rhétorique au collège Mazarin (*Ludovico Magno, cum ei post expugnatum Namurcum illustrissimus abbas Camillus Le Tellier de Louvois theses philosophicas dedicaret, die XXIV. august. M. DC. XCII, 7 p. in-4°*). Cette pièce est illustrée, avec au-dessus de la dédicace un bandeau (anonyme, burin) sans doute fait pour l'occasion, qui montre deux femmes incarnant les Arts et les

Sciences, assises dans la cour d'un palais, tenant les armes de France dans un cartouche entouré des colliers royaux et surmonté d'une couronne royale. S'y ajoute la lettre ornée F se détachant sur les instruments des sciences. Un autre bandeau, aux armes du roi tenues par les Sciences et les Arts assises dans un amphithéâtre, garnit ce livret.

Le 1^{er} septembre 1692, Michel Germain et Mabillon écrivent à l'érudit toscan Antonio Magliabechi (lettre CCLXXII, Florence, Bibl. Magliabechiana, M. Valery, dans MABILLON, MONTFAUCON et QUESNEL 1846, t. II, p. 340) :

« Voici une poésie que j'ai choisie entre plusieurs qui ont été faites à l'honneur de M. l'abbé de Louvois, lorsqu'il soutenait des thèses de philosophie avec une merveilleuse capacité. Vous seriez étonné de l'étendue de son esprit et de sa science, si vous l'aviez entendu. Sa thèse représentait au naturel l'état présent de la guerre, que Bellone enflammait aussi bien que l'hérésie. On y voyait toutes les nations conjurées contre la France, animées à sa ruine, et le roi qui la défendait en ordonnant une brave résistance au génie de la France que la religion, descendue du ciel, protégeait du secours divin. Cette thèse est un chef-d'œuvre. »

La soutenance de la thèse est racontée dans le *Mercure* d'août 1692 (p. 184-194) et le frontispice est décrit avec une rare précision :

« Ces thèses estant dédiées au Roy, on n'a point voulu épargner la dépense pour faire quelque chose de grand et de beau, et pour y contribuer, l'on s'est servy de tout ce qu'il y avoit de plus fameux dans les arts. Feu M. de Louvois avait donné le sujet qu'il voulait qui fut représenté sçavoir : Tous contre un, et un seul contre tous. C'est sur cela que M. Mignard a travaillé, et voicy ce qu'il a imaginé pour le tableau de la thèse. Le Roy qui en est la principale figure et le héros, y paroist au milieu, avec un casque orné de plumes sur la teste, et commandant à la France. Elle marche fièrement aux Ennemis dont elle est environnée. On luy voit tenir l'épée d'une main, et un bouclier de l'autre, le casque en teste, avec un corps de cuirasse, et les bras retroussés jusques au coude. Il y a deux enfants qui l'accompagnent. L'un tient le collier de l'Ordre et l'autre le sceptre avec la main de justice. Au-dessus de la figure du Roy, la Religion est représentée sur les nuages, priant le père éternel, et montrant celuy pour qui elle prie. »

L'abbé Bosquillon a donné une explication de la gravure (BNF, Tolbiac, Rés, MYC 962 – Mazarine, 4^o MYC 962, A 11019, pièce 15) : *A Monsieur l'abbé de Louvois sur la thèse qu'il dédie au roy. Imitation des vers latins de Monsieur Rollin, professeur royal en éloquence* (12 pages, A 11019, pièce 16, *Illustrissimo abbati Camillo Le Tellier de Louvois Regiae bibliothecae praeposito in tabulam ab eo regi dedicatam, cum theses philosophicas in collegio Mazarinaeo tueretur Anno M. DC. XCII, IX cal. septemb*; BSG 4^o Y 422 (2) inv. 550 (P59). En voici des extraits :

« [p. 1] Quoy ! Pour montrer LOUIS à nos derniers Neveux,
Par-tout les Arts muets s'animeront entre eux,
Feroient parler la pierre, & le marbre, & le cuivre ;
Et le bel Art des vers craindrait seul de les suivre ?
Seul il demeureroit dans un lâche repos ?
Seul il n'oseroit rien pour un si grand Héros [...]
Non, non, Camille, il va découvrir le Tableau,
Où ton zèle nous offre un spectacle si beau ;
Où l'on voit d'un coup d'oeil, de la guerre présente
La cause, le progrès, les crimes, qu'elle enfante ;
Les Rois mêmes unis pour d'odieus Tyrans ;
La Religion seule et LOUIS triomphant [...]
Quand l'univers en paix goûte mille douceurs,
[p. 2] Quel Démon peut souffler la guerre dans les cœurs ?
D'où vient que tout-à-coup la trompette résonne, [...]
Déjà le fier GERMAIN les devance, les guide. [...]
Veut-il par ses regards haster les pas douteux ?
Ou laissant respirer l'Othoman malheureux, [...]
Le farouche Germain est suivi de l'IBERE.
Dans son air sombre on lit ses chagrins, sa colère ; [...]
[p. 3] Au défaut de la force il s'arme d'arrogance ;
Ses yeux jettent du feu, son air est effrayant
A l'Ibère, au Germain se joint l'ANGLOIS perfide.
Il tourne contre nous ses armes ses efforts [...]
Mais où va se jeter le BATAVE insensé ? [...]
[p. 4] Je laisse d'Ennemis la multitude horrible,
Qu'enfante contre nous l'Alemagne terrible.
Séparé par les Monts, les fleuves et les mers,
Qui peut donc rassembler tant de Peuples divers ?
Qui peut donc les unir ? La perfide HERESIE.
Par d'équitables loix elle se voit bannie
Du sein tranquille et doux de l'Empire François
Où brisant les Autels, s'armant contre les Rois,
Jadis l'introduisit sa fureur inhumaine.
Vers ses anciens Appuis confuse elle se traîne. [...]
Sous les coups de LOUIS, sous sa main triomphante,
On la voit accablée, on la voit gémissante ; [...]
Secouant son flambeau d'une main menaçante,
Embrasant ses Amis d'une infernale ardeur
Leur fournit seul à tous audace, armes, fureur [...]
[p.5] La France d'une main présentant son épée,
De son écu brillant ayant l'autre occupée,
Contre mille Ennemis s'avance fièrement,
Et rit de tant d'efforts qu'ils font si vainement.
Elle ne s'émeut point, lorsque toute la Terre,
Autour d'Elle est en proie aux fureurs de la guerre :
Ou, si son cher PRINCE est le seul qui la fasse trembler,
Le verroit-elle, hélas ! Sans trouble, sans allarmes,
Pour elle s'exposer au douteux sort des armes,

Braver tranquillement d'effroyables hazards ;
 Ne confier qu'à soy le soin de la défendre,
 Et s'en acquiter moins en Roy, qu'en Père tendre
 Cet Auguste Héros joint à tant de Bonté
 [p. 6] Une Majesté douce, une noble Fierté ;
 Il en a sur le front un mélange admirable ;
 Il est tout-à-la fois charmant & redoutable,
 Et du mesme regard rassüre nos esprit,
 Et répand la terreur chez tous nos Ennemis.
 Cherchez-vous d'où Luy vient cette ferme assûrance ?
 En l'appuy du Très-Haut il met sa confiance,
 ET la RELIGION, dans l'horreur des combats,
 De mesme qu'à la Cour accompagne ses pas,
 Fait que pour le garder le ciel veille sans cesse,
 Et qu'à ses grands desseins Dieu même s'intéresse. [...]

De l'autre tendrement Elle offre au Roi des Rois,
 Et LOUIS son vray Fils & l'Empire François : [...]

[p. 7] Pour défendre tes droits LOUIS seul se présente.
 Vois la Religion marcher sous ses drapeaux,
 L'accompagner par-tout conduisant la Victoire [...]

L'adresse du Graveur et ses heureuses veilles,
 Du peinceau de MIGNARD secondant les merveilles,
 N'ont pû placer icy tant d'exploits glorieux [...]

[p. 8] Et Louis méprisant une gresle d'airain,
 Par luy-mesme voudra tout voir & tout conduire [...].

[p. 9] Quoy Donc ! faut-il encor rentrer dans les allarmes ?
 Jusqu'au bas du Tableau faut-il trouver des armes ?
 BELLONE au front d'airain, ayant rompu ses fers,
 S'élance avec fureur pour troubler l'Univers.
 Mais quel est cet Enfant qui court au devant d'Elle,
 Qui tremble du dessein où paroît la cruelle, [...]

C'est le Génie heureux qui préside aux beaux Arts.
 [p. 10] On voit autour de luy mille instrumens épars, [...]

Les livres immortels, les burins délicats
 Demeurent humblement cachez dans la Poussière [...]

Reviens donc icy bas, douce Paix, Paix charmante,
 Paix le plus grand des biens, dont le nom seul enchante. [...]

Regarde cependant les Arts de mes yeux,
 CAMILLE que toûjours ils Te soient précieux.
 Ils te doivent beaucoup, Tu leur dois davantage. »

Pour les vers latins : *Illustrissimo Abbati Camillo Le Tellier de Louvois Regiae Bibliothecae praeposito in Tabulam ab eo Regi dedicatam cum Theses philosophicas in Collegio Mazarinaeo tueretur Anno MDCXCII, IX cal. Septem.* (12 pages, signées C. Rollin, Regius Eloquentiae Professor ; Mazarine 4° 10877B, pièce II).

Selon le *Journal des sçavans* :

« Le dessein de la thèse que Monsieur l'abbé de Louvois soutint le 24^e jour du mois dernier avec l'applaudissement de tout ce qu'il y a de plus relevé à la cour et à la ville, est un des plus beaux qui ait été jamais inventé. L'art des peintres et des graveurs semble s'y estre épuisé pour exprimer noblement les incomparables exploits que le roi fait aujourd'hui, au grand étonnement de toute l'Europe. »

Cependant l'auteur ne donne pas les noms du peintre et du graveur et n'entre pas dans le détail de la composition. Il poursuit :

« M. Le Comte professeur en humanitez au collège Mazarin, a adressé à M. de Louvois une ode ; M. Morain Professeur de Rethorique du mesme collège en a adressé une autre au roi sur le mesme sujet sur lequel M. Saulmier, Bachelier en théologie a aussi publié un petit poème en vers hexamètres. »

À sa mort, l'ébéniste André-Charles Boulle (1642-1732) possédait 53 épreuves de cette thèse (SAMOYAUULT 1979, p. 114, 167, note 83).

Il s'agit de la dernière grande thèse allégorique mettant en scène le roi, figuré non pas à cheval sur le champ de bataille, comme Le Brun l'avait représenté dans les thèses des fils de Colbert, mais debout, dans une cuirasse moderne, coiffé d'un casque contemporain ; au lieu de terrasser ses ennemis représentés sous forme de monstres, il fait face aux représentants bien identifiables des différentes nations liguées contre lui. Cette représentation, dont a disparu le caractère héroïque traditionnel du monarque, maîtrisant sa monture (**cat. 84**) ou descendant de son char (**cat. 63**), correspond à la réalité guerrière du règne de Louis, où le combat se mène à pied. Elle évoque ainsi la guerre de fortifications et de tranchées et s'apparente aux almanachs et aux tableaux de Van der Meulen (voir notamment LIGNEREUX 2016, p. 255-268). Dès 1684, dans la thèse de Louis-Nicolas et Louis-François Le Tellier (**cat. 102**), Mignard avait déjà franchi un pas important dans cette direction. Le monarque était représenté debout sur le champ de bataille, mais portant encore un costume à l'antique : il s'appuyait sur Hercule et seuls quelques ennemis étaient directement évoqués ; ici, c'est en Roi Très Chrétien qu'il est célébré. De son costume précédent il n'a gardé, fait insolite, que les jambes nues et les pieds chaussés de sandales.

N° 129. 1695.12.26 (reportée au 29 janvier 1696).

**Thèse de mathématiques au collège d'Harcourt
de François Bourgarel, présidée par Étienne-Lambert Fleury
de Frémicourt, gravée par Antoine Trouvain et Pierre Lepautre
d'après Bon Boullogne.**

Has Theses, Deo duce et auspice Deiparâ, propugnabuntur a Francisco Bourgarel Pinerolensi die: 26a. Decembris quae est/sacra. sancto Stephano, horâ post Meridiem secundâ anno Domini 1695a./Arbiter erit Stephanus Lambertus Fleury de Fremicourt Actium Magister./IN AULA/HARCURIANA. THESES MATHEMATICAE/DE GEOMETRIA PLANORUM (douze propositions sur trois colonnes).

29 janvier 1696. La soutenance qui devait avoir lieu le 26 décembre 1695 fut repoussée au 29 janvier 1696. Le président a changé. Étienne-Lambert Fleury de Frémicourt fut remplacé par Guillaume Dagoumer : l'épreuve de Dresde porte sur un cache la nouvelle date: 1696.1.29. [...] *Arbiter erit Stephanus Lambertus Fleury de Fremicourt Actium Magister./IN AULA/HARCURIANA [...] sur un cache (die Dominicâ 29 à) Januarii. hora post Meridiem secunda anno domini 1696./Arbiter erit Guillelmus d'Agoumer Philosophiae et Mathesaeos Professor.*

La gravure est une allégorie en l'honneur de Louis XIV. Le roi est représenté en buste, de trois quarts à droite, vêtu d'une cuirasse avec un manteau et une écharpe en sautoir, dans un médaillon tenu d'un côté par la Renommée, aidée par un enfant assis sur les marches qui regarde le monarque avec adoration, et de l'autre par les Mathématiques, représentées par une jeune femme coiffée d'un casque ailé. Elles sont installées dans une bibliothèque et entourées d'enfants occupés à prendre des mesures ; ceux de gauche tiennent une sphère armillaire et une tablette sur laquelle sont des figures géométriques. En bas à gauche, *P. le Pautre Invenit et Sculpsit Architectus ac sculptor Regis*. À droite, *Cum Privilegio Regis*. Le portrait du roi est gravé sur un cuivre amovible.

Autour de la draperie sur laquelle sont inscrites les positions, devant un entablement, sont des places fortifiées, dans des médaillons maintenus les uns aux autres par une guirlande de laurier : à gauche, Pignerol, Montmélian et Suse (les noms en latin en haut de chaque médaillon) ; à droite, Nice, Cazals et Rhoda [Rosas]. Sous le cartouche en bas, les instruments de mesure, sextant, boussole, règles... En bas à gauche, *P. Le Pautre Invenit Architectur ac sculptor Regis* ; à droite, *Cum Privilegio Regis*. Gravé en bas, sur le cartouche, 1695. IN AULA/HARCURIANA. Haut: 336 x 540 ; bas: 540 x 462.

LOC.: BNF, Est., Ed 43 fol., cl. EO10656-7 (en entier, date du 1695.12.26) ; N3 Louis XIV, cl. D 289650 (portrait seul sans la dédicace) – BNF, Mss, Clairambault 3041, f° 162 n° 1168 T. 56 (portrait seul)

– Dresde, Kupferstich-Kabinett, 83830 dans A 571b, 4 (en entier, date du 1696.1.29) – Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafiksammlung, Inv.-Nr. PORT_00038704_01 (haut seul).

BIBL.: IFF 228 (Pierre Lepautre) – LEGRAND 1911, 50 – MARIETTE, VI, 79 et 112, n° 70 – MEYER 2001, p. 91-99, fig. 6.

BIO.: François Bourgarel était fils de Joseph Bourgarel, de Pignerol, qui participa à la construction des fortifications d'Antibes en 1699-1700.

Guillaume d'Agoumer ou Dagoumer (1661-1745), célèbre professeur de philosophie et principal du collège d'Harcourt, sera recteur de l'université de Paris de 1723 à 1725.

Le choix qui avait été fait en premier lieu de Fleury de Frémicourt pour diriger cette thèse n'est pas pour surprendre ; il fut professeur de mathématiques, auteur d'une brochure intitulée de *l'illustre Compiègne... où l'on rapporte ce qui s'est passé de considérable sous les règnes de chacun des rois de France, et l'ordre de bataille de l'armée du roi commandée par Monseigneur le duc de Bourgogne, au camp de Coudun près de cette ville* (Paris, 1698). Il était encore en vie en septembre 1694, date où il donne son accord pour la publication de *L'ingénieur françois, contenant la géométrie pratique sur le papier et sur le terrain avec le toisé des travaux & des bois ; La fortification reguliere & irreguliere ; sa construction effective ; l'attaque & la défense des Places. Avec la methode de Monsieur de Vauban, et l'explication de son nouveau système*, par M. N***, ingénieur ordinaire du roy (Paris, Estienne Michalet, 1696), ouvrage illustré de très nombreuses figures qui fait par ailleurs son éloge et dont le sujet est à rapprocher de celui de la thèse.

Dans ses notes manuscrites (VI, 79 v°), Mariette indique que Pierre Lepautre a « tout au plus [...] mis au net » une pensée de Bon Boullogne (1649-1717) et qu'il a gravé lui-même la composition à l'exception du portrait dont Antoine Trouvain fut chargé. Cependant, il n'est pas téméraire d'attribuer à Lepautre l'invention du bas de thèse. On notera que la composition a été conçue en passe-partout puisque le portrait du roi est gravé sur un cuivre indépendant ; elle dut donc servir pour d'autres dédicataires. Sous l'influence des compositions imaginées pour les thèses depuis les années 1630 dans les Pays-Bas méridionaux (DHOMBRES et RADELET-DE GRAVE 2008), les putti jouent ici un rôle qu'ils tiennent rarement dans les affiches académiques françaises. Incarnation du candidat, ils procèdent aux démonstrations mathématiques annoncées dans la feuille des positions.

Un an après la soutenance, un traité rendit Pignerol à la Savoie après qu'on en eut rasé les fortifications ; le 21 décembre 1691, Catinat avait pris Montmélian et le 2 avril Nice, qui fut aussi rendue par la paix du 30 août 1696. L'étudiant était originaire de Montmélian. « Rhoda » est peut-être la ville de Rosas en Catalogne, prise par les Français le 9 juin 1693.

Le cuivre servit encore en 1779 ; à la place du portrait de Louis XIV, ce sont les armes de Joseph-Omer Joly de Fleury (1715-1810), président à mortier au parlement de Paris, ennemi farouche des philosophes, qui y furent insérées pour la thèse de licence en droit de Pierre Bouchotte, soutenue à Paris le 3 septembre 1779. À la mort de Pierre Lepautre (1652-1716), le cuivre passa chez Louis I Barbery (vers 1652-1729) ou chez son neveu Louis II Barbery (1683-après 1724), qui y grava son nom et son adresse en bas au centre de la composition : « Barbery rue St. Jacques » ; de ce fonds, il passa probablement dans celui de Jean-François Cars (1661-1738) et de son fils Laurent (1699-1771) qui étaient spécialisés dans l'édition des gravures de thèses. C'est peut-être à ce moment qu'il fut coupé sur les côtés, que le nom du graveur disparut et que seule une partie du corps des amours subsiste. Les positions furent imprimées sans aucun ornement (MEYER 2007*b*, n° 92).

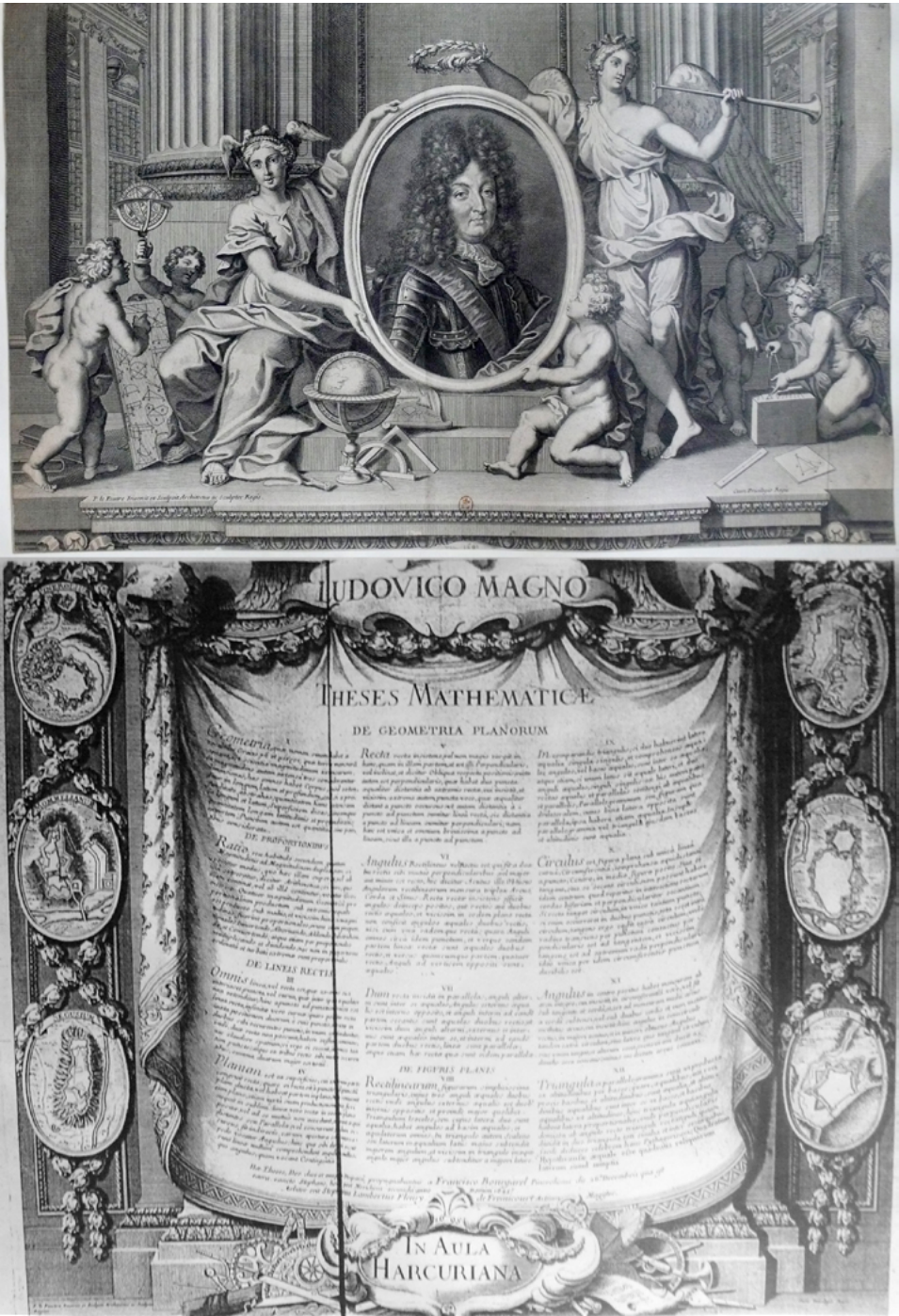


FIGURE 167, CAT. 129. – Antoine Trouvain et Pierre Lepautre d’après Bon Boullogne, *Thèse de mathématiques de François Bourgairel*, 1695 (reportée au 29 janvier 1696). Paris, BNF, Est., Ed 43 fol.

**N° 130. 1696.7.11. Rennes. Thèse de philosophie
chez les Jésuites de Jean-Baptiste Le Tavernier,
gravée d'après Antoine Dieu et éditée par Étienne Gantrel.**

Has Theses, Deo Duce et Auspice Deiparae. Defendit Joannes Baptista Le Tavernier Rhedonensis in collegii Rhedonensis Societatis Iesu, die 11 Julii, Anno Domini M. DC. XCVI à tertiâ ad vesperam. Rhedmis Apud Viduam Mathurini Denys Collegii Typographi.

DÉD.: LUDOVICO MAGNO AUGUSTISSIMUM AREMORICAE SENATUM RHEDONAS REVOCANTI P.P. Logicii Rhedonenses die anno 1691.

Réédition de l'illustration du 25 juillet 1691 pour la thèse d'André Brunel (**cat. 127**).

Certaines armoiries ont été modifiées pour l'occasion ; le 3^e médaillon, en bas dans la guirlande de fleurs, naguère vide, est maintenant orné d'une hure.

LOC.: BNF, Est., AA5 Gantrel.

BIBL.: IFF 281 – MEYER 2002, p. 214-216, fig. 101 – PROUTÉ 1982, n° 145.

BIO.: Le candidat est probablement apparenté à Étienne Le Tavernier, juge criminel au présidial en 1619, puis conseiller, qui fut tué d'un coup de canon en 1628, au siège de La Rochelle.

N° 131. 1701. Thèse de droit français de Pierre Poullétier et Regnault, présidée par François de Launay, gravée par Jean-François Cars (?).

Portrait du roi ou allégorie en son honneur (?).

BIBL.: *Mercure*, février 1701, p. 188 – MEYER 2007b, n° 106-107, p. 382-383.

BIO.: L'auteur de la *Lettre au Mercure* précise que « M. Poletier », receveur général des tailles de Rouen, a été fait fermier général en la place de Mr. Germain mort depuis peu. Son fils était âgé de 24 ans, et avocat au Chatelet. Ce M. Poletier n'est autre que Jacques Poullétier (1644-1715) écuyer, fermier général, secrétaire du roi, qui sera intendant des finances en 1708 et le restera jusqu'à sa mort. Il n'eut qu'un fils, Pierre Poullétier (1680-1765), qui soutint sa thèse de philosophie au collège d'Harcourt le 4 août 1697. Il devint intendant de Lyon en 1717, puis conseiller d'État en 1738. Il est également premier président du Grand Conseil en 1734 et 1749. Avec Regnault, fils d'un conseiller du roi et ancien substitut du procureur, Pierre Poullétier, fut le premier à obéir à la déclaration du roi du mois de janvier 1700 « qui ordonne aux Etudiants en droit de subir un examen public en Droit Français avant que d'estre receus Avocats. Ils firent le Panégyrique de sa Majesté avec un applaudissement général » (*Mercure*, p. 189). Faisant allusion à l'édit de Saint-Germain-en-Laye prononcé en avril 1679, qui créait des chaires de droit français qui devait être enseigné en français, dans tout le royaume, le rédacteur du *Mercure* ajoute :

« Par ce moyen, il n'y aura que d'habiles gens pour défendre les droits des Particuliers et le Roy acheve de remedier par là aux abus qui se commettaient autrefois, la plupart des Avocats ignorant ce qu'ils devoient sçavoir pour la Profession qu'ils embrassent parce qu'ils comptent sur leur esprit, persuadez qu'il peut suppléer à la science. Cependant on passe de là aux grandes charges et on décide sur des questions qu'on n'entend pas. »

Cette thèse valut à Pierre Poullétier des lettres de provision d'avocat au parlement le 4 mars 1701 et une pension annuelle de 100 livres attribuée par le roi le 19 février 1702 (Lyon, BM, Ms 2286, 1-2).

Bien qu'il n'en soit pas fait état, on peut supposer que cette thèse était ornée d'un portrait de Louis XIV ou d'une allégorie en son honneur. Le portrait utilisé pourrait être celui gravé en 1701 par Jean-François Cars pour la thèse de Johann Wilhelm von Twickel (**suppl. 1701.11.7**) d'autant qu'il existe un état sans dédicace (IFF 6, Jean-François Cars).

**** N° 132. 1700.5.29. Rome. Thèse au couvent
de Saint-François de Charles Bourget.**

BIBL.: *Gazette*, 26 juin 1701, p. 330 – *Mercure de France dédié au Roy*, nov. 1738, p. 2497.

BIO.: Le père Charles Bourget, cordelier, docteur de Sorbonne, né à Valognes, mort à Rouen le 26 septembre 1738 dans sa 64^e année, fut définitiveur général de son ordre et plusieurs fois provincial.

Après l'élection du père Torres, espagnol, comme général de l'ordre de Saint-François, « On a soutenu souvent la coutume en cette occasion, des Thèses dédiées au Pape, à l'Empereur, au Roy et au Roy d'Espagne, où il y a eu un grand nombre de Cardinaux, de Prélats et de personnes les plus qualifiées » (*Gazette*, 1701).

**** N° 133. 1701. Rome. Thèse au couvent de Saint-François.**

BIBL.: *Gazette*, 1701, p. 280.

En 1701 à Rome, le 18 mai, « les Religieux conventuels de l'ordre de Saint-François, terminèrent leur Chapitre Général, par des thèses dédiées au Roy. Le Cardinal de Janson y assista, avec un grand cortège de Seigneurs & de Prélats ».

BIO.: Toussaint de Forbin-Janson (1631-1713) fut successivement évêque de Beauvais en 1656, de Digne de 1656 à 1668, puis de Marseille de 1668 à 1679. Il fut fait cardinal en 1690. Après différentes missions diplomatiques, il fut chargé en 1691-1692 par Louis XIV de négociations avec le Saint-Siège au sujet de la Régale ; demeurant à Rome, il devait y soutenir les intérêts de la couronne. En 1700, il assista au conclave où fut élu Clément XI. En 1706 il fut nommé grand aumônier de France.

N° 134. 1703. Marseille. Thèse de théologie au couvent des Minimes d'Ambroise Bruny, présidée par le R. P. Jérôme d'Étienne.

Theses ex universa theologia Regi Offerebat Provincia Provinciae Minimorum, pro comitiis generalibus Massiliae celebrandis, anno 1703 : has these propagnabit P. Amb. Bruny... In aede sacra Minimorum Massiliensium, 1703 (Grenoble, BM).

Thèses de théologie présentées au cours d'Assemblées générales des Minimes de Marseille [1703], [sept. 1709], Avignon [avril 1709 et juin 1711] et 4. Ex Universa Theologia. Ludovici Magni... elucubratio anagrammatica-historica... [1703], 12 p. (Bibl. de Digne).

LOC.: Digne, médiathèque intercommunale des Trois Vallées, M 321 – Grenoble, BM (30094, 4° pièce).

BIBL.: RIANS s. d., p. 133.

BIO.: Le candidat, Étienne Jérôme (1637-1712), fut suffisamment célèbre pour que peu après sa mort on lui consacre une biographie. Dans *La Vie du R. P. Jérôme d'Étienne, minime* (Aix, J. Adibert, 1715), Pierre de Rians rapporte qu'Ambroise Bruny, disciple du R. P. d'Étienne,

« vertueux Religieux, originaire de Marseille, & d'une fort honorable famille. [...] fut reçu chez les Minimes en 1688, à l'âge de 15 ans. [...] Il fit ses études de Philosophie & de Theologie avec beaucoup d'assiduité ; & il parut plusieurs fois en public par les Actes de thèses qu'il soutint avec approbation de tous les Professeurs. Ce fut pendant ses études de Théologie qu'il faisoit au Couvent d'Avignon [p. 132] qu'il eut le bonheur de connoître & d'être sous la conduite du R. P. d'Étienne à qui les Supérieurs avoient confié l'éducation des jeunes Religieux [...] Il enseignoit la Théologie lorsque les Pères de l'Ordre s'assemblèrent à Marseille pour y soutenir au nom de sa Province les Thèses dédiées au Roy ; il s'acquitta de cette commission à la gloire de la Nation & de son ordre ».

Les deux exemplaires retrouvés à ce jour ne contiennent pas d'illustration.

La bibliothèque de Digne conserve une autre thèse de théologie du même minime soutenue à Avignon avec deux autres candidats : Ambroise Bruny et Michel-Ange Roberty, *Almae et nobilissimae academiae Avenionensi, nec non per illustri ac reverendissimo domino D. Petro-Francisco de Ribiers... Vicario generali... ejusdem academiae primicerio rectori, judici et privilegiorum conservatori, & c. These theologicas De actibus humanis, De conscientia, De legibus... O. D. C. Collegium Minimorum Avenionensium, Avenione, apud Josephum-Carolum Chastanier [1709], 12 p.*

N° 135. 1703. Marseille. Thèse de théologie présentée au cours de l'assemblée générale des Minimes, gravée par Pierre Drevet d'après Hyacinthe Rigaud (?).

Portrait en buste du roi de trois quarts à gauche, en armure dans un ovale centré aux armes, posé sur un piédestal. En bas sur l'ovale : *fait par-Drevet rue S Jacques a l'Annonciation.*

DÉD.: Sur le piédestal, *Offerebat Provincia-Provinciae Minimorum/Pro Comitibus generalibus-Massiliae Celebrandis. Anno 1703. 580 (570) x 452 (442).*

LOC.: BNF, Est., Rés Ed 99d gr. in-fol ; N4 Louis XIV (haut seul).

BIBL.: IFF 79 – LELONG 1775, p. 196, n° 119 – LEVALLOIS-CLAVEL 2005, cat. P. n° 20-III.

Il s'agit d'un troisième état. Le visage du monarque a été vieilli et sa perruque élargie. Ce portrait pourrait avoir été gravé entre 1694 et 1696. Il fut réédité en 1704 (BNF, Est., Rés Ed 99d gr. in-fol ; N4 Louis XIV). Drevet ajouta alors le nom de Rigaud et vieillit de nouveau le visage du roi. Puis, selon Gilberte Levallois-Clavel, il retravailla encore son cuivre d'après un modèle qu'il aurait lui-même exécuté et supprima la date.

Si l'on en croit MARIETTE (INHA, Autographes, Carton 24 : Graveurs Drevet), Drevet avait à l'origine gravé une grande planche montrant le roi jusqu'aux genoux, debout devant un champ de bataille, tenant le bâton de commandement, également de trois quarts à droite avec la même cuirasse, mais « cette planche a depuis esté effacée en partie pour réduire le portrait en ovale, ainsy elle n'est pas commune de ces épreuves » (LEVALLOIS-CLAVEL 2005, cat. P. n° 19 ; BNF, Est. AA5 Drevet). Gilberte Levallois-Clavel doute de cette assertion et rejette l'attribution du portrait à Rigaud proposée par Mariette, car « si Drevet n'a pas jugé bon d'inscrire le nom de Rigaud sur les trois premiers états, c'est que la composition était le fruit de son travail, ceci étant confirmé par l'absence de la mention habituelle *Drevet sculp.* remplacée par *fait par Drevet* suivie de l'adresse ». Elle remarque que le graveur avait trop d'amitié pour Rigaud pour ne pas mettre son nom sur une gravure d'une telle importance et suppose que le graveur s'est inspiré des portraits peints par Rigaud vers 1694 et de celui qu'il avait gravé vers 1691-1692 d'après Charles-François Poerson (LEVALLOIS-CLAVEL 2005, cat. P. n° 18).

Le portrait a été copié en manière noire, dans le même sens mais dans un format plus réduit (323 x 220), par le graveur et éditeur d'Augsbourg Elias Christoph Heiss (1660-1731). Sous l'ovale ont été ajoutés des trophées militaires : canons et boulets, étendards... (Cobourg, Kunstsammlungen der Veste Coburg, Inventar-Nr. III, 44, 24). Parmi d'autres interprétations, signalons l'estampe apologétique de Christoph Weigel l'Ancien (1654-1725), graveur et éditeur originaire d'Augsbourg installé à Nuremberg depuis 1692, exécutée elle aussi en manière noire (348 x 239), mais en contrepartie, avec les instru-

ments de la guerre, sphère armillaire, plan de fortifications, compas, canons fleurdelisés, et un rameau d'olivier, de part et d'autre des armoiries en sautoir sur la main de justice et le sceptre. Sur l'ovale on lit désormais : *LVDOVICVS XIV FRANCIAE ET NAVARRÆ REX CHRISTIANISS* (Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafiksammlung, Porträtsammlung, Inventar-Nr. PORT_00038763_01). Sur cette gravure, voir GÖTTINGEN 2014, p. 82, n° 43).



FIGURE 168, CAT. 135. – Pierre Drevet d'après Hyacinthe Rigaud (?), *Thèse de théologie présentée au cours de l'assemblée générale des Minimes, 1703*. Paris, BNF, Est. N4 Louis XIV.

**** N° 136. 1704.5.14. Rome. Thèse de théologie
au couvent des Carmes.**

BIBL.: *Gazette*, 13 mai 1704, p. 272 et 284; 20 mai 1704, p. 283.

Probablement illustrée, la thèse n'est connue que par une mention dans la *Gazette*:

« De Rome, le 20 may 1704, le 14 de ce mois les Carmes espagnols soutinrent dans l'Eglise de la Transpontine [Sainte-Marie-Transpontine, près du Vatican] qui estoit magnifiquement ornée, des Theses dédiées au Roy très Chrétien, & les Carmes François soutinrent celles qui estoient dédiées au Roy d'Espagne. Le cardinal de Janson y assista avec plusieurs Prélats. »

Dans la *Gazette de Rome* du 13 mai 1704, on apprenait que « le Cardinal de Janson est revenu d'Albano, pour assister aux Theses que les Carmes Espagnols dedient au Roy Tres Chrestien, & les François au Roy d'Espagne, qui seront sôûtenuës avant la separation de leur Chapitre ».

BIO.: Sur le cardinal de Forbin-Janson, voir **cat. 133**.

La thèse était peut-être surmontée du portrait en manière noire, du roi en armure, signé *J. Cretey Romanus f.*, avec au bas la légende Louis le Grand (BNF, Est., N2 Louis XIV, cl. 195900); la mention « Romanus » invite à cette hypothèse, d'autant qu'on ne sait rien de Jean-Onuphre-Philippe Cretey (IFF 1, 330 × 250) et qu'une note sur l'épreuve de la BNF indique que le portrait aurait été gravé vers 1710, mais on remarquera que le roi ne semble pas plus âgé que dans la gravure de Drevet (**cat. 135**). Il se pourrait aussi que le portrait en question ait servi pour l'une des thèses romaines soutenues en 1700 et 1701 (**cat. 132 et 133**).

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

Ces thèses ont été trouvées après que l'ouvrage papier *Pour la plus grande gloire du roi: Louis XIV en thèses* a été porté chez l'imprimeur. Du fait même de la rareté de ces documents et de leur dispersion dans des fonds variés, d'autres sont susceptibles de l'enrichir encore, cette nouvelle rubrique a donc toute sa place. Nous remercions d'avance toutes personnes qui pourraient nous signaler de nouvelles thèses dédiées à Louis XIV.

Suppl. 1656-1657. Thèse gravée par Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun.

Réutilisation de la planche gravée vers 1653 (cat. 20).

LOC.: BNF, Mss, Ms. fr., vol. CXXV années 1641-1654, fol. 109 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9001097x/f116.item>), haut seul.

Le visage du roi a été retravaillé, la chevelure plus longue couvre largement les épaules ; le front est en partie couvert par une frange séparée au centre par deux mèches incurvées qui se font face.



FIGURE 168*, Suppl. 1656-1657. – Thèse gravée par Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun. Paris, BNF, Mss, Clairambault 1231-1239, Clairambault 1235.

**Suppl. 1658-1660. S. I. Thèse supposée,
gravée par Jean Boulanger d'après Nicolas Loir.**

Dans la salle d'un palais, une jeune femme symbolisant les sciences, ayant autour d'elle un globe, une équerre, un compas, des livres ouverts et fermés, une règle, se jette aux pieds du héros victorieux incarnant Louis XIV, qui l'accueille à bras ouverts. Il est vêtu à la romaine et lauré, et assis sur un trône dont le siège est orné d'un relief montrant un combat; le siège est accosté de deux sphinges et orné d'un rideau fleurdelisé. La salle est ouverte sur l'extérieur par trois arcades, celle du centre est sommée des armes de France surmontées d'une couronne royale fermée. Elle donne accès à un temple, celui de l'immortalité sans doute, tandis qu'à droite s'élève une des ailes du bâtiment dont la terrasse est marquée aux angles de deux pyramides et l'entrée de deux sphinges, probablement par allusion à la gloire du prince et à sa sagesse. En bas à droite, dans la composition: *N. Loir. jnvenit. Jboulanger fe. 295 x 340.*

LOC.: BNF, Est., PC1, cl. P.10712 (?), Ed 33 fol., fol. 47; Da 42 fol., fol. 68.

BIBL.: IFF 106.

La présence répétée des fleurs de lys et celle des armes royales laissent entendre que l'hommage est rendu au jeune Louis XIV et le format indique que la gravure a été commandée pour une thèse. Précisons que MAROLLES (1666, p. 119) a classé cette estampe dans le second recueil des « Armoiries de thèses de France »; même si son classement paraît parfois discutable, cette indication n'est pas à négliger. Sans doute cette composition fait-elle allusion aux victoires remportées par les armées royales: 1655 prise de Landrecies, 1656 prise de Valenciennes, 1657 prise de Cambrai, 1658 bataille des Dunes... Le portrait idéalisé du jeune roi évoque celui qui fut peint vers 1652 par Charles Poerson (1609-1666) montrant Louis XIV vainqueur de la Fronde; on retrouve son nez à l'arête fine, presque à la grecque, ses lèvres charnues, son menton rond (château de Versailles, vers 1654, 1,66 m x 1,43 m; MV 8073).

Élève de Vouet et de Bourdon, fils de l'orfèvre Nicolas I Loir et frère du graveur et ciseleur Alexis Loir, Nicolas Loir (1624-1679), qui lui-même grava, a sans doute exécuté cette composition entre 1655 et 1660, peu après son retour d'Italie où il séjourna de 1647 à 1649. Accompagnant André Félibien, il y rencontra Poussin dont il copia les œuvres avec succès. Il fut agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1663, où il ne fut reçu qu'en 1666. Il travailla alors aux décors des Maisons royales aux Tuileries et à Versailles. Parfaitement servi par le burin impeccable de Jean Boulanger (1608-1680?), que Mariette tenait pour un des graveurs les plus remarquables qui fut alors, cette quête de perfection dans le dessin, ce goût pour la belle ligne, qui avec ses tons grisés l'emporte sur la couleur, attestent

pleinement des recherches de Nicolas Loir à cette époque. Boulanger avait déjà gravé un grand nombre de thèses, mais c'est la seule de ce corpus qui célèbre le roi alors que plusieurs de ses œuvres mettaient en scène le monarque dans son enfance. Outre un portrait (IFF 159), signalons ainsi trois estampes allégoriques. Parue en 1648, la première montre le jeune monarque avec sa mère priant la Vierge et saint Hyacinthe afin qu'ils détournent de la France les maux dont elle est menacée (IFF 157), la seconde le figure près de la Religion, recevant les hommages des sciences et des arts (IFF 156) et la troisième, peut-être plus tardive, mentionnée par MARIETTE (I, fol. 325) mais qui reste à retrouver, le représente « s'avançant à la teste de la jeunesse chrestienne de son royaume », vers l'Enfant Jésus qui lui tend les bras, assis sur son trône (IFF 160).



FIGURE 169, Suppl. 1658-1660. – Jean Boulanger d'après Nicolas Loir, *Thèse supposée*. Paris, BNF, Est., Da 42 fol., fol. 68.

Suppl. 1666.6.14. Rome. Thèse de théologie au couvent Sainte-Marie-Transpontine de Philippe de Saint-Jacques soutenue lors du chapitre général des Carmes, gravée par Pierre Landry d'après le père Jean François, texte imprimé chez Michael Hercole.

HAS theses Deo duce, Auspice deipara tueri conabitur nomine Carmelitarum Prouvinciae Franciae Francia F.P. Philippus à S. Iacobo Carmelita eiusdem prouvinciae & conuentus Cadomensis alumnus./Romae on conuentu sanctae Mariae Transpontinae, die lunij 14. Anno 1666./PRO COMITIIS GENERALIBVS.

DÉD.: REGI CHRISTIANISSIMO. ECCLESIAE PRIMOGENITO./ VNIVERSAE THEOLOGIAE THEOREMATA. Qui sille per quem reges regnant? Prou. 8. 9 propositions consécutives. ROMAE, TYPIS MICHAELIS HERCVLIIS. Superiorum Permissu, 1666.

Louis XIV vu dans un ovale, de trois quarts à gauche, se retourne vers la droite. Sa tête est laurée. Il est revêtu d'une armure ornée d'un col de dentelle et d'un nœud avec une écharpe en sautoir. Il est coiffé d'une longue perruque qui se termine par deux lourdes mèches en tire-bouchon du côté gauche et trois du côté droit. Sur l'ovale: *LVDOVICVS XIII DEI GRATIA FRANCIAE ET NAVARAE REX*. Au bas, une tablette aux armes entourées des colliers de l'ordre de Saint-Michel et surmontées d'une couronne royale fermée. Sur l'applique: *F.P. Ioan. François Franciscanus Pinxit – P. Landry sculp Parisiis. C.P.Regis. 1666. H: 357 (348) x 280 (272). Placard: x 715 x 490.*

LOC.: BNF, Est., Ed 53 a fol. ; N2 Louis XIV ; SNR (toutes portrait seul) – Rome, BAV, Stamp. Barb XI.28, fig. 5 (entière).

BIBL.: IFF 115.

BIO.: Le père Philippe de Saint-Jacques, qui avait été élu vicaire provincial de l'ordre du Carmel, fit paraître en 1719 un abrégé de la *Bibliothèque des Pères* de Marguerin de La Bigne. Michele Hercole comptait parmi les plus importants éditeurs de Rome: il y fit paraître un grand nombre d'ouvrages de 1665 à 1684.

On trouve plusieurs épreuves de ce portrait, dont on ignorait l'utilisation pour des thèses, au département des Estampes de la Bibliothèque nationale. MARIETTE (IV, fol. 305) précise que Landry a édité et gravé plusieurs portraits du roi en 1655, 1666 et 1675, qui ont été exécutés d'après le père Jean-François, religieux franciscain. Ces gravures procèdent d'un même modèle auquel Landry a parfois ajouté quelques attributs et objets allégoriques (**cat. 111**).

Suppl. 1670.5. ?. Rome. Thèse de théologie de Michel Coiffet, présidée par Jean-André Faure, soutenue lors du chapitre général des Dominicains, dessinée et gravée par Robert Nanteuil; texte imprimé à Paris par François Le Cointe.

THEOREMATA THEOLOGICA Disputabit pro Tholosanâ Provinciâ in Comitii Generalibus F.F. Praedicatorum Romae P.F. MICHAEL COIFFET in Conventu Regio Sancti Maximini Theologiae moderator, auspice R. adm. P. Fr. JOANNE ANDREA FAVRE/ejusdem Provinciae Provinciali meritisimo, anno 1670. Mense Maio; die horâ. PARISIIS, Ex Typographia FRANCISCI LE COINTE viâ Joacobeâ sub signo S. Remigij, propè Collegium Sorbonae-Plessaeo.

DÉD.: *EO MAGNITUDINIS & gloriae Tua faelicitas & fortitudo, LUDOVICE REX CHRISTIANISIME, Imperii Gallici res provexit, ut tantae Majes...* (16 lignes en tout).

THEOREMATA THEOLOGICA.

Portrait de Louis XIV de trois quarts à gauche, en armure fleurdelisée, avec une cravate de dentelle et une écharpe en sautoir. Le roi porte une longue perruque bouclée et des moustaches pointées vers le haut. Dans la bordure tronquée où est inséré le portrait, on lit: *LVDOVICVS XIII'. DEI GRATIA – FRANCIAE ET NAVARRAE REX...* Dans les écoinçons, une fleur de lys. En bas à gauche, *R. Nanteuïl ad vivum pingebat Sculp.*; à droite, *et excudebat cum priuilegio Regis.* 499 (495) × 426 (422). Placard: 987 × 600.

LOC.: Rome, BAV, Stamp. Barb XI.28, fig. 4 (en entier).

BIO.: Le candidat, le père F. Michel Coiffet, appartient au couvent royal de Saint-Maximin dont le père Jean-André Faure (1608-1673) a été deux fois gouverneur en 1645 et 1658-1660; en 1668, le père Faure, provincial de la province de Toulouse, a été nommé par Clément X commissaire apostolique pour visiter les couvents de l'ordre et veiller à leur réforme. Prédicateur réputé, il est également l'auteur de plusieurs biographies de saints dominicains parmi lesquels, en 1672, une *Vie de Saint Louis Bertrand*, nouvellement canonisé.

Le portrait de Louis XIV a été gravé pour Hardouin Fortin de La Hoguette en 1670 (**cat. 65**). Il servit la même année pour Raymond-Bérenger de Lorraine (**cat. 67**), puis une troisième fois au moins pour Philippe de Saint-Jacques dont le nom n'a pas été gravé sur le cuivre contrairement à celui des candidats précédents. Cette utilisation du portrait pour la thèse romaine n'est pas mentionnée par Petitjean et Wickert.

Suppl. 1679.5.30. Rome. Thèse de théologie soutenue par Gerardo Capassi et présidée par Alessandro Bellisia de Novellaria, à l'occasion du chapitre général des Servites de Marie, dans l'église de San Marcello al Corso; texte imprimé chez Ignazio de Lazzari en 1679.

Conclusiones theologicae quas Ludovico 14. Regi Galliarum christianissimo potentissimo. Fr. Alexander Bellisia de Novellaria sac. Theol. Profes. Ord. Ser. B.m.v. occasione comitiorum generalium D.D.D. ? Roma, typis Ignatij de Lazaris, 1679, [3], 6-22n [2] p., in-4°.

La question : Quid dixit D. Thomas Tertia parte A questions prima vsqui as sexagesimam.

DÉD.: Christianissimo ac potentissimo Regi Lvdovico XIV Galliarvm. Victoria, Laus, Aeternitas.

Titre inscrit dans un encadrement dont les 4 colonnes torsées évoquent le temple de Salomon, roi juste et bon dont Louis XIV est le digne successeur, ce qu'affirment le soleil personnifié au centre du fronton, sur les rampants duquel sont assis deux anges tenant les trompettes de la Renommée et la devise du roi au bas de cette porte triomphale : NEC/PLVRIBVS/IMPAR. Anonyme. in-4°.

LOC.: Rome, Bibliothèque nationale, BVEE108807. La thèse est disponible sur Google Books (<https://books.google.fr/books?id=Gk1GV0WG3QEC>) (consulté le 30/10/2017).

BIBL.: Aloysio Maria Garbio, *Annalium Sacri ordinis Fratrum servorum B. Mariae Virginis*, Luca, Joanni Dominici, 1725, t. III, p. 305-306. Gabriele Roschini, « Capassi Gerardo (1653-1737) » [en ligne] (<http://servidimaria.net/sitoosm/it/storia/altri/15.pdf>) (consulté le 30/10/2017).

BIO.: Gerardo Capassi (Florence 1653-Rome 1737) prononce ses vœux en 1669, étudie la philosophie et la théologie à Florence et à Sienne ; après avoir défendu cette thèse, il est nommé en 1680 professeur de théologie et en 1681 enseigne au collège théologique « Gandavensis » de Rome ; en 1682, il est régent des études à Florence où il intègre l'université, dont en 1687 il est chargé de réformer l'enseignement. En 1695, il est élu pour trois ans prieur provincial des Servites de Toscane. En 1700, le grand-duc Côme III le retient pour son « teologo » et celui de la Consulte, de même que le cardinal Francesco de' Medici. Proche du pape Innocent XIII, protecteur de l'ordre, il est comme lui contre la bulle Unigenitus. Il réside au couvent de Santa Maria in Via et contribue à l'embellissement de l'église. Auteur prolixe, il est lié à de nombreux lettrés comme Mabillon, Germain et Janninck.

Le nom du candidat n'apparaît pas sur le livret, mais les *Annalium Sacri ordinis Fratrum servorum B. Mariae Virginis* en font état et précisent que la soutenance a eu lieu le 30 mai en présence de François Annibal, duc

d'Estrées (1623-1687), ambassadeur de France à Rome (voir Gabriele Roschini, qui mentionne la thèse et précise qu'elle est dédiée à Louis XIV).

La gravure, qui n'est pas de très haute qualité, pourrait avoir été exécutée dans les années 1630 et n'être qu'un remploi modifié, comme le suggère le style des anges et de l'architecture.

**** Suppl. v. 1694. Rome. Thèse de théologie au couvent de Santa Maria Sopra Minerva du père Alphonse Costadau pour l'assemblée du chapitre des Dominicains.**

BIBL.: TERREBASSE 1917, p. 429-430.

BIO.: Alphonse Costadau (1665-1725), théologien, prédicateur et écrivain.

Un extrait de l'Inventaire du couvent des Jacobins de Lyon, dressé par D. Ramette (*Archives du Rhône, Inventaire des Jacobins*, t. III, fol. 160 ; t. IV, fol. 266) et retranscrit par Imbert de Terrebasse, mentionne la thèse et les événements qui en perturbèrent la tenue. On y apprend qu'Alphonse Costadau, religieux de l'ordre des Frères prêcheurs établi aux environs d'Avignon, qui avait enseigné la philosophie et la théologie, décida d'aller à « Rome pour assister à un chapitre général convoqué sur la fin du XVII^e siècle, dans le couvent de la Minerve » :

« c'étoit l'usage qu'en de pareilles assemblées les Dominicains françois dédiansent à leur roi une thèse de toute la théologie. Celui qui devoit la soutenir et qui avoit été choisi à cet effet comme un des plus habiles professeurs de sa nation en cette matière, fut surpris par la mort en faisant la route pour se rendre à sa destination. Aucun des capitulans, quoiqu'il y en eut parmi eux de très savans, n'osa suppléer à son défaut. D'autant qu'ils n'avaient pas suffisamment du tems pour s'y préparer ; le seul Père Costadau s'y hazarda par l'ordre exprès du Révérendissime Père général, à qui on fit connoître son mérite. Les positions de la thèse, qui se trouvoient imprimées, ne furent point changées. Il répondit en maître à tout ce qui lui fut objecté, et avec tant de facilité et d'érudition qu'il fut généralement applaudi. On le pressa en conséquence de recevoir le bonnet de docteur, mais son humilité le lui fit refuser ».

Selon le *Compendium historiae ordinis praedicatorum*, d'Angelus Maria Walz (1930, p. 641), le Chapitre général se tint à Rome en 1694. Sous le règne de Louis XIV, d'autres chapitres avaient eu lieu en 1644 à Rome, en 1647 à Valence, et de nouveau à Rome en 1650 (**cat. 16**), 1655, 1670 (**suppl. 1670.5.?**), 1677, 1686, 1694 donc, et 1706. Si l'on en croit ce qui précède, les thèses soutenues lors de ces assemblées auraient été également dédiées au roi.

Suppl. 1695.5. ?. Lyon. Thèse de philosophie soutenue au collège des Jésuites par Bessie du Peloux dédiée aux académiciens de Villefranche.

BIO.: Bessie du Peloux était le fils d'Alexandre Bessie du Peloux (1677-1718), avocat de Villefranche, membre fondateur et secrétaire perpétuel de l'académie de la ville créée en 1677 et érigée en Académie royale par lettres patentes de Louis XIV en 1695.

BIBL.: *Mercure*, mai 1694, p. 131-134 [thèse soutenue au collège des Jésuites de Lyon].

Bien que dédiée aux académiciens de Villefranche par le fils de son secrétaire perpétuel, cette thèse est également à la gloire de Louis XIV, qui l'année précédente avait accordé à la compagnie des lettres patentes la portant au rang d'académie royale. L'auteur du *Mercure* rapporte qu'elle fut soutenue « avec beaucoup d'éclat & de succès. L'Assemblée y fut nombreuse & choisie. ». Fait exceptionnel, il décrit la composition qui célèbre l'institution et à travers elle le roi sous l'apparence du soleil (p. 131-134) :

« La Planche n'est pas moins considérable par la dépense, qu'elle est agréable par l'invention. La Figure principale est une Dame, qui a l'air [*sic*], où l'on voit la Majesté mêlée avec la douceur, & qui par ce mélange heureux représente l'Académie. Elle tient en sa main droite une Plume, & en sa main gauche un Livre, qui est le Recueil des Pièces d'Eloquence & de Poësie, faites par les Académiciens, à la gloire du Roy, comme le Pere des Lettres, & le modele des Monarques, figuré sous le symbole du Soleil, dont les rayons éclairent le Temple de la Gloire. Le dehors pompeux & magnifique de ce Temple, luy est montré par un petit Genie, qui tient une devise de cette Académie, dont le corps est une Rose de Diamans, & qui a ces mots pour ame *Mutuo clarescimus ignes*. La Barbarie paroist renversée sous de vieilles mesures d'Architecture ancienne. »

L'auteur poursuit sa description en indiquant que la composition célèbre également les actions militaires de Louis XIV : « On aperçoit dans l'air au dessus du Temple, la Renommée [qui] embouche une trompette, & qui en tient une autre pour s'en servir tour à tour dans les deux Mondes en faveur de LOUIS LE GRAND, & pour y publier ses nouvelles conquêtes. »

Tout indique que la composition avait été inventée et gravée pour l'occasion ; la présentation des positions était exceptionnelle ; on avait « pris soin de graver aux quatre cotés des conclusions de Philosophie, sur des branches de laurier, les armes, les noms, & les qualitez de Mrs les Académiciens ». Malgré l'intérêt de cette composition, aucune épreuve n'en a encore été retrouvée. La soutenance elle-même n'a pas été mentionnée par Abel Besançon dans son étude de l'académie de Villefranche (1905).

Précisons que l'académie se réunissait chez le père de l'impétrant et que dans la salle on avait mis un buste de Louis XIV posé sur une console scellée au mur avec un quatrain en lettres d'or sur le socle :

« C'est là le plus grand héros, le modèle des rois. C'est luy qui des Césars efface la mémoire. Le ciel cede à ses vœux, les hommes à ses lois. La nature a ses bras et le temps a sa gloire. »

Ce buste, toujours conservé en 1920 à Villefranche dans la maison de Bessie du Peloux, 762 rue Nationale, a été sculpté par Marc Chabry, « habile sculpteur de Lyon » (TROLIEUR DE LA VAUPIERRE 1920 p. 256). Il a depuis disparu.

Suppl. 1701.7.11. Strasbourg. Thèse de droit canon soutenue au collège des Jésuites par Johann Wilhelm von Twickel, dessinée et gravée par Jean-François Cars et par Gérard I Scotin, imprimée par Frédéric Schmuck.

PARAPHRASIS CANONICA LIBRI IV. DECRETALIUM, QUAM LUDOVICO MAGNO REGI CHRISTIANISSIMO Dicatam, Deo Duce & Favente Virgine Deiparâ, publicè propugnabit JOANNES WILHELMUUS DE TWICKEL EX HAVIXBECK, Monasterio-Wesphalus, Cathedralis Ecclesiae Spirensis Canonicus. ARGENTORATI in Regio LUDOVICI MAGNI Collegio Societatis JESU. Die VII. Mensis Novembris, horâ de meridie secundâ. Anno Christi M.D.CCI. Imprimebat FRIDERICUS SCHMUCKIUS junior, Christianissimi Regis Typographus. Thèse en livret in-folio de 53 pages.

Epître dédicatoire à Louis XIV par le candidat.

Portrait du roi, de trois quarts à gauche en armure, dans une bordure ovale entourée d'une guirlande de feuilles de chêne et au bas de palmes et de rameaux d'olivier, le tout reposant sur les armoiries royales dans un cartouche placé devant des trophées militaires, lequel est surmonté d'une couronne fermée. Sur la plate-bande: *LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS*. La composition est inscrite dans un cadre rectangulaire au bas duquel, dans un cartel, se trouve la dédicace: *Offerebat devotissimus servus Joannes Wilhelmus de TWICKEL ex HAVIXBECK/Monasterio Wesphalus Ecclesiae Cathedralis Spirensis Canonicus, an. Dn. M DCCI*. Sur le listel inférieur, en bas au centre, *I.F. Cars del. et Sculp. Lugd.* Sous le trait d'encadrement à gauche, *A Paris chez I.F. Cars rue de la Savonnerie avec pri.* 287 x 202. Le portrait du roi est gravé sur un cuivre amovible qui ne comprend que l'ovale jusqu'à la bordure intérieure avant le nom du roi: 175 x 145 (*fig. 170*).



FIGURE 170, Suppl. 1701.7.11. – Jean-François Cars et Gérard I Scotin, *Thèse de droit canon de Johann Wilhelm von Twickel*, portrait du roi en regard de l'épître dédicatoire. Paris, bibliothèque Mazarine, 2° 2469 E.

Au titre, chiffre du collège royal dans un médaillon inscrit à l'intérieur d'un cartouche ailé, piqué de deux trompettes et surmonté de la couronne fermée, le tout dans un encadrement mouluré. Dans la composition à gauche, *F. Cars* fe. 85 (75) x l. 120 (115) (**fig. 171**).

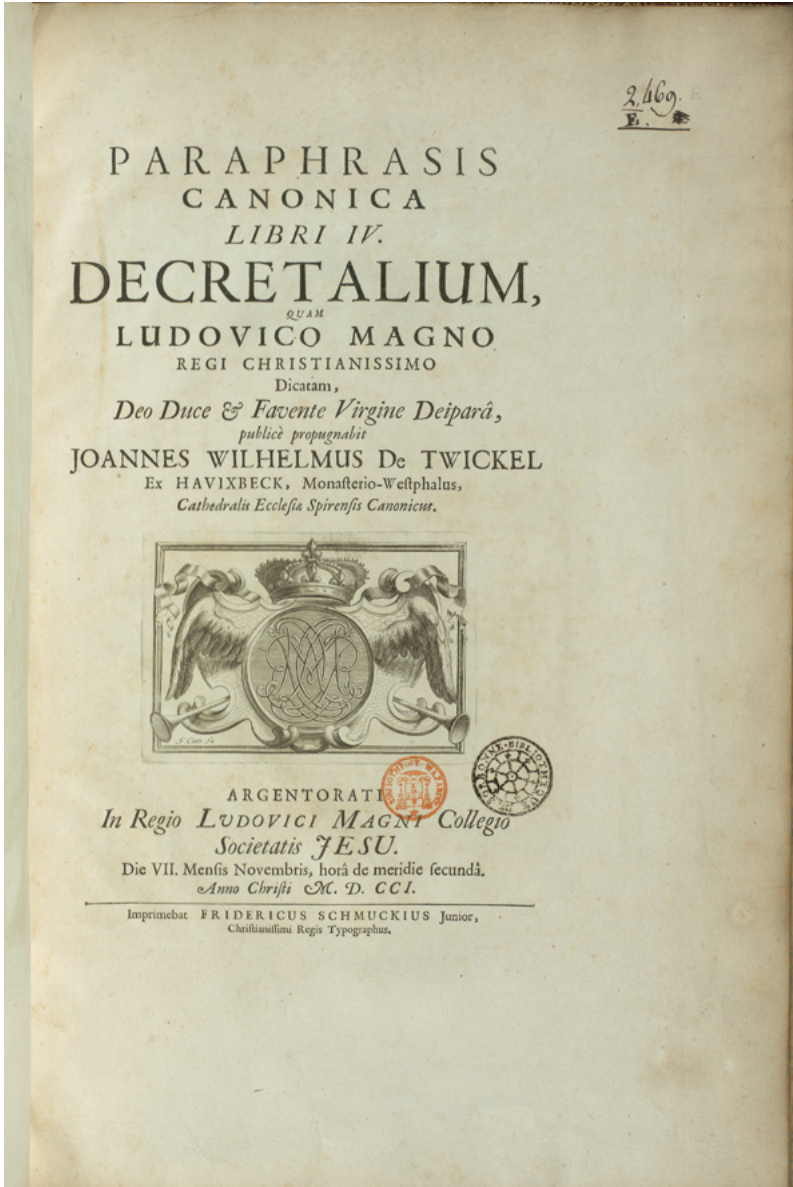


FIGURE 171, Suppl. 1701.7.11. – Anonyme, *Thèse de droit canon de Johann Wilhelm von Twickel*, page de titre au chiffre du collège royal. Paris, bibliothèque Mazarine, 2° 2469 E.

1^{er} bandeau

- Au-dessus de la dédicace au roi, une vignette montrant la construction d'un temple, signée en bas à droite, dans la composition : Scotin, avec au bas la légende gravée : *Rex decrevit ut domus Dei aedificaretur, / Sumptus autem de domo Regis dabuntur. / I. Esdrae. 6. 94 (70) x l. 145 (135)*. Darius donne des ordres pour la reconstruction du temple de Jérusalem.
- Lettre historiée accompagnant la dédicace : (E) montrant un jésuite qui remet un écrit au roi, lui demandant semble-t-il son aide pour le financement du collège. Face à lui le monarque sur son trône lui désigne un coffre (fig. 172).

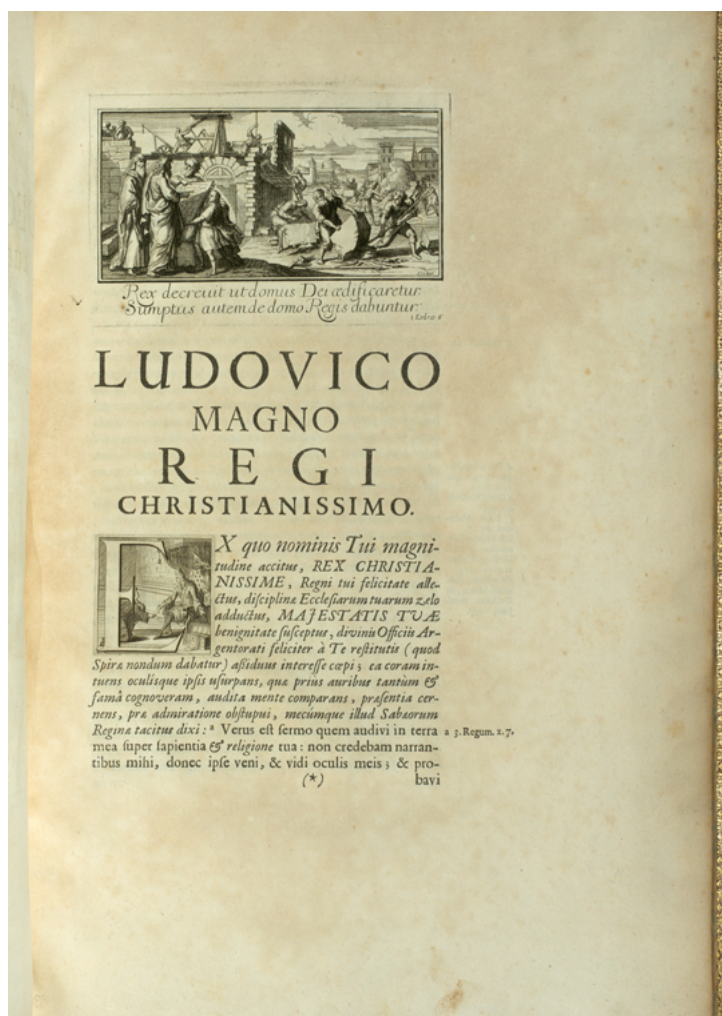


FIGURE 172, Suppl. 1701.7.11. – Gérard I Scotin, *Thèse de droit canon de Johann Wilhelm von Twickel*, première page de dédicace. Paris, bibliothèque Mazarine, 2° 2469 E.

2^e bandeau (p. 1)

- En tête de Pars Prima de Sponsalibus Caput I. De Natura sponsalium. Sectio I. De Notione & Divisione Sponsalium. On y voit Rebecca et ses compagnes donnant à boire aux chameaux d'Éliezer ; la gravure est dans un encadrement mouluré ; en bas : *EN REBECA CORAM TE EST, TOLLE PROFICISCERE ET SIT UXOR FILII DOMINI TUI. Genes 24* ; anonyme : 75 (62- x L. 140 (135)
- Lettre ornée : S, sur un fond d'azur fleurdelisé. Gravure sur bois. 45 x 45.
- Les armoiries du candidat (p. 30) servant de cul-de-lampe : d'argent à une crémaillère triangulaire de sable. Dans un simple écu surmonté d'un casque à lambrequins avec 3 clous de tente de sable à tête carrée d'argent. Anon. 90 x 100. (**fig. 173**).



FIGURE 173, Suppl. 1701.7.11. – Gérard I Scotin, *Thèse de droit canon de Johann Wilhelm von Twickel*, armoiries du candidat (p. 53, détail). Paris, bibliothèque Mazarine, 2° 2469 E.

2^e bandeau (p. 31)

- La Création d'Ève. Celle-ci debout donne la main à Adam assis à droite tandis que Dieu auréolé, volant au-dessus d'elle, la bénit. Même encadrement que le bandeau précédent, au bas de la composition : *ERVNT DUO IN CARNE UNA. Genes. 4.* La gravure accompagne le chapitre « Pars secunda de Patrimonio in statu naturali. Caput I. De Statu Matrimonii Section I DE Notione & Divisione Matrimonii ».
- Lettre ornée L (p. 31) sur fond d'azur fleurdelisé. Bois, 45 × 45.

3^e bandeau (p. 44)

- Dans un palais, en présence de plusieurs personnages, Tobie accompagné de l'ange reçoit Sara de la main de Ragouël assis face à lui. Sous la composition, *APPRENDENS DEXTERAM FILIAE SUAE, DEXTERAE TOBIAE, TRADIDIT. TOB. 8.15.* Cette gravure anonyme appartient à la même suite que le 2^e bandeau. Même encadrement, mêmes dimensions. Il illustre le « Caput II. De contractu Matrimonii. Sectio I. De necessitate consensûs mutui ».
- Lettre ornée Q (p. 44) : même suite, mêmes dimensions, même fond que les lettres S et L.

4^e bandeau (p. 57):

- Les noces de Cana. Le Christ assis à droite, au premier plan. Sous la composition : *VOCATUS EST JESUS AD NUPTIAS. / Joan. 2.2.* Cette gravure anonyme appartient à la même suite que les bandeaux 2 et 3. Même encadrement, mêmes dimensions ; elle illustre la « Pars Tertia de Matriomonio Instatu supernaturali. Caput I de Sacramento Matrimonii. Sectio I. de Existentia Sacramentti Matrimonii ».
- Lettre H (p. 57) : même suite, mêmes dimensions, même fond que les lettres S et L et Q.

À la fin du chapitre, p. 53, on retrouve les armoiries du candidat (même cuivre).

LOC.: BNF, Est., N2 Louis XIV et Ee 5 b fol (portrait seul) – Mazarine, 2° 5 A-38, Ex-libris de l'Oratoire de Paris ; 2° 2469 E, exemplaire de présentation, reliure de maroquin rouge aux armes du roi, doré sur tranche, grand papier avec en trois pages de garde des papiers marbrés – Grenoble, BM, étude patrimoine B.473 CGA – Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Bildarchiv und Grafiksammlung, Inv.-Nr. PORT_00038765_01 (portrait seul, épreuve coupée aux travaux, avant l'excudit de Jean-François Cars.).

BIBL.: IFF 6 (Jean-François Cars).

BIO.: Johann Wilhelm von Twickel (1682-1757), diacre de Münster en 1705, puis ordonné prêtre en 1717, fut évêque auxiliaire d'Hildesheim, et impartibus d'Arethuse, de 1735 à 1757. Il succéda à son frère, Ernest-Frederich (1683-1734), comme suffragant de l'évêché d'Hildesheim. On remarquera qu'au moment de la soutenance, Twickel était chanoine de la

cathédrale de Spire, laquelle avait été détruite par les armées de Louis XIV lors de la prise de la ville en 1689.

Frédéric-Guillaume Schmuck (1638-1721), imprimeur-éditeur et libraire à Strasbourg depuis 1676, était installé rue du Vieux-Marché-aux-Poissons. Converti au catholicisme après 1681, il obtient les titres d'imprimeur du roi et de l'évêché.

Ce portrait n'a pas été gravé pour Johann-Wilhelm von Twickel, mais celui-ci fit ajouter la dédicace sur le cuivre afin de renforcer l'hommage qu'il rendait au roi. Il est possible que Pierre Poulletier l'ait utilisé avant lui pour la thèse qu'il avait soutenue quelques mois plus tôt (**cat. 131**). Jean-François Cars (1661-1738) avait dessiné et gravé ce portrait alors qu'il était encore à Lyon, où il était installé rue Mercière. Il imprima ce nouvel état à Paris comme en attestent les épreuves qui servirent à Johann Wilhelm von Twickel ; il y avait ouvert un atelier spécialisé dans l'illustration des thèses, qui devint un des plus importants en ce domaine.

Les thèses en livret qui composent le corpus des thèses dédiées à Louis XIV sont rares ; on ne peut en citer que cinq, celle de Fyot (**cat. 15**), du prince de Turenne (**cat. 91**), de Jean de Massol de Montmoyen (**cat. 107**), de Jacques Symon (**cat. 113**) et de Séraphin Crouzeil (**cat. 120**). Dans le cas présent, ce recours n'est pas pour étonner car il était fréquent à Strasbourg. On remarquera également la présence des armoiries du candidat. Cette pratique commence alors à s'imposer notamment dans les thèses en livret. Il faut également souligner l'importance de l'illustration, dont l'étudiant pourrait avoir partagé les frais avec le collège des Jésuites ; seuls auraient été à sa charge ses armoiries et le portrait de Louis XIV alors que le reste – le bandeau au chiffre du collège, la lettre ornée montrant le roi et un jésuite et les bandeaux – pourrait avoir été financé par le collège. Gérard I Scotin (1643-1715), qui était également éditeur et établi à Paris à l'*Étoile*, rue Saint-Jacques vis-à-vis des Maturins, a signé deux des gravures ; il a probablement exécuté les autres bandeaux qui sont anonymes. Il s'agit d'un des rares exemples où l'illustration est en rapport avec le texte des positions.

Twickel n'est sans doute pas l'auteur de la thèse. Celle-ci semble revenir à Jean-Joseph Petitdidier (1664-1756), jésuite qui enseigna les belles-lettres et ensuite la philosophie au collège des Jésuites de Strasbourg (1694-1698), puis le droit canon de 1698 à 1701. En effet, comme le remarque Patrick Latour (conservateur à la bibliothèque Mazarine, communication orale, 29 mai 2017), c'est l'explication la plus vraisemblable au fait qu'on ne trouve aucun exemplaire de cet ouvrage dans les bibliothèques françaises sous le nom de Petitdidier, alors que les biographies anciennes considèrent ces *Paraphrasis* comme un de ses écrits les plus importants, d'autant qu'il est peu probable que le même livre, avec le même titre, ait paru la même année chez le même éditeur. On notera que Sommervogel ne mentionne cet écrit que sous le seul nom de Petitdidier et qu'il ignore Twickel. Rappelons qu'il

était fréquent que le candidat ne soit pas l'auteur de la thèse qui très souvent était écrite par un professeur. Bien que le nom de Petitdidier ne figure pas dans cette publication, il est probable qu'il fut bien celui qui dirigea Twickel. Ajoutons que Jean-Joseph Petitdidier fut ensuite recteur de l'université de Pont-à-Mousson.

Bien que Strasbourg ait été annexée en 1681 par Louis XIV, c'est à notre connaissance la seule thèse qui lui ait été dédiée dans la ville. En 1685, souhaitant que la jeunesse soit élevée dans la religion catholique, le roi avait accordé aux Jésuites le privilège de créer un Collège auquel, en 1687, il accepta que l'on donne son nom en référence au collège parisien. Le but était de lutter contre la toute-puissance de l'université protestante de la ville, ce que rappelle le candidat dans sa dédicace : « Quapropter cum haberi consuetas, **in Collegio Societatis Jesu Argentinae tuâ manificentia fundato, S.S. Canonum Lectiones aliquamdiu excepissem; has aedem nomini tuo dicatas, si per te liceret, publicae disputationi proponere tuisque auspiciis** propugnare tûm vero Laetitiis omnibus incesse; quod & studio in te meo obsequens tibi placerem, é nominis tui magnitudine nominis mei tenuitati aeternum decus accerserem. » (mis en gras ici pour plus de lisibilité). Contrairement à ce qui se fait en général à Paris au même moment, la dédicace est exceptionnellement longue, mais on y retrouve en grandes capitales les mêmes louanges qui scandent le texte : *REX CHRISTIANISSIME... LUDOVICUM MAGNUM REGEM CHRISTIANISSIMUM... LUDOVICUM MAGNI – MAGNUM... LUDOVICI... MAGNI... CHRISTIANISSIMI REGIS... CHRISTIANISSILUM REGEM* et qui ressortent d'autant mieux que le reste est en minuscules et en italiques. Le propos se termine par ces deux mots placés hors du texte *MAJESTATI TUAE*.

C'est dans le collège des Jésuites, actuel lycée Fustel-de-Coulange, reconstruit entre 1757 et 1759 d'après les plans de Le Mire et Pierre-Henri de Saint-Martin (1714-1778) sous la direction de Joseph Massol (1706-1771), et qui jouxtait la cathédrale rendue au culte catholique, que la soutenance se déroula (sur ce collège, voir SOMMERVOGEL 1869-1876, t. VII, p. 1620-1626 et Pierre DELATTRE, 1940-1957, *Les Établissements des Jésuites de France depuis quatre siècles*, Enghien Institut supérieur de théologie, IV, col. 1140-1187). Louis XIV avait reconnu aux Jésuites le droit de donner les grades de philosophie et de théologie « sans aucune participation ni contrôle de l'Université de la ville » ; le collège était ainsi agréé à une université protestante, mais pour remédier à cette situation délicate, par lettre patente de 1701, Louis XIV décida d'ériger en université le collège de Strasbourg, lui transférant le titre et les droits d'université détenus par le collège de Molsheim.

THÈSES REJETÉES

Certaines gravures passent à tort, soit pour représenter Louis XIV, soit pour avoir servi à des illustrations de thèses. Nous les regroupons dans cette rubrique qui pourra certainement être augmentée. Les thèses sont précédées de l'abréviation R. (rejetée).

R. S. d. Thèse dédiée à un jeune prince, gravée par Pierre Gallay d'après Antoine Dieu et éditée par Étienne Gantrel.

Athéna, Alexandre ou peut-être un jeune prince, âgé d'un vingtaine d'années, les traits idéalisés, de trois quarts à gauche, presque de profil, assis sur un nuage, s'appuie sur le bouclier à tête de gorgone aidé par un amour qui lui désigne la Science, l'Art, la Renommée et l'Histoire... Haut: 540 x 720; les positions sont inscrites sur une draperie tendue devant un entablement. Bas: 500 x 730.

LOC.: BIUM, CISB1020 (entière).

BIBL.: IFF XVIII^e, n 420 – LEGRAND 1911, n° 320, p. 225 – MEYER 2002, p. 184-185, ill. 89 et **ann. IV.2-10**.

On ne connaît qu'une utilisation tardive de la gravure pour la thèse de chirurgie de Pierre Barthelemy Sorbier soutenue à Paris le 15 juillet 1752, dédiée à Rocho Dubertrand, préfet des études dont les armoiries sont insérées dans un médaillon en haut de la composition.

Selon Noé Legrand, la composition représente « Louis XIV trônant sur des nuages ». Dédier une thèse au roi en le montrant jeune et en pleine gloire semble improbable. Peut-être est-ce à l'un de ses petits-fils, qui est ainsi figuré, que s'adressait cet hommage. Quoi qu'il en soit, la gravure ne saurait être antérieure aux années 1690, Gallay étant né vers 1677 (il meurt en 1749), ni postérieure à 1706, année de la mort de Gantrel pour qui Gallay travaillait depuis 1702 au plus tard.

On remarquera que la figure de la Renommée qui attache des trophées derrière le héros est reprise de celles peintes par Le Brun au plafond de la galerie des Glaces, dans *La Franche-Comté conquise pour la seconde fois* par exemple, ce qui ne saurait surprendre d'un collaborateur du premier peintre du roi, comme l'était Antoine Dieu (1662-1727). On retrouve ainsi le torse dénudé, les bras levés attachant les trophées, les larges plis du drapé autour de la taille, les ailes resserrées... De même la présence d'Hercule qui se retourne avec force vers le héros rappelle elle aussi les compositions de Le Brun. Cette gravure atteste une nouvelle fois les efforts d'Antoine Dieu pour lui succéder, notamment dans l'illustration des thèses; rappelons qu'il donna plusieurs dessins pour celles qui furent dédiées à Louis XIV (**cat. 126, 127, 130; ann. I.A-9**) et que c'est à lui que l'abbé de Saint-Albin s'adressa pour peindre la grande allégorie en l'honneur de son père le régent, qui devait servir de modello pour l'illustration de la thèse qu'il soutint en Sorbonne en 1718 (voir MEYER 2017, **fig. 54**).

ANNEXE

Viennent d'abord les thèses qui représentent Philippe d'Orléans, frère du roi, le Grand Dauphin, son fils et Marie-Thérèse d'Autriche, son épouse ; ensuite sont répertoriées les thèses qui mettent en scène ses fils illégitimes et enfin ses favorites.

Les notices sont délibérément succinctes mais obéissent aux mêmes règles que celles définies en tête de cet ouvrage. Comme le catalogue, cet inventaire est appelé à intégrer d'autres affiches ou livrets, illustrés ou non, qui seront classés chronologiquement et précédés de l'abréviation Suppl. (supplément).

Thèses dédiées à la famille royale, aux fils légitimés de Louis XIV et aux favorites

Thèses dont on ignore si elles sont illustrées (**).
Lorsque la thèse est soutenue à Paris, le lieu n'est pas précisé.

I. Thèses dédiées à la famille royale

A. Philippe d'Orléans, frère du roi (1640-1701)

1. v. 1660. S. I. Thèse de théologie; portrait par François de Poilly d'après Jean Nocret.

Portrait en costume civil, en ovale.

LOC.: Sorbonne, Rba 4 grd fol., t. 4, 1051 ; début de la dédicace seule.

BIBL.: LOTHE 1994, 403.

2. 1662. Thèse de philosophie au collège de Presles-Beauvais des frères Auguste et François Valois; portrait par Pieter Van Schuppen d'après Jean Nocret.

Portrait simple en ovale.

LOC.: BSG, W 241(2) inv 350 (25 : 23), sans la thèse ; avec la dédicace et les informations concernant la soutenance.

3. 1667. S. I. Thèse de philosophie de Nicolas Vigneron; portrait par Gérard I Scotin d'après Pierre Mignard.

Portrait en buste, en armure, avec des devises dans les écoinçons.

LOC.: BNF, Est., N3 Orléans, cl. D291177 ; N4 Orléans ; AA3 Scotin.

BIBL.: LELONG 1775, p. 243.

4. 1668. S. I. Thèse de Guillaume-Henry Le Jay de Saint-Fargeau, aumônier du duc d'Orléans; portrait gravé par Nicolas de Poilly.

Portrait en buste, en armure, une fleur de lys dans les écoinçons.

LOC.: BNF, Est., Ed 48 fol.

BIBL.: LOTHE 1994, 144.

5. 1670. S. I. Thèse supposée de l'abbé Jean de Fagès, aumônier du duc d'Orléans, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Claude Lefebvre.

Portrait en armure fleurdéliée, plus grand que nature, dans une couronne de lys et de laurier.

Sur le listel : *Offerebat hum. Serv. – Joannes de fages//C. le Febure ad viuum Pingebat – P. van Schuppen Sculp. et ex. C.P.R.* Sur le listel inférieur : *Cum Priuil. Regis. Chris^{mi} 1670* [sic].*

LOC.: BNF, Est., Ec 76, p. 67 ; N3 Philippe d'Orléans, cl. D380667.

BIBL.: LELONG 1775, p. 243, n° 11 « pour une thèse ».

Pastel conservé au musée Jacquemart-André, gravé en contrepartie.



FIGURE 1, Ann. I. A-5. – Pieter Van Schuppen d'après Claude Lefebvre, *Thèse supposée de l'abbé Jean de Fagès*, 1670. Paris, BNF, Est., N3 Philippe d'Orléans.

6. 1671. Thèse de théologie en Sorbonne de Guillaume-Henry Le Jay de Saint Fargeau, aumônier du duc d'Orléans.

Portrait en armure, en ovale, dessiné et gravé par Nanteuil.

LOC.: BNF, Est., Rés. fol. 55 f, fol. 29 (haut seul); Hennin, t. 75, n° 6712 grandes pièces – Princeton, Firestone Library University, GA 2005.01154 (thèse entière sur satin, en deux parties).

BIBL.: ADAMCZAK 2011, p. 47, et 85, et n° 220 – PW 1925, 188 – POUY 1869 – RD 208 – Voir : <https://graphicarts.princeton.edu/2015/03/07/print-your-thesis-on-satin/> (reproduction du haut et du bas).



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

FIGURE 2, Ann. I. A-6. – Robert Nanteuil, *Thèse de théologie de Guillaume-Henry Le Jay de Saint Fargeau*, 1671. Paris, BNF, Est., Hennin, t. 75, n° 6712.

**7. 1678.8.10. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt
d'Adrien-Alexandre de Manneville; portrait par Guillaume Chasteau
et Charles Simonneau d'après Noël Coypel.**

Portrait équestre allégorique (précédé de la Gloire et accompagné de la Valeur et de la Victoire).

LOC.: Arsenal, EST-Ft 4-H5 (chemise philosophie) – BNF, Est., N4 (haut seul); N5 Orléans (thèse entière).

BIBL.: COYPEL 1678 – GARNIER 1989, p. 26 – IFF 82 – *Mercur*, août 1678, p. 200-208 – Paris 2008, n° 28.

La grisaille est conservée à la Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe (inv. 2871, huile sur toile, 110 × 78 cm). La planche servit pour la thèse de Claude de Beausejour de Roquemartine en 1723, éditée par Robert Hecquet, le portrait étant remplacé par celui du duc de Chartres.



FIGURE 3, Ann. I. A-7. – Guillaume Chasteau et Charles Simonneau d’après Noël Coypel, *Thèse d’Adrien-Alexandre de Mannevillelette dédiée à Philippe d’Orléans*, 1678. Paris, BNF, Est., N5 Orléans.

8. 1698.7 ou 8. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de l'abbé d'Estampes.

BIBL.: *Mercur*, août 1698, p. 193-205, décrit la soutenance : « Le portrait de son Altesse royale y estoit accompagné de tous les ornemens et toutes les figures et bas reliefs allégoriques qui pouvaient marquer la gloire de ce prince et rendre la chose plus magnifique. »

9. 1699. Tentative en Sorbonne de l'abbé Jean-Baptiste d'Estampes; portrait de François Landry d'après Antoine Dieu; positions gravées par Nicolas Berey.

Portrait en armure, en ovale, sur des trophées d'armes.

LOC.: BNF, Est., Db 10 fol., fol. 41- 42.

BIBL.: IFF 9.

B. Marie-Thérèse d'Autriche (1638-1683), épouse de Louis XIV en 1660

1. 1660. S. I. Thèse soutenue lors de son mariage en 1660, également dédiée à Louis XIV (cat. 28).

2. 1660-1661. S. I. Thèse de Jean-Baptiste Boucher; portrait sans doute gravé d'après Charles Beaubrun et édité par François Du Bois.

Portrait en buste tenu par deux anges.

Dédicace en français où le candidat sollicite la protection de la nouvelle reine sur la Philosophie.

LOC.: Sorbonne, Estampes vol. 38, n° 2.

**** 3. 1672. Dunkerque. Thèse au couvent des Recollets.**

Thèse connue par une mention dans la *Gazette* du 28 avril (n° 56, p. 441), soutenue à Dunkerque à l'occasion du chapitre de l'ordre des Récollets pour l'érection à la 3^e custodie du père Bonnaventure Gheins : « on y a, aussi, soutenu des Thèses publiques dédiées à la Reine ». Il n'est pas fait mention du possible portrait de la reine.

4. 1681. Sienne. Thèse de Pompeo Amerighi; allégorie par François Spierre d'après Dionisio Montorselli.

Assis sous un dais, dans un palais, la reine s'adresse à la Prudence tandis que la Vérité terrasse l'Erreur.

LOC.: BSG, 8 F 151(4) INV 2326 RES (P.1).

BIBL.: PEZZO 2011 n° 64.

I.B. Suppl. 1664.5.7. Reggio Emilia. Thèse soutenue dans la salle du Palazzo della comunità di Reggio de la comtesse Veronica Maleguzzi-Valeri, présidée par Antonio Cottoni.

Marie-Thérèse assise dans les airs sur un grand aigle qui tient ses armoiries avec le motto *Per Me Reges regnant*. À ses pieds la comtesse Veronica accompagnée d'un angelot qui tient les armoiries de l'impétrante et présente l'affiche de la thèse à la reine. Au loin une vue de Paris avec une inscription : *Misit ancillas suas ut vocant ad Arcem, & maemia civitatis*. De part et d'autre des positions, des figures allégoriques tenant des cartels dans lesquels sont les positions.

Giovanni Cinelli Calvoli (1625-1706) décrit en détail la composition d'après une épreuve qu'il a vue dans la bibliothèque de la famille de l'impétrante et précise qu'« Il nobilissimo Rame con rara invenzione, e di squisito bullino trovasi nella Libreria dell'Illustrissimo signor Vallisnieri » ; cependant Girolamo Tiraboschi la juge faiblement gravée.

BIO. : Veronica Maleguzzi-Valeri (1630-1690), fille du comte Maleguzzi-Valeri de Reggio, entre en 1673 dans l'ordre des Capucines puis en 1674 dans celui des Clarisses. Le père Cottoni était professeur de Métaphysique à l'université de Padoue.

BIBL. : CINELLI CALVOLI 1766, t. III, p. 355-357 – PIZZICHI 1828, p. 355-357 – TIRABOSCHI 1883, p. 134-137.

La thèse, souvent citée, est décrite par Gio Cinelli Calvoli (1625-1706) notamment pour son illustration. Filippo Pizzichi précise que le grand-duc Côme de Médicis et Pierre Bonzi, évêque de Béziers et ambassadeur de France à Venise, étaient présents et que ce dernier reçut une épreuve de la thèse. Cette thèse est la seule du corpus qui soit soutenue par une femme, bien qu'exceptionnellement il arrivait que quelques jeunes filles particulièrement savantes, tant en France qu'à l'étranger, soutiennent des thèses publiquement, ce qu'on présentait alors comme un prodige (voir NEVEU 1999, p. 30). La comtesse Maleguzzi en avait soutenu plusieurs dont une en 1662, également illustrée, qui était dédiée à Marguerite de Parme. Comme en France, la soutenance donna lieu à des épigrammes et des odes en l'honneur de l'impétrante.

C. Le Dauphin, Louis de France (1661-1711)

Six thèses furent dédiées au Grand Dauphin. Comme pour son père, la première lui fut adressée dès sa prime enfance. Une septième l'associe directement au roi à qui elle est offerte.

1. 1662.7.2. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Louis-Hugues de Lionne, dessinée par François Chauveau et gravée par Abraham Bosse.

La Religion tenant dans ses bras le nouveau Dauphin à qui la Force d'âme et la Justice présentent les instruments du pouvoir. Positions gravées sur la peau du lion de Nemée. Bosse avait sans doute en mémoire le bas de la thèse que Jean Baron avait gravée d'après Raphaël Vanni, dédiée à Alexandre VII et soutenue à Sienne en novembre 1658 par Charles Bichi (BNF, Est., Ec 40 b fol. f°119). Mais il ne garda que l'idée de la peau de lion (MEYER 1990b, p. 105-123).

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 30 fol.

BIBL.: *Gazette*, 8 juillet 1662, p. 659 – IFF 1224 – LORET, 2 juillet 1662, *Muze historique*, Livre XII, lettre 26 – Paris/Tours 2004, n° 292.



FIGURE 4, Ann. I. C-1. – Abraham Bosse d’après François Chauveau, *Thèse de philosophie de Louis-Hugues de Lionne*, 1662. BNF, Est., Rés. Ed 30 fol.

2. 1663 ou 1664. Thèse supposée, dessinée par François Chauveau et gravée par Nicolas de Poilly.

Apollon remettant le portrait du Dauphin à la France en présence des génies des arts, tandis qu'au loin le peuple danse devant un temple où Vulcain forge les armes du futur souverain.

LOC.: BNF, Est., Ed 48 fol. fol. 95 (inachevée; épreuve coupée avant l'encadrement); Hennin, 7510; N3 Louis XIV, cl. D 286178 (épreuve coupée avant l'encadrement); N3 Louis XIV, cl. D 28617 (état avant le nom de Chauveau et de Poilly) – Abbeville, musée Boucher-de-Perthes – Chantilly, musée Condé, P.441 (épreuve sur satin). Toutes les gravures mentionnées sans la dédicace ni les positions.

BIBL.: LOTHE 1994, 94.

La gravure connut un succès dont attestent plusieurs copies elles aussi destinées à des thèses et portant les armoiries des dédicataires. L'une est signée *Audran sculp. Lugdu[nensis]*, la composition est inversée et les génies des arts ont été remplacés par un monstre terrassé près de la Clémence accompagnée d'un lion (BNF, Est., Ed 67, cl. E 037228). L'autre, due à François Langot, est gravée en hommage à Hugo de Bar; le paysage a été modifié (GRESY 1858, suppl. 24; IFF.[38]).



FIGURE 5, Ann. I. C-2. – Nicolas de Poilly d'après François Chauveau, *Thèse supposée, Apollon remettant le portrait du Dauphin à la France*, 1663 ou 1664. Paris, BNF, Est. Hennin, 7510.

3. 1671.1.27. Thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne des enfants d'honneur du Dauphin, Nicolas de Bellemare, Jean d'Estrées et Louis de Vitry, dessinée par Charles Le Brun et gravée par Gilles Rousselet; gravure en lettres de Jean Richer.

Le Dauphin apparaît sur un navire conduit par les Vertus près de M. de Montausier, son gouverneur. Positions gravées par Jean Richer.

LOC.: BNF, Est., AA suppl. Rousselet.

BIBL.: VM 2004, 287.



FIGURE 6, Ann. I. C-3. – Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie des enfants d'honneur du Dauphin, Nicolas de Bellemare, Jean d'Estrées et Louis de Vitry*, 1671. Paris, BNF, Est., AA suppl. Rousselet.

4. 1677.7.7. Thèse de philosophie au collège des Cordeliers de Bourgogne de Jules-Armand Colbert d'Ormoy, 4^e fils de Colbert; portrait gravé par Robert Nanteuil; gravure en lettres de Jean Richer.

Portrait en armure, grand comme nature avec une fleur de lys dans les écoinçons.

LOC.: BNF, Est., SNR 3 Richer – château de Versailles, LP 44-1.

BIBL.: ADAMCZAK 2011, n° 250* – LE COMTE 1699-1702, p. 195 – *Mercure*, août 1677, p. 144 – PW 1925, 144.



FIGURE 7, Ann. I. C-4. – Robert Nanteuil, *Portrait du Dauphin pour la thèse de philosophie de Jules-Armand Colbert d'Ormoy*, 1677. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, LP 44-1.

5. 1677. Thèse de Jean Poisson; portrait gravé par Guillaume Vallet d'après Jean Jouvenet.

LOC.: BNF, Est., Da 50 fol., fol. 52.

BIBL.: LELONG 1775, p. 196 – MEYER 2002, note 136, p. 112 – SCHNAPPER 2010, p. 196.

Cinq ans plus tard, le même candidat dédia sa thèse de médecine à Louis XIV (**cat. 97**).

6. 1680.7.4. Thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne de l'abbé Claude de Riantz; portrait dessiné et gravé par Antoine Masson.

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 57 a fol.

BIBL.: *Mercurie galant dédié au Dauphin*, avril 1680, 2^e partie, p. 306 – RD 1871, suppl. t. I, n° 46-1.

Est-ce également pour sa thèse que la même année le Dauphin fut coiffé d'un large chapeau à plumes? (BNF, Est., Rés. Ed 57 a fol.; RD 1871, suppl. t. I, n° 46-II). Le visage disgracieux dans le premier état fut retravaillé.



FIGURE 8, Ann. I. C-6. – Antoine Masson, *Thèse de philosophie de l'abbé Claude de Riantz*, 1680. Paris, BNF, Est., Rés. Ed 57 a fol.

7. 1681. Sienne. Thèse de droit de Pompeo Amerighi; allégorie dessinée par Dionisio Montorselli et gravée par Benoît Farjat (livret).

Mercuré indique son destin à Amphion tenant la lyre, assis sur un dauphin, et lui désigne le signe du dauphin étoilé dans le ciel.

LOC.: BSG, 8 F 151(4) INV 2326 RES (P.2).

BIBL.: PEZZO 2011, n° 65, p. 216.

Cette même année le candidat dédia aussi une thèse à Marie-Thérèse (ann. II. B-4) et à Louis XIV (cat. 94).

D. Louis, duc de Bourgogne, fils du Dauphin (1682-1712)

1. 1691. Thèse de mathématique et d'optique au collège Mazarin de Jacques Cassini, éditée par Claude-Louis Thiboust; bandeaux et lettres ornées gravés par Jacques Lepautre, Louis Boudan et Simon Thomassin (livret).

- 1^{er} bandeau gravé par Louis Boudan : Mars et l'Histoire d'un côté, les Muses et Pégase de l'autre, entourent les armes du duc de Bourgogne.
- 2^e bandeau gravé par Simon Thomassin : vue nocturne de l'Observatoire de Paris avec de nombreuses machines d'optique.
- 3^e bandeau : démonstration de la rotondité de la Terre par Boudan (seule pièce décrite dans l'IFF ; destination inconnue).
- 4^e bandeau par Boudan : salle du premier étage de l'Observatoire ouverte sur la campagne où on aperçoit des moulins et un monastère (p. 28). De chaque côté un appareil d'optique pour *De Optica theoremata*.
- 5^e bandeau par Boudan. Catoptrique. Utilisation d'un miroir ardent dans une salle de l'Observatoire avec un grand miroir circulaire. Pour *Catoptrica theoremata*.
- 6^e bandeau : personnages travaillant à des études d'optique sur la terrasse de l'Observatoire (p. 53). Boudan pour *De dioptrica*... Plus cinq lettres ornées, sur cuivre, en rapport et un cul de lampe.

LOC.: BNF, Tolbiac, VZ 1015 ; 1575A.

Ode offerte au duc de Bourgogne (Mazarine, A 11019, pièce 37).

E. Philippe V (1683-1746), fils du Dauphin, duc d'Anjou puis roi d'Espagne en 1700

1. 1702. Reims. Thèse de philosophie chez les Jésuites de Delvaux y Frias; peut-être illustrée d'un portrait par Pierre Drevet d'après François de Troy.

LOC.: BNF, Est., N3 Orléans – château de Versailles, LP60.3.1.

BIBL.: *Mercuré*, août 1702, p. 117-119 : détails sur le décor de la salle et l'assistance – IFF 100 – LEVALLOIS-CLAVEL 2005, cat. P. n° 16.



FIGURE 9, Ann. I. E-1. – Pierre Drevet d'après François de Troy, *Portrait de Philippe V pour la thèse de philosophie de Delvaux y Frias*, 1702. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, LP 60.3.1.

II. Thèses dédiées aux fils légitimés

A. Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine (1670-1736)

Fils naturel de Louis XIV et de Madame de Montespan, légitimé en 1673. Il fut colonel général des Suisses (1674), prince souverain des Dombes (1680), gouverneur du Languedoc (1682), général des galères (1688), grand maître de l'artillerie (1694).

1. 1677. S. I. Thèse supposée de Jean-Baptiste Viette de Vrainnes; portrait dessiné et gravé par Antoine Masson.

Portrait en armure dans un ovale.

LOC.: BNF, Est., N3 Maine – Londres, British Museum 1927,1008.191.



FIGURE 10, Ann. II. A-1. – Antoine Masson, *Portrait de Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine pour la thèse supposée de Jean-Baptiste Viette de Vrainnes, 1677*. Londres, British Museum, 1927,1008.191.

2. 1696. Tentative en Sorbonne de l'abbé de Malézieu, probablement illustrée du portrait gravé par Pierre Drevet d'après François de Troy.

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 99a.

BIBL.: *Mercure*, février 1696, p. 281 (décrit la soutenance à laquelle assista le prince) – LEVALLOIS-CLAVEL 2005, cat. P. n° 32.

3. 1696.11.?. Thoissey. Thèse de philosophie au collège des Dombes de Claude Cachet de Garnerans («Abrégé de l'histoire de la souveraineté de Dombes»), monnaie frappée en 1576; portrait gravé par Jean-François Cars d'après François Verdier; carte de la souveraineté des Dombes et bandeau aux armes du duc (livret).

Portrait en armure, en ovale par Jean-François Cars d'après François Verdier.

LOC.: BNF, Tolbiac, LK2-685.

BIBL.: *Journal des sçavans*, mars 1786, p. 481 et 22 juillet 1697, p. 317-318 – *Réponse de l'auteur de l'abregé de l'histoire de Dombe à la critique de M. ***[Collet] et à la lettre de R.P. Ménestrier Jésuite insérée dans le Journal des Savants du mois d'Août 1697*. À Trévoux, de l'imprimerie de son altesse sérénissime, Monseigneur le Prince souverain de Dombe, 1698 (signé Ch. de Neuville) – MEYER 2014, p. 91-92.

4. 1706. Mineure au collège de Navarre de l'abbé Jacques du Champ-du-Mont; portrait par Pierre Drevet d'après François de Troy.

Portrait en ovale.

LOC.: BNF, Est., Db 14 +, fol. 21. Pas d'épreuve connue avec les thèses.

BIBL.: LEVALLOIS-CLAVEL 2005, cat. P. n° 34 – *Mercure*, février 1706, p. 260-264, description de la soutenance.

B. Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse (1678-1735)

1. 1694.7.?. Rennes. Thèse de philosophie au collège des Jésuites de Claude Poullart des Places.

BIBL.: LE FLOCH (1906, p. 84) mentionne la présence d'un portrait gravé sans préciser le nom de l'artiste.

2. 1695.9.6. Bordeaux. Thèse de philosophie au collège des Jésuites d'Étienne Denis; portrait par Pierre Drevet d'après François de Troy.

Portrait en buste dans un ovale.

LOC.: BNF, Est., Rés. Ed 99 a fol. Pas d'épreuve connue avec les thèses.

BIBL.: *Mercure*, septembre 1695, p. 194 : décrit l'illustration, le décor de la salle et l'assistance – LEVALLOIS-CLAVEL 2005, cat. P. n° 35 – MEYER 1991, p. 209-210 et p. 220, n° 10.

**** 3. 1698.11.14. Rennes. Thèse de théologie (?) au collège des Jésuites de Claude Poullart des Places.**

BIBL.: *Mercure*, novembre 1698, p. 184-188 : description du décor de la salle et de l'assistance. Thèse imprimée sur soie non décrite.

4. 1700.8.10. Thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne de Charles-Élisabeth de Coëtlogon; portrait gravé par Gérard Edelinck d'après Pierre Gobert.

Le prince, de trois quarts à gauche, en armure, dans un ovale aux armes à son nom, surmonté d'une couronne et d'un phylactère avec mention de la charge de grand amiral de France ; le tout en sautoir sur des trophées maritimes et des étendards à ses armes et à son chiffre. Sur le listel extérieur, le nom du candidat.

LOC.: BNF, Est., Rés. AA 6 Edelinck.

BIBL.: IFF 388 – *Mercure*, août 1700, p.143-150 : décrit la gravure, la soutenance et le décor de la salle – *Odes* d'Augustin Collot et Antoine Danchet, Mazarine, 4° A 11019-61 et Mazarine, Ét 4° A 15465-31.



FIGURE 11, Ann. II. B-4. – Gérard Edelinck d'après Pierre Gobert, *Thèse de philosophie de Charles-Élisabeth de Coëtlogon dédiée à Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, 1700*. Paris, BNF, Est., Rés. AA 6 Edelinck.

5. 1714. S. I. Thèse de Jean-Baptiste Thibault; portrait par Pierre Drevet d'après Hyacinthe Rigaud.

Portrait en buste dans un ovale.

LOC.: BNF, Est., Rés., Ed 99 a fol. pas d'épreuve connue avec les thèses.

BIBL.: LEVALLOIS-CLAVEL 2005, cat. P. n° 36, 1^{er} état.

6. 1714. S.I. Thèse de Marie-Claude-Augustin et Henri-François du Clos Bossart; portrait par Pierre Drevet d'après Hyacinthe Rigaud.

Portrait à mi-corps. Un arbre à gauche et le bras gauche tendu sur le côté.

Le 25 janvier 1722, les candidats soldèrent une partie de ce qu'ils devaient au graveur (600 lt. pour 800 épreuves de la thèse) et le 6 février 1725 ils s'acquittèrent définitivement de leur dette (LEVALLOIS-CLAVEL 2005).

LOC.: BNF, Est. Ed 99a rés. (portrait seul).

BIBL.: Hendrik van Hulst, « La vie de M. Rigaud par Henri Hulst lue à l'Académie », s. d., p. 126-133 (dans *Mémoires inédits...* 1854, t. II, p. 188) précise « Grandeur de thèse ; a servi pour celle de Marie-Claude-Augustin et de Henri-François du Clos Bossart. Peint en 1708, gravé en 1714 par P. Drevet » – LEVALLOIS-CLAVEL 2005, cat. P. DR. 37.

7. 1719.2.27. Thèse de droit canon de Jean-Baptiste Thibault, présidée par Claude-Joseph Ferrière; portrait par Pierre Drevet d'après Hyacinthe Rigaud.

Réutilisation du portrait précédent de Pierre Drevet (ann. II. B-6), gravé pour le même candidat en 1714, mais avec modifications : une seule ancre au lieu de deux sous les armoiries.

LOC.: BNF, Est., AA 6 thèse (entière).

BIBL.: Hendrik van Hulst, « La vie de M. Rigaud par Henri Hulst lue à l'Académie », s. d., p. 126-133 (dans *Mémoires inédits...* 1854, t. II, p. 188) – LEVALLOIS-CLAVEL 2005, cat. P. n° 36, 2^e état – MEYER 2007b, n° 136.

**** 8. 1697. Nantes. Thèse de philosophie.**

BIBL.: « M. de Sévigné à M. de Pomponne, à Nantes le 31 août 1697 » dans SÉVIGNÉ 1822-1823, vol. 11, p. 388, lettre 1287. L'organisation de la soutenance donna lieu à des querelles de préséance entre le fils de Madame de Sévigné et Gilles-Jean-François de Beauvau, évêque de Nantes ; la soutenance fut repoussée et le roi fut averti de l'incident.

On ignore si la thèse était illustrée.

III. Thèses dédiées aux favorites du roi

A. Madame de Montespan (1640-1707)

1. 1691.8.23. Fontevault. Thèse de philosophie à l'abbaye de F. René Buignet, F. Louis [sic] La Porte et F. Joseph Bruneau; allégorie aux armes de la marquise; éditée à Saumur chez François Ernou.

BIBL.: [Dictionnaireordremonstiquedefontevraud. wordpress.com/2013/03/27t-hese](http://Dictionnaireordremonstiquedefontevraud.wordpress.com/2013/03/27t-hese)

B. Madame de Maintenon (1635-1719), épouse putative de Louis XIV

1. 1687. Paris (?). Thèse de droit de Le Blanc de Neuville; portrait par Pierre Giffart d'après Pierre Mignard (?).

Portrait en buste de la marquise.

LOC.: BNF, Est., N3 Maintenon, cl. D 289912, avec la dédicace.

BIBL.: FEUILLET DE CONCHES 1862-1869, p. 647-8 – IFF 28 – MAINTENON 1935, t. III, p. 321 (lettre de Le Blanc de Neuville) – *Revue des deux Mondes*, oct. 1849, 647-648.

2. 1688.8.10. Thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne d'Antoine Fagon; gravure anonyme éditée par Étienne Gantrel d'après Coulon.

La Sagesse met en déroute la Calomnie et l'Ambition.

LOC.: BNF, Est., AA 5 Gantrel.

BIBL.: MEYER 2002, p.181-183.

TABLES

Table des artistes

Peintres, graveurs, graveurs en lettres, éditeurs, libraires cités dans le catalogue et l'annexe. Les chiffres correspondent aux numéros de notices du catalogue et de l'annexe.

des. dessinateur
éd. éditeur
gr. graveur
gr. en l. graveur en lettres
impr. imprimeur
lib. libraire
p. peintre

A

ANONYME (gr. et p.), 4, 5, 6, 9, 12, 15, 28, 95, 99, 107

B

BEAUBRUN, Charles (p.), I.B-2
BEAUFRÈRE, Pierre (p., gr.), 110
BEREY, Nicolas (gr. en l.), I.A-9
BERRETTINI, voir : Cortone
BONNART, Henri (gr.), 120, 121
BONNART, N. (gr. en l.), 98
BOSSE, Abraham (gr.), 21, 28, I.C-1
BOUDAN, Alexandre (éd.), 2
BOUDAN, Louis (gr.), I.D-1
BOUDE, Jean (éd.), 58
BOULANGER, Jean (gr.), suppl. 1658-1660
BOULLOGNE, Bon (p.), 129

C

CARS, Jean-François (gr., éd.), 131, suppl. 1701.7.11, II.A-3,
CHASTEAU, Guillaume (gr.), I.A-7
CHAUVEAU, François (p., gr.), 7, 46, I.C-1, I.C-2
CORTONE, Pierre de (p.), 27
COSSIN, Louis (p., gr.), 91, 97
COTELLE, Jean II (p.), 104, 123
COULON, Jacques (?) (p.), III.B-2
COYPEL, Noël (p.) I.A-7
CUNDIER, Jacques (p., gr.), 113

D

DARET, Pierre (gr.), 3, 17
DIEU, Antoine (p.), 127, 130, R. s. d., I.A-9
DREVET, Pierre (gr.), 135, I.E-1, II.A-2, II.A-4, II.B-2, II.B-5, II.B-6
DU Bois, François (éd.), I.B-2
DUFLOS, Claude (gr.), 103

E

EDELINCK, Gérard (gr.), 66, 84, 89, 92, 93, 100, II.B-4
ERNOU, François (lib.), III.A-1

F

FARJAT, Benoît (gr.), I.C-7
FLAMEN, Albert (p.), 4
FURCK, Sébastien (gr.), 18

G

GALLAY, Pierre (gr.), R. s. d.
GANTREL, Étienne (gr., éd.), 88, 95, 104, 112, 116, 117, 119 (?), 123, 127, 130, R. s. d., III.B-2
GHEYN, Guillaume de (gr.), 5
GIFFART, Pierre (gr.), 103, III.B-1
GILLET (gr. en l.), 128
GOBERT, Pierre (p.), II.B-4
GRIGNON, Jacques (gr.), 54
GUÉRARD, Nicolas (gr.), 91

H

HERCOLE, Michaele (impr.), suppl. 1666.6.14
HURET Grégoire (p., gr.), 10

J

JEAN-FRANÇOIS, R.P. (p.), 111, suppl. 1666.6.14
JOLLAIN, Gérard I (éd.), 25
JOUVENET, Jean (p.), I.C-5

K

KILIAN, Bartolomäus (gr.), 23

L

LANDRY, François (gr.) I.A-9
LANDRY, Pierre (gr., éd.), 111, suppl. 1666.6.14

LANFRANCO, Giovanni (p.), 17
 LANGLOIS, Jean (gr.), 127
 LASNE, Michel (gr.), 6, 8, 13 (?), 16
 LE BRUN, Charles (p.), 1, 2, 3 (?), 12 (?), 19,
 20, 22, 25, 26 (?) 33, 36, 38, 40, 41, 42,
 43, 46, 48, 49, 57, 60, 63, 80, 82, 84,
 90, 92, 93, 95, 98 (?), 100, I.C-3
 LE BRUN, Gabriel (gr.), 19, 22
 LE COINTE, François (gr. en l.), suppl. 1670.5
 LE COINTE, (ou Le Cointre) François (lib.), 106
 LEFEBVRE, Claude (p.), 66, I.A-5
 LENFANT, Jean (des. et gr.), 76
 LEPAUTRE, Jacques (gr.), I.D-1
 LEPAUTRE, Jean (gr.), 51, 105
 LEPAUTRE, Pierre (p., gr., des.), 116, 117, 124,
 127, 129
 LEVESQUE, Laurent (gr.), 122
 LIÉBAUX, Jean (gr. en l.), 118
 LOIR, Nicolas (p.), suppl. 1658-1660

M

MARTIN DES BATAILLES, Jean-Baptiste Martin dit
 (p.), 103
 MASSON, Antoine (p., gr.), 40 (?), 79, 90,
 I.C-6, II.A-1
 MASSON, Madeleine (p., gr.), 86
 MELLAN, Claude (p., gr), 13 (?)
 MICHAULT, René (gr. en l.), 91
 MIGNARD, Nicolas (p.), 30, 31, 32, 34, 39,
 50, 54, 62
 MIGNARD, Pierre (p.), 41, 74, 81, 102, 128,
 I.A-3, III.B-1
 MONTORSELLI, Dionisio (p.), I.B-4, I.C-7
 MOSNIER (ou Munier) P., (p.), 105
 MUNIER (ou Mosnier), P. (p.), 105

N

NANTEUIL Robert (p., gr.), 31, 35, 37, 42, 44,
 45, 55, 56, 60, 61, 64, 65, 67, 68, 69,
 72, 75, 77, 78, 83, 85, 89, 96, suppl.
 1670. 5, I.A-6, I.C-4
 NOCRET, Jean (p.), I.A-1, I.A-2

P

PAILLET, Antoine (p.), 70, 98
 PERROTEAU, Georges, (p.), 29

PICART, Étienne (gr.), 98
 PIOLA, Domenico (p.), 114
 PITAU, Nicolas (gr.), 51, 66
 PO, Teresa del (gr.), 94
 POILLY, François de (gr.), 24, 33, 38, 63, 81,
 102, 128, I.A-1
 POILLY, Nicolas de (gr.), 29, 34, 38, 39, 46,
 50, 62, I.A-4, I.C-2

R

RABAUD, Florent-François (gr.), 58
 RICHER, Jean (gr. en l.), 33, 38, 42, 49, 51,
 63, 64, 70, 75, 81, 84, 89, 92, 93, 96,
 102, I.C-3, I.C-4
 RIGAUD, Hyacinthe (p.), 135, II.B-5, II.B-6,
 II.B-7
 ROULLET, Jean-Louis (gr.), 128
 ROUSSELET, Gilles (gr.), 14, 20, 25, 42, 49,
 60, I.C-3

S

SEVIN, Pierre-Paul (p.), 91, 107, 112, 120,
 121
 SCHMUCK, Frédéric (lib.), suppl. 1701.7.11
 SCOTIN, Gérard I (gr.), suppl. 1701.7.11, I.A-3
 SIMON, Pierre (p., gr.), 80, 82, 87, 106,
 108 (?), 115 (?), 119 (?)
 SIMONNEAU, Charles (gr.), I.A-7
 SPIERRE, François (gr.), I.B-4
 STELLA, Jacques (p.), 14

T

TASNIÈRE, Georges (gr.), 114
 THIBOUST, Claude-Louis (lib.), I.D-1
 THOMASSIN, Simon (gr.), I.D-1
 TROUVAIN, Antoine (gr.), 129
 TROY, François de (p.), I.E-1, II.A-2, II.A-4,
 II.B-4

V

VALLET, Guillaume (gr.), 70, 107, 125, I.C-5
 VAN SCHUPPEN, Pieter (gr.), 26, 32, 41, 43,
 48, 57, 74, 96, 118, I.A-2, I.A-5
 VERDIER, François (p.), II.A-3
 VOET, Jacob Ferdinand (p.), 118
 VOUET, Simon (p.), 3

Table des étudiants

Ne sont pas pris en compte les thèses collectives ; les commanditaires de la gravure sont alors les collègues.

A

ALBRET, duc de, voir : Bouillon, abbé de
ALIGRE, Étienne et Gilles d', 89
AMELOT, Charles, 42
AMERIGHI, Pompeo, 94, I.B-4
ANCELIN, Humbert, 48
ANGLURE DE BOURLEMONT, François d', 85
AQUIN, Antoine d', 78
ARGOUGES, abbé François d', 74
ARTAGNAN, Louis d', 79

B

BELLEMARE, Nicolas de, I.C-3
BERTHE, Pierre, 110
BESSIE DU PELOUX, suppl. 1695.5.?
BÉTHUNE, Maximilien-Léonor, 8
BOUCHER, Jean-Baptiste, I.B-2
BOUILLON, abbé de, 33, 46, 60
BOURGAREIN, François, 129
BRÛLART DE SILLERY, Fabio, 83
BRUNEAU, Joseph, III.A-1
BRUNEL, André, 127
BRUNY, Ambroise, 134
BUIGNET, F. René, III.A-1

C

CACHET DE GARNERANS, Claude, II.A-3
CAPASSI, Gerardo, suppl. 1679.5.30
CASSINI, Jacques, I.D-1
CHAMP-DU-MONT, Jacques, II.A-4
CHOISY, François-Timoléon de, 44
CLERMONT-TONNERRE DE CRUZY, Antoine-Benoît de, 34, 52
CLOS BOSSART, Henri-François du, II.B-6
CLOS BOSSART, Marie-Claude-Augustin du, II.B-6
COËTLOGON, Charles-Élisabeth de, II.B-4
COËTLOGON, Louis-Marcel de, 66
COIFFET, Michel, suppl. 1670.5.?
COLBERT, Charles-Joachim, 93
COLBERT, Jacques-Nicolas, abbé du Bec, 75, 84
COLBERT DE CROISSY, Jean-Baptiste, 92
COLBERT DE SEIGNELAY, Jean-Baptiste, 63
COLBERT D'ORMOY, Jules-Armand, I.C-4

CONTI, Amand DE BOURBON, 9, 12
COSTADAU, Alphonse, suppl. v. 1694
COURTENAY, Roger de, 50, 62
COURTOIS, Alexandre, 3
CROUZEIL, Séraphin, 120, 121

D

DELVAUX Y FRIAS, I.E-1
DENIS, Étienne, II.B-2
DULION DE POINSON, Charles-Albert, 116

E

ESPINAY DE SAINT-LUC, Louis d', 57
ESTAMPES, abbé d', I.A-8, I.A-9
ESTRADES, Gabriel-Joseph, abbé d', 90
ESTRÉES, Jean d', I.C-3

F

FAGÈS, Jean de, I.A-5
FAGON, Antoine, III.B-2
FORTIN DE LA HOGUETTE, Hardouin, 65
FOURILLES, François de, 55
FYOT, Claude, 15

G

GUÉNÉGAUD DE SÉMOINE, Philippe-César de, 61
GUÉNÉGAUD, Emmanuel de, abbé de Brienne, 31

H

HARCOURT, Raymond-Bérenger DE LORRAINE, 32, 67
HOCQUINCOURT, Armand DE MONCHY D', 37
HOCQUINCOURT, Gabriel DE MONCHY D', 29
HUE DE MIROMESNIL, Jean-Baptiste de, 112
HUE DE MIROMESNIL, Jean-Thomas, 118

J

JOSEPH DE SAINT JEAN, 10
JOURDAIN, Michel, 16

L

LADVOCAT, Jacques, 21
LAMOIGNON, Chrétien-François de, 39, 40

LA PORTE, Louis, III.A-1
 LA TOUR D'Auvergne, voir : Bouillon, abbé de
 LA TOUR D'Auvergne, Louis de, voir : Turenne
 LE BLANC DE NEAUVILLE, III.B-1
 LE CORDIER DU TRONCQ, Nicolas-Alexandre,
 125
 LE JAY DE SAINT FARGEAU, Guillaume-Henri, I.A-4,
 I.A-6
 LE MAISTRE DE FERRIÈRES, Gilles, 51
 LE TAVERNIER, Jean-Baptiste, 130
 LE TELLIER, Camille, 128
 LE TELLIER, Charles-Maurice, 38
 LE TELLIER, Louis-François, 102
 LE TELLIER, Louis-Nicolas, 102
 LE TELLIER, Michel-François, 96
 LIONNE, Jules-Paul de, 41, 64, 72
 LIONNE, Louis-Hugues de, I.C-1
 LOMÉNIE DE BRIENNE, Charles-François de, 45
 LOMÉNIE DE BRIENNE, Louis-Henri, 18
 LORRAINE-HARCOURT, Raymond-Bérenger de,
 voir : Harcourt
 LORRAINE, Louis, abbé de, 98
 LORRAINE-ARMAGNAC, François-Armand de,
 108

M

MADON, Philibert, 106
 MALEGUZZI-VALERI, Veronica, I.B. suppl. 1664
 MALÉZIEU, Nicolas, II.A-2
 MANNEVILLE, Adrien-Alexandre, I.A-7
 MASSOL DE MONTMOYEN, Jean, 107
 MODESTE DE SAINT FRANÇOIS, 10
 MONCHY D'HOCQUINCOURT, voir : Hocquin-
 court
 MONTAL DE MONTSAULNIN, abbé François du,
 87

N

NATTA, Giacomo, 114
 NOAILLES, Louis-Antoine de, 70

O

ORLÉANS, voir : Saint-Pol

P

PELLOT, Claude-François, 81
 PERCIN DE MONTGAILLARD, Pierre-Jean-François,
 26

PHILIPPE DE SAINT-JACQUES, père, 53, suppl.
 1666.6.14
 PINTO, Antonio, 109, 115
 POISSON, Jean, 97, I.C-5
 POIGNAC, Melchior de, 100
 POUILLART DES PLACES, Claude, II.B-1, II.B-3
 POULLETIER, Pierre, 131

R

REGNAULT, 131
 RIAITZ, Claude de, I.C-6
 ROUVIÈRE, Henri, 105, 122

S

SAINT-POL, Charles, PARIS D'ORLÉANS-LONGUE-
 VILLE, comte de, 36, 49
 SERVIEN, Augustin, 56
 SIMIANE DE GORDES, Jacques, 80, 82
 SYMON, Jacques, 113

T

THIBAUT, Jean-Baptiste II.B-5, II.B-7
 THIBOUST, Claude-Louis, 101
 TRONSON, Louis, 5
 TURENNE, Louis DE LA TOUR D'Auvergne, prince
 de, 91
 TWICKEL, Johann-Wilhelm von, suppl.
 1701.7.11

V

VALOIS, Auguste, I.A-2
 VALOIS, François, I.A-2
 VALLET, Guillaume, 35
 VAN DER MEULEN, abbé, 103
 VIETTE DE VRAINNES, Jean-Baptiste, II.A-1
 VIGNERON, Nicolas, I.A-3
 VITRY, Louis DE, I.C-3

Y

YZORÉ D'HERVAULT, Mathieu, 54, 68

Table des présidents

AQUIN, Antoine d', 105, 122	HARDOUIN DE PÉRÉFIXE, Paul-Philippe, 26, 38, 44, 46, 76
AUBUSSON DE LA FEUILLADE, Georges d', 62	HOCQUINCOURT, voir : Monchy d'Hocquincourt
BEDACIER, Pierre, 21	LALLEMANT, Étienne, 118
CHANTELOU, Jean de, 92, 102	LA TOUR D'Auvergne, Emmanuel-Théodose de, 64
COTTONI, Antonio, I.B. suppl. 1664	LAUNAY, François de (?), 131
DES AUBERIS, Guillaume, 41, 42	LE CORDELIER DE CHEVRIÈRE, Paul, 128
FAURE, Jean-André, suppl. 1670	LÉGER, Étienne, 34, 50, 54
FAURE, François, 45	LIENARD, Nicolas, 97
FERRIÈRE, Claude-Joseph, II.B-7	MONCHY D'HOCQUINCOURT, Armand de, 52, 84
FLEURY DE FRÉMICOURT, Étienne-Lambert, 129	NOËL, Louis, 29, 48, 51, 55, 56, 57, 75
FRASSEN, père Claude, 120	PROVOST, père, 124
GAUDIN, Jacques, 125	ROUSSEL, Gilles, 89
GONDI, Jean-François-Paul de, 12	SUAREZ, François, 10
GUÉNON, Guillaume, 81	TOURAINE, Charles, 33, 61
GUILLEBERT, Jean, 5	VIALART, Félix, 60
GUILHET, Charles, 106	
HARLAY DE CHAMPVALLON, François de, 19, 70, 98, 101, 108, 110	

Lieux de soutenance hors Paris

Ath, 73	Reims, I.E-1
Bordeaux, II.B-2	Rennes, 22, 124, 127, 130, II.B-1, II.B-3
Castelnaudary, 126	Rome, 10, 16, 27, 47, 111, 120, 132, 133, 136, suppl. 1666.6.14, suppl. 1670.5.?, suppl. 1679.5.30, suppl. v. 1694
Dijon, 15, 107	Rouen, 7, 19, 88, 116, 123
Dunkerque, I.B-3	Siam, 109
Fontevrault, III.A-1	Sienne, 94, I.B-4, I.C-7
Lille, 71	Strasbourg, suppl. 1701.7.11
Lyon, suppl. 1695.5.?	Thoissey, II.A-3
Marseille, 59, 106, 113, 134, 135	Toulouse, 58
Mayence, 18	Turin, 114
Nantes, II.B-8	Vannes, 104
Paris (s. l. : Paris supposé), 28, 30, 67, 68, 79, 90	Vienne (Autriche), 23
Poitiers, 119	
Reggio, I.B. suppl. 1664	
Sans lieu (s. l.), 1, 2, 4, 8, 20, 24, 25, 35, 43, 44, 65, 66, 69, 76, 77, 80, 82, 86, 95, 99, 103, suppl. 1658-1660, R. s. d.	

Gravures par genres

Allégorie : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 12, 14, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 33, 36, 38, 42, 49, 51, 58, 63, 70, 76, 81, 84, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 100, 102, 104, 105, 107, 112, 113, 114, 120 (bandeau), 121 (bandeau), 122, 123, 124, 127, 128, 129, 130, suppl. 1658-1660, suppl. 1679.5.30, suppl. 1695, suppl. 1701.7.11, R.1., I.A-7, I.B-4, I.B. suppl. 1664, I.C-1, I.C-2, I.C-3, I.C-7, I.D-1, II.A-3, III.B-2

Portrait : 8, 13, 16, 18, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 48, 50, 54, 55, 56, 57, 60, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 72, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 85, 86, 87, 89, 90, 96, 97, 98, 99, 103, 106, 108, 110, 111, 116, 117 (?), 118, 119, 120, 121, 135, suppl. 1666.6.14, suppl. 1670.5.?, suppl. 1695.5., suppl. 1701.7.11, I.A-1 à I.A-6, I.A-8, I.A-9, I.B-2, I.C-4 à I.C-6, I.E-1, II.A-1 à II.A-4, II.B-1 à II.B-8, III.B-1

Armoiries : 15, suppl. 1701.7.11, III.A-1

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources

Sources manuscrites

Archives nationales

O¹ 3304 fol. 126 v, 15 octobre 1668 :
Thèse de Colbert de Seignelay.

Minutier central

MC, ET/XXXIII/282, 18 janvier 1644,
contrat entre Grégoire Huret et le Père
Suarez.

MC, Et/XLIII/178, 30 juillet 1681, contrat
pour la thèse de Jean Poisson.

MC, ET/LXV/97/7 mars 1678, contrat pour
le cadre de la thèse de l'abbé de Montal.

MC, ET/LXXV/379, 14 septembre 1691,
contrat pour la thèse de Camille Le Tellier.

MC, ET/CIX/286, 4 mars 1683, contrat
pour la thèse de Louis-Nicolas et Louis-Fran-
çois Le Tellier.

Bibliothèque Mazarine

Ms. 3536 pièce.

Mazarine, M 10096, fol. 402 r°.

Bibliothèque nationale de France

BNF, Mss, Mélanges Colbert 161, fol. 1.3 :
invitations à la soutenance de l'abbé Col-
bert, août 1672.

BNF, Mss, Clairambault, t. XXXVII, n° 1147,
pièce 3946.

BNF, Mss, NAF 5764 : *Livres mis dans la
Bibliothèque le IX octobre MDCLIII. Livres
in-folio* (inventaire de la bibliothèque Maza-
rin par Naudé).

BNF, Est., Ya2-4 : MARIETTE, *Notes manus-
crites*, 10 vol.

BNF, Est., rés Ye 7 pt. Fol : *Registre des
estampes, cartes géographiques de privi-
lège reçues par la Bibliothèque du roy
depuis l'année 1684.*

BNF, Est., Ye1 rés. estampes archives XVIII^e,
boîte : *L'état des estampes de France
acquises par l'advenant en consequence de
l'ordre que luy en a donné Mr. l'abbé
Bignon.*

Bibliothèque nationale de France – Bibliothèque de l'Arsenal

Ms. 5098.81, fol. 37-48 v° : « Lud. XIII Reg-
num Maximo. Ultimos licentiae Theologicae
labores aeternum Consecrat Ad omnia
paratissimus obsequa dux d'Albret Caius
Regnum, Regnum omnium Saecularum. Psal
144 ».

Ms. 3185 : « Explication d'un Tableau Énig-
matique que les Jeunes Écoliers Orientaux
Élevez dans le collège des Jésuites par la
libéralité du Roy ont fait peindre pour don-
ner une marque publique de leurs très-
humbles Reconnoissances Envers sa
Majesté », s. d. [v. 1701-1711].

École nationale supérieure des beaux-arts

Ms. 34, p. 9 : « Catalogue des livres et
estampes qui composent le Cabinet de
l'Académie royale de peinture et de sculp-
ture ; Il Estampes données à l'Académie à
titre de présent ».

Ministère des Affaires étrangères (La Courneuve)

Correspondance politique, sous-série:

France, t. CVII, le baron d'Auteuil à Chavi-
gny, juillet 1644 à propos de la thèse du
prince de Conti.

Rome, 401, cardinal de Bouillon à Louis XIV,
Rome, 19 mai, 1699, p. 120-121,
126-128.

*Recueil des présents faits par le Roy en pier-
rieres, meubles, argenterie et autres* : 53
MD 2037, Microfilm P.6700, fol. 267 et 53
MD 2038 (autre copie du document),
fol. 54. Chaîne et une médaille d'or don-
nées par le roi au comte de Natta.

Rome ARSI

Annuae litterae Provinciae Franciae 1664 et
1668 (Franc. 34).

Sources imprimées

- Odes et panégyriques, voir: CORDIER 1680 et 1682, DU FOUR 1684, HERSAN 1682, LE DUC 1679, LE FRANÇOIS 1680, LENGLET s. d., MAURY 1668, MORAIN 1692, ROLLIN 1692, VEUGNY 1678.
- AMELOT DE LA HOUSSEY Abraham-Nicolas, 1737 [1722], *Mémoires historiques, politiques, critiques et littéraires*, Amsterdam, Zacharie Chatelain, 3 vol.
- ARCKENHOLTZ Johann, 1751-1760, *Mémoires concernant Christine, reine de Suède, pour servir d'éclaircissement à l'histoire de son règne*, Amsterdam-Leipzig, Pierre Mortier-Jean Schreuder-Pierre Mortier le jeune, 4 t. en 2 vol.
- BALDINUCCI Filippo, 2013 [1681], *Cominciamiento e progresso dell'arte dell'intagliare in rame colle vite di molti de'più eccellenti maestri della stessa professione*, éd. Evelina Borea, Turin, G. Einaudi.
- BALDINUCCI Filippo, 1767-1774 [1681-1728], *Notizie de' professori del disegno da Cimabue...*, Florence, G. B. Stecchi et A. G. Pagani, 21 t. en 10 vol.
- BASAN Pierre-François, 1762, *Catalogue d'une belle collection de desseins & estampes d'un très beaux choix de tous les meilleurs maîtres étrangers & françois: [vente] le 4 février 1762*, Paris, De Lormel.
- BASAN Pierre-François, 1789, *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes depuis l'origine de la gravure*, Paris, l'auteur, 2^e édition, 2 vol.
- BASNAGE Jacques, 1686, *Considérations sur l'état de ceux qui sont tombez, ou Lettres à l'Église de [Rouen] sur sa chute, avec des prières pour l'Église, & pour ceux qui sont tombez*, Rotterdam, A. Acher.
- BAYLE Pierre, 1686, *Correspondance de Pierre Bayle, Lettre 584: Isaac de Beausobre à Pierre Bayle*, université Jean Monnet, Saint-Étienne. En ligne: <http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr>
- BELLEVILLE Jean, 1673, *Illustrissimo Domino D. Leoni Potier de Gesvres, abbat, artium lauream collegium Sorbonae-Plessaeum gratulatur*, Paris, F. Le Cointe.
- BÉNARD Pierre-Maurice, 1810, *Cabinet de M. Paignon Dijonval*, Paris, impr. Huzard.
- BESOIGNE Jérôme, 1752, *Histoire de l'abbaye de Port-Royal*, Cologne, aux dépens de la Compagnie, 2 parties en 6 vol.
- BORDELON Laurent, 1699, *Diversitez curieuses pour servir de récréation à l'esprit, Dixième Partie*, suivant la copie de Paris, Amsterdam, André de Hoogenhuysen, vol. 5.
- BOSCHIO Jacobo 1702 [1701], *Symbolographia sive De arte symbolica sermones septem*, Augsbourg, J.-C. Bencard (éd. illustrée).
- BOSQUILLON Noël, 1692, *A Monsieur l'abbé de Louvois sur la thèse qu'il dédie au roy. Imitation des vers latins de Monsieur Rollin, professeur royal en éloquence*, Paris, s. n. (12 pages, titre original: *Illustrissimo abbati Camillo Le Tellier de Louvois, Regiae bibliothecae praeposito, in tabulam ab eo regi dedicatam, cum theses philosophicas in collegio Mazarinaeo tueretur. Anno M. DC. XCII. IX. cal. septemb.*).
- BOUVY Eugène, 1929, *La gravure de portrait et d'allégorie en France*, Paris, G. van Oest.
- BOZE Claude GROS DE, GOUJET Claude-Pierre, TALLEMANT Paul, 1740, *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, depuis son établissement, avec les éloges des académiciens morts depuis son renouvellement*, Paris, H.-L. Guérin, 3 vol.
- BRIENNE Henri-Auguste de Loménie de, 1838, *Mémoires contenant les événements les plus remarquables du règne de Louis XIII et de celui de Louis XIV jusqu'à la mort du cardinal Mazarin, composés pour l'instruction de ses enfants*, Paris, Didier & C^{ie}, coll. « Nouvelle collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France », 3^e série, t. II.
- BRUNY Ambroise et ROBERTY Michel-Ange, s. d. [1709], *Almae et nobilissimae academiae Avenionensi, nec non per illustri ac reverendissimo domino D. Petro-Francisco de Ribiers... vicario generali... ejusdem academiae primicerio rectori, judici et privilegiorum conservatori, & c. Theses theologicas De actibus humanis, De conscientia, De legibus... O. D. C. Collegium Minimorum Avenionensium*, Avenione, Joseph-Charles Chastanier.
- BUSSY-RABUTIN Roger, 1859, *Correspondance de Roger de Rabutin, comte de Bussy, avec sa famille et ses amis (1666-1693)*, t. V: 1679-1686, Paris, Charpentier.

- Catalogue des estampes qui se vendent chez Laurent Cars*, s. d. [1760], s. l., s. n.
- Catalogue raisonné du cabinet d'estampes de feu Monsieur Winckler [...]*, 4 : École française, 1810, éd. Michel Huber et J. G. Stimmel, Leipzig, s. n.
- CHASLES François-Jacques, 1725, *Dictionnaire universel chronologique et historique de justice, police et finances...*, Paris, Paris : C. Robustel, 3 vol.
- CHOISY François-Timoléon de, 1727 [1687], *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV, par feu M. l'abbé de Choisy*, éd. Denis-François Camusat, Utrecht, Van de Water (rééd. présentée et annotée par Georges Mongrédien, Paris, Mercure de France, 1966), 3 tomes en 1 vol.
- CHOISY François-Timoléon de, 1741, *Journal du voyage de Siam*, Trévoux, Par la Compagnie.
- CINELLI CALVOLI Giovanni, 1766 [1735], *Biblioteca volante di Gio. Sinelli Calvoli continuata dal Dottor Dionigi Andrea Sancassini*, Venise, Giambattista Albrizzi, t. III.
- Collection des procès-verbaux des assemblées-générales du clergé de France depuis l'année 1560 jusqu'à présent...*, 1772, ouvrage composé sous la dir. de M. l'évêque de Mâcon, t. V, Paris, impr. G. Desprez.
- Comptes des Bâtimens du roi sous le règne de Louis XIV*, 1881-1901, éd. Jules Guiffrey, Paris, Imprimerie nationale, 5 vol.
- Continuateurs de Loret : lettres en vers de la Gravette de Mayolas, Robinet, Boursault, Perdou de Subligny, Laurent et autres (1665-1689) (Les)*, 1881-1899, recueillies et publiées par le baron James de Rothschild, Paris, D. Morgand et C. Fatout, 3 vol. Voir Mayolas et Robinet.
- 1666, 11 avril, t. I, p. 800. Thèse de l'abbé de Cruzy.
- 1666, 11 avril, t. I, p. 800. Thèse de l'abbé d'Hocquincourt.
- 1666, 29 août, t. II, p. 223. Thèse de François de Fourilles.
- 1667, 10 juil., p. 90 et 207. Thèse de François Giry.
- 1667, mai, t. II, p. 849. Thèse d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne.
- 1668, 1^{er} janvier, t. III, p. 900. Thèse de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay.
- CORDIER Simon, 1680, *Serenissimo delphino cum ejus auspiciis laurea artium donaretur nobilissimus abbas Claudius de Riantz in Sorbonae-Plessaeo, die VII aprilis ann. 1680*, ode, Paris, Le Cointe (in-fol, 4 p.).
- CORDIER Simon, 1682, *Ad serenissimum principem Franc. Armandum, abbatem a Lotharingia, cum suas theses philosophicas propugnaret et artium laurea donaretur in Sorbonae-Plessaeo*, Paris, F. Le Cointe.
- COSSART Gabriel, 1662, *Ludovico XIV regi Christinissimo nuncupatoria thesion philosophicarum ex persona Caroli d'Orléans, Comitit a Sancto Paulo*, dans *Orationes et Carmina*, 1675, Paris, S. Mabre-Cramoisy, p. 139.
- COURTILZ DE SANDRAS Gatien de, 1695, *La vie de Jean-Baptiste Colbert, ministre d'État sous Louis XIV*, Cologne, s. n.
- COYPEL Noël, 1678, *Explication du dessin et des figures de la thèse*, Paris, impr. V^e Colin.
- DANGEAU Philippe de Courcillon, marquis de, 1854-1860, *Journal du marquis de Dangeau*, éd. Paul Mantz, Eudore Soulié et Louis Dussieux, Paris, Firmin Didot frères, 19 vol.
- DEZALLIER d'Argenville Antoine-Joseph, 1762, *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, Paris, De Bure.
- DU BOIS-HUS Gabriel, 1644, *Le prince sçavant. A la reyne regente*, Paris, P. Rocolet.
- DUBOURDIEU Jean-Armand, 1707, *L'orgueil de Nebucadnetzar abbatu de la main de Dieu avec quelques applications particulières aux affaires du temps*, Amsterdam, D. de la Feuille.
- DU FOUR Georges, 1684, *Ad illustrissimum virum Franc. Michaellem Le Tellier, marchionem de Louvois Regi A secretioribus Consillis, cum ejus filii Ludovicus Nicolaus et Ludovicus Franciscus Le Tellier Theses philosophicas propugnarent in collegio Harcuriano die Veneris XXVIII. julii, ann. 1684, symbolum. Aquila fulminis vehendi artem pullos edocens Lemma*, s. l., ex typ. F. Le Cointe.
- Explication de l'appareil pour la thèse dédiée au parlement de Bretagne par les physiciens du collège de Rennes de la compagnie de Jésus*, 1690, Rennes, Denys.

Explication de la thèse dédiée au roy par des écoliers du collège des Jésuites à Rouen, 1687, Rouen, s. n.

Explication de l'emblème énigmatique mise au haut de la thèse de M. de Rouvière, apothicaire ordinaire des camps & armées du roy. Pour la dispensation & la confection de la thériaque qu'il doit préparer le 28 février 1689, 1689, Paris, Laurent d'Houry, in-4°.

FAUCHER Chrysostome, 1777, *Histoire du cardinal de Polignac*, Paris, d'Houry.

FAYDIT Pierre-Valentin, 1710, *Nouvelles remarques sur le Virgile et sur Homère et sur le prétendu style poétique de l'écriture sainte ou les Sopho-mories et les folies des sages et des savans*, s. l., s. n.

FÉLIBIEN André, *Le portrait du roy*, Paris, P. le Petit, 1663.

FOUCAULT Nicolas-Joseph, 1687, *Relation de ce qui s'est passé à l'érection de la statue du roi, dans la ville de Poitiers. Le vingt-cinquième jour d'aoust 1687*, Poitiers, Jean Fleuriau et Jean-Baptiste Braud.

FOUCAULT Nicolas-Joseph, 1862, *Mémoires de Nicolas-Joseph Foucault*, éd. Frédéric Baudry, Paris, Imprimerie impériale.

Gazette:

1644, 31 mai, n° 80, p. 538. Thèse du duc d'Aumale.

1644, juil., p. 604 et p. 651. Thèse du prince de Conti.

1645, p. 698. Thèse d'Henri II de Savoie-Nemours.

1650, p. 521. Thèse de Claude Fyot.

1661, juil., p. 680. Thèse d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne.

1661, 27 août, p. 116. Thèse du comte de Montbrison.

1662, 8 juil., p. 659. Thèse dédiée au Dauphin.

1662, 12 août p. 790. Thèse d'Antoine-Benoît de Clermont-Tonnerre de Cruzy.

1663, p. 867. Thèse de Charles Amelot.

1663, p. 867. Thèse de Jules-Paul de Lionne.

1663, févr., p. 143. Thèse de Charles-Maurice Le Tellier.

1663, mars, p. 245 et le 9 août, p. 761-762. Thèse de Charles-Paris d'Orléans.

1663, juin, p. 659. Thèse de Chrétien-François de Lamoignon.

1663, 8 sept., p. 867. Thèse de Jules-Paul de Lionne.

1664, 8 mars, p. 227. Thèse d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne.

1664, 8 juin, p. 646-647. Thèse des pères Cüeillens et Balzac.

1664, 9 août, p. 787. Thèse de Charles d'Orléans-Longueville.

1664, 27 déc., p. 1277. Thèse de Roger de Courtenay.

1666, juin, p. 746. Thèse du père Philippe.

1667, p. 487-488. Thèse d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne.

1668, 23 mars, p. 320. Thèse de Roger de Courtenay.

1668, 1^{er} sept., p. 914. Thèse de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay.

1671, 23 déc., p. 23. Thèse de Louis-Antoine de Noailles.

1672, 24 mars, p. 191. Thèse soutenue à Ath.

1672, 27 mars, p. 334. Thèse soutenue à Lille.

1672, 28 avril, n° 56, p. 441. Thèse dédiée à Marie-Thérèse.

1672, p. 72. Thèse de Jules-Paul de Lionne.

1678, 1^{er} janvier, p. 16. Thèse de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec.

1679, juil., p. 143-146. Thèse de François d'Argouges.

1681, p. 504. Thèse de Michel-François Le Tellier.

1684, 29 juillet, p. 480, thèse de Louis-Nicolas et Louis-François Le Tellier.

1686, p. 604. Thèse de Pierre Berthe

1687, 15 févr., p. 11. Thèse du prince de Conti.

1688, 14 août, p. 408. Thèse de Séraphin Crouzeil.

1701, p. 280. Thèse soutenue à Rome, couvent de Saint-François.

1701, p. 330. Thèse de Charles Bourget.

1704, 20 mai, p. 283. Thèse soutenue à Rome.

Gazette de Lyon, 1684, 29 juill. n° 39, p. 180. Thèse de Louis-Nicolas et Louis-François Le Tellier.

Gazette de Rome, 13 mai 1704, p. 283. Thèse soutenue au couvent des Carmes.

GOMBERVILLE Marin LE ROY DE, 2010, *La doctrine des mœurs*, éd. Bernard Teyssandier, Paris, Klincksieck.

- GORI GANDELLINI Giovanni, 1771, *Notizie storiche degli intagliatori, opera di Gio. Gori Gandellini, [...] Tomo I-[III]*, Sienne, Vincenzo Pazzini Carli e figli, 3 vol.
- HAZON Jacques-Albert, 1771, *Éloge historique de l'université de Paris, latin, français, et avec des remarques...*, prononcé aux écoles de médecine le 11 octobre 1770, s. l. [Paris], s. n.
- HECQUET Robert, 1752, *Catalogue de l'œuvre de F. de Poilly, graveur ordinaire du roi avec un extrait de sa vie*, Paris, Duchesne.
- HEINECKEN Carl Heinrich von, 1788-1790, *Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes, avec une notice détaillée de leurs ouvrages gravés*, Leipzig, J.-G.-I. Breitkopf, 4 vol.
- HERSAN Marc-Antoine, 1682, *Serenissimo principi Francisco Armando abbati a Lotharingia theses philosophicas in collegio Sorbonae-Plessaeo defendit. Carmen*, Paris, ex typographia F. Le Cointe.
- HUBER Michael, 1787, *Notices générales des graveurs, divisés par nations, et des peintres rangés par écoles, précédées de l'histoire de la gravure et de la peinture depuis l'origine de ces arts jusqu'à nos jours, et suivies d'un catalogue raisonné d'une collection choisie d'estampes*, Dresde-Leipzig, J. G. I. Breitkopf.
- HUBER Michael et ROST Carl Christian Heinrich, 1797-1808, *Manuel du curieux et de l'amateur d'art*, Zurich, Orell-Gessner-Fuesslin et C^{ie}, 9 t. en 8 vol.
- HUYGHES Christiaan, 1893, *Œuvres complètes. Tome V: Correspondance, 1664-1665*, La Haye, M. Nijhoff-Société hollandaise des sciences.
- Illustrissimo Dom. D. Augustino de Servient Abbati cum Philosophiae Theses, inscriptas dicatasque Regi, publice propugnaret. Ode*, 7 p. signée: *Sie spes Nati, Patrisque canebat ALCINOVS tenui grandia facta LYRA IN HARCURIANA*. [BSG, 4° Y 422 (4) inv 552 (68)].
- Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715)*, 1885-1886, éd. Jules Guiffrey, Paris, J. Rouam, 2 vol.
- Jesuit series (The)*, 2005, éd. Peter M. Daly et G. Richard Dimler S. J., vol. 4, Toronto, University of Toronto press, coll. «Corpus librorum emblematicum».
- Journal des sçavans (Le)*, Paris, imp. J. Cusson.
- 1689, t. XVIII, 16 mai, p. 215-216. Thèse d'Henri Rouvière.
- 1691, p. 197. Thèse de François Giry (1667).
- 1692, t. XXXV, 8 sept., p. 419-420, 613-614. Thèse de Camille Le Tellier, abbé de Louvois.
- 1729, p. 226. Thèse de François Giry (1667).
- JURIEU Pierre, 1689, *La religion des Jésuites ou Réflexions sur les inscriptions du père Ménestrier et sur les écrits du Père Letellier*, La Haye, A. Troyel.
- LA RUE Charles de, 1678, *Caroli Ruaei, e societate Jesu, pro confecto feliciter bello, panegyricus Ludovico magno, dictus Parisiis, in collegio Claramontano, VII kal. decemb. ann. MDCLXXVIII*, Paris, S. Benard.
- LA RUE Charles de, 1680, *Caroli Ruaei, Carminum libri quatuor...*, Paris, S. Benard.
- LE COMTE Florent, 1699-1700, *Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture, et graveure. Ou Introduction à la connoissance des plus beaux-arts figurés sous les tableaux, les statuës et les estampes*, Paris, E. Picart-N. Le Clerc, 3 vol.
- LE COMTE Jean, 1692, *Illustrissimo abbati Camillo Le Tellier de Louvois, Regiae bibliothecae praeposito, cum theses philosophicas in collegio Mazarinaeo tueretur. IX. cal. septemb. M. DC. XCII. Ode*, s. l., s. n.
- LE DUC Jessé, 1679, *Ludovico Magno, [...] cum sub ejus auspiciis theses philosophicas propugnarent in Harcurio [...] fratres Stephanus et Aegidius d'Aligre*, Paris, F. Le Cointe.
- LEFÈVRE D'ORMESSON Olivier, 1861, *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson et extraits des mémoires d'André Lefèvre d'Ormesson. Tome deuxième, 1661-1672*, éd. Adolphe Chéruel, Paris, Imprimerie impériale.
- LE FRANÇOIS Jean, 1680, *In iconem Lud. Magni pacifici, cum sub ejus auspiciis theses philosophicas propugnaret [...] Joannes Bapt. Colbert de Croissy, in Harcurio, id. sept. ann. 1680*, Paris, F. Le Cointe.
- LELONG Jacques, 1775, «Appendice de la Bibliothèque historique de la France», dans Fevret de Fontette Charles-Marie, *Biblio-*

- thèque historique de la France*, vol. 4, partie 2, Paris, impr. J.-T. Hérissant.
- LENGLET Pierre de, s. d. [1680], *Illustrissimo viro Domino D. Joanni-Baptistae Colbert regi ab intimis consiliis et secretioribus mandatis, generali aerarii moderatori, summo regionum aedificiorum praefecto. Schola Harcuriana supplex*, s. l. [Paris], s. n.
- LEVEN DE TEMPLERY Joseph, 1706, *L'éloquence du temps, enseignée à une dame de qualité*, Bruxelles, J. Léonard.
- LORET Jean, 1652-1665, *La muze historique; ou Recueil des lettres en vers, contenant les nouvelles du temps. Écrites à son Altesse Mademoiselle de Longueville. Par le Sr. Loret*, Paris, C. Chenault, 16 livres.
- 1658, 13 juillet, p. 500. Thèse de Le Tonnelier de Breteuil dédiée à Mazarin.
- 1661, juil., t. III, p. 374-375. Thèse de l'abbé d'Harcourt.
- 1661, août, livre XII, lettre XXXIV, p. 395. Thèse d'Emmanuel de Guénégaud de Montbrison, abbé de Brienne.
- 1662, XIV, p. 133, col. 1278, n° 25. Thèse de Charles-Paris d'Orléans, comte Saint-Pol.
- 1662, 16 déc., Livre XIII, p. 193. Thèse de Charles-Paris d'Orléans, comte Saint-Pol.
- 1663, livre XIV, p. 148. Thèse de Charles Amelot.
- 1664, 1^{er} mars, livre XV, p. 35. Thèse d'Emmanuel-Théodore de la Tour d'Auvergne.
- 1666, 10 juil., p. 207 et déc. 1667, p. 909. Thèse de François Giry.
- 1666, 29 août, t. II, p. 223. Thèse de François de Fourille.
- MABILLON Jean, Montfaucon Bernard de et Quesnel Pasquier, 1846, *Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie*, éd. A.-C. Valéry, Paris, J. Labitte, 3 vol.
- MAINTENON Françoise D'AUBIGNÉ, marquise de, 1865-1866, *Correspondance générale de Madame de Maintenon*, éd. Théophile Lavallée, Paris, Charpentier, 4 vol.
- MAINTENON Françoise D'AUBIGNÉ, marquise de, 1935, *Lettres. III, 1683 (octobre) à 1691, nos 333 à 702*, Paris, Letouzey et Ané.
- MARAIS Mathieu, 1864, *Journal et Mémoires de Mathieu Marais avocat au parlement de Paris, sur la régence et le règne de Louis XV (1715-1737)*. Tome II, éd. M. de Lescure, Paris, Firmin Didot frères.
- MARIETTE Pierre-Jean, 1851-1862, *Abecedariorum de P.-J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes*, éd. Charles-Philippe de Chennevières-Pointel et Anatole de Montaiglon, Paris, J.-B. Dumoulin, 6 vol.
- MAROLLES Michel de, 1666, *Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille douce...*, Paris, F. Léonard.
- MAROLLES Michel de, 1755, *Mémoires de Michel de Marolles*, éd. Claude-Pierre Goujet, Amsterdam-Paris, s. n., 3 vol.
- MAROLLES Michel de, 1872, *Livre des peintres et graveurs*, éd. Georges Duplessis, Paris, P. Daffis.
- MAURY Jean, 1668, *Ad illustrissimum et spei maximae adolescentem D. Joannem Baptistam Colbertum de Seignelay. Ob reportatam summa cum laude lauream philosophicam in Collegio Claromontano. Gratulatio paranetica*, s. n., s. l.
- MAYOLAS LA GRAVETTE de, Antoine (voir: *Les continuateurs... 1881-1899 et Loret, Muze historique, Lettres en vers*):
- 1666, 11 avril, t. I, p. 800-801. Thèse d'Antoine Benoît de Clermont-Tonnerre.
- 1666, juin, t. II, p. 93. Thèse du père Philippe.
- 1669, 8 sept., t. III, p. 899. Thèse de Fortin de la Hoguette.
- Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, publiés d'après les manuscrits conservés à l'École impériale des beaux-arts*, 1854, éd. Charles-Philippe de Chennevières-Pointel, Louis Dussieux et Eudore Soulié, Paris, J. B. Dumoulin, 2 vol.
- MÉNESTRIER Claude-François, 1662, *L'art des emblèmes*, Lyon, B. Coral.
- MÉNESTRIER Claude-François (attribué à), s. d. [1676], *Ludovico Magno epinicion. Prolusio academica ad theses philosophicas Claudij Pellot, Lugdunensis, Neustriae senatus principii filii, in collegio Prellaco-Bellovacae humanae sapientiae propugnantis*, s. l., s. n.
- MÉNESTRIER Claude-François, 1679, *La devise du roy justifiée [...] avec un recueil de cinq cens devises faites pour S. M. & toute la Maison royale*, Paris, E. Michalet.

- MÉNESTRIER Claude-François, 1682, *La philosophie des images*, Paris, R.-J.-B. de La Caille.
- MÉNESTRIER Claude-François, 1683, *Devises des princes, cavaliers, dames, sçavans et autres personnages illustres de l'Europe ou La philosophie des images*, Paris, R. J. B. de La Caille.
- MÉNESTRIER Claude-François, 1686, *La science et l'art des devises dressez sur des nouvelles règles avec six cens devises sur les principaux événemens de la vie du roy et quatre cens devises sacrées dont tous les mots sont tirés de l'écriture sainte*, Paris, R.-J.-B. de La Caille.
- MÉNESTRIER Claude-François, 1693, *Histoire du règne de Louis le Grand par les médailles, emblèmes devises, jettons, inscriptions, armoiries, & autres monumens publics*, éd. nouv. corr. et augm., Paris, R. Pépie-J. B. Nolin.
- MÉNESTRIER Claude-François, 1695, *Philosophia imaginum id est sylloge symbolorum amplissima...*, Amsterdam-Gedani, Prostant apud Jansonio-Waesbergios.
- Mercuré galant* (1672-1674) puis *Nouveau Mercuré galant* (1677) puis *Mercuré galant* (1678-1714), *Le Mercuré* (1721-1723):
- 1672, mai, t. I, p. 37-38. Thèse de l'abbé Louis-Antoine de Noailles.
- 1677, août, p. 75. Thèse de M. d'Ormy dédiée au Dauphin.
- 1678, août, p. 200-208. Thèse d'Adrien-Alexandre de Manneville dédiée à Philippe d'Orléans.
- 1678, août, p. 280 et sept. 1678, p. 178-192. Thèse de François Montal de Montsaunin.
- 1678, sept. et éd. de Lyon, sept. 1678, p. 111. Thèse de François Montal de Montsaunin.
- 1679, juill, p. 143-146. Thèse de François d'Argouges.
- 1679, août, p. 202-211. Thèse d'Étienne et Gilles d'Aligre.
- 1679, août, p. 330-333. Thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, prince de Turenne
- 1680, avril, t. II, p. 306. Thèse de l'abbé Claude de Riantz dédiée au Dauphin.
- 1680, sept., t. I, p. 279-290. Thèse de Jean-Baptiste Colbert de Croissy.
- 1681, août, p. 114-120. Thèse de Michel-François Le Tellier.
- 1684, juil., p. 314-325. Thèse des fils de Louvois.
- 1685, mars, p. 25-33. Thèse de Philibert Madon.
- 1685, mars, p. 126-137. Thèse d'Henri Rouvière.
- 1685, mai, p. 257. Thèse d'Henri Rouvière.
- 1685, juil., p. 322-323. Thèse de François-Armans [Armand] de Lorraine Armagnac.
- 1685, oct., p. 23-31. Thèse de Pierre Berthe.
- 1686, févr., p. 54-62. Thèse de du Tertre dédiée au duc de Bourbon.
- 1686, nov., t. I, p. 98-101. Thèse de Jacques-Nicolas Colbert.
- 1686, nov., t. I, p. 135. Thèse de Jean-Baptiste Colbert de Croissy.
- 1687, janv., t. I, p. 8-98. « Histoire du Roy ».
- 1687, janv., t. II, p. 214-220. *Journal de Voyage de Siam* de François-Timoléon de Choisy.
- 1688, sept. p. 247-258. Thèse de Charles-Albert Dulion de Poinson.
- 1689, janv., p. 162-164. Thèse d'Henri Rouvière.
- 1689, avril, p. 159-177. Thèse d'Henri Rouvière.
- 1689, mai 1689, p. 254-258. Thèse d'Henri Rouvière
- 1690, mars, p. 200. Thèse de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec.
- 1690, oct., p. 84. Thèse de La Rivière de Laudun.
- 1692, août, p. 183-194. Thèse de Camille Le Tellier de Louvois.
- 1692, déc., p. 180-181. Thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, prince de Turenne.
- 1695, sept., p. 193-194. Thèse d'Étienne Denis dédiée au comte de Toulouse.
- 1696, févr., p. 282. Thèse de l'abbé de Malézieu dédiée au duc du Maine.
- 1698, août, p. 193-205. Thèse de l'abbé d'Estampes dédiée à Philippe d'Orléans.
- 1698, nov., p. 184-188. Thèse de Claude Poullart des Places dédiée au comte de Toulouse.

- 1700, août, p. 143-150. Thèse de Charles-Élisabeth de Coëtlogon dédiée au comte de Toulouse.
- 1701, févr., p. 187-188. Thèse de Poulletier et Regnault.
- 1702, août, p. 117-119. Thèse dédiée à Philippe V.
- 1703, juill., p. 59. Propos sur les thèses.
- 1706, févr., p. 260-264. Thèse dédiée au duc du Maine.
- 1723, août, p. 308-309. Thèse de Claude-Irénée d'Aumas dédiée au duc de Chartres.
- MONTIGNAC, Jean-Baptiste de, 1774, *Ludovico decimo sexto regi æquissimo. Theses mechanicas dicat, vovet, consecrat subditus obsequentissimus Joannes Baptista de Montignac, Lemovix [...] Exercitationem aperiet Joannes Baptista Josephus Petiniaud de Juriol, Lemovix, Convictor. Die lunæ decimâ octavâ Julii, anno Domini 1774, à sesquise-cunda ad vesperam. Arbiter erit Mathurinus Georgius Girault de Keroudou...*, Paris, Typis Francisci Ambrosii Didot.
- MONTPENSIER Anne-Marie-Louise-Henriette d'Orléans, 1746, *Mémoires de Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, roi de France*, Amsterdam, J. Wetstein-G. Smith.
- MONVILLE Simon-Philippe MAZIÈRE, abbé de, 1730, *La vie de Pierre Mignard, premier peintre du roy*, Paris, J. Boudot-J. Guérin.
- MORAIN N., 1692, *Ludovico Magno, cum ei post expugnatum Namurcum illustrissimus abbas Camillus Le Tellier de Louvois theses philosophicas dedicaret, die XXIV. august. M. DC. XCII, s. I, s. n.*
- MORERI Louis, 1732, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Paris, J. Vincent, 6 vol.
- NIVELON Claude, 2004, *Vie de Charles Le Brun et description détaillée de ses ouvrages*, éd. Lorenzo Pericolo, Genève, Droz.
- Panégryque du roy sur la destruction de l'hérésie, qui fut prononcé le 17 décembre par le P. Quartier jésuite au Collège de Louis le Grand*, 1687, s. I., s. n.
- PONTEVEZ DE ROUGNETTE, François Maurel de, *De nobilissimo adolescente de Aegidio Le Maistre de Ferriere Epigramma*, s. I. n. d., in-fol., plano.
- RAFFRON Claude, 1691, *La vie du R. P. François Giry, ancien provincial des religieux Minimes de la province de France*, Paris, P. de Launay.
- Recueil des gazettes, nouvelles ordinaires et extraordinaires, relations et autres récits des choses avenues...* :
 1650, p. 521. Thèse de Claude Fyot.
 1664, p. 227. Thèse d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne.
 1667, p. 487-488. Thèse d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne.
 1672, p. 72. Thèse de Jules-Paul de Lionne.
 1678, 1^{er} janvier, p. 16. Thèse de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec.
 1681, p. 504. Thèse de Michel-François Le Tellier.
 1684, 29 juillet, p. 480. Thèse de Louis-Nicolas et Louis-François Le Tellier.
 1701, p. 280. Thèse soutenue à Rome, couvent de Saint-François.
 1701, p. 330. Thèse de Charles Bourget.
 1704, 20 mai, p. 283. Thèse soutenue à Rome.
- Recueil von allerhand Collectaneis und Historien auch moral-Curieux-Critic... einer Galanten Conversation*, Vérone, 1724.
- Registres de l'Académie françoise, 1672-1793 (Les)*, 1895, Paris, Firmin-Didot, 3 vol.
- RIANS Pierre de, s.d. [v. 1716], *La vie du R. P. Jérôme d'Étienne, religieux de l'ordre des Minimes de la province de Provence*, Aix, J. Adibert.
- RIPA Cesare, 1989 [1643], *Iconologie où les principales choses qui peuvent tomber dans la pensée touchant les vices sont représentées*, trad. de l'italien par Jean Baudoin, fac-sim. de l'édition de 1643, Paris, Aux amateurs de livres.
- ROBINET DE SAINT-JEAN Charles, *La muze historique*, t. II et III.
 1666, 29 août, t. II, p. 22. Thèse de François de Fourille.
 1667, 22 mai, t. II, p. 849. Thèse d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne.
 1667, 1^{er} août, t. II, p. 849. Majeure de l'abbé de Bouillon dédiée à Louis XIV.
 1668, 1^{er} janvier, t. III, p. 900. Thèse de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay.
- ROLLIN Charles, 1692, *Illustrissimo abbati Camillo Le Tellier de Louvois, Regiae*

- bibliothecae praeposito, in tabulam ab eo regi dedicatam, cùm theses philosophicas in collegio Mazarinaeo tueretur. Anno M. DC. XCII. IX. cal. septemb, Paris, s. n.*
- SAINT-MAURICE Thomas-François CHABOT, marquis de, 1910, *Lettres sur la cour de Louis XIV, 1667-1670*, Paris, éd. Jean Lemoine, Calmann-Lévy.
- SAINT-SIMON Louis DE ROUVROY, duc de, 1879-1931, *Mémoires de Saint-Simon: nouvelle édition collationnée sur le manuscrit autographe, augmentée des additions de Saint-Simon au Journal de Dangeau. Notes et appendices par A. de Boislisle...*, Paris, Hachette, 45 vol.
- SAINT-SIMON Louis DE ROUVROY, duc de, 1982-1988 [1856-1858], *Mémoires*, éd. Yves Coirault, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 8 vol.
- SÉVIGNÉ Marie DE RABUTIN-CHANTAL, marquise de, 1822-1823, *Lettres de Madame de Sévigné: de sa famille et de ses amis, précédée d'un essai biographique et littéraire, et ornée de deux portraits*, nouv. éd., Paris, Janet et Cotellet, 12 vol.
- SÉVIGNÉ Marie DE RABUTIN-CHANTAL, marquise de, 1862-1863, *Lettres de M^{me} de Sévigné, de sa famille et de ses amis*, éd. Louis-Jean Monmerqué, Paris, L. Hachette, 8 vol.
- SOURCHES Louis-François DU BOUCHET, marquis de, 1882-1893, *Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV (1687-1712)*, éd. Gabriel-Jules de Cosnac et Édouard Pontal, Paris, Hachette, 13 vol.
- SYMOM Jacques, 1686, *Thèses de mathématiques tirées de quatorze traités principaux dédiées au roy*, Marseille, H. Brebion.
- TAMIZEY DE LARROQUE Philippe, 1880-1883, *Lettres de Jean Chapelain de l'Académie française*, Paris, Imprimerie nationale, collection «Documents inédits sur l'histoire de France», 2 vol.
- Thèse des Jésuites de Poitiers en faveur de la probabilité, censurée par l'université de la mesme ville, avec ce qui s'y est passé à ce sujet, extrait d'une lettre écrite de Poitiers le 23 juin 1665, 1665, [Poitiers], s. n.*
- THIBOUST Claude-Louis, 1685, *Le Dessein de la Thèse dédiée à l'Université de Paris, le 8 juillet 1685*, Paris, C.-L. Thiboust.
- TORCY Jean-Baptiste Colbert, marquis de, 1884, *Journal inédit de Jean-Baptiste Colbert, marquis de Torcy [...] pendant les années 1709, 1710 et 1711*, éd. Frédéric Masson, Paris, E. Plon, Nourrit.
- TWICKEL Joannes Wilhelmus de, 1701, *Paraphrasis canonica libri IV. Decretalium, quam Ludovico magno regi christianissimo dicatam, Deo duce & favente Virginie Deiparâ, publicè propugnabit Johannes Wilhelmus De Twickel ex Havixbeck, monasterio-Westphalus, cathedralis ecclesiae spirensis canonicus*, Strasbourg, F. Schmuckius junior.
- VEUGNY C., 1678, *Ludovico Magno cum ejus auspiciis laurea artium donaretur nobilissimus abbas Franc. de Montsaulnin du Montal, In Sorbonae-Plessaeo, die 21 Aug. 1678*, Paris, F. Le Cointe.
- WELLWOOD James, 1691-1693, *L'histoire du temps, ou Relation de ce qui s'est passé de mémorable en Europe, et principalement en Angleterre depuis les règnes de Charles II et de Jacques II*, Amsterdam, A. Wolfgang, 5 vol.
- YVELIN Jean, s. d. [1663], *Ad illustrissimum Abbatem Carolum Amelot Hendeca-syllabon (offerebat Joannes Yvelin)*, s. l., s. n.

Bibliographie

Études

- ADAMCZAK Audrey, 2011, *Robert Nanteuil (ca 1623-1678)*, Paris, Arthéna.
- APPUNHN-RADTKE Sibylle, 1988, *Das Thesenblatt im Hochbarock. Studien zu einer graphischen Grattung am Beispiel der Werke Bartholomäus Kilian*, Weissenhorn, A. H. Konrad.
- AUBERT Gauthier, 2004, «Trois thèses illustrées sur le parlement de Bretagne», dans Allio Christian (dir.), *De Bretagne et d'ailleurs. Regards d'historiens*, Morlaix, Skol Vreizh, p. 148-151.
- BARTSCH Adam, 1990, *The illustrated Bartsch. 45, Commentary. Italian Masters of the Seventeenth Century*, 20 (part. 2), éd. Paolo Bellini et Richard W. Wallace, New York, Abaris books (paru dans la série originale «Le Peintre-graveur» sous la tomainson 20, 2^e partie).
- BAUDI DI VESME Alessandro, 1968, *Schede Vesme. L'arte in Piemonte dal XVI al XVIII secol*, vol. 3, Turin, Società piemontese di archeologia e belle arti.
- BEAUVAIS Lydia, 2000, *Inventaire général des dessins, école française. Charles Le Brun, 1619-1690*, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 2 vol.
- BERTHOD et al., 1652, *La ville de Paris en vers burlesques*, Paris, V^e G. Loyson et J.-B. Loyson.
- BERTRAND Antoine-Louis, 1900, *Bibliothèque sulpicienne, ou Histoire littéraire de la Compagnie de Saint-Sulpice*, Paris, A. Picard et fils, t. I.
- BESANÇON Abel, 1905, «L'Académie royale de Villefranche en Beaujolais: 1677-1789», *Bulletin de la société des sciences et arts du Beaujolais*, p. 3-36.
- BONNAFFÉ Edmond, 1884, *Dictionnaire des amateurs français au XVII^e siècle*, Paris, A. Quantin.
- BOUQUET Henri-Louis, 1891, *L'ancien collège d'Harcourt et le lycée Saint-Louis*, Paris, Delalain frères.
- BOUREAU Alain, 1987, «Les enseignements absolutistes de Saint Louis, 1610-1630», dans GRELL Chantal et LAPLANCHE François (dir.), *La monarchie absolutiste et l'histoire de France. Théories du pouvoir, propagandes monarchiques et mythologies nationales*, actes du colloque (Paris, Paris IV-Sorbonne, 26-27 mai 1986), Paris, PUPS, p. 79-97.
- BOUVY Eugène, 1927, «Louis XIV et ses graveurs», *Amateur d'estampes*, 1927, p. 180-183.
- BOYER Jean, 1967, «Une dynastie de graveurs aixois: les Cundier», *Province historique*, t. XVIII, fasc. 69, juill.-sept., p. 221-238.
- BOYER Jean-Claude, 1982, «L'Inventaire après décès de l'atelier de Pierre Mignard», *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, année 1980, p. 137-165.
- BOYER Jean-Claude, 1992, «Fas et nefas: Simon Vouet, sa gloire et les voies de celle-ci», dans LOIRE Stéphane (dir.), *Simon Vouet*, actes du colloque (Paris, Rencontres de l'École du Louvre, 5-7 févr. 1991), Paris, La Documentation française, p. 583-593.
- BOYER Jean-Claude (dir.), 1997, *Pierre Mignard, le Romain*, actes du colloque (Paris, musée du Louvre, 29 sept. 1995), Paris, La Documentation française.
- BOYER Jean-Claude, 2008, *Pierre Mignard*, Paris-Milan, Musée du Louvre-5 Continents.
- BREJON DE LAVERGNÉE Arnauld, 2012, «L'inventaire des tableaux du garde-meuble royal (1673)», *Bulletin de la Société d'Histoire de l'art Français*, p. 51-76.
- BRIL Damien, 2014, «À la croisée des genres: Louis XIV et le portrait équestre», *Artibus et historiae*, vol. XXXV, n° 69, p. 213-231.
- BROUZET David, 1997, *Jean-Baptiste et Pierre-Denis Martin, paysagistes et peintres de batailles*, Mémoire de maîtrise, sous la direction d'Antoine Schnapper, université Paris IV-Sorbonne.
- BROUZET David, 1998, Jean-Baptiste et Pierre-Denis Martin, peintres des Maisons royales», *L'estampille. L'objet d'art*, n° 328, p. 64-82.

- BRYAN Michael, 1886-1889, *Dictionary of Painters and Engravers, Biographical and Critical*, Londres, G. Bell, 2 vol.
- Catalogue des dessins anciens de l'école française des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, écoles provinciales, dessins modernes, aquarelles le tout ayant appartenu à feu M. le marquis de Chennevières, cat. vente (Paris, Drouot, 4-7 avril 1900), Paris, s. n.
- CHALINE Olivier, 2009 [2005], *Le règne de Louis XIV*, Paris, Flammarion, coll. « Champs histoire ».
- CHANTERENNE Damien, 2012, *Pierre-Paul Sevin: illustrateur et créateur de décors de fêtes et de cérémonies sous Louis XIV*, thèse de doctorat sous la dir. de Jérôme de La Gorce à l'université Paris IV-Sorbonne.
- CHARVET Léon, 1894, « Les Sevin, peintres, dessinateurs et décorateurs », *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, n° 18, mars, p. 135-203.
- CHENNEVIÈRES Henri de, 1881, « Pierre-Paul Sevin dessinateur d'illustrations au XVII^e siècle », *L'Artiste*, sept., p. 5-16.
- CHÉROT Henri, 1896, *Trois éducations principales au dix-septième siècle*. Paris, Société de Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et C^{ie}.
- COATALEM Éric, 2005, *Cœuvres sur papier et esquisses*, cat. vente (Paris, Galerie Coatalem, 2005), Paris, Galerie Éric Coatalem.
- COQUERY Emmanuel, 2013, *Charles Errard (1601-1689): la noblesse du décor*, Paris, Arthéna.
- COURBOIN François, 1923-1929, *Histoire illustrée de la gravure en France*, Paris, Le Garrec, 4 vol. et 3 vol. de planches.
- COUSIN Victor, 1864 [1853], *La jeunesse de M^{me} de Longueville: études sur les femmes illustres et la société du XVII^e siècle*, Paris, Didier.
- CUGY Pascale, 2013, *La dynastie Bonnat et les Bonnats: étude d'une famille d'artistes et producteurs de « modes »*, thèse de doctorat, sous la dir. de Marianne Grivel, université Paris IV-Sorbonne.
- DECAUVILLE LACHÊNÉE Abel, 1889, *Le graveur caennais Michel Lasne: notice sur sa vie et son œuvre, et catalogue des gravures...*, extrait du *Bulletin de la Société des beaux-arts de Caen*, Caen, H. Delesques.
- DELBEKE Maarten, 2015, « Bernini and the Measure of Greatness. The Bust of Louis XIV and its Pedestal as Seen by La Chambre, Lemée and Bouhours », dans LEHMANN Claudia et LLOYD Karen J. (dir.), *A Transitory Star: the Late Bernini and his Reception*, Berlin-Boston, De Gruyter, coll. « Arts et Scientia », n° 10, p. 13-32.
- DELFOUR Joseph, 1901, *Les Jésuites à Poitiers (1604-1762)*, Paris, Hachette.
- DELMAS Jean-François, 2005, « Estampes et textes imprimés sur tissus de soie: catalogue raisonné de thèses et d'exercices publics XVII^e-XVIII^e siècle », *Bulletin du bibliophile*, n° 1, p. 85-142.
- DHOMBRES Jean et RADELET-DE-GRAVE Patricia, 2008, *Une mécanique donnée à voir: les thèses illustrées défendues à Louvain en juillet 1624 par Grégoire de Saint-Vincent S. J.*, Turnhout, Brepols.
- DULEAU Alphonse, 1862, « Portraits des membres du Parlement de Paris et des maîtres des requêtes vers le milieu du XVII^e siècle », *Revue nobiliaire, héraldique et biographique*, t. I, Paris, J.-B. Dumoulin, p. 104-194.
- DUPLESSIS Georges, 1861, *Histoire de la gravure en France*, Paris, Rapilly.
- DUPONT-FERRIER Gustave, 1821-1825, *La vie quotidienne d'un collège parisien pendant plus de trois cent cinquante ans: du collège de Clermont au lycée Louis-le-Grand (1563-1920)*, Paris, E. de Boccard, 3 vol.
- FÉRET Pierre, 1904, *La faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Époque moderne, XVII^e siècle. Tome troisième*, Paris, Picard et fils.
- FEUILLET DE CONCHES Félix-Sébastien, 1862-1869, *Causeries d'un curieux, variétés d'histoire et d'art tirées d'un cabinet d'autographes et de dessins*. Paris, H. Plon, 4 vol.
- FIRMIN-DIDOT Ambroise, 1875-1877, *Les graveurs de portraits en France: catalogue raisonné de la collection de portraits de l'École française appartenant à Ambroise Firmin-Didot. Tome second*, Paris, Libr. Firmin-Didot et C^{ie}, 2 vol.
- FONTAINE André, 1914, *Les académiciens d'autrefois: Le Brun, Mignard, les Champanne, Bosse, Jaillot, Bourdon, Arcis, Paillet, etc.*, Paris, H. Laurens.
- FOUCART Jacques (dir.), 1991, *Nouvelles acquisitions du département des peintures, musée du Louvre (1987-1990)*, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux.

- FRONDEVILLE Henri, 1953, *Les présidents du parlement de Normandie (1499-1790)*, Rouen-Paris, A. Lestringent-A. Picard.
- FÜHRING Peter, 1989, *Design into Art. Drawings for Architecture and Ornament: The Lodewijk Houthakker Collection*, La Haye, G. Schwartz-SDU, 2 vol.
- FÜSSLI Johann Heinrich, 1819, *Allgemeines Künstlerlexikon*, Zurich, Orell & Fuessli, t. IV.
- GADY Bénédicte, 2009, « D'un ministre à l'autre, rencontre entre Poussin et Le Brun », dans BOYER Jean-Claude, GAEHTGENS Barbara et GADY Bénédicte (dir.), *Richelieu, patron des arts*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, p. 337-367.
- GADY Bénédicte, 2010, *L'ascension de Charles Le Brun : liens sociaux et production artistique*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
- GARCIA Joëlle, 2000, *Les représentations gravées du cardinal Mazarin au XVII^e siècle*, Paris, Klincksieck.
- GARNIER Nicole, 1989, *Antoine Coyvel (1661-1722)*, Paris, Arthéna.
- GÉRIN Charles, 1869, *Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682*, Paris, Lecoffre fils.
- GRAHAM David, 2003, « A Context for Albert Flamen's Devises et emblesmes d'amour moralisez », *Emblematica* 13, p. 173-211.
- GRÉSY Eugène, 1858, *Catalogue raisonné de l'œuvre de Langot, graveur melunais*, Melun, H. Michelin.
- GRIVEL Marianne, 1986, *Le commerce de l'estampe à Paris au XVI^e siècle*, Genève, Droz.
- GROUCHY Emmanuel-Henri de, 1892, « Nouveaux documents sur le peintre Pierre Mignard et sur sa famille », *Nouvelles archives de l'art français*, 3^e série, t. VIII, p. 240-256.
- GUIFFREY Jules, 1869-1872, *Collection des livrets des anciennes expositions depuis l'année 1673 jusqu'en 1800*, Paris, Liepmann Sohn et Dufour, 42 vol.
- GUIFFREY Jules, 1875, « Nouveaux documents sur Pierre Mignard et sa famille (1660-1696) », *Nouvelles archives de l'art français*, années 1874-1875, p. 1-144, 500-515.
- GUIFFREY Jules, 1883, « Procès-verbal d'apposition des scellés et inventaire après décès de Robert Nanteuil », *Nouvelles archives de l'art français*, 2^e série, t. IV: *Scellés et inventaires d'artistes*, p. 26-45.
- GUIFFREY Jules et MARCEL Pierre, 1913, *Inventaire général des dessins du musée du Louvre et du musée de Versailles. École française. VIII: Lebrun-Leclerc*, Paris, Librairie centrale d'art et d'architecture, 1 vol.
- HAMY E.-T., 1895, « Note sur la thèse de Tournefort », *Bulletin du Museum d'histoire naturelle*, p. 76-78.
- HERMANT Godefroi, 1905-1910, *Mémoires de Godefroi Hermant, docteur de Sorbonne, chanoine de Beauvais, ancien recteur de l'université sur l'histoire ecclésiastique du XVII^e siècle (1630-1663)*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 6 vol.
- HOLLSTEIN Friedrich Wilhelm Heinrich, 1949-2010, *Hollstein's Dutch and Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts, ca. 1450 to 1700*, Amsterdam, Menno Hertzberger-et al., 72 vol.
- HORSIN-DÉON Simon, 1857, *Catalogue des tableaux des diverses écoles composant la galerie du marquis Bruno de Cambiano* (Dont la vente aux enchères publiques aura lieu Palais Cambiano, à Turin le 25, 26 et 27 juin 1857 par le ministère de M^e Mosson commissaire-priseur, Via San Teresa, 24), Paris, Bonaventure et Ducessois.
- Inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle (Alix-Lepautre)*, 1939-2014, Paris, Bibliothèque nationale de France, 13 tomes (par Roger-Armand Weigert: tomes 1 à 7; Maxime Préaud: tome 8 à 13).
- Inventaire du fonds français, graveurs du XVIII^e siècle (Adam-Lequin)*, 1931-1977, éd. Yves Bruand, Michèle Hébert, Edmond Pognon, Marcel Roux et Yves Sjöberg, Paris, Bibliothèque nationale de France, 14 tomes.
- JACOTIN Antoine, 1905, *Preuves de la maison de Polignac*, Paris, Ernest Leroux, t. IV (supplément).
- JACQUIOT Joseph, 1968, *Médailles et jetons de Louis XIV d'après le manuscrit de Londres Add. 31.908*, Paris, Imprimerie nationale-C. Klincksieck, 4 vol.
- JEFFARES Neil, 2017, *Dictionary of Pastellists before 1800*, En ligne: <http://www.pastellists.com/Articles/Nanteuil.pdf>.

- JOUBERT François-Étienne, 1821, *Manuel de l'amateur d'estampes...*, Paris, chez l'auteur, 3 vol.
- JOUIN Henry, 1889, *Charles Le Brun et les arts sous Louis XIV*, Paris, H. Laurens.
- JOURDAIN Charles, 1966 [1862-1866], *Histoire de l'université de Paris, au XVII^e et au XVIII^e siècle*. Paris, L. Hachette & C^{ie}, 2 parties en 1 vol.
- LAFAGE Gaëlle, 2015, « Nouvelles découvertes autour de François Charpentier : Colbert, la Petite Académie et la conception des décors royaux », dans *Académie des inscriptions & belles-lettres, comptes rendus des séances de l'année 2015*, janvier-mars, Paris, De Boccard, p. 9-17.
- LANG L. Maurice, 1996, *La cote des tableaux ou annuaire des ventes de tableaux, dessins, aquarelles, pastels, gouaches, miniatures*, Paris, L. Maurice.
- LAVAGNE Xavier, 1996, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII^e siècle, t. XIX : Provence. I, Aix-en-Provence, Arles, Embrun, Marseille, Senez, Sisteron, Tarascon, Toulon, Baden-Baden-Bouxwiller, V. Koerner*.
- LAZ Lauren, 2009, « Richelieu dédicataire ou comment être gracieux pour être gratifié : le témoignage de Grégoire Huret (1606-1670) », dans Boyer Jean-Claude, Gaeh-tgens Barbara et Gady Bénédicte (dir.), *Richelieu, patron des arts*, actes du colloque (Paris, 2013), Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, p. 417-433.
- LAZ Lauren, 2015, *Grégoire Huret (1606-1670). Itinéraire d'un graveur en rhétorique*, thèse d'histoire de l'art, sous la dir. de Véronique Meyer, université de Poitiers.
- LE BLANC Charles, 1854-1890, *Manuel de l'amateur d'estampes*, Paris, É. Bouillon, 4 vol.
- LE DIVIDICH Aude, 2000, « La normalisation de l'écriture mathématique aux XVI^e et XVII^e siècles », dans MARTIN Henri-Jean (dir.), *La naissance du livre moderne (XIV^e-XVII^e siècles). Mise en page et mise en texte du livre français*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, p. 340-347.
- LE FLOCH Henri, 1906, *Une vocation et une fondation au siècle de Louis XIV : Claude-François Poullart des Places, fondateur du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit (1679-1709)*, Paris, P. Lethielleux.
- LE GALL Yvon, 2000, « Positions de thèse : l'encens fraternel des docteurs de Louis-le-Grand », dans HÉLIN Jean-Claude, SUPLOT Alain et TANGUY Yann (dir.), *La norme, la ville, la mer. Écrits de Nantes pour le doyen Yves Prats*, Paris, Éd. De la maison des sciences de l'homme, p. 91-110.
- LEGRAND Noé, 1911, *Les collections artistiques de la faculté de médecine de Paris, inventaire raisonné*, éd. Louis Landouzy, Paris, Masson.
- LERNER Michel-Pierre, 2001, « La réception de la condamnation de Galilée en France au XVII^e siècle », dans MONTESINOS José (dir.), *Largo campo di filosofare : Eurosposium Gallileo*, La Orotava, Fundación Canaria Orotava de Historia de la Ciencia, p. 513-546.
- LEVALLOIS-CLAVEL Gilberte, 2005, *Pierre Drevet (1663-1738), graveur du roi et ses élèves Pierre-Imbert Drevet (1697-1739), Claude Drevet (1697-1781)*, thèse de doctorat sous la direction de Marie-Félicie Perez, université Lumière Lyon 2 ; en ligne : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2005/clavel_g.
- LEVESQUE Catherine, 1986, *The illustrated Bartsch. 6 (Commentary)*, *Netherlandish artists*, New York, Abaris books, vol. 6.
- LHOPITEAU Simon, 2005, *Pierre Daret, étude monographique et catalogue de son œuvre*, thèse d'histoire de l'art, sous la dir. d'Alain Mérot, Paris-Sorbonne, 5 vol.
- LIGNEREUX Yann, 2016, *Les rois imaginaires : une histoire visuelle de la monarchie de Charles VIII à Louis XIV*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- LOIRE Stéphane, 1993, « Le salon de 1673 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, année 1992, p. 31-68.
- LOSKOUTOFF Yvan, 2007, *Rome des Césars, Rome des papes. La propagande du cardinal Mazarin*, Paris, Honoré Champion.
- LOTHE José, 1976, « Images et monarchie. Les thèses gravées par François de Poilly », *Nouvelles de l'estampe*, n° 29, septembre, p. 6-17.
- LOTHE José, 1994, *L'œuvre gravé de François et Nicolas de Poilly d'Abbeville, graveurs parisiens du XVII^e siècle*, Paris, Paris Musées.

- LOTHE José, 2008, *L'œuvre gravé d'Abraham Bosse. Graveur parisien du XVII   siècle*, Paris, Paris Musées.
- MARCEL Antoine, 1931, « Mignard d'Avignon. Peintre et graveur (1606-1668) », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. XXXI, p. 1-109.
- MARCHAND Jean, 1933, « Abrégé de la vie de M. le marquis de Torcy écrite par Même la marquise d'Ancezune, sa fille », *Revue d'histoire diplomatique*, juill.-mars 1932, p. 310-343, et janvier-mars, avril-juin 1933, p. 51-76 et 188-214.
- MARIN Louis, 1981, *Le portrait du roi*, Paris,   d. de Minuit.
- MARTIN Henri-Jean, 1999 [1969], *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII   siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 2 vol.
- MAUMENÉ Charles et HARCOURT Louis d', 1932, *Iconographie des rois de France. Seconde partie: Louis XIV, Louis XV, Louis XVI*, Paris, Armand Colin.
- MEYER Véronique, 1985, « The inventory of Gilles Rousselet (1610-1686) », *Print Quarterly*, vol. 2, n  4, p. 299-308.
- MEYER Véronique, 1988, « Pierre Simon (c. 1640-1710) », *Nouvelles de l'estampe*, né 99, p. 4-28.
- MEYER Véronique, 1989, « L'œuvre de Pierre Simon », *Nouvelles de l'estampe*, né 103-104, p. 19-25.
- MEYER Véronique, 1990a, « Copies et montages dans la gravure d'allégories », *Nouvelles de l'estampe*, né 112-113, p. 5-22.
- MEYER Véronique, 1990b, « Les frontispices de thèses: un exemple de collaboration entre peintres italiens et graveurs français », *Seicento. La peinture italienne du XVII   siècle et la France*, actes du colloque (Paris, Rencontres de l'  cole du Louvre, sept. 1990), Paris, La Documentation française, p. 105-123.
- MEYER Véronique, 1991, « Catalogue de thèses illustrées in-folio soutenues aux XVII   et XVIII   siècles par des Bordelais », *Revue française d'histoire du livre*, 1991 (nés 72-73), p. 201-265.
- MEYER Véronique, 1992, « Catalogue de thèses illustrées in-folio soutenues aux XVII   et XVIII   siècles par des Bordelais », *Revue française d'histoire du livre*, nés 74-75, p. 23-51.
- MEYER Véronique, 1993, « Les thèses, leur soutenance et leurs illustrations dans les universités françaises sous l'Ancien Régime », *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne.   l  ments pour une histoire de la thèse*, né 12, p. 43-111.
- MEYER Véronique, 1997, « Le portrait gravé sous le règne de Louis XIV », dans NANTES/TOULOUSE 1997, p. 161-179.
- MEYER Véronique, 1998, « Le Brun   diteur.   tude d'après les inventaires du peintre et de sa veuve », dans BONFAIT Olivier, GERARD-POWELL Véronique et SÉNÉCHAL Philippe (dir.), *Curiosité.   tudes d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, Paris, Flammarion, p. 103-124.
- MEYER Véronique, 1999, « Le décor de la salle lors des soutenances de thèses sous l'Ancien Régime », dans CARACCIOLLO Maria Teresa et LE MEN Ségolène (dir.), *L'illustration. Essais d'iconographie*, actes du séminaire (Paris, CNRS-GDR 712, 1993-1994), Paris, Klincksieck, p. 193-213.
- MEYER Véronique, 2001, « Aperçu sur les frontispices de thèse: définition et méthodologie à partir de quelques exemplaires dédiés à Louis XIV », dans *Arts et culture, une vision méridionale*, textes réunis par Marianne Barrucand, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, p. 91-99.
- MEYER Véronique, 2002, *L'illustration des thèses à Paris dans la seconde moitié du XVII   siècle. Peintres, graveurs, éditeurs*, Paris, Paris Musées.
- MEYER Véronique, 2004, *L'œuvre gravé de Gilles Rousselet, graveur parisien du XVII   siècle. Catalogue général avec les reproductions de 405 estampes*, Paris, Commission des travaux historiques de la ville de Paris.
- MEYER Véronique, 2005, « Les thèses des collèges et des universités à Poitiers aux XVII   et XVIII   siècles. Soutenances, édition, illustration », *Revue historique du Centre-Ouest*, t. IV, p. 7-160.
- MEYER Véronique, 2006, « Thèses illustrées dédiées à Mazarin », dans CONIHOUT Isabelle de et MICHEL Patrick (dir.), *Mazarin. Les lettres et les arts*, actes du colloque (Paris, Bibliothèque Mazarine, 11-14 déc. 2002), Paris-Saint-Rémy-en-l'  au, bibliothèque Mazarine-M. Hayot, p. 260-275.
- MEYER Véronique, 2007a, « Les grandes thèses gravées », dans VERSAILLES 2007, p. 31-39.

- MEYER Véronique, 2007b, « Les thèses de droit à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles. Leurs soutenances, leurs illustrations. Catalogue des thèses de droit, illustrées, soutenues à Paris sous l'Ancien Régime », *Revue d'histoire des facultés de droit et de la science juridique*, n° 27, p. 7-393.
- MEYER Véronique, 2010, « L'illustration des thèses de chirurgie, de médecine et de pharmacie à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècle », dans LAFONT Anne (dir.), *L'artiste savant à la conquête du monde moderne*, actes du colloque (université de Marne-la-Vallée, mars 2007), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, p. 19-31.
- MEYER Véronique, 2011, « La représentation de la Philosophie dans les frontispices de thèses en France au XVII^e siècle », dans COUSINIÉ Frédéric et NAU Clélia (dir.), *L'artiste et le philosophe. L'histoire de l'art à l'épreuve de la philosophie au XVII^e siècle*, actes du colloque (Paris, INHA et université Paris 7 Denis Diderot, 19-22 sept. 2007), Paris-Rennes, INHA-Presses universitaires de Rennes, p. 229-249.
- MEYER Véronique, 2014, « La place de l'héraldique (et de la numismatique) dans les illustrations de thèse en France au XVII^e siècle », dans LOSKOUTOFF Yvan (dir.), *Héraldique et numismatique II. Moyen Âge, temps modernes*, actes de colloque (Le Havre, 15 septembre 2011), Le Havre, PURH, p. 75-101.
- MONTAGU Jennifer, 1992 « Les œuvres de jeunesse de Charles Le Brun : l'influence de Simon Vouet et d'autres », dans LOIRE Stéphane (dir.), *Simon Vouet*, actes du colloque (Paris, Rencontres de l'École du Louvre, 5-7 fév. 1991), Paris, La Documentation française, p. 531-543.
- MORTZFELD Peter, 1986-2008, *Katalog der graphischen Porträts in der Herzog-August-Bibliothek Wolfenbüttel, 1500-1850*, Munich, Saur.
- MÜELENARE Gwendoline de, 2017, *Les thèses illustrées dans les Pays-Bas méridionaux au XVII^e siècle. Étude iconologique des rapports entre arts, sciences et pouvoirs*, thèse d'histoire de l'art, université catholique de Louvain.
- MÜLLER Bernhard, 1899, « Sebastien Furck, Kupferstecher und Contrafacter von Frankfurt », *Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst*, Sechster Band, n° 149, p. 187-253.
- NAGLER Georg Kaspar, 1846, *Neues allgemeines Künstler-Lexicon. Sechzehnter Band: Schonte – Sole*, Munich, E. A. Fleishmann.
- NEVEU Bruno, 1999, « Doctrix et Magistra », dans NATIVEL Colette (dir.), *Femmes savantes, savoir des femmes : du crépuscule de la Renaissance à l'aube des Lumières*, actes du colloque de Chantilly (22-24 sept. 1995), Genève, Droz, p. 26-37.
- Newcome Mary, 1982, « Prints after Domenico Piola », *The Burlington Magazine*, vol. 124, n° 955, oct., p. 608-618.
- O'REILLY Ernest-Marie-Jacques-Farell, 1882, *Mémoires sur la vie privée et publique de Claude Pellot. II. Claude Pellot, premier président du parlement de Normandie*, Paris, H. Champion, 2 vol.
- PALASI Philippe, 2000, *Jeux de cartes et de l'oie héraldiques aux XVII^e et XVIII^e siècles. Une pédagogie ludique en France sous l'Ancien Régime*, Paris, Picard.
- PALYS Élie, comte de, 1890, « Notes d'iconographie. Les thèses bretonnes illustrées aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue historique de l'Ouest*, t. VI, 6^e année, 1^{re} livraison, p. 37-49, 222-247.
- PETITJEAN Charles et WICKERT Charles, 1925, *Catalogue de l'œuvre gravé de Robert Nanteuil*, Paris, L. Delteil-M. Le Garrec, 2 vol.
- PEZZO Annalisa, 2011, *Le tesi a stampa a Siena nei secoli XVI e XVII. Catalogo degli opuscoli della Biblioteca comunale degli Intronati*, Cinisello Balsamo-Milan, Silvana Editoriale.
- PIGLER André, 1967, *Museum der bildenden Künste. Katalog der Galerie Alter Meister*, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- PIZZICHI Filippo, 1828, *Viaggio per l'alta Italia del ser. principe di Toscana poi granduca Cosimo III*, éd. Domenico Moreni, Florence, Giovanni Magheri.
- POUY Ferdinand, 1867, « Thèses historiées », *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, p. 364-366.
- POUY Ferdinand, 1869, « L'iconographie des thèses, notice sur les thèses dites historiées soutenues ou gravées notamment par des Picards », *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, p. 37-49 et 222-247.

- PRÉAUD Maxime, CASSELLE Pierre, GRIVEL Marianne, LE BITOUZÉ Corinne, 1987, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis-Éditions du Cercle de la librairie.
- Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793)*, 1875-1892, éd. par Anatole de Montaiglon, Paris, J. Baur, 10 vol.
- PROUTÉ Annie, 1982, *Les thèses gravées au XVII^e siècle. Catalogue*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la dir. d'Antoine Schnapper, université Paris IV-Sorbonne.
- PROUTÉ Paul, 2014, *Architecture & ornement. Cent dessins*, Paris, Paul Prouté.
- RÉAUME Alexandre, 1869, *Histoire de Jacques-Bénigne Bossuet et de ses œuvres*, Paris, L. Vivès, 3 vol.
- RICE Louise, 1998, «Pietro da Cortona and the Roman Baroque Thesis Print», dans FROMMEL Christoph Luitpold et SCHÜTZE Sebastian (dir.), *Pietro da Cortona*, actes du colloque (Rome, Max-Planck Institut, 12-15 nov. 1997), Milan, Electa, p. 189-200.
- RICHEFORT Isabelle, 2004, *Adam-François van der Meulen, peintre flamand au service de Louis XIV*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- RIVET Jean, 1992, «Comment s'entendre? Ou la succession de Simon Vouet», dans LOIRE Stéphane (dir.), *Simon Vouet*, actes du colloque (Paris, Rencontres de l'École du Louvre, 5-7 févr. 1991), Paris, La Documentation française, p. 349-414.
- ROBERT-DUMESNIL Alexandre-Pierre-François, 1835-1871, *Le peintre-graveur français, ou Catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et les dessinateurs de l'école française. Ouvrage faisant suite au Peintre-graveur de M. Bartsch*, Paris-Leipzig, A. Allouard et al., 11 vol (dont vol. 11 de supplément par Georges Duplessis).
- ROSCHACH Ernest, 1904, *L'histoire graphique de l'ancienne province de Languedoc*, Toulouse, É. Privat.
- ROUAULT DE LA VIGNE René, 1933, «Communication de M. Rouault de La Vigne», *Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Maritime*, t. XVIII, p. 146-149.
- ROUILLÉ France, 1979, *Le graveur Pierre Van Schuppen. 1629-1702*, mémoire de maîtrise, sous la dir. Jacques Thuillier, université Paris IV-Sorbonne.
- SAMOYAU Jean-Pierre, 1979, *André-Charles Boulle et sa famille. Nouvelles recherches, nouveaux documents*, Genève-Paris, Droz-Champion.
- SAULE Béatrix, 2007, «Insignes du pouvoir et usages de cour à Versailles sous Louis XIV», *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*; en ligne: <http://crcv.revues.org/132>.
- SCHNAPPER Antoine, 1997, «Fonds d'atelier et collections de Mignard. Inventaires connus ou disparus? Annexe: état des tableaux de la communauté de feu Monsieur Mignard et de Madame sa veuve», dans BOYER Jean-Claude (dir.), *Pierre Mignard, le Romain*, actes du colloque (Paris, musée du Louvre, 29 sept. 1995), Paris, La Documentation française, p. 225-232.
- SCHNAPPER Antoine, 2001, «Bordures, toiles et couleurs: une révolution dans le marché de la peinture vers 1675», *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, année 2000, p. 85-104.
- SCHNAPPER Antoine, 2010, *Jean Jouvenet (1644-1717) et la peinture d'histoire à Paris*, éd. complétée et préfacée par Christine Gouzi, Paris, Arthéna.
- SOMMERVOGEL Carlos et al., 1869-1876, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus, ou Notices bibliographiques...*, Liège-Paris, chez les auteurs, 3 vol.
- SOMMERVOGEL Carlos (dir.), 1890-1910, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, nouv. éd., Paris-Bruxelles, Alphonse Picard-Oscar Schepens, 11 vol.
- SUZANNE-FROUIN Josée, 1983, *Catalogue de l'œuvre du graveur Nicolas Pitau le vieux*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la dir. d'Antoine Schnapper, université Paris IV-Sorbonne.
- SZIGETHI Agnès, 1976, *Peintures françaises des XVII^e et XVIII^e siècles. Musée des beaux-arts de Budapest*, Budapest, Éditions Corvina.
- TARANTINO Antoine, 2008, *Rome 1660 : l'explosion du baroque: tableaux, dessins et sculptures du XVI^e au XVIII^e siècle*, cat. de vente (Paris, Galerie Tarantino, exposition du 18 nov. au 20 déc. 2008 et du 5 au 31 janv. 2009), Paris, Galerie Tarantino.

- TARGE Maxime, 1902, *Professeurs et régents de collège dans l'ancienne université de Paris, XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Hachette.
- TELESKO Werner, 1997, « Barocke Thesenblätter in der Sammlung von Prof. Adolf Karl Bodingbauer, Steyr, I. Teil », *Jahrbuch des Oberösterreichischen Musealvereines*, n° 142/I, p. 215-238. En ligne : http://www.zobodat.at/pdf/JOM_142a_0215-0238.pdf.
- TELESKO Werner, 2002, « Barocke Thesenblätter in der Sammlung von Prof. Adolf Karl Bodingbauer, Steyr, II. Teil », *Jahrbuch des Oberösterreichischen Musealvereines*, n° 147/I, p. 205-221. En ligne : http://www.zobodat.at/pdf/JOM_147a_0205-0221.pdf.
- TELESKO Werner, 2010, « Barocke Thesenblätter in der Sammlung von Prof. Adolf Karl Bodingbauer », Steyr, III. Teil, *Jahrbuch des Oberösterreichischen Musealvereines*, n° 154/155 (2010), 267 – 286. En ligne : http://www.zobodat.at/pdf/JOM_154_155_0267-0286.pdf.
- TERREBASSE Imbert de, 1917, « Le R. P. Alphonse Costadau Religieux de l'Ordre de Saint-Dominique (1665-1725) », *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistiques de la Drôme*, tome II, p. 27, variétés, p. 429-432.
- The Illustrated Bartsch*, 1978-1988, éd. Walter L. Strauss puis John T. Spike, New York, Abaris books.
- TIRABOSCHI Girolamo, 1883, *Biblioteca Modenese*, Modène, Presso la Società Tipografica, t. III.
- TORRILHON Jean, 1980, *Le maître de Craponne : chroniques d'une famille vellave, de la Renaissance au Grand siècle, tirées de ses archives*, Paris, Éditions Créer.
- TRAPAUD DE COLOMBE Gabriel, 1867, « Visites aux monuments d'architecture civile et militaire de la ville de Rodez », *Mémoires de la société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, vol. 9, p. 343-350.
- TROLEUR DE LA VAUPIERRE, Jacques-Guillaume, 1920, *Histoire du Beaujolais, manuscrits inédits des XVII^e et XVIII^e siècles*, éd. Léon Galle et Georges Guigue, Lyon, Société des bibliophiles lyonnais.
- TUILLIER André, 1994, *Histoire de l'Université de Paris*, Paris, Nouvelle librairie de France, 2 vol.
- VRJDAG A., 2011, « Vondsten uit 'Het Prentenkabinet Online », *De Boekenwereld Jaargang* 28, n° 2, p. 121-123, ill. 2.
- WALZ Angelus Maria, 1930, *Compendius historiae Ordinis praedicatorum*, Rome, Herder.
- WEIGERT Roger-Armand, 1954, « L'inventaire après décès de Charles Le Brun, premier peintre du roi Louis XIV, 1690 », *Gazette des beaux-arts*, juill.-déc., p. 339-354.
- WILDENSTEIN Daniel, 1965, « Les œuvres de Charles Le Brun d'après les graveurs de son temps », *Gazette des beaux-arts*, juill.-août, p. 1-58.
- WILHELM Jacques, 1994, « Quelques portraits peints par Claude Lefebvre (1632-1674) », *Revue du Louvre et des musées de France*, n° 2, p. 18-36.
- WURZBACH Alfred von, 1910, *Niederländisches Künstlerlexikon : mit mehr als 3000 Monogrammen*, t. II : L-Z, Vienne-Leipzig, Halm et Goldmann.
- ZÉPHIRIN Yolande, 1986, « Henry et Henry-Louis Rouvière, apothicaires ordinaires du roi, d'après de nouveaux documents », *Revue d'histoire de la pharmacie*, vol. 74, n° 270, p. 219-233.
- ZIEGLER Hendrik, 2013, *Louis XIV et ses ennemis : image, propagande et contestation*, trad. de l'allemand par Aude Virey-Wallon, Paris-Versailles-Saint-Denis, Centre allemand d'histoire de l'art-Centre de recherches du château de Versailles-Presses universitaires de Vincennes.

Catalogues d'exposition

- AVIGNON, 1979 : SCHNAPPER Antoine (dir.), *Nicolas Mignard d'Avignon, 1606-1668*, cat. exp. (Avignon, palais des Papes), Avignon, palais des Papes.
- BERLIN, 1997 : CILLESSEN Wolfgang (dir.), *Krieg der Bilder : Druckgraphik als Medium politischer Auseinandersetzung im Europa des Absolutismus*, cat. exp. (Berlin, Deutsches Historisches Museum, 18 déc. 1997-3 mars 1998), Berlin, Deutsches Historisches Museum-G + H Verlag.
- BUDAPEST, 1985 : CHOMER Gilles et LAVEISSIÈRE Sylvain (dir.), *A francia festészet klasszikus százada XVII*, cat. exp. (Budapest, Szépművészeti múzeum), Budapest, Szépművészeti múzeum.

- DIJON, 2007 : *Bicentenaire de la Cour des comptes 25^e anniversaire des chambres régionales des comptes*, cat. exp. virtuelle (archives départementales de la Côte-d'Or, nov. 2007), Dijon, archives départementales de la Côte-d'Or.
- GÖTTINGEN, 2014 : SORS Anne-Katrin (dir.), *Die Englische Manier. Mezzotinto als Medium druckgrafischer Reproduktion und Innovation*, cat. exp. (Göttingen, Universität Göttingen, Universitätsverlag Göttingen).
- LENS, 2016 : GADY Bénédicte et MILOVANOVIC Nicolas (dir.), *Charles Le Brun (1619-1690)*, cat. exp. (Louvre-Lens, 18 mai-29 août 2016), Lens, Louvre-Lens, Liénart éditions.
- LILLE, 1968 : SCHNAPPER Antoine (dir.), *Au temps du Roi-Soleil. Les peintres de Louis XIV*, cat. exp. (Lille, palais des beaux-arts, 24 févr.-30 avril 1968), Lille, palais des beaux-arts.
- MILAN, 1993 : *L'Europa della pittura nel XVII secolo: 80 capolavori dai musei ungheresi*, cat. exp. (Milan, Palazzo della Permanente, 6 avr.-30 mai 1993). Rome, Leonardo Arte.
- MONTRÉAL/COLOGNE, 2003 : GOLDFARB Hilliard Todd (dir.), *Richelieu (1585-1642). Art and Power*, cat. exp. (Montréal, Montreal Museum of Fine Arts, 18 sept. 2002-5 janv. 2003; Cologne, Wallraf-Richardz-Museum, 31 janv.-avr. 2003), Montréal-Cologne-Gand, Montreal Museum of Fine Arts-Wallraff-Richartz Museum-Snoeck-Ducaju & Zoon.
- NANTES/TOULOUSE, 1997 : BONFAIT Olivier et al., *Visages du Grand Siècle: le portrait français sous le règne de Louis XIV, 1660-1715*, cat. exp. (Nantes, musée des beaux-arts, 20 juin-15 sept. 1997; Toulouse, musée des Augustins, 8 oct. 1997-5 janv. 1998), Paris, Somogy.
- PARIS, 1927, *Le Siècle de Louis XIV*, cat. exp. (Bibliothèque nationale de France, févr.-avril 1927), Paris, Éd. de la gazette des Beaux-Arts.
- PARIS, 1973 : MARCHAND-THÉBAULT Marie-Louise (dir.), *Histoire de l'université de Paris*, cat. exp. (Cité Universitaire, 1973), Paris, Chancellerie des Universités.
- PARIS, 1985 : BEAUVAIS Lydia et MÉJANÈS Jean-François (dir.), *Le Brun à Versailles: 85^e exposition du Cabinet des dessins*, cat. exp. (musée du Louvre, 3 octobre 1985-6 janvier 1986), Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux.
- PARIS, 1988 : PRÉAUD Maxime et BREJON DE LAVERGNÉE Barbara (dir.), *L'œil d'or. Claude Mellan: 1598-1688*, cat. exp. (Paris, Bibliothèque nationale de France, 26 mai-21 août 1988), Paris, Bibliothèque nationale de France.
- PARIS, 1990 : THUILLIER J. (dir.), *Simon Vouet*, cat. exp. (Paris, Grand Palais, 6 nov. 1990-11 févr. 1991), Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux.
- PARIS, 1995 : PRÉAUD Maxime (dir.), *Les effets du soleil: almanachs du règne de Louis XIV*, cat. exp. (Paris, musée du Louvre, 19 janv.-17 avr. 1995), Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux.
- PARIS, 2005 : ROSENBERG Pierre (dir.) *Poussin, Watteau, Chardin, David: peintures françaises dans les collections allemandes, XVII^e-XVIII^e siècles*, cat. exp. (Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 18 avril-31 juillet 2005), Paris-Munich, Réunion des musées nationaux-Bayerische Staatsgemäldesammlungen-Stiftung Haus der Kunst.
- PARIS, 2007 : PRAT Louis-Antoine (dir.) avec la collaboration de Lhinarès Laurence, *La collection Chennevières. Quatre siècles de dessins français*, cat. exp. (Paris, musée du Louvre, 8 mars-7 juin 2007), Paris, musée du Louvre éditions-École nationale supérieure des beaux-arts.
- PARIS/NEW YORK, 1995 : BREJON DE LAVERGNÉE Arnaud (dir.), *Lille, chefs-d'œuvre d'un grand musée européen*, cat. exp. (Paris, Grand Palais, 28 mars-3 juill. 1995; New York, Metropolitan Museum of Art, 27 oct. 1992-17 janv. 1993), Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux.
- PARIS/TOURS, 2004 : PRÉAUD Maxime et JOIN-LAMBERT Sophie (dir.), *Abraham Bosse, savant graveur. Tours vers 1604-1676*, cat. exp. (Paris, Bibliothèque nationale de France, 20 avr.-11 juill. 2004; Tours, musée des beaux-arts, 17 avr.-18 juill. 2004), Paris-Tours, Bibliothèque nationale de France-musée des beaux-arts.
- PRAGUE, 2011 : ZELENKOVÀ Petra (dir.), *A Hidden Face of the Baroque: 17th-Century Prints in the Czech Lands*, cat. exp. (Prague, National Gallery's Kinský Palace, juill.-oct. 2011), Prague, Národní galerie.

- REIMS, 1978 : LASLIER R. (dir.), *Robert Nanteuil, 1623-1678*, cat. exp. (Reims, bibliothèque municipale, déc. 1978), Reims, bibliothèque municipale.
- TOULOUSE, 1996 : *L'âge d'or de la sculpture. Artistes toulousains du XVI^e siècle*, cat. exp. (Toulouse, musée des Augustins, 14 déc. 1996-31 mars 1997), Paris, Somogy.
- VERSAILLES, 1963 : THUILLIER Jacques et MONTAGU Jennifer (dir.), *Charles Le Brun, 1619-1690. Peintre et dessinateur*, cat. exp. (Versailles, château de Versailles, juil.-oct. 1963), Paris, ministère d'État chargé des Affaires culturelles.
- VERSAILLES, 1985 : BEAUVAIS Lydia et MÉJANÈS Jean-François, *Le Brun à Versailles : 85^e exposition du Cabinet des dessins*, cat. exp. (Paris, musée du Louvre, 3 oct. 1985-6 janv. 1986), Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux.
- VERSAILLES, 2007 : MILOVANOVIC Nicolas et MARAL Alexandre (dir.), *La galerie des Glaces. Charles Le Brun maître d'œuvre*, cat. exp. (Versailles, château de Versailles, 24 sept.-16 déc. 2007), Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux.
- VERSAILLES, 2009 : MILOVANOVIC Nicolas et MARAL Alexandre (dir.), *Louis XIV : l'homme et le roi*, cat. exp. (Versailles, château de Versailles, 19 oct. 2009-7 févr. 2010), Paris-Versailles, Skira-Flammarion-château de Versailles.
- VIENNE, 1993 : KNAB Eckhart et WIDAUER Heintz (dir.), 1993, *Die Zeichnungen der Französischen Schule : von Clouet bis Le Brun*, cat. exp. (Albertina, 26 nov. 1993-23 janv. 1994), Vienne, Albertina.

Table des thèses

N° 1. 1638. S. I. Dessin de Charles Le Brun.	13
N° 2. 1638-1639. S. I. Éditée par Alexandre Boudan d'après Charles Le Brun.	14
N° 3. 1639.7.31. Thèse de philosophie au collège de la Marche d'Alexandre Courtois, sous la direction de Gabriel Dabes, gravée par Pierre Daret d'après Simon Vouet ou Charles Le Brun.	16
N° 4. 1640-1642. S. I. Dessin d'Albert Flamen.	20
N° 5. 1640. Thèse de philosophie au collège des Grassins de Louis Tronson, présidée par Jean Guillebert, sans nom de peintre, gravée par Guillaume de Gheyn.	22
N° 6. 1641.11.2. Tentative en Sorbonne de Louis de Saint-Amour présidée par Félix Vialar, dédiée à Louis XIII, mettant en scène le Dauphin, dessinée et gravée par Michel Lasne.	25
N° 7. 1642.7.?. Rouen. Thèse de philosophie au collège des Jésuites, dédiée à Saint Louis et à Louis XIII, inventée et gravée par François Chauveau.	29
N° 8. v. 1643. S. I. Thèse supposée de Maximilien-Léonor de Béthune, dessinée et gravée par Michel Lasne.	33
N° 9. 1643.4.?. Thèse de philosophie au collège de Clermont d'Armand de Bourbon, prince de Conti.	35
N° 10. 1644.5.?. Rome. Thèse de théologie au couvent de Sainte-Marie-Transpontine des frères Modeste de Saint François et Joseph de Saint Jean du couvent des Carmes de Paris, présidée par François Suarez, dessinée et gravée par Grégoire Huret.	36
N° 11. 1644.7.9. Thèse de philosophie au collège de Clermont d'Henri II Savoie-Nemours, duc d'Aumale.	42
N° 12. 1644.7.28. Thèse de philosophie au collège de Clermont d'Armand de Bourbon, prince de Conti, présidée par Jean-François-Paul de Gondi, anonyme d'après Charles Le Brun (?).	43
N° 13. 1645.7.28. Thèse de philosophie au collège de Clermont d'Henri II Savoie-Nemours, gravée peut-être par Michel Lasne ou Claude Mellan.	47
N° 14. 1648-1649. Thèse supposée, gravée par Gilles Rousselet d'après Jacques Stella.	50

N° 15. 1650. Dijon. Thèse de théologie au collège des Jésuites des Godrans de Claude Fyot, anonyme (livret).	53
N° 16. 1650-1652. Rome. Thèse de théologie soutenue lors du chapitre général des Dominicains par Michel Jourdain, gravée par Michel Lasne.	55
N° 17. 1651-1652. S. I. Thèse gravée par Pierre Daret, inspirée de Giovanni Lanfranco.	58
N° 18. 1652. Mayence. Thèse de philosophie au collège des Jésuites de Louis-Henri de Loménie de Brienne, présidée par Georges Kruger, gravée par Sébastien Furck.	61
N° 19. 1653. Rouen. Thèse de philosophie au collège des Jésuites d'Auguste-Tanneguy Bonshoms de Couronne, dédiée au parlement de Normandie et à travers lui au roi et à François de Harlay, gravée par Gabriel Le Brun d'après Charles Le Brun.	65
N° 20. 1653-1654. S. I. Thèse gravée par Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun (« Thèse du roi en sa jeunesse »).	68
N° 21. 1654.29.1. <i>Tentative</i> en Sorbonne de Jacques Ladvocat, présidée par Pierre Bedacier, gravée par Abraham Bosse.	72
N° 22. 1654.7. Rennes. Thèse de logique soutenue au collège des Jésuites par 39 candidats, dédiée au parlement de Bretagne et à travers lui au roi, gravée par Gabriel Le Brun d'après Charles Le Brun.	75
N° 23. 1656.7.?. Vienne (Autriche). Thèse de philosophie soutenue à l'université par Herman Werner Klöcker d'Aix-la-Chapelle, présidée par Cornelius Gentilotti, dédiée à Alexandre VII, gravée par Bartholomaüs Kilian.	78
N° 24. 1659. Thèse dédiée à Louis XIV et Mazarin (?), inventée et gravée par François de Poilly (« Thèse de la paix des Pyrénées »).	80
N° 25. 1659. S. I. Thèse gravée par Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, éditée par Gérard I Jollain.	83
N° 26. 1659.2.17. Thèse de théologie en Sorbonne (?) de l'abbé Pierre-Jean-François Percin de Montgaillard, dédiée à Mazarin, présidée par Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe, gravée par Pieter Van Schuppen, probablement d'après Charles Le Brun (?).	85
N° 27. 1659-1660. Thèse soutenue à Rome ou à Paris (?). Dessin de l'entourage de Pierre de Cortone.	88
N° 28. v. 1660. Paris (?). Thèse de pharmacie, gravée par Abraham Bosse.	90
N° 29. 1660.8.22. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt (?) de Gabriel de Monchy d'Hocquincourt, présidée par Étienne Noël, gravée par Nicolas de Poilly d'après Georges Perroteau.	92
N° 30. 1661. Paris (?). S. I. Thèse dessinée ou peinte, gravée par Nicolas Mignard.	95

N° 31. 1661.8. Thèse au collège de Lisieux d'Emmanuel de Guénégaud de Montbrison, abbé de Brienne, gravée par Robert Nanteuil d'après Nicolas Mignard.	96
N° 32. 1661.3.8. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Raymond-Béranger de Lorraine, abbé d'Harcourt, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Nicolas Mignard.	99
N° 33. 1661.7.10. Thèse de philosophie au collège de Navarre d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, abbé de Bouillon, présidée par Charles Touraine, gravée par François de Poilly d'après Charles Le Brun ; gravure en lettres de Jean Richer.	102
N° 34. 1662. Thèse de philosophe au collège de Navarre d'Antoine-Benoît de Clermont-Tonnerre de Cruzy, présidée par Étienne Léger, gravée par Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard.	106
N° 35. 1662. S. I. Thèse de Guillaume Vallet, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.	109
N° 36. 1662.12.?. Thèse de métaphysique au collège de Clermont de Charles-Paris d'Orléans-Longueville, comte de Saint-Pol, gravée par N. d'après Charles Le Brun.	111
N° 37. 1663.?.?. Thèse de théologie de l'abbé d'Hocquincourt, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.	113
N° 38. 1663.2.3. <i>Tentative</i> de Charles-Maurice Le Tellier aux écoles extérieures de Sorbonne, présidée par Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe, gravée par François de Poilly d'après Charles Le Brun ; gravure en lettres de Jean Richer.	115
N° 39. 1663.6.14. Thèse de philosophie au collège Louis-le-Grand de Chrétien-François de Lamoignon, gravée par Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard.	120
N° 40. 1663.6.15. Thèse de mathématiques au collège de Clermont de Chrétien-François de Lamoignon, gravée probablement par Antoine Masson d'après Charles Le Brun.	124
N° 41. 1663.8.31. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Jules-Paul de Lionne, présidée par Guillaume Des Auberis, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun et Pierre Mignard. ...	126
N° 42. 1663.9.2. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Charles Amelot, présidée par Guillaume Des Auberis, gravée par Robert Nanteuil et Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun ; gravure en lettres de Jean Richer.	129
N° 43. 1664. S. I. Thèse supposée gravée par Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun.	132
N° 44. 1664. <i>Tentative</i> en Sorbonne (?) de François-Timoléon de Choisy, présidée par Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.	134

N° 45. 1664.1.14. <i>Majeure</i> en Sorbonne de Charles-François de Loménie de Brienne, présidée par François Faure, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.	136
N° 46. 1664.2.29. Thèse de théologie en Sorbonne d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, abbé de Bouillon, présidée par Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe, gravée par Nicolas de Poilly d'après Charles Le Brun et François Chauveau... 139	139
N° 47. 1664.5.?. Rome. Thèse de théologie soutenue dans l'église Santa Maria in Aracoeli par les pères Félix Cüeillens et Balzac.....	145
N° 48. 1664.7.28. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt d'Humbert Ancelin, présidée par Louis Noël, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun.....	146
N° 49. 1664.8.1. Thèse de philosophie au collège de Clermont de Charles-Paris d'Orléans-Longueville, comte de Saint-Pol, gravée par Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun; gravure en lettres de Jean Richer.	148
N° 50. 1664.12.20. Thèse de philosophie au collège de Navarre de Roger de Courtenay, présidée par Étienne Léger, gravée par Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard.....	157
N° 51. 1665.3.13. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Gilles Le Maistre de Ferrières, présidée par Louis Noël (la date 1664 rectifiée en 1665), gravée par Nicolas Pitau d'après Jean Lepautre; gravure en lettres de Jean Richer.....	161
N° 52. 1666.4.26. Thèse de baccalauréat en théologie au collège de Navarre d'Antoine-Benoît de Clermont-Tonnerre de Cruzy, présidée par l'abbé d'Hocquincourt.	165
N° 53. 1666.6.?. Rome. Thèse de théologie au couvent des Carmes du père Philippe de Saint-Jacques.....	166
N° 54. 1666.8.24. Thèse de philosophie au collège de Navarre de Mathieu Yzoré d'Hervault, présidée par Étienne Léger, gravée par Jacques Grignon d'après Nicolas Mignard.....	167
N° 55. 1666.8.25. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de François de Fourilles, présidée par Louis Noël, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.	170
N° 56. 1666.8.28. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt d'Augustin Servien, présidée par Louis Noël, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.	173
N° 57. 1666.8.29. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Louis d'Espinay de Saint-Luc, présidée par Louis Noël, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun.....	177
N° 58. 1667. Toulouse. Thèse de logique de 11 étudiants du collège des Jésuites, dédiée au parlement de Toulouse et indirectement à Louis XIV, gravée par François Rabaud et éditée par Jean Boude.....	179

N° 59. 1667 Marseille. Thèse de François Giry soutenue lors du chapitre des Minimes.	181
N° 60. 1667.5.14. <i>Majeure</i> en Sorbonne d’Emmanuel-Théodose de La Tour d’Auvergne, abbé de Bouillon, présidée par Félix Vialart, gravée par Gilles Rousselet et Robert Nanteuil d’après Charles Le Brun ; gravure en lettres de Jean Richer.....	182
N° 61. 1667.7.10. Thèse de philosophie au collège de Navarre de Philippe-César de Guénégaud de Sémoine, présidée par Charles Touraine, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.....	186
N° 62. 1668.3.23. Thèse de théologie au collège de Navarre de Roger de Courtenay, présidée par Georges d’Aubusson de La Feuillade, gravée par Nicolas de Poilly d’après Nicolas Mignard.....	188
N° 63. 1668.8.29 (ou 19 selon Hecquet). Thèse de philosophie au collège de Clermont, de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay, gravée par François de Poilly d’après Charles Le Brun ; gravure en lettres de Jean Richer.	190
N° 64. 1668.10?.24?. <i>Tentative</i> en Sorbonne de Jules-Paul de Lionne, présidée par Emmanuel-Théodose de La Tour d’Auvergne, dessinée et gravée par Robert Nanteuil ; gravure en lettres de Jean Richer.	200
N° 65. 1669.8.9. S. I. <i>Tentative</i> en Sorbonne (?) de Hardouin Fortin de La Hoguette, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.....	203
N° 66. 1670. S. I. Thèse de théologie en Sorbonne (?) de l’abbé Louis-Marcel de Coëtlogon, gravée par Nicolas Pitau et Gérard Edelinck d’après Claude Lefebvre.....	205
N° 67. 1670. Paris (?). Thèse de théologie (?) de Raymond-Bérenger de Lorraine, abbé d’Harcourt, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.	208
N° 68. 1670. Paris (?). S. I. Thèse de théologie (?) de Mathieu Yzoré d’Hervault, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.....	210
N° 69. 1671. S. I. Thèse supposée, inventée et gravée par Robert Nanteuil. ...	213
N° 70. 1671.23.12. <i>Tentative</i> en Sorbonne de Louis-Antoine de Noailles, présidée par François de Harlay, gravée par Guillaume Vallet d’après Antoine Paillet ; gravure en lettres de Jean Richer.....	214
N° 71. 1672. Lille. Thèse de théologie soutenue au chapitre général des Récollets.	217
N° 72. 1672.1.14. <i>Majeure</i> en Sorbonne de Jules-Paul de Lionne, présidée par Paul-Philippe Hardouin de Péréfixe, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.	218
N° 73. 1672.2.20. Ath. Thèse de théologie (?) au couvent des Récollets lors du chapitre de Flandres de l’ordre des Franciscains.....	220
N° 74. 1672.7.2. Thèse de philosophie de l’abbé François d’Argouges, gravée par Pieter Van Schuppen d’après Pierre Mignard.	221

N° 75. 1672.8.4. Thèse de philosophie au collège d'Harcourt de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec, présidée par Louis Noël, dessinée et gravée par Robert Nanteuil ; gravure en lettres de Jean Richer.	223
N° 76. 1675-1684. S. I. Thèse supposée, dessinée et éditée par Jean Lenfant.	228
N° 77. 1676-1678. S. I. Thèse de théologie, dessinée par Robert Nanteuil.	231
N° 78. 1676. ? .7. Thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne d'Antoine d'Aquin, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.	233
N° 79. 1676. Paris (?). Thèse de philosophie de Louis d'Artagnan, dessinée et gravée par Antoine Masson.	235
N° 80. 1676. S. I. Thèse supposée de Jacques de Simiane de Gordes, gravée par Pierre Simon d'après Charles Le Brun.	238
N° 81. 1676.9.6. Thèse de philosophie au collège de Presles-Beauvais de Claude-François Pellot, présidée par Guillaume Guénon, gravée par François de Poilly d'après Pierre Mignard ; gravure en lettres de Jean Richer.	240
N° 82. 1677. S. I. Thèse supposée de Jacques de Simiane de Gordes, gravée par Pierre Simon d'après Charles Le Brun.	244
N° 83. 1677. <i>Tentative</i> en Sorbonne de Fabio Brûlart de Sillery, dessinée et gravée par Robert Nanteuil.	247
N° 84. 1677.12.30. <i>Majeure</i> en Sorbonne (« Thèse de la Guerre ») de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec, présidée par Armand de Monchy d'Hocquincourt, gravée par Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun ; gravure en lettres de Jean Richer.	249
N° 85. 1678-1680. S. I. Thèse de théologie (?) de l'abbé François d'Anglure de Bourlemont, dessinée, gravée et éditée par Robert Nanteuil.	257
N° 86. 1678. S. I. Thèse probable de Nicolas Trehu, dessinée et gravée par Madeleine Masson.	259
N° 87. 1678.8.21. Thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne de l'abbé François du Montal de Montsaunin, dessinée et gravée par Pierre Simon.	261
N° 88. 1678-1679. Rouen. Thèse de 50 étudiants du collège des Jésuites dédiée au parlement de Normandie et à travers lui au roi, éditée et probablement gravée par Étienne Gantrel.	266
N° 89. 1679. ? .6 ou 7. Thèse de philosophie au collège Harcourt d'Étienne et Gilles d'Aligre, présidée par Gilles Roussel, gravée par Gérard Edelinck et Robert Nanteuil d'après Robert Nanteuil ; gravure en lettres de Jean Richer.	269
N° 90. 1679. Paris (?). Thèse de l'abbé Gabriel-Joseph d'Estrades gravée par Antoine Masson d'après Charles Le Brun.	273

N° 91. 1679.8.13. Thèse de philosophie au collège de Clermont de Louis de La Tour d’Auvergne, prince de Turenne, gravée par Louis Cossin et Nicolas Guérard d’après Pierre-Paul Sevin ; gravure en lettres de René Michault (livret).	275
N° 92. 1680.9.13. Thèse de philosophie (« Thèse de la Paix ») au collège d’Harcourt de Jean-Baptiste Colbert de Croissy, présidée par Jean de Chantelou, gravée par Gérard Edelinck d’après Charles Le Brun ; gravure en lettres de Jean Richer.	312
N° 93. 1680.9.13. Paris (?). Thèse de philosophie de Charles-Joachim Colbert de Croissy, gravée par Gérard Edelinck d’après Charles Le Brun ; gravure en lettres de Jean Richer.	319
N° 94. 1681. Sienne. Thèse de philosophie dans l’église des Jésuites du collège Tolomei de Pompeo Amerighi, gravée par Teresa del Po.	320
N° 95. 1681-1709. S. I. Thèse supposée, anonyme d’après Charles Le Brun, éditée par Étienne Gantrel.	322
N° 96. 1681.8.8. Thèse de philosophie au collège de Clermont par Michel-François Le Tellier, marquis de Louvois, gravée par Pieter Van Schuppen d’après Robert Nanteuil ; gravure en lettres de Jean Richer.	324
N° 97. 1682.3.5. Thèse de baccalauréat en médecine de Jean Poisson présidée par Nicolas Lienard, dessinée, gravée et éditée par Louis Cossin.	327
N° 98. 1682.8.31. <i>Tentative</i> en Sorbonne de l’abbé Louis de Lorraine, présidée par François de Harlay, gravée par Étienne Picart d’après Antoine Paillet et Charles Le Brun (?); gravure en lettres de N. Bonnart.	329
N° 99. 1683-1686. S. I. Thèse supposée soutenue sans doute en Allemagne ; anonyme allemand.	332
N° 100. 1683-1686. <i>Sorbonique</i> de l’abbé Melchior de Polignac (« Triomphe de la Religion » ou « Triomphe de l’Église »), gravée par Gérard Edelinck d’après Charles Le Brun.	334
N° 101. 1684. Thèse en Sorbonne de Claude-Louis Thiboust, présidée par François de Harlay.	344
N° 102. 1684.7.28. Thèse de philosophie au collège d’Harcourt de Louis-Nicolas et Louis-François Le Tellier, présidée par Jean de Chantelou, gravée par François de Poilly d’après Pierre Mignard ; gravure en lettres de Jean Richer.	345
N° 103. 1685-1695. S. I. Thèse de l’abbé Van der Meulen, gravée par Claude Duflos et Pierre Giffart d’après Jean-Baptiste Martin des Batailles.	351
N° 104. 1685. Vannes. Thèse au collège des Jésuites soutenue par 19 candidats et dédiée au Parlement de Bretagne, dessinée par Jean II Cotellet et gravée par Étienne Gantrel.	353

N° 105. 1685. Thèse de pharmacie d'Henri Rouvière, présidée par Antoine d'Aquin, gravée par Jean Lepautre d'après P. Munier (Mosnier?). ...	355
N° 106. 1685.6.?. Marseille. Thèse de théologie au couvent des Minimes de Philibert Madon, présidée par Charles Guilhet, dessinée et gravée par Pierre Simon ; texte imprimé par François Le Cointe.	359
N° 107. 1685.7. Dijon. Thèse de philosophie au collège des Godrans de Jean de Massol de Montmoyen, dédiée à la chambre des comptes de Bourgogne et de Bresse, gravure anonyme, d'après Pierre-Paul Sevin, éditée par Guillaume Vallet.	365
N° 108. 1685.7.21. <i>Tentative</i> en Sorbonne de l'abbé François-Armand de Lorraine-Armagnac, présidée par François de Harlay, dessinée et gravée par Pierre Simon (?).	369
N° 109. 1685.9.5. Siam. Thèse de théologie au palais de l'ambassade d'Antonio Pinto (?).	372
N° 110. 1685.9.20. <i>Mineure</i> en Sorbonne de Pierre Berthe, présidée par François de Harlay, dessinée et gravée par Pierre Beaufrère.	373
N° 111. 1686.23.5. Rome. Thèse de théologie au couvent Sainte-Marie-Transpontine, gravée par Pierre Landry d'après le R. P. franciscain Jean-François.	378
N° 112. v. 1686-1687. Thèse de philosophie au collège Louis-le-Grand de Jean-Baptiste Hue de Miromesnil, gravée et éditée par Étienne Gantrel d'après Pierre-Paul Sevin.....	379
N° 113. 1686.10.5. Marseille. Thèse de mathématiques au collège des Jésuites de Jacques Symon, gravée par Jacques Cundier.	382
N° 114. 1687. Turin. Thèse de philosophie au collège des Jésuites du comte Giacomo Natta, gravée par Georges Tasnière d'après Domenico Piola.	385
N° 115. 1687. <i>Aulique</i> en Sorbonne d'Antonio Pinto et de l'abbé Roze, dessinée, gravée et éditée par Pierre Simon (?).	388
N° 116. 1687.7.18. Rouen. Thèse de logique au collège des Jésuites de Charles-Albert Dulion de Poinson (« Thèse de la Guérison du roi »), gravée par Étienne Gantrel d'après Pierre Lepautre.....	390
N° 117. 1687.7.18. Rouen. Thèse de logique au collège des Jésuites de 11 candidats, gravée par Étienne Gantrel d'après Pierre Lepautre.....	394
N° 118. 1687.8.10. Thèse de philosophie au collège du Plessis-Sorbonne de Jean-Thomas Hue de Miromesnil, présidée par Étienne Lallemant, gravée par Pieter Van Schuppen d'après Jacob Ferdinand Voet ; gravure en lettres de Jean Liébaux.	395
N° 119. 1687.8.29. Poitiers. Thèse de philosophie soutenue au collège des Jésuites par plusieurs étudiants, gravée par Étienne Gantrel ou Pierre Simon.	397
N° 120. 1688.6.8. Rome. Thèse de théologie au couvent des Cordeliers de Séraphin Crouzeil, présidée par le père Claude Frassen, gravée par Henri Bonnart d'après Pierre-Paul Sevin (livret).	398

N° 121. 1688.8.10. Thèse de théologie au couvent des Cordeliers de Séraphin Crouzeil, présidée par le père Claude Frassen, gravée par Henri Bonnart d'après Pierre-Paul Sevin (livret).....	402
N° 122. 1689.2.28. Thèse de pharmacie d'Henri Rouvière, présidée par Antoine d'Aquin, gravée par Laurent Levesque.....	404
N° 123. v. 1690-1695. Rouen, thèse dédiée au parlement de Normandie, gravée par Étienne Gantrel d'après Jean II Cotellet.	407
N° 124. 1690. Rennes. Thèse de philosophie au collège des Jésuites (« Thèse du roi devant le parlement de Rennes »), présidée par le père Provost, gravée par Jean Langlois et Pierre Lepautre d'après Antoine Dieu, éditée par Étienne Gantrel.	409
N° 125. 1690.1.10. Tentative en Sorbonne de Nicolas-Alexandre Le Cordier du Troncq, présidée par Jacques Gaudin, éditée par Guillaume Vallet.....	410
N° 126. 1690. Castelnau-d'Aud. Exercice sur la géographie, l'histoire... au collège de pères de la doctrine chrétienne de La Rivière de Laudun.	411
N° 127. 1691.7.25. Rennes. Thèse de philosophie au collège des Jésuites d'André Brunel, gravée par Jean Langlois et Pierre Lepautre d'après Antoine Dieu, éditée par Étienne Gantrel.	412
N° 128. 1692.8.24. Thèse de philosophie au collège Mazarin de Camille Le Tellier, abbé de Louvois, présidée par Paul Le Cordelier de Chevreuse, gravée par François de Poilly et Jean-Louis Roullet d'après Pierre Mignard ; gravure en lettres de Gillet.	415
N° 129. 1695.12.26 (reportée au 29 janvier 1696). Thèse de mathématiques au collège d'Harcourt de François Bourgarel, présidée par Étienne-Lambert Fleury de Frémicourt, gravée par Antoine Trouvain et Pierre Lepautre d'après Bon Boullogne.	425
N° 130. 1696.7.11. Rennes. Thèse de philosophie chez les Jésuites de Jean-Baptiste Le Tavernier, gravée d'après Antoine Dieu et éditée par Étienne Gantrel.....	429
N° 131. 1701. Thèse de droit français de Pierre Poulliet et Regnault, présidée par François de Launay, gravée par Jean-François Cars (?).	430
N° 132. 1700.5.29. Rome. Thèse au couvent de Saint-François de Charles Bourget.....	431
N° 133. 1701. Rome. Thèse au couvent de Saint-François.	432
N° 134. 1703. Marseille. Thèse de théologie au couvent des Minimes d'Ambroise Bruny, présidée par le R. P. Jérôme d'Étienne.....	433
N° 135. 1703. Marseille. Thèse de théologie présentée au cours de l'assemblée générale des Minimes, gravée par Pierre Drevet d'après Hyacinthe Rigaud (?).	434
N° 136. 1704.5.14. Rome. Thèse de théologie au couvent des Carmes.	436
Suppl. 1656-1657. Thèse gravée par Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun.	439

Suppl. 1658-1660. S. I. Thèse supposée, gravée par Jean Boulanger d'après Nicolas Loir.....	440
Suppl. 1666.6.14. Rome. Thèse de théologie au couvent Sainte-Marie-Transpontine de Philippe de Saint-Jacques soutenue lors du chapitre général des Carmes, gravée par Pierre Landry d'après le père Jean François, texte imprimé chez Michael Hercole.	442
Suppl. 1670.5.?. Rome. Thèse de théologie de Michel Coiffet, présidée par Jean-André Faure, soutenue lors du chapitre général des Dominicains, dessinée et gravée par Robert Nanteuil; texte imprimé à Paris par François Le Cointe.	443
Suppl. 1679.5.30. Rome. Thèse de théologie soutenue par Gerardo Capassi et présidée par Alessandro Bellisia de Novellaria, à l'occasion du chapitre général des Servites de Marie, dans l'église de San Marcello al Corso; texte imprimé chez Ignazio de Lazzari en 1679.....	444
Suppl. v. 1694. Rome. Thèse de théologie au couvent de Santa Maria Sopra Minerva du père Alphonse Costadau pour l'assemblée du chapitre des Dominicains.....	446
Suppl. 1695.5.?. Lyon. Thèse de philosophie soutenue au collège des Jésuites par Bessie du Peloux dédiée aux académiciens de Villefranche.	447
Suppl. 1701.7.11. Strasbourg. Thèse de droit canon soutenue au collège des Jésuites par Johann Wilhelm von Twickel, dessinée et gravée par Jean-François Cars et par Gérard I Scotin, imprimée par Frédéric Schmuck.	449
R. S. d. Thèse dédiée à un jeune prince, gravée par Pierre Gallay d'après Antoine Dieu et éditée par Étienne Gantrel.....	460
I. Thèses dédiées à la famille royale	464
II. Thèses dédiées aux fils légitimés	481
III. Thèses dédiées aux favorites du roi	487

Table des figures

IMAGE DE COUVERTURE, CAT. 4. – Charles Le Brun, *Étude pour la thèse du comte de Saint-Pol*, 1664, sanguine, pierre noire, lavis gris.
Lille, musée des beaux-arts, inv. Pluchart 1505.
© RMN-Grand Palais/Jacques Quecq d'Henripret

THÈSES DÉDIÉES À LOUIS XIV

- FIGURE 1**, CAT. 2. – Anonyme, chez Alexandre Boudan d'après Charles Le Brun, *Thèse supposée*, 1638-1639.
Paris, BNF, Est., Qb-1 (1638) fol. (M 90928). © Véronique Meyer..... 15
- FIGURE 2**, CAT. 3. – Pierre Daret d'après Simon Vouet ou Charles Le Brun, *Thèse de philosophie au collège de la Marche d'Alexandre Courtois*, partie supérieure, 1639. Paris, BNF, Est., Da 8 fol., fol. 145 © Véronique Meyer..... 18
- FIGURE 3**, CAT. 3. – Pierre Daret d'après Simon Vouet ou Charles Le Brun, *Thèse de philosophie au collège de la Marche d'Alexandre Courtois*, partie inférieure, 1639. Paris, BNF, Est., Da 8 fol., fol. 118. © Véronique Meyer 19
- FIGURE 4**, CAT. 4. – Dessin d'Albert Flamen, *Thèse non identifiée*, 1640-1642. Paris, ENSBA, Mas. 2475 (collection Jean Masson).
© Véronique Meyer..... 21
- FIGURE 5**, CAT. 5. – Guillaume de Gheyn, *Thèse de philosophie de Louis Tronson*, haut de thèse. 1640. Paris, BNF, Est., EC 77 fol.
© Véronique Meyer..... 24
- FIGURE 6**, CAT. 6. – Michel Lasne, *Tentative de Louis de Saint-Amour, dédiée à Louis XIII, mettant en scène le Dauphin*, 1641.
Paris, BNF, Est., AA6 Lasne. © Véronique Meyer..... 27
- FIGURE 7**, CAT. 6. – Michel Lasne, *Tentative de Louis de Saint-Amour, dédiée à Louis XIII, mettant en scène le Dauphin*, détail, le Dauphin arrose les lys, 1641. Paris, BNF, Est., AA6 Lasne. © Véronique Meyer..... 28
- FIGURE 8**, CAT. 6. – Michel Lasne, *Tentative de Louis de Saint-Amour, dédiée à Louis XIII, mettant en scène le Dauphin*, détail, la dédicace, 1641.
Paris, BNF, Est., AA6 Lasne. © Véronique Meyer..... 28
- FIGURE 9**, CAT. 7. – François Chauveau, *Thèse de philosophie soutenue au collège des Jésuites, dédiée à Saint Louis et à Louis XIII*, 1642.
Paris, BNF, Est., Rés. Ed 44 fol., t. IV, fol. 91. © Véronique Meyer 31

FIGURE 9* , CAT. 7. – François Chauveau, <i>Étude préparatoire pour la thèse de philosophie soutenue au collège des Jésuites, dédiée à Saint Louis et à Louis XIII</i> , 1642. Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage, inv. OR 7158. © The State Hermitage Museum. Photo by Gorbokoneva T.V., Ovchinnikova A.E.....	32
FIGURE 10 , CAT. 8. – Michel Lasne, <i>Thèse supposée de Maximilien-Léonor de Béthune</i> , 1643. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 30.2.1. © Château de Versailles, Dist. RMN/© EPV	34
FIGURE 11 , CAT.10. – Grégoire Huret, <i>Thèse de théologie des frères Modeste de Saint François et Joseph de Saint Jean</i> , 1644. Paris, BNF, Est. Ed 35 (89-91). © BNF.....	40
FIGURE 12 , CAT.10. – Grégoire Huret, <i>Thèse dédiée à Richelieu</i> , 1642. Paris, musée du Louvre, collection Rothschild, 27452 LR (Pf. 588). © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Thierry Le Mage.....	41
FIGURE 13 , CAT. 12. – Anonyme d'après Charles Le Brun (?), <i>Thèse de philosophie d'Armand de Bourbon, prince de Conti</i> , 1644. Paris, BNF, Est., Rés. QB-201 (38)-fol, 03444. © Véronique Meyer	46
FIGURE 14 , CAT. 13. – Claude Mellan, <i>Illustration supposée de la thèse de philosophie d'Henri II Savoie-Nemours</i> , 1645. Paris, BNF, Est., N2 Louis XIV. © Véronique Meyer.....	48
FIGURE 15 , CAT. 13. – Michel Lasne, <i>Illustration supposée de la thèse de philosophie d'Henri II Savoie-Nemours</i> , 1645. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 30-4(1). © Château de Versailles, Dist. RMN / © EPV	49
FIGURE 16 , CAT. 14. – Gilles Rousselet d'après Jacques Sella, <i>Tentative de Michel Le Vayer dédiée à Sublet de Noyers</i> , 1643. Paris, BNF, Da 20 fol. © BNF.....	51
FIGURE 17 , CAT. 14. – Gilles Rousselet d'après Jacques Stella, <i>Thèse supposée, détail</i> , 1648-1649. Paris, BNF, Qb-1 (1658), fol. (M92114). © Véronique Meyer	52
FIGURE 18 , CAT. 15. – Anonyme, <i>Thèse de théologie de Claude Fyot</i> , 1650. Paris, BNF, Mss, Clairambault 431, fol. 355-364. © Véronique Meyer.....	54
FIGURE 19 , CAT. 16. – Michel Lasne, <i>Thèse de théologie de Michel Jourdain</i> , 1650-1652. Paris, BNF, Est., Ed 27 c fol., fol. 3. © Véronique Meyer.....	57
FIGURE 20 , CAT. 17. – Pierre Daret inspiré de Giovanni Lanfranco, <i>Louis XIV tenant les divinités enchaînées</i> , 1651-1652. Paris, BNF, Est., Pc 3, fol. 80 a. © Véronique Meyer.....	60
FIGURE 21 , CAT. 17. – Johann Friedrich Greuter d'après Giovanni Lanfranco, <i>Thèse dédiée à Urbain VIII</i> , avant 1644. Londres, British Museum, 1874,0808.1618. © The Trustees of the British Museum	60

FIGURE 22 , CAT. 18. – Sébastien Furck, <i>Thèse de philosophie de Louis-Henri de Loménie de Brienne</i> , 1652. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Bildarchiv und Grafiksammlung, Inv.- Nr. PORT_ 00038803_02. © Österreichische Nationalbibliothek, Wien	63
FIGURE 23 , CAT. 18. – Michel Lasne, <i>Portrait du jeune Louis XIV</i> , 1648. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 30.6.1. © Château de Versailles, Dist. RMN/© EPV	64
FIGURE 24 , CAT. 19. – Gabriel Le Brun d'après Charles Le Brun, <i>Thèse de philosophie d'Auguste Tanneguy Bonshoms de Couronne, dédiée au parlement de Normandie et à travers lui au roi et à François de Harlay</i> , 1653. Paris, BNF, Est., AA6 thèses, t. I. © BNF	67
FIGURE 25 , CAT. 20. – Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, <i>Thèse du roi en sa jeunesse</i> , 1653-1654. Paris, BNF, Est., AA6 Rousselet. © BNF	70
FIGURE 26 , CAT. 20. – Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, <i>Almanach de 1687</i> , édité par Gérard I Jollain. Paris, BNF, Est., Rés. QB-201, Hennin, t. LXIII, n° 5543. © Gallica	71
FIGURE 27 , CAT. 21. – Abraham Bosse, <i>Tentative en Sorbonne de Jacques Ladvocat</i> , 1654. Paris, BNF, Est., AA6 thèses. © Véronique Meyer	74
FIGURE 28 , CAT. 22. – Gabriel Le Brun d'après Charles Le Brun, <i>Thèse de logique dédiée au parlement de Bretagne et à travers lui au roi</i> , 1654. Paris, BSG, fol. W 241 (4 bis) inv. 353 (93). © Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris, cliché J.-L. Charmet	77
FIGURE 29 , CAT. 23. – Bartholomaüs Kilian, <i>Thèse de philosophie de Herman Werner Klöcker dédiée à Alexandre VII</i> , 1656. Cobourg, Kunstsammlungen der Veste Coburg : II, 244, 306. © Kunstsammlungen der Veste Coburg	79
FIGURE 30 , CAT. 24. – François de Poilly, <i>Thèse dédiée à Louis XIV et Mazarin (?)</i> , 1659. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer	82
FIGURE 31 , CAT. 25. – Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, <i>Thèse</i> , éditée par Gérard Jollain I, 1659. Paris, BNF, Est., Rés., QB-201 Hennin t. 43, n° 3920. © Gallica	84
FIGURE 32 , CAT. 26. – Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun (?), <i>Thèse de théologie de l'abbé Pierre-Jean-François Percin de Montgaillard, dédiée à Mazarin</i> , 1659. Paris, BNF, Est., Ec 76 fol., fol. 53. © Véronique Meyer	87
FIGURE 33 , CAT. 27. – Dessin de l'entourage de Pierre de Cortone, <i>Allégorie de Louis XIV entouré de Minerve, de la Victoire et de Saturne foulant l'Ignorance</i> , 1659-1660. Collection particulière. © Galerie Tarantino, Paris	89
FIGURE 34 , CAT. 28. – Abraham Bosse, <i>Thèse de pharmacie</i> , v. 1660. Paris, BNF, Est., Rés. Ed 30 fol. t. 11. © Véronique Meyer	91

- FIGURE 35**, CAT. 29. – Nicolas de Poilly d'après Georges Perroteau, *Thèse de philosophie de Gabriel de Monchy d'Hocquincourt*, 1660. Londres, British Museum, R,6.156. © The Trustees of the British Museum 94
- FIGURE 36**, CAT. 31. – Robert Nanteuil d'après Nicolas Mignard. *Thèse d'Emmanuel de Guénégaud de Montbrison, abbé de Brienne*, partie supérieure, 1661. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer ... 98
- FIGURE 37**, CAT. 32. – Pieter Van Schuppen d'après Nicolas Mignard, *Thèse de philosophie de Raymond-Bérenger de Lorraine, abbé d'Harcourt*, 1661. Paris, BNF, Est., EC 76 fol, fol. 57. © Véronique Meyer..... 101
- FIGURE 38**, CAT. 33. – François de Poilly d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, abbé de Bouillon*, 1661. Paris, BNF, Est., AA 6 thèses, t. I. © BNF 105
- FIGURE 39**, CAT. 34. – Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard, *Thèse de philosophe d'Antoine-Benoît de Clermont-Tonnerre de Cruzy*, 1662. Paris, BNF, Est., N2 Louis XIV. © Véronique Meyer..... 108
- FIGURE 40**, CAT. 35. – Robert Nanteuil, *Thèse de Vallet*, 1662. Paris, BNF, Est., Rés Ed 55 e fol. © Véronique Meyer 110
- FIGURE 41**, CAT. 37. – Robert Nanteuil, *Thèse de théologie de l'abbé d'Hocquincourt*, 1663. Paris, BNF, Est., Rés. Ed 55 e fol. © Véronique Meyer..... 114
- FIGURE 42**, CAT. 38. – François de Poilly d'après Charles Le Brun, *Tentative de Charles-Maurice Le Tellier*, 1663. Paris, BNF, Est., Rés. FT6-QB-201 (172). © Gallica 119
- FIGURE 43**, CAT. 39. – Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard, *Thèse de philosophie de Chrétien-François de Lamoignon*, 1663. Londres, British Museum, 1917, 1208.3722. © The Trustees of the British Museum..... 123
- FIGURE 44**, CAT. 40. – Antoine Masson (?) d'après Charles Le Brun, *Thèse de mathématiques de Chrétien-François de Lamoignon*, 1663. San Francisco, Musée de la Légion d'Honneur, 1963.30.30903. © Achenbach Foundation for Graphic Arts..... 125
- FIGURE 45**, CAT. 41. – Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun et Pierre Mignard, *Thèse de philosophie Jules-Paul de Lionne*, 1663. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV (épreuve tronquée de chaque côté). © Véronique Meyer..... 128
- FIGURE 46**, CAT. 42. – Robert Nanteuil et Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie de Charles Amelot*, 1663. Paris, BNF, Est., Rés. AA6 Nanteuil. © BNF..... 131
- FIGURE 47**, CAT. 43. – Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun, *Thèse supposée*, 1664. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer ... 133
- FIGURE 48**, CAT. 44. – Robert Nanteuil, *Tentative de François-Timoléon de Choisy*, 1664. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer 135

FIGURE 49 , CAT. 45. – Robert Nanteuil, <i>Majeure de Charles-François de Loménie de Brienne</i> , 1664. Paris, BNF, Est., QB-201(86)-fol. © Gallica . . .	138
FIGURE 50 , CAT. 46. – Nicolas de Poilly d'après Charles Le Brun et François Chauveau, <i>Thèse de théologie d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, abbé de Bouillon</i> , 1 ^{er} état, 1664. Paris, BNF, Est., Rés AA3 Poilly. © Véronique Meyer . . .	142
FIGURE 51 , CAT. 46. – Nicolas de Poilly d'après Charles Le Brun et François Chauveau, <i>Thèse de théologie en Sorbonne d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, abbé de Bouillon</i> , 2 ^e état, 1664. Paris, BNF, Est., Ed 48 a fol. © Véronique Meyer . . .	143
FIGURE 52 , CAT. 46. – Nicolas de Larmessin, <i>Portrait de Louis XIV</i> , v. 1669. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer . . .	144
FIGURE 53 , CAT. 48. – Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun, <i>Thèse de philosophie d'Humbert Ancelin</i> , 1664. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (16). © Véronique Meyer . . .	147
FIGURE 54 , CAT. 49. – Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, <i>Thèse de philosophie de Charles-Paris d'Orléans-Longueville, comte de Saint-Pol</i> , 1664. Paris, BNF, Est., Rés. FT6-QB- 201 (172 : Hennin, 7552). © BNF . . .	153
FIGURE 54* , CAT. 49. – Gilles Rousselet, <i>Étude pour la thèse du comte de Saint-Pol</i> , 1664, sanguine. Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage, inv. OR 0528 © The State Hermitage Museum. Photo by Gorbokoneva T.V., Ovchinnikova A.E. . . .	154
FIGURE 55 , CAT. 49. – Charles Le Brun, <i>Étude pour la thèse du comte de Saint-Pol</i> , 1664, sanguine, pierre noire, lavis gris. Lille, musée des beaux-arts, inv. Pluchart 1505. © RMN-Grand Palais/Jacques Quecq d'Henripret . . .	155
FIGURE 56 , CAT. 49. – Jean Lenfant, <i>Louis XIV à cheval</i> , 1666. Paris, BNF, Est., N5 Louis XIV. © Véronique Meyer . . .	156
FIGURE 57 , CAT. 50. – Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard, <i>Thèse de philosophie de Roger de Courtenay</i> , partie supérieure, 1664. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (29). © Véronique Meyer . . .	159
FIGURE 58 , CAT. 50. – Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard, <i>Thèse de philosophie de Roger de Courtenay</i> , partie inférieure, 1664. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (29). © Véronique Meyer . . .	160
FIGURE 59 , CAT. 51. – Nicolas Pitau d'après Jean Lepautre, <i>Thèse de Gilles Le Maistre de Ferrières</i> , 1665. Paris, BNF, Est., AA5 Lepautre. © Rémi Mathis . . .	163
FIGURE 60 , CAT. 51. – Nicolas Pitau d'après Jean Lepautre, <i>Thèse de Gilles Le Maistre de Ferrières</i> , 1665, épreuve sur soie. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 5764. © Château de Versailles, Distr. RMN/© Jean-Marc Manai . . .	164

- FIGURE 61**, CAT. 54. – Jacques Grignon d'après Nicolas Mignard, *Thèse de philosophie au collège de Navarre de Mathieu Yzoré d'Hervault*, 1666. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (66). © Véronique Meyer.....169
- FIGURE 62**, CAT. 55. – Robert Nanteuil, *Thèse de philosophie de François de Fourilles*, 1666. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (67).
© Véronique Meyer.....172
- FIGURE 63**, CAT. 56. – Robert Nanteuil, *Thèse de philosophie d'Augustin Servien*, 1666. Paris, BSG, fol. W 241 (1) inv. 349 (68).
© Véronique Meyer.....175
- FIGURE 64**, CAT. 56. – Robert Nanteuil, *Portrait au pastel pour la thèse de philosophie d'Augustin Servien*, 1666.
Paris, BNF, Est., Rés. B6. © BNF176
- FIGURE 65**, CAT. 57. – Pieter Van Schuppen d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie de Louis d'Espinay de Saint-Luc*, 1666.
Paris, BSG, fol. W 241 inv. 349(69). © Véronique Meyer178
- FIGURE 66**, CAT. 58. – François Rabaud, *Thèse de logique dédiée au parlement de Toulouse et indirectement à Louis XIV*, 1667, éditée par Jean Boude. Toulouse, musée Saint-Raymond. © Véronique Meyer180
- FIGURE 67**, CAT. 60. – Gilles Rousselet et Robert Nanteuil d'après Charles Le Brun, *Majeure en Sorbonne d'Emmanuel-Théodose de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, abbé de Bouillon*, 1667.
Paris, BNF, Est., AA6. © Véronique Meyer.....185
- FIGURE 68**, CAT. 61. – Robert Nanteuil, *Thèse de philosophie de Philippe-César de Guénégaud de Sémoine*, 1667.
Paris, BSG, fol. W 241 (4) inv. 353 (30). © Véronique Meyer.....187
- FIGURE 69**, CAT. 62. – Nicolas de Poilly d'après Nicolas Mignard, *Thèse de théologie de Roger de Courtenay*, 1668.
Paris, BNF, Est., N2 Louis XIV. © Véronique Meyer189
- FIGURE 70**, CAT. 63. – François de Poilly d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay*, 1668.
Paris, BNF, Est., AA6 Poilly. © Gallica196
- FIGURE 71**, CAT. 63. – Charles Le Brun, *Étude préparatoire à la thèse de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay*, 1668, dessin à la pierre noire et lavis gris sur papier beige, graphite et rehauts de blanc.
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 29423, recto. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Michèle Bellot....197
- FIGURE 72**, CAT. 63. – Charles Le Brun, *Portrait au pastel de Louis XIV*.
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 29874.
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Jean-Gilles Berizzi.....198
- FIGURE 73**, CAT. 63. – François de Poilly d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie de Jean-Baptiste Colbert de Seignelay*, 1668, détail du visage du roi. Paris, BNF, Est., AA6 Poilly. © Véronique Meyer.....199

FIGURE 74 , CAT. 64. – Robert Nanteuil, <i>Tentative en Sorbonne de Jules-Paul de Lionne</i> , 1668. Paris, BNF, Est., AA6 rés. Nanteuil. © Vanessa Selbach	202
FIGURE 75 , CAT. 65. – Robert Nanteuil, <i>Tentative en Sorbonne (?) d'Hardouin Fortin de La Hoguette</i> , 1669. Paris, BNF, Est., Rés. AA5 Nanteuil. © Véronique Meyer	204
FIGURE 76 , CAT. 66. – Nicolas Pitau et Gérard Edelinck d'après Claude Lefebvre, <i>Thèse de théologie de l'abbé Louis-Marcel de Coëtlogon</i> , 1670. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 30-19.1. © Château de Versailles, Dist. RMN/© EPV	207
FIGURE 77 , CAT. 67. – Robert Nanteuil, <i>Thèse de théologie (?) de Raymond-Béranger de Lorraine, abbé d'Harcourt</i> , 1670. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer	209
FIGURE 78 , CAT. 68. – Robert Nanteuil, <i>Thèse de théologie (?) de Mathieu Yzoré d'Hervault</i> , 1670. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer	211
FIGURE 79 , CAT. 68. – Robert Nanteuil, <i>Portrait au pastel de Louis XIV utilisé pour la thèse de théologie (?) de Mathieu Yzoré d'Hervault</i> , 1670. Florence, musée des Offices, inv. 1890. © Galleria degli Uffizi, Firenze	212
FIGURE 80 , CAT. 70. – Guillaume Vallet d'après Antoine Paillet, <i>Tentative de Louis-Antoine de Noailles</i> , 1671. Paris, BNF, Est., AA6 thèses, t. I. © BNF	216
FIGURE 81 , CAT. 72. – Robert Nanteuil, <i>Majeure en Sorbonne de Jules-Paul de Lionne</i> , 1672. Paris, BNF, Est., AA5 rés Nanteuil. © Véronique Meyer	219
FIGURE 82 , CAT. 74. – Pieter Van Schuppen d'après Pierre Mignard. <i>Mineure de l'abbé François d'Argouges</i> , 1672. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 42. © RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Franck Raux	222
FIGURE 83 , CAT. 75. – Robert Nanteuil, <i>Thèse de philosophie de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec</i> , haut de thèse. 1672. Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-63.377. Photo : Domaine public	226
FIGURE 84 , CAT. 75. – Robert Nanteuil, <i>Thèse de philosophie de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec</i> , bas de thèse, 1672. Paris, BNF, Est., SNR 3 Richer. © Véronique Meyer	227
FIGURE 85 , CAT. 76. – Jean Lenfant, <i>Thèse supposée</i> , 1675-1684. Paris, Sorbonne, RBA 2= 4-2, fol. 637. © Véronique Meyer	230
FIGURE 86 , CAT. 77. – Robert Nanteuil, <i>Étude pour une thèse de théologie</i> , 1676-1678. Reims, bibliothèque Carnegie, BMR 33446. © Véronique Meyer	232
FIGURE 87 , CAT. 78. – Robert Nanteuil, <i>Thèse de philosophie d'Antoine d'Aquin</i> , 1676. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer	234

FIGURE 88 , CAT. 79. – Antoine Masson, <i>Thèse de philosophie de Louis d'Artagnan</i> , 1676. Paris BNF, Est., N4 Louis XIV. © Véronique Meyer.....	237
FIGURE 89 , CAT. 80. – Pierre Simon d'après Charles Le Brun, <i>Thèse supposée de Jacques de Simiane de Gordes</i> , 1676. Paris, BNF, Est., N5 Louis XIV. © Véronique Meyer.....	239
FIGURE 90 , CAT. 81. – François de Poilly d'après Pierre Mignard, <i>Thèse de philosophie de Claude-François Pellot</i> , 1676. Paris, AA6 thèses t. I. © Véronique Meyer.....	243
FIGURE 91 , CAT. 82. – Pierre Simon d'après Charles Le Brun, <i>Thèse supposée de Jacques de Simiane de Gordes</i> , 1677. Paris, BNF, Est., N4 Louis XIV. © Véronique Meyer.....	245
FIGURE 92 , CAT. 82. – Pierre Simon d'après Charles Le Brun, <i>Portrait du roi coiffé d'un chapeau</i> , 1682. Paris, BNF, Est., N5. © Véronique Meyer.....	246
FIGURE 93 , CAT. 83. – Robert Nanteuil, <i>Tentative de Fabio Brûlart de Sillery</i> , 1677. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer.....	248
FIGURE 94 , CAT. 84. – Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun, <i>Majeure en Sorbonne de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec</i> , 1677. Paris, BNF, Est., Rés. AA6 Edelinck. © BNF.....	253
FIGURE 95 , CAT. 84. – Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun, <i>Réutilisation de la Majeure en Sorbonne de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec</i> , 3 ^e état, 1677. Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-67.645. Photo : Domaine public.....	254
FIGURE 96 , CAT. 84. – Charles Le Brun, <i>Étude pour la Majeure de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec</i> , 1677. Budapest, musée des beaux-arts, inv. 692. © Szépművészeti Múzeum, Budapest.....	255
FIGURE 97 , CAT. 84. – Charles Le Brun, <i>Dessin pour la figure de la Discorde pour la majeure de Jacques-Nicolas Colbert, abbé du Bec</i> , 1677. Paris, musée du Louvre, inv. 28529. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Michel Urtado.....	256
FIGURE 98 , CAT. 85. – Robert Nanteuil, <i>Thèse de théologie (?) de l'abbé François d'Anglure de Bourlemont</i> , 1678-1680. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer.....	258
FIGURE 99 , CAT. 86. – Madeleine Masson, <i>Thèse probable de Nicolas Trehu</i> , 1678. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Bildarchiv und Grafiksammlung (POR) PORT_00066386_01 ; Pg 60 55/1 in Format II:(3). © Österreichische Nationalbibliothek, Wien.....	260
FIGURE 100 , CAT. 87. – Pierre Simon, <i>Thèse de philosophie de l'abbé François du Montal de Montsaunin</i> , 1678. Paris, BNF, Est., N4 Louis XIV. © Véronique Meyer.....	264
FIGURE 101 , CAT. 87. – Anonyme, <i>Devises à la gloire de Louis XIV reprises du bas de la thèse de l'abbé François du Montal de Montsaunin</i> , tirées du <i>Mercure galant</i> , septembre 1678. © Barbara Selmecci Castioni.....	265

FIGURE 102 , CAT. 88. – Étienne Gantrel, <i>Thèse dédiée au parlement de Normandie et à travers lui au roi</i> , 1678-1679. Paris, BNF, Est., AA6 Gantrel. © BNF	268
FIGURE 103 , CAT. 89. – Gérard Edelinck et Robert Nanteuil d'après Robert Nanteuil, <i>Thèse d'Étienne et Gilles d'Aligre</i> , 1679. Paris, BNF, Est., AA4 Rés. Nanteuil. © BNF	272
FIGURE 104 , CAT. 90. – Antoine Masson d'après Charles Le Brun, <i>Thèse de l'abbé Gabriel-Joseph d'Estrades</i> , 1679. Paris, ENSBA, Est. 8701. © Véronique Meyer	274
FIGURE 105 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Page de titre de la thèse de philosophie de Louis de La Tour d'Auvergne</i> , 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol. © Véronique Meyer	276
FIGURE 106 , CAT. 91. – <i>Dédicace gravée</i> , fol. 1 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol. © Véronique Meyer	277
FIGURE 107 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Frontispice</i> , fol. 2 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer	279
FIGURE 108 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Allégorie sur le passage du Rhin</i> , 1 ^{re} bordure (détail), fol. 3 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer	280
FIGURE 109 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Allégorie sur le passage du Rhin</i> , 1 ^{re} bordure, fol. 3 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer	281
FIGURE 110 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>La reddition des villes Bataves</i> , 2 ^e bordure (détail), fol. 3 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer	282
FIGURE 111 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>La reddition des villes Bataves</i> , 2 ^e bordure, fol. 3 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol. © Véronique Meyer	284
FIGURE 112 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>La prise de Maastricht</i> (détail), 3 ^e bordure, fol. 4 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer	285
FIGURE 113 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>La prise de Maastricht</i> , 3 ^e bordure, fol. 4 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer	287

FIGURE 114 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>La Franche-Comté ajoutée au royaume</i> (détail), 4 ^e bordure, fol. 4 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	288
FIGURE 115 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>La Franche-Comté ajoutée au royaume</i> , 4 ^e bordure, fol. 4 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol. © Véronique Meyer.....	290
FIGURE 116 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>L'ennemi contraint au combat</i> (détail), 5 ^e bordure, fol. 5 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	291
FIGURE 117 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>L'ennemi contraint au combat</i> , 5 ^e bordure, fol. 5 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol. © Véronique Meyer.....	292
FIGURE 118 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>La prise de Valenciennes</i> , 6 ^e bordure, fol. 5 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12 fol. © Véronique Meyer.....	294
FIGURE 119 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Reddition de Cambrai</i> , 7 ^e bordure (détail), fol. 6 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	295
FIGURE 120 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Reddition de Cambrai</i> , 7 ^e bordure, fol. 6 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679, Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	296
FIGURE 121 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Investissement de Gand</i> , 8 ^e bordure (détail), fol. 6 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	297
FIGURE 122 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Investissement de Gand</i> , 8 ^e bordure, fol. 6 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	298
FIGURE 123 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Prise d'Ypres</i> , 9 ^e bordure (détail), fol. 7 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	299
FIGURE 124 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Prise d'Ypres</i> , 9 ^e bordure, fol. 7 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	301

FIGURE 125 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Dissipation de la Triple Alliance par la paix faite avec les Hollandais</i> , 10 ^e bordure, fol. 7 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	303
FIGURE 126 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>La protection de la Suède assurée par la France</i> , 11 ^e bordure, fol. 8 recto de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	305
FIGURE 127 , CAT. 91. – Louis Cossin et Nicolas Guérard d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Louis XIV fait fermer les portes du temple de Janus</i> , 12 ^e bordure, fol. 8 verso de la thèse de Louis de La Tour d'Auvergne, 1679. Paris, BNF, Est., Ka 12a fol. © Véronique Meyer.....	307
FIGURE 128 , CAT. 92. – Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun, <i>Thèse de philosophie de Jean-Baptiste Colbert de Croissy</i> , 1680. Amsterdam, Rijksmuseum, RP-P-OB-67.653. Photo : Domaine public.....	316
FIGURE 129 , CAT. 92. – Charles Le Brun, <i>Étude pour la thèse de philosophie de Jean-Baptiste Colbert de Croissy</i> , 1680. Vienne, Albertina, 1993, n° F 357 ; inv. 17403. © Albertina, Wien.....	317
FIGURE 130 , CAT. 92. – Charles Le Brun, <i>Étude de la figure de la Paix pour la thèse de philosophie de Jean-Baptiste Colbert de Croissy</i> , 1680. Paris, musée du Louvre, inv. 27991 recto. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Michel Urtado.....	318
FIGURE 131 , CAT. 94. – Teresa del Po, <i>Thèse de philosophie de Pompeo Amerighi</i> , 1681. Milan, Civica Raccolta Bertarelli, Tesi-Discussioni pubblica, 5. © Civica Raccolta Bertarelli, Milano	321
FIGURE 132 , CAT. 95. – Anonyme d'après Charles Le Brun, <i>Thèse supposée, Louis XIV assis sur un nuage donne la main à la Paix</i> , 1681-1709, éditée par Étienne Gantrel. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer.....	323
FIGURE 133 , CAT. 96. – Pieter Van Schuppen d'après Robert Nanteuil, <i>Thèse de Michel-François Le Tellier</i> , texte gravé par Jean Richer, 1681. Paris, BNF, Est., N5 Louis XIV (haut de thèse) ; SNR 3 Richer (bas de thèse). © Véronique Meyer.....	326
FIGURE 134 , CAT. 97. – Louis Cossin, <i>Thèse de baccalauréat en médecine de Jean Poisson</i> , 1682. Paris, BIUM, Ms. 79, fol. 1347. Photo : Domaine public.....	328
FIGURE 135 , CAT. 98. – Étienne Picart d'après Antoine Paillet et Charles Le Brun (?), gravure en lettres de N. Bonnard, <i>Tentative en Sorbonne de l'abbé Louis de Lorraine</i> , 1682. Rouen, Musée national de l'Éducation (anciennement INRP), 1980.14.3. © Réseau Canopé – Musée national de l'Éducation.....	330

- FIGURE 136**, CAT. 98. – Étienne Picart d'après Antoine Paillet et Charles Le Brun (?), *Portrait de Louis XIV*, v. 1682. Londres, Victoria and Albert Museum, E.3211-1960. © Victoria and Albert Museum, London331
- FIGURE 137**, CAT. 99. – Anonyme, *Thèse allemande supposée*. Vienne, ÖNB, Bildarchiv und Grafiksammlung (POR) PORT_00038633_01 ; Pg 60 55/1 in Ptf 60 : (54). © Österreichische Nationalbibliothek, Wien333
- FIGURE 138**, CAT. 100. – Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun, *Sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac (« Triomphe de la Religion » ou « Triomphe de l'Église »)*, 1683-1686, haut et bas. Amsterdam Rijksmuseum (P-P-OB-67.644A et B). Photo : Domaine public335
- FIGURE 139**, CAT. 100. – Gérard Edelinck d'après Charles Le Brun, *Portrait de Louis XIV, sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac*, 1683-1686, épreuve avec le portrait seul. Paris, ENSBA, Est. 8709. © Véronique Meyer336
- FIGURE 140**, CAT. 100. – Charles Le Brun, *Étude de la Rébellion pour la sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac*, 1683-1686. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 29264, recto. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Michel Urtado338
- FIGURE 141**, CAT. 100. – Charles Le Brun, *Étude de la figure de la Religion pour la sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac*, 1683-1686. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 29277, recto. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Michel Urtado339
- FIGURE 142**, CAT. 100. – François Verdier, *Étude préparatoire pour la sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac*, 1683-1686. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 27697. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Droits réservés340
- FIGURE 143**, CAT. 100. – Atelier de Charles Le Brun, *Le triomphe de la Religion*, d'après la sorbonique de l'abbé Melchior de Polignac, 1683-1686, huile sur toile. Paris, musée du Louvre, RF 1990-10. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/René-Gabriel Ojéda341
- FIGURE 144**, CAT. 102. – François de Poilly d'après Pierre Mignard, *Thèse de philosophie de Louis-Nicolas et Louis-François Le Tellier*, 1684. Paris, BNF, Est., AA6 Poilly. © Véronique Meyer350
- FIGURE 145**, CAT. 103. – Claude Duflos et Pierre Giffart d'après Jean-Baptiste Martin, dit des Batailles, *Thèse de l'abbé Van der Meulen*, 1685-1695. Paris, BNF, Est., Hennin, 7598. © Gallica352
- FIGURE 145***, CAT. 104. – Étienne Gantrel d'après Jean II Cotelte, *Bas de la thèse du collège des Jésuites dédiée au parlement de Bretagne*, 1685. Paris, BNF, Est., AA4-Cotelte. © Véronique Meyer354
- FIGURE 146**, CAT. 105. – Jean Lepautre d'après P. Munier (Mosnier ?), *Thèse de pharmacie d'Henri Rouvière*, 1685. Paris, BNF, Est., Hennin 5412. © Gallica358
- FIGURE 147**, CAT. 106. – Pierre Simon, *Partie supérieure de la thèse de théologie de Philibert Madon*, 1685. Paris, BNF, Est., SNR form 4 Simon. © BNF363

FIGURE 148 , CAT. 106. – <i>Positions de la thèse de théologie de Philibert Madon</i> , 1685. Paris, BNF Tolbiac, fol-LB37-3868. © BNF	364
FIGURE 149 , CAT. 107. – Anonyme d'après Pierre-Paul Sevin (édité par Guillaume Vallet), <i>Thèse de philosophie de Jean de Massol de Montmoyen, dédiée à la chambre des comptes de Bourgogne et de Bresse</i> , 1685. Lyon, BM, rés. Est. 26433 CGA. © Bibliothèque municipale de Lyon	368
FIGURE 150 , CAT. 108. – Pierre Simon, <i>Portrait peut-être gravé pour la Tentative de l'abbé François Armand de Lorraine-Armagnac</i> , 1685. BNF, Est., N6 Louis XIV (détail). © Véronique Meyer	371
FIGURE 151 , CAT. 110. – Pierre Beaufrère. <i>Mineure en Sorbonne de Pierre Berthe</i> , 1685. Paris, bibliothèque de l'Arsenal, EST-Ft 4-H5. © Véronique Meyer	377
FIGURE 152 , CAT. 112. – Étienne Gantrel d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Thèse de philosophie de Jean-Baptiste Hue de Miromesnil</i> , v. 1686-1687. Paris, BNF, Est., N3 Louis XIV. © Véronique Meyer	381
FIGURE 153 , CAT. 113. – <i>Page de titre de la thèse de mathématiques de Jacques Symon</i> , 1686. Lyon, BM, C = Rés 26449, Fonds des Jésuites de Lyon. © Bibliothèque municipale de Lyon	383
FIGURE 154 , CAT. 113. – Jacques Cundier, <i>Thèse de mathématiques de Jacques Symon</i> , 1686. Lyon, BM, C = Rés 26449, Fonds des Jésuites de Lyon. © Bibliothèque municipale de Lyon	384
FIGURE 155 , CAT. 114. – Georges Tasnière d'après Domenico Piola, <i>Thèse de philosophie du comte Giacomo Natta</i> , 1687. Turin, Bibliothèque royale, U II 86. © Su concessione del Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo, Musei Reali – Biblioteca Reale, Torino	387
FIGURE 156A , CAT. 116. – Étienne Gantrel d'après Pierre Lepautre, <i>Thèse de logique de Charles-Albert Dulion de Poinson</i> , bas de thèse, 1687. Paris, BNF, Est., N4 Louis XIV. © BNF	392
FIGURE 156B , CAT. 116. – Étienne Gantrel d'après Pierre Lepautre, <i>Thèse de logique de Charles-Albert Dulion de Poinson</i> , haut de thèse, 1687. Paris, BNF, Est., N4 Louis XIV. © BNF	393
FIGURE 157 , CAT. 118. – Pieter Van Schuppen d'après Jacob Ferdinand Voet, gravure en lettres de Jean Liébaux, <i>Thèse de philosophie de Jean-Thomas Hue de Miromesnil</i> , 1687. Paris, BNF, Est., AA6 Thèses, t. 1. © BNF	396
FIGURE 158 , CAT. 120. – Henri Bonnart d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Thèse de théologie de Séraphin Crouzeil</i> , 1688. BSG, E 4° 2214, 1394 (30) rés. © Véronique Meyer	400
FIGURE 159 , CAT. 120. – Henri Bonnart d'après Pierre-Paul Sevin, <i>Thèse de théologie de Séraphin Crouzeil</i> , bandeau, 1688. BSG, E 4° 2214, 1394 (30) rés. © Véronique Meyer	401
FIGURE 160 , CAT. 122. – Laurent Levesque, <i>Thèse de pharmacie d'Henri Rouvière</i> , 1689. Paris, BNF, Est., AA 5 Levesque. © BNF	406

- FIGURE 161**, CAT. 123. – Étienne Gantrel d'après Jean II Cotellet,
Thèse dédiée au parlement de Normandie, 1690-1695.
Paris, ENSBA, C. 1661 bis. © ENSBA.408
- FIGURE 162**, CAT. 127. – Jean Langlois et Pierre Lepautre d'après
Antoine Dieu, *Thèse de philosophie d'André Brunel*, 1691, éditée
par Étienne Gantrel. Paris, BNF, Est., AA 5 Gantrel. © Véronique Meyer414
- FIGURE 163**, CAT. 128. – François de Poilly et Jean-Louis Roullet
d'après Pierre Mignard ; gravure en lettres par Gillet, *Thèse de philosophie
de Camille Le Tellier*, 1692. Paris, BNF, Est., AA6 thèses, t. I. © BNF.416
- FIGURE 164**, CAT. 128. – Pierre Mignard, *Étude préparatoire pour la thèse
de Camille Le Tellier*. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques,
inv. 31053. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Michel Urtado418
- FIGURE 165**, CAT. 128. – Pierre Mignard, *Étude préparatoire
pour la thèse de Camille Le Tellier*. Paris, musée du Louvre,
département des Arts graphiques, inv. 31171.
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Michel Urtado.419
- FIGURE 166**, CAT. 128. – Pierre Mignard, *Étude préparatoire de l'Envie
pour la thèse de Camille Le Tellier*. Paris, musée du Louvre, département
des Arts graphiques, inv. 31163.
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Michel Urtado.420
- FIGURE 167**, CAT. 129. – Antoine Trouvain et Pierre Lepautre d'après
Bon Boullogne, *Thèse de mathématiques de François Bourgarel*, 1695
(reportée au 29 janvier 1696). Paris, BNF, Est., Ed 43 fol.
© Véronique Meyer.428
- FIGURE 168**, CAT. 135. – Pierre Drevet d'après Hyacinthe Rigaud (?),
*Thèse de théologie présentée au cours de l'assemblée générale
des Minimes*, 1703. Paris, BNF, Est. N4 Louis XIV. © Véronique Meyer435

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

- FIGURE 168***, Suppl. 1656-1657. – Thèse gravée par Gilles Rousselet
d'après Charles Le Brun. Paris, BNF, Mss, Clairambault 1231-1239,
Clairambault 1235. © Source gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France ..439
- FIGURE 169**, Suppl. 1658-1660. – Jean Boulanger d'après Nicolas Loir,
Thèse supposée. Paris, BNF, Est., Da 42 fol., fol. 68. © Véronique Meyer.....441
- FIGURE 170**, Suppl. 1701.7.11. – Jean-François Cars et Gérard I Scotin,
Thèse de droit canon de Johann Wilhelm von Twickel, portrait du roi
en regard de l'épître dédicatoire.
Paris, bibliothèque Mazarine, 2° 2469 E. © Bibliothèque Mazarine450
- FIGURE 171**, Suppl. 1701.7.11. – Anonyme, *Thèse de droit canon
de Johann Wilhelm von Twickel*, page de titre au chiffre du collège royal.
Paris, bibliothèque Mazarine, 2° 2469 E. © Bibliothèque Mazarine451
- FIGURE 172**, Suppl. 1701.7.11. – Gérard I Scotin, *Thèse de droit canon
de Johann Wilhelm von Twickel*, première page de dédicace.
Paris, bibliothèque Mazarine, 2° 2469 E. © Bibliothèque Mazarine452

FIGURE 173, Suppl. 1701.7.11. – Gérard I Scotin, *Thèse de droit canon de Johann Wilhelm von Twickel*, armoiries du candidat (p. 53, détail). Paris, bibliothèque Mazarine, 2° 2469 E. © Bibliothèque Mazarine453

ILLUSTRATIONS DES THÈSES DÉDIÉES À LA FAMILLE ROYALE, AUX FILS LÉGITIMÉS DE LOUIS XIV ET AUX FAVORITES

FIGURE 1, Ann. I. A-5. – Pieter Van Schuppen d'après Claude Lefebvre, *Thèse supposée de l'abbé Jean de Fagès*, 1670. Paris, BNF, Est., N3 Philippe d'Orléans. © Véronique Meyer.....465

FIGURE 2, Ann. I. A-6. – Robert Nanteuil, *Thèse de théologie de Guillaume-Henry Le Jay de Saint Fargeau*, 1671. Paris, BNF, Est., Hennin, t. 75, n° 6712. © Gallica466

FIGURE 3, Ann. I. A-7. – Guillaume Chasteau et Charles Simonneau d'après Noël Coypel, *Thèse d'Adrien-Alexandre de Manneville* dédiée à Philippe d'Orléans, 1678. Paris, BNF, Est., N5 Orléans. © BNF.....468

FIGURE 4, Ann. I. C-1. – Abraham Bosse d'après François Chauveau, *Thèse de philosophie de Louis-Hugues de Lionne*, 1662. BNF, Est., Rés. Ed 30 fol. © BNF.....472

FIGURE 5, Ann. I. C-2. – Nicolas de Poilly d'après François Chauveau, *Thèse supposée, Apollon remettant le portrait du Dauphin à la France*, 1663 ou 1664. Paris, BNF, Est. Hennin, 7510. © Gallica474

FIGURE 6, Ann. I. C-3. – Gilles Rousselet d'après Charles Le Brun, *Thèse de philosophie des enfants d'honneur du Dauphin, Nicolas de Bellemare, Jean d'Estrées et Louis de Vitry*, 1671. Paris, BNF, Est., AA suppl. Rousselet. © BNF.....475

FIGURE 7, Ann. I. C-4. – Robert Nanteuil, *Portrait du Dauphin pour la thèse de philosophie de Jules-Armand Colbert d'Ormoy*, 1677. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, LP 44-1. © RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Gérard Blot476

FIGURE 8, Ann. I. C-6. – Antoine Masson, *Thèse de philosophie de l'abbé Claude de Riantz*, 1680. Paris, BNF, Est., Rés. Ed 57 a fol. © Véronique Meyer.....478

FIGURE 9, Ann. I. E-1. – Pierre Drevet d'après François de Troy, *Portrait de Philippe V pour la thèse de philosophie de Delvaux y Frias*, 1702. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, LP 60.3.1. © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais/image château de Versailles480

FIGURE 10, Ann. II. A-1. – Antoine Masson, *Portrait de Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine pour la thèse supposée de Jean-Baptiste Viète de Vrainnes*, 1677. Londres, British Museum, 1927,1008.191. © The Trustees of the British Museum.....482

FIGURE 11, Ann. II. B-4. – Gérard Edelinck d'après Pierre Gobert, *Thèse de philosophie de Charles-Élisabeth de Coëlogon dédiée à Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse*, 1700. Paris, BNF, Est., Rés. AA 6 Edelinck. © Véronique Meyer485

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	5
<i>Abréviations</i>	9
Catalogue des thèses dédiées à Louis XIV	11
Supplément au catalogue	437
Thèses rejetées	458
Annexe	
Thèses dédiées à la famille royale	464
Thèses dédiées aux fils légitimés	481
Thèses dédiées aux favorites du roi	487
Tables	
Table des artistes	490
Table des étudiants	492
Table des présidents	494
Lieux de soutenance hors Paris	494
Gravures par genres	495
<i>Sources et bibliographie</i>	496
<i>Table des thèses</i>	517
<i>Table des figures</i>	527

